

ANALECTA

BOLLANDIANA

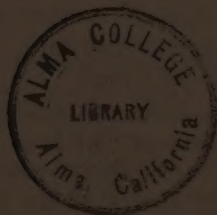
ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LII

EDIDERUNT

HIPPOLYTUS DELEHAYE
PAULUS PEETERS MAURITIUS COENS
BALDVINUS DE GAIFFIER

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU



BRUXELLES

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, Boulevard Saint-Michel

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD
82, rue Bonaparte

1934

Property of

CLgA

Please return to

Graduate Theological

Union Library

- BHG.** = *Bibliotheca hagiographica graeca*. Editio altera emendatior. Bruxellis, 1909.
- BHL.** = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxellis, 1898-1901. Eiusdem *Supplementi editio altera auctior*. Ibid., 1911.
- BHO.** = *Bibliotheca hagiographica orientalis*. Bruxellis, 1910.
- Catal. Gr. Germ.** = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae*. Bruxellis, 1913.
- Catal. Gr. Paris.** = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*. Bruxellis, 1896.
- Catal. Gr. Vatic.** = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1899.
- Catal. Lat. Brux.** = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*. Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.
- Catal. Lat. Paris.** = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca Nationali Parisiensi*. Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.
- Catal. Lat. Rom.** = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*. Bruxellis, 1909.
- Catal. Lat. Vatic.** = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1910.
- Comm. mart. hieron.** = *Commentarius in Martyrologium hieronymianum*. Bruxellis, 1932. (*Acta SS. Novembris*, t. II, pars posterior).
- Mir. BVM.** = *Index miraculorum B. V. Mariae editus in ANAL. BOLL.*, t. XXI, p. 241-360.
- Synax. Eccl. CP.** = *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE, Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad *Acta SS. Novembris*).

LA VIE DE CHRISTIAN DE L'AUMÔNE

Les origines de plus d'une abbaye, parmi celles qui furent les premières filles de Cîteaux, ont été jusqu'à ce jour trop parcimonieusement éclairées par l'histoire, pour qu'il soit permis de négliger le moindre document qui nous apporte à leur sujet quelque donnée sûre. Le texte contemporain que nous publions ci-dessous, intéresse à la fois le monastère de l'Aumône¹, au pays de Blois, et celui de Landais², en Berry. Sous une forme épistolaire, il est de nature hagiographique et retrace la Vie d'un religieux appelé Christian, mort en renom de sainteté³.

Mainte confusion ayant été commise, faute de renseignements précis, à propos de ce pieux moine, on trouvera ici de quoi rectifier la perspective où il apparaît dans certaines chroniques de l'Ordre. Ainsi nul ne songera plus à l'identifier avec tel personnage du même nom⁴, ni à le ranger au nombre des écrivains cisterciens⁵. Notre Christian était et demeura

¹ JANAUSCHEK, *Orig. Cist.* t. I, p. 10 ; cf. J.-M. CANIVEZ, art. *L'Aumône*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. V, p. 679.

² JANAUSCHEK, p. 16.

³ Sa mémoire a été brièvement rappelée par nos prédécesseurs ; voir *Act. SS.*, Iul. t. VI, p. 231. Le Ménologe cistercien d'Henriquez l'annonce comme suit, au 27 juillet : « In Gallia beatus Christianus monachus in coenobio beatae Mariae de Eleemosyna, crebris revelationibus et egregiis virtutibus celeberrimus, et corporis sui assiduus et rigidissimus castigator, qui a daemone importune satís et visibilibus ac invisibilibus oppugnatus, victor semper evasit, et cum magna opinione sanctitatis feliciter ex hac vita transivit. » Le *Kalendarium Cisterciense, seu Martyrologium sacri ordinis Cisterciensis romanis rubricis accommodatum* (Parisii, 1689) le mentionne, p. 203, au 26 juillet. Lire une courte notice sur le F. Christian dans *Cistercienser Chronik*, t. XXVII, p. 50.

⁴ Par exemple avec un moine Christian, lui aussi de l'Aumône, et qui serait devenu — mais sur quelles preuves l'affirme-t-on ? — abbé du Thoronet et archevêque de Toulouze. Voir HENRIQUEZ, *Fasciculus Sanctorum ordinis cisterciensis*, lib. II, dist. xxvi, c. 38. Cf. D. WILLI, *Päpste, Kardinäle und Bischöfe aus dem Cistercienser-Orden* (Bregenz, 1912), p. 39.

⁵ C. DE VISCH, *Bibliotheca scriptorum sacri Ordinis Cisterciensis* (Coloniae,

toujours un simple convers sans lettres. Après avoir vécu de longues années en compagnie d'ermîtes dans le « désert » de Gastines¹, il se présenta, vers 1130 ou peu après, à l'Aumône. Il résida ensuite au monastère, nouvellement fondé, de Landais, où il fut envoyé par l'abbé Ulric, qui alors gouvernait l'Aumône. Sa carrière, qui avait été fort tourmentée, se termina dans cette dernière abbaye; Christian y vint mourir, d'une maladie contractée au cours d'un voyage à Cîteaux.

Mais il est temps de présenter le document qui fournit ces indications. Nous l'avons rencontré, de façon assez inattendue à la bibliothèque d'État de Munich, dans le manuscrit latin 14682, originaire de Saint-Emmeran de Ratisbonne².

Ce recueil, qui compte 296 feuillets à deux colonnes (parchemin, 0^m, 203 × 0,142), a été formé vers la fin du XIII^e siècle d'éléments variés, mais qui, pour une bonne part sont empruntés à la littérature des Visions et des Miracles³. Voici la liste des contents, telle qu'une main du XV^e siècle l'a inscrite sur la feuille de garde :

Liber revelacionum beati Bernhardi.

IIII^{te} libri Dialogorum beati Gregorii.

Hugo de clauastro animae.

Richardus de XII patriarchis, alias Beniamin.

Seul le premier intitulé doit retenir ici notre attention. C'est celui que le rubricateur a écrit en tête d'un groupe de récits qui remplissent les trente-huit premiers feuillets du volume. Il est à peine besoin de noter qu'aucun Liber revelationum ne se trouve au nombre des œuvres authentiques de S. Bernard. L'examen du texte décèle d'ailleurs aussitôt que ce titre fictif couvre en réalité une manière d'anthologie, dont toutes les fleurs n'ont pas été cueillies dans le même jardin. Nous n'avons pas pris la peine de les étiqueter jusqu'à la dernière; mais

1656), p. 70 : « Scripsit librum Visionum suarum ». Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XIII, p. 584.

¹ *Gallia christiana*, t. XIV, p. 317.

² *Catalogus codd. latin. bibliothecae regiae Monacensis*, t. II, pars 2, p. 216.

³ Sur un recueil similaire, voir P. LEHMANN, *Ein Mirakelbuch des Zisterzienserordens*, dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, N. F. XIV, 1927, p. 72-93.

on reconnaît successivement, au début du recueil, les chapitres 1-11, 21, 22, 26, 23-25, 20, 19 du *De Miraculis de Pierre le Vénérable*; puis un *Miracle de la Vierge* (cf. *Mir. B.V.M.* 1191) et divers autres pieux récits; enfin plus loin, les chapitres 16, 18, 10 et 5 du *Liber Visionum d'Othlo de Saint-Emmeran*. L'erreur du titre, il convient de le noter, est due au seul rubricateur. Fol. 21^v, à la suite du ch. 19 du *De Miraculis*, le copiste avait, pour sa part, écrit noir sur blanc : *Explicit liber secundus domni Petri Cluniacensis abbatis*. La bévue de son collègue nous paraîtrait donc impardonnable si, au fol. 9^v, ne se rencontrait une *Visio Bernhardi*, qui a pu le faire dévier sur une fausse route. Encore faut-il signaler que ce Bernard, surnommé *Savinellus*, n'a rien de commun avec l'illustre abbé de Clairvaux.

On peut croire que le caractère si manifestement apocryphe du florilège de Saint-Emmeran a fait négliger jusqu'à ce jour le morceau d'hagiographie cistercienne qui s'y trouve inséré. On le lit, fol. 32^v-35^v, sous la rubrique suivante : *Reynoldus abbas Elemosinae abbati Cisterciensi. De Cristiano monacho*. Ce titre répète en partie les premiers mots de l'épître elle-même, par laquelle Reynoldus, dictus abbas Elemosinae, adresse une sorte de nécrologie du convers Christian à l'abbé de Cîteaux : *reverentissimo patri Cysterciensis ecclesiae abbati, immo totius Cysterciensis ordinis vigilantissimo provisorii*. Le nom de ce dernier n'a pas été exprimé dans la lettre. Cette omission, d'ailleurs assez naturelle, est néanmoins regrettable, à notre point de vue, car elle rend plus difficile à résoudre le problème chronologique qui se pose au sujet de la pièce. Le nom de Reynoldus, en effet, très fréquent à cette époque, n'y suffit pas, la liste des premiers abbés de l'Aumône étant à la fois incomplète et peu sûre. Telle qu'elle est établie de nos jours¹, il s'y rencontre, à la vérité, un Réginald, ou

¹ CANIVEZ, art. c., p. 281; CH. CUISSARD, *L'Abbaye de l'Aumône ou le Petit-Cîteaux* (Châteaudun, 1884), p. 8 et suiv. Cette monographie est aujourd'hui périmée. Dans l'établissement de la liste des abbés, il n'a pas été tenu compte jusqu'à ce jour d'indications précieuses, telles que les suivantes, empruntées aux *Annales de Waverley*, deuxième fille de l'Aumône. En 1204 : *Radulfus abbas Elemosynae et Willelmus abbas Bordesleiae obierunt*; en 1231 : *Obiit Mar-*

Renaud, mais seulement vers 1186, date bien tardive et mal-aisée à concilier avec les autres données de la Vita.

Quoi qu'il en soit, il appert du prologue que l'abbé de Cîteaux avait désiré se voir présenter le frère Christianus¹, dont on racontait alors nombre de traits édifiants (eo quod magna quaedam de eo audistis). Le saint homme qui, nous l'avons dit, habitait Landais, une fondation récente de l'Aumône au diocèse de Bourges, avait donc été mandé par l'abbé Reynoldus; celui-ci comptait, de l'Aumône, le diriger ensuite vers Cîteaux. Mais une grave maladie ayant surpris le vieillard à l'étape, il y rendit le dernier soupir. Pour contenter le Général de l'Ordre, l'abbé fit alors recueillir et rédiger en forme de notice, les souvenirs de ceux qui avaient le mieux connu Christian: quia ergo eum praesentare non potuimus, iniunximus quibusdam fratribus nostris, qui servo Dei familiarissimi fuerunt, ut ea quae ab eius ore audierunt inter se conferentes, scripto memoriae commendarent, quae paternitati vestrae, sicut praecepistis, praesentarentur. Et l'abbé se porte garant, tant de l'exactitude que de la véracité de ses informateurs.

Le document, ainsi introduit, présente des notes sérieuses d'authenticité. Aucun soupçon ne nous vient effleurer, à la lecture de ces naïfs récits, que ne pouvaient dicter, semble-t-il, ni fraude ni intérêt d'aucune sorte. Leur caractère original reçoit, au surplus, une nouvelle confirmation, lorsqu'on établit un parallèle entre la lettre de l'abbé Reynoldus et le long passage qu'Hélinand de Froidmont a consacré, dès la fin du XII^e siècle, au moine Christian dans le livre XLVIII de sa Chronique². Le rapport entre les deux morceaux apparaît

tinus abbas XI Elemosynae, cui successit Gaufridus, abbas de Landes; en 1238: Cedente Gaufrido, subrogatur Robertus abbas de Begar, abbas tertius decimus Elemosynae. LUARD, Annales monastici, t. II, pp. 256, 310, 319.

¹ Le fait trouve une confirmation dans l'*Exordium magnum Ordinis Cisterciensis* (I, 26), où il est mis au compte d'un abbé Rainardus, qu'on identifie à bon droit avec Raynaud de Bar, abbé de Cîteaux jusqu'en 1151. Remarquons en passant la similitude du nom des deux abbés en cause; n'aurait-elle pas donné lieu à quelque erreur dans la tradition?

² Ed. TISSIER, dans la *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, t. VII, p. 197-98; repris dans *P.L.*, t. CCXII, p. 1063-65. Le millésime 1192, sous lequel les faits sont rappelés, est une erreur typographique manifeste, pour 1162. Nous igno-

solide chaînon chronologique de tout le morceau, Orluc, ou Ulric (Horricus) était abbé de l'Aumône et venait de se charger d'introduire la règle de l'Ordre à Landais¹. Il y envoya les nouvelles recrues.

C'est, effectivement, sous l'abbatit d'Ulric, que fut fondé Landais, en septembre 1129². Situé à 40 km. au sud de Blois, ce monastère était donc placé sous la haute juridiction de l'abbé de l'Aumône. C'est à ce dernier que le général de l'Ordre s'adressa, lorsqu'il voulut voir venir à Cîteaux le frère Christian. On ne connaît aucun nom d'abbé de Landais avant 1143³.

Les chapitres suivants de la Vita ne nous apprennent plus guère que les nouveaux tourments dont le saint homme eut à souffrir de la part des démons, spécialement durant son noviciat (probationis anno). Nous n'avons pas à les relater ici. Enfin, la notice, ou du moins le document tel que nous l'a restitué le manuscrit de Munich⁴, se termine sur deux visions fort consolantes, que Christian eut à la même époque. Elles devaient lui montrer en quelle haute estime Dieu et la Vierge Marie tenaient les religieux cisterciens, dont il était venu partager la vie, et recommandaient l'esprit nouveau.

de Christian, encore que celui-ci ait vécu vieux (*ad senectam*, c. 1). Cf. supra p. 8. Notre texte ne laisse pas l'impression que le pieux convers a passé dans le nouvel Ordre une grande partie de sa carrière et on comprend mieux, dans l'hypothèse contraire, que l'abbé de Cîteaux ait désiré voir de plus près cet ancien ermite dont le renom extraordinaire commençait à se répandre dans les maisons de l'Ordre.

¹ *Landense coenobium quod nuper sub cura sua receperat* (c. 5).

² CANIVEZ, art. cit., p. 680; *Cistercienser-Chronik*, t. XVIII, p. 3.

³ *Gallia christiana*, t. II, p. 201. Sur le gouvernement de l'Ordre, voir la récente publication, par J.-M. CANIVEZ, des *Statuta Capitulum generalium ordinis cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786* (t. I, Louvain, 1933).

⁴ Il se termine un peu brusquement, et il n'est pas exclu que le copiste de Saint-Emmeran ou quelque autre avant lui, n'alla pas jusqu'au bout du texte original de la lettre. Nous avons, au surplus, indiqué le caractère anthologique du recueil de Munich. Il convient, d'autre part, de remarquer que chez Héliand (cf. supra, p. 8) le passage consacré au F. Christian s'achève exactement au même endroit que le texte publié ci-dessous. Le manuscrit de la lettre que le chroniqueur avait sous les yeux, à Froidmont, vers 1200, paraît donc n'avoir rien contenu au delà, ou du moins rien qui pût intéresser l'écrivain cistercien. Or, la suite, s'il en a existé une, devait logiquement raconter plus avant la vie et relater la mort de Christian dans l'Ordre de Cîteaux.

Aux historiens de l'Ordre d'exploiter plus à fond le texte qui leur est présenté, et de préciser, s'il se peut, davantage, grâce à quelque recherche heureuse dans leurs archives de famille, la date à laquelle il fut composé¹. La lettre de l'abbé de l'Aumône n'est pas, au reste, la seule page qui, dans le pseudo-Liber revelationum beati Bernardi mérite leur particulière attention.

Nous avons divisé le texte du manuscrit Clm 14682 en un prologue et huit chapitres; chaque fois qu'on trouve e pour ae et c pour t, nous avons rétabli l'orthographe ordinaire.

M. C.

**Reynoldus abbas Elemosinae
abbati Cisterciensi.**

Prologus. Reverentissimo patri Cysterciensis ecclesiae abbati, immo totius Cysterciensis ordinis vigilantissimo provisorii, Reynoldus dictus abbas Elemosinae perpetuam a pio Salvatore salutem.

Iusserat paternitas vestra sibi praesentari fratrem Christianum, eo quod magna quaedam de eo audistis. Nos vero iussioni vestrae parere volentes, de suo in quo degebat ad nostrum monasterium illum adduximus, et iam ad vos eum dirigere parabamus. Et ecce gravi infirmitate corripitur, qua diu multumque fatigatus, ad diem pervenit extremum. Quia ergo eum vobis praesentare non potuimus, iniunximus quibusdam fratribus nostris qui servo Dei familiarissimi fuerunt, ut ea quae ab eius ore audierunt inter se conferentes, scripto memoriae commendarent, quae paternitati vestrae,

¹ Nous avons cru un moment être en mesure de le faire. Dans *Les Obituaires français au moyen âge*, Molinier signale, p. 246, un fragment de nécrologe (9 juin - 22 décembre) de Landais; c'est le manuscrit 9863 de la bibliothèque Nationale. Il contient 34 feuillets, écrits au XII^e siècle. M. Émile-A. van Moé, bibliothécaire au département des manuscrits, a bien voulu les parcourir pour nous. Ils proviennent en effet de Landais, mais ne méritent pas le nom d'obituaire. Il s'agit d'un martyrologe, où les additions nécrologiques sont pour ainsi dire nulles. Du F. Christian, nulle trace; aucune mention non plus concernant l'Aumône, l'abbaye-mère.

sicut praecepistis, praesentarentur. Plura tamen scribere possunt, sed veritatis amatores omnino nil aliud scripserunt quam quae vera esse et se certissime ab eo audivisse sciunt. Eisdem autem fratres commendaremus vobis, nisi constaret eos quos nosse ac diligere dignatus estis, alia commendatione non egere.

De Christiano¹ monacho.

1. Igitur Christianus servus Dei a puerilibus annis multas et graves invisibilium hostium infestationes visibiliter est perpressus. Nam cum adhuc in paterna domo esset, puer circiter septem annorum, contigit eum aegrotare languore² pervalido, adeo ut loquelam amitteret et a parentibus vita eius desperaretur. Interea vidit duos daemones valde terribiles sibi | assistere, quos ad animam eius auferendam pavebat adesse. Sed gratia Dei modice relaxatus, recuperatoque sermone, refert parentibus visionem quam viderat; de qua valde contristabantur. Puer vero aegritudine et daemonum terrore coactus, presbiterum ad se rogat vocari, dicens se velle confiteri. Cui cum parentes dicerent eum non egere confessione, quippe qui puer esset, nec pro ipsorum arbitrio aliquod tale peccatum commisisse quod necesse haberet confiteri presbitero, et ideo adire presbiterum differrent, nichilominus puer insistebat, petens sacerdotis praesentiam. Urgebat enim eum terror daemonum, quos saepe sibi importune cernebat adesse. Unde pater filio compatiens, pergit ad sacerdotem. Quo absente, inventus est dyaconus, qui in tanta necessitate suppleret officium sacerdotis. Sumens secum sacrosanctum viaticum, perrexit ad infirmum; ad quem cum venisset, et inquireret si sciret quid esset peccatum, respondit puer: « Novi, inquit, quia audivi peccatum esse, cum quis offendit patrem vel matrem, aut cum sua pecora permittit depascere et conculcare alienam messem³. In hiis et in hiis similibus confiteor me esse reum ». Audiens dyaconus puerum tam prudenter respondisse, ammiratus est, dataque super eum absolutione, dominici corporis sacramento eum communicavit, parentesque eius corripuit, quia infirmi⁴ petitionem de adducendo sacerdotem implere tar-

1. — ¹ Cristiano *cod.* — ² langore *cod.* — ³ messam *ante corr.* — ⁴ infirmitatis *cod.*

daverant ; sive enim puer sit, sive cuiuscumque aetatis sit, nulli nunquam confessio debet denegari vel differri, fideliter eum petenti, praesertim in articulo necessitatis. Dei igitur gratia ex infirmitate convaluit. Verumtamen daemonum invidiam usque ad senectam perpessus est, et cum aliquotiens infestatus a daemonibus eorum turbas videre compelleretur, specialius duos praedictos inter omnes alios recognoscebat.

2. Transactis autem puerilibus annis, quos in parentum domo innocenter exegit, cum iam castitatem vovisset, a puero decrevit heremiticam vitam ducere, quam in episcopatu Turonensi in illa videlicet heremo quae Vrastinea ¹ vocatur cum quibusdam religiosis viris exercuit. Ubi tam gravibus carnalium aestuum temptationibus fatigatus est, ut paene desperaret se usque in finem posse sustinere. Unde dure afflixit corpus suum ieiuniis, vigiliis, orationibus et aliis poenarum generibus, ut nociva animae carnis incendia valeret extinguere. Comedebat post alterum diem per totam quadragesimam et aliquando tota ebdomada abstinuit a potu usque ad dominicam. Saepe etiam per hyemem stans noctibus vestitus pannis in flumine, circumfluente sibi aqua usque ad collum, algoris vi carnis impetus retundebat. | Affligebat f. 33^v etiam se acris verberibus in tantum ut ipsas virgas saepe consumeret antequam a verberibus cessaret. Et dum etiam virgas hulfii, ligni scilicet spinosis foliis obsiti, sibi non parcendo contrivisset in verbere gemitibus anxius divinum flagitans auxilium audit a parte occidentis quempiam voce raucisona sibi respondentem : « Non tibi, ait, dabit quae petis ab eo, sed ad me convertere, et fac quae suggero, et sic habebis pacem de cetero. » Quam vocem intelligens fidelis chisticola fraudulentis serpentis ore prolatam, in prece prostratus orat Dei misericordiam, ut confortando eum faceret viriliter dyabolo resistere nec unquam in temptationibus deficeret. Post tot et tantas diversi generis paenas, fortis athleta decrevit sibi huiusmodi laborem imponere ut per loca sanctorum semper exulando totam vitam suam peregrinus consumeret. Cum talem cogitationem diu in mente ver-

2. — ¹ Ita cod., at infra (c. 4) rectius scriptum est : Gastineta.

sasset, quadam nocte latenter de dormitorio egreditur ut iter arriperet, sumptoque baculo, nudis pedibus veniens ad fores ecclesiae, toto corpore prostratus orat Deum, ut sibi inspiraret quod melius esset, sic exulem ire, an in eo quod coeperat perseverare. Necdum ab oratione surrexerat, et ecce fetor intollerabilis violenter naribus eius infusus est. Unde intelligens dyaboli fuisse suggestionem qua scilicet locum suum desereret, gratias egit bonitati divinae, quae talibus signis ei aperuit dyaboli ducatum obmittendum, ovemque patere rabiei luporum, nisi redisset ad caulas sodalium.

3. Contigit etiam quod in vigiliis natalis beati Stephani prothomartiris aliquanto plus solito sompnolentior esset, et quamvis renitens gravedinem sompni non posset evincere. Interea accidit ut lectio illa recitaretur in qua legitur : « Lapidabant Stephanum invocantem et dicentem :
 Act. 7, 59. Domine ne statuas » etc. Ad hanc vocem Christianus evigilans, semetipsum districte redarguit dicens : « Heu miserrimus ego ! Heu mihi, Domine Deus, iste beatus tunc non dormiebat, quando ista patiebatur et cum coram Deo sic pro inimicis orabat, et tu modo dormis cum magis flere deberes pro peccatis tuis, et Deum ac sanctum istum pro salute tua exorare. Exinde igitur permanens ¹ vigil, totum diem in devotione exegit. Ipso autem die cum fratribus residens ad mensam, antequam cibi quippiam adhuc degustasset, audit de sublimi vocem sibi dicentem : « Tu ad epulas terrenas accessisti, et non contemplaris sursum in caelestibus sanctum Stephanum pro salute tua intercedentem ». Post hanc vocem, mediante mira claritate, patuerunt ei caelestia ita ut nulla corporali materia a contuitu eiusdem visus praepediretur. Elevatis oculis in caelis, viditque beatissimum martirem pro se supplicantem Stephanum. Unde hac revelatione corde
 1. 34^r compunctus nec se valens a fletu | cohibere, continuo secretum orationis locum petit, ibique uberrimas ac dulces ² fundens lacrimas, conversus in precibus ad beatum Stephanum sic ait : « Quid, o beatissime Dei amice, quid tibi gratum praebere potero, qui tam pia benignitate me indignum et absque merito sic praevenisti. Ecce, ait, ex hoc voveo pro Dei et tuo

amore me ulterius nunquam vestibis lineis usurum, sed tantum laneis». Et ideo statim votum quod voverat red-dens cum licentia patris spiritualis linea deposuit, quibus antea utebatur iuxta loci illius consuetudinem.

4. Quam immunis autem iste verus Christi discipulus a vitio proprietatis fuerit, patet ex eo quod ex more communis locutionis nobis recitabat, cum ex verbis nostris habita occa-sione de cavenda proprietate loqueretur : « Michi, ait, lectus erat apud Gastinetam strata palea super solarium, ubi huius-modi inquietudinem aliquamdiu passus sum. Cum ibi ex more quiescere vellem, impulsu quodam occulto contra renes me sentiebam subtilius summoveri. Indico magistro nostro quod patiebar, sed tamen dicta passio non cessabat. Uno autem die, credo, inspirante Deo, venit mihi in animo quod deberem perscrutari ipsum lectum meum, ne quid forte in eo lateret absconditum. Feci ego ita, revolutaque palea cum nichil invenissem, etiam unam de asseribus sublevo, quia idem solarium erat subtus solas camerarum ac desuper maioribus asseribus vestitum. Tunc ibidem super cameram reperio vetustum saccum et intus massam nummorum, sed, eis ibi relictis, festinans ad magistrum nostrum, aio ad eum : « Ecce, Domine, inveni Sathanam illum invidum qui me inquieta-bat. » Interrogavit quomodo. Narravi ei modum, et mox iubet afferri quod erat repertum, congregatisque fratribus requirit cum comminatione ¹ excommunicationis, quis ibi repertam pecuniam reposuisset. Tandem unus frater artifex lignorum surgens veniam petit, confitetur eam a se recondi-tam, humiliter promittens emendationem. Tunc magister noster, iniuncta fratri paenitentia nummos illos pauperi-bus distribuit, devitans pecuniam dyaboli arte quaesitam, per fraudem quoque ipsius perperam repositam, fratribus communicare. Haec beatus Christianus quandoque familia-riter nobiscum loquens nobis narravit. Sed iam ad propositum redeamus.

5. Multis igitur annis religiose in praefato loco exactis, audita fama ordinis Cysterciensis desideravit in eius aggre-gari consortium. Unde huius pio ac sedulo hortatu saepe

4. — ¹ *ita, ut puto, legendum.*

inter fratres illos habitus est sermo, ut se eidem ordini suaque pariter donum contraderent. Sed, quibusdam eorum in hoc non concordantibus, communi tandem consensu diffiniverunt ut ex eodem loco qui vellent ad ordinem Cysterciensem † remanentium benivolum¹ † convolarent. Tunc prior domus illius
 f. 34^v praemisso | Christiano ad domum nostram quae Elemosina vocatur, non multo post et ipse cum quibusdam aliis subsequutus est. Quos abbas tunc temporis Horricus recepit et ad Landense² coenobium, quod nuper sub cura sua receperat, misit, ut ordinis diu optati vitam pariter et habitum ibidem susciperent.

6. Sed iam nunc videndum est quales et quantas tribulationes sive in cella degens novitiorum sive in monachatu passus est, et rursum qualibus et quantis consolationibus iuxta multitudinem dolorum eius gratia superna laetificavit animam eius. Tempore namque annuae probationis, die ac nocte saepe apparebant ei daemones verbis terribilibus eum a se a monasterio expellendum comminantes, et nequaquam eum perseveraturum. Et interdum mentiebantur, quidquid ageret Deo non placere totumque laborem suum non ut putabat Deo famulari sed sibimetipsis. Sed quanto magis illi eum infestabant et ad desperationem provocabant, tanto magis Dei servus crebris orationibus insistebat, et Deo cum lacrimis et gemitibus totam spem suam committebat. Frequenter enim cum minis vultus truces et terrificas ei ostenderunt, mentem eius pavore et corpus horrore vehementi conturbantes, circumeundo quaerentesque eum ut leones rugientes devorare et tantum molestabant eum, frendentes dentibus, ut crebro cogereetur reddi suspectus ne forte violenter raperetur ab eis nisi munimento fidei contra eos roboraretur. Sed
 Iob, 1, 12. qui nec unam oviculam beati Iob laedere, nec gregem porcorum absque Dei licentia valebant ingredi, multo minus servum Dei aliquatenus audebant¹ contingere. Sustinens igitur de die in diem tot et tantas malignorum spirituum infestationes, cum iam plurimum in ipso agone desudasset, nocte quadam ad caput lecti ipsius quidam astitit ei dicens : « Dic :
 Ps. 53, 3. Deus, in nomine tuo salvum me fac et in virtute tua libera

5. — ¹ (r. b.) ita cod. — ² Laudense cod. — 6. — ¹ audebat cod.

me ». Verba igitur ista corde et ore sollicite ac devote iterando frequentabat et contra furibundos hostes novae armaturae genus obiciebat. Sed adversarii dolosi novae fraudis arte simplicitatem boni viri tam praecclara armatura denudare attemptabant talibusque verbis eum irridebant, dicentes : « Haec nos te docuimus, haec volumus ut saepius dicas, qui hiis verbis gratissimum impendis nobis obsequium. » Hiis lacessitus Christi adletha haesitat an amplius dicere debebat quod fuerat doctus, an cessare, ne forte per hoc inveniat Sathanae famulari. Sed tandem per Spiritum sanctum hac ipsa verba intra semetipsum diligentius revolvens et in ipso eorum initio nomen esse Dei intelligens talia in oratione sua coram Deo humiliter et pie requirebat : « O Domine Deus, quomodo | est verum quod isti maligni spiritus tuum sanc- f. 35^r
tum nomen invocandum praedicent et doceant, cum eiusdem tui sancti nominis veneranda invocatio omnes illorum conatus irritos faciat et eos ab hiis quos obsederint procul eiciat ? » Venit ergo ei in mentem ut a sacerdotibus et litteratis viris sensum et virtutem horum verborum requireret. Laycus quippe erat, nec multum de sacra scriptura didicerat, nec psalterium ² sciebat praeter septem psalmos ³ paenitentiales cum letania et pauca alia, et haec cordetinus. Cum autem sensum et intelligentiam supradicti versiculi didicisset et audisset eum esse initium cuiusdam boni psalmi, placuit ei ut totum illum psalmum addisceret quo tanquam numerosioribus armis adversus multiformes hostium impetus quanto munitior tanto constantior existeret. Et per Dei gratiam sic factum est. Nam postquam psalmum didicit et frequentare cepit non adeo continue eum inquietabant.

7. Volens autem Dominus famulo suo ostendere meritum illorum pro quorum consortio habendo tanta sustinuit, ut robustior et hylarior in passionibus esset, quae sibi etiam sperare deberet si perseveraret, tale quid revelavit ei. Quadam nocte, finitis in ecclesia nocturnis vigiliis, dum ex more cum aliis novitiis fuisset ab ecclesia egressus, ceteris novitiis cellam intransibis, ipse solus privatae orationis gratia in clauastro remansit. Unde monachos in capitulo ad lumen

6. — ² spalterium cod. — ³ spalmos cod. et deinceps.

sedentes et, ut mos est, legentes vel meditantes, pio venerationis affectu <cum> contemplaretur, audit vocem sibi dicentem : « Isti quos cernis sunt martires Dei. »

8. Rursus ipso probationis anno, cum in nocturnis precibus vigilaret, vidit totum Landense¹ coenobium infinita malignorum spirituum multitudine plenum, ita ut a terra usque ad caelum conglobata eorum densitas videretur pertingere. Cumque conspiceret tam horrendum eorum exercitum, conversus in precibus, ait ad Dominum : « O Domine Deus, quam sublimis et alta est regio illa caelestis in qua habitas cum sanctis tuis, quamque est infima terrena habitatio ista, in qua nos miseri et exules sumus positi ! Et cum sit tanta multitudo hostium, quis hinc poterit illuc ascendere ? » Ad haec responsum est ei : « Qui poterit habere humilitatem. » Nec mora ; subito cernit claritatem lucis immensam ab orientali plaga emergentem et in ipsa luce caelestium spirituum agmina leviter ac velocius advenientia, quorum adventum mox ut spiritus nequam senserunt, dispersi evanuerunt. Sed postquam gloriosa illa angelorum agmina apparuerunt ex lucis fulgore qui eos circumdans comitabatur, omnia monasterii loca resplenduerunt, viditque in medio angelorum gloriosam reginam eorum, in cuius inaestimabilem pulcritudinem intendens, cum ammirationis magno gaudio cepit ingeminando quaerere, dicens | : « Et quo vadit f. 35^v Domina, et quo vadit Domina ? » Respondit Virgo Dei mater piissima : « Venio succurrere egenae huic abbatae ceterisque pauperibus meis, qui spem suam in me posuerunt. »

8. — ¹ Laudense cod.

LES KHAZARS

DANS LA PASSION DE S. ABO DE TIFLIS

Les Khazars, qui, à partir du vi^e siècle, commencent à infester les pays limitrophes du Caucase, font, dans l'histoire de l'Orient byzantin, une figure assez semblable à celle de leurs précurseurs et congénères les Huns, dans l'histoire de l'Italie et de la Gaule. Comme les hordes d'Attila, ils apparaissent incidemment dans plus d'un texte hagiographique. Ces mentions, remarquées seulement de quelques spécialistes, ont parfois donné lieu à des observations ingénieuses et fécondes en aperçus instructifs. Mais les érudits pour qui elles n'ont pas d'intérêt par elles-mêmes se sont en général contentés de les juxtaposer au témoignage des annalistes ou chroniqueurs grecs et latins, sans assez considérer qu'elles peuvent servir à le contrôler et à le critiquer. Peut-être aussi a-t-on parfois un peu trop oublié qu'aucun document ne livre tous ses secrets à ceux qui n'y donnent qu'une attention occasionnelle et se le font lire par un interprète sujet à négliger un autre aspect de la question.

Mais ceci est déjà une conclusion, ou, si l'on préfère, une leçon de méthode qu'il vaut mieux laisser sortir des textes eux-mêmes, compris comme ils doivent l'être.

I

Le passage que nous voudrions essayer d'éclaircir se lit dans la Passion géorgienne de S. Abo de Tiflis. Quelques indications sur cette pièce sont nécessaires au préalable.

La Passion de S. Abo a été signalée pour la première fois par Brosset qui l'avait lue à Tiflis, en 1847, dans un légendaire sur parchemin, provenant du Svanet'i libre et qu'il datait

du x^e-xi^e siècle ¹. Ce légendier est le même qui est décrit sous le numéro 19 dans le catalogue des manuscrits du musée ecclésiastique de Tiflis, par Th. D. Žordanija ². La date : « ix^e-x^e siècle » assignée à l'écriture ne doit être acceptée que sous bénéfice d'inventaire ; on ne saurait l'invoquer contre l'estimation approximative de Brosset. C'est à ce manuscrit que paraissent remonter les extraits de la Passion, publiés par David Tchoubinoff dans sa *Chrestomathie géorgienne* ³, par Dimitri Bakradze dans son *Histoire de la Géorgie* ⁴, et par Th. Žordanija dans ses utiles regestes historiques ⁵. L'édition princeps de la Passion de S. Abo a paru en 1882 dans le *Paradisus Hiberiae* de Sabinin ⁶. Elle a droit à une mention pour les services qu'elle a rendus, mais elle ne peut plus guère être invoquée aujourd'hui qu'en l'absence de tout autre exemplaire du document.

En 1898, le texte du manuscrit 19 du Musée ecclésiastique de Tiflis fut publié avec soin par C. Karbelašvili ⁷. Le nouvel éditeur l'a collationné sur le manuscrit 95 de la même bibliothèque, vieux passionnaire sur parchemin, qui remonte dit-on, au x^e-xi^e siècle ⁸. C'est d'après l'édition de Karbelašvili que la Passion de S. Abo a été traduite en allemand par K. Schulze ⁹, qui a pris le soin un peu naïf de la corroborer des extraits de Tchoubinoff, empruntés, comme il vient d'être dit, au manuscrit employé par Karbelašvili.

Parmi les matériaux paléographiques qui restent à examiner, il faut placer en tout premier lieu le codex 57 du couvent des Ibères, fol. 72-92, qui a grande chance d'être reconnu

¹ *Voyage archéologique en Transcaucasie*, 1^{er} rapport (Saint-Petersbourg, 1850) p. 2-7.

² *Opisanie rukopisej Tiflisskago Cerkovnago Muzeja Kartalino-Kahetinskago, duhovenskoj, t. I* (Tiflis, 1903), p. 12-17.

³ Publiée à Saint-Petersbourg, en 2^e édition, en 1863.

⁴ *Istoria Sak'art'velosi* (Tiflis, 1889), p. 211-12.

⁵ *K'ronikebi*, t. I (Tiflis, 1892), p. 72-73.

⁶ *Sak'art'velos Samol'khe* (Saint-Petersbourg, 1882), p. 333-50.

⁷ *Dsmida modsame Abo t'p'ileli* (Tiflis, 1899), éditions de Musée ecclésiastique de Tiflis, n° 3.

⁸ Manuscrit 95 du Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis. ŽORDANIJA, *Opisanie*, t. c., p. 98-114 ; cf. p. 101.

⁹ *Das Martyrium des heiligen Abo von Tiflis, dans Texte und Untersuchungen, Neue Folge*, t. XIII, 4.

Abdalla princeps credentium et eius loco solium capessivit filius eius Mahdi. Deus porro bonorum largitor animum Mahdi principis credentium permovit ut Nersen e dira custodia educeret et retro huc mitteret cum ethnarchae potestate in patriam suam.

Agitedum, o Christi amantes, exinde vobis de sancto beatoque martyre Habo exponere volo quis qualisque fuerit et unde huc advenerit. Is natus fuit e filiis Abraham, de gente Ismaelitica Saracenorum, neque peregrino aut tributario sanguine creatus, sed stirpe paterna maternaque e genuino Arabum semine, quippe cuius et pater et mater et fratres et sorores ibidem habitarent Bagdadi in urbe Babyloniae. Ipse iuvenis tunc adolescebat, annum agens circiter decimum octavum sive dumtaxat decimum septimum. Voluit porro cum Nerse ethnarcha huc commigrare et eius obsequio se addixit. Erat autem myropola peritus in arte unguentaria, didiceratque litteras Saracenorum, prognatorum ab Ismaele, Abraham filio, nepotum Hagar.

Neque tamen illinc ad nostram hanc terram migrare ultro ipse constituerat. Sed quemadmodum Dominus, in eadem illa terra Chaldaeorum, beato Abraham dixerat: « Egrede de terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui, et vade in terram quam ego tibi ostendero ¹, » haud aliter et hinc quoque abnepos Abraham non suo consilio sed nictu divino illinc evocatus est. Atque patrem, matrem, fratres, sorores, gentem, possessiones et agros reliquit, sicut edicitur in sancto Evangelio ² atque huc cum Nerse peregre migravit propter amorem Christi. Postquam autem in Charthliam venit, apud Nersen ethnarcham vixit, universo populo virtutibus suis carum se fecit, studioseque perdidicit expeditum usum litterarum sermonisque hiberici. Exinde coepit praeterea scrutari et addiscere sacros divinosque libros veteris novaeque Legis. pro indita sibi a Domino sapientia. Et adire solebat ad sanctam ecclesiam et assidue auscultare locos sacrorum evangeliorum, et praelectiones e prophetis apostolisque, et complures legis peritos interrogare ab iisque doceri. Nonnulli autem quasi contentiose illi obsistentes, reapse discendi opportunitatem ei praeberunt. Sic igitur omni ma-

¹ Gen. 12, 1.

² Cf. Matth. 19, 29.

tuta erat terra illa a timore Saracenorum. Deus vero frontem explicavit regis Septemtrionis, qui Nersen dimisit cum plurimis muneribus. Is igitur (eiusque socii) gaudentes, cum numine Dei, itineri se commiserunt et incedentes per gentiliū terram, qui Deum prorsus ignorant, sine timore per tres menses¹ diu noctuque ire perrexerunt. Beatus autem Habo per tot dies iter faciens precabatur, ieiunabat neque psalmodiam intermittebat.

Ut autem ad Abasgiae terram pervenerunt, princeps huius regionis Nersen cum universo eius comitatu excepit. Conspicatus dominam matrem suam, uxorem et liberos suos Nerses (et sui) omnes una Deo benedixerunt, qui sospites incolumesque eos congregaverat. Porro Abasgorum princeps cum beatum Habo nuper baptizatum audivisset, plurimum gavisus est cum omni populo² suo. Illum ad se invitarunt princeps, episcopi et sacerdotes, ei bene precati sunt, verbis salutis eum recrearunt, eique de Christo et vita aeterna fausta ominati sunt. Ipse vero sponte sua illis gratias agens tam recta cum fide verba fecit, ut in admirationem coniecti Deum laudarent. Deum praesertim laudabat beatus Habo quod hanc terram Christi fide completam videret neque ullus infidelium habitans reperiretur in finibus eorum. His quippe conterminum est mare Ponticum, (ad) quod totum incolunt christiani, usque ad fines Chaldaiae. Illic sita est Trapezon, et mansio³ Apsarea, et portus Nicopsis⁴. Pertinent autem istae urbes et loca ad imperium Christum amantis regis Graecorum, qui solium habet in magna urbe Constantinopoli.

Porro sanctus beatusque Habo cum vidisset homines harum regionum in Dei amore excellentes universumque populum orationi deditum, insatiabili Dei studio captus est. Meminerat quippe dictum sancti Apostoli: « Bonum est cum bono aemulari semper⁵. » Ipse igitur tunc diebus hibernis, mense ianuario, die decimo septimo mensis, in commemoratione sancti patris Antonii, arduum quendam laborem suscepit,

¹ Vide infra, p. 36.

² Sive: exercitu.

³ Scilicet: παρεμβολή; cf. infra, p. 45.

⁴ Ed. Nap'se.

⁵ Gal. 4, 18.

*et in media urbe quasi in solitudine cum inimico diabolo pugnare coepit, silentio ieiunioque corporis sui iuventutem enecabat, ut posset inimici omnia tela ignea restinguere*¹. Recordabatur enim quomodo Servator noster post sacrum baptisma, cum in solitudinem se recepisset, oratione et sacro ieiunio quadraginta dierum versutum tentatorem diabolum devicisset. Eundem in modum beatus Habo ne uno quidem verbo homines affatus est, sed cum solo Deo loquebatur in sanctis orationibus suis. Sic igitur tres menses decurrit, in ieiunio et silentio perseverans. Per sacros autem dies maioris ieiunii, in septem hebdomadibus illis, in dominicis tantum et sabbatis, cum sacra accepisset mysteria corporis et sanguinis Christi, modicum deinde cibum sumebat, donec pervenit ad sanctum diem (et) magnum festum absolutionis (ieiunii)², resurrectionem Christi Dei nostri; tunc et ipse asperi ieiunii sui finem fecit, linguam suam a taciturnitate solvit Deoque benedixit.

Interea, postquam Nerses e Charthlia profugerat, ita disponente Deo miserat Mohammad princeps credentium Stephanum Gurgenis filium, Nersae sorore natum, qui pro avunculo suo Nerse Charthliae esset ethnarcha; unde gavisus est Nerses, quod hanc potestatem a domo sua Deus non removisset, simulque vehementiori desiderio captus nuntios confidenter misit ad dominos, amiras huius regionis, ut a timore mali eum eximerent, et libere profectus est cum omni comitatu suo.

Cum autem illi iamiam a regione Abasgiae profecturi essent, beatum Habo arcessivit princeps Abasgorum eique dixit: « Ne discedas tu quidem ab hac terra; quoniam terra illa Charthliae in potestate est Saracenorum. Tu quippe natus Saracenus es neque illi inter se te christianum esse sinent. Vereor igitur ne forte a Christi fide volentem nolentem te rursus defleant adeoque tantum laborem tuum disperdas. » Sed beatus Habo (illi) dixit: « Quandoquidem Christus me suscepit et a me removit pristinas ignorantiae meae tenebras meque suo baptismo dignum fecit, nequaquam eius nomen eiurabo. Vel si mihi millena dabunt auri argentique³ aut tormentis plagisque de me quaerent, me seiungere non poterunt a caritate Domini mei⁴. Ne me

¹ Ephes. 6, 16.

² Cf. Anal. Boll., t. XXXVI-XXXVII, p. 142, annot. 8.

³ Cf. Ps. 118, 72.

⁴ Rom. 8, 39.

igitur detineas, o Christi famule. Quid enim me iuvat hic esse, ubi neque timor est neque mors Christi causa? Proinde, quaeso, dimitte me ut me christianum esse palam demonstrem inimicis Christi; quoniam e sancto Evangelio audivi dictum esse a Salvatore nostro: « Nemo accendit lucernam eamque ponit sub arcula, sed in candelabro collocat, ut illuminet omnes; sic luceat lux vestra coram hominibus ¹. » Equidem cur iam occultem verum illud lumen quo illustravit me Christus? Nequaquam propter mortis timorem delitescam, quoniam ab Apostolo hoc didici: « Neque timidi regnum Dei possidere poterunt ². » Quapropter non timeo mortem, ut qui regnum Christi mihi conquiram. »

Sic igitur principem in suam sententiam adduxit, a quo dimissus projectus est cum Nerse in terram Charthliae, et urbem Tiphlisium ingressus christianum aperte se demonstrabat. E Saracenis huius loci, qui eum antea noverant, alii maledicebant ei, alii minitabantur, alii eum insectabantur, alii pacificis verbis ei assentiebant. Ille autem firmiter Christo adhaerebat neminemque verebatur. Contra trium annorum spatium in illa urbe et omnibus locis circumvicinis more christiano apertissime versatus est. Nemo tamen umquam malo consilio manus in eum intulit: nondum enim advenerat hora eius ³. Homines vero Dei amantes, qui eum Deo acceptum noverant, de eius victu amictuque providebant.

II

Nous avons laissé courir la citation un peu longuement parce qu'il importe que le lecteur puisse se représenter au vrai la physionomie et l'allure du document. Ce qu'il en a vu dans ces quelques paragraphes donne une idée à peu près juste de l'ensemble. La figure du héros s'y détache en lignes assez nettes, sur un fond historique qui n'a pas à beaucoup près le même relief ni la même sincérité. Dans ce qui est dit de S. Abo, de son origine et de sa conversion, c'est à peine

¹ Matth. 5, 15-16.

² 1 Cor. 6, 9-10.

³ Cf. Ioh. 7, 30.

si l'on est mis en défiance par quelques traits un peu fortement idéalisés, qui, en dernière analyse, ne sont peut-être que des fleurs de style hagiographique. Mais nous ne sommes pas obligés d'accepter aussi bénévolement les faits et gestes du prince Nersé, patron et protecteur du martyr. Pour comprendre la trame de cette histoire, il importe de distinguer nettement les faits que le récit suppose et ceux qu'il nous apprend.

Le cadre chronologique se laisse assez aisément déterminer. Bien avant que les critiques occidentaux n'aient donné le moindre signe d'attention à S. Abo, les historiens géorgiens avaient déjà reconnu que la date énoncée dans la Passion est fautive, au moins dans son libellé actuel, et qu'elle doit être rectifiée d'après celle qui est impliquée, de toute évidence, dans les événements racontés. Cette date, que l'hagiographe a voulu préciser en notations synchroniques, se lit au début du ch. III :

Imperante Domino nostro Iesu Christo, anno ab eius passione et ex mortuis resurrectione <...>, christianos regente Constantino Leonis filio, in magna urbe Constantinopoli, apud Saracenos autem regnante credentium principe Moyse Mahdi filio, Samuele Hiberiae catholico, Stephano Gorgenis filio ethnarcha, inde a creatione mundi anno sexies millesimo quadringentesimo vigesimo quarto, in paraseve, mensis ianuarii die sexto, in Epiphania, martyrium didicimus sancti beatique huius martyris bonique certatoris Habo in urbe Tiphlisio.

Au lieu de la date omise par le manuscrit 19, le manuscrit 95 porte : « l'an 890 depuis la Résurrection ». Un exemplaire, cité en note dans la Chrestomathie de Tchoubinoff ¹ porte aussi une variante au chiffre de l'année mondiale : 6084 au lieu de 6424. Le texte nous laisse donc le choix entre deux dates pareillement impossibles : 915 ou 575 de l'ère chrétienne. Comptées suivant le style de Constantinople ces dates se réduiraient aux années : 899 et 559.

Quelques érudits géorgiens se sont donné beaucoup de mal pour trouver à ces nombres une interprétation plausible : effort sans résultat et d'ailleurs superflu. Jusque vers la fin

¹ SCHULZE, *Martyrium des h. Abo*, p. 10.

Le père de Nersé, l'éristhav Adarnasé, avait rang de curopalate. Comme cette haute dignité byzantine n'avait certainement pas été conférée à un sujet des Arabes, il s'ensuit de là qu'à l'époque de S. Abo, le K'art'li n'avait pas encore cessé depuis longtemps d'appartenir à l'empire grec : conclusion d'autant plus digne de remarque que l'hagiographe nous la suggère sans y prendre garde. On peut, il est vrai, supposer aussi, sans trop d'invraisemblance, que le curopalate Adarnasé, comme d'autres hauts seigneurs de l'Arméno-Géorgie, qui ne croyaient plus à la fortune de Byzance, avait émigré avec sa famille en territoire arabe, où ses nouveaux maîtres lui avaient assuré un établissement. Au fond cette explication n'a pas grande importance ; on notera seulement ce rappel du lien qui rattachait à l'empire grec la famille de l'éristhav Nersé.

Dans ce que Jean Sabanisdzé nous raconte de ce personnage, on ne surprend pas la moindre trace d'amplification légendaire. L'hagiographe a sa manière à lui de tourner certaines choses ; mais les précautions qu'il prend pour n'en pas dire trop long n'en prouvent que mieux le caractère authentique de cette histoire, dont les dessous étaient dangereux à découvrir. Voici cette histoire en deux mots.

Mandé à Bagdad par l'*amîr al-mu'minîn* 'Abd-Allah (abû Ġa'far al-Manşûr), Nersé y fut victime d'une intrigue et jeté en prison, où il resta trois ans. Le narrateur paraît insinuer que l'éristhav était déjà à Bagdad, quand les délateurs réussirent à le rendre suspect. Ceci ressemble fort à une manœuvre dont l'astucieux Manşûr était parfaitement capable. Au lieu d'ameuter tout le K'art'li en faisant arrêter Nersé à Tiflis, le khalife ou son vizir auront jugé plus simple de l'attirer à Bagdad sous quelque prétexte. Ruse facile à imaginer, mais peut-être non moins facile à éventer. On dirait que l'hagiographe tient à excuser son prince de n'avoir pas flairé le piège et d'être allé de lui-même se jeter entre les mains du tyran.

Dans son lieu de détention, Nersé dut se rencontrer avec d'autres captifs de qualité, Grecs, Syriens, Arméniens et même Francs ¹. Les uns avaient été pris à la guerre ; mais

¹ Cf. *Anal. Boll.*, t. XXX, p. 398.

temps, auquel de certaines influences peuvent avoir aidé. Nous ignorons comment ; mais si l'on constate que l'armée de Raž Tharkhan épargna le K'art'li, qui était sur sa route et que, d'autre part, Nersé fut certainement en bons termes avec le Roi du Nord, comme toute la suite du récit va le montrer, on est conduit à se demander si l'arrestation de l'éristhav n'aurait pas quelque rapport avec la déconvenue politique de Manşûr, en la personne de son lieutenant, le gouverneur d'Arménie. Les trois années que Nersé passa dans la prison de Bagdad couvrent assez exactement l'intervalle délimité par les faits qui viennent d'être rappelés.

Nersé, nous dit l'hagiographe, fut rendu à la liberté par le khalife Mahdi successeur de Manşûr. Les chroniqueurs arabes et arméniens confirment en effet que Moḥammad al-Mahdi (775-785), fils et successeur de Manşûr, élargit un grand nombre de suspects ou de condamnés emprisonnés sous le règne précédent ¹. Cette amnistie, qui paraît avoir été accordée en 776 ², ne fut pourtant pas générale. On connaît tel haut personnage musulman que Mahdi préféra garder sous les verrous. S. Romain le néo-martyr aussi fut retenu en captivité, sous la prévention d'espionnage au profit des Grecs ³. Mahdi n'exerçait donc pas sa clémence sans discernement. Si, non content d'amnistier Nersé, il l'a rétabli dans sa qualité d'éristhav, c'est qu'il le jugeait apte à servir quelque dessein politique, dont il essayait alors dans le K'art'li. Tout le reste est phraséologie creuse.

Ce retour de faveur ne fut pas long. Après cinq ans tout au plus et probablement moins, comme on le verra, Nersé fut de nouveau compromis, au point de devoir prendre le large. A la tête de 300 cavaliers, parmi lesquels se trouvait S. Abo, il s'enfuit par la « Porte des Ossètes, qu'on appelle *Darialan* ». C'est l'hagiographe qui s'exprime ainsi, sans autre explication. Dans une relation écrite, cela paraît tout simple. En réalité l'évasion de Nersé n'a pu réussir comme on le dit, sans une harmonie préétablie.

¹ Cf. *Anal. Boll.*, t. XXX, p. 398-99.

² TABARI, *Annales*, t. III, éd. M. Th. HOUTSMA et S. GUYARD, p. 460 (ann. 159) ; IBN AL-ATHÎR, éd. de Boulaq, t. VI, p. 17 (ann. 159).

³ *Anal. Boll.*, t. c., pp. 399, 419-20.

cales et hostiles où les textes nous la montrent avec cet avant-poste de l'empire grec. Justinien II, échappé de Kher-son et réfugié à Doros chez les Goths, y noue avec le khagan des Khazars une intrigue, qui eût été bien lente et bien difficile à conduire si la décision avait dû arriver d'Astrakhan. La suite de ses démêlés avec le monarque devenu son beau-frère ne laisse pas supposer que les coups s'échangeaient à pareille distance ¹.

Quoi qu'il en soit, il est bien certain que la capitale du roi du Nord était située fort loin au delà du Caucase. Pour revenir de là en Aphkhalie, Nersé et ses compagnons devront marcher de jour et de nuit pendant trois mois ². Trois mois est sans doute un chiffre arrondi ou qui devrait s'interpréter en tenant compte de circonstances spéciales, qui nous échappent. Toutes réductions faites, il reste que, dans leur fuite, Nersé et les siens ont poussé droit devant eux, à travers le pays khazar, pendant de longues semaines. Une troupe de 300 cavaliers, assez forte pour inspirer la méfiance, trop faible pour opposer une défense efficace, se serait donc aventurée à pareille distance chez ces terribles barbares. Est-ce assez invraisemblable, si cette bande, venue de chez les Arabes, n'avait pas au préalable obtenu libre parcours à travers la steppe? L'hagiographe avait de bonnes raisons pour ne pas s'attarder à expliquer ce mystère. Mais le lecteur obligé de chercher sous les mots la réalité qu'ils recouvrent se dira que le narrateur géorgien a voulu jeter un voile discret sur une affaire qui ne concernait pas les autorités arabes.

Concernant le séjour de Nersé à la cour du khagan, Jean Sabanisdzé n'est pas beaucoup plus prodigue de détails.

¹ A propos de la mission de S. Constantin (Cyrille) chez les Khazars, vers 861, M. F. Dvornik a consulté avec un soin diligent les meilleurs travaux sur l'origine et l'histoire de ce peuple énigmatique. *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Prague, 1933, p. 148-209. On ne manquera pas de lire aussi l'article de W. Barthold dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 290-92, au mot *Khazars*.

² Nous regrettons de ne pouvoir taire que ces trois mois ont disparu par inadvertance de la traduction allemande de M. Schulze, l.c., p. 24. Distraction qui serait sans conséquence si plus de lecteurs prenaient la peine de recourir à l'étude de Vasilievskij, où l'importance de la leçon « trois mois » a déjà été soulignée. *Russko-vizantijskie otryzki*, I. c., p. 125.

Il avait seulement à nous expliquer comment S. Abo est devenu chrétien. Les Khazars, nous dit-il, étaient un peuple grossier et barbare, étranger à toute culture et sans aucune religion autre que la croyance en un Dieu créateur. Ce trait n'a pas manqué d'éveiller un écho dans la mémoire encyclopédique de Markwart ¹, qui s'est rappelé une expression toute semblable mise dans la bouche d'un khagan des Khazars par le biographe « pannonien » de S. Constantin l'apôtre des Slaves ².

Bien que sans religion aucune pour son compte personnel, le « roi du Nord », était tolérant, voire hospitalier, envers les chrétiens. Leur culte s'exerçait librement, et de nombreuses églises s'élevaient dans les villes et dans les campagnes.

Parmi ces chrétiens de Khazarie, il se trouvait certainement des indigènes ³; mais le grand nombre appartenaient à une tribu de Goths orthodoxes bien connus de l'histoire ecclésiastique. A l'époque de S. Abo, ils étaient groupés sous la houlette d'un évêque nommé Jean, dont le souvenir a pareillement survécu dans l'hagiographie. Sa Vie, dont il reste un abrégé grec (BHG. 891), est résumée dans le synaxaire de Constantinople et dans le ménologe de Basile au 26 juin ⁴. Il y est dit que Jean avait succédé à un évêque, qui, pour avoir eu la faiblesse de souscrire aux décrets du concilabule iconoclaste de Hiéria (754), avait été promu métropolite d'Héraclée en Thrace par ordre de l'empereur. Comme ni Jean ni son troupeau ne voulaient communier avec le patriarcat hérétique, les Goths adressèrent leur élu au catholicos des Ibères, qui lui imposa les mains ⁵. Il

¹ *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. 13-18.

² *Vie de Constantin*, ch. IX, dans DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode*, p. 360-62.

³ Selon Kulakovskij, les prisonniers « turcs » envoyés par Chosroès à l'empereur Maurice (THÉOPHYLACTE SIMOCATTA, V, 1, éd. C. DE BOOR, p. 208) étaient des Khazars chrétiens. *K' istorii gotskoj eparhii v' Krymu v' VIII vëkë*, dans *Žurnal Ministerstva Narodnago Prosvěšćenija*, févr. 1898, p. 182-83; cf. DVORNIK, op. c., p. 164, note 3.

⁴ Quelques recensions font mémoire de S. Jean des Goths au 31 mai. *Synax. Eccl. CP.*, p. 772, cf. p. 720.

⁵ Cet épisode est rappelé dans la Vie de S. Georges l'Hagiorite, ch. 51. *Anal. Boll.*, t. XXXVI-XXXVII, p. 117, où quelques textes parallèles sont réunis.

avait donc été sacré par un prédécesseur du catholicos Samuel, à moins que ce ne fût par Samuel en personne, celui même sur l'ordre duquel fut rédigée la Passion de S. Abo. Nous interdira-t-on de remarquer que la présence de l'évêque Jean chez les Khazars pourrait n'être pas étrangère au motif qui attirait Nersé si loin vers le nord? En se rendant à la cour du khagan, l'éristhav du K'art'li savait donc qu'il rencontrerait non loin de là un coreligionnaire haut placé, qui avait des obligations envers l'Église d'Ibérie.

De l'ensemble des circonstances qui nous sont connues, nous pouvons inférer avec une quasi-certitude que S. Abo n'a pas été baptisé par un prêtre khazar. Nulle part il n'est resté la moindre trace positive d'un diocèse, ou d'un clergé ou d'une liturgie khazare. L'église où le néophyte arabe a reçu le baptême était donc située dans la partie de la Gothie, soumise au khagan. L'hagiographe ne le dit pas expressément; mais, en parlant des communautés chrétiennes qui existaient dans le royaume du Nord, il s'est également abstenu de nommer les Goths. Il les connaissait pourtant, à moins qu'il n'eût déjà oublié le sacre de leur évêque à Mtskheta. Pourquoi feint-il de les ignorer? La suite de son récit va nous l'apprendre.

Hébergé avec honneur par le roi du Nord, Nersé, après avoir joui quelque temps de cette hospitalité, demande au khagan la permission de passer en Aphkhazie, où il avait réussi à mettre en sûreté sa mère, sa femme, ses enfants et sa fortune. Mesure de prudence qui en dit long. Si avant de s'échapper lui-même, Nersé avait eu le loisir et le moyen d'éloigner toute sa famille, il est impossible que sa fuite ait eu lieu comme on le raconte. Sinon les proches et les biens de l'éristhav compromis auraient été inévitablement saisis et gardés comme otages.

Secondement, puisque Nersé, avant son départ, avait expédié les siens en Aphkhazie, c'est que, dès le principe, il se proposait de s'y rendre lui aussi. On peut assurément con-

note 10. Le synaxaire géorgien de S. Jean des Goths, a été publié par M. G. ĠANAŠVILI, *Izvēstija gruzinskih' lētopisej i istorikov o Hersonisē, Gotthija, Osetii, Hazarii, Didoetii i Rossii*, dans *Sbornik materialov dlja opisanija mēstnostej i plemen Kavkaza*, t. XXVI, 1899, p. 10.

οὗς ἐξεδύωξεν ὁ εἰρημένος δσιος ἐπίσκοπος μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, καὶ τὰς κλεισοῦρας ἐκράτησεν ¹.

Pour comprendre la suite de l'épisode, il faut raccorder à la phrase boiteuse du narrateur, quelques allusions glissées plus loin parmi les Miracles du saint ². En résumé : après l'exploit contre Doros, l'insurrection tourna court ; l'évêque fut livré par ses propres ouailles au commandant khazar ; les autres coururent porter leur soumission au khagan. Celui-ci se montra modéré dans sa vengeance. L'« archonte » de Gothie eut la vie sauve ; dix-sept pauvres diables qui n'en pouvaient mais payèrent pour tous. Quant à l'évêque, il fut d'abord emprisonné à Phouilly ³. Il parvint ensuite à s'évader et à gagner Amastris en Paphlagonie. Il y mourut quatre ans plus tard, un 26 de juin, entre les bras de l'évêque S. Georges. Ses restes furent transférés à Doros et déposés en grande pompe dans une église, comme les reliques d'un confesseur de la foi. On ne dit pas si cet hommage posthume fut unanime. Du vivant de l'évêque, son rôle politique paraît avoir été assez diversement apprécié : certains de ses compatriotes le rendaient responsable de l'occupation de Doros par le khagan. D'autres lui reprochaient d'avoir causé la perte des condamnés qui tombèrent en victimes expiatoires de cette échauffourée.

Ces incidents ne portent aucune date précise. Vasilievsky ⁴ les plaçait aux environs de 787. Personne n'ayant repris dans leur ensemble ⁵ les déductions du savant byzantiniste russe, la date a pratiquement été considérée comme établie. Elle n'est pourtant qu'approximative et ne marque probablement pas la phase principale du conflit. Ce n'est guère avant 790 que S. Georges devint évêque d'Amastris ⁶. La

¹ VASILIEVSKIJ, t. c., p. 144 ; *Act. SS.*, lun. t. V, p. 191.

² *Act. SS.*, t. c., p. 193-194.

³ Près de Livadia.

⁴ *Žitie Ioanna Gotskago*, 188. c., p. 144-47.

⁵ A moins qu'elles ne l'aient été par M. V. A. Mošin, dans un mémoire qui nous est inaccessible : *Ἐπαρχία Γοθίας v' Hazarii v' VIII vèkē* dans *Trudy IV sēzda russkoj arheologičeskoj organizacii za granicē* (Belgrade, 1929), p. 149-156. Mais sur l'idée qu'en donnent les citations de M. Dvornik, on croirait plutôt que cette étude laisse la question chronologique au même point.

⁶ M. VASSILIEVSKIJ, *Russko-vizantijskija izslēdovanija*, Fasc. II : *Žitie svv.*

mort de Jean le Goth n'est donc pas antérieure à 791. Sur ce point les déductions de Vasilievsky peuvent être tenues pour concluantes. Mais il paraît moins probable que l'évêque de Gothie eût déjà réussi à gagner Amastris en 787. Les quatre ans qu'il y passa ne prennent cours qu'après cette date. Au deuxième concile de Nicée, le diocèse de Gothie est représenté par le moine Cyrille, délégué au lieu et place de son évêque ¹. Pourquoi Jean n'y a-t-il pas assisté en personne? De toutes les hypothèses qui peuvent expliquer son absence, la plus naturelle de beaucoup est, qu'à cette date, Jean était encore prisonnier à Phouilly. Dans son exil d'Amastris, il était de loisir, hors des atteintes du khagan, et beaucoup plus rapproché de la Bithynie qu'il ne l'était dans son lointain diocèse. Rien ne l'empêchait donc d'accompagner l'évêque Grégoire, oncle et prédécesseur de S. Georges, qui fut présent au concile ². Pourquoi Jean demeura-t-il à l'écart de cette assemblée, où devait triompher le culte des images dont il était partisan convaincu? La réponse suggérée par les faits, c'est qu'à cette date, le belliqueux évêque méditait en prison sur ses exploits militaires.

Sa détention à Phouilly, doit avoir duré plus longtemps qu'il n'y paraît dans la phrase ànonnante de l'abréviateur ³. C'est du reste ce qui est tout indiqué par la nature des choses. Jugé sur le témoignage de son propre biographe, l'évêque Jean était devenu un chef d'insurgés. Il avait été pris en flagrant délit de rébellion organisée. S'il n'a pas été sur le champ décrété de haute trahison et passé par les armes, sans autre forme de procès, c'est que le khagan avait intérêt à le

Georgija Amastridskago i Stefana Surožskago (Saint-Petersbourg, 1893), p. xx-xxvii.

¹ HARDOUIN, *Acta conciliorum*, t. IV, pp. 112, 269, 572, 594, 640. Les souscriptions du concile auraient grand besoin d'une revision critique, aussi bien dans le texte original que dans la négligente traduction latine d'Anastase le Bibliothécaire. Mais sur le fait qu'au deuxième concile de Nicée le diocèse de Gothie était représenté par un délégué de l'évêque, aucun doute n'est admissible raisonnablement.

² HARDOUIN, *Acta conciliorum*, t. c., pp. 269, 596.

³ "Ο δὲ ὁσῖος παραφυλαχθεὶς ἠδυνήθη διαδρὰς ἀντιπεράσαι εἰς Ἀμαστρίν τὴν φιλόχριστον πόλιν. *Act. SS.*, t. c., p. 191; VASILIEVSKIJ, *Russko-vizantiskie otryki*, p. 144.

garder vif, selon toute apparence en vue d'une partie à jouer soit avec ses sujets goths soit avec leurs protecteurs grecs ¹. Conçoit-on qu'un prisonnier politique de cette importance n'ait pas été soumis à une surveillance étroite au moins durant les premiers temps de sa captivité? Il s'est enfui pourtant, parce qu'à la longue la vigilance de ses geôliers s'est relâchée : cela aussi est conforme à une expérience qui s'est renouvelée en d'autres pays, pourvus de l'organisation pénitentiaire la plus avancée. Mais ailleurs que dans les romans de cape et d'épée, on a bien rarement vu un prisonnier d'État s'évader par mer sans avoir pu concerter sa fuite grâce à des complicités mûrement organisées.

Tout porte donc à croire que l'arrestation de l'évêque Jean est antérieure à l'année 787. Pour atteindre à la véritable origine du mouvement national qui se termina par l'équipée de Doros, il faut probablement remonter beaucoup plus haut. L'occupation de la place par une garnison khazare était de sa nature une précaution stratégique qui n'aurait pas été prise contre des vassaux ou des sujets dont le gouvernement se croyait sûr. Les menées factieuses qui l'ont rendue opportune ne datent pas du jour où le khagan s'en est aperçu. Nous sommes ainsi amenés tout près de l'époque où Nersé avec son escorte résidait dans le Royaume du Nord. Il est bien difficile d'éluder la conclusion qui se dégage de ce simple rapprochement. Nersé a trouvé chez ses coreligionnaires de Khazarie une situation confuse et périlleuse. Mécontentement, velléités d'indépendance, rancunes et antipathies de race, ou simplement, comme l'assure le biographe de S. Jean, inquiétude motivée par les empiètements et les mesures vexatoires des autorités khazares, l'état d'esprit qui fermentait là-bas ne promettait rien de rassurant. Et cette agitation, sur laquelle la nation elle-même n'était pas d'accord, avait pour meneur, sinon pour principal instigateur, le chef spirituel de l'Église de Gothie. Grave sujet d'embarras pour Nersé. Entre le khagan dont il était l'hôte, et l'évêque, auquel il était doublement lié par la foi religieuse et par les anciens rapports de Jean avec la hiérarchie géorgienne, il a dû se

¹ Quelques historiens modernes croient savoir que la révolte des Goths fut appuyée par Byzance. La Vie de S. Jean ne dit pourtant rien de pareil.

sentir dans une position fausse, dangereuse pour lui-même et compromettante pour les intérêts que, manifestement, il était venu défendre en Khazarie. Aucun texte, il est vrai, ne nous le dit expressément ; mais qu'on replace dans leur cadre historique certain, les faits que la Passion de S. Abo recouvre de ses phrases onctueuses, et que l'on en trouve, s'il se peut, une interprétation où Jean Sabanisdzé soit absous de toute réticence.

V

Reprenons la suite du récit. Après quelque temps de séjour, — un temps qui comprend au moins la durée du catéchuménat de S. Abo — Nersé décida de s'éloigner. Il demanda son congé au khagan, et paraît n'avoir pas été certain de l'obtenir. D'où il faut conclure derechef qu'il n'était pas chez les Khazars sur le pied d'un visiteur entièrement libre de ses mouvements. La permission de repartir lui est accordée. Où se rend-il ? Nous le savons déjà : en Aphkhazie.

Les Aphkhazes ¹, autrefois dépendants du royaume de Lazique, étaient restés jusque vers la fin du VIII^e siècle, vassaux de l'empire grec ². A l'époque de S. Abo, ils venaient de proclamer leur indépendance : ce qui peut expliquer qu'aucun évêque d'Abasgie ne semble avoir pris part au deuxième concile de Nicée. Mais ce changement de régime nous intéresse encore de plus près.

En ce temps-là, disent les Annales géorgiennes ³, *cum elanguisset Graecorum potestas, ab iis defecit Abasgorum ethnarcha nomine Leo, Leonis ethnarchae filius sororis, cui*

¹ Un court aperçu de leur histoire est donné par W. BARTHOLD, *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 72-73.

² Chez les auteurs byzantins les *'Αβασγοί* sont assez communément confondus avec les Lazes. H. GELZER, dans K. AHRENS et G. KRÜGER, *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor*, p. 382. Cf. BROSSET, *Histoire de la Géorgie*. Additions et éclaircissements, p. 81-107.

³ Éd. Z. DSIDŠINADZE (Tiflis, 1897), 45^e règne, p. 268 ; éd. E. TAQAÏŠVILI (« recension de la Reine Marie », Tiflis, 1906), p. 218 ; cf. BROSSET, *Histoire de la Géorgie*, t. I, p. 259.

(*Leoni*) ¹ *iure perpetuo tradita fuerat Abasgia. Is alter Leo natus erat e filia regis Chazarorum, quorum auxilio fretus a Graecis defecit et Abasgia Colchideque potitus usque ad montem Lich, nomen sibi assumpsit regis Abasgorum.*

Ainsi donc le roi d'Aphkhazie était le petit-fils du khagan et lui devait sa couronne. Nersé lui avait adressé sa famille avant de partir pour la cour du roi du Nord. Il venait la rejoindre avec l'agrément, et on peut le croire, avec une recommandation du propre grand-père du roi Léon. Et l'hagiographe a l'air de l'ignorer. Vous voyez bien qu'il ne nous dit pas tout et qu'il se tait sur ces affaires de famille, pour la même raison qui l'a rendu si discret sur le compte des Goths de Khazarie.

Les quelques détails qu'il donne sur le royaume apkhaze sont caractéristiques de l'époque qui a précédé l'ascension politique des Bagratides d'Artanuğ. Au siècle suivant, quand le K'art'li et les provinces méridionales de la Géorgie se trouveront réunis sous le sceptre d'un roi des Aphkhazes il n'aurait plus été nécessaire de donner à un lecteur géorgien les indications géographiques que Jean Sabanisdzé a cru nécessaire de rappeler. Sa description sommaire n'est pas fautive, et les doutes qu'elle a provoqués ² tiennent uniquement à la mutilation des noms propres. Si l'Aphkhazie avait jusque-là échappé à la domination musulmane, c'est bien, comme le dit le biographe, parce qu'elle était protégée par le Pont-Euxin, où la flotte byzantine gardait sa maîtrise. Par sa frontière sud, le royaume apkhaze confinait au thème de Khaldie, dont la solide défense suffisait encore à contenir les incursions arabes. A une autre époque, on s'étonnerait de rencontrer la mention de Trébizonde, qui était située au delà de l'horizon des Géorgiens. Mais à la fin du VIII^e siècle, après la dislocation de l'ancienne frontière byzantine du Caucase, une partie de la région côtière, épargnée par la conquête musulmane, paraît s'être regroupée autour de la métropole des Kholdes. Au concile de 787, l'évêque de

¹ შაჟელა, éd. TAQAISVILI (éd. DŠIDŠINADZE : შაჟელაბაძე, var. შაჟელაბაძე ; leçons pareillement inacceptables).

² SCHULEZ, *Der hl. Abo von Tiflis*, p. 24.

Trébizonde signait *Χριστοφόρος ἐπίσκοπος τοῦ Φασίδος ἤτοι Τραπεζοῦντος*¹.

Les deux autres localités mentionnées par Jean Sabanisdzé sont les mêmes que veulent désigner le moine Épiphane et son original le pseudo-Dorothee² : Nicopsis ou Anacophia, où l'on montrait le tombeau de Simon le Chananéen, et *Apsarea*³, la *παρεμβολή Ἀψαρος*, qui paraît avoir remplacé une ancienne forteresse sassanide : *Ap'sar* répond au pehlevi *𐭠𐭣𐭥*, « tiare ou licou ». Il n'était pas superflu de faire remarquer que, même dans ce passage qui a paru suspect, on ne trouve aucune trace de développement légendaire.

Le séjour de Nersé chez le roi Léon ne dura pas moins de trois mois. Arrivé, semble-t-il, à la fin de décembre 781 ou dans les premiers jours de janvier, de l'année suivante — ce qui pourrait expliquer la lenteur de son voyage, retardé par la mauvaise saison, — il était encore en Aphkhazie à la fin du carême.

Si l'on prend à la lettre les termes du récit, ce serait seulement après les fêtes de Pâques que Nersé fut pris du désir de rentrer dans son pays. Pour expliquer ce nouveau changement de résolution, l'hagiographe est obligé, ici encore, de desserrer quelque peu l'enchaînement historique des faits. Après la fuite de Nersé, dit-il, les Arabes l'avaient remplacé dans sa dignité d'éristhav par son neveu Stephanos fils de Gourgen. Quand il en eut la nouvelle, le fugitif, tout en se félicitant d'apprendre que l'éristhavat demeurait dans sa famille, fut pris d'un accès de nostalgie. Il fit solliciter et obtint la permission de rentrer au pays.

Tel est le récit du pieux narrateur : sincère autant que pouvait l'être un document qui risquait de tomber sous les

¹ HARDOUIN, *Acta Concilliorum*. t. c. pp. 269, 640.

² Th. SCHERMANN, *Die Propheten- und Apostellegenden*, dans *Texte und Untersuchungen*, 3^e sér. t. I, 3 (1907), p. 251-52 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXXVII-XXXVIII, p. 116, note 7 ; t. L, p. 10-11. Il est curieux de voir avec quelle persistance le texte du pseudo-Dorothee reparait chez les compilateurs et les plagiaires de l'époque suivante (*Chronicon Paschale, Excerpta ex Eusebio, Liber Generationis...*) ; cf. KIESSLING, art. *Ἡρώδοι*, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, t. VIII, col. 267.

³ ... *Flumen Absarrum cum castello cognomine in faucibus*. PLINIE, VI, 3, 12, éd. C. MAYHOFF, t. I, p. 433.

Tiflis a pu jouir durant trois ans. Comme le roi des Aphkha-zes n'a pas manqué de le lui représenter, le néophyte, au regard de la loi arabe, était un renégat de l'islam, crime qui entraînait la peine de mort. La réponse du martyr est celle d'un homme qui savait fort bien à quoi il s'exposait. Mais en fait, Abo a pu, trois années durant, pratiquer la religion chrétienne, au vu et au su des fanatiques que sa conversion avait exaspérés. Il était donc protégé par une influence qui, provisoirement du moins, le mettait à l'abri des poursuites. Quelle était cette influence? Le biographe n'a garde de la découvrir; mais, trop certainement, si, à cette date, Nersé avait encore été en froid avec l'émir de Tiflis, un moyen tout indiqué de lui faire pièce était de chercher querelle à l'un de ses familiers.

VI

Vers la fin de l'année 785, le gouvernement arabe paraît avoir eu lieu de se croire mal payé de sa clémence. S. Abo fut arrêté une première fois, puis relâché, à la prière de l'éristhav Stéphanos. Peu de jours après, le « juge » arabe qui l'avait élargi fut relevé de ses fonctions. Ce magistrat n'était apparemment qu'un subalterne, dépendant du gouverneur de l'Arménie ou du Khorasan. Les chroniqueurs arabes attentifs à enregistrer, année par année, toutes les nominations émanant du khalife, ne mentionnent, peut-on dire, jamais de titulaire appointé pour Tiflis. Le nouvel émir fit droit aux plaintes portées contre le converti. Abo, arrêté le 26 décembre, en la fête de S. Étienne, fut mis à mort le 6 janvier suivant.

Dans l'été de l'année précédente, 785, 'Othmân ibn Ḥu-raïm ¹, ostikan de Dvin, à la tête d'une armée grossie de contingents arméniens et ibères, avait été prendre position dans la plaine insalubre de K'ëran, en face de Derbend. Une épidémie causée par des chaleurs torrides se déclara dans le camp arabe. Au nombre des victimes furent le généra-

¹ Sur le nom, voir R. VASMER, *Chronologie der arabischen Statthalter von Armenien unter den Abbasiden* (Wien, 1931), p. 21-28.

lissime arménien Bagrat, Nerseh Kamsarakan et le prince Tačat, le *Tatlatios* des chroniques byzantines, ancien stratège des Bucellaires, qui après avoir brillamment servi l'empire pendant 22 ans, avait, en 782, déserté sur le champ de bataille, en haine de l'eunuque Staurakios, et s'était engagé au service des Arabes ¹. Sans égard à la mortalité qui décimait ses troupes, 'Othmân n'en demeura pas moins, durant toute la saison chaude, dans la steppe malsaine de K'ëran. Cette résolution, à laquelle Léonce le Prêtre trouve plaisir à donner un caractère déraisonnable, ne comporte qu'une seule explication. L'ostikan s'attendait à une attaque des Khazars et surveillait la passe de Derbend, route ordinaire de leurs invasions. L'irruption redoutée ne s'étant pas produite, 'Othmân, rendu responsable des vies humaines qu'il avait sacrifiées sans résultat apparent, tomba en disgrâce et fut remplacé par Rûh ² ibn Hâtim al-Muhallabi ³.

Rûh, dont le gouvernement fut très court, arriva en Arménie juste au moment où mourut le khalife Mahdi, laissant le trône à son fils aîné Mousâ al-Hâdî. La longue station d'Othmân dans les parages de Derbend se trouve ainsi datée avec une précision parfaite : elle précéda de quelques mois seulement le martyre de S. Abo. Dans la même année que le serviteur de Nersé, un prince des Ibères fut mis à mort avec des raffinements de cruauté ⁴ d'où l'on peut conclure qu'il avait encouru la colère des autorités arabes. Ce prince n'est pas nommément désigné. Léonce le Prêtre nous dit

¹ LÉONCE LE PRÊTRE, *Histoire*, ch. 39, éd. EZEANTZ, p. 160-61 ; THÉOPHANE éd. DE BOOR, p. 456. Chez les annalistes arabes, la trahison de Tačat est mise au compte d'un patrice Nicétas, dans le nom duquel Weil, approuvé par M. Vasmer, a cru retrouver celui de Tačat. *Chronologie der arabischen Statthalter*, p. 17). L'explication ne va pas sans difficulté puisque ce même Tačat est appelé *Tâzâd* طازاد (ms. طاراد) par Tabari. *Annales*, t. III, éd. S. GUYARD, p. 501. Même leçon dans IBN AL-ATHÎR, éd. de Boulaq, t. VI, p. 26, qui appelle le personnage *Tâzâd* (*Târdâh*) *al-Armani*.

² Ou *Rauh*.

³ LÉONCE, l. c., p. 161 ; cf. VASMER, *Chronologie der arabischen Statthalter*, p. 25-27.

⁴ LÉONCE, ch. 40, éd. EZEANTZ, p. 166. C'est à peu près vers cette même date que se placerait le « martyre » d'Arčîl, 44^e roi de Géorgie, dont la légende est encore loin d'être éclaircie.

seulement qu'il était dans la prime fleur de la jeunesse. L'éristhav Stéphanos n'était sans doute pas bien vieux en 786, puisque son oncle Nersé paraît avoir été dans la pleine force de l'âge quand il dut lui céder la place. Ce que l'on peut dire de certain, c'est qu'à partir de cette date, l'oncle et le neveu disparaissent de l'histoire.

S'il fallait trouver une hypothèse qui établisse un lien logique entre les événements où s'encadre la Passion de S. Abo, on dirait sans outrepasser en rien la vraisemblance : dans toutes les occasions où paraît Nersé, le patron de S. Abo, on voit à côté de lui le khagan des Khazars ou une ombre qui décèle sa présence. Tous les indices convergent donc vers l'invariable conclusion que, vers le dernier quart du VIII^e siècle, les chefs politiques géorgiens avaient, plus ou moins clandestinement, noué des intelligences avec leurs puissants voisins du nord. Si ces calculs ne sont pas mieux connus de l'histoire, c'est qu'ils ne furent couronnés que d'un succès dont il n'y avait pas lieu de se féliciter.

Au moment où nous voyons l'éristhav Nersé fuir en Khazarie, l'empire grec semblait hors de cause pour longtemps. En 782, après une suite de revers dus à la fatale politique d'Irène et de son favori Staurakios, il avait dû conclure une trêve avec le khalife à des conditions désastreuses ¹. Son prestige était encore plus gravement atteint que sa force réelle. Les petites nations chrétiennes du Caucase avaient à se pourvoir d'un autre appui. Comment n'auraient-elles pas songé au royaume khazare ? Avec les ressources de sa rude population, ses hordes d'une endurance asiatique, son vaste territoire, à la fois proche et impénétrable, il avait réussi mieux que Byzance à se défendre contre les conquêtes de l'Islam. Et que les États de civilisation plus ancienne, voire même de puissants souverains se soient disputé l'alliance de ces barbares, ceci n'est pas une supposition ; c'est un fait, dont la preuve est déjà établie par les observations qui précèdent.

L'exemple de cette politique remonte à Héraclius. Pen-

¹ Cf. W. E. Brooks, *Byzantines and Arabs in the time of early Abbasids* dans *The English Historical Review*, t. XV (1900), p. 737-38.

dant sa seconde campagne en Géorgie, au moment de marcher contre Séleucie-Ctésiphon, l'empereur s'était assuré un renfort de 40 000 auxiliaires Khazars, commandés par le fils du khagan, T'ong Jabghu khagan ¹, le Ζιέβηλ des chroniques byzantines. Pour corroborer cet accord militaire, Héraclius avait offert à Ziebel la main de sa fille Eudocie ². La princesse impériale qui devait faire les frais de la combinaison en fut, cette fois, quitte pour la peur. Le prince khazar renonça à son commandement dès le début de l'expédition ; quelques semaines après, ses troupes aussi repassaient le Caucase. Mais le précédent ne fut pas oublié. D'autres projets, fondés sur le même calcul, sont devenus des réalités. Nous venons à peine de rencontrer sur notre chemin Justinien II, beau-frère d'un khagan khazar, le roi Léon d'Aphkhazie petit-fils d'un autre khagan. L'empereur Léon IV, qui régnait à Byzance au moment où l'éristhav Nersé revenait de Bagdad, était communément appelé Léon le Khazar, étant lui aussi par sa mère, la première impératrice Irène, petit-fils du khagan ³. Du côté arabe, les fiançailles de Iazîd ⁴, gouverneur d'Arménie, avec une princesse khazare, montre que l'on sentait le danger de voir le Royaume du Nord prendre parti pour les nations chrétiennes et que l'on essayait de préparer un autre groupement d'alliances.

Plus tard en Géorgie, l'épopée populaire a continué de broder sur le thème des relations de famille entre la maison régnante d'Ibérie et la dynastie du Nord.

S'il faut en croire l'historien Ġuanšer ⁵, répété par le compilateur des annales géorgiennes ⁶, un roi des Khazars,

¹ MARKWART, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. 498.

² NICEPHORUS *archiepiscopi Constantinopolitani 'Iστορία*, ed. C. DE BOOR, p. 15-17. Cette promesse est contestée a priori, sans raison valable, par S. PERNICE, *L'imperatore Eraclio* (Firenze, 1905), p. 155, note 2.

³ Sur ce mariage, voir les observations de J. MORAVČIK, *Proisloženie slova τζιτζάνιον*, dans *Seminarium Kondakovianum*, t. IV, 1931, p. 69-77. C'est le nom khazar de cette princesse (Čičäk — « fleur ») qui a donné origine au nom de vêtement τζιτζάνιον.

⁴ Voir ci-dessus, p. 33-34.

⁵ *Histoire*, éd. des Mékhitharistes (Venise, 1884), p. 104 ; cf. BROSET, *Histoire de Géorgie*, Additions et éclaircissements, Introduction, p. LVI.

⁶ BROSET, *Histoire de Géorgie*, t. I, p. 256-58.

Si, pour expliquer le silence de notre Passion géorgienne il fallait entreprendre une discussion complète des documents d'où la difficulté a surgi, nous serions forcément engagés dans une digression longue et abstruse. Mais heureusement le débat peut être circonscrit ¹.

Sur la conversion des Khazars à la foi mosaïque, la tradition « juive » se réclame d'un dossier, dont la pièce principale est une lettre en hébreu, écrite, à ce qu'il paraît, vers 950, par le khagan Joseph, au Juif Ḥisdaï ben Šaprut, ministre du khalife de Cordoue. Ḥisdaï, qui avait entendu parler de la puissante nation asiatique, où Israël comptait tant de prosélytes, s'était adressé à la source même pour plus amples renseignements. Le khagan lui répondit par une lettre très circonstanciée, où la conversion de ses ancêtres est racontée en grand détail.

Un abrégé de l'épître du khagan Joseph, publié en 1660 par Buxtorf, en donnait une idée si désavantageuse que le document n'a d'abord été pris au sérieux par personne. Depuis 1870, on en connaît une rédaction plus développée, dont la découverte fut annoncée sous l'autorité peu rassurante du célèbre faussaire Abraham Firkowicz ².

Un autre fragment hébraïque, provenant de la synagogue du Caire, comme le document de Firkowicz, a été publié à Cambridge en 1912. On a cru y reconnaître le style d'un rédacteur juif, écrivant un peu après 950, pour compléter la lettre du khagan Joseph à Ḥisdaï ben Šaprut.

A cette correspondance se rattache le *Kitāb al-Khazari* de Iehûda hal-Lewy, poète et philosophe juif qui florissait au XII^e siècle ³.

¹ N'ayant pas l'intention d'entrer ici dans le fond du débat, nous nous permettons de renvoyer d'une manière générale à la bibliographie rassemblée par M. Dvorník avec son érudition accoutumée, *Les légendes de Constantin et de Méthode*, p. 168-72. M. A. Mošin annonce du reste une publication où sera repris l'ensemble de la littérature ancienne et moderne relative à cette question. *Les Khazares et les Byzantins d'après l'Anonyme de Cambridge*, dans *Byzantion*, t. VI, 1931, p. 309-325.

² Voir spécialement A. HARKAVY, *Altjüdische Denkmäler aus der Krim*, dans *Mémoires de l'Académie des sciences de St.-Petersbourg*, 7^e sér., t. XXIV, 1, 1876 ; cf. MARKWART, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. 8-9.

³ Hartwig HIRSCHFELD, *JUDAH HALLEVI'S Kitāb al Khazari*, London, 1905 ; cf. MARKWART, l. c., p. 11.

Toute cette littérature est encore assez mal connue, bien qu'elle ait donné lieu à de savantes et ardentes controverses. La lettre du khagan Joseph a dès l'abord été accueillie avec une incrédulité plus que rétive. Markwart notamment, à qui cette épître avait pourtant de quoi plaire, à cause des logogriphe dont elle est pleine, l'a rejetée avec dérision ¹. Comme il n'est plus là pour répondre, les défenseurs de l'authenticité ont présentement la partie belle, et il faut bien dire que leur opinion paraît avoir son tour de vogue, jusqu'à plus ample informé.

Pour nous, la question de dates importe seule. Or, dans tout ce que l'on a pu dire en faveur de la « tradition juive », nous ne voyons rien qui nous force ou seulement nous permette d'admettre que la nation khazare ait passé au judaïsme dès l'an 730, comme on l'a conclu de la correspondance du khagan Joseph.

Acceptons cette correspondance pour ce qu'elle veut être, ce qui est tout de même une assez large concession. Il s'ensuit de là tout d'abord que les Juifs d'Espagne ont ignoré pendant 220 ans l'existence d'une grande nation passée au judaïsme. En soi, voilà déjà de quoi surprendre. On avait une autre idée des relations actives qui, de tout temps, ont existé entre les communautés de la Diaspora. L'empressement de Hızdaï à se renseigner dès qu'il entend parler de Khazars judaïsants est bien conforme à la curiosité intelligente qui anime toute la littérature rabbinique. Ce qui est étrange, c'est que la question du vizir israélite arrive si tard. Dès avant l'époque carolingienne, les Juifs servaient d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident : voyageurs, médecins, trafiquants, courtiers et diplomates, ils vont et viennent à travers tout l'ancien monde ². Aucun de ceux qui entre 730 et 950 étaient arrivés en Espagne n'avait donc entendu parler du puissant empire juif qui dominait le pays de Gog et de Magog. On sait pourtant si les tribus enfermées derrière

¹ Ibid., p. 7-8. Markwart était même disposé à croire que la lettre a été fabriquée d'après le livre de Iahûda hal-Léwy.

² Fait remarqué de tous les historiens qui ont parlé des colonies d'Orientaux en Occident au début du moyen âge.

Le silence de la Passion de S. Abo n'a donc rien de suspect ni même de surprenant. Bien au contraire. On y voit une nouvelle preuve que le document est très exactement ce qu'il prétend être : une relation stylisée, comme il se devait, mais véridique, rédigée à une époque très voisine des événements. Écrite sous le khalifat de Hârûn ar-Rašîd, après la conversion des Khazars au judaïsme, il parlerait autrement du royaume du Nord et de son peuple étranger à toute religion.

Enfin on ne saurait omettre de porter en ligne de compte au moins le peu que l'histoire nous apprend des Khazars eux-mêmes. En 730, les visées de leur jeune puissance étaient nettement tournées à l'occident. Mais les ambitions dont elle ne pouvait manquer d'être animée à l'endroit de l'empire grec se dissimulaient encore sous des relations amicales. Pour un bon demi siècle encore cette politique, imposée par l'intérêt et la nécessité, continuera, malgré des mésintelligences passagères, à régler les rapports des deux empires. Le khagan eût brouillé à plaisir son propre jeu en s'inféodant officiellement aux ennemis héréditaires du nom chrétien. Quant à admettre qu'un potentat asiatique, jusqu'alors hermétiquement fermé aux préoccupations religieuses, ait pris cette détermination pour des motifs d'ordre doctrinal et mystique, dont personne n'a entendu parler pendant 220 ans après l'événement, c'est une supposition dont l'in vraisemblance confine à l'impossibilité.

Aucune de ces conditions ne s'était modifiée à l'époque où nous voyons S. Abo recevoir le baptême dans une église du pays khazar. Son seigneur et patron, l'éristhav Nersé, n'a trouvé ni chez le khagan ni chez son petit-fils le roi d'Aph-khazie aucun successeur des personnages mis en scène dans les monuments de la « tradition » juive. Par tout ce qu'elle rapporte et non moins sûrement par tout ce qu'elle tait, la Passion de S. Abo défend victorieusement son caractère de document historique. Entre le khagan Joseph et Jean Sabanisdzé, la critique ne saurait balancer un seul instant.

P. P.

Mais il reste à en faire la preuve. Partout ailleurs la religion du prince serait devenue, au moins par une fiction du droit, la croyance officielle de tout son peuple.

LES SOURCES DE LA « TOPOGRAPHIA SANCTORUM » PUBLIÉE PAR MAUROLYCUS

Le célèbre abbé François Maurolycus ¹ a publié en 1568, à la suite de son martyrologe ², un ouvrage intitulé : *Topographia sanctorum Christi martyrum per Primum Cabilunensem episcopum ac theologum. Anno salutis MCCCCCL olim composita et nunc demum recognita*. Cette topographie se présente sous la forme d'une liste de noms de lieux, rangés dans l'ordre alphabétique. Pour chaque localité l'auteur signale les saints qui y ont vécu ou qui y sont morts.

Dans la préface générale du martyrologe, adressée au cardinal Amulius ³, François Maurolycus ne donne aucun éclaircissement ni sur l'origine de ce texte, ni sur les remaniements ou additions qu'il a cru devoir y apporter : *et nunc demum recognita*. Il se contente de remarquer qu'à plusieurs reprises il a complété son propre martyrologe grâce à la liste topographique de Primus : « Ego enim ex collatione vestustorum exemplarium ea correxi quae indocti scriptores aut impressores depravaverant. Item multa locorum vocabula ex Topographia Primi Cabilunensis episcopi atque theologi ⁴ ».

Longtemps les historiens s'efforcèrent d'identifier ce *Primus*

¹ Né à Messine le 16 septembre 1494, mort le 21 juillet 1575.

² *Martyrologium Reveren. Domini Francisci Maurolyci Abbatis Messanensis* (Venetiis, 1568). Il en existe une seconde édition : *Martyrologium secundum morem sacrosanctae Romanae et universalis Ecclesiae* (Venetiis, 1577).

³ Marc Antoine Amulio ou da Mula (1505-1570), qui fut bibliothécaire de la Vaticane sous Pie IV. Cf. L. VON PASTOR, *Geschichte der Päpste*, t. VII, p. 628-29.

⁴ Sous le nom de *Cabulum sive Cabilunum* on lisait : *Hic fuit et Primus episcopus et theologus qui hanc Topographiam scripsit anno salutis 1450 quam Mappam mundi spiritualem vocavit*.

Cabilunensis episcopus atque theologus, dont ils cherchaient en vain le nom parmi les évêques de Chalon-sur-Saône ¹.

Dans les *Acta Sanctorum*, l'œuvre de Prime est assez souvent citée, mais presque toujours avec des réserves expresses sur sa valeur. Papebroch, qui avait été frappé par les erreurs grossières qu'elle contenait, prit occasion du commentaire des SS. Cyricus et Iulitta, pour mettre le lecteur en garde contre un ouvrage auquel il ne reconnaissait aucune autorité ².

Sans se livrer à une étude approfondie des origines de la *Topographia*, il orienta la recherche dans la vraie direction. D'après lui, l'auteur de la Topographie serait l'évêque de Chalon, Jean Germain († 1460), un scribe ignorant ayant transformé la première lettre de I(ohannes) en Primus ³. Il ne poussa pas plus loin ses investigations. L'auteur cherché était bien Jean Germain ⁴, mais son œuvre, écrite en

¹ Par exemple FIORENTINI (1610-1673), dans son *Vetustius occidentalis ecclesiae martyrologium* (Lucae, 1668), p. 938 ; Alexandre POLITI (1679-1752), qui avait projeté un commentaire complet du martyrologe romain : *Martyrologium romanum* (Florence, 1751), p. xvi. D'après lui les éditeurs du martyrologe romain s'inspirèrent de l'exemple de Maurolycus, lorsqu'ils ajoutèrent un *Index topographicus* à l'édition de 1598. « Laudabili hoc exemplo index topographicus, martyrologio romano iam inde ab anno 1598 subnecti consuevit. » Dès 1578, GALESINI, invoque dans ses annotations le témoignage de Primus : *Martyrologium S. Romanae Ecclesiae* (Venetis, 1578), p. 46^v des *Notationes*.

² *Act. SS.*, Iun. t. III, p. 22 ; cf. *Act. SS.*, Iun. t. V, p. 491.

³ « Fictum est igitur nomen auctoris, vel ex initiali littera I posita pro nomine Ioannes male acceptum fuit nomen numerale Primus » *Act. SS.*, Iun. t. V, p. 491. Cf. ce que disent Cuperus, *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 208 ; Aug. t. III, p. 31 et V. De Buck, *Act. SS.*, Oct. t. XII, p. 796. Antérieurement à Papebroch, le P. Cl. PERRY, S.I. avait déjà fait la même supposition. « On doit croire, écrit-il, qu'il n'avait mis qu'un I, qui est la première lettre de son nom lorsqu'il donna l'original à son imprimeur ». *Histoire civile et ecclésiastique ancienne et moderne de la ville et cité de Chalon-sur-Saône* (1659), p. 287. Le P. Perry ajoute : « Une mappe-monde, qui a été imprimée en beaucoup de lieux sous le nom de *Primus episcopus Cabilunensis*, nommément à Paris par Jean Kerver. » Nous n'avons pu retrouver aucune trace de cette édition. Le regretté professeur de l'École des Chartes, C. Couderc, n'a pas été plus heureux que nous dans ses recherches.

⁴ Sur Jean Germain on peut consulter : C. F. BUGNIOT, *Jean Germain, évêque de Chalon-sur-Saône (1436-1460)* dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, t. IV (1860-1863), p. 373 ; Louis BAZIN,

Sans doute la *Mappemonde spirituelle* serait-elle rentrée dans l'oubli ¹, si un éditeur d'Ulm, Jean Reger ² ne s'était décidé à la traduire en latin et à la publier en tête de la Cosmographie de Ptolémée (1486) ³. Dans le prologue, il résume la dédicace de Jean Germain. Quant à l'ouvrage lui-même, il en modifia la disposition. Il rangea dans l'ordre alphabétique tous les noms de lieux, que contenait la Mappemonde. En général, Reger reproduit les noms de villes et de saints qu'il a trouvés dans l'œuvre de l'évêque de Chalon. Il n'ajoute ni ne retranche. Il faut toutefois faire une exception pour le nom de sa ville natale qu'il a insérée dans le registre : *Chemmat (sive Chetaori). Hic Iohannis Reger duxit originem et anno aetatis suae 32 composuit hoc registrum in Ulma anno Domini 1486*. Sous le mot *Cabulium* (Chalon-sur-Saône), il ajoutait les renseignements suivants : *Hic Dominus Primus Germanus episcopus sacrae Theologiae professor, qui anno Domini 1450 hos sanctos composuit in sua mappa mundi quae spiritualis dicitur*. On le voit, c'est Reger qui a commis l'erreur signalée par Papebroch et qui a transformé le nom de *Ioannes* en *Primus* ⁴.

Édité dans un volume luxueux et sous la simple forme

sous la forme d'un livre, mais d'une carte. Il dit dans sa dédicace : « Et car ne serait ligier a porter pour sa largeur la dicte mappemonde, avons fait dicelle ce present extrait, reduit en forme de livre. »

¹ Outre le manuscrit de Bruxelles, la *Mappemonde Spirituelle* est conservée dans le ms. 1435 de la Bibliothèque de Troyes (*Catalogue des manuscrits des Bibliothèques des départements*, t. II (Paris, 1852), p. 601); dans le ms. 13.235 de la Bibliothèque Nationale de Paris; dans un ms. de la Bibliothèque du Palais Saint-Pierre à Lyon. Sur ce dernier, cf. Henri SORET, *Un manuscrit de Jean Germain, évêque de Chalon-sur-Saône*, dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, 2^e série, t. XVII (1932), p. 109.

² Cet imprimeur a été déjà l'objet de plusieurs études; cf. *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 27, p. 552; Hanns BOHATTA, *Einführung in die Buchkunde*, 2^e éd. (Wien, 1928), p. 89.

³ *Catalogue of Books printed in the XVth Century now in the British Museum*, Part II (London, 1912), p. 540. Nous avons pu nous servir, grâce à l'obligeance de la direction, de l'exemplaire conservé au Musée Plantin, à Anvers; cf. M.-Louis POLAIN, *Catalogue des livres imprimés au XV^e siècle des Bibliothèques de Belgique*, t. III (Bruxelles, 1932) p. 565-66.

⁴ A l'article Chalon, Maurolycus introduisit un changement qui rendait encore plus méconnaissable le nom de Jean Germain. Au lieu de : *Hic dominus primus Germanus episcopus*, il écrivit : *Hic fuit et Primus episcopus*.

d'un registre, la Mappemonde n'eut pas une grande diffusion. Pour la découvrir, il fallut un érudit tel que François Maurolycus qui était à la fois mathématicien, géomètre, géographe et, à ses heures, hagiographe. Il la publia sous le titre que nous avons transcrit plus haut, à la suite de son martyrologe. Mais il ne se contenta pas de la réimprimer telle quelle et par les mots *Et nunc demum recognita*, il ne visait pas tant quelques corrections qu'il aurait faites au texte de Reger — ces corrections sont peu nombreuses — mais des additions dont il ne donnait pas la provenance. C'est la source de ces interpolations qu'il nous faut maintenant identifier.

De la comparaison du texte de Reger, avec celui de Maurolycus¹ il résulte que le second renferme toute une série de saints espagnols qui ne figuraient pas dans le premier. Il est du reste aisé de les découvrir car ils se trouvent presque toujours transcrits à la fin de chaque section de la liste alphabétique. Parfois même la formule *de qua supra*² avertit le lecteur que le nom de la ville a déjà été cité et qu'il s'agit d'une addition. Telle que l'a publiée Maurolycus, la *Topographia* comprend plus de vingt notices nouvelles relatives à l'hagiographie hispanique. Or, toutes ces notices proviennent du *De Rebus Hispaniae memorabilibus* de Lucius Marineus Siculus³. Le livre V de cet ouvrage renferme une

¹ Cette comparaison n'avait pas encore été faite, croyons-nous. Cependant l'œuvre de Reger n'était pas restée inconnue. En Espagne, Florez la cite dans le tome V de l'*España Sagrada*, p. 104. Cf. Ramon DE HUESCA, *Teatro historico de las iglesias del reyno de Aragon*, t. V (1792), p. 301. Florez s'était contenté de collationner la notice relative à S. Fulgence.

² Par exemple *Corduba civitas Hispaniae de qua supra*; *Toletum Hispaniae civitas iuxta Tagum, de qua supra*, ou bien *Segovia, quae dudum Secubia*.

³ Nous nous sommes servi de l'édition d'André SCHOTT, *Hispaniae illustratae... scriptores varii* (Francfort, 1603), t. I, pp. 331-47. Il faut noter que l'édition incunable de 1497 env. ne renferme que quelques notices; L. Marineus Siculus dans la suite en ajouta plusieurs. Au sujet des éditions de L. Marineus Siculus cf. G. CIROT, *Études sur l'historiographie espagnole. Les histoires générales d'Espagne entre Alphonse X et Philippe II* (1284-1556), Bordeaux (1904), p. 80; C. HAEBLER, *Bibliografía Ibérica del siglo XV*, t. I (1904), p. 190; t. II (1917), p. 116; A. PALAU Y DULCET, *Manual del Librero Hispano-americano*, t. V (Barcelona, 1926), p. 60. Maurolycus s'est servi de l'édition remaniée et complétée.

cinquantaine de courtes biographies des saints les plus célèbres de l'Espagne ¹. Pour enrichir la *Mappemonde* de Jean Germain, Maurolycus n'avait qu'à puiser à cette source. Presque tous les saints espagnols qui n'étaient pas mentionnés dans le travail de l'évêque de Chalon, furent insérés dans la *Topographia*. En voici la liste : SS. Marcellus et Nona ; Florentia ; Turibius ; Petrus Barco ; Victor de Cerezo ; Laurianus ; Fulgentius ; Claudius, Lupercius, Victorius ; Petrus Osmensis ; Zoylus ; Cyricus et Iulitta ; Felix, Anastasius et Digna ; Iohannes Ortega ; Faustus, Ianuarius et Martialis ; Speratus et socii ; Florentius, Lambertus ; Aemilianus ² ; Elesmus ; Centolla et Helena ; Fructus ; Servandus et Germanus ³.

Toutes les notices conservent des traces de la source où elles ont été empruntées. Du reste, cachée dans un passage qui dérive précisément de L. Marineus Siculus, il y a une allusion discrète à l'auteur que Maurolycus pillait sans vergogne : *Eliturgium sive Lycurgium, sive Turrigium civitas Hispaniae quam Lucas [sic] Marineus vocat Turrim Iuliam* ⁴.

Au point de vue de l'hagiographie hispanique, il n'est pas sans intérêt de savoir que Jean Germain n'est pour rien dans ce groupe de notices relatives aux saints de la péninsule. Les historiens espagnols, très flattés de rencontrer dans un document, qu'ils croyaient tout entier d'origine française, une liste aussi riche de saints de leur pays, ne se firent pas faute d'y puiser à pleines mains ⁵. Dans toute la littérature qui, directement ou indirectement, se rattache aux *Falsos Cronicones* ⁶, on trouvera des traces de l'œuvre du pseudo-

¹ Cf. GIROT, op. c., p. 76 ; B. CROCE, *La Spagna nella vita italiana durante la Rinascenza*, 2^e éd. (Bari, 1922), p. 91, 92.

² Sur l'insertion de cette notice, voir *Anal. Boll.*, t. LI, p. 310.

³ Parfois Maurolycus a complété, d'après L. Marineus Siculus, des notices de saints espagnols qui se trouvaient déjà dans Jean Germain, par exemple la notice des saints de Séville. Dans le *Registrum* de Reger celle-ci est placée sous le nom de *Ispinum*.

⁴ Maurolycus, op. c., p. 95. L'édition de 1577 écrit : *Lucas Martineus*.

⁵ Voir, par exemple, G. ESCOLANO, *Decada primera de la Historia de la insigne y coronada ciudad y regno de Valencia*, t. I, p. 260. Il cite Prime au sujet de la patrie de S. Laurent : « Primo, obispo Cabirulense (*sic*), author antiguo, en el libro de los lugares consagrados con sangre de Martyres. »

⁶ Sur ce point, il faut surtout consulter les travaux de Nicolas Antonio. Dans

STOUDION - STODIOS

Y a-t-il un byzantiniste qui n'ait jamais rencontré dans ses lectures le *Stoudion* ou *Studium*, un des monastères les plus importants de la capitale, illustré par l'abbé S. Théodore et d'autres grands Studites? Et pourtant, quoique tout le monde en parle, il n'a jamais existé de monastère de ce nom. C'est en vain qu'on chercherait dans les auteurs byzantins un texte mentionnant τὸ Στοῦδιον ou τὴν Στοῦδιον οὕτω καλουμένην μονήν. Très fréquemment, au contraire se rencontre ἡ τοῦ Στουδίου μονή, ou encore ἡ μονή τῶν Στουδίου, ce qui est tout autre chose. Il sera facile de s'en rendre compte en se rappelant l'origine du monastère des Studites. Il eut pour fondateur le patrice Studius, qui fut consul en 454. Le moine Michel, auteur de la Vie de S. Théodore Studite parle de cette fondation dans les termes suivants : Ἀνήγει τις τῶν εὐγενῶν καὶ τὰ μεγάλα δυναμένων ἀπὸ Ῥώμης ἐπανήκων, Στοῦδιος τῷ ἀνδρὶ ὄνομα, Εὐπρέπιον δὲ τοῦτον ἢ καθ' ἡμᾶς γλῶσσα οἶδε καλεῖν· ὅς καὶ τῷ τοῦ πατρικίου καὶ ὀπάτου τετλήμητο ἀξιώματι. Οὗτος τοίνυν ἐνταυθοῖ κατεσκευασκῶς καὶ πάντα τὰ αὐτοῦ διὰ μέγεθος ἀρετῆς τῷ Θεῷ ἀνατεθεικῶς καὶ τὸν περιφανῆ τοῦτον σηκὸν τῷ μεγάλῳ Προδρόμῳ καὶ Βαπτιστῇ ἀνιστᾷ, μοναστῶν καταγώγιον ἀποτάξας αὐτόν ¹. Il sera superflu de citer d'autres textes qu'il est aisé de trouver ailleurs ².

Rien n'est donc plus clair que l'expression ἡ μονή τοῦ Στουδίου. Elle se traduit simplement : monastère de Studius. L'autre forme, ἡ μονή τῶν Στουδίου demande une explication. On pourrait être tenté de traduire : « le monastère de ceux de Studius », ce qui en ferait l'équivalent de μονή τῶν Στουδιτῶν. Ce serait une erreur. L'expression τῶν Στουδίου

¹ BHG. 1754, c. 29.

² DUCANGE, *Constantinopolis Christiana*, éd. Paris, t. II, p. 103 ; E. MARIN, *De Studio coenobio Constantinopolitano* (Paris, 1897), p. 3-9.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

The Beginnings of Christianity. Part I. The Acts of the Apostles, edited by F. J. FOAKES-JACKSON and KIRSOPP LAKE, t. IV et V. London, Macmillan and Co, 1933, in-8°, xi-421 pp. ; xiv-548 pp., tableaux et cartes.

F. J. FOAKES JACKSON, *Eusebius Pamphili, a study of the Man and his Writings*. Cambridge, W. Heffer and Sons, 1933, in-8°, xvi-153 pp.

La première partie du grand ouvrage de MM. Foakes-Jackson et Kirsopp Lake sur la période des origines du christianisme, comprenant les Actes des Apôtres, est terminée. Bien qu'il nous soit impossible de partager toutes les idées des auteurs, nous tenons à rendre hommage à l'effort scientifique qui a abouti à un commentaire des Actes où, sans doute tous les problèmes n'ont pas reçu une solution définitive, mais où aucun n'est esquivé. M. Lake, à qui revient la partie principale du travail, n'est pas ennemi, on le sait, des solutions radicales. Mais il faut reconnaître qu'il fait en général preuve de modération et n'affecte pas d'ignorer les opinions qui ne concordent pas avec la sienne. Les deux volumes que nous avons sous les yeux, le quatrième et le cinquième de la série, contiennent, l'un une traduction anglaise du livre des Actes, avec commentaire courant, l'autre une série de dissertations trop longues pour prendre place parmi les notes, et dont plusieurs ont été confiées à des collaborateurs spéciaux.

La traduction est faite sur le texte grec établi par J. H. Ropes, dans le volume III de la série. M. L. a estimé qu'une traduction littérale était en somme le meilleur commentaire du texte, et sans violenter sa propre langue, il l'a serré d'aussi près que possible, allant jusqu'à reproduire ses ambiguïtés et ses incorrections. Dans certains cas, il fallait s'y résoudre, pour ne pas trancher des questions douteuses et faire dire à l'auteur des Actes ce qu'il n'a peut-être pas voulu. Par exemple dans le verset VI, 9 : ἀνέστησαν δὲ τινες τῶν ἐκ τῆς συναγωγῆς τῆς λεγομένης Λιβερτίνων καὶ Κυρηναίων καὶ Ἀλεξανδρέων καὶ τῶν ἀπὸ Κιλικίας καὶ Ἀσίας συζητοῦντες τῷ Στεφάνῳ

aux yeux. A cela M. L. oppose deux raisons. D'abord, dit-il, la fête de la Nativité du Christ, d'où nous faisons dépendre les fêtes des apôtres n'est pas mentionnée dans le martyrologe syriaque. Ceci est exact. Mais le *breviarium Syriacum* n'est qu'un extrait du martyrologe général d'Orient, où bien des notices sont omises, comme le martyrologe hiéronymien permet de le constater. Le texte complet comprenait la fête de Noël ou tout au moins la supposait, car on ne peut donner, sans cela, aucune explication valable des trois fêtes en question. Le second argument de M. L. consiste à dire que le titre de « Martyrologe » indique assez que le document est un catalogue de vrais martyrs et non de confesseurs. Sans nous arrêter au titre, rappelons que le martyrologe oriental est un « ferial », une liste de fêtes, dont la plupart sont en effet des commémorations de martyrs, mais que les simples confesseurs n'en sont pas entièrement exclus. Eusèbe « l'historiographe » n'y figurait-il pas ?

Les notes additionnelles, au nombre de 37, remplissent tout le tome IV. Ce sont de véritables dissertations, la plupart très importantes, sur des sujets qui demandaient de plus longs développements. M. Lake traite d'abord de la préface et de la composition des Actes, du commandement de quitter Jérusalem, de l'Ascension, de la mort de Judas (I-IV). Plus loin il s'attache à élucider bon nombre d'autres questions, par exemple la conversion de S. Paul et le concile apostolique de Jérusalem (XV, XVI), les voyages de l'apôtre en Asie Mineure (XVIII), le dieu inconnu (XIX), la chronologie des Actes (XXXIV). Le mot *μάγος* est étudié par M. Rob. P. Casey. M. H. J. Cadbury traite des Hellénistes (VII), de la loi romaine et du procès de S. Paul (XXVI), des noms donnés aux chrétiens dans les Actes (XXX), de l'arbre généalogique d'Hérode (XXXVI). C'est à lui aussi qu'est échu le sujet délicat des discours (XXXII). M. A. D. Nock cherche à fixer le sens du mot *μάγος* dans les textes de l'époque (XIV). Le titre d'Asiarque, qui nous est rendu familier par les Actes de S. Polycarpe, est étudié par M^{lle} Ross Taylor (XXII). Dans sa dissertation sur l'armée romaine (XXXIII), M. T. R. S. Broughton s'occupe de l'organisation de l'armée au premier siècle de notre ère, de l'armée romaine en Syrie et en Palestine, et de trois passages des Actes qui offrent des difficultés spéciales, X, 1 : *ἐκ σπειρας τῆς καλουμένης Ἰταλικῆς* ; XXVII, 2 : *σπεῖρα Σεβαστή* ; XXVIII, 16 : *στρατοπέδαρχος*. Dans ces savantes notes rédigées avec beaucoup de clarté et une louable concision, d'autres que les exégètes de profession trouveront de précieux éclaircissements.

la *Depositio*, l'auteur ne garde que le premier. Nonnus, Herculanus et Taurinus, dit-il, sont des martyrs de Capoue. — Ceci n'a d'autre explication qu'un texte de martyrologe hiéronymien, lu rapidement et mal compris.

9 septembre. A propos de Gorgonius, on nous raconte toute une histoire. Valentin durant son commandement en Illyrie, avait son quartier à Sirmium, où l'empereur résidait. Il y entendit parler de Gorgonius, martyrisé à Nicomédie le 11 mars 304. Y a-t-il eu confusion de deux homonymes? Nous avouons ne pas fort bien saisir la pensée de l'auteur. Ce qui est clair, c'est qu'il identifie son Valentinus avec un personnage de ce nom qui fut *dux Illyrici* en 359. Il est permis de lui demander une preuve, et une explication sur la chronologie.

14 septembre. C'est ici le principal méfait de Valentinus, qui a écrit *Cypriani Africae*, alors que le calendrier portait nécessairement *Cornellii*. En ajoutant la glose : *Romae celebratur*, il a commis un anachronisme. En 354, c'était là une impossibilité — au jugement de notre critique.

22 septembre. Basilla est supprimé ici, et transporté au 21 mai, nous l'avons vu.

9 novembre. La notice bien connue, mais obscure, du groupe des martyrs Pannoniens est remplacée par les deux suivantes :

V *id. nov. Quatuor coronatorum in comitatu*

IV *id. nov. Clementis et Sempronii in comitatu.*

Tout est arbitraire ici, et il est à peine nécessaire de faire remarquer que la formule *Quatuor coronatorum* n'a jamais figuré dans l'antique férial.

23 novembre. C'est, dans la *Depositio*, un jour vide. L'auteur y place *Felicitatis in Maximi*, parce que Valentinus, on l'a vu plus haut, l'aurait fait disparaître.

Tels sont les principes sur lesquels est appuyée la « restitution » de la *Depositio martyrum* que l'auteur vient de donner au monde savant. Après cet échantillon de sa manière, nous nous croyons dispensés de parler du reste.

H. D.

Paul STYGER. *Die römischen Katakomben*. Berlin. Verlag für Kunstwissenschaft, 1933, in-fol., xii-368 pp., 126 gravures, 54 planches hors texte.

Orazio MARUGCHI. *Le catacombe Romane*. Opera postuma. Roma, Libreria dello Stato, 1933, in-4°, xxxi-702 pp., gravures.

G. P. KIRSCH, *Le catacombe Romane*. Roma, Pontificio istituto di

archeologia cristiana, 1933, in-8°, cviii-248 pp. gravures (= *Collezione « Amici delle Catacombe »*, n. 1).

Pio FRANCHI DE' CAVALIERI. *Le reliquie dei martiri greci nella chiesa di S. Agata alla Suburra* (Estratto della *Rivista di archeologia cristiana*, 1933, p. 235-60).

Depuis longtemps les Catacombes romaines n'ont plus été l'objet d'une publication aussi luxueuse que le beau volume de M. Styger. L'impression est des plus soignées, le papier excellent, et les planches hors texte, reproduisant en photogravure des peintures, des inscriptions, des galeries de la Rome souterraine sont les plus belles qu'on puisse voir. Les fameux graffiti en l'honneur des SS. Pierre et Paul, découverts lors des fouilles de la voie Appienne, auxquelles l'auteur a participé, sont particulièrement bien réussis. Partout la documentation est de première main. Préparé depuis longtemps aux études archéologiques, M. St. a eu l'avantage d'explorer en tous sens le réseau des cimetières romains. Il ne s'est pas contenté de décrire les quatre grands cimetières dont les origines remontent au second siècle. Ses recherches ont porté sur les hypogées du III^e et du IV^e siècle, au nombre de trente, dont plusieurs sont à peine connus de nom. L'auteur n'a pas cherché à réunir tout ce que l'on peut savoir sur chacune de ces nécropoles, encore moins tout ce qu'on en a dit, et il faut lui savoir gré de nous avoir épargné l'étalage de l'abondante littérature (dans le sens allemand du mot) que les catacombes ont fait éclore. Avec une netteté et une concision de style exemplaire, il s'est attaché à faire l'histoire des cimetières en remontant aux origines; dans ses descriptions topographiques, il a particulièrement en vue de déterminer la succession chronologique des étages, des galeries et des remaniements du plan primitif.

Un chapitre préliminaire expose la méthode à suivre et le parti que l'on peut tirer des divers éléments en présence pour fixer des dates ou au moins des époques. Il faut s'instruire d'abord sur la manière dont on peut concevoir le travail des fossoyeurs, l'ordre dans lequel les galeries ont été pratiquées. La hauteur normale des galeries est déterminée par la taille de l'homme, qui doit pouvoir s'y tenir debout et même circuler sans trop de difficulté. En prenant comme moyenne 1^m,70 on arrive à fixer à deux mètres la hauteur primitive des ambulacres. On sait que quelques-uns sont notablement plus élevés, et atteignent jusqu'à 5, 6 et même 7 mètres. Où était le niveau primitif du sol dans les corridors élevés, en bas, en haut, au milieu? Les fossoyeurs n'ont pu adopter, en vue de gagner de la place, un système qui aurait exigé des échelles pour creuser

samment défié des hagiographes. Quand on sera entièrement débarrassé de l'obsession des légendes, bien des nuages disparaîtront.

Après avoir parcouru tous les cimetières romains, M. St. traite quelques questions complémentaires dans les trois derniers chapitres. Il pose la question de savoir où étaient ensevelis les chrétiens du premier siècle. En dehors des monuments de S. Pierre et de S. Paul, aucune tombe chrétienne antérieure au II^e siècle n'est connue. A ce propos, M. St. touche le problème de l'origine, à Rome, du culte des martyrs. Est-on autorisé à dire qu'il faut descendre jusqu'au III^e siècle? Ici encore il s'est fait une opinion qui n'est pas celle de tout le monde. Mais lui, si difficile à accepter les raisons d'autrui, ne l'est guère sur le choix de ses preuves. Il va chercher des arguments jusque dans l'Écriture. *Si me persecuti fuerint et vos persequentur* (Ioh. xv, 20); *Ibant gaudentes* etc. (Act., v, 51); *Beati qui persecutionem patiuntur* (Matth., v, 10). Personne n'a jamais songé à invoquer ces textes dans une question de culte. Affirmer que la vénération des martyrs était, dès le début, mêlée à l'essence du christianisme, ce n'est rien dire, ou c'est mal poser la question. On n'en peut douter, à Rome, comme ailleurs, le martyr était regardé comme le chrétien par excellence; le souvenir de ceux qui avaient versé leur sang pour le Christ y était en bénédiction. Mais leur anniversaire était-il célébré, l'usage de tenir note du jour de leur déposition fut-il en vigueur dès le début? Il n'y a aucune raison de le penser. Les noms des martyrs de la période primitive, que l'on connaît et que cite M. St., manquent dans la *Depositio martyrum*. Il explique ces lacunes en disant que cette liste nous est parvenue dans un exemplaire de luxe, œuvre d'un artiste qui se souciait moins de présenter un texte complet qu'une belle illustration. Mettons que Filocalus ait fait des coupures. Comment atteignent-elles précisément tous les noms des martyrs des premiers temps, dont quelques uns particulièrement illustres? Mais nous connaissons un exemplaire de la *Depositio martyrum* moins sommaire que celui de Filocalus, c'est celui dont dépend le martyrologe hiéronymien. Il comprend beaucoup d'autres noms de martyrs romains, mais aucun de l'époque des origines.

M. St. devait à ses lecteurs un chapitre sur les fouilles de la Voie Appienne, dont il aurait le droit de dire : *quorum pars magna fui*. L'état des monuments est fort bien décrit; les commentaires ne rallieront peut-être pas tous les suffrages, notamment en ce qui concerne la première sépulture des apôtres. Après avoir cité le témoignage du prêtre Gaius (v. 200) sur les trophées des apôtres au Vati-

can et sur la voie d'Ostie, il se demande comment il se fait qu'aucun document de la tradition antique (*der alten Ueberlieferung*) ne parle de la première déposition des apôtres sur les deux voies que nous connaissons, alors que des textes attestent expressément qu'aussitôt après leur martyre ils furent portés *in Catacumbas*.

Il y avait lieu de noter que ces textes sont beaucoup plus récents, de les discuter, et de prouver qu'ils doivent être préférés à l'*alte Ueberlieferung* de Gaius. Celui-ci semble bien supposer que les « trophées » des apôtres se trouvent à l'endroit de leur sépulture primitive. Pour S. Pierre, M. St. fait valoir que Néron n'aurait pas toléré de tombeaux chrétiens dans son parc. Personne n'a jamais placé le tombeau de S. Pierre dans les jardins de l'empereur, mais sur la voie qui les longeait. En fin de compte, M. St. tire de la découverte de la *Memoria Apostolorum* au-dessus de l'ancienne nécropole païenne une double conclusion. D'abord elle prouve qu'il n'y a pas eu là une translation tardive, allusion à la théorie de Duchesne. Admettons cela, mais disons plutôt qu'on n'en peut tirer aucun argument en faveur de la translation. De plus, elle confirmerait la tradition plaçant sur la voie Appienne le lieu de la première déposition des Apôtres. Ceci n'est prouvé en aucune manière.

L'ouvrage de feu O. Marucchi sur les catacombes est d'une autre qualité que le précédent. Il ne faut pas y chercher des vues nouvelles. Le livre avait eu deux éditions ; l'auteur préparait la troisième, lorsqu'il fut frappé par la mort. C'est M. E. Josi qui s'est chargé de faire la mise au point, en se servant des nombreux écrits du fécond archéologue. Certaines pages ont été abrégées, d'autres développées, mais partout c'est Marucchi qu'on entend, et M. Josi n'a pas voulu se substituer à lui, même dans les endroits où certaines idées favorites de l'auteur auraient pu avantageusement faire place à d'autres. Marucchi n'était pas un esprit original, et sa critique manquait de pénétration. Mais il connaissait admirablement la matière et pouvait, sur des points de détail, en remonter à de plus savants que lui. C'était en outre un homme loyal, et quand il était parvenu à se convaincre du bien fondé d'une opinion, ne fût-elle pas du goût de tout le monde, il n'hésitait pas à l'embrasser. C'est ainsi qu'il a effacé définitivement l'auréole de S^{te} Philomène et s'est montré résolument hostile à la théorie du vase de sang, au nom de laquelle on a authentiqué tant de fausses reliques. En se chargeant de l'impression de l'ouvrage de Marucchi, en le présentant au public sous une forme avantageuse et avec des illustrations bien choisies, M. Josi a rendu à la mémoire

de cet homme de bien un service dont on doit lui être reconnaissant. Le supplément, où sont enregistrées les dernières découvertes, augmente la valeur de ce volume agréable à consulter.

Le petit guide sommaire que le directeur de l'Institut pontifical d'Archéologie vient de rédiger pour les « Amis des catacombes » est admirablement conçu pour une première initiation. Dans les notices, nécessairement peu étendues, sur chaque cimetière, on reconnaît immédiatement l'homme d'expérience qui ne se perd pas dans les détails et va droit à l'essentiel. L'illustration sort de la banalité ordinaire, et la bibliographie, qui n'indique sur chaque sujet que l'ouvrage ou l'article important, sera apprécié des travailleurs.

Une découverte importante pour l'histoire des Catacombes vient d'être faite à Rome dans l'église de Sainte-Agathe-des-Goths. Par une heureuse fortune, nous en devons la relation à M. Pio Franchi de' Cavalieri qui en souligne tout l'intérêt. Une inscription, qui n'est connue que par des copies, rappelait, qu'en 1504, des reliques : *ossa sanctorum martyrum Hippolyti Adrias Mariae Neones Paulinae Dominandae duarumque sororum*, placées dans un sarcophage sous le pontificat de Léon IX avaient été transférées *digniore in locum*. Ces reliques, accompagnées d'une manière d'authentiques remontant au ix^e, peut-être au viii^e siècle, ont été récemment retrouvées par Mgr Respighi. Les cinq premiers noms appartiennent au groupe des Martyrs grecs, ensevelis dans le cimetière de Calliste en un endroit qu'on n'est point parvenu à désigner, malgré les louables efforts de feu Marucchi, qui avait fait de cette question l'objet de ses constantes préoccupations. Les reliques furent trouvées dans deux coffres en bois, renfermés eux-mêmes dans des caisses de plomb lesquelles avaient été placées. l'une dans le maître-autel, l'autre dans l'autel de S^{te} Agathe. A l'ouverture du premier coffre, on ne vit d'abord qu'un sac de toile de m. 1,50 sur 0,69, sur lequel se lisaient, en belles lettres capitales du ix^e siècle au plus tard, les noms suivants :

SCI YPPOLITI. MARTYRI

SCI ADRIAS. MARTYRI

SCE MARIAE. MARTYR :

SCI NEONE. MARTYRI

Le sac fut ouvert. On en retira une pièce de toile contenant les ossements, en grande partie calcines, d'un adulte, probablement de sexe féminin. Aucune inscription n'accompagnait ces restes. Au-dessous, une seconde toile avec les ossements entremêlés de quatre personnes,

le montrent — avec plus de soin qu'on n'est habitué à en constater en pareil cas. Pourtant cette fois encore il s'est vraisemblablement produit des confusions qui n'auraient été évitées qu'en laissant les corps à leur place. Quelque opinion qu'on se fasse sur Paulina, on remarquera que les Martyrs grecs ne sont pas au complet à Sainte-Agathe-des-Goths. Outre ceux de l'inscription, il y en avait cinq autres, qui sont nommés dans la Passion, avec indication du jour et du lieu de la sépulture, ce qui rend peu probable que ce soient des personnages inventés : Eusèbe et Marcel (20 oct.), Maxime (19 nov.), Marthana et Valeria (10 déc.). Tous ces noms d'ailleurs, celui de Maxime excepté, ont été reconnus dans le cimetière de Calliste par les pèlerins du VII^e siècle. Les chercheurs de reliques du IX^e siècle les ont-ils reconnus aussi, et alors pourquoi les ont-ils négligés ? Tout cela nous empêche d'avoir une confiance absolue dans ces belles inscriptions qui servent d'authentiques.

H. D.

F. J. DÖLGER. *Antike und Christentum*. Band III, 4 ; IV, 1, 2. Münster i. W., Aschendorff, 1932-1933.

Le domaine cultivé par M. Dölger ne cesse de s'élargir (*Anal. Boll.*, LI, 137). Ce n'est pas seulement l'archéologie, la patristique, l'hagiographie qui fournissent la matière de ses savantes notes ; cette fois il faut y ajouter l'embryologie. Car on ne peut l'ignorer, si l'on veut se rendre compte des idées des anciens, païens ou chrétiens, sur l'avortement et les opérations chirurgicales auxquelles on peut avoir recours pour sauver des existences menacées. La médecine, la philosophie, la morale sont engagées dans ces questions ; il faut toute l'étendue de l'érudition de M. D. pour songer à interroger, sur ces matières, les textes hagiographiques. Parmi les épisodes curieux de la Vie de S. Porphyre de Gaza, il a remarqué le cas d'une parturition laborieuse, où l'embryotomie fut évitée par l'intervention miraculeuse du saint. Et ce n'est pas le seul qui ait apporté sa contribution à un sujet aussi peu hagiographique que « le droit de l'enfant à la vie avant sa naissance » et l'avortement (IV, 1-61). Un texte de S. Hippolyte, écrit à un moment, où le saint était égaré dans le schisme, n'a pas échappé à la curiosité de M. D. Il reprochait injustement à Calliste de favoriser la conduite de certaines dames romaines, qui ne craignaient pas d'avoir recours à des *ἀτοκλας φαρμάκους* (*Elenchos*, IX, 12). Ne quittons pas ce chapitre, auquel nous ne trouvons rien à ajouter, sans rappeler que les *nonnati*, sauvés grâce à une intervention chirurgicale, ne manquent pas tout à fait dans le martyrologe.

Le mot *χειροτόμος*, comme titre d'honneur des martyrs et des

SS. Marius et Marthe (BHL. 5543), c. 18 : *Martha autem colligens sanguinem mariti et filiorum suorum, caput suum linibat cum gaudio*. A propos de l'article *Das Segnen der Sinne mit der Eucharistie* (III, 231-44), il y aurait peut-être lieu de rappeler l'épisode de la Vie de S^{te} Gorgonia raconté par Grégoire de Nazianze (*Anal. Boll.*, XXXIX, 362). Le trait de Lucilla, baisant l'os d'un martyr avant de recevoir la communion (OPTAT, I, 16), est éclairé par des textes variés, où il est question notamment de l'usage de baiser la main de l'évêque dans la réception du sacrement. H. D.

G. DE JERPHANION. *Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce*. Paris, Geuthner, 1932. Texte, t. I, deuxième partie, in-4°, viii-297-615 pp. ; planches, deuxième album, in-fol., pl. 70-144.

Monumenta Asiae Minoris Antiqua. Vol. IV edited by W. H. BUCKLER, W. M. CALDER, W. K. L. GUTHRIE. Manchester, University Press, 1933, in-4°, xix-144 pp., 71 planches. (= *Publications of the American Society for Archaeological Research in Asia Minor*).

Thomas WHITTEMORE. *The mosaics of St. Sophia at Istanbul*. Oxford, University Press, in-4°, 1933, 28 pp., plan et xii planches.

Recherches à Salone, t. II. Copenhagen, J. H. Schultz, in-fol., 154 pp., illustrations.

En annonçant le premier volume de l'ouvrage du P. de Jerphanion (*Anal. Boll.*, XLIV, 389), nous avons dit l'importance de son œuvre d'exploration, les difficultés à surmonter et les résultats obtenus. Le nouveau volume offre un intérêt spécial pour nos études. Les monuments dont il donne la description sont remplis de peintures et d'inscriptions inspirées par la Vie des saints. L'église de Toquale Kilissé est particulièrement remarquable à ce point de vue. On y voit d'abord la série complète des Quarante Martyrs de Sébaste, avec leurs noms, dont quelques-uns sont légèrement défigurés, moins pourtant qu'on ne pourrait s'y attendre. L'auteur a fait suivre chacun d'eux de la forme correspondante dans le *Testament des Quarante martyrs*, les *Actes* (BHG. 1201) et les synaxaires. Il s'y ajoute d'autres groupes moins nombreux, et des saints isolés, connus d'ailleurs. En tout on ne compte pas moins de cent noms. S. Ménas est cité deux fois, d'abord seul, puis en compagnie d'Hermogène et d'Eugraphus. Au point de vue hagiographique, ils sont distincts. Nous croyons qu'en fait il n'y en a qu'un seul, Ménas de la Maréotide, honoré également à Cotyée de Phrygie et à Constantinople, où il a reçu le surnom de *Καλλικέλαδος*. Il est devenu un des héros d'une légende sans autorité, que les Grecs lisent au 10 décembre (voir *Anal.*

Boll., XXIX, 117). Dans la même église une série de peintures représente des scènes de la Vie de S. Basile par Amphiloque. La tradition de ce texte est très compliquée et il n'est pas étonnant que la version suivie par les artistes cappadociens s'écarte du texte publié. Rappelons que ces sujets ont été retrouvés dans l'église de Sainte-Marie-l'Égyptienne à Rome, et étudiés par le P. de J. (*Anal. Boll.*, L, 152). A Quaranteq Kilissé on relève *ὁ ἅγιος Βασίλειος*, inconnu d'ailleurs, et les archanges *Γαβριήλ*, *Οὐριήλ*, *Συχαήλ*, *Φλογοθεήλ*, *Ψαφαήλ*, *Μιχαήλ*. Dans une série de médaillons sont représentés des apôtres *Φίλιππος*, *Θαδῆος*, *Πρόχορος*, *Θομᾶς*. Le troisième est un intrus. L'auteur explique sa présence par le verset des Actes qui nomme les premiers diacres *Φίλιππον καὶ Πρόχορον*. Le décorateur a confondu le diacre Philippe avec l'apôtre; Philippe a entraîné Prochoros.

A Zilvé se déroulent des scènes de la Vie de S. Syméon stylite l'ancien, expliquées par des textes d'une certaine étendue. Le P. de J. a étudié ces inscriptions dans un travail séparé, publié dans les *Recherches de science religieuse*, t. XXI, p. 340-60; t. XXII, p. 71-72. Elles représentent un texte voisin de la version latine publiée par Rosweyde (*BHL.* 7957); les moines de Zilvé lisaient la Vie de Syméon dans un manuscrit probablement antérieur à 900. Cette date ne peut malheureusement apporter aucune lumière sur le classement des textes.

Dans l'iconographie grecque, les saints ne sont en général pas désignés par les attributs parlants que leur donnent les artistes occidentaux. Une des rares exceptions est S. Spyridon qui porte, non une mitre, mais un bonnet de berger. Le P. de J., dans une note importante (p. 605-607), donne plusieurs exemples de saints diacres portant d'une main une boîte — une pyxide sans doute — de l'autre un objet que l'on a parfois pris pour un fouet, et qui n'est autre chose qu'un encensoir. Dans l'église d'Elmale Kilissé, le diacre S. Abibos en est muni (p. 426). Là aussi on voit deux saints, Nicétas et Mamas, qui ont dans la main droite la croix, dans la gauche un bâton, insigne dont l'explication est à trouver. S. Onuphre (*Ἐνοφφριος*) est nu, les mains ouvertes sur la poitrine. Il porte une longue barbe, ses cheveux tombent sur les épaules. On n'a donc pas voulu le mettre dans la catégorie des anachorètes velus. « Son bâton et sa panetière sont accrochés à un arbuste qui a poussé fort heureusement devant lui pour le couvrir (p. 483). »

Pour mieux apprécier l'importance du service rendu par l'auteur

à l'archéologie byzantine, nous citerons les derniers mots d'un article sur la chronologie des peintures de Cappadoce, dans les *Échos d'Orient*, 1931, p. 26 : « En 1925, l'exode des populations grecques acheva de livrer à la destruction ce qui n'avait pas péri. Je suis entré, en 1927, en des églises qu'avant la guerre j'avais encore vues vénérées des fidèles grecs. Leurs portes étaient enfoncées, leurs iconostases et leurs autels brisés, des restes d'icônes et de lampes traînaient à terre. Récemment ou anciennement, les peintures murales étaient balafrees et lapidées. C'était la dernière page d'un passé millénaire qui s'effaçait. »

L'activité de la Société Américaine pour l'exploration archéologique de l'Asie Mineure ne se dément pas. Les méthodes pratiques, dont trois beaux volumes nous ont apporté les résultats (*Anal. Boll.* L, 381) lui ont permis de publier peu après, le tome IV de la série, où sont relevés les monuments de l'Asie Orientale et de la Galatie Occidentale. L'itinéraire des archéologues comprend Dokimeion, Prymnessos, Synnada, Apollonia, Pepouza, Eumenia, Apameia, pour ne citer que les villes principales. Les inscriptions sont données en transcription et en photographie. Parmi les inscriptions chrétiennes nous remarquons, à Prymnessos (actuellement Aflon Karahisar, voir p. x) les noms suivants inscrits sous des médaillons : ὁ ἅγιος, Φίληπος, ὁ ἅγιος Μανάρεος, ὁ ἅγιος Λουκάς, ὁ ἅγιος Παντελεῖμον (n. 40). A Synnada : ... γ' ἰνδ(ικτιῶνος) ἔτους 'ςφογ' (1063-106) 'Ιω(άννη) μ(άρ)τι(ν)ος, un martyr inconnu (n. 95). A Metropolis (Tatarlı), médaillon avec l'inscription ὁ ἅγιος Θεοῦ (n. 135). A Dionysopolis (Kabalar) sur un fût de colonne : Κύριος φυλάξει τοὺς ἐργαζομένους ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Ἀρχανγέλου Μιχαήλ (n. 307).

Lorsque les fouilles pourront être faites en profondeur, il n'est pas douteux que l'hagiographie d'un pays si riche en martyrs sera plus largement représentée dans les inscriptions. Nous ne pouvons omettre de signaler, à Apollonia, un exemplaire (n. 143) de la fameuse inscription connue sous le nom de Monument d'Ancyre.

Le rapport de M. Whittemore sur les travaux exécutés en 1932, à Sainte-Sophie, pour le compte de l'Institut Byzantin d'Amérique, nous donne mieux que l'espoir de voir réapparaître enfin les mosaïques si longtemps cachées de la merveilleuse église. Déjà nous sont rendues celles du narthex, et nous pouvons les admirer dans les reproductions fort soignées qui sont annexées au rapport. Le narthex de Sainte-Sophie est divisé en neuf baies, percée chacune d'une porte, quatre de part et d'autre de l'entrée principale. A chacune

de ces baies correspond une voûte ornée de fleurs ou de dessins géométriques, et une lunette, où est inscrite une croix, également en mosaïque ; dans la lunette du centre est figurée une scène importante. On y voit le Christ assis sur son trône, bénissant, et à ses pieds un empereur en adoration ; de plus, deux médaillons avec un buste de femme à gauche, un ange à droite. Le Christ tient un livre ouvert, où sont inscrits ces mots : *Ελεῖν ὑμῖν ἡγὼ εἰμὶ τὸ φῶς τοῦ κόσμου*. Il porte le nimbe crucifère ; l'empereur un nimbe simple. Les figures des médaillons n'ont pas cet ornement. On veut reconnaître dans celle de gauche, qui fait un geste des deux mains, la sainte Vierge. L'ange tient une sorte de sceptre, qui peut faire songer à un messager, et donner à penser que les médaillons représentent en raccourci l'Annonciation. Dans l'empereur prosterné, M. W. propose de reconnaître Léon VI (896-912), d'après les portraits fournis par les monnaies. Cette opinion peut être acceptée provisoirement, mais pourra trouver des contradicteurs. On ne découvre en effet aucun détail caractéristique à l'appui. Souhaitons que le travail si heureusement commencé puisse se poursuivre sans encombre et s'achever rapidement.

Le bel ouvrage où la mission danoise en Dalmatie a consigné les résultats de ses travaux (*Anal. Boll.*, XLVII, 77) vient de s'augmenter d'un nouveau volume qui ne le cède en rien au premier pour la beauté de l'exécution et l'importance des recherches. Remettant à plus tard, pour ne pas grossir le volume outre mesure, la reconstitution du théâtre de Salone, les auteurs s'en tiennent cette fois à l'étude du temple païen et de l'amphithéâtre. La première partie du volume, consacrée au temple et à la colonnade, est l'œuvre de M. Frédéric Weilbach ; la seconde, dont s'est chargé M. Ejnar Dyggve, nous donne beaucoup plus qu'un relevé exact des restes de l'amphithéâtre de Salone. C'est une enquête étendue sur la construction des amphithéâtres. Celui de Salone « par la disposition supérieure et par son exécution excellente est un exemplaire qui peut servir d'illustration normale à l'histoire de l'architecture romaine ; et l'on voit par là quelles hautes compétences architecturales étaient mises à la disposition des provinces par les soins de l'administration centrale de Rome ». Les connaissances techniques de M. Dyggve, grand architecte en même temps qu'archéologue, la clarté de son exposé relevé par des dessins choisis, la comparaison des éléments fournis par les amphithéâtres d'autres villes provinciales donnent à cette résurrection de l'important édifice les allures d'un traité sur la

matière. Les épitaphes de gladiateurs, recueillies à Salone, sont curieuses, celle par exemple d'un *retiarius* nommé Rapidus (un nom de guerre, peut-être) qui, après avoir combattu six fois, *in medicina decessit*. Les représentations de gladiateurs sur des bas reliefs et aussi sur des lampes nous aident à mieux comprendre ces spectacles dont la barbarie nous étonne, et dont les martyrs chrétiens firent quelquefois les frais. Deux chambres que l'on croit avoir été destinées aux gladiateurs, ont été, plus tard, transformées en oratoires. Dans l'une d'elles, on reconnaît les restes de trois figures, ornées du nimbe, et au-dessus de l'une d'elles, les vestiges d'une inscription où figurait le nom d'*as[TERIVS]*, un des martyrs de Salone. Les deux autres représentent également, sans doute, des saints locaux, dont la série était probablement complétée dans la seconde chapelle. Il n'est pas impossible que, dans les traditions du pays, l'amphithéâtre fût associé à la mémoire des martyrs, comme lieu de leur supplice. Les deux oratoires consacraient ce souvenir. Mais, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (*Anal. Boll.*, t. c., p. 87) ce ne serait là qu'une hypothèse dont il ne faudrait pas exagérer la solidité, et que d'ailleurs M. D. n'énonce pas. Il serait porté à croire que les fresques de l'amphithéâtre de Salone ont fourni le modèle des figures de martyrs ornant la chapelle du Latran où leurs reliques ont été transportées. L'abbé Martin aurait, ici encore, été l'intermédiaire entre Salone et Rome, et apporté des dessins, en même temps que les corps saints. Ceci serait difficile à prouver. L'iconographie byzantine avait créé, pour la représentation des martyrs, des types que l'oratoire de Saint-Venant ne fait que reproduire.

H. D.

Augustinus BLUDAU. *Die ägyptischen Libelli und die Christenverfolgung des Kaisers Decius*. Freiburg i. Br., Herder, 1931, in-8°, 79 pp. (= *Römische Quartalschrift*, Supplementheft, 27).

Dans la présente étude Mgr Bludau reprend, en les développant considérablement et en les retouchant parfois, les deux articles qu'en 1908 il avait fait paraître dans la revue *Der Katholik*. Les quarante et un *libelli* jusqu'ici connus, sont groupés dans les premières pages de la brochure. Mgr B. les publie en traduction allemande, n'ayant jugé opportun de reproduire le texte grec que d'un seul d'entre eux, en guise d'échantillon. Puis il rappelle toutes les données positives que l'on en a pu dégager sur leur rédaction, sur les requérants, sur la commission chargée de donner l'attestation sur les actes rituels exigés. Sans s'attarder à des dissertations sur

les mobiles de Dèce ni à des hypothèses sujettes à caution, mais en éclairant les nouveaux textes par les renseignements que fournissaient S. Cyprien et Eusèbe, en recourant prudemment aux Actes des martyrs, il fait le tableau de la persécution de 250. Le travail se termine par un examen du cas particulier des *libellatici*.

L'auteur semble avoir été amené à revenir sur la question par un travail de M. L. Faulhaber (*Zeitschrift für katholische Theologie*, t. XLIII, 1919), où ce savant cherchait à établir que l'édit de Dèce ne pouvait pas s'adresser aux seuls chrétiens. Voici en quelques mots sa démonstration. Dèce n'a pas seulement tenté d'extirper le christianisme; il aurait voulu remettre en honneur le culte des divinités romaines. De là la nécessité d'un édit général qui ressort encore du fait que c'était l'unique moyen de découvrir les chrétiens et de les découvrir tous. Professant une religion non reconnue par l'État, ils pratiquaient leur culte en secret; et ils n'avaient pas, en qualité de citoyens romains, de devoirs religieux à remplir. Ils passaient donc inaperçus dans la société. Ce moyen répondait parfaitement à la conception qu'avaient les anciens de l'union étroite entre la Religion et l'État. Il avait toute l'efficacité requise, puisque pour un païen aussi, se refuser à sacrifier constituait un crime de *perduellio*. Comme preuves positives, M. Faulhaber cite alors des passages de S. Cyprien, d'Eusèbe; il fait remarquer que la formule officielle des *libelli* comporte les mots *ἀπὸ θύων τοῖς Θεοῖς διστάλεσα*. En eût-il été ainsi, si les attestations n'étaient délivrées qu'à des chrétiens? Il insiste surtout sur le témoignage du libellus de la prêtresse Aurelia Ammonous, certainement païenne. Elle a ponctué le *ἀπὸ* de la formule d'un *τὸν βίον*. Pas de preuve plus irrécusable.

Mgr B. combat cette thèse. Il répond qu'un édit général eût provoqué, chez les fervents des cultes exotiques, une réaction dange-reuse et dont il fût resté trace. Pour le dire en passant, on peut se demander quel scrupule pouvait empêcher un sectateur d'Isis, de Serapis, ou de Mithra de sacrifier à un dieu romain? L'auteur ne croit d'ailleurs pas à l'efficacité d'un édit général, le refus de sacrifier ne rendant pas un païen coupable de *perduellio*. Quoiqu'il en soit de ce dernier point, les faits qu'il signale, montrent à l'évidence qu'au III^e siècle les chrétiens ne vivaient point ignorés des païens, que parfois ils ont réussi à échapper en s'expatriant, que les autorités romaines possédaient d'autres sources d'information. Un édit général eût même, peut-être, augmenté les facilités de se dérober au péril. Les textes allégués sont repris un à un. L'auteur s'applique

à faire voir qu'ils s'interprètent plus naturellement, si l'on admet que seuls les chrétiens étaient visés.

Le certificat de la prêtresse a amené plusieurs auteurs, comme MM. Pio Franchi et Foucart, à se prononcer pour la portée universelle de l'édit. Si l'on ne veut se ranger à leur opinion, il ne reste que deux explications possibles et qui ne sont pas péremptoires. Ou la prêtresse du dieu Petesouchos était bel et bien chrétienne; en apostasiant elle reprend son ancien titre et ajoute effrontément à l'adverbe *ἀεὶ* les mots *τὸν βίον*. Ou bien elle était païenne et prêtresse, mais avait attiré les soupçons, soit parce qu'elle inclinait au christianisme, soit par ses relations avec des chrétiens. C'est à cette dernière solution que se range Mgr B. Il n'y a guère lieu de s'arrêter à l'argument de M. Knipfing (*Harvard Theological Review*, t. XVI, 1923, p. 359-61) qui croyait pouvoir déduire l'universalité de l'édit du nom païen de plusieurs pétitionnaires. On sait assez que les chrétiens ne répugnaient nullement à porter des noms de divinités païennes.

En 1916, P. Meyer (*Abhandl. der preussischen Akad. der Wiss., Phil.-hist. Kl.* 1910, Anhang, p. 22) avait classé les faillis de la persécution en quatre catégories: les *sacrificati*, les *turificati*, les *libellatici*, les *accepta facientes*. Comme M. Faulhaber, l'auteur les ramène à deux: les *sacrificati*, auxquels sont assimilés les *turificati* (Koch, *Cyprianische Untersuchungen*, p. 151) et les *libellatici*. Les *acta facientes* — c'est la lecture que l'auteur préfère — ne sont qu'une variété des *libellatici*, ceux qui ne se sont pas présentés en personne devant les magistrats. M. VAN CUTSEM.

L. MARIÈS. *Études préliminaires à l'édition de Diodore de Tarse sur les psaumes*. Paris, Les Belles Lettres, 1933, in-8°, 177 pp. (= *Collection d'Études Anciennes*).

C'est dans le domaine de l'exégèse et de la dogmatique que se meuvent ces doctes « études », attentives à ne pas sortir de leur sujet. Nous avons pourtant le plaisir d'y relever quelques paragraphes (p. 144-163) d'où l'histoire peut déduire un témoignage important. L'ouvrage de Diodore, reconstitué en entier par le P. Mariès, au prix d'une longue et minutieuse enquête, contient des allusions polémiques, qui confirment avec une remarquable exactitude ce que Théodoret, Barhadbesabā 'Arbāīc, Ébedjésu, Photius et Suidas nous avaient appris sur les livres de controverse attribués à Diodore. Cet accord est en soi une contre-épreuve fort satisfaisante des raisons positives par lesquelles l'auteur a démontré la cohésion et la provenance des

fragments dont se compose le commentaire. Comme le P. M. le fait observer à bon droit, la christologie de ce commentaire est par avance en conformité parfaite avec les définitions d'Éphèse et de Chalcedoine (p. 148-49). Ainsi se trouve justifiée la réputation d'orthodoxie dont Diodore jouissait de son vivant, et aussi ce fait surprenant que l'amitié et la vénération de S. Jean Chrysostome ne l'aient pas rendu suspect à S. Épiphané, si bien placé pour le surveiller. Mais dès lors que penser de ce fâcheux *Katà συνουσιαστών*, pour lequel ce même Diodore a été rangé par Léonce de Byzance parmi les ancêtres du nestorianisme ? On sait que Tillemont déjà inclinait à penser que cet écrit appartenait non à Diodore mais à Théodore de Mopsueste. Les soupçons du sagace érudit reprennent donc une nouvelle actualité.

Le commentaire fait une allusion très nette au chant des psaumes par chœurs alternés, dans l'office conventuel. Or c'est en effet par Flavien et par Diodore que la psalmodie antiphonique fut introduite à Antioche entre 348 et 358, du temps que Diodore y dirigeait un monastère. Barhadbešabâ rapporte à ce propos que le futur évêque de Tarse avait appris cette coutume au pays des Perses, où il avait accompagné son père, envoyé en ambassade. Le P. M. conjecture que « le pays des Perses » pourrait désigner Édesse ou plutôt Nisibe, où le chant alterné fut mis en honneur par S. Éphrem (p. 151). Sur ce point de détail, il nous permettra de ne pas le suivre. Ce n'est pas à Nisibe que S. Éphrem introduisit la psalmodie alternée, mais à Édesse, où il émigra, après que sa ville natale de Nisibe fut tombée au pouvoir des Perses, en 363 (cf. Vie de S. Éphrem, ch. 31, éd. Th. J. LAMY, *S. Ephraem Syri hymni et sermones*, t. II, p. 63-65). Entre 348 et 358, Nisibe appartenait encore à l'empire romain. Nous savons d'autre part que précisément à l'époque dont il s'agit, Constance II dépêcha coup sur coup trois ambassades au roi de Perse. Deux de ces missions et, selon toute apparence, la troisième pareillement poussèrent jusqu'à Séleucie-Ctésiphon. Ammien Marcellin a conservé les noms de ces envoyés : le comte Prosper, le tribun Spectatus, le « philosophe » Eustathe, Lucillianus et Procope (xvii, 5, 15 ; 14, 1.3). Ce Procope fut compromis plus tard dans une machination politique. Il reste donc à supposer que le père de Diodore pourrait être cet *Eustathius philosophus* qui, selon les termes d'Ammien, fut adjoint à l'ambassade de Prosper et de Spectatus, *Musoniano suggerente, ut opifex suadendi*. Diodore aurait donc eu de qui tenir.

Le commentaire sur le psautier, nous dit le P. M. (p. 163), présente

la plus frappante ressemblance avec celui de S. Éphrem sur les Actes des Apôtres. Dans l'un comme dans l'autre, l'esprit et la méthode de l'exégèse antiochienne, s'affirment jusque par le tour et la sobriété du style. Celui d'Éphrem nous a été conservé dans une antique version arménienne, qui a été publiée par le P. Nersès Akinian en 1921. Nouvelle confirmation du fait si clairement attesté par la Vie de S. Mesrop. L'Arménie encore illettrée a fait ses premières classes à Édesse et à Samosate, sous la direction de maîtres formés à l'école de Théodore de Mopsueste (cf. *Anal. Boll.*, L, 17-23). P. P.

Florilegium patristicum tam veteris quam medii aevi auctores complectens ediderunt Bernhardus GEYER et Johannes ZELLINGER. Fasc. 4, 6, 30-37. Bonn, Hanstein, 1930-1933.

Johannes ZELLINGER. *Augustin und die Volksfrömmigkeit*. München, Max Hueber, 1933, in-8°, viii-113 pp.

L'utile collection de textes commencée, il y a des années, par G. Rauschen (voir *Anal. Boll.*, XLIX, 136) s'est accrue récemment d'un bon nombre de volumes. Les fascicules 4 et 6 sont des éditions nouvelles de deux traités de Tertullien, le *De praescriptione haereticorum* et l'*Apologeticum*. Ces textes ont été revus et annotés par M. J. Martin, qui a pu mettre à contribution les nombreux travaux parus en ces derniers temps, notamment ceux de J. P. Waltzing. Le *De virginibus* de S. Ambroise, dont le P. Otto Fallar donne une édition soignée, d'après de nombreux manuscrits (fasc. 31), offre un intérêt particulier pour les hagiographes qui ont à s'occuper de S^{te} Agnès, de S^{te} Théodora, de S^{te} Pélagie et d'autres vierges illustres. Les noms des martyres d'Antioche, Domnina et ses deux filles ne figurent pas dans le texte de S. Ambroise. Mais elles y sont clairement désignées, bien qu'elles soient présentées comme la mère et les sœurs de S^{te} Pélagie, ce qui paraît bien peu probable. Les dernières lignes du traité mentionnent S^{te} Soteris, une parente de S. Ambroise. Sur les diverses dates qui lui sont assignées dans les martyrologes, voir *Anal. Boll.*, XLVI, 59-67. S. Augustin est représenté dans la collection d'abord par la lettre à Consentius précédée de celle de son correspondant. Elle a été souvent commentée, et M. Michel Schmaus, qui a revu le texte (fasc. 33) avec les matériaux réunis par Goldbacher, la fait précéder d'une abondante bibliographie. Un choix de textes eucharistiques tiré des œuvres du même saint a été réuni par le P. H. Lang, dans le fasc. 35. Ces extraits, annotés, rendront service aux professeurs de théologie qui mettraient beaucoup de temps à les trouver. Les amis de l'auteur seront peut-être

étonnés de voir ses bons sentiments à leur égard se traduire par un « grati animi homagium ».

Le meilleur texte de la Règle de S. Césaire, celui de Bollandus, remonte à 1643 (*Act. SS.*, Ian. t. I, p. 730-37). La nouvelle édition qu'en donne Dom Morin dans le fasc. 34 du *Florilegium*, avec des matériaux non utilisés jusqu'ici, ne pouvait tomber en de meilleures, disons en d'autres mains. C'est un spécimen de la future édition des œuvres de Césaire, vivement désirée. L'auteur a fait suivre la Règle des pièces dont elle est accompagnée dans les manuscrits de Munich et de Tours, et de trois lettres aux religieuses, attribuées à Césaire. Dom M. ne se porte pas garant de l'authenticité de la troisième.

A un autre genre d'études se rapportent les opuscules suivants : les prolégomènes à la Théologie, recueillis dans les œuvres de S. Bonaventure par le P. Th. Soiron (fasc. 30), quelques petits traités de Laborans, cardinal de Sainte-Marie du Transtévère (c. 1193), édités par M. A. Landgraf (fasc. 32); les *Quaestiones de Trinitate*, de S. Thomas d'Aquin, c'est-à-dire les questions 27 à 32 de la première partie de la Somme, revues sur les manuscrits et annotées par M. B. Geyer (fasc. 37). Les *Quaestiones de bono* d'Albert le Grand étaient inédites. M. H. Kühle les publie (fasc. 36) d'après plusieurs manuscrits, avec des prolégomènes.

Un des directeurs de la collection a étudié dans S. Augustin la piété populaire de l'époque. Une grande connaissance des écrits du saint docteur et des travaux récents sur la matière ont permis à M. Zellinger de réunir, dans une synthèse très claire et d'une lecture attachante, les traits épars dans l'œuvre immense, où nous retrouvons sans cesse le penseur à côté de l'évêque. Nous voyons celui-ci en lutte avec la superstition, héritage du paganisme, obligé souvent de résoudre des cas de conscience des plus délicats, en quoi il manifeste ordinairement une grande largeur d'esprit, parfois une certaine sévérité qui nous étonnerait moins, sans doute, si nous connaissions mieux le milieu. Un des chapitres les plus importants de l'ouvrage est celui où M. Z. s'occupe du culte des martyrs et des idées d'Augustin sur la matière. Il souligne, avec raison, le contraste qui se manifeste chez le saint entre la théorie et la pratique, entre ses premiers écrits et ceux de la dernière période. La théologie de culte des saints est tracée dans les sermons et ailleurs avec une netteté qui ne laisse rien à désirer. Mais lorsque la doctrine n'est pas en cause, on se croirait parfois en plein moyen âge, et la rigueur fait place à une grande indulgence pour les pratiques de la dévotion populaire. Sur la question des mira-

cles après les temps apostoliques, les idées du saint se sont modifiées ; non seulement la suite de ses écrits, mais les Rétractations témoignent de ce revirement. Dans tout cela il y a un problème de psychologie intéressant à étudier, et comme dans toutes les parties de son livre, M. Z. fournit assez d'éléments pour stimuler la recherche. H. D.

Angel Custodio VEGA. *La Regla de San Agustín*. Edición crítica. precedida de un estudio sobre la misma y los Códices de El Escorial. El Escorial, 1933, in-8°, 66 pp. (Extrait de l'*Archivo Agustiniiano*).

Le texte connu sous le nom de Règle de S. Augustin dérive, comme on sait, de la lettre (lettre 211) qu'adressa l'évêque d'Hippone à un couvent de moniales, révoltées contre leur supérieure. Au cours des dix dernières années plusieurs érudits se sont occupé des différents problèmes qui se posent au sujet de l'épître et de la Règle et ont réussi sur plus d'un point à faire pleine lumière. Dans les manuscrits du moyen âge, d'autres textes sont également désignés par le titre de Règle de S. Augustin. Il y a la *Regula consensoria monachorum*. Dès 1908, Dom D. De Bruyne émit l'opinion que cette Règle provenait probablement d'un milieu priscillianiste (*Revue Bénédictine*, t. XXV, p. 82). Vient ensuite la *Regula secunda* qui commence par les mots : *Ante omnia, fratres carissimi...* Quoiqu'elle forme un tout complet, elle a été souvent transcrite, sous forme d'introduction, en tête de la *Regula tertia*. Celle-ci, appelée le plus souvent *Regula S. Augustini*, est une adaptation de l'épître 211. Elle commence par les mots : *Haec sunt que observetis...* Il ne pouvait être question d'étudier le rapport de ces différents documents, avant d'avoir un texte sûr de la lettre 211 et de son adaptation, la *Regula tertia*. M. Goldbacher a donné une édition critique de l'épître en publiant pour le *Corpus de Vienne* les lettres de S. Augustin (vol. LVII, 1911, p. 356-71). Plus récemment M. P. Schroeder, publiait une édition critique de la Règle : *Die Augustiner-Chorherrenregel*, dans *Archiv für Urkundenforschung*, 1926, p. 271-307. D. Capelle, en comparant ces deux éditions, remarqua que Goldbacher, d'une manière générale, adoptait pour l'épître les leçons qui ne se retrouvent pas dans les quatre manuscrits de la Règle qu'il avait collationnés, tandis que M. Schroeder préférait pour la Règle les variantes qui ne se trouvaient pas dans les manuscrits de l'épître. Cette méthode implique chez les deux éditeurs la conviction que le remanieur a altéré d'une manière sensible la lettre. Amené par cette constatation à reviser le travail de ses devanciers, D. Capelle s'aperçut que le texte de la Règle était au contraire très voisin du texte de l'épître. Au terme de cet examen,

le savant abbé du Mont-César écrivait : « On peut démontrer par le détail que, contrairement au jugement de MM. Goldbacher et Schroeder, les leçons certaines de la Règle sont toujours d'accord avec les leçons certaines de l'Épître. Il reste donc acquis que le reviseur, qui adapta l'Épître, fut scrupuleusement conservateur : il n'altéra le texte que lorsque c'était indispensable et, là même, il le fit avec un respect et une délicatesse extrêmes. »

Sur ces entrefaites, D. Lambot faisait une autre constatation. En étudiant ce que la Règle de S. Benoît doit à l'épître 211 ou à la Règle, il fut amené à comparer la *Regula secunda* avec la règle bénédictine. Il découvrit que le saint patriarche s'était inspiré de ce texte et « qu'aucun code monastique ne ressemble davantage de lettre et d'esprit à celui de S. Benoît. » (*Revue liturgique et monastique*, 1929, p. 337). C'était là une révélation inattendue du plus vif intérêt, d'autant plus que la *Regula secunda* contenant un dispositif assez développé de l'office divin, on était désormais mieux renseigné sur les sources de l'office bénédictin.

D. De Bruyne crut pouvoir préciser la découverte de son confrère. La *Regula secunda* ne serait rien moins que la première Règle écrite par S. Benoît à Subiaco vers 500-505. (*La première Règle de S. Benoît* dans *Revue Bénédictine*, 1930, p. 316). Cette dernière hypothèse était à peine proposée que D. Morin la réfutait et montrait par des arguments solides qu'il fallait renoncer à voir dans la *Regula secunda* une première Règle de S. Benoît (*L'ordre des heures canoniales dans les monastères de Cassiodore*, dans *Revue Bénédictine*, 1931, p. 145). D. Morin faisait ensuite remarquer que dans l'Italie méridionale du vi^e siècle, il y avait un milieu monastique, qui suivait fidèlement les dispositions archaïques de l'*ordo officii*, tel qu'on le lit dans la *Regula secunda*. Ce milieu était celui des monastères fondés par Cassiodore dans ses propriétés.

Tels sont, en résumé, les principaux travaux qui ont, durant ces dernières années, projeté une vive lumière sur les problèmes obscurs et complexes de la Règle de S. Augustin. A la suite des observations faites par D. Capelle au sujet des éditions de la lettre et de la Règle, les travaux de Goldbacher et de Schroeder devaient être remis sur le métier. D. De Bruyne a publié une bonne édition de la Règle d'après les manuscrits principaux (*Revue Bénédictine*, 1930, p. 320-26). Il est surprenant que P. A. C. Vega, qui cite l'article de D. De Bruyne, ne fasse pas la moindre allusion à l'édition du savant Bénédictin et ne parle que de l'édition de Schroeder (p. 36). Le travail du P. Vega

constitue-t-il un progrès sur celui de D. De Bruyne? Au total, la comparaison des deux textes ne décèle que peu de variantes, une trentaine environ, dont plusieurs sont grammaticales. Le P. De Bruyne considère le manuscrit de Paris (Bibl. Nat. 12634) comme le meilleur, tandis que le P. Vega, qui n'a qu'une estime médiocre pour ce manuscrit, lui préfère souvent le célèbre *codex Monacensis* 28118, et ainsi donne à plusieurs reprises une leçon identique à celle de l'édition de Schroeder qui prisait fort le *Monacensis*. Un des résultats les plus intéressants acquis par l'étude du P. Vega est d'avoir confirmé une remarque de D. De Bruyne, à savoir que ce manuscrit est apparenté à la tradition espagnole et dérive d'un modèle d'origine wisigothique.

Quant à savoir si S. Augustin est l'auteur de la Règle, le P. Vega, se sépare de D. Lambot, qui n'admet pas pour ce texte la paternité de S. Augustin. Mais les raisons qu'il apporte en faveur de sa thèse ne sont pas concluantes, et ne permettent pas de décider si S. Augustin a lui-même révisé l'épître 211.

Parmi les témoins de cette lettre, le P. A. C. Vega en signale un qui présente un grand intérêt. En effet, de la lettre nous ne possédons que des copies assez récentes, les plus anciennes étant du XIII^e siècle. Or un manuscrit de l'Escorial a-1-13 (IX^e siècle) contient une Règle *Ad virgines* qui transcrit en partie la lettre 211. Ce nouveau document prouve à son tour qu'il y a étroite ressemblance entre le texte de la Règle et celui de la lettre. En appendice le P. Vega publie 1^o la *Regula Consensoria* d'après deux manuscrit de l'Escorial; 2^o la *Regula secunda* d'après le *codex Parisinus* 12634 (VII^e siècle), le *codex Laudunensis* 328 bis (IX^e siècle) et le *codex Ashburnham* 72 de la Laurentienne (IX^e siècle); 3^o les passages de la lettre 211 qui se trouvent dans le manuscrit a-1-13 de l'Escorial et dont il vient d'être question.

B. G.

Marcel BECK. *Die Patrozinien der ältesten Landkirchen im Archidiakonats Zürichgau*. Zürich, Leemann und Co., 1933, in-8°, XIII-182 pp., fac-similés, carte (= *Schweizer Studien zur Geschichtswissenschaft*, XVII, 1).

Le titre de ces nouvelles recherches sur les patrons d'églises (voir *Anal. Boll.*, LI, 161) indique l'intention de l'auteur de réduire son enquête à un territoire restreint. Au lieu de l'étendre à un diocèse ou à un canton, il s'en tient à une circonscription bien définie et relativement peu considérable. On ne peut le blâmer de s'être ménagé la possibilité d'approfondir son sujet, sans être obligé d'écrire un

sance du milieu, surtout en l'absence de dates précises, ces énumérations n'éclaireront aucun coin de l'histoire. Mais il n'a pas été donné à tout le monde de trouver, comme M. B., un terrain bien préparé par de bonnes publications de chartes, et il faut être indulgent aux érudits qui ont dû mener de front la recherche des documents et la recherche de la méthode. M. B. aime les affirmations tranchantes, et les souligne volontiers par la typographie. Ceci est un manque de psychologie. Le lecteur se défie instinctivement des raisons qui ont besoin d'un artifice pour se faire valoir. On fera bien de peser avec attention les passages saillants du présent ouvrage.

Nous ne voyons pas très bien ce qu'on peut tirer du fait que certaines églises ont été consacrées plusieurs années après leur fondation. Le choix du patron peut être antérieur à cette cérémonie. Notons aussi qu'il serait peu judicieux de regarder comme des églises sans patron (« patronlos ») celles qui sont désignées simplement par le nom de la localité : *ecclesia in...* C'est une formule fréquente dans les chancelleries, mais on peut être certain que dans le bourg ou le village le nom du saint était connu. A Rome même, dès le v^e et le vi^e siècle plusieurs églises avaient deux noms, dont l'un était de peu d'usage (*Anal. Boll.*, t. c., p. 20-21). Ce n'est donc qu'avec quelques réserves que l'on peut accepter les conclusions suivantes. Pour distinguer les églises, là où il y en avait plusieurs, par exemple dans les villes, s'introduisit l'usage de leur donner un nom. Ce fut souvent celui d'un des saints honorés dans cette église (pourquoi pas le patron ?). C'était là le nom populaire. Plus tard, à la campagne, on imita l'usage des villes de distinguer les églises, non pas toujours par les noms des saints, mais par des formules topographiques. Puis la coutume des villes se généralisa et devint la règle (p. 15-16). Tout cela est bien systématique et n'a pas très grande portée. Il y a plusieurs manières de désigner une église, mais il faut se garder de croire, que, lorsque dans un document, la caractéristique n'est pas le nom du patron, nous sommes en présence d'une « patronlose Kirche ».

Il est certain que dans l'attribution des patronages, les reliques eurent un rôle considérable. Les pages où ce sujet est touché sont peut-être les plus faibles de l'ouvrage. Il n'a pas fallu attendre que les corps des martyrs fussent extraits des cimetières et portés aux basiliques urbaines pour obtenir des reliques romaines. M. B. oublie que durant des siècles on se contenta de reliques purement représentatives, qui furent couramment employées pour la consécration

des églises et des autels. L'auteur cite le pape Paul I (757-767) comme le premier qui aurait fait entrer à Rome des corps saints enlevés aux sanctuaires suburbains. On sait que les premières translations sont de la première moitié du VII^e siècle. Il nous dit aussi que les pèlerinages à Rome ne commencèrent que dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Or, qui ne connaît les itinéraires des pèlerins du siècle précédent ? Il est probable qu'une étude plus approfondie de la discipline amènerait M. B. à attribuer une importance plus grande aux reliques dans le choix des titulaires.

Comme preuve de l'intérêt qui s'attache à ces études, signalons encore deux publications récentes : le volume de P. R. HENGgeler, *Die Patrozinien im Gebiete des Kantons Zug*, Zug, 1932, et la dissertation académique de K. PUCHNER, *Patrozinienforschung und Eigenkirchenwesen mit besonderer Berücksichtigung des Bistums Eichstätt*, Kallmünz, 1932.

H. D.

A. WILMART. *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*. Paris, Bloud et Gay, 1932, in-8°, 626 pp.

Il n'est personne qui n'ait remarqué dans diverses revues de science religieuse les travaux de Dom Wilmart sur des textes auxquels on fait rarement l'honneur d'un commentaire approfondi. Bien des prières, des méditations, des hymnes nous sont familières, sans que nous ayons le moyen d'être renseignés sur leur origine, leur auteur ou seulement le milieu d'où ils sont sortis. Les recherches en cette matière sont extrêmement ardues. Ceux qui les croiraient aisées ne s'y sont jamais essayés, et il suffira, pour les détromper, de leur mettre sous les yeux le volume où D.W. a réuni vingt-cinq travaux, auparavant dispersés dans des périodiques qui ne sont pas dans toutes les bibliothèques. Ils admireront l'érudition variée de l'auteur et le labeur que suppose l'examen de centaines de manuscrits où se cachent les textes de dévotion. Nous ne pouvons essayer de résumer chacune des dissertations dont se compose le recueil. Elle méritent toutes d'être lues. D.W. nous apprendra tout ce qu'on peut savoir de certaines attributions, dont tout le monde soupçonne l'inexactitude, sans se rendre compte des raisons qui les ont fait inventer. S. Anselme, S. Augustin, S. Thomas d'Aquin ont souvent prêté leur nom pour recommander des écrits anonymes où l'on croyait retrouver leur esprit ou leur style.

Parmi les articles, qui ont rapport au culte des saints, nous citerons le n. 4 : « Chants en l'honneur de Sainte Anne », où il est question également de l'établissement de la fête en Occident. Elle n'est pas

teur, le même peut-être à qui est due la collection M (ibid., p. xii), l'a fait suivre d'un supplément, qui est la collection H. La collection B est un extrait de H, enrichi de quatre pièces nouvelles. Or, c'est dans ce supplément remanié, plus exactement, dans la partie commune à H et à B, mais en dehors de M, qu'il faut chercher les lettres échangées entre le patriarche Anatole et le pape S. Léon (lettres B 15 et B 17). D'où la conséquence au moins singulière, que l'officieux chargé de préparer le dossier, qui devait servir contre le pape les visées ambitieuses du patriarche Anatole, n'y a pas d'abord inclus la correspondance d'Anatole lui-même. Qu'il se soit montré assez mauvais courtisan pour commettre cet impair, ce serait déjà assez surprenant. Mais que son patron ait accepté un travail où il était traité avec aussi peu d'égards, voilà où la vraisemblance cesse tout à fait. M. S. paraît tenir extrêmement à diminuer autant que possible le caractère ecclésiastique du concile de Chalcédoine. Si Théodoret a obtenu réparation de l'iniquité commise contre lui au conciliabule d'Éphèse, le mérite en revient à l'empereur Marcien, dominé par l'impératrice Pulchérie, et non pas aux évêques à qui cet acte de justice a été imposé (p. xii). Théodoret lui-même est rentré en grâce, parce qu'en habile homme il a senti d'où venait le vent, et préparé les voies à la définition qui allait être dictée au concile par l'autocratie impériale (ibid.).

Quant à S. Léon, les hommages que lui rend Marcien sont de pure forme. Pas plus que le patriarche Anatole, l'empereur ne reconnaît au pape une autorité qui limite son initiative et son droit souverain à régenter le concile convoqué dans sa capitale par son prédécesseur Théodose (p. xi-xii). M. S. observe que, tout en louant le pape, Marcien lui glisse « non sine acerbitate... illum ab aliis comperturum, qualia et quanta commissa sint propter eius tomum; quibus obistere se nolle nisi papa confirmasset fidem Chalcedone proclamata vere catholicam atque orthodoxam esse » (p. xii). Quand on se reporte au passage cité (p. 257), on a la surprise de constater que M. S. y a introduit une négation :

Διὰ τὰ γράμματα δὲ τῆς σῆς ὁσιότητος οἱ αὐτοὶ καὶ ὅποσα παρὰ τινῶν πέπρακται, δυνήσεται ἐξ ἐτέρων ἢ σὴ ἀγνοοσύνη σαφέστατα καταμαθεῖν, οἷς ἀντιβῆναι οὐκ ἂν ἐβουλόμεθα <μὴ> διαβεβαιουμένης τῆς σῆς θεοφιλείας τῇ καθολικῇ πίστει καὶ ἀληθῶς ὁρθοδόξῃ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον πάντων συναινούντων τῶν ἐπισκόπων ἡκολουθηκέναι.

Avec tout le respect dû à la maîtrise de M. S., nous sommes bien forcé de dire que la négation *μὴ*, qui seule donne à la phrase l'*acer-*

a. 1918. Ubi iam extet, nescio; constat eum bibliothecae Vindobonensi non esse redditum » (p. x). « Cages à fauves » (*caveas*), pour dire « caves », paraît indiquer que le savant auteur a voulu badiner. Quant à la pointe de l'anecdote, ceux qu'elle vise la sentiront parfaitement. S'ils veulent se défendre, il ne leur sera pas extraordinairement difficile de rechercher qui a pu ouvrir « les cages ». Cette histoire n'est pas sans ressemblance avec celle du manuscrit de Laon, emprunté en 1916 par un professeur de Strasbourg, dûment renvoyé, égaré par la « Feldpost » et retrouvé à Bruxelles en août 1920 par le regretté C. H. Turner (cf. *The Journal of Theological Studies*, t. XXII, 1921, p. 1-3).

P. P.

C. E. STEVENS. *Sidonius Apollinaris and his Age*. Oxford, Clarendon Press, 1933, in-8°, xiv-224 pp.

Issu d'une noble famille, beau-père de l'empereur Avitus, préfet de Rome, patrice, puis évêque, personne ne réunit plus de titres que Sidoine Apollinaire à représenter la haute société romaine de l'empire finissant. M. Stevens a consciencieusement exploité sa correspondance et ses œuvres poétiques, où nous devons recueillir la majeure partie des détails nécessaires pour esquisser sa biographie, comme pour le situer dans son époque et son milieu. Il les a éclairés par l'étude des sources contemporaines. Nous ne dirons pas qu'il a apporté beaucoup de nouveau sur le personnage, mais il l'a rendu avec plus de netteté que ses prédécesseurs. Grâce aux textes rassemblés par lui nous comprenons mieux l'existence que l'on menait en ces temps-là dans les grands domaines de la Gaule et l'état d'âme de ceux qui voyaient l'empire romain, submergé par les barbares, perdre de plus en plus son antique prestige. On apprécie mieux l'influence grandissante des évêques, obligés souvent de suppléer à la faiblesse du gouvernement et d'assumer le rôle d'arbitre dans les affaires temporelles. Sidoine, par son passé, n'était guère préparé aux fonctions spirituelles de l'épiscopat. Il n'était pas théologien, mais il avait la parole facile. Comme il était bon administrateur et fort charitable, il fut estimé et aimé par son peuple. Pour expliquer que sa mémoire fut honorée dans son Église, il n'est pas nécessaire de prendre à la lettre la scène de ses derniers moments, telle que la raconte Grégoire de Tours (*Hist. Franc.* II, 23), passage où M. S., après O. M. Dalton, voit surtout des réminiscences littéraires. Sidoine est arrivé aux honneurs des autels comme tant d'autres évêques qui n'avaient laissé aucun fâcheux souvenir et dont l'anniversaire était inscrit sur la *Depositio episcoporum*.

tin. Mais il y a vu — d'autres que lui ont eu cette illusion — un moyen presque mécanique et infaillible de reconstituer sans peine l'archétype d'un bon nombre de manuscrits. Que le système doit être appliqué avec discernement, l'essai que vient de faire le P. L. sur la *Vita Fulgentii* (BHL. 3208) le montre une fois de plus.

La thèse principale a demandé à l'auteur des recherches étendues, dont il aurait suffi, la plupart du temps, de donner le résultat, sans en faire connaître le détail au lecteur. Trop de questions sont effleurées en passant, que l'auteur n'a pas eu le loisir de s'assimiler. Un exemple. Le P. L. nous dit que S. Fulgence figure dans le martyrologe dit hiéronymien ou martyrologe romain (*sic*), mais il constate lui-même que c'est dans un manuscrit isolé — ceci est tout autre chose — et que c'est « une addition au manuscrit connu sous le nom de *Wisssemburgensis*. » Or il vient de dire que l'addition se trouve dans le *Corbeïense maius*, ce qui est exact. La notice n'a d'autre attache avec le manuscrit de Wissembourg que d'être placée dans l'édition dans la même colonne au bas du texte. Loin de nous de dire que l'érudition déployée par le P. L. à toutes les pages de son livre est sans valeur. Mais elle a besoin d'être soigneusement contrôlée.

La chronologie de S. Fulgence est étudiée dans un appendice, où la date de sa mort est sérieusement discutée. Il ne sera pas inutile de revenir sur certains textes qui ont embarrassé les critiques. Une année exactement, après la mort de Fulgence, son successeur Félicien a pris possession du siège de Ruspe. Le diacre Ferrand le dit en ces termes, en s'adressant au nouvel évêque : *Illo die sanctitas tua super cathedram eius sedit quo ipse defunctus est. Ornari quippe hoc privilegio meruit prima sollemnitas eius depositionis ut multo amplius venerabilis fieret per gaudia tuae ordinationis* (ch. 29). Dans l'antiquité, le jour de la mort est régulièrement celui de la déposition. Le cas de S. Martin, par exemple, dont le corps dut être ramené de Caudes à Tours, est exceptionnel. Fulgence est mort le 1 janvier. Le premier anniversaire de sa mort fut marqué par la consécration de son successeur. C'était donc un dimanche. Chifflet en a conclu justement que Félicien fut ordonné le 1 janvier 534, et que Fulgence mourut en 533, à la même date. Mais ce grand érudit ignorait un texte de Ferrand, retrouvé depuis, sa lettre à Eugippius, écrite avant l'achèvement de la biographie du saint, et où nous relevons le passage suivant : *Dominus pater noster, scilicet Fulgentius die kalendarum ianuariarum temporalem carnis suae vitam... pretiosa morte mutavit; ... verumtamen ipso die sepeliri minime potuit: in-*

clinata quippe fuit in vesperum dies ; mane ergo cum magna frequentia et honore sepultus est : ideo dies depositionis eius quarto nonas ianuarias debet ab omnibus fidelibus celebrari (dans MAI, *Script. vet. nova collectio*, t. III, 2, p. 181). C'est bien nettement le cas d'exception, où le jour de la mort est distingué de celui de la déposition. G. Krüger en a conclu que l'ordination de Félicien avait eu lieu le dimanche 2 janvier 533 (dans *Harnack-Ehrung*, Leipzig, 1921, p. 224) ; le P. L. a adopté cette opinion.

La conclusion ne nous paraît pas rigoureuse. Ferrand dit clairement que Félicien est monté sur le siège de Ruspe le jour anniversaire de la mort de son prédécesseur, donc le 1 janvier, nécessairement en 534, puisqu'il n'y a aucune raison de supposer qu'on ait dérogé à la coutume réservant le dimanche aux consécrations épiscopales. Le biographe ajoute, il est vrai, que l'anniversaire de la déposition du saint en devenait plus solennelle. Mais il ne distingue pas deux anniversaires, celui de la mort, qui aurait été signalé par l'élection de Félicien, et celui de la déposition, où il fut consacré. Il s'agit d'un seul et même jour, le 1 janvier, qui fut considéré comme celui de la déposition, malgré la circonstance qui obligea de remettre cette cérémonie au lendemain matin. Si l'on avait écouté Ferrand, on aurait commémoré S. Fulgence le 2 janvier, jour véritable de la déposition. L'Église de Ruspe ne le suivit pas, et retint le jour de la mort, sans tenir compte du retard accidentel de l'inhumation. Lorsque Ferrand mit la dernière main à la biographie, la date du 1 janvier était inscrite déjà à la *Depositio episcoporum* de Ruspe. Il ne fait aucune allusion à l'heure tardive où le saint mourut et dont il avait, dans une lettre privée, signalé les conséquences liturgiques en perspective. Le calcul de Chifflet n'a donc pas besoin d'être rectifié.

H. D.

Angelo MASCHIETTO. *S. Tiziano, vescovo di Oderzo, patrono della città e diocesi di Ceneda*. Oderzo, Bianchi, 1932, in-4°, 103 pp., illustrations.

Id. *S. Magno, vescovo di Oderzo e di Eraclea. La sua Vita. I suoi tempi*. Oderzo, Bianchi, 1933, in-4°, 184 pp., illustrations.

Il convient de louer le zèle avec lequel M. Maschietto a recueilli les documents qui se rapportent à la vie et au culte des patrons du diocèse de Ceneda, S. Titien, évêque d'Oderzo et S. Magnus, évêque d'Oderzo et d'Eraclea (VII^e siècle). Leur biographie authentique tiendrait en quelques lignes, et si M. M. a pu écrire deux volumes sur un sujet aussi pauvre, c'est qu'il a évoqué à grands traits le milieu

dans lequel ont vécu les deux prélats. Les martyrologes et les textes hagiographiques qu'énumère MM. sont tous de date fort récente. Pour S. Titien, le texte le plus ancien qui nous soit parvenu est celui qui est contenu dans le légendier de Pierre Calo (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 55). Aux *Vitae* signalées par M. M., il faut ajouter celle qui est conservée dans le manuscrit *Conv. G. 5. 1212* de la bibliothèque nationale de Florence et qui date du xv^e siècle.

Un problème préalable se pose au sujet de S. Titien : n'est-il qu'un simple dédoublement de S. Tatien d'Aquilée ou bien faut-il le considérer comme un personnage distinct? Mgr Lanzoni, dans la première édition de son ouvrage *Le origini delle diocesi antiche d'Italia* (Roma, 1923), écrivait : « crederei che questo Titianus o Ticianus di Ceneda, sia un solo e medesimo col S. Tatianus o Tacianus di Aquileia » (p. 492). Dans la seconde édition (Roma, 1927), sans dire s'il se ralliait à la thèse opposée de Mgr Paschini, Mgr Lanzoni a cru devoir la signaler : « Ma questo Titianus o Ticianus non devrebbe secondo il Paschini confondersi con il Tatianus di Aquileia » (p. 884). M. M., ne veut à aucun prix admettre que S. Titien ne soit que le dédoublement de S. Tatien d'Aquilée mais il n'apporte aucun nouvel élément à la solution de ce problème.

La vie de S. Magnus offre, elle aussi, beaucoup de points obscurs et bien des légendes ont fleuri autour de son nom. A propos de ces légendes, nous ne voyons pas trop comment l'auteur peut s'appuyer sur les principes énoncés dans les *Légendes hagiographiques* pour défendre l'historicité des apparitions de S. Magnus relatives à la fondation des huit églises de la Vénétie (p. 109). Si du point de vue critique les deux ouvrages de M. M. renferment quelques traces d'expérience, ils rendront toutefois des services, car ils contiennent des détails intéressants sur le culte de S. Titien et de S. Magnus.

B. G.

Georg LEIDINGER. *Bruchstücke einer verlorenen Chronik eines unbekannten Regensburger Verfassers des 12. Jahrhunderts*. München, 1933, in-8°, 72 pp. (= *Sitzungsberichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-hist. Abteilung, 1933, Heft 1).

Paul RUF. *Eine Ingolstädter Bücherschenkung vom Jahre 1502*. Mit einem beschreibenden Verzeichnis der erhaltenen Handschriften und Drucke. München, 1933, in-8°, 87 pp. Même collection, Heft 4.

Paul LEHMANN. *Mitteilungen aus Handschriften*, IV. München, 1933, in-8°, 84 pp. Même collection, Heft 9.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz.

Dritter Band, zweiter Teil: *Bistum Eichstätt*, bearbeitet von Paul RUF. München, Beck, 1933, in-4°, p. 193-319.

En juin dernier, M. Leidinger a présenté à l'Académie bavaroise des sciences un mémoire, où il étudiait huit feuillets en parchemin, détachés d'une reliure ancienne et qu'un don récent a fait entrer dans le fonds de Munich. Écrits à la fin du XII^e siècle, ces feuillets, dont le texte n'est pas d'un seul tenant, ont fait partie d'une chronique; ils couvrent deux périodes d'années: 754-787 et 876-884. Comme sources principales du récit, demeuré inédit, M. L. indique Réginon de Prüm, Herman Contract et les Annales de Fulda; celles-ci ont été connues par l'auteur, non à travers Hermann, mais dans leur texte original. En outre, divers renseignements appartiennent en propre au chroniqueur, ou, du moins, dérivent de sources secondaires qu'on ne saurait déterminer avec précision; et c'est ce qui justifie la publication, par M. L., des fragments retrouvés. Il convient de signaler ici l'utilisation qui a été faite de la *Vita Geretrudis*, dans un passage où le chroniqueur s'occupe de démêler lequel des différents Pepins fut le père de la sainte abbesse. Cet emprunt a conduit M. L. à étudier l'histoire du texte de la *Vita*, et, spécialement, à examiner de près un des témoins de la famille B des manuscrits (B 3), indiqué mais non collationné par M. Krusch dans son édition. C'est ce recueil, aujourd'hui Clm 14031, originaire de Saint-Emmeran de Ratisbonne, qui aurait servi au dessein de l'auteur. Une série d'indices concordants, en particulier la teneur du renseignement fourni sur la sépulture, en 876, de la reine Hemma au monastère de Saint-Emmeran, inclinent le savant critique à désigner ce centre religieux bavarois comme le lieu d'origine du document. Celui-ci est écrit en prose rimée; sa rédaction ne semble pas remonter plus haut que le XII^e siècle.

Nous avons mentionné dans un précédent Bulletin (L, 405) la part de collaboration confiée par le comité directeur des *Bibliotheks-kataloge Deutschlands* à M. Paul Ruf. Le distingué collègue de M. Leidinger a déjà publié et commenté les anciennes listes du diocèse d'Augsbourg; voici maintenant celles du ressort ecclésiastique d'Eichstätt: cathédrale de cette ville, Cisterciens d'Heilsbronn, Université d'Ingolstadt, Augustins de Rebdorf, tels sont les principaux fonds analysés dans la présente section de l'ouvrage. En tout, quinze catalogues, dont neuf étaient inédits jusqu'à ce jour. Parmi ces derniers, nos lecteurs remarqueront surtout le n° 67, un inventaire de la sacristie du Dom d'Eichstätt en 1370; le n° 75, sous lequel ont été dépouillés, au point de vue des recueils manuscrits, plusieurs

« états » administratifs du xiv^e et du xv^e siècle, contenus dans les *libri computationum* d'Heilsbronn; enfin, et surtout, le n^o 80, la plus copieuse section de l'ouvrage, se rapportant à Rebendorf. On y trouvera, p. 314-16, sous la rubrique : *Legendae sanctorum maiores seu originales*, une liste alphabétique des Vies de saints et des Passions que le monastère possédait dans ses manuscrits, vers la fin du xv^e siècle.

Non sans de justes raisons, M. Ruf a réservé pour une publication spéciale et plus développée, dans les Mémoires de l'Académie de Bavière, le catalogue d'une collection de 123 volumes, légués autrefois à la Faculté de théologie d'Ingolstadt par un de ses professeurs, maître Urban Klugkheimer. L'acte notarié qui contient cette liste a été rédigé par le bidelle de la Faculté, Jean Stain, et porte la date du 2 octobre 1502. Il est conservé aujourd'hui dans les archives de l'Université de Munich, sur huit feuillets de parchemin, auxquels demeurent appendus les sceaux du testateur et du légataire. Les manuscrits et les incunables, objet de la donation, sont, pour la plupart, des traités de théologie et de droit canonique. Une description détaillée de ceux qu'on peut encore identifier de nos jours a été faite, à la suite du catalogue, par M. R. Encore qu'ils soient malheureusement en assez petit nombre, c'est là pour nous la partie la plus précieuse de ce savant et minutieux travail, d'où l'hagiographie n'est d'ailleurs pas absente.

Dans le quatrième recueil de ses *Mitteilungen aus Handschriften*, nous parcourons successivement avec M. Lehmann les fonds de Berlin, Lüneburg et Wolfenbüttel, qu'il a visités en septembre dernier. A remarquer particulièrement dans ces substantielles notes de voyage : Berlin, lat. 2^o, 381, des fragments de la *Vita Arnulfi*, provenant d'un légendier, aujourd'hui perdu, de Wissembourg et datant des débuts du ix^e siècle; Wolfenbüttel, Novi 404, armoire 2, n^o 4, où l'on trouve quelques feuillets du même légendier, reproduisant d'autres morceaux de la *Vita Arnulfi* et un fragment de la *Passio Iuliani*; Berlin, lat. 2^o, 895, du xv^e siècle, originaire, probablement, de la Chartreuse Sainte-Barbe de Cologne, et contenant quelques anecdotes sur S. Albert le Grand; M. L. a eu soin d'en reproduire le texte en entier (p. 10-17) et d'indiquer brièvement, quand il y a lieu, les passages parallèles. On trouvera facilement, grâce à la table, les autres *hagiographica*.

M. C.

M. R. JAMES and C. JENKINS. *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Lambeth Palace*. Cambridge, University Press, 1932, in-8°, xi-872 pp.

M. R. JAMES. *A Catalogue of the Medieval Manuscripts in the University Library, Aberdeen*. Cambridge, University Press, 1932, in-8°, xvi-148 pp., ill.

Le catalogue de Lambeth, que vient de terminer M. James est garanti déjà par son nom. M. Claude Jenkins, son collaborateur, est chez lui dans cette bibliothèque. Nous n'esquisserons pas l'histoire du fonds de Lambeth, et nous ne pouvons songer à énumérer toutes les pièces qui touchent directement à nos études. Il doit nous suffire de réunir quelques notes hagiographiques sur cette belle collection de manuscrits appartenant aux archevêques de Cantorbéry et conservés en leur résidence de Londres. MM. J. et J. savent se servir de la *BHL*. On regrettera d'autant plus qu'ils ne se soient pas avisés de recourir uniformément à ce moyen commode d'identification. Dans la description des pièces liturgiques, litanies et calendriers notamment, ils font preuve d'une remarquable compétence. Les Visions et prophéties sont assez largement représentées à Lambeth, et l'on y rencontre également d'intéressants apocryphes.

Pierre, prieur de la Sainte-Trinité d'Algate, à Londres, composa, entre 1197 et 1221, un recueil bien curieux (ms. 51) sur les visions et apparitions de l'autre monde, choix de plusieurs centaines de morceaux, presque tous hagiographiques. MM. J. et J. ne les ont identifiés qu'en partie. Certains de ces chapitres détachés pourront servir la critique. Sans dresser la liste des saints mentionnés dans ces récits — elle serait fort longue — notons une visite au Purgatoire de S. Patrice, Inc. : *Narravit mihi Petro.... anno MCC ab incarnatione Domini quidam Bricius abbas monasterii Sancti Patricii in Hybernia* ; des. : *Nemo autem sine debilitate aut etiam mentis aliqua alienatione ab eo umquam potuit evadere*. C'est le récit d'un chevalier anonyme, du temps de Henry II, fait à Laurent, évêque de Downpatrick, et au moine Gautier de Mellifont, qui le répéta à l'abbé Brice. Ce texte est décrit par M. Shane Leslie qui en a traduit quelques passages (*St. Patrick's Purgatory*, pp. 11-12, 199-200).

Les mss. 10, 11 et 12 renferment l'*Historia aurea* de Jean de Tyne-mouth ; ils ont servi à Horstman pour son édition de la *Nova Legenda Anglie*. Le *Speculum Parvulorum* (ms. 78), de W. Chartham, mort en 1448, contient beaucoup d'extraits de Vies de Saints, qu'il n'est pas toujours facile d'identifier. MM. J. et J. se contentent d'en dresser la liste. A signaler encore, des recueils concernant les saints anglais : dans

le ms. 99, fol. 129, les Vies des archevêques de Cantorbéry attribuées par Wharton à Thomas Birchington ; dans le ms. 104, fol. 5, une simple liste de leurs noms depuis S. Augustin ; dans le ms. 42, fol. 9^v, la liste des évêques et archevêques d'Angleterre ; au fol. 8, la liste des soixante-douze disciples, sous une forme intéressante, qui paraît s'être répandue d'Angleterre en Irlande. Le ms. 118, fol. 143^v, contient le texte complet du *De viris sanctis Angliae* de Henry de Huntingdon. Cet ouvrage, qui forme le neuvième livre de l'*Historia Angliae* n'est encore connu que par des extraits dans l'édition ARNOLD, p. xxiii-xxx. Pareillement, on n'avait jusqu'ici qu'une note de Liebermann (*Die Heiligen Englands*, p. xviii-xix) sur le *Catalogus sanctorum in Anglia pausancium* (ms. 99, fol. 187) ; MM. J. et J. impriment ce texte. Une note sur les saints anglo-saxons figure dans le ms. 448, fol. 118, et une autre, sur les corps saints trouvés en Angleterre sans trace de corruption, dans le ms. 200, fol. 115a.

Parmi les pièces en langue vulgaire, des Miracles de S. Augustin de Cantorbéry en anglais (ms. 84, fol. 52^v), une Vie en anglais de S^{te} Dorothee (ms. 432, fol. 90), des récits en anglais sur S. Dunstan (ms. 84, fol. 69^v) et sur S. Elphège (ibid., fol. 72), une Vie en anglais de S. Jérôme, extraite de la Légende dorée (ms. 432, fol. 1), quelques lignes en français sur le patriarche Job (ms. 404, fol. 78^v), une Vie anglaise de S. Kenelm (ms. 84, fol. 56^v), l'*Historia trium regum* de Jean de Hildesheim, BHL. 5137 (ms. 72, fol. 437), imprimé par Horstmann, *Three Kings of Cologne* ; ms. 491, fol. 228, avec un début différent, pris au *Liber de Infantia*, des Miracles de la Vierge en anglais (ms. 432, fol. 85). La Vie en anglais de Thomas More, du ms. 179, fol. 199, est imprimée dans Christopher Wordsworth, *Ecclesiastical Biography* (éd. 1853), t. II, p. 45, sauf la préface, datée du 25 mars 1599 et signée B. R. ; le prologue est signé : Ro. Ba. Le ms. 427, fol. 210 et 211, contient des fragments d'une Vie de S^{te} Mildred et des autres saintes de Thanet, en anglo-saxon, quoique le début du premier soit une citation latine ; ils ont été imprimés par O Cockayne, *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft of Early England*, t. III (London, 1866), pp. 428-33. Le ms. 103, fol. 314^v, porte une note sur un *Rector eccl. Sancti Theclay* de O. Me-neven, dioc. Les auteurs du Catalogue songent au gallois S. Teilliau (ou Teilo). Ce n'est pas impossible, mais ne pourrait-on y voir une forme latine de quelque vocable gallois, modifié par ressemblance au nom de S^{te} Thècle ? Au fol. 142 (143) du ms. 41, une demande de prières pour le repos de l'âme de deux irlandais : *Orate pro animabus*

à Cantorbéry, en 1396, 1401 et 1405 (ms. 78, lib. V, num. 29), la Translation inédite des reliques de S. Sauve, martyr à Valenciennes (ms. 159, fol. 111^v). Il semble qu'à Cantorbéry même on ait eu quelque doute sur l'identité de ce saint, car dans le même ms., fol. 108, on trouve cette note ajoutée à la Vie de S. Sauve d'Amiens (BHL. 7470) : *Dubium nobis est utrum si corpus S. Salvii istius episcopi sit collocatum in ecclesia Christi Cantuariensi vel non*. Les Miracles inédits de S. Blaise à Cantorbéry figurent dans le même recueil, fol. 105. Une note, d'ailleurs peu intelligible sur la fête de la *Regressio S. Thomae* se lit dans le ms. 558, fol. 283^v ; cf. *Anal. Boll.*, L, 460. Des paiements concernant des réparations au reliquaire de S^{te} Etheldreda à Ely, en 1455, sont mentionnés dans le ms. 448, fol. 98^v. Une curieuse note, du xv^e siècle (ms. 135, fol. 120^v), indique où se trouvait la statue de la Vierge au doigt de laquelle S. Edmond Rich passa son anneau.

Il faut noter aussi que l'édition de la Vie de S. Edmond, roi et martyr (BHL. 2402), par Batteley, n'est pas complète (ms. 362, fol. 13), non plus que l'édition de la Vie de S. Édouard, roi et martyr par Hutton (BHL. 2418), quoique rien ne l'indique dans le supplément de la BHL. (ms. 149 fol. 164^v).

Quelques erreurs, de peu d'importance, ont échappé aux auteurs. P. 95, ligne 2, au lieu de *cum* lire *quoniam*. P. 96, au lieu de Dyneleke et Deneleke, lire sans doute Dyueleke et Deueleke (Daimh Liacc, en Irlande, en anglais Duleek). Ms. 51, fol. 71 et 216, au lieu de Wingualois et Winwaloc, lire Winwaloëus ou Guénolé. P. 87, note, O. 9. 38 est une erreur pour O. 4. 38. P. 113, lire : *patet ex primo de Generatione*. Ms. 120, fol. iv^v, lire : *Alme celestis*. Un récit sur S. Columba d'Iona et un oiseau est indiqué (ms. 78, lib. V, n° 2). Columba serait-il une erreur pour Caelan (cf. *Anal. Boll.* XLVII, 39 ; XLIX, 98) ? Nous ne croyons pas qu'une tradition semblable soit attestée ailleurs de S. Columba. Gérard le Chartreux, mentionné dans le même ms., fol. 97^v, est sans doute le convers dont parle la Vie de S. Hugues de Lincoln, BHL. 4018.

M. James publie également le Catalogue des manuscrits de l'université d'Aberdeen. Cette ville a possédé deux universités complètes et concurrentes, dont les destinées, comme les bibliothèques, ont fini par se réunir. Le conservateur actuel, M. Douglas Simpson, donne avec une liste sommaire des pièces non décrites par M. James, un aperçu de l'histoire de ce fonds. On trouve à Aberdeen une série d'inventaires des reliques anciennement conservées à la cathédrale ; quoique ces documents aient été déjà publiés par Cosmo Innes, M. J.

copie du ms. Add. 18205, du British Museum. L'excellent inventaire des manuscrits irlandais du Musée britannique, de M. Robin Flower, t. II, p. 462-65, fournissait d'ailleurs un commentaire abondant et sûr des diverses pièces qui constituent le ms. 23 A 43. Le *Catalogue* emploie trop rarement le procédé si commode d'identification qui consiste à renvoyer, pour les textes hagiographiques, aux numéros de Plummer, et non aux pages, comme on le fait parfois. Imprécision regrettable car les textes hagiographiques sont nombreux. Nous ne saurions les relever tous ici. La place de ces notes est au Supplément, que nous préparons, du *Catalogue* de Plummer.

Au n° 219, ligne 2, lire : *bhFear*. Au n° 244, p. 33, lire *et* au lieu de *est*. Au n° 303, ligne 1, quelques mots sont tombés. P. 974, l. 6, lire sans doute : *Tuan*. P. 1269, n° 476, fol. 25 : cette pièce (PLUMMER, n° 306) a été éditée, avec plusieurs recensions parallèles, dans la *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. XIX, pp. 65-80, 177-188.

P. GROSJEAN.

R. I. BEST et Eoin MAC NEILL. *The Annals of Inisfallen*. Dublin, Royal Irish Academy, 1933, in-4°, 29 pp., 114 pl.

Les Annales du monastère d'Inisfallen (en irlandais Inis Faithlinn), situé sur une petite île du lac inférieur de Killarney et fondé sans doute dans la seconde moitié du VII^e siècle, n'étaient accessibles que dans l'édition de Charles O'Connor, qui date de 1825. MM. Best et MacNeill en ont préparé un fac-similé précédé d'une double introduction. M. B. décrit en détail le manuscrit (Rawlinson B. 503). Il ne distingue pas moins de trente-neuf mains différentes pour le texte seul, et quinze pour les notes et additions. M. MacNeill s'efforce de démêler les sources de ces annales, très importantes pour l'histoire de l'Irlande méridionale. Elles semblent avoir compris une copie ou une traduction de la continuation irlandaise d'Eusèbe (jusque vers l'an 660), et deux collections d'obits, l'une surtout monastique, provenant d'Emly, l'autre ayant trait principalement à l'histoire séculière des environs de Killarney. A partir de 944 ou de 950, le travail est continué par une suite d'annalistes, à Inisfallen. Outre leur intérêt historique, les planches, textes originaux et datés, serviront à l'étude de l'orthographe, de la prononciation et de la paléographie irlandaises, de la fin du XI^e au début du XVI^e siècle. La portion la plus ancienne de ces Annales avait déjà fait l'objet d'un important commentaire, par M. A. G. van Hamel (*Zeitschrift für celtische Philologie*, t. XVII, 1927, p. 241-60).

Il reste à éclaircir un problème subsidiaire : d'où vient que, pour la

période de 660 à 950 environ, les Annales d'Inisfallen mettent à contribution des obits d'Emly? Il est possible, écrit M. MacNeill (p. 28-29), qu'Inisfallen ait été une dépendance monastique d'Emly.

Nous ne saurions étayer cette hypothèse d'une confirmation directe. Voici du moins une indication qui la renforce singulièrement. Inisfallen semble tirer son nom de celui de son fondateur, Faithlenn, fils d'Aed Damán, roi des Eoghanacht de Loch Léin, alias Killarney (O'HANLON, *Lives of the Irish Saints*, June, p. 124). Or la Vie de Mac Creiche (PLUMMER, *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, §§ 24-28) mentionne des rapports directs (une dispute suivie d'une réconciliation) entre Mac Creiche et Aed Damán. D'autre part, le même document marque, en plusieurs endroits, l'intimité de Mac Creiche avec Ailbe, le fondateur d'Emly. Ces traditions, pour tardives qu'elles soient, sont assurément un vestige du commerce établi entre leurs monastères. On pourrait, de là, conclure à la probabilité de relations personnelles entre Faithlenn et le successeur d'Ailbe à Emly. Mais il faut écarter d'abord quelques difficultés. En effet Plummer (op. c., p. 1, mais non dans l'index, p. 96) distingue S. Ailbe d'Emly d'un homonyme cité au § 46 : *Fa he sin mo degh-athair Archú ó Sleibh Crot*, « il était vraiment mon père, le molosse guerrier de Sliab Crot. » M. J. F. Kenney a suivi Plummer dans cette voie. Il affirme même que cet Ailbe de Sliab Crot, père véritable de Mac Creiche et correctement présenté comme son père au § 46, a été ailleurs confondu par l'hagiographe avec S. Ailbe d'Emly (*The Sources of the Early History of Ireland*, t. I, p. 314, note 84). Ceci nous semble une erreur : l'auteur de la Vie de Mac Creiche ne connaît qu'un Ailbe, et c'est pour lui le fondateur d'Emly (§§ 10, 34). Au § 46, il représente S. Ailbe comme le père *spirituel* de Mac Creiche. Pour s'en convaincre, comparer les strophes précédentes avec le § 10 : le poème correspond exactement à la prose, et dans la prose, Emly est mentionné explicitement. Quant à appeler ce moine : « le molosse guerrier de Sliab Crot », c'est bien dans le style de l'hagiographe. Sliab Crot (alias Mount Grud ou Slieve Grud) se dresse, à trois lieues environ, à l'ouest, dans la plaine où est situé Emly.

On pourrait encore trouver une difficulté dans l'époque de la carrière d'Ailbe. Elle est incertaine. A-t-il vécu avant S. Patrice ou faut-il placer sa mort dans le second quart du VI^e siècle? En tout cas, on ne saurait faire de lui un contemporain d'Aed Damán. Mais ces inexactitudes chronologiques, si énormes soient-elles, ne vicient pas le raisonnement. Il ne s'agit pas de savoir si ces personnages ont réellement conversé entre eux. Il suffit de retenir que les textes

hagiographiques témoignent de rapports établis entre leurs fondations. Pour compléter l'argument tiré de la Vie tardive et fabuleuse de Mac Creiche, ajoutons que ce dernier est mentionné dans deux des *Vitae Ailbei*, *BHL.* 199 (*PLUMMER, Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. I, p. 58) et *BHL.* 197 (*Acta Sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi*, col. 251, où il est dit que Mac Creiche était le disciple d'Ailbe). En outre, l'un et l'autre saint ont eu, avec la fondation de S. Énda, dans l'île d'Aran, des rapports attestés d'autre part (*Vitae Ailbei*: *BHL.* 197, ed. cit., p. 56; *BHL.* 198, *ibid.*, note 1; *BHL.* 199, ed. cit., col. 249; *Vita Endei*, *BHL.* 2543, ed. *PLUMMER*, op. cit., t. II, p. 71). C'est une nouvelle preuve de l'union qui existait entre leurs monastères. Enfin, la réputation et la puissance d'Emly, dont les origines étaient assez humbles, sont dues en grande partie à la protection toute spéciale de la famille des Eoghanacht. Ainsi l'église d'Ailbe devint la première du Munster, et son fondateur fut *virorum Muninensium preses beatissimus, Ybernie insule alter Patricius* (*BHL.* 197). On peut donc supposer que la fondation royale d'Inisfallen était en rapport assez étroit avec Emly, favorisé par les mêmes princes.

P. GROSJEAN.

Toni SCHMID. *Strängnäs stifts kalendarium under medeltiden*. Dans *Nordisk Tidskrift för Bok- och Biblioteksväsen*, t. XIX (1932), p. 81-106.

Id. *Smärre liturgiska bidrag. III. Norska helgon i svenska cistercienserkloster*. *Ibid.*, p. 117-119. V. *Sancta Sexburga*. VI. *Till Sigfridsofficiets utveckling*. VII. *Från Capella Regia*. *Ibid.*, t. XX (1933), p. 31-41.

Id. *Eskil, Botvid och David. Tre svenska helgon*. Dans *Scandia*, t. IV (1931), p. 102-114.

Id. *Medeltida pergamentfragment på Gottland*. Extr. de *Gottländskt Arkiv*, 1933, 9 pp., ill.

Id. *Den helige Sigfrid. I*. Lund, Gleerupska Bokhandeln, 1931. in-8°, 189 pp., ill.

Les manuscrits hagiographiques ou liturgiques récemment mis au jour en Scandinavie se réduisent trop souvent à quelques bouts de parchemin, retirés d'une reliure. Il est malaisé d'identifier ces fragments pour les comparer entre eux ou avec des pièces plus complètes. De ce métier M. S. a fait presque un art, et, comme certains artistes, il se plaît surtout aux difficultés. Les essais que nous signalons donnent des preuves remarquables de son savoir-faire. Le premier rétablit, en tableaux synoptiques, d'après douze documents, qui se recouvrent partiellement et s'entremêlent, le calendrier de Strängnäs (en

latin : *monasterium Strengnense*). En guise d'introduction, de précieux renseignements sur l'usage liturgique local et ceux qui s'y rattachent. Dans sa seconde étude, l'auteur examine un fragment, qui provient vraisemblablement d'un couvent cistercien suédois, peut-être celui de Skara. On rencontre dans les litanies trois saintes norvégiennes : *Sancta Birgitta*, *Sancta Elena* (Elin ou Hélène de Skövde), *Sancta Sunniva* (la patronne de Bergen). M. S. rappelle qu'un autre Norvégien, Tyrgillus, était invoqué dans la liturgie cistercienne de Riseberga.

S^{te} Sexburga, seconde abbesse d'Ely, fut honorée en Suède. Près de six leçons d'un office ont été identifiées par M. S. dans la rellure de certains comptes de Vestrogothie, aux archives de la Chambre, à Stockholm (1579, n° 13). A cause de la date reculée de cet emprunt à la liturgie anglaise, le texte mériterait une publication intégrale. P. 33, au début de la collecte, supprimer un des deux *tue*. La note sur l'office de S. Sigfrid est un complément du livre dont nous parlons plus loin.

Aux mêmes archives, quelques lignes d'un graduel recouvrent la liasse 23 des documents de Småland pour l'année 1570. M. S. y reconnaît un fragment d'office, provenant de la chapelle royale de Stockholm, pour la fête de la Couronne d'épines, ou plus exactement d'une épine (4 mai). C'est l'occasion pour lui de rassembler nombre de renseignements, dont quelques-uns inédits, sur les saintes épines vénérées en différents endroits des pays scandinaves (11 août, 2 septembre, 9 novembre). L'érudit suédois incline à penser que l'office usité à la chapelle royale pourrait bien être l'œuvre de S. Brynolf de Skara. Il en est question dans le procès de canonisation (*BHL*. 1477), éd. ANNERSTEDT, p. 151. P. 41, note 4, lire assurément *digna*.

Sur S. Eskil, évêque et martyr, S. Botvid, et S. David, abbé de Munkatorp, M. S. réunit tous les détails qui peuvent éclairer leur histoire, celle du culte qui leur fut rendu et de leurs reliques. Du miracle de S. David, accrochant ses gants à un rayon de soleil, où ils restent suspendus (p. 111), rapprocher entre autres ce que nous lisons de S^{te} Brigide de Kildare (PLUMMER, *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, Catalogue, n° 86 f, et textes parallèles).

Dans son étude sur les fragments de Gothie, M. S. retrace d'abord en général les vicissitudes de ces bouts de parchemin. Il énumère quelques-uns des plus importants, et décrit ensuite le n° 22 du dépôt d'archives de Visby, dont le catalogue est en préparation. C'est un feuillet de bréviaire, du x^v^e siècle, en partie illisible. M. S. reproduit

en fac-similé et imprime le texte, bien mutilé, des leçons historiques sur S. Ketil (*Ketillus* ou *Exuperius*), ainsi que les leçons, également inédites, d'un autre bréviaire, qui servent aujourd'hui de couverture à des comptes de Småland (1551, n° 8, aux Archives de la Chambre, à Stockholm). Les leçons de Visby sont intéressantes. Elles s'écartent notablement de la Vie *BHL.* 4651, dont au contraire celles de Småland se rapprochent. Quelques fautes d'impression sont à corriger : lire col. 1, leçon II : *Traditus, verum* ; leçon III : *domino* (?) ; leçon V : *in manus* ; col. 2, leçon III : *dignatus, cum lacrimis* ; leçon IV : *per viam* ; leçon V : *consolatoriis, adduci fecisset* (?), *qui leprosus, mi-
<serere nobis>*.

L'ouvrage du même érudit sur S. Sigfrid (cf. *BHL.* 7706-7708) n'est que le premier volume d'une étude fouillée et bien conduite sur la formation de la légende et le développement du culte de ce personnage. Nous n'osons parler de sa Vie, car il faut convenir, après avoir lu M. S., qu'il en reste fort peu de chose. Une lente évolution a pour origine les données que fournissait Adam de Brême sur plusieurs évêques des débuts du christianisme en Scandinavie : Sigvardus, Sigafrid et Iohannes. Les vieilles sagas islandaises mentionnent trois Sigurd, évêques tous trois, et dont l'existence historique est plus que douteuse (p. 53). Ceux-ci ont encore apporté des éléments à l'imagination des clercs, alors en plein travail. On ne pouvait manquer de faire de Sigurd un irlandais (pp. 132, 135, note 1, et 138, note 2), et cette invention érudite a eu des tenants jusqu'à nos jours. M. S. a réussi à mettre de l'ordre dans cet imbroglio, tout en se défendant avec modestie d'être parvenu à un résultat parfaitement satisfaisant. Les sources ne sont ni aussi explicites, ni aussi abondantes qu'on le souhaiterait (p. 68-69). En fin de compte, Sigfrid est un saint pourvu de Vies et d'offices divers, et l'un des patrons principaux de la Suède à la fin du moyen âge.

Au cours de ses recherches, l'auteur a été amené à formuler des conclusions, parfois importantes, sur des personnages célèbres de la Scandinavie : notons Adalvard le jeune, qualifié de saint dans une ancienne liste des évêques de Skara (p. 57-58), à tort assurément, car nous avons affaire à un prélat dont la conduite ne fut rien moins qu'édifiante, et qui occupa le siège de Sigtuna. Une bonne note sur l'éclipse du culte de S. Ansgar (p. 61), des développements sur les martyrs de Växjö, autrement dits *Sancti in Selio*, Unaman, Sunaman et Vinaman (p. 82-89), et surtout l'appendice II (p. 141-66) sur S^{te} Hélène de Skövde, ainsi que des pages sur l'hagiographie suédoise en général (p. 5-16).

Eiliv SKARD. *Sprache und Stil der Passio Olavi*. Oslo, Jacob Dybwad, 1932, in-8°, 78 pp. (= *Avhandlingar utgitt av det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo. II. Hist.-Filos. Klasse*, 1932. N° 1).

Id. *Merknader til Passio Olavi*. Dans *Historisk Tidsskrift* d'Oslo, t. XXIX (= 5^e série, t. VIII), fascicule 6 (1932), p. 365-70.

M. Skard fait aux textes *BHL.* 6322, 6324 et 6525, ainsi qu'au *Miracle* qui débute par les mots : *Miles quidam de Britannia adveniens* (ms. d'Helsingfors édité par Aarno Malin dans les *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, série B, t. XI, 1920, et ms. de Douai 295, signalé *Anal. Boll.*, XX, 370), les honneurs d'une description philologique minutieusement détaillée. Il conclut que tous les quatre sont de l'archevêque Eysteinn (Augustinus) Erlendsson, de Nidaros (1165-1188), auteur indubitablement de *BHL.* 6322 et de la première partie de *BHL.* 6324 (*METCALFE*, p. 74-96). C'est l'opinion commune des critiques, mais elle avait été contestée par M. Edvard Bull, qui attribuait à deux rédacteurs nouveaux la seconde partie de *BHL.* 6324, et *BHL.* 6325. Dans son article de *Historisk Tidsskrift*, M. S. réfute des objections subsidiaires, formulées par M. Bull.

P. GROSJEAN.

Jean YOUNG. *Legenden om den heilige Sunniva*. Dans *Historisk Tidsskrift* d'Oslo, t. XXIX (= 5^e série, t. VIII), fascicule 7 (1933), p. 402-413.

La légende de S^{te} Sunniva, patronne de Bergen, nous est connue par deux documents en islandais, le récit du moine Odd parmi les *Formanna Sögur*, et une autre, probablement du moine Gunnlaug, qui se lit dans le *Flateyjarbók*; enfin par deux textes latins, un fragment et un résumé plus moderne, amalgamés dans l'édition Storm (*BHL.* 7936), que M. Young a employée. L'auteur se propose de montrer que la légende en question a des affinités avec l'Irlande et la Northumbrie. Il y retrouve l'influence de la Passion de S^{te} Ursule, *BHL.* 8428 (dont il cite plusieurs fois, par erreur, l'incipit comme : *De regnante Domino*) et de la Vie de S^{te} Medana (*BHL.* 5862). En fin de compte, il suggère que l'histoire de S^{te} Sunniva pourrait avoir été rédigée d'abord par l'évêque Grimkjell, contemporain du roi norvégien Olaf Haraldsson. Rien de tout cela n'est suffisamment démontré. M. Y. ne se montre presque nulle part au courant des résultats de la critique hagiographique. Sur S^{te} Ursule, ses autorités les plus récentes sont le tome III des *Analecta Bollandiana* et les *Lives of the British Saints* de Baring-Gould et Fisher, compilation sans grande autorité. Il ne s'est pas servi des savantes recherches de M. T. Schmid, dans *Den helige Sigfrid*. C'est à tort qu'il recule aux

siècle), avec les variantes du ms. 3798 de l'ancienne bibliothèque Impériale de Vienne, jadis à Chiemsee, et datant de 1451. Il a examiné aussi les deux autres témoins qu'il connaît de la recension longue, mais se contente d'en signaler les caractéristiques générales : ms. Lat. 6914 de Munich, provenant de Fürstenfeld, ^{xiii}^e siècle (extrait du ms. d'Aldersbach, où les miracles sont disposés dans un nouvel ordre), et ms. 50 du monastère des Écossais, à Vienne (^{xv}^e siècle), très semblable à l'autre ms. de Vienne. Eskil est qualifié de saint dans la rubrique du ms. d'Aldersbach, mais non, semble-t-il, dans celui de Chiemsee (les variantes ne sont pas toujours notées assez clairement). Les expressions de Herbert ne laissent aucun doute : cette petite biographie est faite de fragments empruntés aux souvenirs du prélat danois, tels qu'il les évoquait lui-même, à Clairvaux dans ses conversations familières. Herbert s'est contenté de les mettre en ordre et de les rédiger. D'où la valeur de ce témoignage, unique de son espèce, pour l'histoire de la Scandinavie au ^{xiii}^e siècle. M. W. imprime en appendice, d'après les deux mss. employés pour le texte, tous les passages de la recension longue qui concernent le Danemark, notamment la Vie de S^{te} Marguerite de Roskilde (cf. *BHL*. 5324), encore inédite sous cette forme. P. 282, lire *tectum* au lieu de *rectum*.

Un mot sur la date du *Liber miraculorum*. Le *Chronicon Clarevalense* (P. L., t. c., col. 1249) la marque avec une grande précision : 1178. M. W. croit devoir corriger cette indication, généralement acceptée jusqu'ici : Herbert aurait travaillé plusieurs années à son ouvrage et ne l'aurait achevé qu'en 1180. Mais aucune des trois preuves qu'en apporte M. W. ne semble valable. 1) Un moine qui était sur le point de terminer le cinquième lustre de sa vie religieuse, au moment où Herbert écrivait, eut une apparition de S. Bernard, peu après la mort de ce dernier (20 août 1153), et l'auteur du *Liber miraculorum* place la vision aux débuts de la conversion de son confrère. Cela doit s'entendre des premières années de la vie religieuse, et rien n'oblige à croire que ce moine entra à Clairvaux en 1145 plutôt qu'en 1143. 2) Un autre fait, rapporté dans le *Liber miraculorum*, eut lieu deux mois après la mort de l'évêque Geoffroy de Sora († 11 novembre 1178). C'est assurément que l'an 1178 ne finissait pas, pour Herbert, au 31 décembre 1178, mais plus tard, au 25 mars 1179 de notre style, sans doute. 3) Enfin, les mots : *ante hoc ferme quadriennium*, de la Vie de S^{te} Marguerite de Roskilde, ne se rapportent pas au « martyr » (25 ou 28 octobre 1176), mais à l'époque où Marguerite était victime d'avanies quotidiennes de la part de son brutal

époux (p. 285). Rien n'empêche que ce fût en 1174 environ, car cette pénible situation dura assez longtemps. Il n'y a donc point lieu de retarder jusqu'en 1180 la composition du *Liber miraculorum*, ni de rejeter sur ce point l'affirmation du *Chronicon Clarevallense*.

P. GROSJEAN.

Frances ROSE-TROUP. *The Consecration of the Norman Minster at Exeter*. Ottery St. Mary, chez l'auteur, 1932, in-8°, viii-39 pp.

On s'accorde à mettre en 1133 la dédicace de la nouvelle cathédrale Saint-Pierre d'Exeter, bâtie par l'évêque Guillaume de Warelwast (1107-1137). Des cérémonies commémoratives étaient projetées pour le 21 novembre 1933. M^{me} Rose-Troup, déjà connue par de bons travaux sur les églises d'Exeter (*Anal. Boll.*, XLIII, 442), montre que la date la plus probable est celle du 29 juin. On s'est laissé égarer par des mentions de dédicace qui ont trait certainement à un autre événement, la *prima dedicacio ecclesie Exoniensis*, portée au 21 novembre dans un calendrier. L'examen détaillé d'une demi-douzaine de chartes rend évident que le 29 juin, fête du patron, est la vraie date de la seconde dédicace, celle de la nouvelle cathédrale. La translation des reliques des évêques d'Exeter, Osbern et Leofric, eut lieu probablement le 2 juillet suivant. En une sorte d'appendice, l'auteur retrace d'après les sources les plus anciennes la carrière de Guillaume de Warelwast, et fournit des notices détaillées sur les soixante-trois témoins des actes qui lui ont servi à fixer la dédicace de Saint-Pierre. Quelques fautes d'impression ont échappé à la correction, surtout dans les citations latines. P. 4, ligne 4 avant la fin, au lieu de : *unum*, lire : *unde*. P. 9, le 8 février 1133 ne peut avoir été proche de la fin du carême. C'était précisément le mercredi des Cendres.

P. GROSJEAN.

Maurice BELL. O. S. B. *Wulfric of Haselbury*, by John, Abbot of Ford (= *Somerset Record Society*, t. XLVII, 1933). In-8°, LXXXII-203 pp.

Le B. Wulfric de Haselbury, l'une des figures les plus originales de l'Angleterre médiévale, a dû attendre pendant bien des siècles la publication de sa Vie (*BHL*. 8743-44). La voici éditée excellemment par Dom Bell, qui n'a rien négligé pour accomplir sa tâche. Le texte établi d'après tous les manuscrits connus, est précédé d'une introduction des plus érudites et accompagné de notes bien informées. Un des plus précieux résultats obtenus par la critique de Dom B. est l'assurance que cette longue pièce est bien de Jean, abbé cistercien de Ford,

dans le comté de Devon. La question d'authenticité une fois tranchée, Dom B. peut examiner de près le travail de l'hagiographe : sources employées, témoins consultés surtout, car peu d'années séparaient Jean de Ford de la mort de son héros. Enfin, Dom B. étudie en détail les rapports de Wulfric avec les personnes de son entourage, et en particulier les interventions, fort curieuses, du vénérable prêtre reclus, dans la politique de son temps. Sa pénétration des cœurs et son esprit de prophétie lui permirent d'exercer une influence remarquable sur la cour et sur les rois. Enfin la *gloria postuma* : établissement d'un culte (après une dispute à main armée pour la possession des reliques), histoire littéraire des mentions accordées à Wulfric par divers écrivains. A noter les pages LXVII-LXIX, où Dom B. détermine la manière dont procéda Jean de Tynemouth pour abréger Jean de Ford et constituer ainsi le texte *BHL*. 8745. Nous n'avons remarqué qu'une omission, assez pardonnable : quand Dom B. écrit que Butler ne dit pas un mot de Wulfric, il ne songe pas à la nouvelle édition. Dans celle-ci (tome II, p. 288-89), le P. Thurston a traité le sujet en puisant directement aux sources manuscrites de *BHL*. 8743-44. Il les connaissait de longue date, et avait attiré déjà notre attention, il y a plusieurs années sur ce texte inédit, cité d'original dans *The Month*, mai 1917, p. 441. En appendice, Dom B. réimprime la Vie anglaise de Wulfric que donna Jérôme Porter dans le tome I. seul publié, de son livre *The Flower of the Lives of the most renowned Saints of the three Kingdoms, England, Scotland and Ireland* (Douai, 1632, p. 162-72). Cet hagiographe bénédictin, mort dans la fleur de l'âge, avait composé aussi une Vie de S. Édouard le Confesseur. Son Wulfric ne méritait guère d'être sauvé de l'oubli pour sa valeur historique, qui est mince. Dom B. a tenu toutefois à rendre moins inaccessible cet essai d'un prédécesseur.

Dans la *Downside Review*, devenue trimestrielle depuis l'an dernier, il faut noter de fort bons articles : les études de Dom Dunstan Pontifex sur la première Vie de S. Dunstan (*BHL*. 2342, t. LI, pp. 20-40, 309-325), et les essais de Dom David Knowles sur l'histoire monastique anglaise de 1066 à 1216, et de Dom Thomas Symons sur les usages monastiques du x^e siècle.

P. GROSJEAN.

Charles Angell BRADFORD. *Heart Burial*. London, George Allen and Unwin, 1933, in-8°, 256 pp.

Sous ce titre un peu énigmatique, M. B. examine la coutume funéraire qui consiste à diviser le cadavre pour enterrer séparément les parties et notamment le cœur. Le volume énumère les cas relevés

à Londres et dans les environs. Ils vont de 1189 à 1928. Notons celui d'un personnage honoré comme saint : Roger Niger, évêque de Londres, mort en 1241. En effet, les *Transactions of the Essex Archaeological Society*, N. S., t. XVI, p. 1, mentionnent un cierge qui brûlait devant le cœur de S. Roger en l'église de l'abbaye de Beeleigh. M. B. rappelle également une indulgence papale en faveur de ceux qui visiteraient et assisteraient de leurs aumônes l'abbaye de Beeleigh, « en la fête de S. Roger ». A cette occasion, il cite quelques saints personnages dont le corps fut divisé (p. 73, note 1). Cette liste est fort maigre, mais l'auteur ne s'intéresse guère aux reliques ainsi multipliées (p. 34, note 3). En revanche dans son introduction, il indique à bon droit l'origine de la sépulture séparée du cœur : ce fut, semble-t-il, dans le cas de S. Robert d'Arbrissel. Quant aux anciennes reliques qu'on trouve énumérées à la p. 19, la liste en est déparée par des fautes d'impression. Elle mentionne le cœur de S. Ignace d'Antioche, de S. Georges, de S. Blaise, de S. Benoît, de S^{te} Catherine de Sienne, de S^{te} Thérèse et de S. Charles Borromée. P. 63-64, d'après le « Canon John Morris, S. J. », dans sa Vie de S. Thomas de Cantorbéry, M. B. rapporte l'odyssée assez étrange du cœur d'un roi d'Angleterre, Henri II, d'après l'inscription officielle, mais plus probablement Henri III. On le retrouva en brisant la pierre de l'autel où S. Thomas avait célébré, dans la cathédrale de Sens. Palmerston, alors premier ministre, refusa de reconnaître la relique et de la faire inhumer à Westminster. Elle est aujourd'hui conservée au couvent de Sainte-Marguerite, à Whitehouse Loan. P. 31, l. 2, lire : *unto* au lieu de *under*.

P. GROSJEAN.

Patrick POWER. *Crichad an Chaoilli*. Cork, University Press, 1932, in-8°, viii-136 pp., ill., carte (= *Irish Historical Documents*, No. 2).

Le texte irlandais que publie M. Power est assez bref : cinq pages d'impression. Déjà connu en traduction par le *Monasticon Hibernicum* de Moran et par une édition de M. J. G. O'Keeffe (texte et traduction, dans *Ériu*, 1928), il avait besoin, pour livrer tous ses secrets, des amples explications dont l'entoure M. P. Et quelle bonne fortune pour l'archéologue de rencontrer ce petit traité sur la topographie du pays de Caoille, le Fermoy actuel. Peu de documents se prêtent aussi bien à être illustrés par un long commentaire. Le *Crichad an Chaoilli* est une liste des divisions du district de Fermoy, sans doute au XII^e siècle. Chacun de ces noms propres demandait à être identifié, et M. P. s'est acquitté de cette tâche, dans son Introduc-

tion et dans son commentaire, avec une plénitude d'information et une diligence qui lui font le plus grand honneur. Aucun document de ce caractère et de cette date n'a été conservé sur la topographie d'autres régions de l'Irlande. L'auteur examine la division du territoire en circonscriptions ecclésiastiques, ainsi que tous les édifices du culte dont on trouve des vestiges soit dans la toponymie, soit dans les documents, soit sur le terrain. Il distingue parfaitement les églises principales et secondaires, ainsi que leurs différents dignitaires, officiers ou gardiens (p. 30-31). Il étudie aussi les traces laissées par le culte des grands saints de la région : S. Abban (p. 20-22), S^{te} Cranat (p. 22-24), S. Finnchu de Brigown (p. 24-26), S. Molagga (p. 26-29). L'ancien oratoire, célèbre dans la littérature hagiographique irlandaise sous le nom de Leaba Molagga, « le lit de S. Molagga », est décrit (p. 95), avec une photographie, ainsi que l'Eidhnen Molagga, « l'église au lierre de S. Molagga » (p. 98). La clochette de Molagga s'appelait Bobban. Elle a peut-être donné son nom à Killacluig, « l'église de la clochette » (p. 84). A noter aussi que le village d'Aghacross est encore appelé par le peuple Teampul Molagga, « l'église de Molagga », ou tout simplement : Molagga (p. 86). C'est en effet une ancienne fondation du saint.

Le nom d'une église de S. Feichin se cache dans Ballyvoskillakeen (Baile-Abhus-Cill-Fheicín, p. 79), et le même personnage est sans doute patron de Kilcrumper (Cell Cruimthir, p. 80), à moins qu'il ne faille ici reconnaître S. Abban (p. 82), patron de Kildrum (Ceall Droma). Ces deux endroits sont voisins de Kilcrumper. Ceall Cromglaisi (p. 80) est un site remarquable et fréquemment mentionné dans les Vies de saints, notamment dans celle de S^{te} Cranat. Ceall Curnain (p. 102) a-t-il pour patron S. Curnan, fêté le 6 janvier ? La chose est douteuse. De même S. Mochaemoc mac Congairb (ibid.) ne semble point être l'un des trois saints du même nom que mentionne le Martyrologe de Donegal. C'est peut-être un des vingt-et-un Mochaemoc énumérés dans le *Comainmnigud Noem hErend* (ed. BROSNAN, *Archivium Hibernicum*, t. I, 1912, p. 343-44). On ne voit pas bien non plus si le Gallan ou Gullan qui apparaît dans Kilgullane (p. 61), est connu d'ailleurs, ni quel est le Garban dont le nom subsiste dans Ceall Garbain (p. 71), ou le Breacan de Ceall Breacain (p. 73 ; il y en a dix dans le *Comainmnigud*, p. 316) ou le Conall de Ceall Conain (p. 78), ou le Branna de Ceall Bhranna (p. 111), ou la S^{te} Lassar de Ceall Laisre (p. 112).

Quel est le patron véritable de Kilcrumper (Ceall Cruimthir,

« l'église du prêtre »)? Quoique fondé par S. Abban, ce sanctuaire se rattache, dans les souvenirs populaires, au prêtre S. Fraech (p. 76), Y a-t-il même un nom de saint dans Kilmaculla (Ceall mo Chuilli, p. 86)? Kilmiclenine renferme le nom de S. Colman mac Lénine (p. 118), qui est sans doute aussi le patron de Farrahy (p. 121). C'est un autre Colman qui est honoré à Ceall Colman Grec (p. 124). M. P. songe à ce Colman, abbé de Clonmacnois, qui appartenait à la race des Greccraige. Nous ne le trouvons point parmi les 150 et quelques Colman du *Comainmnigud*.

Ceall Danain est une erreur du copiste pour Ceall Da Naomh (« l'église des deux saints », p. 72). Mais le mémoire populaire n'a retenu que ce nom. On n'en peut rien tirer pour identifier ces deux personnages. Quant à S. Nathlash (p. 63-64), c'est une *vox nihili*. On a voulu voir en lui S. Natalis, neveu de S. Patrice, mais le nom St Nathlash's est une corruption de Ballynahalisk, qui contient Achadh Loiscthi, « le Champ brûlé ». Il y avait, non loin de là, un endroit appelé Killeagh, c'est à dire Ceall Aodha, « l'église de S. Aid » (p. 64). S'agit-il peut-être de S. Aid mac Bric? P. M. n'examine pas la question.

L'ancien nom de Ardskeagh était Firt Sceithe (p. 124). S^{te} Sciath, original de cette appellation, est honorée le 6 septembre. Le nom curieux de Ceall Uird (« l'église du Rituel », p. 94) a donné lieu à de savantes discussions, que résume M. P. Il mentionne encore l'église fondée à Clondulane par S^{te} Flandnait (p. 70). Le nom de In Martra, donné à Ballyhooley par certains documents (p. 78), ne peut-il pas avoir le sens de « tombes, cimetière »? C'est par erreur que M. P. (p. 26) renvoie le lecteur à une notice sur S. Molagga dans les *Acta Sanctorum Hiberniae* de Colgan, au 25 novembre. Colgan n'a pas atteint cette date. Il faut lire : 20 janvier. Dans l'index, il est regrettable que l'on trouve deux rubriques différentes : *Holy Well* et *Wells (Holy)*.

P. GROSJEAN.

John Revell REINHARD. *The Survival of Geis in Mediaeval Romance*. Halle, Niemeyer, 1933, in-8°, XII-441 p.

Le terme irlandais *geis* (au pluriel : *geasa*) a été rendu de diverses façons : interdiction, injonction, obligation ou lien (d'honneur), tabou, ensorcellement. Peut-être, à l'origine, la signification des *geasa* était-elle religieuse. Ils n'évoquent plus guère aujourd'hui que les diis de fées et d'enchanteurs. M. Reinhard a cru voir ici un rapport assez étroit entre les littératures celtiques et les romans de la Table Ronde. Sous plus de vingt rubriques, il a classé, en les étiquetant soigneusement, les exemples rencontrés au cours de recher-

ches qui ont dû être longues. C'est tout le volume. M. R. ne fait grâce d'aucun récit, d'aucune allusion. Il cite souvent au long. Son incontestable talent de narrateur ne suffit pas à retenir l'attention, car de méthode, il n'y en a point. Sans grand regard pour la date des textes ou pour l'évolution sémantique, il aligne et numérote ses *geasa*. Et son relevé n'a même pas le mérite d'être raisonnablement complet. Nulle part ailleurs, peut-être, dans l'Europe occidentale, les textes religieux, les Vies des saints en particulier, n'ont été plus profondément influencés par les croyances populaires que dans les littératures celtiques. On sait aussi quel succès certains chefs-d'œuvre de l'hagiographie irlandaise ont rencontré à l'étranger. Voilà un chemin tout tracé, que les *geasa* pouvaient suivre pour parvenir jusqu'aux ingénieux versificateurs romans ou anglais. M. R. ne paraît pas y avoir songé. Au cours de ce fastidieux ouvrage, à peine rencontre-t-on quelques noms de saints : ceux qui figurent dans les récits d'inspiration laïque. M. R. a négligé toute la littérature religieuse. Son point de vue en est faussé, et son livre serait manqué, même s'il satisfaisait pleinement les folkloristes. Cela dit en général, les textes hagiographiques eussent apporté de précieux suppléments d'information en bien des endroits. Rien de plus curieux que les bénédictions et les malédictions conditionnelles des saints celtiques, rien de plus merveilleux que les rencontres faites, en ses voyages, par S. Brendan. Il y a là d'authentiques parallèles aux *geasa*. Mais M. R. s'est délimité si étroitement son domaine qu'il n'a pas pris connaissance des pages consacrées à ce sujet par Charles Plummer. Aussi maintient-il (p. 326) dans « la Bénédiction de S. Patrice aux gens de Clan Thomas » la traduction de *faghbala agus geasa* par *injunctions and restrictions*. Il ajoute (p. 327) : l'auteur, Egan Ó Raghallaigh, voit dans toute cette liste qui nous semble comique, autant de *geasa*. C'est donc pour M. R. un témoignage sérieux, et du XVIII^e siècle encore. Voilà bien de la prétention, et qui semblera fort plaisante, d'interdire à un Irlandais d'être facétieux, car dans cet amusant pastiche de Vie de saint, le satirique Egan Ó Raghallaigh imite les *faghbala* ou legs des saints irlandais, privilèges que, d'après les hagiographes, ils confèrent à leurs dévots. Il y faut voir l'aboutissement d'une évolution littéraire dont l'origine se trouve dans la dernière prière de certains martyrs. P. 140-41, M. R. présente comme des *geasa* les prescriptions de la *Cáin Domnaig* sur le repos dominical. Que n'a-t-il songé à démontrer le caractère magique de ces injonctions par les nombreux miracles allégués à l'appui, chez les anciens auteurs ? L'épisode de S. Patrice à la fontaine de Cruachan, quand

si la légende telle que la rapporte Geoffrey, contient des traits qui ne se retrouvent pas dans les textes antérieurs. D'après le fragment publié ici, Geoffrey ne fait guère que délayer la *Vita* écrite par Conchubran.

La parabole du *Roi ki racata le laron* publiée par M. E. G. W. Braunholtz est un de ces nombreux *exempla* par lesquels les clercs du moyen âge tâchaient d'inculquer aux fidèles l'importance et l'efficacité du sacrement de pénitence. Les quelques lignes relatives à l'histoire de la confession (p. 73) reflètent bien la source dont elles s'inspirent : H. C. LEA, *A History of Auricular Confession and Indulgences in the Latin Church* ; mais nous laissons aux théologiens le soin de relever les affirmations discutables.

M. Faral s'est attaché dans son travail « *Sur le Rite de la Capillature* » dans quelques textes médiévaux, d'expliquer un passage obscur de l'*Historia Britonum*. En voici le résumé : Le roi Guorthigirn ayant eu un fils d'un mariage incestueux, avait voulu faire croire que l'évêque S. Germain d'Auxerre, était le père de l'enfant. Mais l'évêque, auquel la mère, devant tout le peuple réuni, était venue remettre son fils, s'était contenté de répondre : *Pater tibi ero, nec te dimittam, nisi mihi novacula cum forcepe pectineque detur et ad patrem tuum carnalem tibi dare licetur*. M. F. a réuni quelques textes parallèles, afin de découvrir la portée symbolique de la coupe des cheveux à un jeune enfant. L'enquête de M. F. aurait été singulièrement facilitée s'il avait eu recours aux études qui traitent de la tonsure ecclésiastique et plus spécialement à un mémoire de Du Cange publié dans ses *Dissertations ou réflexions sur l'histoire de Saint Louys écrite par Jean sire de Joinville* et qui a pour titre : *Des adoptions d'honneur en fils*. (Dissertation XXII). Parmi les passages, qui y sont commentés, relevons celui qui est extrait de la Vie du pape Benoît II (684-685). Le pontife accepte solennellement les boucles des deux fils de l'empereur Constantin Pogonat : *Hic una cum clero et exercitu suscepit mallones capillorum domni Iustiniani et Heraclii filiorum clementissimi principis, simul et iussionem per quam significat eosdem capillos direxisse* (*Liber pontificalis*, t. I, p. 363). Par ce geste le pape était censé avoir pris les jeunes princes sous sa protection.

La légende de *Barlaam et Josaphat* a eu une large diffusion dans le domaine des langues romanes. M. Moldenhauer a recensé les différentes formes que le récit oriental a revêtues dans la péninsule ibérique (*Anal. Boll.*, t. XLVIII, p. 428). La littérature française offre elle aussi plusieurs adaptations en vers ou en prose. M. Paul Meyer en a relevé cinq, trois en vers et deux en prose. M. Suttina vient de

faillances. On n'y trouvera, dit l'auteur, que le résumé d'un article de Mgr Duchesne : *Les légendes chrétiennes de l'Aventin*, paru en 1890, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* (p. 225-50). On s'étonne qu'après s'être adressé à un guide si qualifié, M.M. ne se soit pas mieux rendu compte de la valeur de la légende syriaque. Où a-t-il vu que celle-ci est une « histoire véritable, originale et par elle-même, complète et authentique » (p.3) ; une biographie « à peu près historique » (p. 10) ? Duchesne s'était pourtant expliqué très clairement sur ce sujet dans la recension du livre d'AMIAUD, *La légende syriaque de S. Alexis, l'homme de Dieu* (*Bulletin critique*, t. X, 1889, p. 263-66). D'après lui la Vie syriaque renferme des éléments qui ne peuvent manquer de mettre en garde tout critique attentif. Au lieu de la biographie d'un personnage réel nous n'aurions ici qu'une espèce d'apologue : « C'est une leçon adressée aux prélats bâtisseurs et relativement peu soucieux des pauvres gens, surtout des pauvres étrangers » (p. 265).

Il eût été fort à propos, dans ce résumé, de faire usage des guillemets. A tout moment M. M. transcrit Duchesne mot à mot et aucun signe diacritique ne permet de voir où commence et où finit la citation textuelle. D'après la note de la page 8, on pourrait croire que M. M. a étudié le dossier grec de S. Alexis et que ses recherches l'ont amené à constater que vers la fin du x^e siècle « les rapports étaient fréquents entre Rome et le monde monacal grec de l'Italie méridionale. L'étude de la propagation de notre légende ferait peut-être le jour sur un coin de l'histoire, encore si obscure, de l'Italie byzantine au x^e et xi^e siècle ». Cette note est mot pour mot une remarque que Mgr Duchesne insérerait dans son article des *Légendes chrétiennes de l'Aventin* (p. 241). Depuis 40 ans de nombreux travaux ont été consacrés à l'Italie byzantine des x^e et x^e siècle. Mais jusqu'ici la légende de S^t Alexis n'a jeté aucune lumière sur cette histoire. Quoiqu'il en soit nous sommes obligés de dire que M. M. n'avait qu'une connaissance assez imparfaite du dossier grec de ce saint. B. G.

Hermine DIRICKX-VAN DER STRAETEN. *La Vie de Saint Jehan Bouche d'or et la Vie de Sainte Dieudonnée, sa mère. Textes français du moyen âge*. Liège, Vanhant-Carmagne, 1931, in-8°, 196 pp., frontispice.

Ariette P. DUCROT-GRANDERYE. *Études sur les Miracles Nostre Dame de Gautier de Coinci*. Helsinki, 1932, in-8°, 286 pp. (= *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, B. XXV°).

Frédéric G. YEANDLÉ. *Girart de Vienne. Chanson de Geste*, edited

according to ms. B. XIX (Royal) of the British Museum. New York, Columbia University Press, 1930, in-8°, vii-251 pp.

Par son sujet, qui implique l'analyse de nombreux thèmes légendaires, cet ouvrage est de ceux qui conduisent parfois les spécialistes de la littérature comparée à se perdre dans le labyrinthe d'une érudition plus encombrante que solide. Écrite sous la direction de MM. Salverda de Grave et Långfors, la thèse de doctorat de M^{me} Dirickx échappe à ce reproche ; malgré quelques traces d'inexpérience, nous nous plaisons à rendre hommage à ses réelles qualités. L'intérêt que présente la publication des deux poèmes hagiographiques français est mis en valeur avec une science généralement bien contrôlée.

Le premier texte n'était pas inédit. M. Caron l'avait publié en 1861 d'après le manuscrit 897 de la bibliothèque municipale d'Arras dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras* (t. XXXIII, p. 367) et M. Weber en 1877 d'après le manuscrit 3516 de la bibliothèque de l'Arsenal, dans *Romania* (t. VI, p. 328). L'édition de M^{me} D. suit en général le codex d'Arras, mais tient compte des trois autres manuscrits aujourd'hui connus.

La seconde Vie, dont P. Meyer avait fait connaître quelques fragments, n'est conservée que dans le manuscrit 10295 - 304 de la bibliothèque royale de Bruxelles.

L'étude des sources des deux documents a retenu spécialement l'attention de M^{me} D. La Vie de S. Jean ni par la trame du récit, ni par l'origine du surnom, ne rappelle en rien la vie de S. Jean Chrysostome. C'est avec raison que M^{me} D. écrit : « On peut dire que saint Jean Chrysostome n'est pour rien ou presque rien dans la légende de son homonyme, saint Jehan bouche d'or » (p. 35). La légende de ce dernier présente un thème assez répandu. Un clerc est injustement accusé par la fille d'un roi de l'avoir séduite. Malgré ses protestations, il est exilé dans une île déserte. Dieu le protège et subvient à tous ses besoins. Un jour, le diable prend un malin plaisir à renverser son encrier. Pour le consoler Dieu transforme sa salive en or. Dans l'entretemps, la fille du roi est en proie aux plus violentes douleurs, et attend depuis de longues années le jour de sa délivrance. Elle finit par avouer son odieuse calomnie. On se hâte de s'enquérir si l'homme de Dieu vit encore. Les envoyés du roi le retrouvent sain et sauf, et par sa prière la jeune femme met au monde un fils.

M^{me} D. a examiné si elle ne rencontrerait pas, isolés ou réunis, les thèmes principaux de ce poème dans des œuvres antérieures. En fait, la Vie de Jean Bouche d'or ne présente aucun élément original et ne contient que des lieux communs qui se retrouvent à toutes les

époques et sous tous les climats dans les contes populaires. Tant la littérature bouddhique que la littérature chrétienne offrent des récits identiques ou tout au moins fort semblables.

Dans la Vie de S^{te} Dieudonnée, mère de S. Jean Bouche d'or, les traits qui pourraient se rapporter à S. Jean Chrysostome ou à sa mère, sont presque inexistantes. Le poème est constitué d'épisodes, dont il existe de nombreuses répliques dans la littérature hagiographique. Une jeune veuve, n'ayant qu'un fils, veut, malgré les conseils de ses proches, renoncer au monde. Elle s'enfuit, déguisée en homme. Arrivée dans une contrée lointaine, elle reprend les vêtements de son sexe et entre dans un monastère. Une voix mystérieuse l'engage à retourner dans son pays. Son fils, qui n'est autre que S. Jean Bouche d'Or, est devenu évêque. L'hagiographe insère l'histoire merveilleuse de Jean et son récit est très voisin de la Vie résumée plus haut. L'évêque accueille sa mère sans la reconnaître. Il l'autorise à vivre en recluse près de l'église. De nouveau le pauvre prélat est en butte à la calomnie. On l'accuse faussement d'avoir écrit deux lettres diffamatoires contre le roi. Celui-ci lui fait couper la main droite et l'enferme dans un monastère. Bientôt son innocence est reconnue et miraculeusement sa main lui est rendue. La sainte recluse meurt, sans avoir été reconnue par son fils. Une tablette sur laquelle était écrite l'histoire de S^{te} Dieudonnée apprit à son fils qui était la mendicante qu'il avait jadis accueillie.

M^{me} D. rappelle les principaux textes hagiographiques où se lisent des récits semblables : déguisements, vie errante et pauvre, retour dans la patrie sans être reconnue, par ex., Vie de S^{te} Marine, de S^{te} Pélagie, de S^{te} Marguerite, de S^{te} Euphrosyne, de S^{te} Eugénie, de S^{te} Théodora. Mais pour découvrir la source dont dérivent la Vie de S. Jean Bouche d'or et celle de S^{te} Dieudonnée, l'enquête aurait dû être poussée plus loin. Il y a en effet une forte présomption que les deux poèmes français, comme la plupart de leurs semblables, ne sont que l'adaptation d'un modèle latin et il n'est pas vraisemblable, comme le laisse sous-entendre M^{me} D., que l'auteur anonyme se soit livré à un travail de compilation, prenant son bien un peu partout.

Le travail de M^{me} Ducrot-Granderye a été présenté en 1929 comme thèse à l'École des Chartes. Bien qu'il fût plutôt conçu comme une simple étude préparatoire à une édition des *Miracles* de Gautier de Coinci, il y avait intérêt à le publier dès maintenant. Il contient en effet de précieux renseignements qui rendront de grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre du prieur de Saint-Médard de

Soissons et aux recueils de Miracles. Des trois parties, qui composent l'ouvrage : les manuscrits, Vie et œuvre de Gautier de Coinci, édition critique de deux Miracles, le n° 30 et le n° 63, la première est à la fois la plus neuve et la plus importante. L'auteur a passé en revue 84 manuscrits, qu'elle a groupés de la manière suivante : Manuscrits complets ; manuscrits fragmentaires ; manuscrits ne renfermant que quelques miracles de Gautier de Coinci. Outre cette répartition, basée sur un critère tout extérieur, M^{me} D. a esquissé un classement d'après les variantes recueillies en collationnant le texte des deux Miracles.

M^{me} D. a aussi indiqué, comme l'avait déjà fait jadis Mussafia, les sources latines dont dépendent les deux pièces qu'elle publie ici : *D'un Chevalier a cui sa volenté fu contee por fait après sa mort et Comment Nostre Dame desfendi la cité de Costentinoble*. Quelques recensions, signalées par le P. Poncelet, *Index Miraculorum B. V. Mariae* (*Anal. Boll.*, XXI, 240-360) ont échappé à l'auteur.

Le miracle 30, outre les deux textes mentionnés par M^{me} D. est apparenté également à trois autres récits : n. 630, 1402, 1737. Quant au premier modèle, reproduit par M^{me} D. d'après Mussafia, il a été aussi publié par le P. Fita, *Cincuenta Leyendas por Gil de Zamora, combinadas con las cantigas de Alfonso el Sabio* (*Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. VII, 1885, p. 101). Le thème du second miracle se retrouve aussi dans le texte latin 216 de l'index du P. Poncelet.

Les romanistes sauront gré à M. F. G. Yeandle, d'avoir publié le poème de Girart de Vienne, dont nous ne possédions qu'un texte bien insuffisant (P. TARBÉ, *Le Roman de Girard de Vienne*, Reims, 1850). M. Suchier avait songé à donner une édition critique de cette chanson de geste, mais ce projet n'eut malheureusement pas de suite. Le petit volume de M. Y. n'a pas la prétention d'être un travail définitif. Des cinq manuscrits qui contiennent le Girart de Vienne, l'auteur a choisi le manuscrit B XIX Royal du British Museum, qui, ainsi que l'avait déjà remarqué M. Bédier, est celui qui présente le moins souvent des leçons individuelles et qu'on est le moins tenté de corriger. Chaque fois que l'éditeur a cédé à cette tentation, — et c'est relativement assez rare — il avertit le lecteur. B. G.

Karl YOUNG. *The Drama of the Medieval Church*. Oxford, Clarendon Press, 1933, in-8°, 2 vol., xxii-708 et 612 pp., ill.

Voici un véritable monument d'érudition, de patience et de bon goût. M. Young rassemble, sous leur forme authentique et avec

les éclaircissements désirables, toutes les compositions dramatiques employées par l'Église d'Occident dans le culte public. On y voit généralement les origines du drame moderne. Les éditions, M. Y. a pu le constater au cours de ses longues recherches, ne sont pas seulement presque inaccessibles. Elles sont trop souvent peu correctes. M. Y. avait songé d'abord à un simple guide bibliographique. Élargissant son plan, il a entrepris sur nouveaux frais l'édition in-extenso de toutes les pièces signalées jusqu'à ce jour, avec introduction et commentaire complet. C'est la tâche très vaste qu'il a menée à bien et que les presses d'Oxford présentent avec un soin et une correction admirables. Les planches, fort bien choisies, reproduisent d'anciens manuscrits touchant le drame liturgique, soit par leur texte, soit par leurs miniatures. On n'en compte moins de vingt-quatre.

En guise de préface, M. Y. expose en détail la liturgie catholique de la messe et de l'office. Ce petit traité n'a d'autre but que de donner aux spécialistes de la littérature dramatique, les connaissances élémentaires requises pour situer les différents textes dans l'évolution littéraire. Mais M. Y. se montre, dans ces pages comme dans le reste de son ouvrage, parfaitement instruit des plus minimes particularités liturgiques. Il sait même reconnaître les nombreuses allusions à la Vulgate.

Venant aux drames liturgiques conservés en manuscrit, l'auteur examine d'abord ceux qui ont pour thème la Passion et la Résurrection du Sauveur, ensuite la Nativité : les Bergers, les Mages, le Massacre des Innocents, le défilé des Prophètes. Dans une troisième partie, ceux qui se groupent autour d'autres sujets bibliques ou hagiographiques : résurrection de Lazare, conversion de S. Paul, Présentation, Annonciation, Purification et Assomption de la S^{te} Vierge, Isaac et Rebecca, Joseph vendu par ses frères, Daniel, S. Nicolas, les Vierges sages et les Vierges folles, l'Antéchrist. En appendice, des essais sur le Sépulcre de Pâques, sur les fragments dramatiques de Shrewsbury, et quelques mentions chez les réformateurs du xii^e et du xvi^e siècles. Enfin une bibliographie de toute cette vaste matière. Signalons en particulier, outre les thèmes hagiographiques déjà cités, une mention de la pièce perdue sur S^{te} Marie-Madeleine (t. II, p. 308) et l'étude sur la crèche de S. François d'Assise (t. II, pp. 27-28, 430-32).

P. GROSJEAN.

G. G. COULTON. *Scottish Abbeys and Social Life*. Cambridge, University Press, 1933, in-8°, ix-294 pp., ill. (= *Studies in Medieval Life and Thought*).

Dans le rôle qu'il s'est arrogé d'accusateur public des moines du moyen âge, M. C. fut invité à Édimbourg, en 1931, pour y prononcer les *Rhind Lectures*. Ce sont les conférences que réunit ce volume. L'auteur y compare le monachisme écossais aux fondations anglaises et continentales, et examine l'influence des monastères sur la civilisation et la vie sociale. Malgré ses protestations d'impartialité, on ne tarde guère, à la lecture de ces pages, à voir que M. C. ne s'interdit aucune des finesses que les traditions du barreau permettent au plaideur, ou plutôt, ici comme ailleurs, il se montre un habile avocat général. Malheureusement pour lui, il s'est vu obligé de sortir un peu de son terrain de prédilection pour plaire à son auditoire écossais, friand à bon droit des choses celtiques. N'ayant pas mis à cette partie de son discours les soins qu'il aurait fallu, M. C. est tombé, par un triste retour des choses, un peu dans tous les défauts qu'il a coutume de reprocher amèrement à ceux qui ne partagent pas ses opinions. Il a pris des guides, comme un simple mortel, et, comme à d'autres, il lui est arrivé de se tromper, mais toujours, ou peu s'en faut, en défaveur des moines. Citons un exemple pour faire bref. Dans un ouvrage de M. Meissner, dont nous avons signalé naguère les nombreux défauts (cf. *Anal. Boll.*, XLIX, 182), il va précisément cueillir une phrase où se peint au vif l'ignorance des choses celtiques, celle où M. Meissner mentionne l'existence, dans le Livre de Leinster, de deux listes, l'une des fils, l'autre des filles des saints irlandais. C'est un contresens que nous avons relevé (*Anal. Boll.*, t. c., p. 185). Ces textes, publiés récemment (*Anal. Boll.*, L, 447), sont un répertoire des saints et saintes d'Irlande plus connus, non point sous leur nom, mais comme « fils d'un tel » et « filles d'un tel ». P. 18-17, le commentaire du *Félire* est cité une fois de plus comme étant le *Martyrology of Aengus*. M. C. eût évité cette méprise, s'il avait employé une bonne édition du *Félire*, au lieu d'emprunter l'extrait donné par J. H. Todd dans son introduction à *The Book of Obits and Martyrology of the Cathedral Church of the Holy Trinity* (ed. J. C. CROSTHWAITE; Dublin, *Irish Archaeological Society*, 1844). P. 196, note 1, M. C. a écrit par inadvertance « Mr. Mackay » au lieu de « Mr. Jamieson ».

P. GROSJEAN.

I. J. CHURCHILL. *Canterbury Administration*. London, S. P. C. K., 1933, in-8°, 2 vol., xv-615 et xvi-367 pp. (= *Church Historical Society*).

Les études magistrales de M. Tout sur ce que nous appellerions aujourd'hui les bureaux du gouvernement, ont donné, en Angleterre, une impulsion vigoureuse à une branche nouvelle de l'histoire, l'histoire administrative. Toutefois, sauf pour quelques grandes abbayes, l'administration ecclésiastique avait été jusqu'ici relativement négligée. Et pourtant les sources ne manquent pas : actes authentiques, registres épiscopaux, chroniques. Aucun siège primatial en occident n'avait laissé de documents plus riches et plus abondants à ce point de vue que Cantorbéry. C'est à mettre en valeur ces matériaux que s'est consacrée, pendant près de quinze ans, l'auteur de *Canterbury Administration*. En sa qualité de sous-bibliothécaire à Lambeth, elle avait accès quotidiennement à quantité d'inédits, en particulier aux registres. Car, malgré les nombreux volumes déjà accumulés par la *Canterbury and York Society*, on aurait tort de se figurer que tout a été publié. D'autre part, Miss C. se rend exactement compte du caractère incomplet de ces recueils. Une longue familiarité lui a appris que bien des actes qui devraient y être représentés ne s'y trouvent pas. Elle perçoit la cause de ces lacunes, et ceci lui permet de donner aux documents qui nous sont conservés toute leur valeur historique. L'employé chargé de les transcrire n'a point réussi parfois à mettre la main sur un acte au moment où il en avait besoin. Il a dû surtout comprendre que, dans bien des cas, il s'agissait de pièces tout à fait usuelles, et se contenter de noter l'essentiel. C'est que son point de vue n'était point du tout de constituer des répertoires complets, à l'usage d'érudits à venir, ignorants des traditions de son office. Il songeait à ses propres successeurs, que ne rebutteraient ni des abréviations audacieuses, ni même certaines omissions ; car, vieillis sous le harnais, ils devaient avoir une connaissance exacte de la teneur des actes courants.

Miss C. a réussi à ressaisir cette ancienne tradition administrative de Cantorbéry. Elle l'expose de façon lumineuse. Pour ceux qui voudront vérifier ses dires, le second volume contient toutes les pièces justificatives désirables. Le premier tome nous montre d'abord l'archevêque dans son diocèse, dans l'exercice de sa juridiction immédiate, ses subordonnés, ses actes en matière de *cura animarum*, l'usage de son droit de visite. Ensuite, l'archevêque dans sa province : administration des sièges vacants, notamment celui de Norwich, régi par un arrangement spécial, nominations d'évêques, rapports particuliers avec Rochester, visites métropolitaines ; l'archevêque dans ses relations avec ses suffragants, avec les assemblées provinciales, avec ses cours de justice. Enfin les juridictions prima-

tiales, comme légat du Saint-Siège et dans les possessions anglaises de Calais, les rapports avec l'administration civile du royaume, l'activité financière. Dans un dernier chapitre, l'auteur décrit le fonctionnement du diocèse et de la province *sede vacante*. On voit que le sujet est aussi vaste que largement traité. Cependant il est des points que Miss C. n'a pas considérés, même incidemment. Les relations avec la cour de Rome ont été négligées, comme ressortissant aux Affaires étrangères plutôt qu'au département de l'Intérieur. Ainsi, nous ne trouvons rien sur un des sujets qui nous eussent plus spécialement intéressé : les procès de béatification et de canonisation pour lesquels l'archevêque de Cantorbéry fut nommé commissaire. Ce fut le cas notamment pour Henri VI, et les registres de Jean Morton contiennent une série de pièces importantes. Elles montrent avec quel soin le primat sut réunir les informations nécessaires pour l'exécution de cette tâche extraordinaire. Nous nous réservons d'y revenir plus au long dans le volume que nous préparons sur Henri VI.

P. GROSJEAN.

Marjorie Peers HOWDEN. *The Register of Richard Fox, Lord Bishop of Durham, 1494-1510.* (= *The Publications of the Surtees Society*, t. CXLVII). Durham, 1932, LVI-183 pp.

La *Surtees Society* a confié à Miss Howden la publication des registres de Richard Fox, pendant son épiscopat à Durham. Le texte est précédé d'une ample introduction, où l'auteur examine la carrière de Richard Fox, et notamment les importantes missions politiques dont il fut chargé par Henri VII, et ses registres comme évêque d'Exeter, de Bath et Wells, et de Durham. Ainsi que le rappelle Miss H. (p. LVI), Richard Fox fut désigné (non par Henri VII mais par Alexandre VI), avec l'archevêque de Cantorbéry, Jean Morton, pour préparer la canonisation du roi Henri VI (lettre « *Divinae providentiae altitudo* » d'Alexandre VI, 4 ou 7 octobre 1494 : *Venerabilibus fratribus archiepiscopo Cantuariensi et episcopo Dunelmensi*). Le document, dûment transcrit à sa place dans le registre de Morton, manque à celui de Fox. Miss H. n'explique pas cette omission. Voici ce qui nous paraît le plus probable : Fox, évêque de Bath et Wells depuis le 8 février 1492, ne fut de fait transféré à Durham que le 7 décembre 1494. Jusqu'au 3 décembre de cette année, les affaires de Bath et Wells étaient encore traitées par lui ou du moins en son nom. Nous en avons la preuve (HOWDEN, p. xxviii). Mais la bulle de translation datait du 30 juillet 1494 (p. 1-3). Il n'est donc pas douteux que la lettre *Divinae providentiae altitudo* était bien destinée

à Fox, dont le prédécesseur à Durham, Jean Shirwood, était mort, à Rome même, le 12 janvier précédent. On n'a pas jugé opportun d'insérer, dans le registre de Durham, ce document qui avait dû parvenir à Fox avant le 7 décembre, date où, au regard du droit civil, il prit possession de son nouveau diocèse.

P. GROSJEAN.

Jose Manuel AICARDO S. I. *Comentario a las Constituciones de la Compañia de Jesús*. Madrid, Blass, 1924, 1930, 1932, t. IV, XXXII-1159 pp., t. V, XIII-1162 pp., t. VI, XXII-1294 pp., frontispices.

En annonçant les trois premiers volumes du monumental ouvrage du P. Aicardo (*Anal. Boll.*, XLIII, 223), nous avons dit d'après quel plan il avait été conçu et quel en était le caractère. Commentaire avant tout historique, qui illustre par des faits empruntés à la collection des *Monumenta historica Societatis Jesu*, les principaux chapitres des Constitutions. La matière des trois derniers volumes comprend les œuvres du ministère apostolique, le gouvernement de l'Ordre et plus spécialement la charge de général, les moyens pour maintenir et développer la Compagnie. L'auteur montre d'une manière vivante et concrète comment la législation, établie par S. Ignace, a été observée pendant le premier généralat. Bien que le P. A. se soit proposé un but d'édification, il ne rapporte pas que des exemples de vertu ; il fait aussi des allusions fréquentes aux faux pas et aux erreurs de plusieurs religieux, qui s'attiraient de ce chef d'assez vives remontrances de leurs supérieurs. Les fautes d'autrui contiennent souvent un enseignement qu'il est utile de ne pas laisser se perdre.

Le travail du P. A. rendra aussi service aux historiens. Ils y trouveront réunis sous des rubriques bien choisies des textes qui sont dispersés un peu partout dans la collection des *Monumenta*. En général au milieu de cette riche documentation, le trait révélateur a été heureusement choisi. Les amateurs de détails pittoresques pourront faire ample moisson, en feuilletant par exemple les chapitres consacrés à la prédication, à l'administration des sacrements, à la célébration des fêtes liturgiques, aux œuvres de charité, à la réforme des monastères. Successivement les milieux les plus divers sont évoqués : ministères dans les prisons, auprès des armées, dans les missions, à la cour des princes. Le rôle si délicat que S. François de Borgia eût à remplir près de Jeanne la Folle est bien mis en lumière par quelques judicieuses citations de sa correspondance. Particulièrement abondants sont les textes relatifs à la discipline observée dans les premières maisons de l'Ordre. Les lettres écrites au P. Général au sujet

de la répartition des sujets et la distribution des emplois, sont pleines d'enseignements. Comme le dit avec humour le P. A., les supérieurs veulent en général « descargarse del hueso y quedarse con la carne » en d'autres termes se débarrasser des inférieurs médiocres ou difficiles et garder les sujets d'élite.

Ailleurs on voit que S. Ignace ne dédaignait pas parfois de s'occuper de détails assez minimes. Il enjoint au P. Pelletario de prier le P. Paschase Broet de se raser la barbe (t. VI, p. 329) ; il fait aussi remarquer au même père, que les lettres qu'on envoie à Rome sont écrites en mauvais latin.

C'est presque jour par jour que nous pouvons assister aux délibérations des premiers supérieurs de la Compagnie. Pour l'année 1555, nous avons conservé plus d'un millier de lettres ou d'instructions expédiées par S. Ignace.

L'ouvrage du P. A. aurait gagné à être plus concis et plus méthodique. Fréquemment les textes cités sont entre-coupés de réflexions, de remarques qui alourdissent l'exposé et font double emploi, avec les documents transcrits dans les commentaires. Rien non plus dans la disposition typographique ne facilite la consultation de cet ouvrage dont le principal intérêt est de constituer un arsenal de textes, classés et groupés sous des rubriques empruntées aux Constitutions. Les bonnes tables dont sont munis les volumes, suppléent en partie à cette lacune.

B. G.

Byzantion. Revue internationale des Études Byzantines, t. VIII. (Bruxelles, 1933). Fasc. 1 et 2. ..

Les deux fascicules de *Byzantion* qui portent le millésime de 1933, forment un gros volume de passé 800 pages. Le tome précédent avait été dédié à M. Nicolas Iorga, celui de 1931 (t. VI) à Sir William Ramsay, celui de 1930 à feu Aug. Heisenberg. Cette année, la rédaction de la savante revue avait voulu inscrire au frontispice de son volume le nom du P. Delehaye, président des Bollandistes, en reconnaissance des services qu'il a rendus aux études byzantines, au cours d'une carrière qui a presque atteint le demi-siècle. L'intention de rendre ces services a certainement été sincère et constante. Nous sommes heureux de voir, une fois de plus, qu'elle a été comprise et que ce long effort n'a pas été perdu.

En retour de cet hommage, accepté dans l'esprit où il est offert, nous voudrions pouvoir faire ici mention des principaux articles réunis dans ce vaste recueil. Mais ces travaux recouvrent, en l'élargissant encore, à peu près tout le domaine des études byzantines,

Pour en parler sans imprudence, il faudrait posséder l'universalité d'érudition spéciale et aussi la promptitude de décision qui permettent au directeur de *Byzantion*, comme à M. Dölger, de poursuivre la tâche herculéenne où s'était illustré Krumbacher. On nous pardonnera de rester prudemment dans les limites indiquées par le titre du présent bulletin.

J.-R. PALANQUE. *L'empereur Gratien et le grand pontificat païen* (p. 41-47). Défend contre Baronius, Godefroy, Tillemont, Pagi et les modernes qui les suivent, l'authenticité de l'anecdote de Zosime, IV, 36. Gratien, à qui les inscriptions donnent le titre de *Pontifex Maximus*, peut avoir reçu les insignes du souverain pontificat. Il n'est donc pas impossible qu'il les ait rejetées au visage de la délégation qui les lui apportait. Cet incident, où M. P. voit le premier signe de revirement qui s'est produit dans la politique des empereurs chrétiens, se serait passé en 382. Il serait dû à l'influence personnelle de S. Ambroise sur Gratien. M. P. renvoie pour la preuve à un ouvrage qu'il se propose de publier sur *Saint Ambroise et l'Empire Romain* (p. 47, note). Attendons cette démonstration avant de dire quelle réparation Tillemont pourrait devoir à Zosime.

H. GRÉGOIRE. *Notes épigraphiques* (p. 49-88). La quatrième des ingénieuses scolies réunies par M. G. sous ce titre collectif se rapporte à l'épithaphe métrique de Gennadios, retrouvée à Suverek, près de Laodikeia Katakekaumene (republiée récemment dans le *Supplementum epigraphicum graecum*, t. VI, p. 62, n° 343). M. G., qui s'était déjà occupé de cette inscription (*Byzantion*, t. I, p. 709), maintient, contre M. Ad. Wilhelm, que Gennadios, prêtre chrétien a été livré aux bêtes et qu'il a péri pour la foi. Il est vrai qu'on ne le trouve rangé parmi les saints dans aucun martyrologe. Mais d'autre part les documents figurés des églises rupestres de Cappadoce, si heureusement sauvés de l'oubli par le P. de Jerphanion, nous ont conservé les noms et même les images de plus d'un martyr ignoré de la tradition liturgique (voir ci-dessus, p. 112). Ce qui reste malgré tout plus embarrassant, c'est le style de cette épithaphe d'un chrétien, prêtre et martyr, où aucune de ces trois qualités n'est énoncée dans les termes consacrés. Aussi M. G. clôture-t-il sa discussion très incisive, par cette conclusion qui l'est sensiblement moins : « Il y a donc beaucoup de chances pour que, en style symbolique, dans une langue « abercienne », ce *titulus* nous dise qu'un pasteur des âmes a péri tout jeune, victime des bêtes et des pafens » (p. 69). D'autres mesureront peut-être la chance un peu plus étroitement.

La note 7 touche à l'hagiographie par un biais assez curieux. Sur une fresque de l'église de Tchaouch In, le P. de Jerphanion a remarqué deux cavaliers nimbés, marchant vers la droite, la lance sur l'épaule, à la suite de la dernière décurie des Quarante martyrs de Sébaste. A côté du premier, sans autre indication, se lit la formule usuelle de la prière pour les vivants : *Κ(ύρι)ε, βοήθι τὸν δοῦλόν σου Μελάαν μάρτυρον*. Il s'agit, sans doute possible, de l'un des personnages de la famille des *Μελλας*. L'éponyme de cette lignée, ou du moins le *Μελλας* par qui elle est entrée dans l'histoire, était d'origine arménienne. Nous n'aurions pas répété, à la suite de Schlumberger, que le nom de Melias dénote sa nationalité : *Mleh* n'est que la forme arménisée du nom arabe *Malīh*, qui est du reste plus proche que *Mleh* de la transcription *Μελλας*. Mais la nationalité du personnage est expressément reconnue par les chroniqueurs arabes et syriaques, qui l'appellent *Malīh* l'Arménien (TABARI, t. III, p. 2287 ; BARHEBRAEUS, *Chronicon syriacum*, éd. BEDJAN, p. 171, *Histoire des Dynasties*, éd. SALHANI, p. 270). M. G. s'autorisant d'indices fort plausibles, suggère que le magistre Melias, figuré sur la fresque de Tchaouch In, est le « domestique » Mleh, dont les exploits en haute Mésopotamie, au cours de l'été 973, sont rapportés par Asolik (III, 10) et par Matthieu d'Édesse (I, 13). Puisque nous sommes renvoyés aux témoignages parallèles réunis dans le tome I^{er} de l'*Épopée byzantine* (p. 228 et suiv.), notons au passage que Schlumberger ne les a pas classés avec une suffisante attention. Les annalistes arabes, Ibn al-Athīr, par exemple (à l'année 362, éd. de Boulaq, t. VIII, p. 247-48), ne désignent le *domesticus* que par son titre. Barhebraeus non plus, dans sa chronique syriaque, ne dit pas le nom du « domestique » (éd. BEDJAN, p. 179). Le *Malīh al-Armani* qu'il mentionne dans son abrégé arabe (éd. SALHANI, p. 270) est celui que M. G. appelle « le grand Mleh » ou l'un de ses homonymes, qui faisait parler de lui sous le khalife Moqtadir ibn al-Mo'tadid (908-932). Matthieu d'Édesse rapporte à propos du « domestique » une histoire qui sent beaucoup trop l'invention épique. Pris dans une déroute avec 39 compagnons, sous les murs d'Amida, il fut emmené prisonnier à « Mozala » (c'est-à-dire à Mossoul), selon les chroniqueurs arabes et syriens, à Bagdad, selon Matthieu d'Édesse. De la prison, d'où ils ne sortirent plus, les captifs auraient écrit à l'empereur une lettre de reproches, dans laquelle ils le rendaient responsable de leur mort en terre infidèle, qui les privait de la sépulture chrétienne. Cette fable tend à donner à Mleh et à ses 39 compagnons une figure de néo-martyrs, sacrifiés pour

la foi. M. G. conjecture qu'elle aurait été suggérée à Matthieu d'Édesse par la fresque de Tchaouch In, où l'on voit le magistros Mélias marcher dans le cortège des Quarante martyrs de Sébaste. Cette hypothèse fort ingénieuse nous avait d'abord paru probable. A la réflexion elle nous plaît un peu moins. Ce n'est pas que Matthieu fût incapable de se tromper, à la distance d'un siècle et demi, sur le sens d'une inscription où le personnage en question est désigné comme en son vivant ; mais encore faut-il qu'il l'ait connue. Pour donner corps à l'hypothèse, on est conduit à supposer, entre la peinture de Tchaouch In et Matthieu d'Édesse un auteur arménien ignoré d'Asolik et dont il ne reste aucune autre trace. Tout bien considéré, il est plus simple de s'en tenir à la première partie de l'explication, puisqu'elle se suffit à elle-même. Les Arméniens, pris d'émulation pour la célébrité des 42 martyrs d'Amorion, ont tenu à posséder eux aussi leur phalange de quarante saints militaires contemporains. Mleh et ses compagnons leur ont paru tout indiqués pour ce rôle, qui permettait par surcroît de les poser en victimes de la politique byzantine. On se rappellera à ce propos que les Géorgiens aussi ont essayé de revendiquer pour leur pays la gloire du patrice S. Constantin Baboutzik, le chef des martyrs d'Amorion (cf. *Act. SS. Nov. t. IV*, p. 345-46).

A propos du titre militaire donné à Mélias, M. G. s'est livré à une investigation extrêmement érudite et subtile sur la position géographique du thème de Lykandos (p. 84-88). Dans la toponymie abstruse qu'il lui a fallu redécouvrir, à cet effet, nous voyons l'évêché de *Τζαμανδών* marqué d'un point d'interrogation, comme n'étant pas exactement localisé (p. 87). Il doit être possible de dissiper complètement ce qui resterait de douteux à ce sujet. *Τζαμανδών*, qui fut un moment le siège du catholicos arménien de Cilicie, est bien connu dans la littérature arménienne sous le nom de *Ծամնդաւ*, *Dsamndau* (dans la prononciation occidentale, *Dsamentav*). Les Syriens l'appelaient *ܕܫܡܢܕܐ*. On en aurait vite relevé un bon nombre de mentions caractéristiques. Voir par exemple dans les tables alphabétiques de Michel le Syrien et de Barhebraeus au mot *Synnada*, transcription qui doit avoir un fondement historique, car on la retrouve (défigurée en *Synnada*) en tête du bref de Grégoire VII au catholicos Grégoire Vkaïaser, qui résidait à Dsamentav (*P. L.*, t. CXLVIII, p. 571).

Z. AVALICHVILI, *La succession du europalate David d'Ibérie, dynaste de Tao* (p. 177-202). Brillant aperçu d'histoire politique, qui se termine par une allusion directe aux événements d'hier et d'aujour-

d'hui. Nous n'aurions pas à nous en occuper, si M. Avalichvili n'avait mis en lumière, avec une rare dextérité, plusieurs indications empruntées aux sources hagiographiques, notamment à la Vie des SS. Jean et Euthyme, fondateurs du célèbre couvent des Ibères au mont Athos.

FR. DVORNIK. *Le second schisme de Photios. Une mystification historique* (p. 425-74). M. l'abbé Dvornik n'a pas l'habitude d'envelopper sa pensée de précautions cauteleuses. Le sous-titre belliqueux qu'il a affiché en tête de son mémoire n'était cependant pas nécessaire pour piquer au plus haut point la curiosité des hagiographes. Tout le monde sait combien étroitement la question traitée par M. D. est liée à l'histoire des SS. Constantin et Méthode, du patriarche S. Ignace de Constantinople, de S. Euthyme et de plusieurs autres saints personnages. L'intérêt de la thèse est rendu encore plus prenant par la fougue érudite avec laquelle l'auteur conduit sa démonstration. Ses conclusions, fort voisines des résultats auxquels le R. P. Grumel venait tout justement d'arriver de son côté, complètent sur plus d'un point les vues énoncées dans son récent volume sur les *Légendes des SS. Constantin et Méthode vues de Byzance* (cf. ci-dessus, pp. 36, 39). Nous y reviendrons à propos de ce bel ouvrage, que nous ne pourrions examiner avec le soin qu'il mérite, dans l'étroit espace auquel l'encombrement du présent bulletin nous réduit cette fois encore.

H. GRÉGOIRE. *Études sur le neuvième siècle* (p. 515-50). Comme les « Notes épigraphiques » du savant directeur de *Byzantion*, ses études sur le neuvième siècle touchent à tant de problèmes nouveaux et apportent des solutions à la fois si ingénieuses et si hardies que l'on hésite à en parler quand on n'est pas de loisir et qu'on ne se sent pas en veine d'humeur aventureuse. Nous serons brefs, parce qu'il le faut, et circonspects, parce que nous voyons sur la route des textes arabes et autres dont nous avons appris à redouter les pièges.

Le personnage central de ces études détachées est l'empereur Michel III, dont M. G. a bravement entrepris la réhabilitation. Nous espérons tout de même qu'il n'ira pas jusqu'à en faire un saint ; mais sa mère Théodora a été élevée sur les autels, et un parent de sa mère, le magistre Serge, fondateur du monastère de la Vierge, dit du Nicétiate, sur le golfe de Nicomédie, a mérité d'être inscrit dans le synaxaire de Constantinople au 28 juin (*Synax. Eccl. CP.*, p. 777). C'est à retracer la carrière de ce personnage que M. G. s'applique

avec sa décision primesautière. S. Serge le Magistre, nous dit-il, est retombé dans l'oubli, parce que les panégyristes officiels de la dynastie macédonienne l'ont dépossédé de ses exploits au profit des parents, créatures et partisans de Basile I. Ce serait un nouvel exemple de la mauvaise foi qui a délibérément faussé toute l'histoire des deux règnes. L'éloquent avocat de Michel III est très affirmatif sur cette conspiration, dont il paraît avoir ressaisi tous les fils. Il serait présomptueux de vouloir porter ici un jugement sur le résultat final de cette enquête, qui emprunte sa force probante à la concordance de tous les indices. Mais le cas de falsification mis par M. G. à la charge de Génésius paraît assez clairement prouvé. D'après la Vie des SS. David, Syméon et Georges (*BHG.* 494), comme d'après le synaxaire, résumant une source aujourd'hui perdue, Serge le Magistre joua un rôle décisif dans le rétablissement de l'orthodoxie. En contradiction avec ces deux témoins, tous deux antérieurs au début du x^e siècle et indépendants l'un de l'autre, Génésius, suivi par le Continuateur de Théophane, attribue le triomphe des Images au magistre ou protomagistre Manuel, oncle de Théodora. Or ce Manuel, gravement blessé dans une bataille, où il avait sauvé la vie à l'empereur Théophile, en 838, était mort peu après et avait reçu la sépulture dans le monastère fondé par lui, près de la citerne d'Aspar (*GRÉGOIRE*, p. 521-22). Les saintes Images auraient donc été rétablies par un familier de Théophile, iconoclaste comme son maître, et qui d'ailleurs était mort longtemps avant la fête de l'Orthodoxie. Pour lever cette double impossibilité, Génésius, ou plutôt son inspireur, a imaginé une histoire, où l'on voit des moines de Stoudios survenir au chevet de Manuel, déjà tenu pour mort et entouré de chantres, qui avaient commencé à psalmodier sur lui l'office des défunts. Les Studites rendent le souffle et la parole au moribond, sur le point de trépasser, et lui promettent une complète guérison s'il s'engage à rétablir le culte des images.

M. G. s'est rappelé à ce propos une anecdote semblable, qui se lit dans la Vie de Nicolas Studite (*P. G.*, t. CV, p. 916). Un autre Manuel, qui avait rang de patrice sous Basile I^{er}, étant sur le point de rendre l'âme, demande à Nicolas de lui donner l'habit monastique. Le saint s'y refuse en déclarant que l'heure n'était pas venue. En dépit des médecins, Manuel retrouvera la santé, il fournira une glorieuse carrière, se signalera par d'éclatants services et recevra la tonsure au moment de partir pour l'autre monde, quand celui-ci n'y perdra plus rien. Cette historiette est, nous assure-t-on, l'original

du récit emprunté par Génésius à la geste de l'autre Manuel, laquelle est également un produit de la littérature studite. Cette confusion entre deux Manuels est, en soi, fort vraisemblable ; mais si l'épisode résumé par Génésius est un doublet du Miracle de Nicolas Studite, il faut convenir que l'hagiographe responsable de l'arrangement y a mis beaucoup du sien. Le mort de Nicolas était encore assez vivant, et le saint homme ne l'a pas ramené de beaucoup plus loin que plusieurs autres personnages qu'il a guéris, y compris la femme de ce même patrice Manuel (*Vie de Nicolas Studite*, l. c., p. 916 ; les deux anecdotes se font suite). Pour appeler cela une résurrection, il faut avoir dans l'esprit l'histoire de Manuel le Magistre, où l'on voit, avec le grossissement convenable, le thème que le modèle original ne contient qu'en germe. Il se peut que, même au prix de cette transposition, tout le monde ne le discerne pas. P. P.

Deux nouveaux volumes (voir *Anal. Boll.*, LI, 458) viennent de s'ajouter à la nouvelle édition des *Lives of the Saints* d'Alban Butler entreprise par le P. Herbert THURSTON (London, Burns Oates and Washbourne, 1933). Ce sont les volumes IV (avril) et VIII (août) faits en collaboration l'un avec Mrs Norah Leeson, l'autre avec M. Donald Attwater. Le texte de Butler a été revu et considérablement augmenté. Le seul mois d'août a été enrichi de 150 nouvelles notices, se rapportant pour la plupart à des bienheureux que Butler n'a pu connaître, et surtout aux martyrs anglais. Ce ne sont pas les moins belles du recueil. On lira avec autant d'intérêt que d'édification les pages consacrées, par exemple à Marguerite Cliterow, martyrisée à York en 1586, le 25 mars, jour de l'Annonciation. Sa commémoration devra donc être remise à un autre jour. Elle a été placée provisoirement au 2 avril. Dans ces volumes, où certes la piété trouvera son compte, l'érudition trouvera aussi le sien. Les précieuses notes bibliographiques que le P. Thurston a ajoutées à chaque notice sont l'œuvre d'un savant pour qui l'hagiographie critique n'a pas de secrets.

Le volume LXI de la *Bibliothek der Kirchenväter*, publiée par la librairie Kösel-Pustet de Munich (*Anal. Boll.*, XLVII, 400) se présentait comme le dernier de cette utile publication, et avait été suivi, en 1931, d'un *Generalregister*, en deux volumes, à la fois table alphabétique des noms propres et table analytique des sujets, portant sur la série entière. Nous avons reçu depuis le premier volume d'une nouvelle série, qui, d'après les prévisions, en aura dix-

huit. Le t. IX de la première série ne comprenait qu'un choix des œuvres d'Eusèbe. L'Histoire ecclésiastique n'en faisait point partie. On nous la donne cette fois, traduite par M. Phil. Haeuser. Dans une courte introduction, il fait connaître sommairement les travaux qui l'ont aidé dans une tâche difficile, dont il s'est tiré avec honneur. Il attache grande importance aux recherches de Laqueur (*Anal. Boll.*, XLVIII, 190), qui représentent, incontestablement, un grand effort, mais qu'il serait difficile de regarder comme définitives. La traduction de M. H. est enrichie d'une annotation très sobre, et généralement très bien choisie. Les éditeurs de la collection rendent à leur collègue disparu, C. Weyman, un hommage ému, auquel nous nous associons volontiers.

L'Académie royale d'Irlande publie le second fascicule de son *Dictionary of the Irish Language*, par Maud JOYNT et Eleanor KNOTT, sous la direction de Osborn BERGIN (Dublin, 1932), 256 col. Il contient la lettre E. Le fascicule I (*D-degóir*) avait été édité en 1913 par C. J. S. Marstrander. On terminera plus tard la lettre D, dont l'achèvement est fort malaisé, à cause des nombreux composés en *di-* et *do-*. Ce vaste dessein est ainsi repris pour la troisième fois : les *Contributions to Irish Lexicography* de Kuno Meyer, où les trois premières lettres de l'alphabet sont traitées sur un plan plus modeste, en constituent le début. Nous regrettons qu'on ait supprimé, à partir du fascicule II, les noms propres. En revanche, M. Bergin nous fait espérer un *Onomasticon*. Mais si ce recueil ne doit venir qu'après l'achèvement du dictionnaire, nous risquons de devoir nous en passer longtemps. Souhaitons que le *Dictionary*, instrument de travail essentiel pour l'ancien irlandais, y gagne du moins de progresser beaucoup plus rapidement.

D'autre part, sous la direction de M. T. Thurneysen, un groupe de celtisants réunis à Bonn, MM. S. CAOMHÁNACH, R. HERTZ, V. E. HULL et le P. G. LEHMACHER S. I., commence un second lexique du vieil irlandais, en allemand et en anglais (HESSENS *Irishes Lexicon*, 1^o Lieferung : *A-ascnai*. Halle, Niemeyer, 1933, xxvii-64 pp.). Le premier fascicule est l'œuvre de M. Hull. Sous une forme beaucoup plus concise, ce répertoire, dont on promet l'achèvement à bref délai, rendra des services en attendant que le dictionnaire historique de Dublin vienne le remplacer. C'est une réédition commode et maniable des nombreux glossaires partiels dressés par différents savants. Les indications ainsi reprises ont été complétées et revues. Ici aussi, les noms de personnes sont omis.

La Commission des Manuscrits irlandais, dont nous avons signalé la fondation (*Anal. Boll.*, XLVIII, 361-68), poursuit avec vigueur ses publications. M. Edmond CURTIS donne le premier volume d'un *Calendar of Ormond Deeds* (Dublin, Stationery Office, 1932, LXIII-424 pp.) Les documents inventoriés vont de 1172 à 1350. Ils forment, au château de Kilkenny, depuis l'incendie des Archives de Dublin, la plus remarquable des collections médiévales de l'Irlande. M. Newport B. WHITE édite en entier le plus important manuscrit de ce fonds: *The Red Book of Ormond* (XII-184 pp.). Sous les Normands, comme dans la période celtique, la politique irlandaise se mêle étroitement à la religion. Ainsi ces ouvrages serviront grandement à l'histoire ecclésiastique.

La *Bibliotheca Celtica* (Aberystwyth, 1932, [t. VIII], VIII-399 pp.) indique toutes les publications concernant le Pays de Galles, les peuples et les langues celtiques, pour les années 1924-1926. Toutefois, elle ne comporte pas le dépouillement des revues. C'est en réalité un catalogue alphabétique des volumes, périodiques et tirés à part dont s'est accrue la collection galloise et celtique de la bibliothèque d'Aberystwyth. Cette institution met tous ses soins à se tenir au courant. On est donc assuré de trouver dans ce répertoire jusqu'aux plus modestes brochures d'intérêt local. Les pages 325-386 contiennent un utile supplément aux volumes précédents, depuis 1909. Enfin une liste des noms bardiques, souvent adoptés par les littérateurs gallois. A part quelques fautes d'impression dans la transcription de certains titres gaéliques, nous n'avons pas remarqué de défauts dans le présent volume.

Quand nous avons rendu compte des trois derniers fascicules de *The Place-Names of the Isle of Man*, de M. J. J. KNEEN (*Anal. Boll.*, LI, 191), le tome I de cet ouvrage ne nous était pas encore parvenu. Nous l'avons reçu récemment (DOUGLAS, *Yn Cheshaght Ghailckagh* [*The Manx Society*], 1925-1926, in-8°, XXIV-314 pp., cartes). On y trouve, après une introduction générale, la liste des noms de lieux des districts de Rushen, Middle et Garff. Nous avons suffisamment indiqué la valeur et l'intérêt de cette publication pour ne pas nous y arrêter davantage.

Nos prédécesseurs, à propos de S^{te} Hia, patronne de Saint-Ives (*Act. SS.*, Oct. t. XII, p. 296), avaient invité les historiens locaux du Cornwall à rechercher, dans les vieux calendriers et martyrologes, les

traces de leurs saints nationaux. C'est le souhait que M. G. G. DOBLE s'attache à réaliser dans sa collection *Cornish Saints*, souvent mentionnée déjà dans ce Bulletin. Plusieurs fascicules s'y sont ajoutés. C'est d'abord une édition revue du n° 14 (*S. Carantoc*. Long Compton, King's Stone Press, 1932, 41 pp., ill.; cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 411). Ensuite une brochure sur *Saint Decuman* (Williton et Minehead, Cox, 1932, 16 pp., ill.), patron de l'église de Watchet en Somerset et de Roscrowther près de Pembroke. Elle est extraite d'un ouvrage qui a paru en 1932, *A History of Watchet Church*, par F. C. Eeles. Le regretté C. G. Henderson y retrace le culte de S. Decuman en Cornwall (p. 14-16 du tiré à part).

Le n° 30 concerne *Saint Gudwal or Gurval* (Truro, Netherton and Worth, 1933, 39 pp., ill.). Le n° 31, en collaboration avec MM. T. TAYLOR, C. G. HENDERSON et J. P. ROGERS, est un projet de calendrier pour le diocèse anglican de Truro, qui comprend tout le Cornwall (*Cornish Church Kalendar*. Long Compton, King's Stone Press, 1933, 64 pp.). On y trouve encore l'indication des foires, la liste des endroits où chaque saint était jadis honoré, et celle des « ahémères », saints dont le jour de fête n'est pas connu. Un appendice marque les couleurs liturgiques autrefois en usage pour les différentes fêtes. Enfin des projets de commun et de propre des saints adaptés au Livre de la Prière commune, mais inspirés souvent des anciens sacramentaires et bréviaires.

Le n° 32, *Saint Day, Monk and Confessor, Patron of St. Day in Cornwall* (Exeter, Wheaton, 1933, 20 pp., ill.), contient aussi beaucoup de renseignements sur le culte du saint en Bretagne. On l'y nomme Dei, Thei, They ou Tey, et même Evy ou Tevy, en bas-breton Sant Thé, en latin Talacus, Telacus, Thadeus.

Le n° 2, *Saint Euny, Abbot and Confessor*, paraît en seconde édition revue (Long Compton, King's Stone Press, 1933, 40 pp., ill.). Le saint s'est appelé en latin Eunius, Unius, Euninus, Ewninus, Euinus, en langues celtiques Ewin, Even, Evin, Evain, Event. M. D. traite aussi de S^{te} Hya, Ya ou Ia, de l'évêque S. Erc, de S^{te} Anta.

De M. Doble également, *Saint Augustine of Canterbury in Anjou* (Truro, Netherton and Worth, 1932, 8 pp., ill.) et *Some Remarks on the Exeter Martyrology*. (Bristol, Burleigh Press, 1933, 20 pp.). C'est principalement une collation du ms. 3518 (XI^e siècle) de la bibliothèque du Chapitre à Exeter, dont M. J. N. Dalton édita le texte en 1909, dans son *Ordinale Exoniense*, d'après une copie du XIV^e siècle. M. D. reprend en détail la liste des saints corniques.

Le *Saint Gwinear* de M. D. (cf. *Anal. Boll.*, *ibid.*) a été traduit en français sous le titre *Un saint du Cornwall dans le Morbihan* (extrait des *Mémoires de l'Association bretonne*, Congrès de Vannes, 1931, ; Saint-Brieuc, Les Presses Bretonnes, 1932, 19 pp.).

En français aussi, avec L. l'abbé L. KERBIRIOU, M. D. publie une étude sur *Les Saints Bretons*, avec une préface de Dom Louis Gougaud (Brest, Le Grand, 1933, 36 pp., ill.).

On ne cherchera pas, dans le livre charmant de M^{lle} Alice CURTAYNE (*Saint Brigid of Ireland*. Dublin, Browne and Nolan. [1933], 163 pp.), autre chose que ce qu'elle y a voulu mettre : des échappées sur la carrière étrange non moins qu'attirante, de l'abbesse de Kildare, telle qu'elle apparaît dans les anciennes Vies latines et gaéliques. L'écrivain a trop de goût, d'ailleurs, pour romancer son sujet. Il faut souhaiter qu'elle trouve des imitateurs de sa méthode, qui est la bonne, et, plus encore, qu'elle se décide à donner au public d'autres esquisses du même genre.

La publication récente d'une longue Vie inédite de S. Wulstan, par M. R. R. Darlington (*Anal. Boll.*, XLVII, 189), avait, sinon renouvelé, du moins considérablement élargi la connaissance que nous avions de ce saint. M. J. W. LAMB a mis à profit l'occasion qui s'offrait de composer un récit suivi (*Saint Wulstan, Prelate and Patriot*. London, S.P.C.K., 1933, xiii-218 pp., ill.). Il s'est donné beaucoup de peine pour ne rien avancer que sur le témoignage des sources ou de travaux sérieux. Toutefois, on remarque quelque négligence dans la correction des textes latins.

Un curieux supplément à la *Bibliotheca hagiographica latina* nous est fourni par les soins de M. Anton L. MAYER, qui a publié dans l'*Historische Vierteljahrschrift* (t. XXVIII, 1933, p. 385-411) une *S. Afrae Vita metrica* inédite. Ce poème compte 387 vers ; postérieur à l'*Aurora* de Pierre Riga, qui est nommée au vers 305, il peut remonter d'après M. M. aux premières années du XIII^e siècle, ou même à la fin du XII^e. Le prologue commence par les mots :

Vitam praeclaræ scripturus martyris Afrae,

et la Vie se termine par ce vers, légèrement amendé par l'éditeur :

Solvant lectores doctori ius et honores.

On n'y décèle encore aucune trace des développements donnés à la légende ancienne par le prieur Adilbert (*BHL.* 110). L'édition est faite d'après le manuscrit 4431 de la bibliothèque d'État de Bavière,

cahier détaché d'un recueil de Saint-Ulric-et-Afra d'Augsbourg. Ce témoin, du xv^e siècle, reproduit lui-même le texte d'un *vetustissimus libellus*, aujourd'hui perdu, appartenant au monastère bénédictin de Lorch, en Wurtemberg. Au $xvii^e$ siècle, le jésuite Jean Gamans adressa aux hagiographes d'Anvers une copie de la pièce d'après le le recueil d'Augsbourg, alors intact. Cette copie, avec d'utiles indications de Gamans, est conservée dans le manuscrit 127 de notre bibliothèque. Notons à nouveau que « Gamansius noster », sous la plume de nos devanciers, ne doit pas se traduire : « der Bollandist Gamans » (p. 387), mais bien : notre confrère en religion.

Il n'est pas facile, même de nos jours, à l'historien et au folkloriste, de trouver leur chemin dans l'œuvre considérable et touffue de Césaire d'Heisterbach. Pour les homélies, il faut recourir à l'édition, assez peu commune, de Coppenstein, qui date de 1615. Nous sommes heureux d'annoncer dès à présent — avec l'espoir d'en parler bientôt plus longuement, quand elle sera terminée — l'utile entreprise de M. Alphonse HILKA, qui réédite tous les écrits narratifs du fameux cistercien rhénan (*Die Wundergeschichten des Caesarius von Heisterbach*, t. I, Bonn, Hanstein, 1933, in-8°, 28*-223 pp.). Le premier volume comprend, outre une introduction critique, la lettre de Césaire à Pierre, prieur de Marienstatt, et le texte des *exempla* tirés des homélies. Un second nous donnera le *Dialogus miraculorum*; le troisième, enfin, les *Libri miraculorum* et la *Vita Engelberti*. La compétence reconnue de M. H. en matière de littérature anecdotique médiévale, et le zélé « parrainage » — ainsi s'exprime le nouvel éditeur — de M. W. Levison, garantissent le succès de cette réédition, fondée sur les meilleurs manuscrits. Elle paraît dans la série des *Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde*.

La Vie romancée de S^{te} Élisabeth, composée par F. J. VON WEINRICH, a été traduite en anglais par I. J. COLLINS (*S. Elizabeth of Hungary*. London, Burns, Oates and Washbourne, 1933, 316 pp.).

Dans la section de théologie scolastique des *Opuscula et Textus* (Münster, Aschendorff, 1933), ont paru les fascicules XIV-XVI : *De Cognitione Veritatis tractus selecti S. Thomae Aquinatis*, édités par le P. Joseph DE VRIES S.I. (60 pp.), *Philosophia S. Bonaventurae textibus illustrata* (64 pp.), éditée par M. Bernard ROSENMÖLLER, et la *Quaestio de Veritatibus catholicis* de Henri Totting de Oyta (28 pp.), éditée par M. Albert LANG. Dans la section liturgique, fasci-

cule III, M. Jean QUASTEN réimprime, d'après Migne (P.L., LXXII, 83-98), l'*Expositio antiquae liturgiae gallicanae*, attribuée faussement à S. Germain de Paris. Elle date probablement de la fin du VII^e siècle ou du début du VIII^e.

M. Flor. PRIMIS ne saurait laisser sans réponse, au moins provisoire, aucun problème qui touche au passé religieux, artistique et social d'Anvers. A l'occasion d'une octave jubilaire, célébrée en l'église Saint-Jacques, on lui a, cette fois, confié la tâche de faire le commentaire historique d'un cycle de douze tableaux qui, dans cette même église, raconte aux fidèles la vie et les miracles de S. Roch : *De Sint-Rochus-schilderijen in de Collegiale kerk van Sint-Jacob te Antwerpen* (Antwerpen, 1933, in-8°, 53 pp., ill.). Ces tableaux, dont l'attribution est incertaine, portent du moins une date : 1517. On y peut voir une attestation tant de l'ancienneté que de la ferveur du culte rendu par les Anversoises au célèbre patron contre la peste. Précisément dans les années qui précèdent 1517, l'épidémie sévit avec une particulière violence dans la cité et aux alentours. En sa qualité d'archiviste, M. P. a pu retracer — et c'est ce qui nous intéresse surtout dans sa monographie — une esquisse historique de la dévotion d'Anvers à S. Roch. Plusieurs témoignages remontent au XV^e siècle ; ils proviennent de trois églises paroissiales, parmi lesquelles Notre-Dame, où dès avant 1496 une confrérie et un autel étaient dédiés au saint de Montpellier. A Saint-Jacques et à Saint-Georges, les preuves du culte sont encore plus anciennes.

Le P. P. M. VELEZ, O.S.A., a lu, la plume à la main, les principales chroniques de l'ordre de S. Augustin (*Leyendo nuestras crónicas Escorial*, 1932, xxx-1169 pp.) et, au fur et à mesure, a indiqué les opinions erronées, discuté les traditions douteuses, complété les exposés forcément vieillis, mis au point des affirmations trop exclusives. Ces notes, qui avaient été publiées sous forme d'articles dans l'*Archivo Agustiniiano*, viennent d'être réunies en deux forts volumes et ont été complétées par un appendice important (pp. 901-1169). On admire l'érudition du P. V. et on ne peut que louer sa défiance vis-à-vis des légendes, car Dieu sait si elles abondent. Le plan adopté par l'auteur le force malheureusement à de nombreuses redites et aussi à discuter des questions dont, depuis longtemps, la critique historique n'a plus à tenir compte. Si le P. V. avait conçu son travail sous la forme d'un répertoire ou d'un manuel bibliographique, dans lequel il eût brièvement analysé et apprécié les chroniqueurs de son

Ordre, son œuvre eût été, pensons-nous, plus utile. Tels qu'ils se présentent, les deux volumes ne sont pas toujours d'une consultation bien commode.

M. Georges COOLEN expose succinctement l'*Histoire de l'Église d'Angleterre* dans la *Bibliothèque catholique des Sciences religieuses* (Paris, Bloud et Gay, [1932], 200 pp.). Aperçu que vient compléter un autre volume, *L'Anglicanisme d'aujourd'hui* (même collection [1933], 203 pp.).

M. Edward HUTTON étudie les Frères Mineurs d'Angleterre depuis leurs premières fondations jusqu'à la suppression sous Henri VIII (*The Franciscans in England, 1224-1538*. London, Constable, 326 pp.). Avec des aperçus originaux et des chapitres qui tiennent plutôt de la vulgarisation, on trouve chez lui des notices détaillées sur tous les couvents des différentes branches de l'Ordre, avec de précieuses références aux sources, particulièrement pour les origines et la suppression.

Le P. ALOYSIUS, O. M. Cap., raconte la vie de S. François d'Assise, à l'intention des lecteurs simples et dévots, en une bonne centaine de courts paragraphes, accompagnés chacun d'un dessin de M. S. MacManus (*Saint Francis of Assisi in Paragraph and Picture*, Dublin, Gill, 1933, 216 pp.).

La Vie de S. François d'Assise du P. CUTHBERT, O. S. F. C. (*Anal. Boll.*, XXXIX, 395), a connu déjà trois éditions et plusieurs réimpressions. Elle paraît maintenant, à l'usage du grand public, sous une forme abrégée, avec un frontispice mais sans index (*The Life of St. Francis of Assisi*, Londres, Longmans, 1933, xiv-464 pp.).

La chronique publiée par M. Herbert WOOD pour la Commission des manuscrits irlandais (*The Chronicle of Ireland. 1584-1608*. Dublin, Stationery Office, 1933, in-8°, viii-199 pp.) est un document qui s'appuie sur les archives anglaises, tout en se complétant par les recherches personnelles de l'auteur. M. W. montre que celui-ci n'est autre que Sir John Perrott, fils du célèbre Lord Député qui administra l'Irlande au nom d'Élisabeth.

Après les courtes biographies du B. Conrad de Parzham et du P. Victrice Weiss, tous deux capucins, la maison Kösel et Pustet nous donne, dans le même format populaire, une Vie du premier martyr de l'Ordre : *Der heilige Fidelis von Sigmaringen*, par le P. Bruno

GOSSENS (München, 1933, 245 pp.). Le récit est sobre et circonstancié à souhait ; il se fonde sur les nombreux travaux antérieurs et s'agrément de quelques clichés documentaires. Un vœu : le prochain historien de S. Fidèle ne pourrait-il pas élucider mieux de problème des origines flamandes de la famille Rey, ou Roy, établie en Souabe, depuis une génération à peine, lorsque naquit d'elle, en 1577, le futur missionnaire ? Les auteurs anciens, presque unanimement, désignent Anvers comme la patrie des Rey. En 1896, le P. Ferdinand della Scala, dans son solide ouvrage (cf. *Anal. Boll.*, XV, 111) adoptait cette tradition. Quant au P. G. il indique les Pays-Bas, sans préciser davantage. Nous ignorons sur quelles preuves il écrit, p. 13 : « Der Name... Rey = Reiher, wie er flämisch lautet. »

Le P. Justin MACCANN, O. S. B., publie, avec une bonne introduction, deux anciennes Vies du vénérable auteur de *Sancta Sophia* (*The Life of Father Augustine Baker, O. S. B. 1575-1641*. London, Burns, Oates and Washbourne, 1933, XL-216 pp., ill.). Ces deux biographies, encore inédites, sont l'œuvre de contemporains du P. Baker, P. SALVIN et S. CRESSY. La première, perdue depuis la Révolution française, a été retrouvée naguère par Dom Ursmer Berlière, dans un recueil de la Bibliothèque Mazarine, n° 1755. Le même manuscrit contient une troisième Vie du P. Baker, par Prichard. Dom Mac Cann compte en faire le t. XXXIII de la *Catholic Record Society*.

Dans la collection *Pax*, un moine de Maredsous, réimprime l'*Abrégé de la vie de Dom Jean Mabillon*, par Dom Thierry RUINART (*Mabillon*, Paris, Desclée-De Brouwer, 1933, 236 pp.). Seule l'orthographe a été modernisée dans ces pages édifiantes, consacrées par un de ses collaborateurs à la mémoire du célèbre historien de l'Ordre monastique. Un des passages les plus touchants, c'est cette lettre de Papebroch reconnaissant son erreur à propos du *De Re Diplomatica* et qui, à la lecture d'un ouvrage écrit pour le réfuter, « pénétré de joie d'y voir la vérité dans son plus beau jour », invita son « compagnon d'étude de venir prendre part à l'admiration dont il s'était trouvé tout rempli ». Papebroch n'est d'ailleurs pas nommé dans l'original. Par délicatesse, Dom Ruinart le désigne en ces termes : « le savant Père Jésuite qui avait donné lui-même occasion à la composition de la *Diplomatique* ».

M. B. J. KIDD, président du Keble College à Oxford, donne une vue d'ensemble, aussi nette que sympathique, sur la réforme catho-

lique (*The Counter-Reformation, 1550-1600*. London, S. P. C. K., 1933, 272 pp.). Ce volume, édité sous les auspices de l'*English Church Union*, contribuera sans doute à dissiper les malentendus entre catholiques et protestants. Dans la même ligne nous notons, de M. H. E. SYMONDS, théologien anglican, de la Communauté de la Résurrection, *The Council of Trent and Anglican Formularies* (Oxford, University Press, 1933, xix-236 pp.). L'auteur compare la théologie du Livre de la Prière commune avec celle du Concile de Trente, en particulier les points dont on ne saurait négliger l'étude si l'on veut préparer un rapprochement entre les anglicans et l'Eglise Romaine.

Faisant suite à *The Irish Way* (*Anal. Boll.*, L, 215), voici *The English Way* (London and New-York, Sheed and Ward, 1933, 328 pp.). De Bède le Vénérable au cardinal Newman, ce sont des essais biographiques sur quelques Anglais : Boniface, Alcuin, Alfred le Grand, Wulstan, Aelred, Thomas de Cantorbéry, Julienne de Norwich, William Langland, John Fisher, Thomas More, Edmond Campion, Mary Ward, Richard Crashaw et l'hagiographe Challoner. Une équipe de collaborateurs distingués s'est partagé la tâche : on remarque parmi eux MM. G. K. Chesterton et Hilaire Belloc, Christopher Dawson et Douglas Woodruff, les PP. C.C. Martindale, C. D'Arcy et B. Jarrett.

Les Gallois morts martyrs de la foi en application des lois anglaises de persécution sont au nombre de soixante-huit. M. T. P. ELLIS consacre à chacun d'eux une notice détaillée et bien informée dans *The Catholic Martyrs of Wales* (London, Burns, Oates and Washbourne, 1933, xxxiv-200 pp.). Quelques corrections et additions concernant les membres de l'Ordre de S. Benoît ont paru depuis dans *The Downside Review*, t. LI, 1933, p. 574-75.

CATALOGUS
CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM
BIBLIOTHECAE CIVITATIS
TREVERENSIS

Excussis haud ita pridem¹ codicibus hagiographicis qui Treveris, tum in museo Seminarii clericalis, tum in scriniis ecclesiae Cathedralis asservantur, indicem eorum texere iam aggredimur, qui, e pluribus monasteriis olim advecti, nunc prostant in bibliotheca publica civitatis. Numerantur in ea omnino ad 2300 volumina. Horum omnium catalogus, anno 1888 a Maximiliano Keuffer († 1901) typis excudi coeptus, nunc demum, post lustra fere novem, cura doctissimi viri Godefridi Kentenich feliciter absolutus est². De nonnullis codicibus, varie pro vario quisque consilio, egerunt etiam B. Krusch³, K. Löffler⁴, J. Montebaur⁵, W. Levison, qui praeter alios, libros illos quattuor, olim abbatae S. Maximini, septem menses Legendarii Treverensis continentes, in perutili suo Conspectu codicum hagiographicorum⁶, saepius a nobis memorato, recensere non⁷neglexit. In hoc catalogo informando haud parum nos iuvit materia collecta in schedis b. m. Alberti Poncelet.

M. C.

¹ Anal. Boll., t. XLIX, p. 241-75.

² Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier, I-X, Trier, 1888-1931.

³ Neues Archiv, t. XVIII, p. 618-28.

⁴ Deutsche Klosterbibliotheken⁸ (Bonn, 1922), p. 191-99.

⁵ Studien zur Geschichte der Bibliothek der Abtei St. Eucharius-Matthias zu Trier (Freiburg i. Br. 1931). De quo libro vid. Anal. Boll., t. L, p. 405-408; et V. REDLICH, Zur Bibliotheks- und Geistesgeschichte der Trierer Abtei St. Matthias in Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens, t. XLIX (1931), p. 448-64.

⁶ In M.G., Scr. rer. merov., t. VII, pp. 536 et 685-88.

CODEX 67 (olim 1008)

Membraneus, foliorum 145 (0^m, 318 × 0, 253), paginis bipartitis exaratus saec. XIV (fol. 1-53) et saec. XI (fol. 54-145).

Fol. 54, manu saec. XII: *Codex Sancti Martini super litus Mosellae...*
Fol. 1, manu saec. XVIII: *Bibliothecae monasterii S. Martini prope Treviros*. In bibliothecam publicam transiit anno 1803 (fol. 1).

(Fol. 34^v-36^v) Vita Pelagiae peccatricis = *BHL*. 6607 a.

Insunt, post prologum, versiculi, de quibus ad *BHL*. 6606.

CODEX 118 (olim LXXXXIV)

Membraneus, foliorum sign. 1-392 (fol. 122, 183, 231 et 275 bis) (0^m, 230 × 0, 167), exaratus variis manibus saec. IX-XIV.

Erat olim *Codex monasterii S. Matthiae apostoli* (manu saec. XVI, in interiori integumento). Bibliothecae publicae ab anno 1815.

1. (Fol. 211^v-222, saec. XII) Ortus, vita vel obitus sanctorum patrum qui in Scripturarum laudibus efferuntur = *BHL*. 6544.

2. (Fol. 296^v-310^v, saec. XI) Vita S. Symeonis = *BHL*. 7963.

Deest prologus. — Des. *resolidatis ascendit pedibus*. Subiuncta est saec. XI prosa, neumatibus ornata, de S. Symeone.

CODEX 121 (olim 1355)

Membraneus, foliorum 228 (0^m, 310 × 0, 222), binis columnis exaratus anno 1488.

Fol. 1^v, scripsit ipse librarius: *Codex monasterii Beate Marie ad Martyres, scriptus per fratrem Petrum Greyff de Palaciolo monachum professum ordinis Sancti Benedicti sub reverendo patre ac domno abbate Iohanne de Breda anno Domini M^oCCCC^oLXXXVIII^o*. Fol. 1: *Bibl. publ. civ. Trevir. ex dono D. Hermes Treviri 1827*.

1. (Fol. 102^v-104) Tractatus de SS. Gervasio et Prothasio martyribus = *BHL*. 3513.

2. (Fol. 226-228) Sermo primus B. Ambrosii ep. in festivitate S. Agnetis virg. = *BHL*. 158 a.

3. (Fol. 228-228^v) Sermo secundus eiusdem ut supra.

AMBROSIUS, *De virg.* I. i, 4 - III, 11 (P. L., XVI, 189 b - 192 a).

CODEX 132 (olim 160)

Chartaceus, foliorum 208 (0^m, 210 × 0,145), exaratus variis manibus saec. XIV extr. et XV. Adsunt praeterea in initio et in fine bina folia membranacea ex antiquioribus libris avulsa.

Erat olim *Liber domni Iohannis Piller plebani in Zidinchuss* (fol. 4), postea *Liber domus Beate Marie Virginis in Clusa Everhardi* (fol. 1, et alibi); bibliothecae publicae ab anno 1803 (fol. 1).

(Fol. 137-147^v, saec. XIV ex.) Vita S. Elegii ep. = *BHL*. 2474. Dec. 1.

Quam plurima omissa sunt vel contracta.

CODEX 137 (olim CVII)

Membraneus, foliorum sign. 1-192 (fol. 12 et 187 bis) (0^m, 234 × 0, 160), exaratus variis manibus saec. IX-XI.

Fol. 1, manu saec. XII: *Libellus sancti Eucharitii primi Trevirorum archiepiscopi sanctique Mathie apostoli*. Ibid.: *Bibl. publ. civ. Trevir. ex dono D. Hermes Treviri 1827*.

1. (Fol. 189-192, saec. IX) Passio S. Privati mart. et ep. civitatis Cavallitanae = *BHL*. 6932.

2. (Fol. 192^v, saec. XII) <Vita S. Maximini ep. Treverensis>.

Superest solus prologus *BHL*. 5823 (Inc. *Ad illustrationem verae karitatis vestrae*). Lemma et prima verba Vitae, quae in extrema pagina 192^v descripta erant, sunt erasa et folia insequentia perierunt.

CODEX 156 (olim 461)

Chartaceus, intermistis aliquot membranis, foliorum 276 (0^m, 295 × 0, 215), paginis bipartitis exaratus saec. XV/XVI).

Erat olim *Codex monasterii sancti Matthie apostoli sanctique Eucharitii primi Treverorum archiepiscopi extra muros Treverenses* (fol. 1, manu saec. XVI). Anno 1802 transiit in bibliothecam publicam.

(Fol. 183-194) Vita S. Augustini Ypponensis ep. = *BHL*. 785.

CODEX 163 (olim 1011)

Chartaceus, foliorum 102 (0^m, 30 × 0, 20), paginis bipartitis exaratus variis manibus saec. XIV extr. et XV.

Fol. 1^v (membr.) manu saec. XV: *Iste liber est domus Sancti Albani ordinis Carthusiensis extra muros Treverenses*. Sequitur, eadem manu scriptus, index libellorum.

1. (Fol. 2-77, saec. XV) Vita B. Hugonis Lincolnensis ep. et Cartusiensis monachi = *BHL*. 4018. Nov. 17.

2. Fol. 77-77^v, saec. XV) De canonizatione B. Hugonis et quibusdam miraculis post eius sepulturam per eum divinitus ostensis et factis = *BHL*. 4029.

Continuo sequitur (fol. 77^v-78^v), nullo lemmate interposito, narratio quorundam miraculorum. Inc. *Post praedieta ea dignum duximus addicione miracula, quibus divina bonitas tamquam in tenebris lucernam accendens, post sepulturam praefatam sanctum suum clarificavit et voluit magnificari. Puer quidam puerulus de partibus Lincolnie* — Des. *plenam a Domino sanitatem optinere meruerunt.*

Ecce Dei confessor Hugo qui semper abhorrens Indulgere sibi, nunc optinet omne quod optat.

CODEX 181 (olim 399)

Chartaceus, foliorum A, B et 240 (0^m, 381 × 0, 288), binis columnis exaratus saec. XVI.

Fol. B^v: *Codex domus beatissime virginis Marie de Clusa Everhardi ordinis canonicorum regularium sanctissimi patris Augustini dyocesis Treverensis*. Fol. 97^v, legitur: *Deo gratias 1612*.

(Fol. 93-94^v) Vita S. Iohannis Climaci id est scholastici ab. Montis Sinai, sub compendio edita a Daniele humili monacho = *BHL*. 4380.

CODEX 198 (olim L 13)

Membraneus, foliorum 219 (0^m, 245 × 0, 161), binis columnis exaratus saec. XIII ex.

Legitur, fol. 1: *Codex monasterii sancte Barbare prope Treverim; dein: Ex libris Societatis Iesu Treveris; demum: Bibl. publ. civ. Trev. 1799*. Et additus est, saec. XV, index libellorum.

(Fol. 1^v-10^v et 207-219) Vita beati Bernardi cum notabilibus multis et edificatoriis valde (*hoc lemma ex indice*).

Inc. *Bernardus Burgundie oppido oriundus fuit parentibus claris secundum dignitatem seculi* — Des. ut *BHL*. 1209.

CODEX 206 (olim 196)

Partim chartaceus, partim membraneus, foliorum A et 123 (0^m, 215 × 0, 148) exaratus saec. XV.

Fol. A : *Hic liber pertinet Carthusiensibus Treverensibus*. Fol. 123 : *Finitus et completus est liber iste per me fratrem Ewerhardum de Ziegen professum in domo sancti Albani iuxta Treverim ... Anno M^oCCCC^oLX*. Codex in bibliothecam publicam transiit anno 1803 (fol. 1).

(Fol. 61-123). Vita et doctrinae Angelae reclusae de Fulgineo, cuius cor tamquam recens in duo divisum cum armis Christi ostenditur in urbe Spolitana (*hoc lemma ex indice, fol. A^o*).

Epitome libri *BHL*. 456. Cf. cod. 774.

CODEX 208 (olim 234)

Chartaceus, intermistis aliquot membranis, foliorum 219 (0^m, 213 × 0,142), exaratus saec. XV in.

Fol. 1, manu saec. XVI : *Liber Carthusiae Confluentinae*. Ibid. in inferiore margine : *Donavit bibliothecae S. Simeonis reverendissimus, illustrissimus et excellentissimus D. Episcopus Myriophytanus, suffraganeus Trevirensis, Ioannes Nicolaus ab Hontheim ex Decanus et canonicus, dudum tubilarius, 19. Iunii 1781. Recepti ad eandem, G. C. Neller, canonicus honoris et bibliothecarius*.

Insunt (fol. 1-34^v, 34^v-40^v, 40^v-74) tres epistolae spuriae de S. Hieronymo = *BHL*. 3866-3868.

CODEX 211 (olim 260)

Chartaceus, foliorum 118 (0^m, 215 × 0,145), exaratus saec. XV. Adsunt in initio et in fine bina folia membranea ex codicibus antiquioribus et grandioribus avulsa.

Fol. 1, manu saec. XV : *Codex monasterii Beate Marie ad Martyres extra muros Treverenses super litus Moselle*.

Insunt (fol. 1-56, 56-66^v, 66^v-113) tres epistolae spuriae de S. Hieronymo = *BHL*. 3866-3868.

CODEX 214 (olim 1414)

Membraneus, foliorum 158 (0^m, 212 × 0,157), exaratus saec. XI in.

Fol. 2, manu saec. XII : *Codex S. Martini super litus Mosellae...* Ibid. : *Bibl. publ. civ. Trevirens. ex dono D. Hermes Treviri 1827*.

1. (Fol. 108-136^v) <Vita S. Mariae Aegyptiacae> = *BHL*. 5415.

Praemisum est solitum lemma longius : *Huius imitabilis...*
Deest prologus interpretis.

2. (Fol. 136^v-151) Exemplum conversionis vicedomini Theophili = *BHL*. 8121.

CODEX 260 (olim 967)

Membraneus, foliorum 331 (0^m, 423 × 0, 302, exceptis fol. 322-331 : 0^m, 365 × 0, 253), variis manibus exaratus saec. XI-XIII.

Inter libros monasterii S. Matthiae codex olim fuisse videtur. Cf. fol. 306 : *Ecce sollemnem diem beati Mathie celebramus...* Bibliothecae publicae ab anno 1804.

1. (Fol. 320-321, saec. XIII). De S. Bernardo.

Inc. *Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo decimo, domus cisterciensis X^o V^o, servus Dei Bernardus annos natus circiter viginti tres — Des. in altero devotionem. Tu autem.*

2. (Fol. 322-325^v, saec. XII) Vita S. Augustini ep.

Lectiones sex. Inc. *Ex provincia ergo Affricana civitate Tagastensi Augustinus — Des. Quid enim sacramenti haberet verbum caro factum est nec suspicari quidem poterat...*

CODEX 287 (olim 94)

Chartaceus, foliorum 328 (0^m, 274 × 0, 208), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Erat olim monasterii B. Mariae in Clusa Eberhardi. In bibliothecam civitatis transiit anno 1803 (fol. 1).

1. (Fol. 288-299) In festivitate beatissime Elizabeth viduae.

Inc. *Mulierem fortem quis inveniet?... Celebramus hodierna die, carissimi fratres... Erat namque regis Hungariae filia — Des. Obiit aulem beata Elizabeth anno Domini M^oCC^oXXXI^o mense novembris, sepulta in capella exnodochii [sic] pauperum in Marpurg, quod ipsa construxerat. Ex hiis colligere potes quod sancta Elizabeth fuit annorum XXV vel circa quando ex hac vita migravit (cod. magravit). Sermo vix non totus narrationibus constat.*

2. (Fol. 321-328) Passio S. Caeciliae virg. et mart. gloriosae = *BHL*. 1495.

CODEX 300 (olim 258)

Chartaceus, foliorum 246 (0^m, 198 × 0, 143), exaratus variis manibus saec. XV. Adsunt praeterea in initio et fine singula folia membranae ex antiquiore codice avulsa.

Fol. 1 : *Codex monasterii Sancti Mathie apostoli extra muros Treverenses*. Bibliothecae publicae ab anno 1803.

1. (Fol. 150-150^v) Vita S. Aegidii ab. = *BHL*. 93.

2. (Fol. 157-158^v et 166^v-167) S. Eustachius = *BHL*. 2762.

3. (Fol. 167-168^v) De S. Alexio = *BHL*. 291.

Quibusdam omissis.

CODEX 303 (olim 284)

Chartaceus, foliorum 253 (0^m, 207 × 0, 144), exaratus variis manibus saec. XIV-XV. Adiecta sunt in initio et in fine singula folla membranea ex antiquiore codice avulsa.

Fol. 1, manu saec. XV: *Hic liber est fratrum Carthusiensium monasterii <Con>fluen<ini>*. Ibidem in infima pagina legitur: *Dona vit reverendissimus, illustrissimus et excellentissimus D. Episcopus Myriophitanus, suffraganeus Trevirensis, Ioannes Nicolaus ab Hontheim, S. Simeonis ex Decanus et dudum iubilarius canonicus, bibliothecae Collegii canonicorum ad S. Simeonem, die 19. iunii anno 1781. Bibliothecae publicae ab anno 1803 (fol. 3).*

(Fol. 213-228) Vita et virtuosa operatio S. Servatii ep. = *BHL*. 7617-7621.

Quibusdam omissis, ex quibus duae narrationes alia manu suppletæ sunt, fol. 228^v-229^v.

CODEX 310 (olim 344)

Chartaceus, foliorum sign. 198 (0^m, 293 × 0, 287), exaratus variis manibus saec. XV. Erat olim monasterii Sancti Albani. In bibliothecam publicam advenit anno 1802 (fol. 3).

1. (Fol. 117-143) Legenda S. Thomae de Aquino = *BHL*. 8152, 8153.

Reliquis omissis, des. *et adhuc moriens serviebat* (= *Act. SS.*, num. 68 extr.)

2. (Fol. 144-193) Liber de vita et morte necnon miraculis B. Elyzabeth regis Ungariae filiae, postmodum lantgraviae Thuringiae = *BHL*. 2496.

Post medium c. 6 libri VIII inserta sunt (fol. 174^v-190) plurima miracula ex antiquioribus libellis ad verbum excerpta (inc. *Gula de Bydenkap...* Cf. *BHL*. 2499).

3. (Fol. 193-193^v) De infirmitate et visione magistri Conrardi lantgravii ordinis Theutonici = *BHL*. 2504.

4. (Fol. 193^v-196) De quodam solitario nomine Schetzelo, qui fuit in episcopatu Treverensi per quatuordecim annos sine

tecto et sine indumento, contentus etiam victu pecorino, utputa herbis, radicibus aut huiusmodi.

Act. SS., Aug. t. II, p. 178-80, num. 1-11.

CODEX 321 (olim 418)

Chartaceus, foliorum 290 (0^m, 292 × 0, 211), paginis bipartitis exaratus manibus variis saec. XV. In bibliothecam publicam transiit anno 1802.

1. (Fol. 266-270) Vita S. Symeonis conf. = *BHL*. 7963.
Deest prologus.
2. (Fol. 270^v-274^v) Vita S. Goaris conf. = *BHL*. 3566.
Deest prologus.
3. (Fol. 274^v-277) Passio S. Margaritae virg. = *BHL*. 5303.
4. (Fol. 277-277^v) Vita S. Mariae Magdalenae.
Non nisi pauca. — Inc. ut *BHL*. 5443 ; des. ut *BHL*. 5446.
5. (Fol. 277^v-279) Translacio corporis.
Inc. *Largiente igitur Domino aggrediemur exponere* — Des. ut *BHL*. 5491.
6. (Fol. 279) Miracula = *BHL*. 5462, 5463, 5466.
7. (Fol. 279^v-281) Vita S. Alexis conf. = *BHL*. 286.
8. (Fol. 281-283) Passio S. Cristofori mart.
Cf. *BHL*. 1766. — Inc. *In tempore illo quo Dagnus rex regnabat in civitate Samo, venit ab insulis homo* — Des. *passionem meam. Martyrizatus est autem sanctus Christoforus VIII Kl. aug. Regnante Domino nostro...*
9. (Fol. 283-286) Passio S. Stephani papae et mart. = *BHL*. 7845 b.

CODEX 345 (olim 620)

Chartaceus, foliorum 119 (0^m, 210 × 0, 142), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. 1, manu saec. XV: *Iste liber est domus sancti Albani iuxta Treverim Ordinis Carthusiensis*. Subiunctus est eadem manu index libellorum. In bibliothecam civitatis advenit anno 1803 (fol. 2).

(Fol. 2-56) Liber de gestis trium magorum = *BHL*. 5137.

Des. *in reddenda ratione, iudicante eadem omnipotente et ineffabili Deo... Amen.*

CODEX 351 (olim 704)

Chartaceus, foliorum 357 (0^m, 206 × 0, 142), exaratus variis manibus saec. XV. Adsunt in initio et in fine singula folia membranacea ex codice antiquiore avulsa.

Fol. 1, manu saec. XV: *Iste liber est domus sancti Albani ordinis Carthusiensis iuxta Treverim*. Bibliothecae publicae ab anno 1802 (fol. 2).

1. (Fol. 185^v-195) De S. Elizabeth vidua = cod. 287¹.

Omissa est pars ultima.

2. (Fol. 328-341^v) Passio S. Caeciliae virg. = *BHL*. 1495.

CODEX 387 (olim 900)

Membraneus, foliorum 342 (0^m, 329 × 0, 227), paginis bipartitis exaratus anno 1445. Cf. fol. 190: *Anno Domini M^oCCCC^oXLV^o hunc librum manu propria scripsi ego Tilmannus Gotschalk de Geismaria dictus Seneffs, decanus et canonicus ecclesie collegiate gloriosissime virginis Marie in Palaciolo Treverensis diocesis et q. s.*

Est hoc Breviarium Treverense, in cuius principio addita est manu saec. XVII:

(Fol. 1^v-2) Vita S. Aldegundis virginis, primae abbatissae Malbodiensis, collecta ex Huchaldo Elnonensi monacho, qui ante annos 689 vitam eius scripsit, ex Usuardo qui vixit ante annos 880.

Inc. lectio I: *Aldegundis nata est circa annum Dominicae incarnationis sexcentisimum trigesimum...*

Proprium Sanctorum legitur fol. 191-332.

CODEX 388 (olim 966)

Membraneus, foliorum nunc 352 (circ. 0^m, 425 × 0, 320), paginis bipartitis exaratus saec. XII, praeter sequentia, quae postea addita sunt: fol. 27-27^v, saec. XII, al. man.; fol. 116^v, saec. XIV; fol. 117-121, 196^v, saec. XV.

Erat olim ecclesiae Sancti Simeonis Treverensis. In bibliothecam civitatis transiit anno 1804 (fol. 2).

Insunt documenta de sanctis qui mensibus augusto, septembri, octobri et novembri coluntur, in quattuor partes distributa. Singulis partibus praemisum est kalendarium (fol. 1^v, 51^v, 122^v, 234^v) tamquam index libellorum. Saeculo XV suis numeris distincta sunt folia singularium partium (1-50, 1-177, 1-111, 1-118), Verum cum folia nonnulla in prima et altera parte perierint, hos numeros secuti non sumus, sed folia ita recensuimus uti nunc in codice supersunt.

1. (Fol. 2-2^v) Passio VII Machabeorum. Aug. 1.

Inc. *In diebus illis erat Eleazarus primus scribarum* — Des. *Vocans etiam rex matrem eius suadebat consilium dare adolescentulo, ut posset vivere. Et cum* | Alia recensio eorum quae leguntur II Mach. c. 6, v. 18 - c. 7, v. 26.

Periit folium insequens unum.

2. (Fol. 3-3^v) <Passio S. Felicis martyris> = BHL. 2865.

Inc. mutila : *cuidam gentili et sacrilego qui et ipse de officialibus Daciani erat. Qui velocius Daciano praesidi omnia quae audierat intimavit* (cf. BHL. 2864, num. 3 post med.) — Des. mutila : *ut possis evadere a multis tormentis. Tunc beatus Felix dixit : Similes illis fiant qui* | (cf. ibid., num. 8 in.)

Perierunt folia insequentia novem.

3. (Fol. 4-7) <Passio S. Donati> = BHL. 2293.

Folliis perditis, inc. mutila : *Patris et Filii et Spiritus sancti in remissionem peccatorum...* cf. MOMBRIUS, fol. 234^v, col. 2 in. — Ultima parte pluribus explicata, des. *Quorum corpora venientes christiani collegerunt et sepeliebant ea in pace in loco quem beatus Donatus sibi ipse paraverat in possessione ubi draconem occiderat. Ubi reliquiae eorum summa cum veneratione celebrantur, praestante ibi Domino Iesu Christo multa beneficia ad laudem... Amen.*

4. (Fol. 7-8) Passio B. Afrae = BHL. 109, 111. Aug. 8.

5. (Fol. 8-10) Conversio Afrae = BHL. 108.

Des. *cum Felice diacono suo pervenit, cuius passionis gloriam ac fructum doctrinae eius in priori volumine exposuimus.*

6. (Fol. 10-13) Passio S. Cyriaci mart. = BHL. 5235

Aug. 8.

7. (Fol. 13-21) Passio SS. mm. Polocronii, Parmenii, Abdon et Sennes, Xysti, Laurentii, Ypoliti et aliorum multorum = BHL. 6884, 6, 7801, 4754, 3961.

8. (Fol. 21-25^v) Passio S. Susannae virg. = BHL. 7937.

Aug. 11.

9. (Fol. 25^v-26^v) Passio S. Eupli diaconi et mart. = BHL. 2729.

Aug. 12.

10. (Fol. 26^v-27) Passio B. Eusebii, presb. in Roma = BHL. 2740.

Aug. 14.

11. (Fol. 27-27^v) Exceptum ex gestis regum.

Liudprandi *Antapodosis*, lib. I, c. 25 extr., 26-31, 36 (M.G., Ser. t. III, p. 282-84).

12. (Fol. 28-32^v) Vita S. Arnolfi ep. = BHL. 692a. Aug. 16.

Deest prologus.

13. (Fol. 33-34^v) Passio B. Agapiti mart. = *BHL*. 125.
Aug. 18.
14. (Fol. 34^v-38^v) Vita S. Helenae = *BHL*. 3776 (des. β).
15. (Fol. 39-40^v) Passio S. Symphoriani mart. = *BHL*.
7967. Aug. 22.
16. (Fol. 41-44^v) Passio S. Bartholomaei apost. = *BHL*.
1002. Aug. 24.
- Inc. *Scimus, sanctissimi viri, Indias tres esse, sicut ab historiographis asseruntur...*
17. (Fol. 44^v-45^v) Passio S. Genesii mart. = *BHL*. 3320.
Aug. 25.
- Inc. *Imperante... fuit quidam in civitate Arelato...*
18. (Fol. 46-50^v) Vita S. Paulini archiep. Trevirorum =
BHL. 6565, 6566. Aug. 31.
- Folii perditis, des. mutila: *Parentes itaque eius hoc rumore* | (cf. *BHL*. 6563, num. 23 med.)
19. (Fol. 52-54) <Miracula S. Remacii> = *BHL*. 7122,
7127, 7128.
- Folii octo perditis, inc. mutila: *aliis quoque ignorantibus fieret lucidum...* (*M.G.*, Scr. t. XV, p. 436, l. 34). Caput 3 libri II (7127) post cap. 4 est descriptum.
20. (Fol. 56-62) Passio S. Adriani mart. = *BHL*. 3744.
Sept. 8.
21. (Fol. 62-62^v) Passio S. Iacincti mart. = *BHL*. 4053.
22. (Fol. 63-64) Legenda de exaltatione sanctae crucis =
BHL. 4178.
- Hoc lemma additum manu saec. XV.
23. (Fol. 64-65) Passio S. Cornelii mart. = *BHL*. 1958.
Sept. 14.
24. (Fol. 65-65^v) Passio S. Cypriani mart. = *BHL*. 2038.
Sept. 14.
25. (Fol. 66-69^v) Passio S. Luciae virg. et S. Geminiani
mart. = *BHL*. 4985.
26. (Fol. 70-73^v) Passio S. Euphemiae virg. = *BHL*.
2709. Sept. 16.
- Inc. ut *BHL*. 2708.
27. (Fol. 74-78^v) Passio S. Lamberti ep. et mart. = *BHL*.
4677, 4677 b.
- Deest prologus. Folio abscisso, des. epilogus 4677 b: *et agnita miracula ut piger servus tacendo occulere.*

28. (Fol. 79-84) Passio S. Mathei apost. = *BHL*. 5690.
Sept. 21.
29. (Fol. 84-86) Passio S. Mauricii et sociorum eius =
BHL. 5739.
30. (Fol. 86-94^v) Libellus de vita et passione B. Hemram-
mi mart. = *BHL*. 2538. Sept. 22.
31. (Fol. 95-98) Passio S. Cypriani mart. et S. Iustinae
virg. = *BHL*. 2047, 2050.
32. (Fol. 98^v-105) Confessio Cypriani mart. = *BHL*. 2049.
33. (Fol. 105^v-108) Passio SS. mm. Cosmae et Damiani =
BHL. 1970. Sept. 27.
34. (Fol. 108^v-109^v) Dedicatio S. Michaelis archangeli =
BHL. 5948.
35. (Fol. 109^v-112^v) Vita S. Hieronymi presb. = *BHL*.
3869.
36. (Fol. 116^v) Passio S. Katherinae virg.
Epitome Passionis *BHL*. 1663. Inc. *Erat in urbe Alex-
andrinorum puella...* (Cl. Act. SS. *Hiberniae*, c. 4 in.) —
Des. *mutila cum pagella: Stant ex adverso oratores* |
(= *ibid.*, c. 12 sub init.)
37. (Fol. 117-118^v) Passio B. Katherinae virg. et mart
Eadem epitome. — Inc. ut n. 36. — Des. ut *BHL*. 1663.
38. (Fol. 119-120^v) Legenda de S. Lubentio = *BHL*.
4968.
39. (Fol. 120^v-121) Lectiones de S. Elizabeth.
Inc. *Igitur sancta et venerabilis Elizabeth Thuringiae lant-
gravia filia fuisse dinoscitur potentissimi regis Hungariae* —
Des. *etiam dulci consolatione ad patientiam provocaret. Ex*
Vita quae integra legitur in codice Seminarii Treverensis 33⁹¹.
40. (Fol. 123-143^v) Vita S. Remigii Remorum archiep.
= *BHL*. 7152, 7153, 7155-7158. Oct. 1.
41. (Fol. 144-146^v) Vita S. Nicetii archiep. Treveris =
BHL. 6090. Oct. 1.
- Subiuncta est altera pars narrationis *BHL*. 6091: *Nam*
ibi cunctorum (corr. vincetorum) catenae...
42. (Fol. 147-153^v) Passio SS. Trevirorum martyrum =
BHL. 8284.
43. (Fol. 154-160^v) Passio S. Leodegarii mart. = *BHL*.
4851. Oct. 2.
- Deest prologus. Reliquis omissis, des. *reddita est incolu-*

mitas sanitatum, praestante Domino... Amen. Cf. Act. SS., Oct., t. I, p. 481, num. 74 sub fin.

44. (Fol. 161-166^v) Passio SS. mm. Sergii et Bachi = *BHL.* 7599. Oct. 7.

Prima verba eadem sunt quae in *BHL.* 7600.

45. (Fol. 166^v-167^v) Passio S. Domnini mart. et aliorum martirum = *BHL.* 2265. Oct. 8.

46. (Fol. 168-180^v) Vita S. Dionisii ep. = *BHL.* 2175 Oct. 9.

Deest longum lemma.

47. (Fol. 181-183) Passio S. Calixti papae et mart. = *BHL.* 1523. Oct. 14.

48. (Fol. 183^v-196) Vita sanctissimi Christi confessoris Galli = *BHL.* 3247.

Deest prologus, non autem index capitum. Omissis ultimis sententiis, des. *veridica relatione perducat* (= KRUSCH, p. 310, l. 34).

49. (Fol. 196^v) Lectiones de S. Cunuberto ep. Coloniensi.

Sex breves lectiones, quae vix tertiam pagellae partem implent. — Inc. ut *BHL.* 2015. — Des. *VII kal. octobris Coloniae pontifex est ordinatus.*

50. (Fol. 197-199) Passio SS. mm. Crispini et Crispiniani = *BHL.* 1990. Oct. 25.

51. (Fol. 199-201) Passio S. Miniani mart. = *BHL.* 5965. Oct. 25.

52. (Fol. 201-205^v) Vita S. Vedasti = *BHL.* 8506. Oct. 26.

Deest prologus.

53. (Fol. 206-210^v) Vita praeclari confessoris Christi Aman-di = *BHL.* 332. eodem die.

Deest prologus.

54. (Fol. 211-216^v) Passio SS. apost. Symonis et Iudae = *BHL.* 7750, 7751. Oct. 28.

55. (Fol. 217-220^v) Passio S. Quintini mart. = *BHL.* 7008. Oct. 31.

56. (Fol. 235-237) Passio S. Caesarii mart. = *BHL.* 1511. Nov. 1.

57. (Fol. 237^v-243) Passio S. Eustachii mart. cum uxore et filiis = *BHL.* 2760. Nov. 2.

58. (Fol. 244-253^v) Vita S. Hugberti ep. = *BHL.* 3994.

Desunt epistula et prologus.

59. (Fol. 254-261^v) Vita S. Willibrordi ep. = *BHL.* 8935, 8936.

Deest prologus.

60. (Fol. 262-266^v) Passio SS. mm. Claudii, Nicostrati Simproniani Castorii et Simplicii = *BHL.* 1837. Nov. 8,

61. (Fol. 266^v-269) Passio S. Theodori mart. = *BHL.* 8077. (Nov.) 9.

62. (Fol. 269-271^v) Passio S. Mennae mart. = *BHL.* 5921 (Nov.) 11.

63. (Fol. 272-282) Liber primus de vita et virtutibus S. Martini archeip. = *BHL.* 5610. Nov. 11.

64. (Fol. 282-286) (Sulpicii Severi epistulae de S. Martino) = *BHL.* 5611-5613.

65. (Fol. 286^v-308^v) Dialogus Severi episcopi = *BHL.* 5614-5616.

66. (Fol. 309-310^v) (Narrationes Gregorii Turonensis de S. Martino) = *BHL.* 5619-5623.

67. (Fol. 311-311^v) Vita S. Briccii ep. = *BHL.* 1452.

68. (Fol. 312-321^v) Vita S. Othmari conf. = *BHL.* 6386, 6387. Nov. 16.

Deest prologus utriusque libelli.

69. (Fol. 322-329^v) Passio S. Caeciliae virg. et aliorum = *BHL.* 1495. Nov. 22.

70. (Fol. 329^v-332) Passio S. Clementis papae et mart. = *BHL.* 1848. Nov. 23.

71. (Fol. 332^v-333^v) <Miracula S. Clementis> = *BHL.* 1855, 1857.

72. (Fol. 334-342^v) Passio S. Chrisogoni mart. et S. Anastasiae virg. et aliorum multorum = *BHL.* 1795, 401 b, 118, 8093, 401.

73. (Fol. 343-349) Passio SS. Chrisanti et Dariae virg. et aliorum = *BHL.* 1787.

74. (Fol. 349-352) Passio S. Andreae apost. = *BHL.* 428.

CODEX 535 (olim 225)

Constat simul conglutinatis aliquot codicibus membraneis, exaratis varis manibus saec. XIII et XIII/XIV.

Fol. 1, manu saec. XV: *Codex monasterii Sancti Eucharri primi Trevirorum archiepiscopi sanctique Mathie apostoli extra muros Trevirenses.* Bibliothecae publicae ab anno 1803 (fol. 1).

Post primum codicillum, qui constat foliis sign. 1-84, venit alter: II. Folia sign. 1-189 [fol. 3 ter, 49 bis, numero 137 omissio], (0^m, 178 × 0,128), exarata variis manibus saec. XIV.

Insunt plurimae lectiones, legendae, officia liturgica, quorum index descriptus est fol. 1: *De quibusdam festis mobilibus et immobilibus octavas habentibus lectiones et responsoria*. Quae ex his ad sanctos pertinent, cum sint fere nullius momenti, paucissimis recensere satis ducimus.

1. (Fol. 2^v-3 ter) Epistula Dyonisii ad Thimotheum de passione Pauli apost. = *BHL*. 6671.

2. (Fol. 32-38) S. Augustini (ep. Hipponensis). De legenda eius.

3. (Fol. 47-49) In festo nivis B. Mariae Virginis (*BHL*. 5403).

4. (Fol. 49^v-50^v) In S. Clarae virg. (*BHL*. 1817).

5. (Fol. 50^v-51^v) In S. Bernardi ab. (Clarevallensis).

6. (Fol. 57^v-60^v) De S. Maria Aegyptiaca.

7. (Fol. 71^v-74^v) Legenda sanctissimi Yvonis confessoris de Britannia.

Inc. Cum nostris temporibus quandam stellam novam in caeli firmamento produxerit Altissimus — Des. Cuius precibus et meritis ad ipsum paradysum Christus Dei filius nos perducat, qui... Amen.

8. (Fol. 74^v-76) Miracula subscripta scribit Cirillus patriarcha Ierosolimitanus ad S. Augustinum de S. Ieronimo (ex *BHL*. 3868).

9. (Fol. 76-82) Epistula B. Cirilli ep. Ierosolimitani ad B. Augustinum de miraculis B. Ieronimi (ex *BHL*. 3868).

10. (Fol. 82-88) Epistula S. Augustini ad Cyrillum ep. Ierosolimitanum de beatissimo Ieronimo = *BHL*. 3867.

11. (Fol. 88-91^v) Vita beatissimi Anthonii ab. et conf. (in Thebaide).

12. (Fol. 91^v-93^v) Legenda S. Eugeniae virg. et mart. nobilissimae ac prudentissimae Romanorum.

Ex Legenda aurea.

13. (Fol. 94-94^v) De S. Eufrasina (= Euphrosyna).

14. (Fol. 95-96) De S. Marina.

15. (Fol. 96-97^v) De S. Wilhelmo (erem. in Stabulo Rodis).

16. (Fol. 97^v-99) De S. Eustasio ab. (Luxoviensi).

17. (Fol. 99-99^v) De S. Polycarpo.

18. (Fol. 99^v-101) De S. Veneslao rege et mart. (*BHL*. 8840).

19. (Fol. 101^v-104^v) <De S. Basilio ep. Caesareae> (BHL. 1025).
 20. (Fol. 105^v) <De S. Bibiana>
 21. (Fol. 105^v) <De S. Saba ab.>
 22. (Fol. 106-109) In S. Nicholai ep. et conf. (Myrensis).
 23. (Fol. 109-141) Hic incipit aliqua pars de vita et passionibus sanctorum apostolorum.
 De Petro, Paulo, Andrea, Iacobo Maiore, Iohanne, Philippo, Iacobo Minore, Bartholomaeo, Thoma, Matthaeo, Simone et Iuda, Matthia; quae omnia ex *Legenda aurea* sunt desumpta.
 24. (Fol. 186^v-187^v) De S. Patricio (BHL. 6514).
 25. (Fol. 187^v-189) <De S. Catharina virg. et mart.>

CODEX 550 (olim 547)

Membraneus, foliorum A et 228 (0^m, 245 × 0, 174), exaratus saec. XIV extr.

In interiore integumento scriptum est saec. XV: *Liber iste est fratrum religiosorum existencium in monasterio Sancti Martini ordinis sanctissimi patris nostri Benedicti prope Treverim.* Cf. fol. 51^v. In bibliothecam publicam transiit anno 1802 (fol. A^v).

1. (Fol. 8-47^v) De ortu S. Mariae et infantia Salvatoris = BHL. 5334-5337.

Permista sunt folia ultima.

2. (Fol. 41^v, 48-51^v) <De eleemosyna exemplum> = cod. 1151, t. II, n. 13.
 3. (Fol. 52-57^v) De translatione S. Mariae virginis gloriosae.

Inc. Tempore illo cum post ascensionem domini Iesu Christi sacratissima virgo mater eius diebus ac noctibus esset vigilans et orans — Des. Et detulerunt angeli cum angelico gaudio... Tali igitur gloria translata est... Celebratur igitur sancta translatio eius et dignissime recolitur die quinto decimo mensis augusti, regnante... Amen.

4. (Fol. 59-79^v) Gesta Salvatoris domini nostri Iesu Christi quae invenit Theodosius Magnus imperator in Iherusalem in praetorio Pontii Pylati a Nychodemo scripta in codicibus publicis.

Inc. Factum est in anno XVIII^o imperatoris Tyberii Caesaris Romanorum et Herodis filii regis Galyleae — Des. non existimes credendum mendaciis Iudaeorum, direxi potestati vestrae et omnia quae gesta sunt de Iesu in praetorio meo.

5. (Fol. 79^v-81) Passio SS. decem milium martyrum.

Epitome, quae inc. *Passio et memoria sanctorum decem milium martirum veneratur et colitur decimo kalendarum iuliarum; qui omnes uno die interempti sunt... et des. peccata vitemus. Quod ipse praestare dignetur... Amen.*

6. (Fol. 83-97^v) Passio S. Mathiae apost. = BHL. 5700-5711.

Deest epistula post prologum. — Des. narratio BHL. 5711: *quarta demum die mater filiam salvam et bene sanam sine ullo dolore recepit, et regressae de monasterio sanctissimi Mathiae [et] apostoli domini nostri Iesu Christi, laudantes et benedicentes et magnificantes nomen domini nostri Salvatoris, qui salvat omnes fideles, videlicet illos qui non confidunt in medicos, sed totam spem et totam virtutem suam non in vanis et caducis rebus expendunt, sed tantummodo confidunt in illum quem per mundus salvatus est, qui dicitur filius Dei... Amen.*

7. (Fol. 97^v-122^v) <Miracula B. Matthiae apost.> = BHL. 5716.

Des. ubi ob liberationem suam cum populo dignam Deo et eius apostolo laudem et gloriam reddidit.

8. (Fol. 123-137) Passio SS. Septem Dormientium = BHL. 2315.

9. (Fol. 137-149) Passio S. Christinae virg. et mart. = BHL. 1749.

10. (Fol. 149-179) Visio cuiusdam militis nomine Tundali.

11. (Fol. 180-184^v) Quaedam miracula de S. Martino.

GREGORII TURONENSIS *In gloria confessorum*, c. 4-14.

12. (Fol. 184^v-187^v) <Fabulae de genere et infantia S. Martini>

Inc. *Temporibus Diocletiani et Maximiani, crudelitate eorum exiente, deficere coepit et discedere paene universis orbis a Romanorum potestate... Des. terrarum partibus comitatum sequi*

13. (Fol. 225-227^v) Vita et Passio S. Barbarae virg. et mart. = BHL. 913.

CODEX 580 (olim 853)

Membraneus, foliorum A-C, sign. 1-239, D-F (0^m,149 × 0,106), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XV: *Codex monasterii sancti Mathie et Eucharri*; cf. fol. CV. Bibliothecae publicae ab anno 1803 (fol. 1).

(Fol. 115-121^v) Epistula Dyonisii ad Timotheum de passione B. Pauli = *BHL*. 6671.

CODEX 597 (olim 187)

Chartaceus, intermistis aliquot membranis, foliorum 281 (0^m, 214 × 0, 147), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. 1, manu saec. XVI: *Iste liber est domus sancti Albani ordinis Carthusiensis prope Treverim*. In bibliothecam publicam adventit anno 1803.

1. (Fol. 1-104) Tractatus de B. V. Maria ex dictis authenticis doctorum ac scriptis diversimode collectus.

De quo vid. *Anal. Boll.*, t. XX, p. 373, cod. 355^a. Adest prologus de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 172^u.

2. (Fol. 104^v-119^v) Tractatus de S. Iohanne.

De quo vid. *Anal. Boll.*, t. XX, p. 375, cod. 387^a.

CODEX 644 (olim 128)

Chartaceus, foliorum 191 (0^m, 206 × 0, 141), exaratus variis manibus saec. XV. Adsunt in initio et in fine singula folia pergamena.

Fol. 1 et 115, manu saec. XV: *Iste liber est fratrum Carthusiensium domus Sancti Albani iuxta Treverim*. Bibliothecae publicae ab anno 1803.

1. Fol. 115-132^v, 133-136^v, 136^v-155^v; descriptae sunt tres epistolae spuriae de S. Hieronymo *BHL*. 3866-3868.

2. (Fol. 170-181^v) Aurea verba B. Aegidii Romani = *BHL*. 89.

Deest prologus.

CODEX 687 (olim 282)

Chartaceus, foliorum A, B et sign. 223 (0^m, 210 × 0, 144), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XV: *Codex monasterii Sancti Mathie apostoli*. Bibliothecae publicae ab anno 1803 (fol. 1).

(Fol. 59-100) Epistula B. Eusebii ad Damasum... de obitu Iheronimi = *BHL*. 3866.

CODEX 689 (olim 296)

Chartaceus, foliorum A, B, C et sign. 280 (0^m, 145 × 0, 215), variis manibus exaratus saec. XV.

Fol. A: *Codex monasterii sancti Mathie apostoli sanctique Eucha-*

rii primi Treberorum archiepiscopi. In bibliothecam publicam transiit anno 1802 (fol. B).

1. (Fol. 141-142) Passio S. Kyliani et sociorum eius = *BHL*. 4660.

2. (Fol. 158-173) Vita S. Anthonii confessoris = *BHL*. 609.

Desunt prologi. — Des. mutil. *imitari vos quae perfecta sunt* | (Cf. *Act. SS.*, p. 128, num. 51).

3. (Fol. 175-182) Passio S. Dorotheae virg. et mart. et Theophili.

Inc. et des. fere ut *BHL*. 2324. Additum est, fol. 182: *Explicit passio sanctorum Dorotheae et Theophili martirum, quam Iohannes Michael scripsit in Bunna a. d. 1408 et tunc propter degelationem nimii frigoris hyemalis ipso die Aldegundis virginis maxima fuit visa glacies undique in undis et in Reno.*

CODEX 725 (olim 411)

Chartaceus, foliorum A et sign. 1-311 (0^m, 331 × 0, 207), paginis bipartitis exaratus saec. XVI in.

Fol. A, manu saec. XVI: *Codex domus gloriose Virginis Marie in Clusa Everhardi ordinis canonicorum regularium Treverensis diocesis. Bibliothecae publicae ab anno 1803 (fol. 1).*

1. (Fol. 1-53) Libellus Petri Comestoris de laudibus glorio-sae virginis Mariae totus ex dictis autenticis contextus = cod. 597¹.

2. (Fol. 53-62) Tractatus de S. Iohanne evang. = cod. 597².

3. (Fol. 64-101) Historia trium regum gloriosissimorum = *BHL*. 5137.

4. (Fol. 301^v-302^v) Qualiter S. Anthonius docuit fratres suos modum vivendi.

Ex Vita *BHL*. 609, *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 125-126, num. 27-33 sub fin. (... *concedo rationem*).

CODEX 730 (olim 442)

Chartaceus, foliorum A-I et sign. 274 (0^m, 296 × 0, 211), exaratus saec. XV.

In interiore integumento, manu saec. XV: *Liber domus B. Marie Virginis in Everhartzclusen canonicorum regularium Treverensis diocesis* (cf. fol. A). Bibliothecae publicae ab anno 1802 (fol. A).

Totum implet *Mariale* seu *de laudibus B. Mariae*, libris duodecim distinctum. Inc. prol. *Universis Christi fidelibus... Si scriptor lectori cymbalis bene sonantibus praesumpserit addere sonitum tintinnabuli*

fracti. — Inc. lib. I: *Tres salutationes celebriores ceteris in evangelio reperimus* — Des. lib. XII: *peccator quem paenitet.*

CODEX 735 (olim 468)

Chartaceus, foliorum A, B et sign. 220 (0^m, 298 × 0, 213), paginis bipartitis exaratus ab anno 1461 (vid. fol. 3, 10^v) ad annum 1466 (cf. fol. 219^v) a Johanne Pylter (cf. *ibid.*) de quo infra.

Fol. A, manu saec. XVI: *Liber monasterii Beate Marie Virginis in Eberhartz Clusen fratrum canonicorum regularium Trev. diocesis.* Fol. 1, in margine inferiore: *Istum librum, quem ego Iohannes Pylter, plebanus in Zidinchusen Pad(erbornensis) diocesis, manu propria scripsi, pro speciali memoria, Deo trado et committo beatissime virgini Marie mediatrici[s] Dei et hominum in Eversclusen Treverensis diocesis ac dilectis fratribus ibidem; et debet esse testamentum meum; quod protestor manu propria, anno Domini M^oCCCC^oLXIX^o, Egidii. Anno 1803 transiit in bibliothecam publicam.*

(Fol. 3^v-10^v) Collationes fratris Egidii socii S. Francisci viri sanctissimi = *BHL.* 89.

Deest prologus.

CODEX 737 (olim 488)

Chartaceus, foliorum 230 (0^m, 293 × 0, 210), exaratus varils manibus saec. XV.

Avulsa sunt folia 122, 128 et quae post fol. 230 aderant, atque etiam pars maior foliorum 78, 79.

In interiore integumento scripsit manus saec. XV: *Codex m<onaste>rii Beate Marie ad martires extra muros Treverenses <iuxta litus Mo>selle.* Bibliothecae publicae ab anno 1802.

(Fol. 193-203^v) Historia beatissimae virg. et mart. Christi S. Barbarae = *BHL.* 918, 920, 926, 932-937, 939-949.

Folii perditis, des. mutila: *lingua quoque admodum* |

CODEX 738 (olim 495)

Chartaceus, foliorum 273 (0^m, 292 × 0, 212), saec. XV exaratus. Fuit olim *Carmeli Trevirensis* (fol. 1), dein *Bibl. publ. civ. Trev.* 1802.

1. (Fol. 95-97) Dicta beati Ieronimi presbiteri de captivato monacho Malcho = *BHL.* 5190.

2. (Fol. 97^v-99^v) Epistola Ieronimi ad Innocentium de muliere septies percussa, nec inde mortua = *BHL.* 9032.

3. (Fol. 99^v-108) Vita S. Hylarionis = *BHL.* 3879.

4. (Fol. 108-111) Vita Pauli primi heremitaе = *BHL*. 6596.

5. (Fol. 111-137) Incipit prologus Iohannis Ierosolimitae de vita sanctorum patrum (*revera* Rufini Historia monachorum = *BHL*. 6524.

6. (Fol. 138^v-155) Vita S. Anthonii = *BHL*. 609.

Deest epilógus.

7. (Fol. 155-161^v) Vita Abrahæ = *BHL*. 12.

Des. horum omnium perfectorum vita beatissimi et sanctissimi Abrahæ.

8. (Fol. 161^v-213^v) <Verba seniorum, interprete Pelagio> = *BHL*. 6527.

Praeit praefatio Paschasii ex *BHL*. 6531.

9. (Fol. 213^v-225) <Verba seniorum, interprete Iohanne> = *BHL*. 6529, 6530.

Sequitur Epistula Macarii ad monachos.

10. (Fol. 232^v-236) Vita S. Symeonis = *BHL*. 7957.

11. (Fol. 236-239^v) Vita Theophili quondam Christum abnegantis = *BHL*. 8121.

12. (Fol. 239^v-246^v) Vita S. Mariae Egiptiacae = *BHL*. 5415.

Deest prologus interpretis.

13. (Fol. 246^v-247) De Thaide meretrice.

Inc. ut *BHL*. 8013. Des. ut *BHL*. 8012.

14. (Fol. 247-248) De S. Marina virg. = *BHL*. 5528.

CODEX 748 (olim 562)

Chartaceus, foliorum A-E, 152, F-I (0^m, 275 × 0, 204), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XV: *Codex monasterii Beate Marie in Eberhardcluss ordinis regularium Treverensis dyocesis*. Bibliothecae publicae ab anno 1802 (fol. 1).

(Fol. 126^v-152) Historia beatissimae virg. et mart. Christi S. Barbarae = *BHL*. 918, 920, 926, 932-937, 939-951, 955.

CODEX 771 (olim 654)

Chartaceus, foliorum 243 (0^m, 209 × 0, 144), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. 1, manu saec. XV/XVI: *Liber domus gloriose virginis Marie*

ANAL. BOLL. LII. — 12.

in Clusa Everhardi ordinis canonicorum regularium Treverensis diocesis. Anno 1803, transiit in bibliothecam civitatis (fol. 3).

1. (Fol. 128-148) <Passio S. Barbarae virg.> = *BHL*. 921.

Sequuntur (fol. 148-148^v) carmina de eadem. Inc. *Fulget amica Dei plus ipso sole diei...*

2. (Fol. 150-155^v) Sermo in natali S. Willibrordi archiep. Traiectensium = *BHL*. 8942.

Fol. 155^v, librarius addidit: *Scriptum et completum in Efternacko anno Domini m^occcc^olxx^o more Trev. in die S. Anthonii abbatis per me Iacobum P. in Berge, quo tempore fui capellanus domni abbatis, regens parochialem ecclesiam.*

3. (Fol. 155^v-157^v) Sermo in natali S. Wilgisli ab., patris carnalis S. Willibrordi = *BHL*. 8897.

CODEX 774 (olim 662 a)

Chartaceus, foliorum 284 (0^m, 210 × 0, 140), exaratus saec. XV.

Fol. 1, manu saec. XV: *Codex monasterii Beate Marie ad martyres prope Treverim ordinis sancti Benedicti* (cf. fol. 284^v); ibidem, manu saec. XVIII: *Collegii Trevirensis Societatis Iesu*. Transiit in bibliothecam publicam anno 1802 (fol. 1).

(Fol. 1-70) Vita et doctrinae Angelae reclusae de Fulgineo, cuius cor tamquam recens in duo divisum cum armis Christi ostenditur in urbe Spolitana.

Epitome libri *BHL*. 456. Cf. cod. 206. Addidit, fol. 70, librarius: *Scriptum anno Domini M^oCCCC^oLXXXI^o sub venerabili domno Iohanni abbate Sancte Marie ad martires per me fratrem Nicolaum.*

CODEX 788 (olim 783)

Chartaceus, foliorum 244 (0^m, 141 × 0, 106), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. 3^v, manu saec. XV: *Codex monasterii Beate Marie Virginis in Evertzclusen ordinis canonicorum regularium Treverensis diocesis*. Anno 1802 transiit in bibliothecam publicam (fol. 4).

1. (Fol. 106-125^v) Vita beatissimi Hieronymi, quam quidam devotus et suorum operum studiosus ex illis et aliorum scriptis excerpserit feliciter = *BHL*. 3873.

2. (Fol. 146-173) Vita S. Willibrordi ep. = *BHL*. 8935-8937.

Si requiris secundum, tolle Vitam beatissimi Mansueti primi Tullensis episcopi, ubi aptissime dicitur: « cum Maximinus Trevirensis et Martinus Turonensis Roma redirent |

CODEX 1137 (olim LXXXV)

Membraneus, fol. 204 (0^m, 216 × 0, 158), exaratus saec. XIV et XV. Anno 1821 transiit in bibliothecam civitatis ex dono D. Io. Georgii Beer Treveri.

1. (Fol. 1-202) Legenda aurea = *BHL.* 9035.
2. (Fol. 202-203) De S. Barbara.

Inc. Temporibus Maximiani imperatoris erat vir quidam inclitus, sed paganus, Deum verum ignorans et idola colens, nomine Dyoscorus — Des. Valentinus autem quidem vir venerabilis collegit corpora sanctorum martyrum et sepelivit in loco qui dicitur solis; in quo loco multa beneficia praestantur... Amen.

3. (Fol. 203^v) De martyribus apud Sanctum Paulinum quiescentibus.

Epitome quaedam in sex lectiones distributa. — Inc. ut BHL. 8282 (Nam Rictiovarus Maximiani...) — Des. a cordis angustia sit soluta (= BHL. 8284, num. 24 med.).

4. (Fol. 204) De S. Poppone.

Ex additamento ad Gesta Treverorum, c. 7: Inerat ei permaxima sollicitudo... preces funduntur ad Deum, cui est... (= M.G., Scr. t. VIII, p. 180 - p. 181, l. 24).

CODEX 1138 (olim LIX)

Membraneus, foliorum 78 (0^m, 201 × 0, 138), exaratus saec. XII in. Fol. 1, manu saec. XIII: *Codex sancti Eucherii sanctique Mathie apostoli.* Anno 1827 transiit in bibliothecam civitatis ex dono Hermes Treveri (fol. 1^v).

- (Fol. 1^v-76) Vita S. Servacii = *BHL.* 7626-7632.

Sequuntur (fol. 76^v-77) catalogi episcoporum Tungrensium et Traiectensium ex hoc codice editi in M.G., Scr. t. XII, p. 125-126.

CODEX 1139 (olim CIV)

Membraneus, foliorum A, sign. 96, B (0^m, 332 × 0, 220), exaratus saec. XV et imagine litterisque arte pictis ornatus.

Erat olim domus Beatae Mariae in Clusa Eberhardi.

Totum implet (fol. 2^v-96^v) exemplar, a notariis publicis recogni-

tum, Processus Bacheracensis de vita, martyrio et miraculis B. Werneri pueri (cf. *BHL*. p. 1277, n° 6).

CODEX 1140 (olim 228)

Membraneus, foliorum A et sign. 229 (circ. 0^m, 243 × 0, 162), exaratus variis manibus saec. XV.

Erat olim *Ex libris Coll. Societatis Iesu Treviris*, dein, anno 1799, Bibliothecae civitatis (fol. 1).

1. (Fol. 1-12^v) Assumptio B. Iohannis apost. et evang. = *BHL*. 4320.

2. (Fol. 12^v) De S. Iohanne miraculum.

Erat quondam quidam canonicus Cameracensis ecclesiae, qui se in religiosissimo Cantipratensi cenobio ad ordinem transulit regularem. Hic cum beatissimum apostolum et evangelistam Iohannem in vita ferventissime dilexisset, post mortem illius cuidam concanónico eius in visione visum est apparitionem huiusmodi se videre. Accessit idem apostolus ad gloriosam Virginem matrem Christi rogans eam suppliciter et dicens: « Ecce anima amici nostri torquetur in poenis. Venias, obsecro, et liberes eam, quia, etsi in vita perfecte non vixit, tamen vitam suam pro magna parte correxit. » Nec mora; annuit Virgo virgini et ad purgatorium descendentes animam liberatam adducunt et secum transferunt ad superna. Cognovimus haec per illum qui haec vidit et testimonium perhibuit et scimus quia verum est testimonium eius.

3. (Fol. 13-16^v) Vita B. Barbarae virg. et mart. = *BHL*. 913.

4. (Fol. 17-41) De beatissima et sanctissima virg. et mart. Katerine = *BHL*. 1663.

Deest prologus.

5. (Fol. 42-78^v) Vita B. Dominici = *BHL*. 2218a.

6. (Fol. 79-104^v) Vita S. Petri martyris edita a domino patriarcha Ierosolimitano = *BHL*. 6723.

Deest prologus II.

7. (Fol. 105-148) Vita S. Nycholai Myrreorum antistitis = *BHL*. 6104, 6105 c. II-IX, 6126 c. VIII-XVIII, 6105, c. X-XI, 6126 c. XIX-XXIV, III, XXVI-XXX, a, 6133, b, 6174, 6106.

a (fol. 127) DE QUODAM DIVITE. *Fertur vir quidam maximam devotionem circa sanctum Nicolaum habere. Vir iste magnis rebus habundabat, ex quibus vas fieri praecepit...* Cf. *BHL*. 6172.

b (fol. 139) DE CAECA MULIERE ET ALTERA DAEMONIACA. *A Galliae partibus cisalpinæ quaedam mulier et altera fa-*

miliaris eius... Cf. *BHL*. 6194, narratio ultima (cf. *Cal. Lat. Brux.*, t. I, p. 326, l. 13).

8. (Fol. 149-153^v) Passio SS. mm. Cosmae et Damiani = *BHL*. 1970.

Reliquis omissis, des. in eodem loco. *Martyrizati sunt... die vicesimo mense septembri, regnante...* Amen (= *Act. SS.*, num. 13 extr.).

9. (Fol. 153^v-161) Passio S. Vincentii martyris gloriosi = *BHL*. 8628, 8629, 8631, 8635.

10. (Fol. 161-166) De S. Clemente mart. = *BHL*. 1848.

11. (Fol. 166-172^v) De B. Agnete virg. et mart. = *BHL*. 156.

12. (Fol. 172^v-174) <Rescriptum Marcelli> = *BHL*. 6060.

13. (Fol. 174-175^v) De S. Petronilla virg. = *BHL*. 6061, 6062.

14. (Fol. 175^v-186). Passio sanctissimi Petri apost. = *BHL*. 6657.

15. (Fol. 186^v-187^v) <Ex epistula pseudo-Dionysii> = *BHL*. 6671.

Inc. *Ve mihi, frater Tymothee, ve mihi. Quis non inductum fletum et gemitum* (= *Cal. Lat. Brux.*, t. I, p. 310, l. 35). — Des. *et colligaverunt in epistolis suis* (cf. *ibid.*, p. 312, l. 27).

16. (Fol. 187^v-192) De S. Paulo apost. = *BHL*. 6578.

Deest prologus. — Des. *in die autem resurrectionis maior iactura esset separari ab eis* (= ed. GRAESSE, p. 387, l. 7-8).

17. (Fol. 192-193^v) De S. Iacobo apostolo = *BHL*. 4093.

18. (Fol. 193^v-194^v) Vita B. Philippi = *BHL*. 6814.

19. (Fol. 194^v-199) De S. Iacobo apostolo = *BHL*. 4057.

20. (Fol. 199-200^v) De S. Iacobo apostolo maiore.

Inc. *Sanctus Iacobus, cuius hodie festa agimus, frater Iohannis euangelistae, traditur in Hispania praedicasse. De qua cum revertitur* — Des. *sed hodie festum eius ab ecclesia sollempniter celebratur, quando eius corpus translatum caelestibus signis glorificatur.*

21. (Fol. 200^v-205^v) Vita S. Laurentii mart. = *BHL*. 4770.

Deest prologus.

22. (Fol. 205^v-216) Vita B. Augustini ep. et conf. = *BHL*. 796.

Deest prologus.

23. (Fol. 216-218) Vita B. Margaretae virg. = *BHL*. 5309.

24. (Fol. 218-221) Vita B. Agathae.

Legenda aurea, c. 39.25. (Fol. 221-223) Vita B. Luciae virg. et mart. = *BHL*. 4996.

26. (Fol. 223-228) De B. Caecilia virg.

Legenda aurea, c. 169.27. (Fol. 228-229) In Assumptione B. Virginis = *BHL*. 5353.

Pagina non impleta, des. *quae felix Maria conspiciens vehementer obstupuit et prae gaudio lacrimas continere nequirit* (= ed. GRAESSE, p. 506, l. 1-2).

CODEX 1141 (olim 230)

Membraneus, foliorum sign. 130 [omisso numero 26] (0^m, 214 × 0, 153), exaratus varils manibus saec. XII in.

Erat olim *Codex Sancti Martini* <Treverensis> (saec. XII et saec. XIII, fol. 1); ab anno 1802, bibliothecae civitatis (fol. 2).

In folio insiticio membraneo, manu saec. XIII, ut videtur: *Bartholomeus me ligavit*.

Fol. 1, descriptus est saec. XIII index libellorum.

1. (Fol. 11-17) Quaedam miracula B. Gerdrudis virg. = *BHL*. 3495.

Omissa ultima sententia, des. *dignatus est operari per Iesum Christum*.

2. (Fol. 17-20^v) Vita S. Gerdrudae virg. = *BHL*. 3490.3. (Fol. 23-29^v) De translatione S. Benedicti ab. = *BHL*. 1117.4. (Fol. 29^v-33) Passio S. Margaretae virg. et mart.

Inc. *Post passionem et resurrectionem cet.*, ut *BHL*. 5303.

— Des. *Tunc descendentes angeli... clamantes: Sanctus... Osanna in excelsis. Ego enim tuli reliquias sanctae Margaretae et posui in scrinio... ut ipsa vestri memoretur ante Dominum... Amen.*

5. (Fol. 33-40^v) Passio S. Stephani papae et mart. = *BHL*. 7845.6. (Fol. 40^v-44) In natale S. Afrae mart. = *BHL*. 108.7. (Fol. 44-46^v) Passio S. Afrae mart. = *BHL*. 109, 111.

Deest ultima pars additamenti *BHL*. 111, quae erasa est (fol. 46^v).

8. (Fol. 46^v, 130-130^v [scriptum al. manu, et quidem fol. 46^v supra ras.]) De S. Mauricio mart. = *BHL*. 5746.

Inc. *Temporibus Diocletiani quondam* — Folis perditis,

des. *sicut Caesar praecepit, Octodorum* (= *Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 345, num. 4).

9. (Fol. 47-53^v) Passio S. Mathaei apost. = *BHL*. 5690.

Deest epilogus.

10. (Fol. 53^v-67) Miracula S. Andreae apost. = *BHL*. 430.

11. (Fol. 67^v-93^v) Vita S. Remigii archiep. = *BHL*. 7155-7158.

12. (Fol. 93^v-96) Passio S. Privati ep. et mart. = *BHL*. 6932.

13. (Fol. 97-103^v [0^m, 213 × 0, 132]) Vita vel Passio Crisanti et Dariae virginis = *BHL*. 1787.

Follis perditis, des. *imagines comprobentur* (= *Act. SS.*, num. 13 extr.)

14. (Fol. 104-116^v) Vita S. Nicolai ep. Mireae metropolis = *BHL*. 6104-6106.

15. (Fol. 116^v-121) De miraculis et obitu eius = *BHL*. 6150-6156, 6160, 6161, 6163-6165.

16. (Fol. 121-129^v) Vita S. Odiliae virg. = *BHL*. 6271.

17. (Fol. 129^v) Passio et paenitentia Afrae mart. = *BHL*. 108.

Reliquis perditis, des. sub ipso initio: *stupefacta coepit inquirere quis* |

De fol. 130-130^v vide supra, n. 8.

CODEX 1142 (olim LVII)

Membraneus, foliorum A et 108 (circ. 0^m, 230 × 0, 155), exaratus duabus manibus (fol. 1-84 et 85-108) saec. XII.

Fol. A, manu saec. XV: *Codex monasterii Sancti Eucharii Sanctique Mathie apostoli extra muros Treberenses*; cf. fol. AV. Fol. 1^v., manu saec. XIII: *Codex Sancti Eucharii Sanctique Mathie apostoli...*

Anno 1820 transiit in bibliothecam civitatis (fol. 1).

- (Fol. 85^v-108) Vita beatissimi Annonis Coloniensis archiep. = *BHL*. 507.

Deest prologus. Nonnulla contracta sunt vel etiam rescissa. Des. *plebi suae. Benedictus Deus* (= *M.G.*, Scr. t. XI, p. 514, col. 2, ll. 32; cf. *ibid.*, p. 463, col. 3).

CODEX 1143 (olim 722)

Chartaceus, cum nonnullis membranis, foliorum A, B, C et 294 (0^m, 212 × 0, 147), exaratus variis manibus saec. XIV et XV.

Fol. C^v, manu saec. XV : *Iste liber est Fratrum Carthusiensium prope Confluentiam. Anno 1781 a Ioh. Nic. ab Hontheim episcopo dono datus est bibliothecae Sancti Symeonis Treverensis ; ex qua, anno 1802, transiit in bibliothecam civitatis. Fol. C^v descriptus est, saec. XV, index Vitarum.*

1. (Fol. A-C^v et fol. 1, saec. XV) <Quaestiones de Vita S. Servatii>

Inc. *Quaeritur primo quo tempore facta sit legenda de sancto Servacio quae incipit « Ad illuminandum... »* — Des. *sanctus martir Lampertus, postea Leodiensis sub Pippino.*

2. (Fol. 1^v-14^v, 28-42) Vita gloriosa et operatio virtuosa S. Servacii ep. = *BHL. 7617-7621.*

3. (Fol. 15-24) Legenda et miracula S. Servacii Tungrensis ep.

Inc. prol. *Ad honorem beatissimi Servacii praesulis precibus animo postulantis et vitam eius notabiliter conscriptam sed raris dictionibus et verbis gravidam ad noticiam communem singulorum producere cupientis facili dictamine percurro hoc opus... Post excidium et subversionem Trojae plures duces* — Inc. Vita (fol. 17) : *Temporibus illis quibus mundo Servacius pius illuxit* — Des. *ubi plurimis claret virtutibus et miraculis ad honorem domini nostri... Amen.*

4. (Fol. 24-26) Vindictae Dei super Tungrenses Galliarum.

Inc. *Completo a transitu beati Servacii annis lxxa* — Des. *suffocatus est, respiravitque mundus tanta (tante cod.) peste liberatus.*

5. (Fol. 26-27^v) Miracula S. Servacii.

Inc. *Temporibus illis in beati Servacii festo, aperto desuper caelo usque ad sepulcrum sancti, visa est columpna fulgurantis ignis* — Des. *sicque opus Tungruum inceptum repente defecit.*

6. (Fol. 43-50) Translatio beatissimi Servacii. Iun. 7.

Inc. *Regnante Karolo, Sarraceni terminos Francorum invaserunt* — Des. *qui per famulum suum Servacium tot operatur magnalia.*

7. (Fol. 50^v-52^v) Canticum vulgare S. Wernheri translatum in latinum.

*Got vader in der ewekett
des grondelose barmhertzekeyt etc.*

Deus pater in aeternitate, cuius abyssalis misericordia omnibus parata est hominibus — Des. *Ad quae eadem aeterna nos pia sua iuvet misericordia. Amen. Cf. BHL. 8660 sqq.*

8. (Fol. 53-57) Vita sancti ac beatissimi Servacii ep. et conf. = *BHL*. 7613.

9. (Fol. 57-57^v) <De S. Maximino ep. Treverensi>

Inc. *Maximinus Treverorum archiepiscopus in Pictavia urbe Aquitaniae una cum fratre suo Maxentio clarissimis est ortus natalibus* — Des. *At Aquitani comperto quod factum fuerat, magno coacto exercitu, recedentes triduo insequuntur.*

10. (Fol. 57-64^v) Vita S. Florini conf. = *BHL*. 3064.

Inc. *Fuit vir quidam...*

11. (Fol. 65-67) De S. Kuniberto archiep. Coloniensi = *BHL*. 2014.

12. (Fol. 67^v-70) Vita S. Thomae conf. de Aquino.

Inc. et des. ut epitome de qua *Cal. Lat. Vatic.* p. 210¹⁸.

13. (Fol. 70-71) Item de eodem ex libro Apum.

Inc. *Cum quidam nobilis adolescens de Romanorum partibus* — Des. *per tuam negligentiam aut duritiam depereant aut exemplum.*

14. (Fol. 72-80^v) Historia de translatione beatissimi praesulis Nicolai Mirrae civitatis ep. = *BHL*. 6187, 6189.

Sequuntur (fol. 80^v-91) multa miracula S. Nicolai: a) = *BHL*. 6126, c. 30 (inc. *Contigit etiam in monasterio Sancti Ammerammi Ratisponae...*); — b) *Missus est tempore quodam quidam ex palatinis magnatibus...* Cf. *VINC. BELLOV.* xxvi, 83; — c) *Cum autem nova...* = *VINC. BELLOV.* xiv, 81; — d) *Fuit quidam peregrinus volens visitare reliquias sancti Nycholai...* — *Subscripta quinque miracula leguntur in Caesario:* e) *Fuit in ordine Cisterciensi...* — f) *In quadam villa...* — g) *Quidam monachus...* — h) *In villa quadam...* — i) *In Porceto monasterio...* Cf. *CAESARIUS HEISTERBACENSIS, Dial. mirac.* viii, 72-76; — k) (ex *Miraculis B. V. Mariae*) *In territorio Campaniae aedificabatur quoddam sollemne monasterium...* — l) *Legitur in quadam visione de poenis purgatorii quod quidam homo saecularis totam vitam suam gulae (gulo cod.) et ebrietatis vitio dedicavit...* — m) *Fuit rex quidam pollens divitiis et potentia...* — n) *Est quaedam villa in Lothoryngia nomine <.....>, quae propter nimium concursum populi...* — o) *Exstat quidam mons in Saxonia prope Contingen qui appellatur Mons sancti Nicolai* — Des. *Dei filius, qui est in aeternum benedictus. Amen.*

15. (Fol. 92-98^v) <De S. Maurilio ep.>

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, Spec. hist., xviii, 20-27.

16. (Fol. 99-115^v) De inventione sanctissimi conf. et ab. Anthonii = *BHL*. 612.

17. (Fol. 116-126^v) Muscipula S. Anthonii.

Fabulae de tentationibus quibusdam sancti eremitae.
— Inc. *Sanctus Anthonius, cum iam fuisset sexaginta quinque annis in deserto solitariam ducens vitam, visum est ei bonum unum parvum facere ortum ante cellam suam, ut posset aliquantulum recreari* — Des. *Et notificavit illis accidentia dyaboli et eos instruxit qualiter confiderent in Domino et qualiter Deus fert misericordiam et auxilium qui serviunt ei etc. Iesu Christe, ... ne nos decipiat muscipula callidi temptatoris. Amen.*

18. (Fol. 127-127^v) De S. Bernardino. Miracula collecta et examinata necnon in consistorio papae <tempore canonizationis proposita et add. sup. lin.> approbata de vita et sanctitate B. Bernhardini de ordine Fratrum Minorum.

Inc. *Et primo de vulneratis et ulcerosis sanatis. Quaedam Domina Perna, uxor Malhei Petrucii, civis Aquilanensis, per annos sex et ultra iacuit infirma* — Des. *Item quidam Iohannes filius Donati de Ranchionibus de Aretio... et alius filius eius rupturam paciens tactus dicto cordone statim exiit liberatus etc.*

19. (Fol. 149-161) De S. Dysibodo ep. et conf. = BHL. 2204.

Deest prologus.

20. (Fol. 161^v-165) De S. Menna mart. = BHL. 5921.21. (Fol. 165^v-171^v) Vita S. Clarae virg. = BHL. 1817.22. (Fol. 172-175^v) De S. Lodowico ep. et conf. = BHL. 5054.

Aug. 19.

Reliquis omissis, des. *sanitatis beneficium assecutus* (= SURUS, c. 11 sub fin.).

23. (Fol. 183-189) De Maria Aegyptiaca.

Inc. *Erat in monasterio Palaestinorum vir venerabilis vitae, Zozimas nomine, omnium monastici ordinis virorum probatissimus. Hic tantae castitatis emicuit* — Des. *cum illo glorificabant Dominum in excelsis, cuius est nomen benedictum in saecula saeculorum. Amen. Cf. BHL. 5415 sqq.*

24. (Fol. 190-192) De S. Odilia.

Epitome quae inc. ut BHL. 6271, et des. *ubi etiam, superna gratia praestante, interveniente sanctae virginis merito, multa miracula facta sunt.*

25. (Fol. 193-207^v) De vita venerandae virginis Lydwii = BHL. 4925.

Fol. 207^{bis}-207^{bis}, adnotationes germanicae de lantgraviis Thuringiae.

26. (Fol. 208-274^v) Liber de vita et morte et miraculis B. Elizabeth = *BHL*. 2496.

27. (Fol. 274^v-275) Sermo angeli quo instruxit B. Elyzabeth de statu perfectionis = *BHL*. 2500.

28. (Fol. 275-277) Epistola Gregorii papae de canonizatione B. Elyzabeth = *BHL*. 2492.

29. (Fol. 277-278) Littera domini Innocentii quarti de translatione B. Elyzabeth = *BHL*. 2501, 2502.

30. (Fol. 278-278^v) De viro religioso cui in die mortis suae B. Elyzabeth apparuit = *BHL*. 2503.

31. (Fol. 278^v-279) De magistro Conrado lantgravio = *BHL*. 2504.

32. (Fol. 279) Epitaphium sarcofagi eius.

Inc. Cristī post annos ter denos mille ducentos. Sunt versus duodecim.

33. (Fol. 279) In capella quae fuit domuncula eius.

*Post annos mille Domini duo C tribus X semel Ique
Elizabet clara gaudens obit ista sub ara.*

34. (Fol. 279) Item.

Anno Domini 1231 obiit beata Elizabet in ista capella.

Item anno 1236 translata est beata Elizabet.

*Item anno 1237 dedicata fuit ista capella in die apostolorum
Philippi et Iacobi.*

35. (Fol. 281-293^v, membr. saec. XIV) Vita S. Brandani monachi = *BHL*. 1437.

36. (Fol. 294-294^v, membr., 0^m, 165 × 0,135, saec. XV).
Legenda de S. Oswaldo rege.

Epitome quae inc. Rex Oswaldus, natione anglicus, nobilissimam et religiosissimam genealogiam duxit, quam piis moribus exulit et probis actibus exornavit... et, foliis perditis, des. mutila: Alia vice alius transiens cum eundem locum viridiorum et venustiorum videret, animo sagaci concepit quod ibi esset |

CODEX 1144 (olim 721)

Membraneus, foliorum sign. 27-263 (0^m, 170 × 0, 118), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

In bibliothecam civitatis transit anno 1803 (fol. 28).

Inest *Legenda aurea*, mutila a c. 13 (De circumcisione Domini) ad c. 180 (De Barlaam).

CODEX 1145 (olim 752)

Membraneus, foliorum A et nuper sign. 1-201 [olim 1*-x* et i-cxlix, multis foliis sine numero relictis] (0^m, 107 × 0, 087), exaratus saec. XIV.

Fol. 1 (olim 11*) manu saec. XV: *Domus Sancti Albani prope Treveris*. Anno 1803 transiit in bibliothecam civitatis.

Totum replent «plura exempla et miracula de Salvatore, Beata Virgine, de Sanctis, de virtutibus et viciis, et generaliter quasi de qualibet materia pulchra» (cf. fol. 1 [= 11*]).

Quae distincte recensere non vacat. Indicem videre est fol. 1-10^r [= 11*-x*v et fol. 1].

CODEX 1146 (olim 823)

Membraneus, foliorum A et sign. 180 [fol. 53 bis] (0^m, 142 × 0,099), exaratus saec. XII.


Erat olim in Eberhardi Clusa; inde, anno 1802, transiit in bibliothecam publicam (fol. A).

Fol. A-1, descriptus est index Vitarum.

Totum volumen implent epitomae ex Vitis Sanctorum bene notis excerptae; quas paucis recensere satis erit.

1. (Fol. 1-3) Vita S. Hilarii ep. (ex *BHL*. 3885).
2. (Fol. 3-5^v) Passio S. Sebastiani mart.
3. (Fol. 5^v-8^v) Passio S. Agnae virg. et mart.
4. (Fol. 8^v-10^v) Passio S. Vincentii.
5. (Fol. 10^v-12) Passio SS. trium martyrum (ex *BHL*. 1829).
6. (Fol. 12^v-13^v) Passio S. Polycarpi mart.
7. (Fol. 13^v-16^v) Vita S. Brigidae virg. (ex *BHL*. 1455).
8. (Fol. 16^v-19^v) In purificatione S. Mariae (ex *Mir. B.V.M.* 1707).
9. (Fol. 19^v-22) Passio S. Blasii ep. et mart.
10. (Fol. 22-25^v) Passio S. Agathae virg. et mart.
11. (Fol. 25^v-27) Passio S. Valentini mart. (ex *BHL*. 8460).
12. (Fol. 27-29) Passio S. Iulianae virg.
13. (Fol. 29-33) Vita S. Gregorii papae.
14. (Fol. 33-35^v) Passio S. Cyriaci sociorumque eius (ex *BHL*. 2056).
15. (Fol. 35^v-37) Vita S. Ambrosii ep.
16. (Fol. 37-42^v) Vita S. Mariae Aegyptiacae.
17. (Fol. 42^v-44) Passio S. Georgii mart.

18. (Fol. 44^v-46) De S. Marco evang.
19. (Fol. 46-48) Passio S. Quiriaci mart. (cf. *BHL*. 7023 sqq.)
20. (Fol. 48-49^v) Passio S. Iacobi qui dicitur frater Domini.
21. (Fol. 49^v-50^v) Passio S. Philippi apost.
22. (Fol. 50^v-53) De <in>ventione sanctae crucis.
23. (Fol. 53-53bis^v) Passio S. Alexandri mart. (ex *BHL*. 266).
24. (Fol. 53bis^v-54^v) Vita S. Servatii ep. et conf.
25. (Fol. 54^v-56) Passio S. Pancratii mart.
26. (Fol. 56-58^v) Passio S. Eustachii (al. Placidi) mart. et sociorum eius.
27. (Fol. 58^v-59^v) Passio SS. mm. Gordiani et Epimachi.
28. (Fol. 59^v-61) Passio SS. mm. Marcellini et Petri.
29. (Fol. 61-62) Passio SS. mm. Primi et Feliciani.
30. (Fol. 62-64) Passio S. Nazarii mart. et sociorum eius.
31. (Fol. 64-67^v) Passio S. Viti et sociorum eius.
32. (Fol. 67^v-68^v) Passio S. Albani mart. (ex *BHL*. 8111).
33. (Fol. 68^v-70) Passio SS. Iohannis et Pauli.
34. (Fol. 70-72^v) De Septem Dormientibus (Ephesi).
35. (Fol. 72^v-75) Passio SS. apost. Petri et Pauli (ex *BHL*. 6657).
36. (Fol. 75-76) Passio SS. Septem Fratrum, filiorum S. Symphorosae.
37. (Fol. 76-77) Passio SS. Processi et Martiniani.
38. (Fol. 77-78^v) Passio S. Kyliani et sociorum eius.
Ed. Fr. EMMERICH, *Der heilige Kiltian* (Würzburg, 1896), p. 26-27.
39. (Fol. 78^v-79^v) Passio Septem Fratrum, filiorum S. Felicitatis.
40. (Fol. 79^v-82^v) Passio S. Margarethae virg. et mart.
41. (Fol. 82^v-85) <De S. Maria Magdalena>
42. (Fol. 85-88) Passio S. Apollinaris mart.
43. (Fol. 88-90^v) Passio S. Iacobi apost. (ex *BHL*. 4057).
44. (Fol. 90^v-92^v) <De translatione S. Iacobi> = *BHL*. 4061.
45. (Fol. 92^v-93) Passio S. Beatricis mart. (ex *BHL*. 7790).
46. (Fol. 93-94) Passio SS. Abdon et Sennes.
47. (Fol. 94-95^v) <De> inventione S. Stephani.

48. (Fol. 95^v-97) Passio S. Syxti et aliorum.
49. (Fol. 97-99) Passio S. Afrae et sociarum eius.
50. (Fol. 99-101) Passio S. Laurentii levitae et mart.
51. (Fol. 101-102) Passio S. Ypoliti et sociorum eius.
52. (Fol. 102-102^v) Passio S. Tiburtii mart. (ex *BHL*. 7543).
53. (Fol. 103-103^v) Passio S. Agapiti mart.
54. (Fol. 103^v-106^v) Passio S. Bartholomaei ap.
55. (Fol. 106^v-107) Vita S. Augustini ep.
56. (Fol. 107-108) In decollatione S. Iohannis Baptistae.
57. (Fol. 108-109) De inventione ipsius et capitis.
58. (Fol. 109-111^v) Vita S. Alexii conf.
59. (Fol. 111^v-112^v) Vita S. Verenae virg. (ex *BHL*. 8541).
60. (Fol. 113-114^v) Vita S. Aegidii conf.
61. (Fol. 114^v-115^v) Passio SS. Prothi et Iacincti.
62. (Fol. 115^v-116) Passio S. Cypriani m.
63. (Fol. 116-118^v) De exaltatione Sanctae Crucis.
64. (Fol. 118^v-119^v) Passio S. Cornelii ep.
65. (Fol. 119^v-122^v) Passio S. Mathei apost.
66. (Fol. 122^v-125) Passio S. Mauricii et sociorum eius.
67. (Fol. 125-126) Passio SS. Cosmae et Damiani mm.
68. (Fol. 126-128) In festivitate S. Michahelis.
69. (Fol. 128-130^v) Vita S. Ieronimi conf.
70. (Fol. 130^v-132) Vita S. Remigii ep. et conf.
71. (Fol. 132-133^v) Passio S. Dionysii et sociorum eius.
72. (Fol. 133^v-136^v) Vita S. Columbani ab.
73. (Fol. 136^v-138^v) Passio SS. Crispini et Crispiniani.
74. (Fol. 138^v-143) Passio SS. apost. Symonis et Iudae.
75. (Fol. 143-144^v) Passio S. Gereonis et sociorum eius.
76. (Fol. 144^v-146^v) Passio S. Theodori mart.
77. (Fol. 146^v-152) Vita S. Martini ep. et conf.
78. (Fol. 152-153^v) Vita S. Briccii ep.
79. (Fol. 153^v-157) Passio S. Caeciliae virg. et mart.
80. (Fol. 157-159^v) Passio S. Clementis papae.
81. (Fol. 159^v-160^v) Passio S. Crisogonis mart.
82. (Fol. 160^v-163) Passio S. Andreae apost.
83. (Fol. 163-166) Vita S. Nicolai ep. et conf.
84. (Fol. 166-168^v) Passio S. Luciae virg.
85. (Fol. 168^v-173) Passio S. Thomae apost. 
86. (Fol. 173-178) De S. Iohanne evang.
87. (Fol. 178-180, alia manu saec. XII) De S. Gerdrude virg.

CODEX 1148 (olim 883)

Membraneus, foliorum A, B et sign. 159 (0^m, 150 × 0,103), exaratus variis manibus saec. XIV et XV.

Fol. A, manu saec. XV: *Liber monasterii sancti Mathie apostoli*; ex quo, anno 1803, transiit in bibliothecam civitatis (cf. *ibid.*).

Totum implent legendae sanctorum in brevem epitomen contractae; quarum index legitur fol. A-B.

1. (Fol. 1-2) De XVI commendationibus Iohannis Baptistae.

2. (Fol. 2-2^v) Iohannis et Pauli.

3. (Fol. 2^v-3) Simphorosae mart.

4. (Fol. 3-4^v) Petri et Pauli apostolorum Christi.

5. (Fol. 4^v-5^v) Processi et Martininiani.

6. (Fol. 5^v-7) Udelrici conf. (ex *BHL*. 8362).

7. (Fol. 7-8) Kiliani et soc. eius.

Inc. ut cod. 1146⁸⁸. Des. *recepit visum*.

8. (Fol. 8-8^v) Passio VII fratrum et S. Felicitatis.

9. (Fol. 8^v-10) Margaretae virg. et mart.

10. (Fol. 10-10^v) Alexii conf.

11. (Fol. 11-12) Apollinaris mart.

12. (Fol. 12-13) Passio B. Iacobi apost.

13. (Fol. 14-14^v) Mariae Magdalенаe.

14. (Fol. 14^v-16^v) Christinae virg. et mart.

Et sic porro.

CODEX 1150 (olim 960)

Membraneus, foliorum 125 (0^m, 302 × 0,213), exaratus saec. XII praeter folia 1-2, quae ex alio codice desumpta sunt et videntur paulo antiquiora.

Fol. 1, manu saec. XV: *Codex monasterii Sancti Mauritii in Tholeia*. Anno 1827 transiit in bibliothecam civitatis, dono datus a Iosepho de Hommer, episcopo Treverensi (cf. *ibid.*).

Fol. 3-6, descripti sunt indices in sequentes libros de Vitis patrum 1-3.

1. (Fol. 6^v-39^v) Vitae Sanctorum Patrum = *BHL*. 6524.

Prologus et cap. 1, 15, 16, 12-14, 7-9, 11, 6, 20, 2, 5, 18, 19, 21-24, 30-33.

2. (Fol. 39^v-91^v) Liber II de vita sanctorum Patrum = *BHL*. 6525.

3. (Fol. 91^v-118^v) Liber tercius de vita sanctorum Patrum
= *BHL.* 6526.

Sequuntur (fol. 118^v-125) aliae narrationes ex aliis libris de Vita Patrum desumptae, et priores quidem cum hoc libro tertio continuantur quasi ipsius cap. 59 seqq.; ultimae autem (f. 124-125^v) initium faciunt nescio cuius «libri quarti», sed, foliis perditis, solum superest illius initium.

CODEX 1151, I (olim 962)

Membraneus, foliorum 223 [fol. 180 et 202 bis] (0^m, 332 × 0, 240) paginis bipartitis pluribus manibus exaratus saec. XIII. Folia 217-223^v manu paulo recentiore, folia autem 1-2 saec. XV sunt descripta. Fol. 1, legitur index Vitarum.

In bibliothecam Treverensem transiit anno 1827, ex dono D. Hermes (fol. 1).

Erat olim *Codex S. Maximini* (fol. 1, manu saec. XVII), signatus N. 3 (fol. 1).

Continet menses februarium, martium et aprillem Magni Legendarii. Cf. W. LEVISON, *Conspectus*, p. 536.

1. (Fol. 3-7^v) Vita S. Brigidae virg. = *BHL.* 1457.

2. (Fol. 7^v-9^v) Passio S. Blasii ep. et mart. = *BHL.* 1370.

Des. ut *BHL.* 1374 g.

3. (Fol. 10-11) Passio S. Fileae ep. et mart. = *BHL.* 6799.

4. (Fol. 11^v-15^v) Vita S. Amandi ep. et conf. = *BHL.* 332.

Deest prologus.

5. (Fol. 15^v-19) Vita S. Vedasti ep. et conf. = *BHL.* 8506.

Deest prologus.

6. (Fol. 19-20^v) Vita S. Lubentii conf. = *BHL.* 4968.

Des. *mirificavit Iesus Christus dominus noster, qui cum Patre... Amen.*

7. (Fol. 20^v-23^v) Vita S. Pauli ep. Virdunensis, fratris S. Germani Parisiacensis = *BHL.* 6600.

8. (Fol. 23^v-25) Vita S. Amantii ep. et conf. = *BHL.* 351.

Deest prologus.

9. (Fol. 26) Passio Fileae ep. = *BHL.* 6799.

Ultima pars inde ab: *infelicissimo noli intendere. Ego autem... usque ad cecis cervicibus effugarunt.*

Haec pars, quae eadem omnino legitur fol. 11^r, hic lineis obductis deleta est.

10. (Fol. 26-28) Passio S. Agathae virg. et mart. = *BHL*. 133.

Inc. *Sancta Agatha passa est in civitate Cathanensium Siciliae... Quintianus consularis...*

11. (Fol. 28-30^v) Passio S. Dorotheae virg. et mart. egregiae = *BHL*. 2323 c.

12. (Fol. 30^v-34^v) Vita SS. conf. Syri et Yventii episcoporum = *BHL*. 7976.

13. (Fol. 34^v-36) De S. Yventio = *BHL*. 4619.

14. (Fol. 36-37) Passio S. Eulaliae virg. et mart. = *BHL*. 2693.

15. (Fol. 37-40^v) Vita S. Walfridi ab. = *BHL*. 8792.

Inc. prologus sic : *Incipit vita vel obitus beatissimi Walfridi abbatis, qui fuit oriundus de civitate Pysa moderno tempore instituta a beato Andrea venerabili abbate monasterii siti in monte viridi. Multis siquidem... Vita autem (aliter facta partitione prologum inter et Vitam) inc. Multi quidem discipuli post patres...*

16. (Fol. 40^v-43^v) Passio SS. mm. Montani et Gemellis = *BHL*. 6009.

17. (Fol. 43^v-46^v) Vita S. Castoris conf., discipuli S. Maximini archiep. = *BHL*. 1642.

18. (Fol. 46^v-48) Passio S. Valentini ep. et mart. = *BHL*. 8460.

19. (Fol. 48-50^v) Passio S. Iulianae virg. et mart. = *BHL*. 4523 (inc. *ð*).

20. (Fol. 50^v-52) Passio S. Nestoris ep. et mart. = *BHL*. 6068.

21. (Fol. 52-53^v) Passio S. Donati mart. = *BHL*. 2303 b.

22. (Fol. 53^v-60^v) Vita S. Eufrasiae virg. = *BHL*. 2718.

23. (Fol. 61-63^v) Passio SS. mm. Faustini et Iovitae = *BHL*. 2837.

24. (Fol. 64-64^v) Passio S. Alexandri mart. = *BHL*. 280.

25. (Fol. 64^v-66^v) Vita S. Eucherii ep. et conf. = *BHL*. 2660.

26. (Fol. 67-68^v) Vita S. Albini ep. et conf. egregii = *BHL*. 234.

Deest prologus.

27. (Fol. 68^v-71) Passio SS. Quadraginta martyrum = *BHL*. 7537.

28. (Fol. 71-72) Vita S. Athali ab. = *BHL.* 742.

Fol. 71^v in media linea transivit librarius ab: *se, si valisset, ad* (ed. KRUSCH, p. 114, l. 11) ad: *vos prosequar* (ibid., p. 117, l. 2).

29. (Fol. 72-74) Passio S. Donati mart. = supra, 21.

30. (Fol. 74-75) Passio SS. Emetherii et Celedonii = *BHL.* 2533.

31. (Fol. 75-78^v) Passio Focae martyris Christi = *BHL.* 6838.

32. (Fol. 78^v-80) Passio SS. Perpetuae et Felicitatis = *BHL.* 6634.

33. (Fol. 80-83) Passio S. Filemonis mart. et aliorum = *BHL.* 6803.

34. (Fol. 83-85) Passio S. Pyonii mart. = *BHL.* 6852.

35. (Fol. 85-101) Vita sanctae virginis Gertrudis = *BHL.* 3493, 3497.

Subiunctum est (fol. 101-102) caput DE REGIBUS FRANCORUM, quod inc. *Sub Lothario, Dagoberto, Sigeberto... rexit regnum maior domus et gloriosus princeps Pippinus...*, et des. *frater eius Karolus Magnus solus monarchiam regni optinuit.*

36. (Fol. 102-103^v) Passio S. Hylari ep. = *BHL.* 3881.

37. (Fol. 103^v-104) Vita S. Iohannis Bynariensis = *BHL.* 4420.

38. (Fol. 104-105^v) Passio S. Theodoriti presb. = *BHL.* 8074.

39. (Fol. 105^v-112^v) Vita S. Heriberti archiep. = *BHL.* 3827.

40. (Fol. 113-119^v) Relatio purgatorii S. Patricii.

Inc. ut *BHL.* 6511. — Reliquis omissis, des. *inde reversus bonum sortitus est finem. Eia nunc, dilectissimi, redeunte milite, recordetur unusquisque nostrum... fere nulla vel minima apparebunt.*

41. (Fol. 120-121) Passio S. Pigmenii presb. = *BHL.* 1322.

Deest clausula (*Explicit...*).

42. (Fol. 121-134^v) Vita S. Ludgeri = *BHL.* 4942.

43. (Fol. 135-142) Vita S. Cuthberti ep. edita a venerabili Beda presb. = *BHL.* 2019.

Deest epistula.

44. (Fol. 142-144^v) Vita S. Iohannis heremitae Alexan-
drinensis = *BHL*. 4329.

45. (Fol. 144^v-145) Passio S. Castuli mart. = *BHL*. 1648.

46. (Fol. 145-146^v) Passio S. Acatii mart. = *BHL*. 25.

47. (Fol. 146^v-149) Vita S. Felicis Trev(erensis) archiep.
= *BHL*. 2892.

48. (Fol. 149-154) Passio S. Theodosiae virg. = *BHL*. 8090.

49. (Fol. 154-155) Passio S. Hyrenei mart. = *BHL*. 4466.

50. (Fol. 155-156) Vita S. Zenonis conf.

*Inc. Igitur Zenon a cunabulis benedictus et a ventre sanc-
tificatus erat et ad hoc pertingere meruit — Des. ne legen-
tibus vel audientibus fastidium generarem. Quod tamen... in
Veronense urbe in saecula saeculorum. Amen. Cf. BHL.*
9002.

51. (Fol. 156-157^v) Vita S. Paterni ep. et conf. = *BHL*.
6477.

Deest epistula.

52. (Fol. 158-160^v) Passio S. Mariae virg. = *BHL*. 5422.

53. (Fol. 160^v-161^v) Passio trium fratrum = *BHL*. 1829.

Deest clausula (*Habita est...*).

54. (Fol. 161^v-162^v) <Vita S. Antidii> = *BHL*. 566.

Deest prologus. — Reliquis omissis, des. *caput eius dia-
demate cingebatur* (= *Act. SS.*, num. 5 med.)

55. (Fol. 162^v-165^v) Passio Secundi mart. = *BHL*. 7562,
7564.

56. (Fol. 166-173) Vita S. Ambrosii ep. et conf. = *BHL*.
377.

57. (Fol. 173-174^v) Passio SS. Amantii, Getulii et alio-
rum = *BHL*. 3524.

*Inc: Amanti Curialis et Primitivi iam quasi tempestate
remota...*

58. (Fol. 175^v-180 bis) Vita S. Mariae Aegyptiacae = *BHL*.
5415.

Desunt prologi. — Subiunctum est lemma notum: *Huius
imitabilis conversionis... Paulus diaconus sanctae Neapolis
ecclesiae.*

59. (Fol. 181-195) Vita S. Leonis papae = *BHL*. 4818.

60. (Fol. 195-196) Vita S. Ursuari ep. et conf. = *BHL*.
8417.

Deest prologus.

61. (Fol. 197-198) Passio S. Ypipodii mart. = *BHL*. 2574.
April. 22.
62. (Fol. 198-202bis) Passio S. Phylippi ep. et mart. =
BHL. 6835, 6836.
63. (Fol. 203-205) Passio S. Eleutherii ep. = *BHL*. 2451.
64. (Fol. 205-207^v) Vita S. Lupi ep. et conf. = *BHL*.
5083.
65. (Fol. 207^v-209) Vita S. Frontonii conf. = *BHL*. 3189.
66. (Fol. 209-211^v) Passio S. Torpetis mart. = *BHL*. 8307.
67. (Fol. 211^v-214) Passio SS. Mariani et Iacobi mart. =
BHL. 131.
68. (Fol. 214-216) Vita SS. Severini et Victorini mart. =
BHL. 7659, 7660.
69. (Fol. 217-218^v) Passio S. Georgii mart. = *BHL*. 3374.
70. (Fol. 218^v-221) Passio SS. Felicis Fortunati et A(chil-
lei) = *BHL*. 2896.
71. (Fol. 221^v-223^v) Passio Ananiae et Petri = *BHL*.
397.

Folio abscisso, des. mutila: *stans autem Ananias orabat
dicens: Omnipotens, pius et misericors... convertantur de via* |
(= *Act. SS.*, num. 20 med.).

CODEX 1151, II (olim 963)

Membraneus, foliorum 180 (0^m, 337×0, 244), paginis bipartitis
exaratus saec. XIII.

Fol. 179^v, manu saec. XV: *Iste liber pertinet monasterio Sancti
Maximini extra muros Treverenses ordinis sancti Benedicti...*, in quo
signatus erat N. 4 (fol. 1^v).

In Treverensem bibliothecam transiit anno 1827, ex dono D. Her-
mes (fol. 1).

Fol. 1^v descriptus est saec. XV index Vitarum.

Continet mensem maium Magni Legendarii.

1. (Fol. 2-5^v) Vita S. Walburgis virg. Christi = *BHL*. 8766.
2. (Fol. 5^v-7^v) Passio S. Andeoli = *BHL*. 423.

Reliquis omissis et pagina non impleta, des. *ne me dere-
linquas in hoc certamine, sed extende manum* | (cf. *Acta SS.*,
p. 38, annot. d.)

3. (Fol. 8-15^v) Vita sanctissimi Athanasii ep.

Inc. *Cum apud Alexandriam post Achillam, qui Petro
episcopo et martyri successerat, Alexander sacerdotium susce-*

pisset et dicti Petri episcopi et martyris diem idem Alexander ageret — Des. De hac igitur aerumnosa vita sanctus pater noster Athanasius cum quadraginta sexque annis sedem rexisset episcopalem, post multos agones innumerasque patientiae, coronas victor migravit ad Dominum, qui vivit... Amen. Cf BHL. 728.

4. (Fol. 16^v-17^v) Passio S. Sigismundi regis et mart. = *BHL. 7717.*

5. (Fol. 17^v-19^v) Passio S. Quiriaci, qui et Iudas, qui crucem Domini invenire meruit = *BHL. 7025 c.*

Inc. prol. Qui est incomprehensibilis, qui a semet ipso omnia fecit...

6. (Fol. 19^v-22^v) De inventione sanctae crucis = *BHL. 4169.*

7. (Fol. 22^v-26^v) Passio S. Alexandri papae, Hermetis et aliorum mm. = *BHL. 266.*

Des. Cum haec et his similia mulier diceret, ille confectus cruciatibus expiravit. Quo mortuo, congregatus est omnis populus christianus, ita ut ecclesiis patefactis publice nomen domini Iesu Christi omnes sine timore per totam Romam et Christum Deum verum esse in conspectu gentium praedicarent, cui est gloria... Amen.

8. (Fol. 26^v-27) Passio S. Floriani mart. = *BHL. 3055.*

9. (Fol. 27-29) Passio S. Victoris mart. = *BHL. 8580.*

10. (Fol. 29-31^v) Passio SS. Antimi, Bassi, Sysinnii et aliorum = *BHL. 562.*

11. (Fol. 31^v-32^v) Passio S. Gordiani mart. = *BHL. 3612.*

12. (Fol. 33-38) Translatio S. Nycholai = *BHL. 6187, 6188.*

13. (Fol. 38^v-39^v) <De facienda eleemosyna>.

Narratio quam paucioribus contraxit Albericus Trium Fontium monachus (M.G., Scr. t. XXIII, p. 771, l. 31 sqq.):

14. (Fol. 40-40^v) <Passio S. Gordiani> = *BHL. 3612.*

Duobus foliis abscissis, inc. mutila: te peccatorem. Tunc vicarius cum lacrimis introivit ad uxorem suam.

15. (Fol. 40^v-41^v) Passio S. Pancratii = *BHL. 6421.*

16. (Fol. 41^v-46^v) Passio SS. Nerei et Achillei et Domitillae virg. = *BHL. 6058-6066.*

17. (Fol. 46^v-50^v) Passio S. Gengulfi mart. = *BHL. 3328.*

18. (Fol. 50^v-52) Passio S. Victoris mart.

Inc. ut BHL. 8561.— Des. Et videntes multi admirati sunt super tanta quae passus est supplicia atque plurimi crediderunt salvatori nostro Iesu Christo, cui est gloria... Amen.

19. (Fol. 52-65) Vita sanctissimi Servacii ep. Tung[u]rensis = *BHL*. 7617-7621.
20. (Fol. 65^v-82) Vita S. Pachomii ab. = *BHL*. 6410.
21. (Fol. 82-83) Passio Peregrini ep. et mart. = *BHL*. 6623.
22. (Fol. 83-87) Passio S. Pontii mart. = *BHL*. 6896.
23. (Fol. 87-89) Passio S. Mutii mart. = *BHL*. 6023.
24. (Fol. 89-90^v) SS. mm. Parthenii et Caloceri passio = *BHL*. 1534.
25. (Fol. 90^v-91^v) <Passio SS. Petri, Andreae, Pauli et Dionysiae> = *BHL*. 6716.
26. (Fol. 91^v-92) <Vita S. Pudentianae virg.> = *BHL*. 6991.
27. (Fol. 92-93) <Vita S. Iudoci> = *BHL*. 4511.
Reliquis omissis, des. *de gallinis undecim tot vicibus sibi depraedatis sigillatim per signum* | (SURIUS, c. 5 extr.).
28. (Fol. 94-96) Vita S. Aurelii ep. = *BHL*. 820.
Deest prologus.
29. (Fol. 96-102^v) Vita S. Willelmi egregii confessoris Christi = *BHL*. 8916.
Deest prologus.
30. (Fol. 102^v-103^v) Passio S. Cononis mart. = *BHL*. 1912.
31. (Fol. 103^v-104^v) Passio SS. mm. Donatiani et Rogatiani fratrum = *BHL*. 2275.
32. (Fol. 104^v-106) Passio S. Desiderii ep. et mart. = *BHL*. 2145.
33. (Fol. 106-108^v) Passio S. Canionis mart. = *BHL*. 1541b.
34. (Fol. 108^v-113^v) Vita S. Wiberti conf. = *BHL*. 8882, 8883.
Non tamen sequitur epistula Erluini.
35. (Fol. 113^v-116) Passio S. Urbani papae et mart. = *BHL*. 8376, 8374.
36. (Fol. 116-124) Vita S. Germani ep. et conf. = *BHL*. 3468.
Cf. KRUSCH, in *M.G.*, Scr. rer. merov., t. VII, p. 348.
37. (Fol. 124-125) Passio S. Sysinnii mart. et aliorum = *BHL*. 7796.
38. (Fol. 125^v, manu saec. XV) <Miraculum B. V. Mariae in monasterio Treverensi S. Maximini>

*Miracula sanctorum, quibus ad laudem Dei nostra excite-
tur ignavia, ad memoriam transmittere posterorum laudabile
est atque honorificum. Igitur anno a nativitate Domini m^occcc^o
quadragesimo quarto mulier quaedam de civitate Treverensi
malignis obsessa spiritibus ad criptam inferiorem praesentis
monasterii in honorem beatae et gloriosae virginis Mariae
dedicatam, in qua corpora trecentorum martyrum de gloriosa
legione Thebeorum tumultata noscuntur, liberationis gratia
est deducta. Quae etiam infra paucos dies interventu eiusdem
gloriosae virginis Mariae ut pie ab hiis qui praesentes erant
nostri monasterii fratribus ex evidentibus coniciebat signis
ab hoc tam horribili morbo est liberata.*

39. (Fol. 126-129^v) Vita S. Maximini ep. = *BHL*. 5824.

Subiuncta est narratio *BHL*. 5825. Inc. *Sanctus Maxi-
minus magnus cum Domino populi istius advocatus* — Des.
et in sui antistitis est caritate receptus.

40. (Fol. 129^v-137^v) Liber secundus de miraculis S. Maxi-
mini = *BHL*. 5826.

41. (Fol. 137^v-138^v) Passio S. Vigillii ep. et sociorum eius
= *BHL*. 7796.

Immo eadem Passio SS. Sisinnii et sociorum, de qua
supra, n. 37.

42. (Fol. 139^v-140^v) Passio SS. Cantiani et sociorum eius
= *BHL*. 1544.

43. (Fol. 140^v-145) Vita S. Symeonis conf. Christi = *BHL*.
7963.

Deest prologus. — Reliquis omissis, des. *ut nullum pris-
tinae sanitatis in se detrimentum postea sensisset* (= *Act.*
SS., num. 35 extr.).

44. (Fol. 145^v-147) Vita Popponis Trevirorum archiep. cum
miraculis eiusdem.

Ex *Gestis Trevirorum*, M. G., Scr. t. VIII, p. 172-73,
c. 31 (codd. B, C.) et p. 175-81, c. 1-8. Verum foliis inter
fol. 146 et 147 perditis, deest ultima pars c. 3 inde ab (pa-
teretur audebat [*MG.*, p. 176, l. 33], c. 4-6 et prima verba
c. 7 usque ad *tota illa structura* [*ibid.*, p. 180, l. 45/46].

45. (Fol. 148-149^v) Passio SS. mm. Marcellini et Petri =
BHL. 5231.

46. (Fol. 149^v-153^v) Passio S. C<onradi> mart. = *BHL*.
1922.

Deest prologus.

47. (Fol. 153^v-156) Passio S. Erasmi ep. et mart. = *BHL*.
2578.

48. (Fol. 157-160^v) Passio Blandinae virg. et aliorum mul-
torum = *BHL*. 6840.

*Inc. Commorantes fratres apud Viennam et Lugdunum
Galliae urbes fratribus omnibus...*

49. (Fol. 160^v-163) Passio SS. Iusti et Viriani = *BHL*.
4583.

50. (Fol. 163-164^v) Passio SS. mm. Pergentini et Laurentini
fratrum = *BHL*. 6632.

51. (Fol. 165-167^v) Passio S. Bonifacii Moguntinensis ar-
chiep. qui extitit temporibus Karoli nobilissimi regis, qui
Senior dicitur, et Pippini fratris eius = *BHL*. 1402.

52. (Fol. 167^v-178) Vita et Passio eiusdem archiepiscopi
prolixioris editionis = *BHL*. 1400.

53. (Fol. 178-180) Passio S. Bonifacii mart. = *BHL*. 1413.

CODEX 1151, III (olim 964)

Membraneus, foliorum pridem sign. 250 [fol. 163 bis] (0^m, 332 ×
0, 220), paginis bipartitis exaratus saec. XIII. Perijt folium 88.

Erat olim *Codex sancti Maximini almi praesulis* (fol. 250, manu
saec. XV; cf. fol. 52 et 250^v saec. XV). Bibliothecae publicae dono
datus a D. Hermes, anno 1827 (fol. 1).

Continet menses iunium et iulium Magni Legendarii.

1. (Fol. 1-2^v) Passio S. Vincentii ep. et mart. = *BHL*.
8676.

2. (Fol. 2^v-7^v) Vita S. Clodulfi Metensium ep. = *BHL*.
1735.

3. (Fol. 7^v-8^v) Passio SS. mm. Basilidis, Tripodis et Man-
dalis = *BHL*. 1018.

4. (Fol. 9-11) Vita S. Medardi = *BHL*. 5864.

5. (Fol. 11-13^v) Passio SS. Primi et Feliciani mm. = *BHL*.
6922.

6. (Fol. 13^v-16) Passio S. Nazarii = *BHL*. 6040.

7. (Fol. 16-16^v) Inventio corporis S. Nazarii = *BHL*. 6050.

8. (Fol. 17-20) Passio SS. Viti et Modesti = *BHL*. 8712.

9. (Fol. 20-32^v) Vita S. Basilii = *BHL*. 1023.

10. (Fol. 33-34^v) Passio SS. Ferreoli et Ferrutii diac. =
BHL. 2903.

11. (Fol. 34^v-38^v) Passio S. Maurini ab. = *BHL*. 5735.

12. (Fol. 38^v-40) De inventione bb. mm. Gervasii et Pro-
thasii = *BHL*. 3514.

13. (Fol. 41-43^v) Passio SS. mm. Basilidis, Cyrini, Naboris et Nazarii = *BHL*. 1020.
14. (Fol. 43^v-44^v) Passio S. Ferreoli mart. = *BHL*. 2912.
15. (Fol. 45-46) Passio SS. mm. Rufini et Valerii = *BHL*. 7373.
16. (Fol. 46-49) Vita S. Aviti conf. Christi = *BHL*. 879.
17. (Fol. 49-52) Vita S. Aniani ep. et conf. = *BHL*. 473.
18. (Fol. 52-56) Vita S. Eustasii ab. = *BHL*. 2773.
19. (Fol. 56-56^v) Passio decem milium martyrum = *BHL*. 24 c.
20. (Fol. 57-64^v) Passio S. Albani mart. = *BHL*. 200.
Desunt prologi. Continuo subiuncta est (fol. 64-64^v) ultima pars Passionis *BHL*. 8111 inde ab : *At dum beatissimus Theonestus naviculam vellet ascendere...* (= *Act. SS.*, Oct. t. XIII, p. 346, num. 7).
21. (Fol. 65-66) Passio S. Albini mart. = *BHL*. 208.
22. (Fol. 66-66^v) Translatio corporis S. Albini mart. ad Coloniensem civitatem = *BHL*. 238.
23. (Fol. 66^v-69) Vita S. Paulini ep. et conf. = *BHL*. 6558.
24. (Fol. 69-71^v) Passio S. Salvii mart. = *BHL*. 7475.
25. (Fol. 71^v-74) Vita S. Bodardi ep. et conf. = *BHL*. 1387b.
26. (Fol. 74-80) Passio Septem Dormientium in Epheso = *BHL*. 2315.
27. (Fol. 80-83) Passio SS. mm. Iohannis et Pauli = *BHL*. 3236, 3238.
28. (Fol. 83-87^v) <Passio S. Pauli apost.> = *BHL*. 6570.
29. (Fol. 87^v) Passio S. Felicitatis = *BHL*. 2853.
Folio perduto, des. mutila : *Unus est Deus quem colimus, cui sacrificium* | (= *Act. SS.*, num. 3 sub in.)
30. (Fol. 89-102^v) Vita S. Martialis ep. et conf. = *BHL*. 5552.
31. (Fol. 102^v-104^v) Passio SS. mm. Sophiae, Fidei, Spei et Caritatis = *BHL*. 2971.
32. (Fol. 105^v-106^v) Passio SS. Processi et Martiniani = *BHL*. 6947.
33. (Fol. 107-108) Passio S. Mustiolae et aliorum = *BHL*. 4455.
34. (Fol. 108-118) Vita S. ^vÖdalrici ep. et conf. = *BHL*. 8362.

Deest epilogus.

35. (Fol. 118-128) Vita S. Goaris conf. Christi = *BHL*. 3566, 3567.

Des. Vita 3566 : *sepulturae mandarunt*. — Deest prologus miraculorum 3567. — Des. miracula, omissa ultima sententia : *digna admiratione tradantur*.

36. (Fol. 128-131) Vita S. Willibaldi ep. = *BHL*. 8933.

37. (Fol. 131-134^v) Passio S. Kiliani ep. et mart. et sociorum eius = *BHL*. 4661.

38. (Fol. 134^v-143^v) Vita S. Disibodi ep. et conf. = *BHL*. 2204.

Deest prologus.

39. (Fol. 143^v-144) Passio S. Cyrilli ep. = *BHL*. 2069.

40. (Fol. 144-144^v) Passio S. Procopii mart. = *BHL*. 6949.

41. (Fol. 144^v-145^v) Passio S. Anatholiae virg. = *BHL*. 418.

42. (Fol. 145^v-146^v) Passio S. Rufinae et Secundae = *BHL*. 7359.

43. (Fol. 147-150) Passio S. Ermagorae ep. et mart. = *BHL*. 3838.

44. (Fol. 150-160^v) Vita S. Amalbergae virginis Christi = *BHL*. 323.

Deest prologus.

45. (Fol. 161-163) Vita S. Eugenii ep. = *BHL*. 2680, 2681a, 2681c.

Ita in codice appendix 2681c : *in insula quae Naute vocatur. Postea complacuit regi qui cuncta creavit ut sanctus Eugenius monachus duceretur in ipsum locum, in quo consecratum est templum Dei et altaria duo, ibique corpus eius in pace quiescit. Sanctus Eugenius meruit memorato nomini dici. Ipse super maria residens vicus Vadensis in provincia Liguria in saecula saeculorum. Amen.*

46. (Fol. 163-163bis^v) Passio S. Maurinae (corr. Marinae) virg. = *BHL*. 5528.

47. (Fol. 163bis^v-166) Vita S. Alexii conf. = *BHL*. 286.

48. (Fol. 166-166^v) Passio SS. Scillitanorum martyrum = *BHL*. 7530.

49. (Fol. 166^v-170^v) Vita S. Paterniani = *BHL*. 6472.

50. (Fol. 170^v-171^v) Passio S. Symphorosae cum VII filiis suis = *BHL*. 7971.

51. (Fol. 171^v-176^v) Passio S. Basilisci mart. = *BHL*. 1021.

52. (Fol. 176^v-178^v) Passio S. Victoris = *BHL*. 8570.
53. (Fol. 178^v-182) Vita S. Hildulfi Trev(erensis) archiep. = *BHL*. 3945.
54. (Fol. 182-185^v) <Passio S. Margaretae virg.> = *BHL*. 5303.
55. (Fol. 185^v-190) <Sermo de S. Maria Magdalena> = *BHL*. 5439.
56. (Fol. 190-191) <Vita S. Mariae Magdalene> = *BHL*. 5443.
57. (Fol. 191-194^v) <Translatio et miracula S. Mariae Magdalene> = *BHL*. 5491, 5462, 5463, 5466, 5472-5476, 5478.
58. (Fol. 194^v-199) Passio beatissimi Apollinaris mart. = *BHL*. 623.
59. (Fol. 199-204^v) Passio Cristinae virg. et mart. = *BHL*. 1749.
60. (Fol. 204^v-208^v) Vita S. Sygolenae = *BHL*. 7572.
61. (Fol. 208^v-211^v) Passio S. Christophori mart. = *BHL*. 1768.
62. (Fol. 211^v-214^v) Passio S. Cucufatis mart. = *BHL*. 1998.
63. (Fol. 214^v-220) Vita S. Magnerici Trevirorum archiep. = *BHL*. 5149.
64. (Fol. 220-225) Vita S. Glodesindis virg. = *BHL*. 3562.
Omissa ultima parte num. 37 (inde ab : *Norpaldus*...) et
priori parte num. 38 (usque ad : *recepit lumen*), des. cum
num. 39. Cf. *Act. SS.*, p. 210, annot. b et i.
65. (Fol. 225-230) Passio S. Pantaleonis mart.
Inc. Regnante impio et iniquissimo Maximiano, multorum sanctorum tunc vitam istam plurimum despicientium pro ea quae in Deo est fide et propter regnum domini nostri Iesu Christi, quidam in montibus se abscondentes — Des. Et sic consummatum est certamen sancti martyris recipiens coronam caelestis gloriae a Patre et Domino Iesu Christo, cui est honor... Amen. Cf. BHL. 6429, 6439.
66. (Fol. 230-235^v) Vita S. Marthae hospitae Christi = *BHL*. 5545.
- Omissa ultima sententia, des. *quatinus... in caelesti regno regnare valeamus cum illa, praestante Domino... Amen.*
67. (Fol. 236-236^v) <Passio SS. Simplicii, Faustini et Beatrix> = *BHL*. 7790.

68. (Fol. 236^v-237) <Passio S. Felicis papae> = *BHL*. 2857.

69. (Fol. 237-250) Vita S. Germani Autisiodorensis ep. = *BHL*. 3454.

Non omissis binis litteris, omissus est prologus, pro quo descriptus est prologus *BHL*. 3456. — Omisso epilogo, des. *ubi sepultus corpore cottidianis miraculis vivit et gloriatur, praestante Domino... Amen.*

70. (Fol. 250^v, add. saec. XIII/XIV) Decem milia martyrum.

Tres lectiones vix non ad verbum excerptae ex passione de qua supra, n. 19.

CODEX 1151, IV (olim 965)

Membraneus, foliorum A et 164 (0^m, 337 × 0, 232), paginis bipartitis exaratus saec. XIII. Folia tamen 160^v-164^v saec. XVI descripta sunt; cf. fol. 164^v: *Anno Domini 1545 in recomparatione libri adiectum.*

Erat olim codex monasterii S. Maximini, signatus N. 8 (fol. A); bibliothecae autem civitatis dono datus est anno 1827 a D. Hermes.

Fol. A, descriptus est saec. XIV index Vitarum. Continet mensem octobrem Magni Legendarii.

1. (Fol. A^v-19) Vita S. Remigii Remorum archiep. = *BHL*. 7152, 7155-7158.

2. (Fol. 19-22) Vita B. Nicecii archiep. Trevirorum = *BHL*. 6090.

Subiuncta est altera pars narrationis *BHL*. 6091, inde ab: *Nam ibi cunctorum catenae...*

3. (Fol. 22-27^v) Vita S. Leodegarii ep. = *BHL*. 4851.

Deest prologus. — Omisso capite ultimo, des. *reddita est incolumitas sanitatum, praestante Domino... Amen.* Cf. KRUSCH, pp. 262-63, 355.

4. (Fol. 27^v-28^v) Vita duorum presbyterorum Hewaldi et alterius Hewaldi = *BHL*. 2803.

Inc. *Duo quidam presbyteri...*

5. (Fol. 28-^v29^v) Passio SS. mm. Caprasii et Fidei = *BHL*. 2932.

6. (Fol. 30^v-35^v) Lectiones de S. Tyrso et sociorum eius = *BHL*. 8284.

Deest prologus.

7. (Fol. 35^v-40) Passio S. Bachi et Sergii martyrum = *BHL*. 7599.

Inc. ut *BHL*. 7600. — Des. *sed magis mansuetudinem praetendentes diem martyris honorando ibidem persistunt, ad laudem... Amen.*

8. (Fol. 40-40^v) Passio S. Demet<ri>ii mart. = *BHL*. 2122.

Deest prologus.

9. (Fol. 40^v-41^v) Passio S. Reparatae virg. = *BHL*. 7183.

10. (Fol. 41^v-49) Passio SS. mm. Dionysii et sociorum eius = *BHL*. 2175.

Deest lemma longius.

11. (Fol. 49-50) Passio S. Domnini et sociorum eius = *BHL*. 2265.

12. (Fol. 50-52^v) Passio SS. mm. Gereonis, Victoris, Casiani et Florencii = *BHL*. 3446.

13. (Fol. 52^v-56) Vita S. Nicasii et sociorum eius = *BHL*. 6081.

14. (Fol. 56-62) Passio SS. mm. Tharaci, Probi et Andronici = *BHL*. 7981, 7982.

15. (Fol. 63^v-64) Vita S. Venancii ab. = *BHL*. 8526.

Deest prologus. — Omissis ultimis sententiis, des. *redditur gloriosum* (= ed. KRUSCH, p. 726, l. 32).

16. (Fol. 64-66) Passio sanctissimi Calixti papae et mart. = *BHL*. 1523.

17. (Fol. 66^v-75^v) Vita S. Lulli ep. = *BHL*. 5066.

18. (Fol. 75^v-78) Passio S. Elypii martyris Christi = *BHL*. 2481.

Omissis ultimis sententiis et pagina non impleta, des. *ab infidelibus, Christo donante, victoriam sumpserunt* (cf. *Act. SS.*, p. 816, annot. v.).

19. (Fol. 78^v-91^v) Vita B. Galli ab. = *BHL*. 3247.

20. (Fol. 91^v-96) Miracula B. Galli ab. = *BHL*. 3248, 3249.

Desunt cap. 8, 9, 11, 12, 15-20, 24, 26, 28-36, 38-45 et oratio Walahfridi. "

21. (Fol. 96-99^v) Vita S. Pelagiae = *BHL*. 6605.

22. (Fol. 99^v-104) Passio undecim milia (*corr.* milium) virginum = *BHL*. 8428-8430.

23. (Fol. 104-113) Vita B. Hilarionis = *BHL*. 3879.

24. (Fol. 113-115^v) Vita Malchi conf. = *BHL*. 5190.

25. (Fol. 115^v-117) <Hieronymus de muliere septies percussa> = *BHL*. 9032.

Subiuncta est ultima sententia Vitae B. Malchi (Vos narrate posteris... non posse superari).

26. (Fol. 117-118^v) Vita SS. Severi, Vincentiae atque Innocentiae = *BHL*. 7681.

27. (Fol. 118^v-120) De translatione Severi, Vincentiae atque Innocentiae sanctorum = *BHL*. 7682.

28. (Fol. 120-123) Vita B. Severini archiep. Coloniensis = *BHL*. 7647.

29. (Fol. 123-124^v) Translatio S. Severini ep. = *BHL*. 7648.

30. (Fol. 124^v-126) Passio S. Myniatii mart. = *BHL*. 5965.

31. (Fol. 126-128) Passio SS. mm. Crispini et Crispiniani = *BHL*. 1990.

Des. sepulchris. In quo loco christiani postea...

32. (Fol. 128-129^v) Vita S. Arbogasti conf. = *BHL*. 656 b.

33. (Fol. 129^v-132^v) Vita S. Philippi conf. = *BHL*. 6830.

34. (Fol. 132^v-134^v) Vita B. Bybiani ep. et conf. = *BHL*. 1324.

35. (Fol. 134^v-140) Vita S. Terentii ep. et conf. = *BHL*. 8005.

36. (Fol. 140-140^v) Vita S. Narcissi ep. = *BHL*. 6035.

Inc. Beati Narcissi Hierosolymorum episcopi totius sanctitatis viri, patientiae quoque ac fidei, non immerito colitur dies festus. Accidit namque aliquando...

37. (Fol. 140^v-143) Vita B. Quintini martyris Christi = *BHL*. 6999, 7000.

Des. Et quotcumque infirmi ad eundem locum accesserint, recipiunt pristinam sanitatem (cf. Act. SS., p. 787, annot. o).

38. (Fol. 143-145^v) Vita B. Foyllani = *BHL*. 3071.

39. (Fol. 146^v-147^v) Passio B. Eusebii martyris Christi = *BHL*. 2739.

Inc. Imperante victoriosissimo Maximiano, Maxentius —

Des. nec Christo. Martyrizatus est autem sanctus Eusebius pridie kalendarum novembrium, regnante Domino... Amen.

40. (Fol. 147^v-164^v) Vita S. Malachiae ep. = *BHL*. 5188.

CODEX 1152 (olim 971)

Membraneus, foliorum A, B et 328 (0^m, 434 × 0, 318), paginis bipartitis exaratus saec. XII, praeter folium 100, quod saec. XIII, et folia 32-35, quae saec. XV descripta sunt.

Erat olim abbatiae Sancti Matthiae. Anno 1804 transiit in bibliothecam publicam (fol. 3).

Fol. B^v, 100^v, 242^v, 281^v, descriptus est, saec. XII, per modum kalendarii index Vitarum mensium decembris, ianuarii, februarii, martii.

1. (Fol. A^v, add. saec. XIV) In translatione B. Materni archiep. Treverensis.

Inc. *Mortuo patre nostro Materno, Colonienses, Treverenses ac Tungrenses manu armata Coloniam suum praesulem postulant vadunt; magna altercatio oritur* — Des. *Corpus autem sancti Materni per venerabilem patrem nostrum Popponem archiepiscopum ab ecclesia Sancti Eucharii ad ecclesiam Sancti Petri postea sollempniter est translatus XII kalend. novembris. Cf. cod. 1179¹⁷.*

2. (Fol. A^v, item saec. XIV) Sex lectiones de S. Antonio ex Vita BHL. 609 excerptae.

3. (Fol. 1-2^v) Passio S. Longini militis = BHL. 4965.

4. (Fol. 2^v-15^v) Vita B. Elegii ep. = BHL. 2474. Dec. 1.

Liber I, omisso prologo.

5. (Fol. 16-17^v) Item eiusdem = BHL. 2477.

6. (Fol. 18-19^v) Passio S. Barbarae virg. = BHL. 913.
Dec. 4.

7. (Fol. 19^v-21^v) Passio S. Victoriae virg. = BHL. 8591.

8. (Fol. 22-30^v) Vita S. Nicolai ep. = BHL. 6104-6106.

9. (Fol. 31-35^v) De miraculis et obitu eius = BHL. 6150-6156, 6160, 6161, 6172, 6174, 6163-6165, 6108.

10. (Fol. 36-38) Acta S. Nicolai ep. Mirensi atque Lucium mytropolos [sic] = BHL. 6119.

11. (Fol. 38-40^v) Passio S. Savini ep. = BHL. 7452. Dec. 7.

12. (Fol. 40^v-46) Vita SS. conf. Eucharii, Valerii et Materni = BHL. 2655-2657.

13. (Fol. 46-47) Confessio S. Leocadiae virg., quae obiit Toletu in civitate sub Datiano praeside = BHL. 4848.

Dec. 9.

14. (Fol. 47-49) Passio SS. Faustini (immo Fusciani) et Victorici mm. = BHL. 3226.

15. (Fol. 49-51^v) Passio S. Mariae = BHL. 5422. Dec. 11.

16. (Fol. 52-52^v) Confessio passionis S. Pauli papae = *BHL*. 6589.

17. (Fol. 52^v-54^v) Passio S. Luciae virg. = *BHL*. 4992.
Dec. 13.

18. (Fol. 54^v-55^v) Passio S. Luceiae virg. = *BHL*. 4980.
Dec. 13.

19. (Fol. 55^v-56) Passio S. Ignatii ep. et mart., qui passus est sub Traiano principe Romae = *BHL*. 4262. Nov. 16.

Inc. *Ignatius episcopus et martyr, qui tertius Antiochiae...*

20. (Fol. 56-63^v) Passio S. Thomae apost. = *BHL*. 8136.

21. (Fol. 64-65^v) Passio S. Gregorii presb. et mart. = *BHL*. 3677.

22. (Fol. 65^v-71^v) Passio S. Eugeniae virg. = *BHL*. 2667.

Inc. *Imperator illustrem virum...*

23. (Fol. 72-76) Passio S. Marini pueri in loco qui vocatur Columnas = *BHL*. 5538.
Dec. 26.

24. (Fol. 76^v-80^v) Sermo de assumptione S. Iohannis apost. et evang. = *BHL*. 4320.

25. (Fol. 80^v-85) <Vita S. Iohannis apost.> = *BHL*. 6544, c. LXXII, 4316.

Reliquis omissis, des. *et illam diem cum fratribus exegit laetus* (= *FABRICIUS*, c. 13 extr.).

26. (Fol. 85-98^v) Vita S. Silvestri papae = *BHL*. 7725-7729, 7742, 7734.

27. (Fol. 99-99^v) Passio sanctae ac beatissimae Columbae virg. et mart. Christi, quae passa est in civitate Senonas sub Aureliano imperatore = *BHL*. 1893.
Dec. 13.

28. (Fol. 101-109) Passio B. Martinae martyris Christi, quae passa est in urbe Roma = *BHL*. 5588.
Ian. 1.

29. (Fol. 109-110) Passio S. Concordi mart. = *BHL*. 1906.
Ian. 1.

30. (Fol. 110-121^v) Vita magni Basilii ep. = *BHL*. 1023.

Deest prologus.

31. (Fol. 122-133) Passio SS. Iuliani et coniugis eius et aliorum multorum = *BHL*. 4532.
Ian. 2.

Deest prologus.

32. (Fol. 133-134) Passio S. Petri, qui et Balsami = *BHL*. 6702.
Ian. 3.

33. (Fol. 134-135^v) Passio S. Theogenis mart. = *BHL*. 8107.
Ian. 2.

34. (Fol. 135^v-140^v) Vita S. Genovefae virg. = *BHL*. 3336. Ian. 3.

35. (Fol. 141-146^v) Vita S. Symeonis conf. = *BHL*. 7959. Ian. 5.

36. (Fol. 146^v-148) Vita S. Gregorii ep. urbis Lingonicae = *BHL*. 3665. Ian. 6.

37. (Fol. 148^v-149) Passio SS. Poleucti, Candidiani et Filoromi = *BHL*. 6888. Ian. 11.

38. (Fol. 149-152) Vita S. Pauli anachoritae edita a S. Hieronimo = *BHL*. 6596. Ian. 11.

39. (Fol. 152-154^v) Vita B. Hilarii Pictavorum urbis ep. = *BHL*. 3885. Ian. 13.

Inc. prologus: *Beatissimi Hilarii, /// fratres, vitam cum operibus non unius sed multorum patrum relatione comperimus... Cf. BHL. 3888.*

40. (Fol. 154^v-155^v) Passio S. Pontiani mart. = *BHL*. 6891. Ian. 14.

41. (Fol. 155^v-158) Passio S. Felicis mart. = *BHL*. 2865. Ian. 14.

42. (Fol. 158-159) Vita S. Felicis presb. = *BHL*. 2885. Ian. 14.

43. (Fol. 159-167) Vita S. Honorati ep. Sermo habitus S. Hilarii in depositione sanctae memoriae domni Honorati ep. = *BHL*. 3975. Ian. 17.

44. (Fol. 167^v-173) Vita vel visio S. Fursei = *BHL*. 3210. Ian. 16.

Inc. *Fuit in Hibernia vir...*

45. (Fol. 173-176) Passio SS. Marcelli papae, Sisinnii, Cyriaci, Maragdi [*sic*] et Largi = *BHL*. 5235. Ian. 16.

46. (Fol. 176-180^v) Passio SS. Speusippi, Meleusippi et Eleusippi = *BHL*. 7829. Ian. 17.

47. (Fol. 180^v-182) Vita S. Sulpitii ep. = *BHL*. 7928.

48. (Fol. 182-188) Confessiones et actus martyrum Saturnini presb., Dativi, Felicis, Ampeli, ceterorumque infra scriptorum qui propter collecta et scripturas dominicas sub Anulino tunc proconsule Affricae die xv kal. februarii Kartagine confessi Dominum diversis locis temporibusque discretis beatissimum sanguinem profuderunt = *BHL*. 7492.

Des. *in martyribus triumphator. Explicit.*

49. (Fol. 188-197) Passio SS. Leuci, Tyrsi et Gallenici = *BHL.* 8280. Ian. 18.
50. (Fol. 197-198^v) Passio S. Patrocli mart. = *BHL.* 6520. Ian. 18.
51. (Fol. 199-201) Passio SS. Marii et Marthae, Audifax et Abacuc = *BHL.* 5543. Ian. 20.
52. (Fol. 201-215) Passio S. Sebastiani mart., Marci et Marcelliani et aliorum = *BHL.* 7543. Ian. 20.
53. (Fol. 215-216^v) Passio SS. Fructuosi ep., Augurii et Eulogii diaconorum, qui passi sunt Terracona sub Valentiniano et Emiliano Tusso Bassoque consulibus = *BHL.* 3200. Ian. 21.
54. (Fol. 216^v-219^v) Passio S. Agnetis virg. = *BHL.* 156. Ian. 21.
55. (Fol. 219^v-222) Passio S. Vincentii martyris, qui passus est Valentia in civitate sub Datiano praeside = *BHL.* 8628, 8631, 8635. Ian. 22.
56. (Fol. 222-225^v) Passio S. Potiti mart. = *BHL.* 6908. Ian. 22.
57. (Fol. 226-227) Passio S. Asclae mart. = *BHL.* 722. Ian. 23.
58. (Fol. 227-230) Passio SS. Babili et trium puerorum qui passi sunt in civitate Antiochia = *BHL.* 891. Ian. 24.
59. (Fol. 230-232^v) Vita S. Savinae virg., cuius nativitas et nobilitas fuit in Samon civitate = *BHL.* 7408. Ian. 24.
60. (Fol. 232^v-235^v) Passio S. Saviniani mart., qui sub Aureliano imp. passus est = *BHL.* 7438. Ian. 25.
61. (Fol. 235-237^v) Passio S. Polycarpi ep. = *BHL.* 6870. Ian. 26.
62. (Fol. 238-241) Vita cuiusdam hominis abnegantis Deum, qui postea ad paenitentiam conversus invenit gratiam cum Dei genitrice Maria et reconciliatus est cum Deo = *BHL.* 8121.
63. (Fol. 243-248^v) Vita S. Brigidae virg. = *BHL.* 1457. Febr. 1.
- Des. cucurrit. Orate pro me et audaciae meae indulgete pro me misero Dominum deprecantes. Amen.
64. (Fol. 248^v-251) Passio S. Blasii ep. et mart. = *BHL.* 1370, 1374 g. Febr. 2.

65. (Fol. 251-251^v) Passio B. Fileae ep. de civitate Thimui = *BHL*. 6799. Febr. 4.

Foliis abscissis, des. mutila : *Fileas dilationem petit. Culcianus dixit ad Fileam* |

66. (Fol. 252-253^v) Passio S. Agathae virg. = *BHL*. 133.

Foliis abscissis, inc. mutila : *et tu sis talis qualis tuus Deus Iovis extitit...* (= *Act. SS.*, num. 5 med.).

67. (Fol. 253^v-256^v) Passio S. Dorotheae virg. et comitatum eius, quae passa est in provincia Cappadociae Caesaream civitatem sub Sabritio praesidi [sic] = *BHL*. 2323 c. Febr. 6.

68. (Fol. 256^v, add. saec. XV) De S. Apollonia.

Lectiones sex, quae inc. *Apollonia erat virgo devotissima longaevae aetatis...*

69. (Fol. 257-263) Vita vel actus beatissimorum conf. Christi Syri et Hyventii Tycinensis urbis praesulum = *BHL*. 7976, 4619. Febr. 8.

70. (Fol. 263-264) Passio S. Eulaliae virg., quae passa est in civitate Barcinona sub Datiano praeside = *BHL*. 2693. Febr. 12.

71. (Fol. 264-268) Vita S. Walfridi ab. = *BHL*. 8792. Febr. 14.

72. (Fol. 268-272^v) Passio SS. Montani et Gemellis = *BHL*. 6009. Febr. 15.

73. (Fol. 273-274^v) Passio S. Valentini mart. = *BHL*. 8460. Febr. 14.

74. (Fol. 274^v-275^v) Vita S. Teclae virg. = *BHL*. 8024.

75. (Fol. 276-279) In inventionione capitis S. Iohannis Baptistae = *BHL*. 4290, 4292. Febr. 24.

Deest prologus.

76. (Fol. 279-280^v) Passio S. Nestoris ep. = *BHL*. 6068. Febr. 26.

77. (Fol. 282-284) Passio SS. Donati, Advocati = *BHL*. 2303 b. Mart. 1.

78. (Fol. 284-285^v) Passio SS. Emetherii et Celedonii = *BHL*. 2533. Mart. 2.

79. (Fol. 285^v-289^v) Passio S. Focae ep. = *BHL*. 6838. Mart. 5.

80. (Fol. 289^v-291) Passio SS. mm. Saturi, Saturnini fratrum, Revocati, Felicitatis sororis eorum et Perpetuae = *BHL*. 6634. Mart. 7.

81. (Fol. 291-295) Passio S. Filemonis mart. = *BHL.*
6803. Mart. 8.
82. (Fol. 295-297^v) Passio S. Domiciani et sociorum eius
= *BHL.* 7537. Mart. 11.
83. (Fol. 297^v-301) Vita S. Gregorii papae = *BHL.* 3639.
Mart. 12.
84. (Fol. 302-304^v) Passio S. Pionii mart. = *BHL.* 6852.
Mart. 12.
85. (Fol. 304^v-308) Vita S. Modestae virg. = *BHL.* 3495,
3499. Mart. 13.
86. (Fol. 308-310^v) Vita S. Gerdrudis virg. = *BHL.* 3490.
Mart. 18.
87. (Fol. 310^v-312) Passio SS. Hilari ep. et Taciani archi-
diac. = *BHL.* 3881. Mart. 16.
88. (Fol. 312-312^v) Vita S. Iohannis ep. = *BHL.* 4420.
Mart. 19.
89. (Fol. 313-314^v) Passio S. Theodoriti presb. = *BHL.*
8074. Mart. 23.
90. (Fol. 315-316) Passio B. Castoli mart. = *BHL.* 1648.
Febr. 23.
91. (Fol. 316-323^v) Vita S. Mariae Aegyptiacae = *BHL.*
5415. Mart. 28.

Desunt prologi. Subiunctum est longius lemma: *Huius imitabilis...*

92. (Fol. 324-325^v) Passio S. Agatii mart. = *BHL.* 25.
Mart. 29.
93. (Fol. 325^v-328^v) Vita S. Felicis archiep. Treverensis =
BHL. 2892. Mart. 26.

Reliquis foliis perditis, desunt ultima verba, post *credimus, conferatur* (= *Act. SS.*, num. 11 extr.).

CODEX 1153 (olim 1019)

Membraneus, foliorum 171 (0^m, 303 × 0, 215), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Erat olim *Collegii Societatis Iesu Treviris* (fol. 1), unde, anno 1799, transiit in bibliothecam civitatis.

1. (Fol. 11^v-32^v) Vitae sanctorum patrum = *BHL.* 6524.
Prologus et cap. 1, 15, 16, 12-14, 7-9, 11, 6, 20, 2, 5, 18,
19, 21-27, 30, 4, 17, 3, 31-33.
2. (Fol. 32^v-58^v) Vitae patrum liber II = *BHL.* 6525.

3. (Fol. 58^v-71) <Vitae patrum> liber quartus = *BHL*. 6526.

Continuo sequuntur (fol. 71-78) aliae narrationes ex variis libris de Vitae patrum excerptae, quarum initium (fol. 71-73) idem est atque id quod legitur in cod. 1150, fol. 118^v sqq.

4. (Fol. 78-84^v) Vita S. Mauri ab. = *BHL*. 5773.

Deest epistula pseudo-Fausti.

5. (Fol. 85-103) Vita S. Antonii ab Athanasio ep. edita = *BHL*. 609.

Deest epilogus Evagrii.

6. (Fol. 103-105^v) Vita S. Pauli primi heremitaie a Ieronimo edita = *BHL*. 6596.

7. (Fol. 105^v-107^v) Narratio Ieronimi presbyteri de captivo monacho = *BHL*. 5190.

8. (Fol. 107^v-115) Vita S. Hylarionis = *BHL*. 3879.

9. (Fol. 115-118) Vita S. Simeonis monachi = *BHL*. 7957.

10. (Fol. 118-120) Vita S. Frontonii = *BHL*. 3189.

11. (Fol. 120-122) Vita S. Victorini = *BHL*. 7659, 7660.

12. (Fol. 122-151^v) Liber Vitas patrum.

Narrationes multae e notis libris excerptae.

Primae sunt *BHL*. 6527, lib. I, c. 5, 13, 10, 19; ultimae autem *BHL*. 6529, III, c. 4; *BHL*. 6524, c. 10; *BHL*. 6538, c. ult.

13. (Fol. 151^v-162) Vita S. Basilii ep. Capadotiae = *BHL*. 1024.

Deest prologus.

14. (Fol. 162-164) Vita S. Alexii conf. = *BHL*. 286.

15. (Fol. 164-169) De B. Maria Magdalena = *BHL*. 5439, 5443.

Deest prologus Vitae *BHL*. 5443.

16. (Fol. 169-171) De translatione = *BHL*. 5491.

Inc. *Ergo largiente Domino...*

CODEX 1155 (olim 1021)

Membraneus, foliorum 247 (0^m, 385 × 0, 257), paginis bipartitis exaratus saec. XIII.

Folio 246^v scriptum est: *Collegio Societatis Iesu Treviris dedit Bertrandus anno 1668*. Cf. fol. 1 et 3.

Anno 1804 transiit in bibliothecam civitatis (fol. 1).

1. (Fol. 1-3) Passio S. Andreae apost. = *BHL.* 428.
2. (Fol. 3^v-5) Passio S. Barbarae virg. et mart. = *BHL.* 913.
3. (Fol. 5-13) Vita B. Nycolai conf. = *BHL.* 6104-6108.
4. (Fol. 13-21^v) Vita S. Ambrosii ep. = *BHL.* 377.
5. (Fol. 22-23^v) Passio S. Luciae virg. et mart. = *BHL.* 4992.
6. (Fol. 23^v-30) Passio S. Thomae apost. = *BHL.* 8136.
7. (Fol. 46^v-51) Depositio S. Iohannis apost. et evang. = *BHL.* 4320.
8. (Fol. 58^v-61^v) Passio S. Thomae mart. = *BHL.* 8189.
Des. *faciat nobiscum misericordiam suam, qui vivit et regnat. Amen.*
9. (Fol. 61^v-62^v) Miracula S. Thomae.
Inc. *Immolato in ecclesia sua glorioso martyre — Des. et liniti oculi sanctificata (sic) sanguine S. Thomae statim ab ea lumen recipiunt, qui cum Patre... Amen.*
10. (Fol. 62^v-79) <Vita S. Silvestri papae> = *BHL.* 7725-7729, 7742.
11. (Fol. 79-93^v) Vita S. Basilii archiep. Caesareae Cappadociae = *BHL.* 1024. Ian. 1.
12. (Fol. 95-97^v) Vita S. Hilarii Pictavensis ep. = *BHL.* 3885.
Deest prologus.
13. (Fol. 97^v-113) Passio S. Sebastiani mart. *BHL.* 7543. Ian. 20.
14. (Fol. 113-116) Passio S. Agnetis virg. et mart. = *BHL.* 156. Ian. 21.
15. (Fol. 116-120) Passio S. Vincentii mart. = *BHL.* 8628-8629, 8633.
16. (Fol. 123^v-129) <Inventio S. Dionysii ep.> = *BHL.* 2193.
Des. *se dilexisse meminerat (c. 44 extr.), et additum est : Anno dominicae incarnationis millesimo nonagesimo V. celebrata est primum apud nos sanctorum Dionysii Rustici Eleutherii inventio, Otherto episcopo, Lanzone huius ecclesiae praeposito, Balduino decano.*
17. (Fol. 129-129^v) <Sermo de celebrando festo S. Dionysii>

Inc. : *In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Pater*

*meus usque modo operatur... — Folis perditis, des. mutilus :
et octava et hi qui intra |*

18. (Fol. 130-147) <Passio S. Dionysii ep.> = *BHL*. 2175.

19. (Fol. 147-148^v) De Maria Magdalena.

Inc. (sine prologo) ut *BHL*. 5439. — Des. ut *BHL*. 5446

20. (Fol. 148^v-151^v) <Translatio S. Mariae Magdalenaë> = *BHL*. 5491.

21. (Fol. 151^v-155^v) De S. Iuliana = *BHL*. 4523.

Inc. *Tempore illo cum Maximianus imperator persecutio-
nem Christianorum exerceret, erat quidam...*

22. (Fol. 155^v-159) Vita S. G[r]erudis = *BHL*. 3490.

23. (Fol. 159-164) <Miracula S. Gertrudis> = *BHL*. 3495.

Verba nonnulla hinc inde mutata sunt; et multo plura
in (fol. 163-164^v), quibus continentur capita 1-3 libelli *BHL*.
3499.

24. (Fol. 164-170) Passio S. Margaretae = *BHL*. 5303.

25. (Fol. 170-175^v) Vita S. Gregorii = *BHL*. 3639.

26. (Fol. 175^v-176^v) Passio S. Pangratii = *BHL*. 6421.

27. (Fol. 176^v-177) <Passio S. Vincentii> = *BHL*. 8628-
8630.

Stetit librarius paulo post initium.

28. (Fol. 177-179^v) Vita S. Clementis = *BHL*. 1848.

Inc. *Quartus Rom<an>ae ecclesiae fuit episcopus — Rel-
quis omissis, des. ista faciens deorum nostrorum culturam
evacuat (= Mombrilius, f. 194, col. 2, ante med.).*

29. (Fol. 179^v-182^v) Passio S. Cristofori = *BHL*. 1768.

30. (Fol. 182^v-187) Vita S. Viti = *BHL*. 8712.

31. (Fol. 187-189) Passio S. Benigni = *BHL*. 1153.

32. (Fol. 189-191^v) Passio S. Romani = *BHL*. 7298.

33. (Fol. 191^v-195) Passio S. Quintini = *BHL*. 6999.

Inc. prol. *Cum ad perfectum et gloriosum triumphum...*

34. (Fol. 195-196^v) Inventio S. Quintini = *BHL*. 7000.

35. (Fol. 196^v-195^v) Vita S. Foillani mart. = *BHL*. 3070.

36. (Fol. 199^v-203) Passio S. Agathae = *BHL*. 133.

37. (Fol. 203-214) Passio S. Caeciliae = *BHL*. 1495.

38. (Fol. 214-222) Passio S. Cristinae = *BHL*. 1748.

Inc. *Erat quaedam sancta et sacra puella de Tyro quae spem
habebat in Domino ut virginitatem suam Domino consecra-
ret...*

39. (Fo. 222-225) Vita S. Cuniberti = *BHL*. 2017.
 40. (Fo. 225-232) Vita Mathaei apost. = *BHL*. 5690.
 41. (Fol. 232-238^v) Vita S. Arnulfi = *BHL*. 691.

Deest prologus.

42. (Fol. 238^v-239^v) Vita S. Praxedis = *BHL*. 6920.
 43. (Fol. 240-247^v) Passio S. Catherinae = *BHL*. 1659, 1660.

CODEX 1156 (olim 1366)

Membraneus, foliorum 151 (0^m, 258 × 0, 190). Constat duobus codicibus simul conglutinat, altero (fol. 1-23) rescripto saec. XII, altero (fol. 24-151) exarato saec. XI.

Erat olim *Codex S. Martini Treverensis* (fol. 1, manu saec. XII); in bibliothecam publicam transiit anno 1823 ex dono D. Hermes.

1. (Fol. 1-23) Vita B. Antonii monachi Christi = *BHL*. 609.

Desunt prologi. — Reliquis omissis, et pagina relicta vacua, des. in med. c. 32 : *cumque nihil humoris in pedibus* | (*P.L.*, p. 153 v).

2. (Fol. 24-28) <Vita S. Pauli Thebaei> = *BHL*. 6596.

3. (Fol. 28-40) Vita B. Hilarionis composita a S. Hieronymo presb. = *BHL*. 3879.

4. (Fol. 40-43^v) Vita captivi monachi, nomine Malchi = *BHL*. 5190.

5. (Fol. 43^v-79) Vita SS. Patrum heremitarum = *BHL*. 6524.

Prologus et cap. 1, 15, 16, 12-14, 7-9, 11, 6, 20, 2, 5, 18, 19, 21-27, 30-33, quibusdam resectis.

6. (Fol. 79-96^v) Liber II unde supra = *BHL*. 6525.

Exscripta sunt cum prologo sola capita 1-40.

7. (Fol. 96^v-118) Liber III de vita sanctorum = *BHL*. 6526.

8. (Fol. 118-121^v) <Ex Vitis patrum>

Nonnullae narrationes ex his libris excerptae. Primae sunt *BHL*. 6527, lib. I, c. 10, 19; lib. III, c. 4; ultimae *BHL*. 6527, lib. XI, c. 10, 39.

9. (Fol. 122-151) Liber II de vita sanctorum patrum = *BHL*. 6534.

Omisso prologo (*Multa quidem...*), pro quo descripta est alia versio epistolae Palladii ad Lausum: *Beatifico et admiror propositum tuum; dignum est enim a beatitudine inci-*

pere huius epistolae textum...), sequuntur libri 6534 capita 1-3, 13, 4-10, 14-19, 11, tum alia bene multa, quae recensenda non putavimus. Ultima narratio est ipsa Vita S. Frontonii *BHL.* 3190 quae, nullo praemisso lemmate, inc. fol. 148^v et in imo folio 151^r des. imperfecta: *Ille vero qui pridie miserat anniversarii tempore onera* |

CODEX 1157 (olim 1374)

Membraneus, foliorum A, sign. 1-71, B (0^m, 224 × 0, 155), exaratus saec. XIV. In bibliothecam transiit anno 1826, ex dono D. Hermes.

1. (Fol. 1-18) Vita S. Martini Thuronensis archiep. et conf. = *BHL.* 5610.

2. (Fol. 18-23^v) <Epistolae Sulpicii Severi de S. Martino> = *BHL.* 5611-5613.

Ultimae epistolae hic descriptus est solus prologus. Sed vid. infra, n. 6. Vacat fol. 24.

3. (Fol. 25-65) <Dialogi Sulpicii Severi de S. Martino> = *BHL.* 5614-5616.

4. (Fol. 65-65^v) Sermo S. Martini de S. Trinitate.

P. L., t. XVIII, p. 11-12.

5. (Fol. 65^v-69) <Narrationes Gregorii Turonensis de S. Martino> = *BHL.* 5619-5623.

6. (Fol. 69-71) Sermo de obitu S. Martini ep. = *BHL.* 5613.

Deest prologus. Sed vid. supra, n. 2.

CODEX 1158 (olim 1398)

Membraneus, foliorum A et sign. 337 (0^m, 208 × 0, 145), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Erat olim codex S. Martini Treverensis (ita KENTENICH, VIII, 228); bibliothecae publicae « ex dono D. Hermes Treviri 1823 » (fol. A^v).

Inest *Legenda aurea*.

CODEX 1159 = CODEX 1382 ¹.

CODEX 1160 (olim 1410)

Membraneus, foliorum A et sign. 131 [fol. 120 bis] (0^m, 173 ×

¹ KEUFFER-KENTENICH, VIII, p. 42; denuo excussus, p. 228, sub num. 1159.

0, 125), exaratus variis manibus saec. XII (fol. 1-114) et saec. XV (fol. 115-131).

Erat olim *Codex monasterii Sancti Mathie apostoli extra muros Treverenses* (fol. A, saec. XV); anno 1827 transiit in bibliothecam civitatis ex dono D. Hermes Treviri.

Fol. A descriptus est saec. XV index Vitarum.

1. (Fol. 1-11^v) Passio S. Barnabae apost. = *BHL*. 985
2. (Fol. 11^v-17^v) Vita S. Lucae evang. = *BHL*. 4973.
3. (Fol. 17^v-25) De sanguine Domini = *BHL*. 4229.
4. (Fol. 25^v-35) Vita S. Teclae virg. = *BHL*. 8020 b.
5. (Fol. 35^v-38^v) Vita S. Mariae Magdalenae.

Epitome quae, praemisso prologo *BHL*. 5439, inc. ut *BHL*. 5439 (*Fuit...*) et des. ut *BHL*. 5446.

6. (Fo. 38^v-44^v) Translatio = *BHL*. 5491.
7. (Fol. 44^v-53^v) Vita S. Pelagiae = *BHL*. 6607.
8. (Fol. 54-67^v) Translatio S. Nicolai quod est XIII kal. mai. de Mirea et VII id. mai. venit ad Barum = *BHL*. 6190-6192, 6194.

Libelli *BHL*. 6194 descripta est sola ultima narratio (*A Galliae partibus Cisalpinae mulier... complevit*); cf. ad cod. 1140⁷.

9. (Fol. 68^v-71^v) <Miracula S. Nicolai> = *BHL*. 6133 et 6126, c. xxx.

Praeit Miraculum de quo ad cod. 1140⁷, a.

10. (Fol. 72-77^v) Passio S. Gorgonii mart. = *BHL*. 3617.
Desinit β.
11. (Fol. 78-88^v) Vita S. Mansueti ep.

Ex *BHL*. 5209. Inc. *Temporibus Claudii imperatoris quidam sanctae indolis fuerat adolescens, nomine Mansuetus, transmarinis partibus nobilium quidem Scotorum clara progenie genitus* (c. 2 in.) — Des. *Ita praeuntium atque sequentium agmine... dignissime traditur sepulturae* (c. 13, post med.).

12. (Fol. 88^v-90) Passio S. Sabinae mart. = *BHL*. 7407.
13. (Fol. 90^v-91^v) Passio SS. mm. Felicis et Adaucti = *BHL*. 2878.

Inc. *Fuerunt igitur duo...*

14. (Fol. 91^v-93) Passio S. Pelagii mart. = *BHL*. 6615.

Post verba: *non te deseram* (*Act. SS.*, num. 4 med., reliquis omissis, subiuncta est ultima sententia: *Passus est...*

15. (Fol. 93-104) Vita S. Clementis ep.

Liber Pauli Diaconi de episcopis Mettensibus *M.G.*, Scr. t. II, p. 261-68). Omissis primis sententiis, inc. *Ea igitur tempestate...*

16. (Fol. 104-125) Vita S. Trudonis conf. = *BHL*. 8321.

Prologus (manu saec. XV) post Vitam descriptus est, et quidem altera pars prologi (*Haec igitur... Amen* = MABILLON, num. 2) continuo subiuncta est (fol. 122) ultimis verbis Vitae. Sequitur (fol. 122^v-123^v) prior pars prologi (*Beatissimo... vertam*); tum index capitum (fol. 123^v-125).

17. (Fol. 126^v-131^r) <Vita S. Eucherii ep. Aurelianensis> = *BHL*. 2660.

CODEX 1161 (olim 1330)

Membraneus, foliorum A et sign. 105 (0^m, 308 × 0, 218), exaratus saec. XIV. Bibliothecae publicae ab anno 1804.

Fol. A^v, descriptus est saec. XV index Vitarum.

1. (Fol. 1-14) Vita S. Ambrosii ep. = *BHL*. 377.
2. (Fol. 14-17^v) Passio S. Georgii mart. = *BHL*. 3374.
3. (Fol. 17^v-20) Passio S. Marci evang. = *BHL*. 5276.
4. (Fol. 20-22) Revelatio filiorum S. Vitalis et passio ipsius et uxoris suae = *BHL*. 3514.

Sola pars prior usque ad : *migraret ad Dominum*. Cf. infra, n. 9.

5. (Fol. 22-25^v) Passio SS. Marcellini et Petri mm. = *BHL*. 5231.
 6. (Fol. 25^v-30) Vita et Passio S. Herasmi ep. = *BHL*. 2578.
 7. (Fol. 30-34^v) Passio SS. Primi et Feliciani mm. = *BHL*. 6922.
 8. (Fol. 34^v-39) Passio S. Viti mart. = *BHL*. 8712.
- Inc. *In provincia Cilitia sub tempore Valeriani et Gallieni...*
9. (Fol. 39^v-40^v) Passio SS. Gervasii et Prothasii mm. = *BHL*. 3514.

Altera pars inde ab : *cum ab intestato...*

10. (Fol. 40^v-45) Passio SS. Iohannis et Pauli mm. = *BHL*. 3236, 3238.
11. (Fol. 45-47^v) Passio S. Kiliani mart. et sociorum eius = *BHL*. 4660.
12. (Fol. 47^v-49) Passio Septem Fratrum mm. = *BHL*. 2853.

13. (Fol. 49-56^v) Passio S. Appollinaris ep. et mart. = *BHL*. 623.

14. (Fol. 56^v-61) Passio S. Cristofori mart. = *BHL*. 1768.

15. (Fol. 61-68) Passio S. Stephani papae et mart. = *BHL*. 7845.

16. (Fol. 68-72^v) De inventione S. Stephani mart. = *BHL*. 7854, 7856.

17. (Fol. 72^v-78^v) Passio S. Sisinnii mart. et sociorum eius = *BHL*. 5235.

18. (Fol. 78^v-93) Passio SS. Polocronii, Parmenii, Abdon et Sennes, Sixti, Laurentii, Ypoliti et aliorum multorum = *BHL*. 6884, 6, 7801, 4754, 3961.

19. (Fol. 93-94^v) Passio S. Epuli (*immo* Eupli) mart. = *BHL*. 2729.

20. (Fol. 94^v-97^v) Passio S. Simphoriani mart. = *BHL*. 7967.

21. (Fol. 97^v-102) Passio et gesta B. Bartholomaei apost. = *BHL*. 1002.

Inc. *Scimus, sanctissimi viri, Indias tres esse, sicut ab historiographis asseruntur* — Reliquis omissis et foliis 102^v-103^v vacuis, des. *Et cum hoc feceritis, hoc templum in Christi nomine consecrabo, tum vos omnes in isto* | (= *Act. SS.*, num. 16 extr.).

22. (Fol. 104-105^v) Passio S. Blasii.

Legenda aurea, c. 38.

CODEX 1162 (olim CLXXXVII)

Chartaceus, foliorum A et sign. 195 (0^m, 290 × 0, 195), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Erat olim *Codex monasterii in Euerhartz Clusen ordinis canonico-rum regularium Trev. diocesis* (fol. A, manu saec. XV); inde transiit in bibliothecam publicam anno 1803 (cf. *ibid.*).

Fol. A, descriptus est index libellorum.

1. (Fol. 1-31^v) Primus liber de vita sanctorum patrum = *BHL* 6524.

Prologus et c. 1, 15, 16, 12-14, 7-9, 11, 6, 20, 2, 5, 18, 19, 21-27, 30, 4, 17, 10, 3, 31-33.

2. (Fol. 32-56) Vita S. Anthonii = *BHL*. 609.

Deest epilogus Evagrii.

3. (Fol. 56-59^v) Vita S. Pauli primi heremitae a B. Iheronimo edita = *BHL*. 6596.

4. (Fol. 59^v-62^v) Narratio S. Iheronimi presbyteri de captivo monacho = *BHL*. 5190.

5. (Fol. 62^v-73^v) Vita S. Hilarionis monachi = *BHL*. 3879.

6. (Fol. 74-149) Libri decem et novem de verbis seniorum et sanctorum patrum, quos de graeco in latinum transtulit Pelagius diaconus ecclesiae Romanae, extremam vero partem Iohannes subdiaconus transtulit.

Prima narratio: *BHL*. 6527, lib. I, c. 5; ultima est ipsum ultimum caput *BHL*. 6538.

7. (Fol. 149-150) De patientia pulchra nota = *BHL*. 5528.

8. (Fol. 150-154) Vita S. Pelagiae = *BHL*. 6607.

9. (Fol. 154-165) Passio S. Epictici et Astyon monachorum = *BHL*. 2568.

10. (Fol. 165-173^v) Vita S. Abraham monachi = *BHL*. 12.

11. (Fol. 173^v-178) Vita S. Symeonis monachi = *BHL*. 7957.

12. (Fol. 178-181^v) Vita S. Euphrosynae virg. = *BHL*. 2723.

13. (Fol. 181^v-189^v) Vita S. Mariae Aegyptiacae peccatricis = *BHL*. 5415.

Desunt prologi.

14. (Fol. 189^v-192) Vita S. Frontonii ep. = *BHL*. 3189.

15. (Fol. 192-192^v) Vita et conversio Thaysis = *BHL*. 8015.

16. (Fol. 192^v-194^v) Exemplum de duobus ducibus = cod. 1151, II¹³.

Fol. 194^v-195, descriptus est index capitum Vitae S. Hilarionis.

CODEX 1163 (olim CCCLVIII)

Chartaceus, foliorum A (membran.) et sign. 218 (0^m, 295 × 0, 214), paginis bipartitis exaratus anno 1417 (fol. 214: *Scriptum Colonie per me Hinc^{um} de Haghen in artibus magistrum anno Domini millesimo cccc^{mo} xviii^o ...*)

Fol. A, manu saec. XV: *Codex domus gloriose virginis Marie in Clusa Everhardi, ordinis canonicorum regularium Treverensis diocesis*. Ab anno 1803 bibliothecae civitatis.

Inest *Legenda aurea*.

Additae sunt quaedam breves Vitae sanctorum, quorum nomina recensuisse satis erit :

1. (Fol. 87) Symeon reclusus Treverensis.
2. (Fol. 180^v-181^v) Barbara virgo et mart.
3. (Fol. 181^v-182^v) Anno archiep.
4. (Fol. 182^v-184^v) Conceptio B. V. Mariae.
5. (Fol. 184-185^v) Gregorius Spoletanus.
6. (Fol. 185^v) Maurus ab. Glannafoliensis.
7. (Fol. 185^v-186^v) Brigida virgo.
8. (Fol. 186^v) Dorothea et Theophilus.
9. (Fol. 186^v-188) Heribertus ep.
10. (Fol. 188-189) Gertrudis abb. Nivalensis.
11. (Fol. 189-189^v) Afra mart. Augustana.
12. (Fol. 189^v-190^v) Erasmus ep. et mart.
13. (Fol. 190^v-191) Hermes mart.
14. (Fol. 191-191^v) Albinus (Albanus mart. Verulamii).
15. (Fol. 191^v-192) Decem milia martyrum crucifixorum.
16. (Fol. 192-193) Theobaldus erem. (ex *BHL*. 8032).
17. (Fol. 193-194) Udalricus ep. August. (ex *BHL*. 8362).
18. (Fol. 194-194^v) Agilolfus ep.
19. (Fol. 194^v-196^v) Maria Magdalena.
20. (Fol. 196^v-198^v) Translatio trium regum.
21. (Fol. 198^v-203) Legenda de S. Clara (ex *BHL*. 1815).
22. (Fol. 203-203^v) Maternus ep. Treverensis.
23. (Fol. 205^v-206) Ewaldi duo.
24. (Fol. 206-206^v) Thebaei martyres.
25. (Fol. 206^v-207) Eliphius mart. Tulli.
26. (Fol. 207-208^v) Severinus ep. = *BHL*. 7649.
27. (Fol. 209-210^v) Evergislus ep.
28. (Fol. 210^v-21^v) Hupertus ep. Leodiensis.
29. (Fol. 213^v-214) Kunnibertus ep. Colon. (ex *BHL*. 2017).

CODEX 1164 (olim CCCLXV)

Chartaceus foliorum A, B et sign. 293. Constat duobus codicibus conglutinatis.

Alter foliorum sign. 1-146 (0^m, 283 × 0, 205), paginis bipartitis exaratus est saec. XVI in. (cf. fol. 147).

Alter foliorum sign. nunc 147-293, olim 1-117, 120-126, 131 cet. (0^m, 283 × 0, 205), paginis bipartitis exaratus variis manibus saec. XV/XVI. Perierunt folia olim sign. 127-130.

Duobus codicibus praemissa sunt folla A, B, in quorum priore legitur index amborum codicum, in altero index alterius tantum.

Fol. A, manu saec. XVI: *Codex domus beate Marie Virginis in Clusa Eberhardi ordinis canonicorum regularium Treverensis diocesis.*

Totum primum codicem implet notissimus « Liber divine doctrine date per personam eterni patris intellectui loquentis admirabilis et alme virginis Katharine de Senis... ». In tomo altero haec:

1. (Fol. 147^v-149, olim 1^v-3) Vita S. Felicis presb. = *BHL.* 2885.

2. (Fol. 149-153^v, olim 3-7^v) Vita S. Brigidae virg.

Vitae *BHL.* 1457 retractatio brevis. — Inc. *Sancta Brigida, quam praescivit Deus ac praedestinavit* — Des. *et agnum Dei in caelestibus mansionibus secuta est.*

3. (Fol. 153^v-159^v, olim 7^v-13^v) Vita S. Gertrudis virg.

Epitome, quae inc. ut *BHL.* 3494, c. I et des. ut *BHL.* 3500.

4. (Fol. 159^v-160^v, olim 13^v-14^v) De quibusdam gestis S. Cristofori.

Inc. *Cristoforus quasi Christum ferens dicitur eo quod Christum quatuor modis portavit* — Des. *cuius longitudo duodecim cubitorum vultusque terribilis.*

5. (Fol. 160^v-162^v, olim 14^v-16^v) Passio eiusdem gloriosi mart. = *BHL.* 1766.

6. (Fol. 162^v-169, olim 16^v-23) Vitae processus S. Monicae matris divi Aurelii Augustini patris nostri piissimi.

Inc. *Sancta et venerabilis Monica, sanctissimi patris nostri ac piissimi Augustini mater et tam spiritu quam carne argumentosa futura genitrix* — Des. *ut gloriae suae perhennis digna inveniretur muneribus. Ad quam nos... perducere dignetur qui cum Patre... Amen.*

7. (Fol. 169-170, olim 23-24) Translatio S. Monicae matris sanctissimi patris nostri Augustini ep.

Inc. *Defuncta igitur beata ac venerabili Monica, sepulturae tradita est* — Des. *contemplari mereamur. Quod ipse nobis praestare dignetur qui cum Patre... Amen.*

8. (Fol. 170-173, olim 24-27) Vita S. Goaris conf. = *BHL.* 3565.

9. (Fol. 173-176^v, olim 27-30) Vita S. Marthae hospitae Christi = *BHL.* 5545.

Deest prologus.

10. (Fol. 177-186, olim 31-40) Vita S. Remigii Remensis archiep. = *BHL*. 7152, 7155-7157.

Multa resecta sunt, tum hic, tum in sequentibus.

11. (Fol. 186-189^v, olim 40-43^v) Passio SS. mm. Sergii et Bachi = *BHL*. 5799.

12. (Fol. 189^v-195; olim 43^v-49) Passio SS. Dionysii et sociorum eius = *BHL*. 2175.

13. (Fol. 195-197, olim 49-51) Passio SS. Gereonis, Victoris et sociorum eorum = *BHL*. 3446.

14. (Fol. 197-198, olim 51-52) Passio S. Calixti papae et mart. et sociorum eius = *BHL*. 1523.

15. (Fol. 198-198^v, olim 52-52^v) Vita S. Lucae apost. et evang. = *BHL*. 4973.

16. (Fol. 198^v-199, olim 52^v-53) Vita S. Severi ep. Ravenatis.

Inc. Beatus Severus, cuius hodie festa recolimus, in laicali habitu constitutus — Des. ut *BHL*. 7681.

17. (Fol. 199-200, olim 53-54) Translatio eiusdem S. Severi ep. = *BHL*. 7682.

18. (Fol. 200-202, olim 54-56) Vita S. Severini Coloniensium archiep. = *BHL*. 7647.

19. (Fol. 202-203, olim 56-57) Sequitur qualiter S. Severinus translatus sit ad Coloniensem civitatem = *BHL*. 7648.

Deest prologus.

20. (Fol. 203-204, olim 57-58) Vita S. Cuniberti archiep. Coloniensis = *BHL*. 2017.

21. (Fol. 204-205^v, olim 58-59^v) Passio SS. Crispini et Crispiniani mm. = *BHL*. 1990.

22. (Fol. 205^v-207, olim 59^v-61) Passio S. Caesarii diac. et mart. = *BHL*. 1511.

23. (Fol. 207-209, olim 61-63) Passio S. Quintini mart. = *BHL*. 6999, 7000.

Deest prologus. — Des. *Et quotcumque infirmi ad eundem locum accesserint, recipiunt pristinam sanitatem, ad laudem... Amen.* (Cf. *Act. SS.*, num. 19 med.).

24. (Fol. 209-212, olim 63-66) Vita S. Leonardi conf. = *BHL*. 4862-4865.

25. (Fol. 212-214^v, olim 66-68^v) Passio SS. Quattuor Coronatorum mm. = *BHL*. 1837.

26. (Fol. 214^v-216, olim 68^v-70) Passio S. Theodori mart.
= *BHL.* 8077.

27. (Fol. 216-218, olim 70-72) Vita S. Florini conf. =
BHL. 3064.

28. (Fol. 218-225, olim 72-79) Vita S. Columbani ab.

*Inc. Colitur memorandi et per cuncta saecula viventium
praedicandi beati dormitio Columbani, viri in omnibus aequae
catholici. Qui multorum coenobiorum exstitit fundator gloriosus,
ortusque assertur in extremis finibus mundi in insula
oceanis clausa. Hanc Scotorum gens incolit (= M.G., Scr.
rer. merov., t. IV, p. 67, lin. 7). — Des. ut BHL. 1898.*

29. (Fol. 225-227, olim 79-81) Vita S. Clementis ep. Me-
tensis et aliorum eiusdem civitatis pontificum.

*PAULI DIACONI Liber de episcopis Mettensibus (M.G.,
Scr., t. II, p. 261-68), nonnullis omissis.*

30. (Fol. 227-229^v, olim 81-83^v) Passio S. Clementis pa-
pae et mart. = *BHL.* 1848, 1855, 1857.

*Inc. narratio BHL. 1855: Factum est autem in una
solemnitatum una mulier...*

31. (Fol. 229^v-230, olim 83^v-84) Quaedam miracula de S.
Andrea apost. = *BHL.* 431.

32. (Fol. 230-233^v, olim 84-87^v) Passio SS. mm. Chri-
santi, Mauri et Dariae = *BHL.* 1787.

Deest prologus.

33. (Fol. 233^v-237, olim 87^v-91) Quaedam miraculorum
S. Stephani prothomart. = *BHL.* 7873-7876.

34. (Fol. 237-237^v, olim 91-91^v) Adhuc de eodem quaedam
miracula = *BHL.* 7886-7888.

35. (Fol. 237^v-241, olim 91^v-95) Vita S. Odiliae virg. =
BHL. 6271.

36. (Fol. 241-244^v, olim 95-98^v) Vita S. Genovefae virg. =
BHL. 3336.

37. (Fol. 244^v-246^v, olim 98^v-100^v) Vita S. Dorotheae virg.
et mart.

*Inc. Inter virgines quinque prudentes bonorum lampadibus
operum coruscantes — Des. meritis fuit aequam portionem
cum illis accipere qui a prima hora usque ad duodecimam
operati sunt, per gratiam eius qui... Amen.*

38. (Fol. 246^v-252, olim 100^v-106) Vita S. Eugeniae virg.
et mart. = *BHL.* 2667.

Inc. Imperator Commodus direxit...

39. (Fol. 252-254, olim 106-108) Vita S. Vedasti ep. = *BHL.* 8506.

Deest prologus.

40. (Fol. 254-255, olim 108-109) Relatio quaedam de S. Thoma apostolo et miraculis eius = *BHL.* 8146.

41. (Fol. 255-259^v, olim 109-113^v) Visiones vel gesta S. Fursei conf. = *BHL.* 3210.

42. (Fol. 259^v-260, olim 113^v-114) Legenda de S. Servatio ep.

Inc. Beati itaque Servatii prosapiam talem cognovimus ac tantam, quod eum ex consanguinitate Domini dominorum... descendisse non dubitamus, idemque hoc ordine probamus. Erat in diebus Herodis Ascalonitae... Foliis 260 partem maximam et 260^v-263 omnino vacuis, exscriptum est solum legendae huius initium.

43. (Fol. 264-270, olim 120-126) Passio S. Conradi archiep. Treverorum et mart. = *BHL.* 1922.

CODEX 1165 (olim CCCLXIX)

Chartaceus (cum aliquot membranis), foliorum A et sign. 98 (0^m, 282 × 0, 202), paginis bipartitis exaratus anno 1448 (fol. 96^v: *Finitum et completum per me Iohannem Mule de Meyen in Berencastel anno Domini m^o cccc^o xlviii^o...* add. rubrica: *qui fuit plebanus in Loyrtzburen, tunc cappellanus in Berencastel*).

Fol. A, manu saec. XVI: *Codex monasterii Beate Marie in Eberhartzclusen ordinis canonicorum regularium Trev. diocesis.* Anno 1803 transiit in bibliothecam publicam (cf. *ibid.*).

Inest *Legenda aurea*. Inserta est (fol. 5-5^v) brevissima epitome Passionis decem milium martyrum crucifixorum.

CODEX 1166 (olim CCCLXXXV)

Chartaceus, foliorum A, B et sign. 174 (0^m, 290 × 0, 200), paginis ut plurimum bipartitis exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XVI: *Liber monasterii Beate Marie virginis in Everhartzclusen.* Anno 1802 transiit in bibliothecam publicam. Fol. A, descriptus est saec. XV index libellorum.

1. (Fol. 1-6^v) Vita Aurelii Augustini Yponensis ep. et doctoris magnifici = *BHL.* 788.

2. (Fol. 9-10^v) Exemplum unde sumpsit ortum quod festum annuntiationis B. Virginis celebratur.

Inc. Cuiusdam summi pontificis consanguineus vir magni

nominis fuit, cuius dignitatis ordo ob reverentiam sedis apostolicae tacetur; in tantam luxuriae voraginem submersus se perdidit — Des. Puella vero illa conversa per eum, immo per Beatam Virginem... laudabiliter tandem vita juncta est.

3. (Fol. 151-154^v) Vita Theophili abnegantis Deum, qui postea conversus meruit indulgentiam per interventum B. Mariae = *BHL*. 8121.

4. (Fol. 154^v-163^v) Vita Mariae Aegyptiacae, quae per imaginem gloriosae Dei genitricis Virginis Mariae fuit conversa = *BHL*. 5415.

Deest prologus interpretis.

5. (Fol. 163^v-169) Vita Macharii qui fuit civis Romanus et visiones quaedam = *BHL*. 5104.

CODEX 1167 (olim CCCXCVI)

Chartaceus, foliorum 203 (0^m, 283 × 0,199), exaratus saec. XV.

Fuit olim *Codex Beatae Mariae virginis in Clusa Eberhardi* (post ultimum folium, saec. XVI); anno 1802 transiit in bibliothecam publicam (fol. 1).

1. (Fol. 1-44) Vita et conversio Aurelii B. Augustini Ypponensis ep. patris nostri doctoris magnifici = *BHL*. 787.

2. (Fol. 44^v-46) Translatio sancti patris nostri Augustini ep. de Yppone ad Sardiniam et inde ad Papiam.

Inc. ut *BHL*. 794 (*Defunctus...*)—Des. *sic sordes haereseon ab ecclesia affluens eius doctrina deterisit.*

3. (Fol. 46-48) De laudibus quibus extollitur B. Augustinus a sanctis doctoribus.

Ex *BHL*. 796. — Inc. *Augustinus itaque sapientiae lumen praeifulgidum, propugnaculum veritatis — Des. Bernardus quoque sic de eo scribit: « Augustinus est validissimus malleus haereticorum. »* (cf. ed. GRAESSE, p. 560, l. 4 et p. 561 ante med.).

4. (Fol. 48-51) De miraculis eiusdem patris nostri = *BHL*. 796, § 4-7.

Ed. GRAESSE, p. 562-63.

5. (Fol. 52-60) Vita S. Maynulfii diac. ac conf. = *BHL*. 5883.

6. (Fol. 60^v-67^v) Processus translationis et reformationis monasterii Bodicensis.

Ed. MAX JANSEN, *Cosmidromius Gobellini Person* (Münster, 1900), p. 231-43.

Fol. 67^v venit rubrica: *Explicit Vita beatissimi Maynulphe...*

7. (Fol. 67^v-78^v) Vita S. Maynulphe diac. et conf. = *BHL*. 5881.

Sequitur (fol. 78^v-79) hymnus qui inc. *Maynulphe serve Christi, patrone Bodicensis, qui structor exstitisti...*

8. (Fol. 82-120) Enarratio Leoncii ep. Neapoleos Cypriorum insulae de vita sancti patris nostri Iohannis Eleymonis archiep. Alexandrinorum = *BHL*. 4388-4389.

9. (Fol. 120^v-138^v) Vita et miracula sancti patris nostri Basilii archiep. Capadociae = *BHL*. 1023.

10. (Fol. 140-148^v) Vita SS. Treverorum pontificum Eucharrii, Valerii et Materni = *BHL*. 2655-2657.

11. (Fol. 148^v-155^v) Vita S. Maximini archiep. Treverensis = *BHL*. 5824.

12. (Fol. 155^v-156) < Miracula S. Maximini > = *BHL*. 5825.

Inc. *Sanctus Maximinus magnus cum Domino...*

13. (Fol. 156-171) Libellus Sigehardi de miraculis S. Maximini = *BHL*. 5826.

14. (Fol. 171-181) Vita S. Symeonis monachi Treveris sepulti = *BHL*. 7963, 7964.

Deest prologus. — Reliquis omissis, des. *in se detrimentum postea sensisset* (= *Act. SS.*, num. 35 extr.).

15. (Fol. 181^v-194^v) Vita S. Wilhelmi conf., ducis provinciae Aquitaniae, postea monachi ordinis S. Benedicti = *BHL*. 8916.

Deest prologus.

16. (Fol. 196-203^v) Vita S. Paulini archiep. Treverensis = *BHL*. 6565, 6566.

CODEX 1168 (olim 231)

Chartaceus, foliorum A, B, sign. 1-301, C (0^m, 208 × 0, 140), exaratus saec. XV.

Fol. B, manu saec. XVI: *Iste liber est Fratrum Carthusiensium in monte Sancti Beati Confluentiae* (cf. fol. 266), eademque manu descriptus est ibidem index libellorum. Die 19 junii anno 1781 donatus est ab episcopo suffraganeo Ioh. Nic. ab Hontheim bibliothecae Sancti Symeonis Treverensis, ex qua anno 1802 transiit in bibliothecam civitatis (fol. B).

1. (Fol. 1-124) Vita B. Dominici = *BHL.* 2226, 2226 a.

Deest mandatum Munionis cum epistula Theodorici.

2. (Fol. 124-133v) Haec quae de beato patre nostro Dominico hic (inferius *add. in marg.*) conscripta sunt, sive in ipsius vita peracta meritis eius sive post mortem, non sunt in aliqua de legendis eius, sunt tamen scripto fideliter commendata, ne a filiis ipsius et devotis ignorentur aut oblivioni tradantur quae divina potentia per tanti patris merita dignata est operari. Sunt autem collecta et scripta de mandato venerabilis patris Berengarii magistri ordinis Fratrum Praedicatorum.

Inc. Qualiter beatus Dominicus fratrem Petrum Celini misit Lemovicas, cui ipsius meritis cuncta prospere successerunt. Cum beatus Dominicus fratres per mundum dispergeret. — Des. qui ei plenam restituerat sanitatem.

Fol. 153-153v, descriptus est index capitum in haec miracula.

3. (Fol. 133v-152v) Haec quae de B. Petro Martyre hic conscripta sunt, sive in ipsius vita peracta meritis eius sive post mortem, non sunt in legenda, sunt tamen scripto fideliter commendata, ne a filiis et devotis ipsius ignorentur aut oblivioni tradantur quae divina potentia per tanti patris merita dignata est operari. Sunt autem collecta et scripta de mandato venerabilis patris fratris Berengarii magistri ordinis Fratrum Praedicatorum.

Inc. Qualiter B. Petrus martyr iuveni cuidam pedem restituit amputatum. Tempore quo beatus Petrus Martyr praedicationis officium per Italiam fructuosissime prosequebatur — Des. et miraculum ad Dei et martyris eius gloriam enarravit etc.

Fol. 151v-152v descriptus est index horum capitum.

4. (Fol. 156-171) De S. Dunstano Cantuariensi ep.

EX VINCENTIO BELLOVACENSI, *Spec. hist.*, xxv, 72-81, 94-96; xxvi, 43.

Inc. Vitam sancti Dunstani scripsit Osbernus Cantuariæ cantor, nulli nostro tempore stilo secundus, in musica omnium primus. Hic Dunstanus ex Angliæ partibus...

5. (Fol. 174-194v) De origine ac pueritia S. Ethmundi Cantuariensis archiep.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, xxxii, 67-88.

6. (Fol. 204-221^v) Excerpta ex Vita S. Mariae de Oegnies, in quibus tamen nihil de necessariis videtur omisum.

Inc. *prol. Patres nostri quondam multa diligentia* — Inc. *Fuit in episcopatu Leodiensi* — Des. *ei ad nostram salutem concedat, qui sine fine vivit et regnat. Amen. Cf. BHL. 5516.*

7. (Fol. 221^v-222^v) Sequitur quaedam additio abbreviatoris.

Inc. *Ut autem sciatur quis fuerit iste Iacobus de Vitriaco* — Des. *similes laudes Mariae huius et Iacobi habentur.*

8. (Fol. 226-235) Vita B. Christinae virg. de oppido Sancti Trudonis = *BHL. 1746.*

Reliquis omissis, des. : *diem neque horam etc. (= Act. SS., p. 659, num. 56, l. 5/6).*

9. (Fol. 235^v-249^v) Vita S. Annonis ep. Coloniensis.

Epitome Vitae *BHL. 507.* — Inc. (sine prologo) ut liber I *BHL. 507.* — Reliquis perditis vel omissis, des. *mutila : praescientia fuerit. Paucis post haec | (= BHL. l. III, c. 7 extr. et 8 in.).*

10. (Fol. 252-253) De S. Genovefa virg.

Inc. *Lustrans aliquando beatus Germanus fines Brithanniae* — Des. *et facta est in Syon habitatio eius. Haec supradicta de Sancta Genovefa habentur in legenda sanctorum. Quae autem sequuntur in alio volumine sunt reperta.*

11. (Fol. 253-265) <Vita S. Genovefae virg.> = *BHL. 3336.*

12. (Fol. 266-296) Vita B. Vincentii Ordinis Praedicatorum.

Inc. ut *BHL. 8666.* — Des. *diabolus ex corpore exiit, illud quasi mortuum derelinquens.*

CODEX 1169 (olim 265)

Chartaceus, foliorum A, B et 449 (0^m, 203 × 0, 137), exaratus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XVI : *Liber monasterii Beate Marie ad Martyres super litus Moselle ordinis Sancti Benedicti*; anno 1803 transiit in bibliothecam civitatis (fol. 1).

(Fol. 1-441) Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum = *BHL. 9034.*

De qua *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 20-24.

Fol. 441^v-446, descriptus est index Vitarum.

CODEX 1170 (olim 273)

Chartaceus, foliorum A et sign. 235 [fol. 99 bis] (0^m, 210 × 0, 142), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XV: *Codex monasterii Sancti Mathie apostoli extra muros Treverenses*. Anno 1802 transiit in bibliothecam publicam (fol. 1).

Fol. A, descriptus est saec. XV index libellorum.

1. (Fol. 1-8^v), Vita et obitus gloriosi Hieronymi.

Epitome. — Inc. *Ieronimus Eusebii viri nobilis filius ab oppido Stridonis* — Des. *Dic veniens ave, desuper ire cave etc.*

2. Fol. 8^v-65, 65-76^v, 76^v-113^v, epistulae spuriae de S. Hieronymo, *BHL*. 3866-3868.

3. (Fol. 114-116^v) Passio S. Privati ep. et mart. = *BHL*. 6932.

4. (Fol. 116^v-118^v) Vita S. Iusti ep. et conf. = *BHL*. 4599.

5. (Fol. 151-185) Vita piaae Lutgardis, quae fuit monialis in Aquiria monasterio Brabantiae = *BHL*. 4950.

Fol. 185: *Explicit vita piaae Lutgardis scripta per fratrem Gunterum inutilem anno Domini millesimo quadringentesimo octogesimo septimo.*

CODEX 1171 (olim 408)

Chartaceus, foliorum A et sign. 133 (0^m, 290 × 0, 200), paginis bipartitis exaratus saec. XV. Plurima folia in fine abrepta sunt.

Fuisse olim dicitur ab aliis monasterii Beatae Mariae in Clusa Eberhardi, ab aliis abbatae Springirbacensis. Anno 1803, transiit in bibliothecam publicam (fol. 1).

Totum implet *Legenda aurea*, ea tamen non integra.

CODEX 1172 (olim 583)

Chartaceus, foliorum A, B et sign. 1-185 (0^m, 204 × 0, 140), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XV: *Codex monasterii Sancti Mathie apostoli Sanctique Eucharitii*. Ibidem descriptus est index libellorum. Bibliothecae publicae ab anno 1803 (fol. 1).

1. (Fol. 1-94) Passiones sanctorum secundum ordinem annualis celebrationis compendiose receptae et completae.

Fol. 1^v-2, descriptus est index huius legendarii. Cf. *BHL*. 9034.

2. (Fol. 96-141^v) (Alterum legendarium breve).

Inc. *De S. Genovefa virgine. Genovefa orta claris natali-*

bus. — Des. (de S. Edwardo) et dormiens solo cum cervicali. Regnavit autem tribus annis et dimidio etc.

Fol. 95^v descriptus est index Vitarum, quas paucis re-
censemus :

1. (Fol. 96) De S. Genovefa.
2. (Fol. 96-97) De S. Symeone monacho (stylita).
3. (Fol. 97) De S. Fausta virg.
4. (Fol. 97-97^v) De S. Iuliano et sociis.
5. (Fol. 97^v) De S. Pontiano mart.
6. (Fol. 97^v-98) De S. abbate Mauro.
7. (Fol. 98) De Speusippo et sociis.
8. (Fol. 98-98^v) De Mario et Martha.
9. (Fol. 98^v-99^v) De S. Patroclo.
10. (Fol. 99^v-100) De Thymotheo.
11. (Fol. 100-100^v) De S. Polycarpo.
12. (Fol. 100^v-101) De Concordio.
13. (Fol. 101-102^v) De S. Brigida virg.
14. (Fol. 102^v-103) De S. Eulalia (Emeritensi).
15. (Fol. 103-103^v) De Valentino (ep. Interamnensi).
16. (Fol. 103^v-105^v) De S. Gertrude.
17. (Fol. 105^v-107^v) De Lutgero ep.
18. (Fol. 107^v) De Quirino (tribuno mart. Romae).
19. (Fol. 107^v-108) De Walburge virg.
20. (Fol. 108-108^v) De S. Alexandro, Eventio et Theodolo.
21. (Fol. 108^v-109^v) De S. Godehardo.
22. (Fol. 109^v-111) De Servacio.
23. (Fol. 111) De Victore et Corona.
24. (Fol. 111-111^v) De Maximino (ep. Treverensi).
25. (Fol. 111^v-113) De Herasmo.
26. (Fol. 113-113^v) De Medardo.
27. (Fol. 113^v-114) De Bonifacio (mart. Tarsi).
28. (Fol. 114-114^v) De Basilide et Cyrino.
29. (Fol. 114^v) De Rufo et Valerio.
30. (Fol. 114^v-115) De S. Albano (mart. Verulamii).
31. (Fol. 115-115^v) De Albino (culto Moguntiae).
32. (Fol. 115^v-116) De decem milibus martyrum.
33. (Fol. 116-116^v) De Udalrico.
34. (Fol. 116^v-117) De S. Kyliano.
35. (Fol. 117) De S. Cyrillo (ep. mart. in Creta).
36. (Fol. 117-117^v) De S. Agyolpho.
37. (Fol. 117^v-118^v) De Felice et Nabore.
38. (Fol. 118^v) De S. Arnulpho (ep. Mettensi).
39. (Fol. 118^v-121) De Panthaleone.
40. (Fol. 121-122^v) De Stephano papa.
41. (Fol. 122^v-123^v) De Iusto et Iustiniano (Autisiodor.).
42. (Fol. 123^v-124^v) De Oswaldo rege.
43. (Fol. 124^v-125) De Afra.

44. (Fol. 125-125^v) De Eup[u]lo.
45. (Fol. 125^v-126) De Cassiano (Iudimagistro).
46. (Fol. 126-126^v) De Eusebio mart.
47. (Fol. 126^v-127) De Theodora (*immo* Theodota).
48. (Fol. 127-127^v) De Agapito.
49. (Fol. 127^v-128) De Magno mart. (Tranensi).
50. (Fol. 128-129) De Genesio (mimo).
51. (Fol. 129) De Petro mart. et ep. (Alexandrino).
52. (Fol. 129-129^v) De Verena virg.
53. (Fol. 129^v-130) De Marcello (mart. prope Cabillonem).
54. (Fol. 130-130^v) De Felice et Regula.
55. (Fol. 130^v-131^v) De Materno (ep. Treverensi).
56. (Fol. 131^v-132^v) <De S. Valerio ep. Treverensi>.
57. (Fol. 132^v) <De S. Evergislo>.
58. (Fol. 132^v) De Apro (ep. Tullensi).
59. (Fol. 132^v) De Nicomede (mart.).
60. (Fol. 132^v-133) De Lucia (et Geminiano).
61. (Fol. 133-135^v) De Ianuario (mart. Beneventano).
62. (Fol. 135^v-136^v) De Tecla virg.
63. (Fol. 136^v-137^v) De Wenzlao.
64. (Fol. 137^v-138) De Fide virg. (Aginnensi).
65. (Fol. 138-139^v) De Benedicta virg.
66. (Fol. 139^v-140^v) De Reparata.
67. (Fol. 140^v-141) De S. Edwardo (rege dicto Confessore).
3. (Fol. 141^v-144) De S. Alexio = *BHL*. 291.
4. (Fol. 144-145^v) De S. Hieronymo = *BHL*. 3874.
 Ultimis verbis omissis vel perditis, des. *me persequatur, utinam in obprobrium meum* |
5. (Fol. 169^v-173^v) <Miraculum S. Mauritii> = *BHL*. 5762.
 Fol. 174 sqq., descriptum est officium S. Medardi notis musicis ornatum, in quo, fol. 175-177, 180^v-185^v, Vita *BHL*. 5864.

CODEX 1173 (olim 642)

Chartaceus, foliorum sign. 92 (0^m, 204 × 0, 138), exaratus saec. XV. Prima et ultima folia perierunt.

Anno 1803 transiit in bibliothecam publicam.

1. (Fol. 1-57) <Vita S. Elisabeth> = *BHL*. 2496.

Inc. mutila : *faciet multa bona opera et maiora horum faciet et de fructu manuum suarum* (= lib. I, c. 5 extr.). — Deest epilogus.

2. (Fol. 57^v-68) Miracula a Sede apostolica approbata.

Inc. (sine prol.) ut *BHL*. 2499. — Des. (fol. 67^v) cap.

De puero submerso vivificato. Fredericus Valsche de Wyssbaden... et spiritus eius in eum rediit et revixit. Modum autem et formam suae submersionis conscribere magnum spatium occuparet, et ideo obmisi ne tedium generaret legenti. Tum (fol. 67v-68) Epistola examinatorum (Paternitatis vestrae.. cf. BHL. 2491), tum epilogus (fol. 68) qui inc. ut epilogus BHL. 2496 et des. Sed multis mortuis, puto sedecim, per ipsam mirifice suscitatis... Amen.

Tum denique: Explicit liber de vita et morte et miraculorum B. Elysabeth.

3. (Fol. 68-69v) De sermone angeli qui instruxit B. Elysabeth de statu perfectionis = BHL. 2500.

4. (Fol. 69v-72v) Epistula Gregorii papae de canonisatione B. Elysabeth = BHL. 2492.

5. (Fol. 72v-73) Littera domini Innocentii quarti de translatione B. Elysabeth = BHL. 2501.

6. (Fol. 73-74) <Narratio de eadem translatione> = BHL. 2502.

7. (Fol. 74v-92v) Vita B. Elysabeth.

Inc. argumentum in vitam beatae Elyzabeth: Quod fuit ab initio, quod audivimus — Inc. praefatio: Fuit in diebus Andreae regis Ungariae quaedam adolescentula plus admirabilis quam enarrabilis — Inc. Beata igitur Elysabeth, filia regis Ungarorum, in palatio et in purpura nobili<ter> educata, imbuta fide catholica — Foliis perditis, des. mutila: Circuibat enim in praedicto foro tamquam procuratrix pro Fratribus Minoribus ceterisque pauperibus misericorditer providendis. Quid ergo videbis in Sunamite nisi... totius pietatis |

CODEX 1174 (olim 648)

Chartaceus, foliorum A, B, sign. 1-148, C-E (0^m, 203 × 0, 140) exaratus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XV/XVI. Codex monasterii Beate Marie virginis in Euerhartz Clusen... Anno 1802 transiit in bibliothecam publicam (fol. A).

1. (Fol. 1-16) Vita Aurelii Augustini Yponensis ep. et doctoris magnifici, patris nostri = BHL. 788.

2. (Fol. 16-19) De tribus monasteriis B. Augustini... ex dictis eius.

Inc. Sanctus pater Hieronymus, fratres dilectissimi, per litteras declaravit quod tria fuerunt in Aegypto genera monachorum — Des. sanctorum possessio, beatorum vita, Ad quam vos perducatur ille... Amen.

3. (Fol. 19-24) De tribus regulis B. Augustini ep. et quibus eas ediderit. Ex commentario magistri Ambrosii Choriolani generalis Augustinensium.

Inc. *Postquam beatus Augustinus lacrimis suae sanctissimae genitricis Monicae* — Des. *oblectamenta curabat.*

4. (Fol. 26-111) Vita et conversio Aurelii B. Augustini Yponensis ep., patris nostri, doctoris magnifici, ex libris suarum confessionum.

Inc. *Magnus es, Domine* — Des. *tam per confessiones quam per orationes meas.*

5. (Fol. 114-147^v) Possidonius Calamensis ep. de vita et moribus S. Augustini Ypponensis ep. quocum annis fere quadraginta vixit = *BHL.* 785.

6. (Fol. 148-148^v) Miraculum de S. Augustino ex Vita S. Sigisberti Londoniensis archiep. = *BHL.* 801.

Desunt ultima verba : *Haec vera sunt.*

CODEX 1175 (olim 708)

Chartaceus, foliorum A-D, sign. 1-343, E-G (0^m, 212 × 0,143), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XV : *Codex monasterii Sancti Mathie apostoli.* Anno 1803 transiit in bibliothecam publicam (fol. 1).

Totum implet *Legenda aurea.*

CODEX 1176 (olim 1299)

Chartaceus, foliorum A-K et sign. 322 (0^m, 301 × 0, 200). Insunt antiquitates selectae de vita et miraculis sanctorum, quorundam etiam visionibus raris aliisque dignis religiosae vitae monumentis, ex manuscriptis Carthusiae Gämnicensis, studio et opera Fr. Iacobi B(ilagii) monachi Erfford. Carth. anno 1627 * (fol. B).

Hagiographica recensemus.

1. (Fol. 1-10) De S. Martina virg. et mart. = *BHL.* 5588.

2. (Fol. 12-13^v) Martyrium S. Theogenis = *BHL.* 8107.

3. (Fol. 17-23^v) Vita S. Erhardi Ratisbon. ep. = *BHL.* 2590.

4. (Fol. 23^v-25^v) <Vita brevis S. Erhardi> = *BHL.* 2591.

5. (Fol. 30-39) Vita S. Mochullaei ep. = *BHL.* 5978.

Deest prologus.

6. (Fol. 41-44^v) Passio S. Potiti mart. = *BHL.* 6908.

7. (Fol. 46-47) De S. Furseo confessore et fratribus eius = *BHL*. 3211.

8. (Fol. 50-51) Passio S. Asclae mart. = *BHL*. 722.

9. (Fol. 51-53^v) Certamen S. Babilae ep. et mart. = *BHL*. 889.

10. (Fol. 54-55) Vita et transitus S. Timothei apost. = *BHL*. 8294.

Inc. *Multi multas...*

11. (Fol. 56-60^v) Vita S. Gamulberti conf. = *BHL*. 3260.

12. (Fol. 62-72) Acta SS. mm. Thyrsi, Leucii, Callinici = *BHL*. 8280.

13. (Fol. 74-75^v) De SS. Valerio et Materno Trevirensibus episcopis = *BHL*. 2655.

Omisso initio, inc. ut *BHL*. 8498.

14. (Fol. 75^v-76^v) <Legenda de S. Materno>

Inc. *Fuit beatus Maternus filius sororis sanctae Elizabeth matris sancti Iohannis Baptistae* — Des. *Nota quod sanctus Maternus habet curare febricitantes, eo quod mortuus est in febre. Item paralysin repellit, quia similiter in ea mortuus est alia vice.*

15. (Fol. 76^v-77^v) Passio S. Constantii mart. = *BHL*. 1937 d.

16. (Fol. 78-79) De S. Sabiniano mart. = *BHL*. 7442.

17. (Fol. 80-83^v) Vita SS. Iulii et Iuliani fratrum confessorum = *BHL*. 4558.

18. (Fol. 86) Praefatio Hüoshardi (sic) in Februarium.

Praefatio Wolfhardi, de qua *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 44. — Monet ibidem Bilagius in bibliotheca sui monasterii repletam esse primam partem huius Passionalis a ianuario ad diem XVI kal. martii.

19. (Fol. 86-91) Passio S. Ignatii ep. et mart. = *BHL*. 4256.

20. (Fol. 92-98) Passio S. Blasii ep. et mart. = *BHL*. 1377.

21. (Fol. 100-107) Vita S. Mariani monachi et conf. = *BHL*. 5527.

22. (Fol. 108-109) Passio S. Eulaliae virg. et mart. = *BHL*. 2696.

23. (Fol. 109^v-111) Passio S. Fuscae virg. et mart. = *BHL*. 3223.

24. (Fol. 114-116) De S. Kunigunde = *BHL*. 2002.

Deest § 8 (*Act. SS.*). Reliquis omissis, des. *sollicita pau-*

perum consolatio (= Act. SS., num. 10 sub fin.) Sancta igitur Chunigundis in sancto proposito perseverans migravit ad Christum sepultaque in Babenberg miraculis claret.

25. (Fol. 116-117^v) <Ex alia Vita S. Cunigundis>.

Inc. Chunegundis regina, virgo beatissima, ex nobilissimis augustorum orta natalibus — Des. respondit: « Lupus qui me rapuerat blandius me perlingens tota nocte in sinu suo compositum dormire me fecit ». Acta sunt haec anno Domini 1189.

26. (Fol. 120-121^v) De SS. Felicitate et Perpetua, Saturnino, Satiro et Revocato = *BHL.* 6636.

27. (Fol. 126-128) De S. Ruperto Salisburgensi ep. = *BHL.* 7392.

Deest prologus.

28. (Fol. 128-129) <De S. Ruperto ep.>

Epitome. — Inc. Tempore Hildeberti regis Francorum honorabilis vir confessor Rudibertus ex (cod. et) regali Francorum prosapia oriundus — Des. cuius sepulchrum in terris angeli visarent.

29. (Fol. 130-130^v) De S. Secundo mart.

Inc. Secundus miles strenuus, sed athleta Christi egregius, martyr gloriosus, in civitate Astensi — Des. cum multis laudibus et cantu sepulturae dederunt. Passus est autem 3^o kalendas aprilis.

30. (Fol. 132-132^v) De S. Walpurga virg.

Inc. Anglorum gente per beatum Gregorium iam conversa, duo fratres — Des. qui, sicut caelitus est accensus, sic et divinitus est exstinctus.

31. (Fol. 132^v-134^v) <De eadem>.

Inc. Walpurga praeclara virgo Christi de partibus Britanniae exstitit oriunda — Des. Multi autem cum praedicto pondere se eum vidisse retulerunt.

32. (Fol. 138-142) De S. Floriano mart. = *BHL.* 3058.

Desunt prologus, annotatio de nomine et laudatio.

33. (Fol. 142-142^v) <De eodem>.

Epitome. — Inc. Diocletiana rabie saeviente, Florianus princeps militiae officii fuit — Des. Illi autem quadraginta milites in carcere quieverunt.

34. (Fol. 144-156^v) De S. Servatio Traiectensi ep. = *BHL.* 7617-7621.

Des. Inter epularum namque | (= F. WILHELM, Sancti Servatii, p. 94, l. 10). « Reliqua in codice nostro desiderantur ».

35. (Fol. 158-158^v) De SS. Sisinnio, Martyrio et Alexandro = *BHL*. 7798.

36. (Fol. 159-162^v) De S. Erasmo ep. ac mart. Campano = *BHL*. 2578.

37. (Fol. 164-165^v) De SS. Nazario et Celso mm.

Inc. Nazarius igitur filius illustrissimi viri, nomine Affricani, sed pagani — Des. Angelicos cernens humano lumine vultus.

38. (Fol. 170-170^v) De S. Vigilio mart. et ep. Tridentino.

Inc. Temporibus Ioviniani et Valentini imperatorum Maxentia, nobilis Romana cum tribus filiis — Des. Quorum gesta simul scripsimus, quia simul gaudent in caelis.

39. (Fol. 176-178^v) De S. Henrico caesare.

« Ex antiquissimo ms. codice. »

Inc. prol. Psalle sacrum pneuma per me regale celeuma

Inc. Caesar honor mundi datus est sponsus Chunegundi.

Des. Simplex ergo datum fuerat sibi centiplicatum.

40. (Fol. 179-180^v) <De eodem>.

« Ex antiquissimo codice ms. qui appellatur Bartholomaeus. » — *Inc. Anno Domini 1001, regno vacante Romano, dux Noricorum Henricus, literatura et morum honestate conspicuus, in caesarem... eligitur — Des. post confessionem et poenitentiam est curatus.*

41. (Fol. 182-186) De S. Panthaleone mart.

Inc. Panthaleon in civitate Nicomedia senatoris Eustorgii filius — Des. et collocaverunt sub sacro velamine ad altare Sancti Liberii. Passus est autem sanctus Panthaleon 5^o calend. augusti.

42. (Fol. 188-190) Vita S. Severi presb. et conf. (Vienne-ensis).

Inc. Beatus Severus natione dicitur fuisse Indus — Des. et nunc operaris in sanctis. Ideoque tibi sit gloria... Amen.

43. (Fol. 194-200) Vita S. Sebaldi conf. = *BHL*. 7535.

44. (Fol. 202-206) De S. Verena virg. = *BHL*. 8541.

45. (Fol. 206-211) Miracula quaedam quae post mortem eius contigerunt = *BHL*. 8542.

46. (Fol. 212-223) Vita S. Wenceslai mart. ac ducis Bohemiae = *BHL*. 8827, 8828.

« In capite primo per turpem aliquam lituram novem vel decem lineae priores penitus fuerunt expunctae... » *Inc. ergo : christianissimo autem patre duce Wratislao — Des. aut cuius gentis esset sanctus Wentzeslaus. Nescientibus | « reliqua in nostro codice desiderabantur ».*

47. (Fol. 224-226) Passio S. Colomanni mart. = *BHL*. 1881.

48. (Fol. 226-227^v) Miracula quae post translationem circa eius tumbam in monasterio Melicensi per eundem sanctum gloriose patrata sunt = *BHL*. 1882.

49. (Fol. 227^v) De S. Gothalmo socio peregrinationis S. Colomanni.

« Ex chronologiis foundationis monasterii Melicensis. »
 Pauca dumtaxat. — Inc. *Huius sancti viri Colomanni socius fuit S. Gothalmus* — Des. *meruit reilluminare* ...

50. (Fol. 230-232^v) De translatione S. Pauli primi eremitae in Ungariam = *BHL*. 6598.

51. (Fol. 236-245^v) Vita B. Elizabet virg. olim in Rütli Constantiensis diocesis.

« Conscripta a domino Conrado praeposito monasterii in Walsee, eiusdem diocesis, canonic. regular. ordinis S. Augustini, eiusdem beatae virginis confessario. » — Inc. *Anno Domini 1420 in die S. Catharinae hora matutinali obiit* — Des. *et habitavit in Hürulingen*. — Allis verbis inc. et des. Vita germanica a Conrado Kügelin praeposito Waldseensi conscripta, quam ed. A. BIRLINGER, in *Alemannia*, t. IX (1881), p. 275-92; cf. t. X (1882), pp. 81-109, 128-37.

52. (Fol. 248-251^v) Vita S. Conradi ep. Constantiensis = *BHL*. 1917.

Reliquis omissis, des. *quod hinc spe hinc re egenum consequitur* (= *P.L.*, c. 15 extr.). « Reliqua miracula taedii ac prolixitatis vitandae gratia omisimus. »

53. (Fol. 254-263) De S. Virgilio ep. Salisburgensi = *BHL*. 8680-8683.

Quibusdam omissis vel leviter mutatis.

54. (Fol. 264-264^v) De S. Saturnino mart.

Inc. *Saturninus ab apostolorum discipulis episcopus ordinatus in urbem Tolosanam directus est. Cum autem, ipso ingrediente, daemones a responsis cessarent* — Des. *Saturninus vero gladio capite truncatur*.

55. (Fol. 267-275) Vita B. Hartmanni ep. Brixinensis = *BHL*. 3758.

« Descripta ab exemplari quod Brixinae asservatur. »

56. (Fol. 276-278^v) De S. Schaetzelino solitario olim diocesis Trevirensis.

HERBERTUS Turrium Sardiniae episcopus, *De Mirac.* l. I,

c. 6 (*P.L.*, t. CLXXXV, p. 455-59, c. 3-7; *Act. SS.*, Aug. t. II, p. 178-80 num. 2-10).

57. (Fol. 282-285) De Dominico solitario quodam Hiberniae ex eodem libro visionum Clarevallensium c. 34.

HERBERTUS, l. II, c. 1 (*P.L.*, t. c., col. 1307-14).

58. (Fol. 286-289) De domno Eskilo Lugdunensi (al. Londunensi) archiepiscopo metropolitano in regno Daniae, ex eodem libro cap. 100^o.

Inc. *Iste igitur vir magnus omnique honore dignissimus* —
Des. *ab ipso venerabili sancto patre audivimus.*

59. (Fol. 290-295) Narratio de raptu Baronti et reditu animae = *BHL.* 997.

60. (Fol. 296-301^v) Visio Wetini monachi Augiensis.

Oratione soluta.

61. (Fol. 302-317^v) Visio Mugdali (id est Tnugali) militis cuiusdam Hyberniae.

CODEX 1177 (olim 1421)

Chartaceus, foliorum sign. A et 1-136 (0^m, 189 × 0, 142), exaratus saec. XVII.

In bibliothecam translit anno 1828 ex dono D. Hermes.

1. (Fol. 1-48) Vita piaie Lutgardis de Aquiria sanctissimae monialis = *BHL.* 4950.

2. (Fol. 49-64) Vita beatissimae virg. Elisabeth de Spalbeec = *BHL.* 2484.

3. (Fol. 65-80^v) Vita Christinae ancillae Christi, cognomento mirabilis = *BHL.* 1746.

4. (Fol. 81-136^v) Vita Ivettae devotae reclusae prope Hoyum = *BHL.* 4620.

CODEX 1178 (olim CCCLXI)

Chartaceus, foliorum sign. 238 [omissis numeris 146-150] (0^m, 285 × 0, 210), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. 1, scripsit manus saec. XV/XVI: *Codex monasterii Beate Marie ad martyres prope Treverim super litus Moselle. Q. 1.* Bibliothecae publicae ab anno 1803.

1. (Fol. 1-5^v) Passio SS. mm. Gereonis, Victoris, Cassiani et Florentii = *BHL.* 3446.

2. (Fol. 5^v-10) Passio S. Eliphii mart. Christi = *BHL.* 2481.

Des. *Fideles namque... ab infidelibus, Christo donante, victoriam sumpserunt.* Cf. *Act. SS.*, num. 12 extr.

3. (Fol. 10-28) Vita B. Galli ab. = *BHL*. 3247.
Deest prologus.
4. (Fol. 28-34^v) Miracula B. Galli ab. = *BHL*. 3248, 3249.
Deest clausula: *Obsecramus...*
5. (Fol. 34^v-37^v) Vita SS. Severi, Vincentiae atque Innocentiae = *BHL*. 7681.
6. (Fol. 37^v-39) De translatione Severi, Vincentiae atque Innocentiae sanctorum = *BHL*. 7682.
7. (Fol. 39-45) Passio undecim milium Virginum = *BHL*. 8428-8430.
8. (Fol. 45-49^v) Vita B. Severini archiep. Coloniensis = *BHL*. 7647.
9. (Fol. 49^v-51^v) Translatio S. Severini ep. = *BHL*. 7648.
10. (Fol. 52-62) Vita S. Huperti ep. = *BHL*. 3994.
Desunt epistula et prologus.
11. (Fol. 62-71^v) Vita S. Livini ep. et mart. = *BHL*. 4960.
Deest prologus.
12. (Fol. 71^v-77) Vita S. Pirminii ep. et conf. = *BHL*. 6855.
Deest prologus.
13. (Fol. 77-81^v) Vita S. Florini conf. = *BHL*. 3064.
14. (Fol. 81^v-87^v) Vita S. Leonardi conf. = *BHL*. 4862-4865.
15. (Fol. 87^v) <Vita S. Livini> = *BHL*. 4960.
Deest prologus. Reliquis omissis, des. sub initio c. 3:
Nocte quadam dominica dum in stratu suo regali liber (sic) perornato |
16. (Fol. 88-91) Passio S. Mennae mart. = *BHL*. 5921.
17. (Fol. 91-101^v) Vita S. Maclovii = *BHL*. 5119.
Desunt epistula et prologus.
18. (Fol. 102-104^v) Vita S. Clementis primi Metensium ep. et conf. = *BHL*. 1859.
19. (Fol. 105-115^v) Vita S. Trudonis conf. = *BHL*. 8321.
Reliquis omissis, des. *dum [h]is qui sancto patri reus fuerat quod petiit obtinere praevaluit.*
20. (Fol. 115^v-120) Passio S. Marculi mart. = *BHL*. 5271.
21. (Fol. 120-124) Vita S. Bylihydae abb. = *BHL*. 1332.
22. (Fol. 124-131) Vita B. Antidii = *BHL*. 566.
Deest prologus.

23. (Fol. 131-134^v) Vita S. Petri Alexandrini ep. et mart. = *BHL*. 6696.

24. (Fol. 134^v-145^v) Passio S. Anastasiae mart. = *BHL*. 1795, 118, 8093, 401.

Deest prologus (*Omnia*)...

25. (Fol. 151-169^v) De B. Eligio ep. et conf. = *BHL*. 2474.

Liber I, et quidem absque prologo.

26. (Fol. 169^v-172^v) De S. Agerico Wyrduensi ep. = *BHL*. 144.

27. (Fol. 172^v-175) Passio S. Longini mart. = *BHL*. 4965.

28. (Fol. 175-181) Passio SS. Fusciani, Victorici et Gentiani mm. = *BHL*. 3227.

29. (Fol. 181-183) Passio S. Columbae virg. et mart. = *BHL*. 1893.

30. (Fol. 183-186) Vita S. Gregorii presb. et mart. = *BHL*. 3677.

31. (Fol. 186-189^v) Passio S. Victoriae virg. et mart. = *BHL*. 8591.

32. (Fol. 189^v-191) Passio Domitillae, Euphrosynae et aliorum = *BHL*. 6066.

33. (Fol. 191-200) Vita S. Eucharrii primi Treverensis archiep. et conf. = *BHL*. 2655.

Deest prologus.

34. (Fol. 200-202) Passio S. Pontiani mart. = *BHL*. 6891.

35. (Fol. 202^v-203) Sermo in festivitate S. Beati conf.

Inc. *Hodierna solemnitas, fratres carissimi, quam nobis auctor atque opifex humanae salutis...*

36. (Fol. 220-221) De ortu et conversione beatissimae Barbarae virg. et mart.

Inc. *Erat tempore Maximiani imperatoris gentilis quidam, Dioscorus nomine* — Des. *Dicunt ei: « Pater tuus », et cetera ut in historia Lombardica habetur usque in finem.*

37. (Fol. 221^v-222) Exemplum.

Inc. *Quidam vir comes Saxoniae inimicum suum* — Des. *impetret nobis salutarem finem.* Cf. *BHL*. 971.

CODEX 1179 (olim CCCLXX)

Chartaceus, foliorum sign. 1-269 (0^m, 287 × 0, 205), paginis bipartitis exaratus variis manibus saec. XV.

Erat olim *Liber domus Beate Marie in Clusa Eberhardi* (ita in interiore tegumento).

1. (Fol. 1-1^v) Passio S. Pontiani mart. = *BHL.* 6891.
2. (Fol. 1^v-9^v) Vita S. Mauri ab. discipuli S. Benedicti ab. = *BHL.* 5773.
3. (Fol. 9^v-12^v) Passio S. Priscæ virg. et mart. = *BHL.* 6926.
4. (Fol. 12^v-16^v) Passio S. Vincentii levitæ et mart. = *BHL.* 8628-8630.
5. (Fol. 16^v-32^v) Passio S. Sebastiani mart. = *BHL.* 7543.
6. (Fol. 32^v-34^v) Passio S. Felicis mart. = *BHL.* 2865.
7. (Fol. 34^v-35) Vita S. Felicis conf. = *BHL.* 2885.
8. (Fol. 35-37^v) Passio S. Polycarpi mart. = *BHL.* 6870.
9. (Fol. 37^v-40) Passio S. Præiectionis mart. = *BHL.* 6917.
10. (Fol. 40) <Passio S. Timothei> = *BHL.* 8294.

Solus prologus cum primis verbis Passionis.

11. (Fol. 46^v-48^v) Miracula de beatissimo Laurentio = *BHL.* 4776, 4777, 4789, 4787.

Ante *BHL.* 4787, insertum est Miraculum, quod inc. *In pago Wastinensi ecclesia, Collecta nomine, habetur tria continens altaria* — Des. *Custodiamus diligenter hanc gratiam... Amen.*

12. (Fol. 67-71) Passio S. Stephani papæ et mart. = *BHL.* 7845.
13. (Fol. 71-87^v) Vita S. Helenæ = *BHL.* 3772, 3777.
Deest pars prologi I et prologus II atque alia etiam resecta sunt non pauca.
14. (Fol. 88-90) De revelatione S. Stephani protomart. = *BHL.* 7854.
15. (Fol. 90-92) Translatio S. Stephani protomart. de Hierosolyma in Constantinopolitanam civitatem = *BHL.* 7858.
16. (Fol. 92-95) Translatio S. Stephani protomart. de Constantinopoli ad urbem Romam = *BHL.* 7883.
17. (Fol. 95-95^v) Translatio S. Materni archiep. Treverensis, Coloniensis et Tongrensis = cod. 1152¹.
18. (Fol. 95^v-100) Vita S. Arnulphi Metensis ep. = *BHL.* 692.

Deest clausula (*Ecce reverendissime...*).

19. (Fol. 100-100^v) Vita S. Eusebii presb. et conf. = *BHL.* 2740.
20. (Fol. 101-102^v) Passio S. Agapiti mart. = *BHL.* 125.

21. (Fol. 103-103v) De S. Maria Aegyptiaca.

Legenda aurea, c. 56.

22. (Fol. 103v-105) Vita S. Helenae reginae.

Inc. ut *BHL*. 3783. — Des. ubi ei sarcophagum porphyreticum mirae magnitudinis et operosae structurae fecit. Cuius meritis... Amen.

23. (Fol. 154v-160v) Vita S. Anthonii sub compendio.

Inc. *Igitur Anthonius nobilibus religiosisque parentibus ab Aegypto oriundus fuit* — Des. et ad beatæ vitæ imitationem ex fructu laboris optimus quisque impellatur.

24. (Fol. 161-198v) Vita B. Elisabeth = *BHL*. 2496.

Deest prologus et nonnulla sunt rescissa.

CODEX 1180 (olim 638)

Chartaceus, foliorum A-D, sign. 1-250, E-F (0^m, 198 × 0, 138), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. B, manu saec. XV: *Codex monasterii gloriosissime virginis Marie in Clusa Everhardi ordinis canonicorum regularium Trev. diocesis*. Anno 1803 transiit in bibliothecam publicam (fol. 1).

Fol. B, descriptus est index libellorum.

1. (Fol. 1-12v) Passio sive martyrium S. Leodegarii ep. et mart. = cod. 1384^a.

2. (Fol. 13-18) Vita S. Nicetii Treverorum archiep. = *BHL*. 6090, 6091.

3. (Fol. 18v-28v) Passio SS. Tirsi ducis et Palmacii proconsulis etc. = *BHL*. 8284.

Deest prologus.

4. (Fol. 28v-44) Vita sive legenda sanctissimi Agricii patriarchae Anthioceni, post Treverorum archiepiscopi = *BHL*. 178.

5. (Fol. 44v-54v) Vita sanctissimi Pictavorum ep. Hilarii = *BHL*. 3885, 3887.

Nonnullis omissis.

6. (Fol. 54v-55) <Adhortatio>.

Inc. *Dilectissimi, sanctorum sollemnitates digna memoria celebrare studeamus* — Des. *digni eius inveniri consortio in saecula saeculorum. Amen.*

7. (Fol. 55v-56v) <Miraculum S. Hilarii> = *BHL*. 3893.

8. (Fol. 56v-59) <Epistula S. Hilarii ad Abram filiam> = *BHL*. 3887 a.

9. (Fol. 59-62^v) Vita S. Gregorii comitis Augustudinensis, postmodum ep. Linconiensis = *BHL*. 3665.

10. (Fol. 63-65) Passio S. Thimothei apostoli, discipuli S. Pauli = *BHL*. 8294.

11. (Fol. 65-69^v) Passio S. Patrocli mart. = *BHL*. 6520.

12. (Fol. 69^v-79^v) Vita sancti et incliti militis Gangolphi martyrisque gloriosi = *BHL*. 3328.

13. (Fol. 233-242^v) Vita S. Lutuini Treverorum archiep. = *BHL*. 4956.

Deest prologus.

14. (Fol. 242^v-244^v) Passio S. Cornelii papae et mart. = *BHL*. 1958.

CODEX 1182 (olim 605)

Membraneus, foliorum sign. 1-392 (0^m, 231 × 0,160), paginis bipartitis exaratus anno 1312 (fol. 391^v).

Fol. 392, manu saec. XIV: *Iste liber pertinet capitulo ecclesiae Sancti Symeonis confessoris Treverensis*. Similia scripta sunt anno 1583 in aliquo ex foliis chartaceis codici praefixis. Anno 1803 transiit in bibliothecam publicam (fol. 1).

Inest *Legenda aurea*.

CODEX 1199 (olim 534)

Chartaceus, foliorum sign. 294 (0^m, 210 × 0,145), exaratus variis manibus saec. XV.

In interiore integumento scripsit manus saec. XVI: *Codex S. Matthiae apostoli*. In bibliothecam civitatis transiit anno 1802 (fol. 1).

Insunt (fol. 96-120^v et 127-131) multa ex epistula spuria *BHL*. 3868 excerpta, et (fol. 121-127) epistula item spuria *BHL*. 3867 de S. Hieronymo.

CODEX 1203 (olim LVIII)

Membraneus, foliorum A, B et sign. 1-160 (0^m, 174 × 0,125), exaratus variis manibus saec. XII-XV.

Codicem fuisse monasterii Sancti Matthiae docent annotationes saec. XV (fol. A) et saec. XII (fol. 118^v) scriptae, quae partim sunt erae. Anno 1827 in bibliothecam transiit ex dono Hermes.

1. (Fol. 119-126, saec. XV) Vita S. Iudoci conf. = *BHL*. 4511.

2. (Fol. 127-138, saec. XII) Vita S. Aegidii = *BHL*. 93.

Deest prologus,

3. (Fol. 139-154, saec. XII) <Adventus et exceptio S. Benedicti in agrum Floriacensem> = *BHL*. 1117.

Folii perditis, des. mutila : quae servos suos iusta petentes audire consuevit (= *Act. SS.*, num. 11 med.).

4. (Fol. 155-159^v, saec. XV) Vita beatissimi Marcelli episcopi civitatis Parisiorum = *BHL*. 5248.

CODEX 1216 (olim 558)

Chartaceus, foliorum A, B et sign. 1-315 (0^m, 282 × 0, 205), paginis bipartitis exaratus varils manibus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XVI: *Liber Fratrum canonicorum regularium conventus Cluse Eberhardine et domus gloriosissime Deipare virginis Marie prope Vitellium Treverensis diocesis*. Anno 1803 transiit in bibliothecam publicam (fol. A).

1. (Fol. 115-156^v) Vita S. Francisci sicut composuit venerabilis doctor et cardinalis Bonaventura = *BHL*. 3107.

2. (Fol. 156^v-172) Quaedam de miraculis ipsius post mortem ostensis = *BHL*. 3109.

Sequitur (fol. 172-173^v) Testamentum S. Francisci; (fol. 173^v-176^v) Regula eiusdem prima; (fol. 176^v-185^v) Regula secunda eiusdem (pro monialibus); (fol. 185^v-189) Regula tertia, fratrum et sororum de paenitentia.

3. (Fol. 221-231) Vita S. Willibrordi ep. = *BHL*. 8935-8937.

CODEX 1240 (olim CCCXCVIII)

Membraneus, foliorum A et 118 (circ. 0^m, 310 × 0, 195), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Fol. 1, manu saec. XV: *Liber monasterii Beate Marie Virginis in Evertzcluse ordinis canonicorum regularium Treverensis diocesis*. Ibid.: *Istum librum donaverunt ad monasterium nostrum executores magistri Io. de Amelburg*. Bibliothecae publicae ab anno 1802.

(Fol. 39-90) Vita B. Bernhardi ab. Clarevallensis = *BHL*. 1211, 1212, 1214-1216.

CODEX 1271 (olim 726)

Membraneus, foliorum A et 125 (circ. 0^m, 165 × 0, 125), exaratus variis manibus saec. XIV/XV.

Fol. 1, manu saec. XV: *Liber domus Albani prope Treverim*. Bibliothecae publicae ab anno 1802.

Insunt in initio breves narrationes de Sanctis, quas paucis recensuisse satis erit.

1. (Fol. A^v) <De S. Francisco>.

Inc. orabat aliquando Franciscus Dei servus...

2. (Fol. A^v) <Dicta Pastoris abbatis et aliorum>
3. (Fol. 1) De institutione ordinis Cisterciensis.
4. (Fol. 1-3) De S. Bernardo.
5. (Fol. 3-4) De B. Augustino ep. (Hipponensi).
6. (Fol. 4^v-5) <De S. Lamberto ep. Traiectensi>
7. (Fol. 5-5^v) De S. Crisanto et Daria.
8. (Fol. 5^v-8^v) De B. Dominico.
9. (Fol. 8^v-9) De B. Petro mart.
10. (Fol. 9^v) De B. Thoma.
11. (Fol. 10) De S. Francisco.

Inc. Dum apud Alexandriam servus Dei Franciscus aliquando cum quodam honesto viro hospitatus fuisset...

12. (Fol. 10^v-12) De S. Adalberto (Egmondano).

Inc. Legimus in cronica regum Angliae quod Alcmundus vir strenuus ac vere catholicus originem traxerat de veterum Saxonum nobili prosapia — Des. non absorbit ultio, sed in meliorem statum exulit pia correctio.

13. (Fol. 12^v-13) De B. Marciale.

Inc. Beatus Marcialis de tribu Benjamin adhuc puer adolescens...

14. (Fol. 13^v-14) De S. Theodoro (tirone).
15. (Fol. 14-16^v) De S. Martino (ep. Turonensi).
16. (Fol. 16^v-17^v) (Exempla quaedam ex Vitis Patrum etc.).
17. (Fol. 18-20^v) De B. Maria Magdalene.
18. (Fol. 21-22) De B. Martha.
19. (Fol. 22-23^v) De S. Cristina virg.
20. (Fol. 24-24^v) De S. Eufemia.
21. (Fol. 24^v-25^v) De S. Iuliana (virg. et mart. Nicomediensi).
22. (Fol. 25^v) De S. Appollonia.
23. (Fol. 25^v) De S. Scolastica.
24. (Fol. 26-27) De undecim milibus virginum.
25. (Fol. 27-27^v) De S. Gertrude virg. (Nivialensi).
26. (Fol. 27^v-29^v, et 29^v-30^v) De B. Elyzabeth (lantgravia Thuringiae).
27. (Fol. 31-32^v, 34) De S. Barbara.

28. (Fol. 33) <De S. Symphorosa>.
 29. (Fol. 33-33^v) <De S. Felicitate cum vii filiis>.
 30. (Fol. 34-36) De conceptione B. V. Mariae.

Inc. *Anselmus Cantuariensis archiepiscopus et pastor Anglorum coepiscopis suis...*

31. (Fol. 36^v) De S. Iustina virg.

CODEX 1286 (olim L)

Membraneus, foliorum A-E et sign. 93 (0^m, 236 × 0, 160) exaratus anno 1084.

Fol. 90^v: *Anno Dominice incarnationis MLXXXVIII scriptum est hoc volumen ab Arnolde scolari precipiente Wolframmo pio ac venerabili abbate Prumiensis cenobii. Fol. A: Codex hic ms. Monasterii Prumiensis, modo bibl. publ. civ. Trevirensis, ex liberalitate singulari D. Hermes, Treviri, acquisitus. 1822. Cf. M. G., Scr. t. I, p. 539, et t. II, p. 435.*

(Fol. 53-60) <Vita Caroli Magni auct. Einhardo> = *BHL*. 1580.

CODEX 1341 (olim XXX)

Membraneus, fol. 245 (0^m, 245 × 0, 160), exaratus variis manibus saec. XII et XIII in.

Fol. 193, in margine inferiore, manu saec. XIII in.: *Mater Ide Lismudis fecit hec scribi. Anima eius requiescat in pace. Et, fol. 192^v, quinque versus:*

Summus honor celi, spes grata, Maria, fidei.

Filius ipse pater, remanes in virgine mater.

Hoc opus explerunt Aleith Claricia; querunt

Inde sibi veniam, te venerando piam.

Qui te sustulerit hunc anathema ferit.

Dein, manu saec. XV: *Praedictum librum explerunt Aleith et Claricia. In quo feminarum coenobio scriptus fuerit, non certo constat; ut videtur, in Palatiolo (Pfalzel). Postea fuit Codex S. Matthiae prope Treviros (ita in exteriori tegumento). Bibliothecae publicae ab anno 1803 (fol. 1).*

1. (Fol. 1-38) Vitae sanctorum Patrum eremitarum = *BHL*. 6524.

Hic est ordo capitum: prologus, c. 1, 15, 16, 12-14, 7-9, 11, 6, 20, 2, 5, 18, 19, 21-27, 30, 4, 17, 10, 3, 31-33.

2. (Fol. 38-62) Vita S. Antonii monachi ab Athanasio ep. edita = *BHL*. 609.

Deest epilogus Evagrii.

3. (Fol. 62-65^v) Vita S. Pauli primi heremitae a Iheronimo edita = *BHL.* 6596.

4. (Fol. 66-69) Narratio Iheronimi presb. de captivo monacho = *BHL.* 5190.

5. (Fol. 69-79^v) Vita S. Hilarionis = *BHL.* 3879.

6. (Fol. 79^v-84) Vita S. Symeonis monachi = *BHL.* 7957.

7. (Fol. 84-87) Vita S. Frontonii = *BHL.* 3189.

8. (Fol. 87-90) Vita S. Victorini = *BHL.* 7659, 7660.

9. (Fol. 90-188^v) <Verba seniorum> = *BHL.* 6527, 6529, 6530.

Inc. libellus I libri *BHL.* 6527: *Dixit abbas Evagrius: Nunciatum est cuidam monacho mors patris sui...*

Post ultima verba *BHL.* 6530 additae sunt (fol. 188^v-192) quaedam aliae narratiunculae ex Vitis Patrum excerptae, quarum ultima est caput ultimum libri *BHL.* 6538.

10. (Fol. 193-195^v) Prologus in Passionem SS. martyrum Trevirensium.

Inc. *Post orbis dispositionem cunctarumque rerum ordinationem, ut sacra nobis refert scriptura, Deus hominem de limo terrae formavit...* In hoc prologo, quod non magni est momenti, multis verbis celebrantur laudes Treverensis urbis et sedis, inserto etiam privilegio Agricii episcopi, id est litteris spurii Silvestri papae: *Sicut in gentilitate...*

11. (Fol. 195^v-204) Passio SS. Tyrsi ac sociorum eius.

Inc. *Igitur ferocissimi christianorum persecutores Diocletianus et Maximianus Romanum tenentes imperium maximas persecutiones summaque tormenta per se suosque ministros Christi fideliter intulerunt—Des. Hac de causa Treveri(s) librorum copia et plurima monasteriorum ornamenta perierunt, et idcirco multorum sanctorum episcoporum necnon et istorum martyrum et aliorum multorum nomina reperiri postea non potuerunt. Anno autem dominicae incarnationis CCXCI sub Maximiano Augusto administrante Rictiavaro praefecto praedicti martyres passi sunt, ad laudem...* Inest in media Passione (fol. 198) lemma: *Passio SS. Palmatii ac sociorum eius.*

CODEX 1343 (olim XXXIII)

Partim membraneus, partim chartaceus, foliorum 169 (0^m, 279 × 0, 203). Constant conglutinatis tribus codicibus exaratis saec. XIV, XV et XVI. Primus erat olim ecclesiae sancti Paulini Treverensis (cf. fol. 1, 31, 32, 55); alter erat *Liber fratrum Carthusiensium domus montis sancti Beati prope Confluentiam* (fol. 56, manu saec.

XV); tertius etiam erat Sancti Paulini. Totum volumen bibliothecae publicae dono dedit Hontheimius.

III. Folia membranacea 129-168, exarata saec. XVI in.

1. (Fol. 129-151) Collatio super urbis recommendatione, S. Paulini apparitione atque ecclesiae ipsius religione = *BHL*. 6568.

Praemissa est salutatio, quae inc. <C>lero devoto populoque urbis Trevericae magnifico Fridericus... Cf. KEUFFER-KENTENICH, *Verzeichnis*, VIII, p. 19.

2. (Fol. 154-164) <Passio SS. Martyrum Treverensium> = *BHL*. 8284.

Deest prologus. Reliquis omissis, des. *accepit aliquis ex ipsis fratribus os sanguinolentum* (= *Act. SS.*, num. 25 med.). In multis pagellis relictum est amplum spatium vacuum, in quo scilicet picturae adderentur.

CODEX 1346 (olim XXIX)

Chartaceus, foliorum 191 (0^m, 279 × 0, 202), exaratus variis manibus saec. XV.

Erat olim *Collegii Trevirensis Soc. Iesu* (fol. 1).

1. (Fol. 76-81^v) Passio S. Simetrii mart. = *BHL*. 7966.

2. (Fol. 82-85^v) Sermo Luciani presbiteri ad Hermesium episcopum de inventione corporis S. Stephani protomartyris Christi = *BHL*. 7854, 7856.

3. (Fol. 85^v-119) Narratio Leontii ep. Neapoleos Ciprorum insulae in vitam S. Iohannis Eleymonis Alexandrini ep. = *BHL*. 4388.

4. Fol. 119-132) Liber Severi Sulpicii de vita et operibus gloriosissimi ac beatissimi Martini Turonensis archiep. et conf. Christi = *BHL*. 5610.

5. (Fol. 132^v-137^v) (Sulpicii Severi epistulae de S. Martino) = *BHL*. 5611-5613.

6. (Fol. 138-166^v) Dialogus Sulpicii et Galli de virtutibus sanctissimi Martini Turonensis archiep. = *BHL*. 5614-5616.

Reliquis omissis, des. *cena debetur*. (Dial. III, c. 17 sub init.).

7. (Fol. 166^v-169^v) (Gregorii Turonensis narrationes de S. Martino) = *BHL*. 5619 - 5623.

CODEX 1349 (olim XXXII)

Chartaceus, foliorum 341 (0^m, 278 × 0, 204), exaratus variis saec. XV et XVI in.

Erat olim *Codex monasterii S. Mauricii in Tholegia proprius 1631* (fol. 4). Anno 1819 in bibliothecam transiit ex dono D. de Cohausen Confluentini (fol. 3^v).

(Fol. 269-341^v) *Passionale de sanctis* = *BHL*. 9035.

Ipsa *Legenda aurea*, cuius index integer praemissus est, fol. 269-270. Sequuntur sola c. 1-38, neque ultimum hoc caput integre exscriptum est.

CODEX 1353 (olim 1444).

Chartaceus, foliorum A-D et 303 (0^m, 215 × 0, 142), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XVI: *Iste liber pertinet fratribus regularibus in Insula in opposito Valender*. Postea fuit Collegiorum Societatis Iesu primo Treverensis, deinde Confluentini (ibid., cf. fol. 1).

1. (Fol. 1-24) Memorabile gestum de prodigiosa instauratione capellae in Frauwenkyrchen in honore gloriosissimae Dei genitricis virginis Mariae = *BHL*. 5394.

2. (Fol. 25-33^v) *Vita S. Symeonis conf.* = *BHL*. 7963.

Deest prologus.

3. (Fol. 37-49) <*Vita SS. Eucharrii, Valeri et Materni episcoporum*> = *BHL*. 2655-2657.

Sequuntur sex versus, qui inc. *Quam bene concordēs... et des. sanctus metator adorna*.

4. (Fol. 49-54^v) *Sermo Theoderici sacerdotis ac monachi legendus in festivitate S. Eucharrii episcopi*.

Inc. *Quotiescumque, fratres carissimi, salutis nostrae exordia spiritalis profectus gratia ad memoriam nobis revocamus* — Des. *quatenus apud Omnipotentem sentiamus interventores quos meruimus habere doctores*.

5. (Fol. 59-59^v) Haec scribit B. Gregorius papa in *Dialogo de S. Severo presb. et conf.*

Dial. I, 12.

6. (Fol. 59^v-68^v) <*De translatione et miraculis S. Severi*>.

Inc. prol. *Imperatori aeterno militantibus semper est frequentanda memoria beatorum militum* — Inc. *Ceterum translationem beati Severi placuit prius tangere paucis, ut*

plane nobiscum gaudeant posteri de cognita veritate tanti intercessoris. Translatum ergo hunc sanctum sciat omnis posteritas per Robertum Trevirorum archiepiscopum ex Valeria provincia Italiae — Des. Exinde, caelitus omni dolore fugato, surgit, ambulat, in caelum manus expandit et pio concentu devotam reddit omnem ecclesiam.

CODEX 1372 (olim 1316)

Membraneus, paginarum sign. 1-277 (0^m, 191 × 0, 138), exaratus variis manibus saec. XI/XII et saec. XII.

Pag. 241 manu saec. XII: *Codex sancti Martini Treviris*. Subiunctum est ibid.: *modo Antonii Oehmbs ss. litt. professoris 1805*. Pag. 3: *Bibl. publ. civ. Trev. ex dono D. Ph. Schmidt Treviri 1830*. Pag. 1, descriptus est saec. XII index libellorum.

1. (Pag. 2-33) Vita S. Gangolfi mart. = *BHL*. 3328.

2. (Pag. 33-69) Vita S. ^vOdalrici conf. Christi = *BHL*. 8362.

Desunt prologus et epilogus.

3. (Pag. 69-83) Vita et Passio S. Kiliani mart. = *BHL*. 4661.

Deest prologus.

4. (Pag. 83-92) Passio S. Victoris mart. = *BHL*. 8570.

5. (Pag. 92-97) Passio SS. Felicitatis et Perpetuae = *BHL*. 6634.

6. (Pag. 98-117) Passio SS. Virginum undecim milium = *BHL*. 8428-8430.

7. (Pag. 117-158) Passio S. Anastasiae = *BHL*. 1795, 118, 8093, 401. Dec. 24.

8. (Pag. 158-170) Passio S. Teclae virg.

O. VON GEBHARDT, *Passio S. Theclae* (Lipsiae, 1902), p. 2-126 (recensio Bb).

9. (Pag. 170-198) Vita vel Passio B. Lantberti ep. et mart. = *BHL*. 4683.

10. (Pag. 198-203) Passio Gervasii et Prothassii = *BHL*. 3514.

11. (Pag. 203-215) Passio SS. Thebeorum martyrum Geononis, Victoris, Cassii et Florentii atque sociorum eorundem = *BHL*. 3446.

12. (Pag. 216-234) Passio SS. mm. Nigasii ep., Quirini presb., Scuviculi diac. = *BHL*. 6081.

13. (Pag. 235-239) <Vita S. Severini episcopi> = *BHL*. 7652.

Inc. *Beatissimus igitur Severinus Trevirorum archiepiscopus...*

14. (Pag. 241-247) Prologus in Passionem SS. mm. Trevirorum = cod. 1341¹⁰.

15. (Pag. 247-263) Passio S. Tirsi ac sociorum eius = cod. 1341¹¹.

Inest idem lemma in media Passione (pag. 252).

16. (Pag. 264-277, saec. XII/XIII) Quaedam Miracula S. Oswaldi martyris, regis Anglorum.

BEDAE *Hist. eccl.* l. III, c. 1-3, 5 (pars altera), 6, 9-13, 14 (initium usque ad: *antecessoribus suis aequandum*).

CODEX 1374 (olim CCLXX)

Chartaceus, foliorum A et sign. 242 (0^m, 329 × 0, 205), exaratus saec. XVI.

Fol. A, manu saec. XVII: *Sum Clusae Eberhardi* (cf. fol. 90). Bibliothecae publicae ab anno 1803 (fol. 1).

Fol. A, descriptus est manu saec. XVI index libellorum.

1. (Fol. 1-22) Vita, ortus, processus et terminus sancti patris nostri Augustini ep. et doctoris ecclesiae praecipui.

Inc. *Augustinus, genere Afer, civis Thagastensis, patre Patricio, matre Monica, anno dominicae incarnationis CCCVII ... natus est mundo* — Des. *Hic igitur Augustini terminus, hic vitae exitus fuit. Cuius intercessione nos... Amen. Cf. BHL. 788.*

2. (Fol. 22-29^v) Vita S. Augustini ep. patris nostri et ecclesiae catholicae doctoris eximii = *BHL*. 788.

3. (Fol. 29^v-31) Translatio S. Augustini ep. de Hyppone ad Sardiniam.

Inc. *Beatissimus Augustinus, supernorum civium limpidissimus indagator* — Des. *ibique honorifice usque ad annum dominicae incarnationis DCCXX iacuit.*

4. (Fol. 31-33) De secunda translatione S. Augustini ep. de Sardinia videlicet ad Papiam.

Inc. *Defunctus beatus Augustinus in civitate sua Hypponensi tertio obsidionis mense* — Des. *in civitate Ventura debito cum honore collocavit.*

5. (Fol. 33-33^v) Miraculum quoddam.

Inc. *Rex quidam Franciscus nomine...* — Des. *Perfecta et consummata feliciter est haec ordinatio per supra memoratum summum pontificem Iohannem XXII circa annum dominicae incarnationis MCCC ad honorem... Amen.*

6. (Fol. 38^v-41) Quaedam miracula divinitus ad honorem S. Augustini fidelibus exhibita.

Inc. *In monasterio quodam quod Elemosina dicitur monachus quidam in profesto solemnitate sancti Augustini raptus in spiritu* — Des. *praemissa utcumque potuit compilavit. Sequitur narratio BHL. 801 (des. in aqua).*

7. (Fol. 69^v-73) Vita S. Monicæ genitricis gloriosi doctoris Ecclesiae S. Augustini ep.

Inc. *Sancta et venerabilis Monica sanctissimi patris Augustini mater ex honestis et secundum saeculi dignitatem non infimis parentibus progenita* — Des. *ut muneribus gloriae suae perennis digna inveniretur. Ad quam nos... Amen.*

8. (Fol. 73-75^v) Translatio corporis S. Monicæ ex Ostiis Tyberinis ad urbem Romanam.

Inc. *Defuncta igitur beata ac venerabilis Monica sepulturae tradita est* — Des. *contemplari mereamur. Quod ipse... Amen.*

9. (Fol. 75^v-79^v) Vita gloriosi Christi mart. S. Gangolphi = *BHL. 3328.*

10. (Fol. 98^v-102^v) Passio SS. Fusciani, Victorici et Gentiani mart. = *BHL. 3224.*

11. (Fol. 102^v-110^v) Passio SS. innumerabilium martyrum Trevirorum.

Inc. *prol. Inclita et gloriosa Trevirorum civitas* — Inc. *Anno igitur dominicae incarnationis CCXCI Maximianus imperator propter frequentes Gallorum tumultus* — Des. *mereamur gaudia sempiterna. Quod ipse nobis praestare dignetur... Amen.*

12. (Fol. 111-114^v) Vita et Passio sanctissimæ virg. et mart. Katherinae.

Inc. *Erat in partibus Alexandriae in civitate Solomina rex quidam dives et gloriosus, Costus nomine* — Des. *Unde gavius Deo et beatae Katherinae gratias referebat pro hac sibi exhibita miseratione.*

13. (Fol. 124^v-139) Passio S. Barbaræ virg. et mart. Christi.

Inc. *Anno dominicae incarnationis CCXXV, postquam Alexander Romanorum imperator piis Mamneae matris*

suae precibus victus — Des. nobis concedat post huius vitae terminum perennis vitae gaudium. Amen.

14. (Fol. 139-140) Passio S. Cornelii papae et mart., unius de quatuordecim principalibus auxiliatoribus = *BHL.* 1958.

15. (Fol. 140-148^v) Gesta et Passio S. Lamberti ep. et mart. = *BHL.* 4686.

16. (Fol. 148^v-151^v) Vita S. Huperti ep. = *BHL.* 4002.

17. (Fol. 151^v-152) Gesta et Passio S. Quirini mart. et tribuni.

Inc. Quirinus tribunus martyr passus est Romae persecutione Traiani — Des. Balbina autem... in virginitatis proposito permansit.

18. (Fol. 152^v-154) Translatio S. Quirini mart. et filiae eius Balbinae.

De translatione Nussiam facta. — Inc. Cum beatus Leo papa sanctam Romanam ecclesiam olim feliciter gubernaret, habebat idem papa quandam germanam — Des. a Mauri monasterio ad locum ubi nunc sunt honorifice sunt reliquiae praedictae relatae. In quo loco... Amen.

19. (Fol. 154-161) Conversio et Passio SS. decem milium mart.

Inc. prol. Salvatore nostro domino [domino] Iesu Christo, aeterni Dei filio, in mundo apparente — Inc. Adrianus igitur et Anthonius imperatores Romani, dum ipsius imperii gubernarent habenas, accidit ut duae nationes eis subiectae — Des. qui glorioso martyrio coronavit sanctos suos martyres crucifixos, qui cum Deo patre... Amen. Cf. BHL. 20 b.

20. (Fol. 165^v-167^v) Vita S. Lubentii conf. discipuli S. Maximini = *BHL.* 4968.

21. (Fol. 167^v-169^v) Vita S. Castoris conf. discipuli S. Maximini ep.

Excerpta ex BHL. 1642. Inc. Praeclarae igitur indolis puer Castor gerebat in se quasi speculum probitatis futurae — Des. quoniam patronum quem prius non habuit recipere meruit.

22. (Fol. 169^v-171^v) Vita S. Felicis Trevirorum archiep. = *BHL.* 2892.

23. (Fol. 171^v-184^v) Gesta S. Gertrudis virg. = *BHL.* 3493 liber II, 3497, sine prologo.

24. (Fol. 184^v-192) Narratio de purgatorio S. Patricii ep.

Inc. ut BHL. 6511. — Des. Eia nunc, dilectissimi, redeunte milite nostro, recordetur unusquisque nostrum... fere nulla vel minima apparebunt.

25. (Fol. 221-222^v) De adventu patriarchae Indorum ad urbem Romanam = *BHL*. 8145.

26. (Fol. 240-242^v) Vita S. Walburgis virg.

Inc. *Deo dilecta sancta Walburgis virgo, regia stirpe progenita, patrem habuit in armis strenuum, nomine Rychardum* — Des. *Adiuvent nos merita sanctae Walburgis virginis... Amen.*

CODEX 1375 (olim LXXX)

Membraneus, foliorum 48 (0^m, 197 × 0,093), exaratus saec. XII et quidem anno 1186; ita enim fol. 1, manu aequali: *Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo LXXXVI^o indictione IIII^a, conpositus est libellus iste ad honorem beatissimi Mathiae apostoli et sanctorum Iohannis apostoli et evangelistae et patris nostri sancti Eucharrii primi Trebitorum archiepiscopi, Valerii, Materni, Agricii. Quem si quis abstulerit, anathema sit. Amen.*

Erat olim monasterii Sancti Matthiae. Bibliothecae publicae ab anno 1821 (fol. 1).

1. (Fol. 1^v-40) <Lamberti de Legia de miraculis S. Mathiae apostoli libri quinque>.

Inc. praefatio: *Dilectissimis in Christo dominis ac fratribus ecclesiae sancti Eucharrii... Lambertus. Cum ante hoc triennium quartano typo vehementissime laborarem.* Inc. prol. I.

*Qui dare vela nothis pelago committere classem
Veligeraque cupit mare primum lintre secare...*

Des. lib. V:

*Perpetuo meritis coniuncta locosque Mathiae
Unde salus nobis emanet, gloria Christo.*

2. (Fol. 42-48) Vita S. Mathiae apost. apud Treberim quiescentis = *BHL*. 5700.

Deest prologus. Post Amen sequitur: *Haec de vita et actibus beatissimi Mathiae apostoli quae Iudaeo interpretante didici, fideliter expressi, nichil addens, nichil imminuens, sed verba perfida mutans in quibus Iesum Mathiam subvertisse calumpniabatur ubi verba beati Lucae (ex Actibus apostolorum add. man. pr. sup. lin.) posui. Orationem quoque principis sacerdotum, qua adversus eum peroravit, et responsionem sancti, paucis additis aut immutatis, compilavi.*

CODEX 1376 (olim 578)

Chartaceus, foliorum sign. 195 [fol. 10 bis], (0^m, 203 × 0, 140), exaratus variis manibus saec. XVI in. (¹).

Erat olim *Codex monasterii sancti Mathie apostoli extra muros Tr(e-verenses) ordinis S. Benedicti* (fol. 1, manu saec. XVI in.). Transiit in bibliothecam publicam anno 1802 (fol. 5).

Fol. 1, indicem totius codicis descripsit manus quae folia 2-147^v exaraverat.

1. (Fol. 5-11) Liber miraculorum B. Petri apost. = *BHL*. 6663.

2. (Fol. 11-13) Vita vel miracula B. Pauli apost. = *BHL*. 6675.

Sequitur (fol. 13-13^v) hymnus *Praeclara mundi culmina* (= CHEVALIER, *Repert. hymn.* 15288).

3. (Fol. 13^v-24) De virtutibus S. Iohannis apost. et evang. = *BHL*. 4316.

4. (Fol. 24-25^v) Vita S. Zenonis conf. et ep. Veronensis.

Inc. *Igitur Zenon a cunabulis benedictus et a ventre sanctificatus erat et ad hoc pertingere meruit ut et vita sanctus et pastor in populo esse mereretur* — Des. *agitur in Veronense urbe in saecula saeculorum. Amen.*

5. (Fol. 25^v-27^v) Vita S. Ursuari ep. = *BHL*. 8417.

Deest prologus.

6. (Fol. 27^v-29^v) Vita S. Athali ab. a Iona monacho conscripta = *BHL*. 742.

7. (Fol. 29^v-31) Passio trium fratrum, scilicet Claudii, Asterii et Neonis = *BHL*. 1829.

Omissa est ultima sententia (*Habita est...*).

8. (Fol. 31-32^v) Passio SS. Amancii, Getulii, Cerealis et Primitivi mart. = *BHL*. 3524.

(¹) Eadem manus, qua exarata sunt folia 1-147^v, scripsit, fol. 132^v: *Praescriptus sermo* (de SS. Petro et Paulo apostolis) *collectus est ex diversis libris per fratrem Hubertum Colonie ac coram conventu recitatus ipso die beatorum Petri et Pauli apostolorum anno Domini 1508*; fol. 137: *Praescriptus sermo collectus est per fratrem Hupertum Colonie et c. c. r. in die commemorationis sancti patri<s> nostri Benedicti abbatis anno 1509. Deo gratias*; fol. 147^v: *Pr. s. c. est p. fr. Hupertum Colonie et c. c. r. in festo Visitationis beate Marie Virginis anno Domini 1510. Laudetur Deus.*

9. (Fol. 33-37) Vita SS. abbatum Agaunensis monasterii = *BHL*. 142.

10. (Fol. 37-42^v) Passio S. Maximi presb. et mart. = *BHL*. 5850.

11. (Fol. 42^v-43^v) Vita S. Theoderici presb. et mart.

Inc. Tempore illo sicut opera et conversatio eius glorioso ordine vulgata percurrit in populo, dignum est... Hic vero iuxta ordinem saeculi etsi ad nobilitatis titulum eius non accessit origo — Des. Ostendit ergo incursus infirmorum ad tumulum qualis sit ipse in triumpho apud catervam angelorum. Memor sit nostri... Amen.

12. (Fol. 43^v-45) Vita S. Theodolfi presb. et conf.

Inc. Tempore illo sicut per ipsum operatus est Spiritus sanctus... Hic igitur beatus Theodolfus ab ipsis cunabulis normam iustitiae secutus — Des. Illic memoriam habere dignetur pro delictis nostris... Amen.

13. (Fol. 45-46) Vita S. Basoli conf.

Inc. Praeclarum ac divina misericordia omnium Dei filium intendente iusta renovatione — Des. In quo eius solemnitas celebratur die XVI mensis octobris... Amen.

14. (Fol. 46-47^v) <Inscriptiones metricae de S. Martino> = *BHL*. 5624 b, c, d, quibusdam omissis.

15. (Fol. 47^v-48) Vita B. Hilarii ep. Pictaviensis rigmatice = CHEVALIER, *Repert. hymn.* 15342.

16. (Fol. 48-51) Miracula B. Hilarii = *BHL*. 3887.

17. (Fol. 51-51^v) Miraculum nobile de B. Hilario ep. = *BHL*. 3893.

18. (Fol. 52^v-54^v) Vita S. Ursi (episcopi *add. al. m.*) = *BHL*. 8453 b.

In indice (fol. 1) dicitur hic fuisse Ursus ep. Autisiodorensis. Re vera Vita legitur S. Ursi presb. Augustae Praetoriae.

19. (Fol. 54^v-56) Vita B. Memmii ep. = *BHL*. 5910.

20. (Fol. 56-57^v) Vita S. Apri ep. Tullensis.

Inc. Fuit quidam sacerdos, Dei cultor, nomine Aper, clarus parentibus, clarior mente, pulchra facie — Des. Ipse vero beatissimus Aper confessor Christi de hac luce migravit die 17 Kalendarum octobrium. Ter singulis quinque annis lustra tria gessit in pace episcopatum, regnante Domino... Amen. Chrodericus in honorem Apri vita pro animae suae (sic) fieri rogavit et precio redemit.

21. (Fol. 57^v) Hymnus de S. Apro.

*Inc. Festus illuxit hic dies
Sancti Aprī antistitis...*

22. (Fol. 57^v-59) Vita SS. Eucharīi et Valerīi episcoporum Tr(everensium).

Inc. Catholicis populis iocundissimus fructus est revocare memoriae vitam fulgendi sacerdotis... Beatissimus igitur antistes Eucharīus, primus Trevīrorum nobilis urbis episcopus, qui nomine interpretante gratiae magnae vir extitit — Des. et gloriosus apparuit in sanctis suis, regnante Domino... Amen.

23. (Fol. 59-63) Vita S. Aniani ep. et laus virtutum eius ac quemadmodum civitatem suam Aurelianensem liberavit ab Hunis = *BHL.* 473.

24. (Fol. 64-68) Passio SS. Thebaeorum martyrum Gereonis, Victoris, Cassii et Florentii atque sociorum eorundem = *BHL.* 3446.

25. (Fol. 68-74) Vita B. Huberti conf. atque pont. ecclesiae Leodiensis = *BHL.* 3993.

Deest prologus.

26. (Fol. 74-76) <Translatio S. Huberti> = *BHL.* 3995.

27. (Fol. 76-78) Vita S. Burchardi ep. Herbipolensis et conf. = *BHL.* 1483.

28. (Fol. 78-80) Vita S. Agerici ep. Viridunensis et conf. = *BHL.* 144.

29. (Fol. 80-81) Versus Fortunati ep. Pictaviensis ad domnum Agericum ep. Viridunensem laudes eius continentes.

M.G., Auct. antiq. t. IV, 1, p. 73-74.

30. (Fol. 81-90^v) Vita B. Pirminii ep. Metensis et conf. = *BHL.* 6856.

31. (Fol. 90^v-97^v) Vita S. Vedasti = *BHL.* 8507.

32. (Fol. 97^v-99) De virtutibus S. Vedasti = *BHL.* 8510.

33. (Fol. 99-100^v) Omelia in die natali S. Vedasti pont. dicenda ad populum = *BHL.* 8509.

34. (Fol. 100^v-102^v) Passio S. Pelagii mart. = *BHL.* 6615.

35. (Fol. 102^v-107) Passio SS. mm. Mauricii, Exuperii, Candidi, Victoris, Innocentii et Vitalis sociorumque eorundem = *BHL.* 5742.

36. (Fol. 107-108^v) Passio S. Sigismundi regis Burgundiae et mart. = *BHL.* 7717.

Des. Statim integra sanitate recepta revertatur incolumis ad propria, adiuvante Domino... Amen.

37. (Fol. 108^v-112^v) Vita S. Findani = *BHL*. 2982.

Des. se, Domino confortante, abstinuit (= *M.G.*, p. 506, l. 27). *Post multiplices mundani cursus labores, post triumphatum intestacionibus hostem antiquum, de ergastulo carnis ab angelis assumptus est in libertalem gloriae filiorum Dei. Preciosa Dei margarita cathenis iacens in sterquilinio mundi tandem reposita est in diademate regis aeterni (13 kal. marci).*

38. (Fol. 112^v-115) Vita S. Sergii papae primi et conf. = *BHL*. 7597.

39. (Fol. 115-116) Passio SS. Petri et Andreae, Pauli et Dionisiae = *BHL*. 6716.

40. (Fol. 116^v-117^v) Passio SS. Sisinnii, Martirii et Alexandri mart. = *BHL*. 7796.

41. (Fol. 117^v-119^v) Passio SS. Cancii, Canciani et Cancianillae = *BHL*. 1544.

42. (Fol. 119^v-121^v) Passio SS. Calocerii et Parthemii fratrum = *BHL*. 1534.

43. (Fol. 121^v) De S. Iusto ep. Cantuariensi et conf. = *BHL*. 4603.

Sola prima verba usque ad : *Qui primo a beato | Vacat totum folium 122.*

44. (Fol. 123-126) B. Melliti ep. Sardiensis liber de transitu sive assumptione B. Mariae virg. = *BHL*. 5351, 5352.

Inc. prologus : *Melito servus Christi, episcopus ecclesiae Sardiensis, venerabilibus in Christo fratribus Laodiciae constitutis in pace Christi salutem. Dum vobis de vita prophetarum vel de incarnatione dominica duo opuscula condidissem, de novo poscitis ut vobis de ecclesia librum unum conderem atque quid de obitu genitricis Domini certum haberem vobis litteris indagassem, ob hoc in eo maxime quia, sicut illa Christum corporaliter pariens virgo permansit post partum, ita ecclesia Christo per fidem filios spirituales gignens virginis meritum pariendo custodit. Saepe namque scripsisse me memini de quodam Lucio... et reliqua ut in editis.*

45. (Fol. 126^v-127^v) Vita S. Potentianae virg. = *BHL*. 6991.

46. (Fol. 137^v-144) Relatio de historia SS. Agrippinensium virginum = *BHL*. 8427.

47. (Fol. 149-156) <Vita S. Liutwini ep.> = *BHL*. 4955.

Des. omni loco. *Rerum ergo summo genitori sit laus... qua honoris dignitate cum angelis pociatur secum regnans in saecula saeculorum. Amen.*

48. (Fol. 156^v-173^v) *Miracula S. Lutwini* = *BHL*. 4959.

49. (Fol. 173^v-180^v) <*Passio S. Iusti pueri Autisiodorensis*> = *BHL*. 4593.

50. (Fol. 180^v-184) <*Vita S. Lubentii*> = *BHL*. 4968.

51. (Fol. 184^v-188^v) <*Vita S. Amantii ep. Ruteni*> = *BHL*. 351.

Omisso prologo, inc. *Beatissimus Amancius episcopus Ruthenae quondam fuit urbis ortus...*

52. (Fol. 188^v-194) <*Vita S. Albini ep. Andegavensis*> = *BHL*. 234.

Deest prologus.

CODEX 1377 (olim 1300)

Constat coadunatis tribus codicillis chartaceis.

I. Foliorum 17 (max. 0^m, 208 × 0, 185), exaratus anno 1759 ab Ildephonso Sorlin, monacho Sancti Ghisleni.

1. (Fol. 6-14^v) *Vita et actus SS. confessorum Eucharii, Valerii atque Materni Trevirorum archiepiscopi* = *BHL*. 2655, 2656.

Exscripta ex codice DDD Sancti Ghisleni (cf. fol. 15).

II. Foliorum 26 (circ. 0^m, 210 × 0, 175), exaratus saec. XVIII.

2. (Fol. 1-17) *Vita S. Eucarii Trevirorum archiepiscopi* = *BHL*. 2655-2657.

3. (Fol. 18^v-26) *Sermo de virtutibus de miraculis sanctorum Eucharii, Valerii et Materni* = cod. 1353⁴.

CODEX 1378 (olim 1413)

Membraneus, fol. sign. 164 [fol. 1 bis] (0^m, 268 × 0, 173). Constat duobus codicibus (fol. 1-130; fol. 131-164^v), exaratis saec. XII.

In priore codice adsunt picturae; fol. 1^v, imago Thiofridi librum S. Willibrordo offerentis, adiectis versiculis *Thiofrid verna tuus* (cf. *BHL*. 8940); tum fol. 86^v, imago eiusdem librum manu tenentis; fol. 87, imago crucis, etc. Cf. J. PROCHNO, *Das Schreiber- und Dedikationsbild in der deutschen Buchmalerei*, t. I (Leipzig et Berlin, 1929), p. 56.

In altero codice (fol. 131, 135, 132) quattuor imagines atramento delineatae (f. 131^v duae et, fol. 135, una de vita S. Martini, f. 132, Richerus).

Erat olim codex Epternacensis; postea bibliothecae publicae ex dono D. Hermes Treviri.

1. (Fol. 1^v-39^v) Vita S. Clementis Willibrordi primi Traiectensium archiep. = *BHL*. 8940.
2. (Fol. 40-49) Sermo in natali S. Willibrordi archiep. = *BHL*. 8942.
3. (Fol. 49-82^v) Incipit heroicis Wilbrordi vita camenis = *BHL*. 8941.
4. (Fol. 82^v-86) Sermo in natali S. Wilgisli ab. = *BHL*. 8897.
5. (Fol. 86^v-130) Flores epitaphii sanctorum.
Ed. Joh. ROBERTI, *D. Thiofridi... Flores epitaphii sanctorum* (Luxemburgi, 1619).
6. (Fol. 132-164^v) Vita S. Martini ep. et conf. = *BHL*. 5634.

CODEX 1379 (olim 1413)

Membraneus, paginarum sign. 17-330 (0^m, 217 × 0, 155), exaratus variis manibus saec. X-XII. Hagiographica num. 1-16, quae saec. XI in scripta sunt. Paginae 316-317 et 321-322 loco non suo posita sunt.

Pag. 27, descriptus est saec. XV index libellorum.

Erat olim abbatae Sancti Martini Treverensis (cf. pag. 28 sqq.).
Pag. 17: *Bibl. publ. civ. Trevir. ex dono D. Hermes Treviri 1827.*

1. (Pag. 17-26) <Vita S. Magnerici> = *BHL*. 5149.
Folliis perditis, inc. mutila: *sed et nos hoc ipsum in nobis beneficium experti et fideliter adepti sumus...*
2. (Pag. 43-67) Vita S. Augustini archiep. = *BHL*. 788.
3. (Pag. 67-76) Vita S. Hieronymi presb. = *BHL*. 3869.
4. (Pag. 95-107) Vita S. Paulini ep. = *BHL*. 6562, 6564.
Des. *BHL*. 6564: *inde Treveris portatur.*
5. (Pag. 107-117) De nativitate S. Mariae = *BHL*. 5345, 5344, 5343.
6. (Pag. 117-123) In exaltatione sanctae Crucis = *BHL*. 4178.
7. (Pag. 123-128) Commemoratio S. Michahelis archangeli = *BHL*. 5948.
8. (Pag. 129) <Passio SS. Simonis et Iudae> Cf. *BHL*. 7749.

Non nisi fragmentum. Inc. mutil.: ... *apostoli autem invocantes nomen Domini* — Des. *amplius quam 60 milia hominum baptizati sunt exceptis parvulis et mulieribus. Baptizato...*

9. (Pag. 134-155) Passio S. Caeciliae virg. = *BHL*. 1495.
10. (Pag. 156-173) Vita S. Euchariei archiep. = *BHL*. 2655.
11. Pag. 174-180) Passio S. Luciae virg. et mart. = *BHL*. 4992.
12. (Pag. 180-229) Vita S. Galli ab. = *BHL*. 3247.
13. (Pag. 229-253) Vita S. Gregorii romanae sedis episcopi = *BHL*. 3640.
14. (Pag. 253-278) Vita B. Ambrosii Mediolanensis ep. condita a Paulino = *BHL*. 377.
15. (Pag. 307-317) Vita S. Nicetii archiep. Trevirorum = *BHL*. 6090, 6091.

Narratio *BHL*. 6091, omisso initio, inc. *Nam ibi cunctorum calenae...*

16. (Pag. 318-326) Vita S. Felicis archiep. Treverensis = *BHL*. 2892.

Foliis perditis, des. mutila : *multas gratiarum actiones per adventum eius Deo* | (= *Act. SS.*, num. 8 med.).

CODEX 1380 (olim 1144)

Membraneus, fol. A (chart.), paginarum sign. 1-57 (0^m, 256 × 0,183), fol. B (membran.) et C (chart.), exscriptus anno 1514 (cf. pag. 57).

Erat olim *Liber monasterii Sancti Maximini* (pag. 1). Anno 1818 translit in bibliothecam publicam ex dono Bernardi Schmitt civis Treverensis (fol. A).

1. (Pag. 1-19) Vita S. Maximini Treverorum archiep. = *BHL*. 5824.
2. (Pag. 19-20) Duo miracula extravagantia = *BHL*. 5825.
Verbis aliquot mutatis.
3. (Pag. 20-57) Liber secundus de miraculis S. Maximini = *BHL*. 5826.

CODEX 1381 (olim 1180)

Chartaceus, fol. 31 (0^m, 189 × 0, 133), exaratus saec. XV. Bibliothecae publicae ab anno 1804.

1. (Fol. 1-11) Textus miraculorum B. Maximini ep. = *BHL*. 5824.
2. (Fol. 11-28^v) Liber secundus miraculorum beatissimi Maximini Treverorum archiep. = *BHL*. 5826.

Omissis ultimis verbis, des. *oratoris copiam nequivisse etc.*

CODEX 1382 (= 1159, olim 1409)

Membraneus, foliorum 180 (0^m,142 × 0,108), magnam partem rescriptus saec. XII. Erat olim monasterii Sancti Albani; in bibliothecam publicam transiit anno 1827 dono D. Hermes Treviri (fol. 1).

Fol. 1, descriptus est saec. XII index Vitarum.

1. (Fol. 1-7^v) Vita S. Cuniberti ep. et conf. = *BHL*. 2017.
2. (Fol. 7^v-21) Vita S. Liborii ep. = *BHL*. 4912.
3. (Fol. 21^v-45) Libellus de translatione et miraculis S. Liborii = *BHL*. 4913.
4. (Fol. 45-54^v) Passio S. Iustini mart. = *BHL*. 4580.
5. (Fol. 54^v-59^v) Passio S. Gordiani mart. = *BHL*. 3612.
6. (Fol. 59^v-74^v) Vita S. Maximini ep. = *BHL*. 5824.
7. (Fol. 74^v-85) Vita S. Nicetii ep. = *BHL*. 6090, 6091.
8. (Fol. 85^v-95^v) Passio S. Cucuphatis mart. = *BHL*. 1998.
9. (Fol. 95^v-104) Hieronymus de captivo Malcho = *BHL*. 5190.

Sequuntur (fol. 104-115) quaedam narrationes ex libris de Vitis patrum.

10. (Fol. 115^v-117) Relatio Ratherii de quodam servo Dei.
Eadem de qua *Catal. Lat. Vatic.*, p. 123 (cod. 5051^a).
11. (Fol. 122^v-124^v) De Thaide meretrice = *BHL*. 8012.
12. (Fol. 124^v-126) Neglectae confessionis exemplum quod factum est in monasterio Evoriacas.

Inc. *Denique duas quasdam sorores eiusdem monasterii antiquus hostis aggressus — Des. ut terror dampnatarum timorem sodalium praeberet remanentium.* Cf. *M.G.*, Scr. rer. merov. t. IV, p. 139, l. 10. - 140, l. 25.

13. (Fol. 126-162) Narrationes excerptae ex Vitis Patrum.
14. (Fol. 179-180) <De Vitaliana religiosa>

Epitome narrationis GREGORII TURON. In gloria conf. c. 5.

CODEX 1384 (olim CXVI)

Membraneus, foliorum 77 (circ. 0^m, 243 × 0,180), exaratus variis manibus saec. XI (fol. 20-27, 36-63^v, 69-70^v), XII (fol. 64-68^v), et XIII (fol. 2-19, 28-35). Fol. 20, manu saec. XI: *Codex Sancti Martini Treveris*. Item, fol. 1, manu saec. XV. Et fol. 1: *Liber Soc. Iesu Collegii Trevirensis an. 1608*. Ibid., manu saec. XVII: *Ex donat. R. D. I.*

V. L. D. Barth. *Bodegemii officialis Trevirensis*. Fol. 1, manu saec. XIII, imago S. Cunonis (S. Cūno), additis versiculis:

*Ter stetit is sanus de montis vertice trusus;
Iungitur acceptus et sanctis ense peremptus.*

Fol. 1^v, manu saec. XIII, imago S. Symeonis.

1. (Fol. 2-8) Vita S. Symeonis = *BHL*. 7963.

Des. *sepulchrum diligenter clauditur* (= *Act. SS.*, num. 22, l. 12).

2. (Fol. 8-13) Miracula quae Deus per sanctum suum operatus est = *BHL*. 7963, 7964.

Inc. *Cum igitur clerici vice sua...* (= *Act. SS.*, num. 22, l. 2). — Des. *quoniam simile miraculum ex verbis comperimus evangelii*. Insunt lectiones variae non neglegendae.

3. (Fol. 28-35^v [0^m, 244 × 0, 165]). Vita B. Cūnradi ep. et mart. = *BHL*. 1922.

4. (Fol. 36-54^v) Passio S. Leodegarii mart. = *BHL*. 4851.

Oct. 2.

Deest prologus. — Omisso ultimo capite, des. *reddita est incolumitas sanitatum, praestante...* Amen. Cf. Krusch, pp. 262, 355.

5. (Fol. 54^v-60^v) Passio et Vita S. Clementis papae et mart. = *BHL*. 1848.

6. (Fol. 60^v-68^v) Vita S. Willibrordi archiep. = *BHL*. 8935.

Deest prologus. — Reliquis omissis, des. *eorum vincula resoluta sunt, praestante...* Amen. Cf. *Act. SS.*, Nov., t. III, p. 421 A.

7. (Fol. 71^v) Passio S. Pontiani mart. = *BHL*. 6891.

Folliis perditis, superest solum initium usque ad: *Cumque in eandem civitatem devenisset, sedit* | (= *Act. SS.*, num. 1 med.).

CODEX 1385 (olim XLIX)

Chartaceus, foliorum c. 375 (0^m, 330 × 0, 215), exaratus saec. XVIII.

Insunt *Simeonia*, id est poesis dialoga, sacra S. Simeoni graeco viro Dei..., quam composuit Ioannes Heis Sarelloviensis in alma Trevirensi universitate SS. Theologiae ac iurium doctor, SS. canonum professor..., tum alia de eodem sancto carmina, ac denique plurima documenta ab eodem Iohanne Heis de eodem collecta. Quae vel paucissimis recensere noluimus, cum pauca documenta hagiographica antiqua quae in eis legantur, ex *Actis SS.* vel ex Surio sint exscripta.

CODEX 1390 (olim 1353)

Chartaceus, foliorum sign. 305 (max. 0^m, 33 × 0, 21), exaratus variis manibus saec. XVI et XVII. Insunt plurima apographa de rebus praesertim Treverensibus.

1. (Fol. 9-13^v) Vita SS. Trevirorum pontificum Eucharii, Valerii et Materni = *BHL*. 2655-2657.

2. (Fol. 17-25^v) Historia adventus S. Agricii Anthioceni patriarchae ad Treverim.

Inc. prol. *Pietatis conspicuae et praecipuae devotionis semper habitum est sanctorum patrum vitam et mores pro viribus imitari* — Inc. *Deus universitatis conditor semper innovans signa et mutans mirabilia* — Des. *quae non solum illi mulieri sanatae, verum etiam aliis quam pluribus laudandi et mirificandi occasionem praestitit. Magnificentiam Domini loquantur omnes gentes... Amen.*

3. (Fol. 25^v-27^v) Excusatio pro eo quod nulla miracula assignata sunt in ista historia.

Inc. *Nemo succenseat, sugillet nemo nec demiretur quod in historia beatissimi Agritii eiusdemque inventionibus et translationibus variis nullas miraculorum eius virtutes assignaverimus... Effecit id barbarorum vesana rabies* — Des. *hinc nobis misellis salus et vita, ipsi Deo honor et gloria proveniat in saecula saeculorum. Amen.*

4. (Fol. 28-32^v) Vita S. Maximini = *BHL*. 5824.

5. (Fol. 32^v-33) Duo miracula de S. Maximino a B. Gregorio Turonensi pontifice conscripta = *BHL*. 5825.

6. (Fol. 33-43) Liber secundus de miraculis S. Maximini = *BHL*. 5826.

7. (Fol. 43-43^v) Miraculum B. Maximini a serenissimo rege Ottone recognitum.

Inc. *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Otto, divina favente clementia rex. Inter multa sancti Maximini miracula miraculum quod nostris temporibus contigit et presentibus et futuris innotescimus, qualiter Reginerus et Engela de Brambach... XII K. aug. 963.*

Cf. *Act. SS.*, Maii VII, p. 31, num. 25.

8. (Fol. 47-52^v.) Vita beatissimi conf. Christi S. Maximini incliti Trevirorum archipraesulis, patroni nostri pretiosissimi.

Inc. prol. *Cum excogitaverit adinvenitque nil accommodatius, salubrius nichil industria humana* — Inc. *Maximo igitur atque praeclaro nobilitatis stemmate Maximinus una*

cum Maxentio, Maximo, Iuvino fratribus et Maxima sorore in Pictavorum urbe exortus est — Des. et clerus laicusque usurparet. Quod Deus concessit illi... Amen.

9. (Fol. 55-63^v) <Vita S. Agritii> = *BHL.* 178.

10. (Fol. 65-69) Vita gloriosi conf. Christi Nicetii, Trevirorum archiep. = *BHL.* 6090, 6091.

11. (Fol. 69^v-78^v) Vita beatissimi Basini conf. Christi ac Trevirorum archiep. necnon et abbatis huius imperialis monasterii = *BHL.* 1028.

12. (Fol. 79-83) Vita divi Auctoris primum Metensis ecclesiae ep., post Trevirorum archiep.

Inc. prol. Auctor salutis humanae Christus dominus noster — Inc. Beatus igitur Auctor ex praeclara Graecorum pro-sapia christianis parentibus — Des. Demum Auctor aucturus ruinam angelicam ad XIII kal. septembris feliciter migravit ad Dominum.

13. (Fol. 87-88). Vita S. Severini Trevirorum archiep. = *BHL.* 7652.

14. (Fol. 91-98) Vita S. Magnerici Trevirorum archiep. = *BHL.* 5149.

15. (Fol. 99-101^v) Vita S. Hildulfi Treverorum archiep. = *BHL.* 3945.

16. (Fol. 108-116) Vita S. Simeonis = *BHL.* 7963, 7964.

Vita 7963 des. Quidam rusticus Godefridus... resolidatis ascendit pedibus.

17. (Fol. 116-118) De inventione S. Simeonis anno Domini MCCCC^o, V^o idus ianuarii = *BHL.* 7965.

Praemissum est lemma: Clero devoto indeque populo...

Adhortatio sequitur, quae inc. Cuius nimirum viri exemplo ingemisce, peccator... et des. ut quo virtuosior sit nobiscum triumphus eo gloriosior sit retributio caelestis in Christo Iesu domino nostro. Amen.

18. (Fol. 122-126) <Vita S. Helenae>

*« Ex historia seu martyrologio ecclesiae Bonnensis » — Inc. ut *BHL.* 3783. — Des. sarcophagum porphiriticum mirae magnitudinis et operosae structurae fecit. Cuius meritis et precibus apud Deum obtineamus ut in Syon mereamur videre Deum deorum, qui vivit... Amen.*

19. (Fol. 131-132) Vita S. Wolfilaici desumpta ex Vita S. Magnerici archiep.

Inc. Wolfilaicus genere Longobardus cum adhuc puer

*esset — Des. sicut a praedicta fuerat ignis laesione defensus.
Et haec de tanto viro dicta sufficient.*

« Scripta ex antiquo MS. libro monasterii S. Martini. »

20. (Fol. 133-134^v) De quodam solitario, nomine Schetzelo.

Act. SS., Aug. t. II, p. 178-80.

21. (Fol. 137-139). Historia Wernheri pueri ab impiis Iudaeis crudelissime necati... ex ms. codice per F. Laurentium Surium mutata dictione descripta = *BHL*. 8860 (mut.).

22. (Fol. 141-156^v) <Passio SS. mm. Treverensium> = *BHL*. 8284.

23. (Fol. 157-157^v) Passio SS. mm. Felicis et Regulae = *BHL*. 2891.

24. (Fol. 279-279^v) Vita S. Beati presb. et conf. Trevirensis desumpta ex gestis S. Magnerici...

Inc. Erant huius praeclari pont. Magnerici tempore plurimi monasticae institutionis — Des. fuisse studiosissimum.

25. (Fol. 280-281^v) De S. Servatio Tungrorum episcopo ex Gregorii Turonensis Historia Francorum lib. II, cap. 4, 5 et 6.

Ex SURIO, III, 13 maii.

26. (Fol. 283-283^v, saec. XVII) De S. Servatio praeter ea quae in tomis suis habet pater Laurentius Surius haec in minori eius legenda manu scripta habentur.

Inc. Post mortem Ottonis imperatoris III ante successoris electionem — Des. sanctus Domini sic demonstravit.

27. (Fol. 284-284^v) <Tres lectiones de S. Beato>

Inc. Post gloriosum Domini Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi triumphum — Des. quem corrupte nominant Sanct Badit, de quo legenda habetur, sed nihil ad nos.

28. (Fol. 288-293) Vita Lodewici comitis et fundatoris in Arnstein = *BHL*. 5033.

CODEX 1626 (olim 1253)

Chartaceus, foliorum A-D, paginarum sign. 1580 (0^m, 315 × 0, 200), exaratus variis manibus saec. XVII.

Erat olim abbatiae S. Maximini. In bibliothecam publicam transit anno 1827 ex dono Hermes (fol. 1).

1. (Pag. 1341-1348) Vita S. Luduini archipraesulis = *BHL*. 4956.

Reliquis omissis, des. mutila: *ubi pertransierunt bestiae sylvae, ubi erat cubile bestiae. Menses etc.*

2. (Pag. 1349-1355) Vita sanctissimi patris et patroni nostri Lutuini = *BHL*. 4955.

Des. *omni loco. Rerum ergo summo conditori sit laus... quo honoris dignitate cum angelis ponitur regnans in saecula saeculorum.*

3. (Pag. 1355-1373) Miracula eiusdem = *BHL*. 4959.

4. (Pag. 1401-1410) Vita sanctissimi patris et patroni nostri Lutwini = *BHL*. 4955.

Des. ut supra, n. 2.

5. (Fol. 1411-1436) Miracula eiusdem = *BHL*. 4959.

CODEX 1732

Chartaceus, foliorum 313 (0^m, 207 × 0, 144), exaratus variis manibus saec. XV.

Bibliothecae publicae ab anno 1802 (fol. 2).

(Fol. 219-229) <Legenda S. Gertrudis virg.>

Narratio vitae et miraculorum, quae inc. *Pipinus nobilissimi quondam Carlomanni principis filius* cet. ut *BHL*. 3494, c. 1, et des. *in salute sibi data permansit.*

CODEX 1822 (olim 1507)

Chartaceus, foliorum 97 variae formae (max. 0^m, 378 × 0, 225), exaratus variis manibus saec. XVIII, praesertim a G. C. Nelleri (de quo vid. HONTHEIM, *Prodromus* I, 87). Bibliothecae publicae ab anno 1827 (fol. 1).

Insunt «Nelleriana in originali» (commentarii, apographa etc.), inter quae

- (Fol. 28-53^v) Passio SS. Trevirorum martyrum = *BHL*. 8284.

CODEX 1993 (olim 64)

Chartaceus, paginis bipartitis (0^m, 253 × 0, 195), exaratus variis manibus saec. XV/XVI.

Videtur olim fuisse monasterii B. Mariae in Clusa Eberhardi. Bibliothecae publicae ab anno 1803.

Constat duobus codicibus, altero foliorum A et 123, nullo numero distinctorum, altero foliorum sign. 1-213 (fol. 115 bis).

Primum implet Bedae Venerabilis Historia ecclesiastica. Alter est hagiographicus.

1. (Fol. 1-10) De S. Eugenia virg. et mart. = *BHL*. 2667.

2. (Fol. 10-14) Vita Eufrosinae virg. = *BHL*. 2723.
3. (Fol. 14-18^v) Vita S. Simeonis monachi = *BHL*. 7957.
4. (Fol. 18^v-22^v) Vita S. Pauli primi heremitae ab Hieronymo edita = *BHL*. 6596.
5. (Fol. 22^v-25^v) Narratio sanctissimi Hieronymi prespiteri cardinalis de Malcho monacho captivo = *BHL*. 5190.
6. (Fol. 25^v-35) Vita sive legenda S. Agricii patriarchae Anthioceni, post Treverorum primi archiepiscopi = *BHL*. 178.
7. (Fol. 35-39). Vita S. Hilarii Pictavoris (*sic*) = *BHL*. 3885.
8. (Fol. 39-42) Passio S. Felicis mart. = *BHL*. 2865.
9. (Fol. 42-43) Vita S. Felicis conf. = *BHL*. 2885.
10. (Fol. 43-59) Vita S. Mauri ab. discipuli sanctissimi Benedicti = *BHL*. 5773.

Desunt epistula et prologus.

11. (Fol. 59^v-63^v) De S. Prisca virg. et mart. = *BHL*. 6926.
12. (Fol. 63^v-66) De S. Patro<c>lo mart. = *BHL*. 6520.
13. (Fol. 66-71) Passio sanctissimi et incliti Vincentii levitae ac mart. = *BHL*. 8629-8630.
14. (Fol. 71-75) Passio S. Praeiectionis mart. = *BHL*. 6917.
15. (Fol. 75-79^v) Vita S. Brigidae virg.

Epitome Vitae *BHL*. 1457, num. 1-32 (*Act. SS.*). Inc. *Sancta Brigida, quam praescivit Deus et praedestinavit, de nobili prosapia* — Des. *ad sua gaudens reversus est habitacula. Hiis aliisque signis beata Brigida gloriosa existens in die kalendarum februarii... agnum Dei in caelestibus mansionibus secuta est. Amen.*

16. (Fol. 79^v-82) Vita S. Vedasti ep.

Epitome. Inc., sine prol., et des. ut *BHL*. 8506.

17. (Fol. 82-87^v) Vita S. Gertrudis = cod. 1732¹.
18. (Fol. 87^v-90) <Vita S. Vedasti> = supra, n. 16.
19. (Fol. 90-92^v) Vita S. Dorotheae virg. et mart.

Inc. *Inter virgines quinque prudentes bonorum lampadibus operum coruscantes... asciscitur virgo Dorothea... Haec in civitate Caesarea cotidianis diebus in castitate et sobrietate* — Des. *qui ab undecima hora conductus meritis fuit aequam portionem cum illis accipere qui a prima hora usque ad duodecimam operati sunt, per gratiam eius... Amen.*

20. (Fol. 92^v-96) Vita S. Apolloniae, ex sermonibus Meffert.

Sermo pius, qui inc. *Quasi cedrus exaltata sum in Libano...*

21. (Fol. 96-105^v) De S. Eufraxia = *BHL*. 2718.

22. (Fol. 105^v-127^v) Vita S. Anthonii ab. ab Athanasio ep. Alexandrino conscripta et ab Evagrio e graeco in latinum translata = *BHL*. 609.

Deest epilogus Evagrii.

23. (Fol. 127^v-134^v) Vita S. Rochi contra pestem epidimiae dignissimi intercessoris = *BHL*. 7273.

Deest prologus.

24. (Fol. 135-136^v) Vita S. Auctoris primo ep. Metensis et post archiep. Treverensis = *BHL*. 747.

25. (Fol. 137-141) De translatione S. Auctoris de Treviri ad civitatem Brunswich = *BHL*. 748, 749.

26. (Fol. 141-149^v) Vita sanctissimi Hieronymi presb., quam quidam devotus et suorum operum studiosus ex illius et aliorum scriptis excerpserit = *BHL*. 3873.

27. (Fol. 149^v-155^v) Passio S. Leodegarii ep. et mart.

Inc. Beatus igitur Leodegarius ex gente celsa Francorum ac nobilissima ortus a primae aetatis infantia — Des. Multae et innumerabiles virtutes in illis diebus operatae sunt per eundem Dei martyrem. Nam quicumque venissent caecorum, surdorum... reddita est incolumitas sanitarum, praestante... Amen.

28. (Fol. 155^v-160^v) Passio SS. Tirsi ducis et Palmatii proconsulis et ceterorum innumerabilium martyrum civitatis Treviris = *BHL*. 8284.

Deest prologus.

29. (Fol. 160^v-162^v) Vita S. Gregorii comitis Augustudiensis, postea ep. Linconiensis = *BHL*. 3665.

30. (Fol. 162^v-171^v) Vita S. Elegii = *BHL*. 2474.

Plurimis omissis.

31. (Fol. 171^v-182^v) Vita B. Hermannii monachi in Steynfelt, qui cognominatus est ab B. Virgine Ioseph.

Epitome quae omisso prologo, inc. ut BHL. 3845, et des. per Dei gratiam incolumis perseverat (= BHL. 3847, num. 8 extr.). Sed quid moror? Non enim poterit... donec et haec et alia tam facta quam fienda plenius, operante Dei gratia, scribemus (ibid., num. 18 med.) ad laudem... Amen.

32. (Fol. 182^v-197^v) Vita S. Brunonis conf. sacri Carthusiensis ordinis initiatoris.

Inc. prol. Divina pietas quam multa olim pro revocatione hominis — Inc. Beatus Bruno, sacri Cartusiensis ordinis

initiator, natione Teuthunicus, ex insigni civitate Colonia — Des. Divinam ultionem non evadit, faciente hoc aliaque multa ad commendandam hominibus sanctitatem servi sui Brunonis omnipotente Deo, cui sit honor... Amen.

33. (Fol. 197^v-213^v) Vita divi Dionysii Cartusiani in Ruremunda professi doctoris.

Inc. Dionisius extatici Carthusiensium ordinis alumnus, vir magna sanctitate praeclarus, contemplatione sublimis — Des. Hanc fidelissimae ac desolatissimae matris vestrae benigne admonitionem gratanter oboedienterque suscipite et implete ad laudem... Amen.

CODEX 2002 (olim XXVI)

Chartaceus, foliorum 312 (0^m, 278 × 0, 205), exaratus variis manibus saec. XVI in.

Fuit olim forsā abbatiae Mediolacensis (cf. fol. 175 : *Incipit prologus in Vitam sanctissimi patris et patroni nostri Lutwini*), dein Collegii Trevirensis Societatis Iesu (fol. 1) ; bibliothecae civitatis ab anno 1799.

1. (Fol. 51-59) Vita S. Udalrici conf. ac pontificis = *BHL.* 8362.

Desunt prologus et epilogus.

2. (Fol. 59-65^v) Vita S. Basini archiantistitis Treverensis = *BHL.* 1028.

Praemissa est (fol. 59-59^v) epistula Iohannis Scheckmanni monachi Sancti Maximini ad abbatem suum Vincentium Cochineum, qua illi offert hanc Vitam S. Basini, quasi a nemine antea, nunc vero primum a se conscriptam. Inc. Reverendo in Christo patri... Familiare semper fuit, dignissime domine, autoribus...

3. (Fol. 65^v-81) Vita S. Servatii Tongrorum ep.

Inc. prol. ut BHL. 7638. — Inc. Ad illuminandum humanum genus... pietas divina concessit. Cuius siquidem legitima propago sic processit. Erant in partibus Iudaeorum iuxta legem sanctam duae sorores — Des. ut BHL. 7621.

4. (Fol. 81-83) Conversio B. Catherinae virg. Christi ac mart. triaureolatae.

Inc. ut BHL. 1670. — Des. His dictis, Catherina de extasi ad se reversa est in digito anulari... reperiens anulum speciosum quam plurimumque pretiosum. Hic quidem anulus usque hodie in monasterio montis Sinai cum sanctis ipsius virginis reliquiis custoditur... ad laudem... Amen.

5. (Fol. 83-95) Passio B. Catherinae virg. et mart. = *BHL*. 1663.

Deest prologus.

6. (Fol. 95^v-95^v) Miraculum de eadem = *BHL*. 1682.
 7. (Fol. 95^v-99^v) Passio B. Vincentii levitae et mart. a Prudentio poeta composita = *BHL*. 8637.
 8. (Fol. 129-143^v) Vita S. Lutuini archipraesulis = *BHL*. 4956.
 9. (Fol. 143^v-145) Vita S. Severini Treverorum archiep. = *BHL*. 7652.
 10. (Fol. 145-160) Vita S. Nycolai Myrorum ep. = *BHL*. 6104-6106, 6150-6156, 6160, 6161, 6172, 6174, 6163-6165, 6108.
 11. (Fol. 160-162^v) Passio S. Gangulfi mart. = *BHL*. 3328.

Deest prologus. Omisso ultimo capite, des., ut in Legenda Coloniensi anni 1483: *intimare fideliter studuerunt. Anno autem... Amen.*

12. (Fol. 162^v) <Miraculum S. Gangulfi>.

Inc. *Ut meae devotionis in tantum virum ardor aliquatenus effulgeat... Erfordia quidem magna est civitas — Des. Oret ipse pro nobis... Amen.*

13. (Fol. 162^v-171^v) Passio S. Martinae virg. et mart. = *BHL*. 5588.

14. (Fol. 175-179) Vita sanctissimi patris et patroni nostri Lutwini = *BHL*. 4955.

Des. *omni loco. Rerum ergo omnium genitori sit laus... quo honoris dignitate cum angelis potiatursaecum regnans in saecula saeculorum. Amen.*

15. (Fol. 179-190) Miracula eiusdem = *BHL*. 4959.

16. (Fol. 190-190^v) <Vita S. Liutwini> = *BHL*. 4956.

Scriptus est prologus, neque is integer, et lineis rubris cancellatus.

17. (Fol. 191-199) Vita S. Symeonis monachi et diac. = *BHL*. 7963.

Des. ut in cod. 1390¹⁶.

18. (Fol. 199-202^v) Vita S. Paulini ep. Treverensis et mart. = *BHL*. 6562, 6563.

19. (Fol. 203-205^v) Vita Medardi ep. et conf. = *BHL*. 5864.

20. (Fol. 206-207) Vita B. Theoderici conf. = cod. 1376¹¹.

CODEX 2077 (olim CCCCLXVI)

Chartaceus, foliorum A, B et sign. 1-185 (0^m, 205 × 0, 140), exaratus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XV: *Liber domus beatissime Virginis Marie in Clusa Eberhardi ordinis canonicorum regularium Treverensis diocesis.*

(Fol. 47-60) Vita B. David monachi claustralis = *BHL*. 2106.

Inerat, ut docet index libellorum, fol. A descriptus saec. XV, in fine Vita S. Rochi conf., manu scripta vel typis edita (ultima folia 160-185 sunt libri impressi). Quae dudum avulsa est.

CODEX 2256

Chartaceus, foliorum 253 (0^m, 178 × 0, 142), exaratus saec. XVI et XVII in.

Fol. 1, manu saec. XVII: *Imperialis monasterii Sancti Maximini prope Treviros. Hic liber scriptus est per R. P. Iodocum Lesuranum Sancti Maximini professum sacerdotem et plurium annorum cellerarium providum.*

1. (Fol. 1-20^v) Historia adventus S. Agricii Anthioceni patriarchae ad Treverim = cod. 1390².

2. (Fol. 20^v-25^v) Excusatio pro eo quod nulla miracula assignata sunt in ista historia = cod. 1390³.

Post *Amen* sequitur, eadem manu: 1682.

INDEX SANCTORUM

- | | |
|--|--|
| Abdon et Sennen mm. 1146 ⁴⁶ ,
1161 ¹⁸ . | Afra et soc. mm. Augustae Vin-
del. 388 ⁴ , 1141 ^{4,7,17} , 1146 ⁴⁶ ,
1163 ¹¹ , 1172 ⁴³ . |
| Abraham et Maria in Hellesponto
738 ⁷ , 1162 ¹⁰ . | Agapius, Secundinus et soc. mm.
1151, 1167. |
| Acacius ep. 1151, 1166, 1152 ⁸² . | Agapitus m. Praeneste 388 ¹⁸ ,
1146 ⁴⁶ , 1172 ⁴⁶ , 1179 ²⁰ . |
| Acacius et soc. mm. 550 ⁵ , 1151,
III ^{19,70} , 1163 ¹⁵ , 1165, 1172 ⁸² ,
1374 ¹⁹ . | Agatha v. m. 1140 ²⁴ , 1146 ¹⁰ , 1151,
1150, 1152 ⁶⁶ , 1155 ³⁶ . |
| Adalbertus diac. Egmondiae 1271 ¹⁹ . | Agaunenses abbates 1376 ⁹ . |
| Aegidius ab. 300 ¹ , 1146 ⁶⁰ , 1203 ² . | Agericus ep. Virodunensis 1178 ⁸⁶ ,
1376 ^{28,29} . |
| Aegidius Assisinas, soc. S. Fran-
cisci 644 ² , 735. | |

- Agilolfus ep. m. Coloniensis 1163¹⁸, 1172²⁶.
 Agnes v. m. Romae 121^{2,3}, 1140¹¹, 1146³, 1152²⁴, 1155¹⁴.
 Agritius ep. Treverensis 1180⁴, 1390^{2,3,9}, 1993⁸, 2256.
 Albanus m. Moguntiae cultus 1146²³, 1151, III²⁰, 1172²¹.
 Albanus, Amphibalus et soc. mm. Verulamii 1151, III²¹, 1163¹⁴, 1172²⁰.
 Albinus ep. Andegavensis 1151, I²⁶, 1376⁶².
 Albinus m. Coloniae cultus 1151, III²².
 Aldegundis abb. Malbod. 387.
 Alexander m. Pydnae 1151, I²⁴.
 Alexander, Eventius et Theodulus mm. 1146²³, 1151, II⁷, 1172²⁰.
 Alexius conf. Edessae 300³, 321⁷, 1146⁶⁸, 1148¹⁰, 1151, III⁴⁷, 1153¹⁴, 1172³ (p. 234).
 Amandus ep. Traiectensis 388⁴², 1151, I⁴.
 Amantius ep. Rutenus 1151, I⁸, 1376⁶¹.
 Ambrosius ep. Mediolan. 1146¹⁵, 1151, I²⁶, 1155⁴, 1161¹, 1379¹.
 Amelberga v. in Belgio 1151, III⁶⁴.
 Ananias, Petrus et soc. mm. 1151, I⁷¹.
 Anastasia et soc. mm. 1178²⁴, 1372⁷.
 Anatolia et Audax mm. 1151, III⁴¹.
 Andeolus subdiac. m. 1151, II².
 Andreas ap. 388⁴, 1141¹⁰, 1146²³, 1155⁴, 1164²¹.
 Angela de Fulginio 206, 774.
 Anianus ep. Aurelianensis 1151, III¹⁷, 1376²⁸.
 Anno ep. Coloniensis 1142, 1163³, 1168².
 Anthimus pr., Sisinnius diac., Prianus et Lucina, et soc. mm. 1151, II¹⁰.
 Antidius ep. Vesuntionensis 1151, I⁶⁴, 1178²³.
 Antonius ab. 535¹¹, 689², 725⁴, 738⁶, 1143^{16,17}, 1152², 1153⁸, 1156¹, 1162², 1179²³, 1341³, 1993²².
 Aper ep. Tullensis 1172⁶⁸, 1376^{20,21}.
 Apollinaris ep. Ravennas 1146⁴², 1148¹¹, 1151, III²⁰, 1161¹³.
 Apollonia v. m. 1152⁶⁸, 1271²², 1993²⁰.
 Apostoli 535²³.
 Arbogastus ep. Argentinensis 1151, IV²².
 Arnulfus ep. Mettensis 388¹², 1155⁴¹, 1172²⁸, 1179¹¹.
 Asclas m. Antinoi 1152²⁷, 1176⁹.
 Athanasius ep. Alex. 1151, II².
 Attala ab. Bobiensis 1151, I²², 1376⁹.
 Auctor ep. Treverensis 1390¹², 1993^{24,25}.
 Augustinus ep. Hipponen. 156, 260², 535³, 1140²³, 1146⁶², 1166¹, 1167¹⁻⁴, 1175, 1271¹, 1374¹⁻⁴, 1379².
 Aurelius ep. Armenius 1151, II²².
 Avitus conf. Aurelianensis 1151, III¹⁰.
 Babylas ep. Antiochenus m. 1152⁶⁸, 1176⁹.
 Balbina v. 1374¹⁸.
 Barbara v. m. 550¹², 737, 748, 771¹, 1137², 1140³, 1152², 1155⁴, 1163³, 1178^{26,27}, 1271²⁷, 1374¹⁸.
 Barnabas ap. 1160¹.
 Barontus et Desiderius 1176²⁰.
 Bartholomaeus ap. 388¹⁰, 1146⁶⁴, 1161²¹.
 Basilides et soc. mm. Romae 1151, III^{2,12}, 1172²⁸.
 Basiliscus m. in Ponto 1151, III²¹.
 Basilius ep. Caesareae 535¹⁰, 1151, III⁹, 1152²⁰, 1153¹⁸, 1155¹¹, 1167⁹.
 Basinus ep. Treverensis 1390¹¹, 2002².
 Basolus conf. 1376¹².
 Beatrix. Vid. Simplicius.
 Beatus presb. Treverensis 1178²², 1390^{24,27}.

- Benedicta v. m. 1172⁶⁸.
 Benedictus ab. Casinensis 1141¹³,
 1203³.
 Benignus m. Divione 1155³¹.
 Bernardinus Senensis 1143⁹.
 Bernardus ab. 198, 260¹, 535⁵, 1240,
 1271⁴.
 Bibiana v. et soc. mm. 535³⁰, 1151,
 I⁴¹.
 Bibianus ep. Santonensis. 1151,
 IV³⁴.
 Billihildis ducissa 1178²¹.
 Blasius ep. Sebastenus m. 1146⁹,
 1151, I³, 1152⁶⁴, 1161¹³, 1176³⁰.
 Bodardus conf. Pictavensis 1151,
 III²⁸.
 Bonifatius ep. Moguntinus 1151,
 II^{51,52}.
 Bonifatius m. Tarsi 1151, II⁵³,
 1172³⁷.
 Brandanus ab. Clonfertensis 1143³⁵.
 Briccius ep. Turonensis 388⁶⁷,
 1146⁷⁹.
 Brigida v. Kildariae 1146⁷, 1151,
 I¹, 1152⁶³, 1163⁷, 1164³, 1172¹³,
 1193¹⁵.
 Bruno Fund. Ord. Carthus. 1993³³,
 Burchardus ep. Wirziburg. 1376²⁷.
 Caecilia v. m. 287³, 351³, 388⁶⁹,
 1140²⁶, 1146⁷⁹, 1155³⁷, 1379⁹.
 Caesarius diac. et Iulianus presb.
 mm. 388⁵⁸, 1164³³.
 Callistus p. et soc. mm. 388⁴⁷,
 1151, IV¹⁶, 1164¹⁴.
 Calocerus et Parthenius mm. 1151,
 II³⁴, 1376⁴².
 Canlo ep. Afer 1151, II³³.
 Cantius, Cantianus et Cantianilla
 mm. 1151, II⁴², 1376⁴¹.
 Carolus Magnus imp. 1268.
 Cassianus ludimagister m. 1172⁴⁵.
 Castor presb. Confluentiae 1151, I¹⁷,
 1374²¹.
 Castulus m. Romae 1151, I⁴⁵, 1152⁹⁰.
 Catharina v. m. Alex. 388^{36,37},
 535²⁵, 1050³, 1140⁴, 1155⁴², 1374¹³,
 2002⁴⁻⁶.
 Chlodulfus ep. Mettensis 1151,
 III³.
 Christina v. m. Vulsinii 550⁹,
 1148¹⁴, 1151, III⁵⁹, 1155³⁹, 1271¹⁹.
 Christina Mirabilis v. 1168³, 1177³.
 Christophorus m. 321⁶, 1151, III⁶¹,
 1155²⁹, 1161¹⁴, 1164^{4,5,32}.
 Chrysanthus et Daria mm. 388⁷³,
 1141¹³, 1271⁷.
 Chrysogonus m. 388⁷³, 1146⁸¹.
 Clara v. Assisiensis 535⁴, 1143¹¹,
 1163²¹.
 Claudius, Asterius, Neon et soc.
 mm. 1146⁵, 1151, I⁵³, 1376⁷.
 Claudius, Nicostratus, Sympho-
 rianus, Castorius et Simplicius
 mm. 388⁶⁰.
 Clemens I p. 388^{70,71}, 1140¹⁰, 1146⁸⁰,
 1155⁵⁸, 1164³⁰, 1384⁵.
 Clemens ep. Mettensis 1160¹⁸,
 1164²⁹, 1178¹⁸.
 Colomannus m. in Austr. 1176^{47,48}.
 Columba v. m. Senonen. 1152²⁷,
 1178²⁹.
 Columbanus ab. Luxovien. 1146⁷³,
 1164³².
 Concordius presb. m. Spoleti 1152²⁹,
 1172¹³.
 Conon m. Iconii 1151, II³⁰.
 Conradus ep. Constantiensis 1176⁵².
 Conradus (al. Cuno) ep. Treve-
 ren. 1151, II⁴⁰, 1164⁴⁵, 1384³.
 Constantius ep. Perusinus m.
 1176¹⁶.
 Cornelius p. m. 388³³, 1146⁶⁴,
 1180¹⁴, 1374¹⁴.
 Coronati Quattuor 1164²⁵.
 Cosmas et Damianus mm. 388³³,
 1140⁹, 1146⁶⁷.
 Crispinus et Crispinianus mm.
 388⁵⁰, 1146⁷³, 1151, IV³¹, 1164²¹.
 Cucufas m. Barcinone 1151, III⁴³,
 1382³.
 Cunegundis imperatrix 1176^{34,35}.
 Cunibertus ep. Coloniensis 388⁴⁹,
 1143¹¹, 1155³⁹, 1163³⁹, 1164³⁰,
 1382¹.
 Cuthbertus ep. 1151, I⁴².

- Cyprianus ep. Carthaginiensis m. 388²⁴, 1146⁹².
- Cyprianus, Iustina et Theoctistus mm. 388^{31,32}.
- Cyriacus et soc. mm. 388⁹, 1146¹⁴.
- Cyryllus ep. m. in Creta 1151, III³⁹, 1172³⁵.
- David mon. Hemmenrodensis 2077.
- Demetrius m. Thessal. 1151, IV⁸.
- Desiderius ep. et soc. mm. 1151, II²².
- Dionysius mon. Cart. 1993⁸².
- Dionysius, Rusticus et Eleutherius mm. 388⁴⁸, 1146⁷¹, 1151, IV¹⁰, 1155¹⁶⁻¹⁸, 1164¹².
- Disibodus ep. 1143¹⁹, 1151, III³⁸.
- Dominicus Carracen. mon. 1176⁸⁷.
- Dominicus fundator Ord. Praed. 1140⁵, 1168^{1,3}, 1271⁹.
- Domitilla v. et soc. mm. 1178³².
- Domninus m. in ducatu Parm. 388⁴⁵, 1151, IV¹¹.
- Donatianus et Rogatianus mm. 1151, II²¹.
- Donatus et Advocatus mm. Donastistae 1151, I^{21,30}, 1152²⁷.
- Donatus ep. et Hilarianus mon. mm. 388³.
- Dormientes VII Ephesi mm. 550⁸, 1146³⁴, 1151, III²⁶.
- Dorothea v. et Theophilus mm. 689³, 1151, I¹¹, 1152⁸⁷, 1163⁸, 1164⁸⁷, 1993¹⁹.
- Dunstanus ep. Cantuariensis 1178⁴.
- Ebregiselus ep. Coloniensis 1163⁸⁷, 1172⁸⁷.
- Edmundus Rich ep. Cantuarien. 1168⁵.
- Eduardus Confessor rex 1172⁸⁷.
- Eleutherius ep. et soc. mm. 1151, I⁹³.
- Eligius ep. 132, 1152^{4,5}, 1178²⁵, 1993³⁰.
- Eliphius m. Tulli 1151, IV¹⁸, 1163²⁵, 1178³.
- Elisabeth Bona v. tertii Ord. S. Fr. 1176³¹.
- Elisabeth monialis in Erkenrode 1177².
- Elisabeth, landgr. Thuring. 287¹, 310^{3,3}, 351¹, 388³⁹, 1143²⁶⁻³⁴, 1173, 1179³⁴, 1271³⁶.
- Emetherius et Celedonius mm. 1151, I³⁰, 1152⁷⁸.
- Emmerammus ep. m. 388³⁰.
- Epictetus pr. et Astion mon. mm. 1162⁹.
- Epipodius et Alexander mm. 1151, I⁶¹.
- Erasmus ep. m. 1151, II⁴⁷, 1161⁶, 1163¹², 1172²⁵, 1176³⁹.
- Erhardus ep. cultus Ratisbonae 1176^{3,4}.
- Eskillus ep. m. in Suecia 1176⁵⁸.
- Eucharius, Valerius et Maternus ep. 1152¹², 1167¹⁰, 1176¹², 1178²⁸, 1353^{3,4}, 1376²², 1377, 1379¹⁶, 1390¹.
- Eucherius ep. Aurelianen. 1151, I²⁵, 1160¹⁷.
- Eugenia v. m. Romae 535¹², 1152²².
- Eugenia, Protus et Hyacinthus mm. 1164²⁸, 1993¹.
- Eugenius ep. Carthag. 1151, III⁴².
- Eulalia v. m. Barcinone 1151, I¹⁴, 1152⁷⁰, 1176²².
- Eulalia v. m. Emeritae 1172¹⁴.
- Euphemia v. m. Chalcedone 388²⁶, 2171²⁰.
- Euphrasia, seu Eupraxia, v. 1151, I²², 1993²¹.
- Euphrosyna v. Alexandriae 535¹², 1162¹², 1993².
- Euplius diac. m. Catanae 388⁹, 1161¹², 1172²⁴.
- Eusebius m. in Palaest. 1151, IV²⁹, 1172²⁶.
- Eusebius presb. Romae 388¹⁰, 1179¹⁹.
- Eustachius (al. Placidus) 300³, 388⁸⁷, 1146²⁶.
- Eustasius ab. Luxov. 535¹⁶, 1151, III¹⁸.

- Ewaldi duo 1151, IV⁴, 1163²⁸.
- Fausta v. m. 1172³ in Aquitania.
- Faustinus et Iovita mm. 1151, I²³.
- Felicitas cum VII filiis mm. 1146²⁰, 1148³, 1151, III²⁸, 1161¹², 1271²⁹.
- Felix II p. m. 1151, III⁶⁹.
- Felix m. Gerundae 388², 1152⁴¹, 1179⁶, 1993³.
- Felix presb. Romanus 1152⁴², 1164¹, 1993³.
- Felix ep. Treverensis 1151, I⁴⁷, 1152⁶⁸, 1374²², 1379¹⁶.
- Felix et Adauctus mm. 1160¹³, 1179⁷.
- Felix, Fortunatus et Achilles mm. 1151, I⁰.
- Felix, Regula et soc. mm. 1172⁶⁴, 1390²⁸.
- Ferreolus tribunus m. 1151, III¹⁴.
- Ferreolus pr. et Ferrucio diac. mm. Vesontione 1151, III¹⁰.
- Fides v., Caprasius, Primus et Felicianus mm. 1151, IV⁵, 1172⁶⁴.
- Fides, Spes, Caritas et earum mater Sophia mm. 1151, III²¹.
- Findanus reclusus Rhenaugien. 1376²⁷.
- Florianus m. Laureaci 1151, II², 1176^{32, 38}.
- Florinus presb. in Rhetia 1143¹⁰, 1164²⁷, 1178¹².
- Foillanus m. Fossis 1151, IV³⁸, 1155²⁵.
- Franciscus Assisiensis 1216^{1, 2}, 1271^{1, 11}.
- Frontonius ab. in Aegypto 1151, I²⁵, 1153¹⁰, 1156⁹, 1162¹⁴, 1341⁷.
- Fructuosus ep., Augurius et Eulogius diac. mm. 1152⁶⁸.
- Furseus ab. Latineacen. 1152⁴⁴, 1164⁴¹, 1176⁷.
- Fusca v. et Maura mm. 1176²².
- Fuscianus, Victorius et Gentianus mm. 1152¹⁴, 1178²⁸, 1374¹⁰.
- Gallicanus, Iohannes et Paulus mm. 1151, III²⁷, 1161¹⁰.
- Gallus ab. in Alamannia 388⁴⁸, 1151, IV^{19, 20}, 1178^{3, 4}, 1379¹².
- Gamulbertus pr. in Bavaria 1176¹.
- Genesis mimus m. Romae 388¹⁷, 1172⁵⁰.
- Gengulfus m. 1151, II¹⁷, 1180¹², 1372¹, 1374⁹, 2002^{11, 12}.
- Genovefa v. 1152²⁴, 1164²⁶, 1168^{10, 11}, 1172¹ (p. 232).
- Georgius m. 1146¹⁷, 1151, I⁶⁹, 1161¹².
- Gereon et soc. mm. 1146⁷⁵, 1151, IV¹², 1164¹⁸, 1178¹, 1372¹¹, 1376²⁴.
- Germanus ep. Autisiodorensis 1151, III⁶⁹.
- Germanus ep. Parisiensis 1151, II³².
- Gertrudis abb. Nivialensis 1141^{1, 2}, 1146²⁷, 1151, I²⁵, 1152²⁶, 1155^{22, 23}, 1183¹⁰, 1164³, 1172¹², 1271²⁵, 1374²⁸, 1732, 1993¹⁷.
- Gervasius et Protasius mm. 121¹, 1151, III¹², 1161^{4, 9}, 1372¹⁰.
- Getulius, Cerealis et soc. mm. 1151, I²⁷, 1376³.
- Glodesindis abb. Mettis 1151, III⁶¹.
- Goar presb. Treverensis 321², 1151, III²⁵, 1164².
- Godehardus ep. Hildesheimensis 1172²¹.
- Gordianus et Epimachus mm. 1146²⁷, 1151, II^{11, 14}, 1382⁵.
- Gorgonius et Dorotheus mm. 1160¹⁰.
- Gothalmus cultus Mellicii 1176⁴⁰.
- Gregorius I p. 1146¹², 1152²², 1155²⁵, 1379¹³.
- Gregorius ep. Lingonensis 1152²⁶, 1180², 1993²⁹.
- Gregorius Nazianzenus 1178²⁰.
- Gregorius presb. m. Spoleti 1152²¹, 1163².
- Hadrianus et soc. mm. Nicomediae 388²⁰.
- Hartmannus ep. Brixin. 1176⁵⁵.
- Helena imp. 388¹⁴, 1179^{12, 22}, 1390¹⁸.
- Henricus II imp. 1176^{29, 40}.

- Heribertus ep. Coloniensis 1151, I³⁰, 1163⁹.
 Hermagoras ep. et Fortunatus diac. mm. 1151, III⁴².
 Hermannus Ioseph, Ord. Praem. 1993³¹.
 Hermes m. Romae. 1163¹³.
 Hieronymus presb. 208, 211, 388³⁶, 535⁹⁻¹⁰, 644¹, 687, 788¹, 1146⁹⁹, 1170^{1,2}, 1172⁴, (p. 234), 1199, 1379³, 1993³².
 Hilarion ab. in Palaest. 738³, 1151, IV²⁸, 1153^{3,8}, 1162^{5,16}, 1341⁵.
 Hilarius ep. et soc. mm. Aquil. 1151, I³⁰, 1152²⁷.
 Hilarius ep. Pictavensis 1146¹, 1152³⁰, 1155¹³, 1180²⁻³, 1376¹⁵⁻¹⁷, 1993⁷.
 Hildulfus ep. Treverensis 1151, III⁵³, 1390¹⁵.
 Hippolytus Romanus pr. 1146⁵¹, 1161¹⁰.
 Honoratus ep. Arelatensis 1152⁴⁹.
 Hucbertus ep. Leodiensis 388⁵⁸, 1163³⁸, 1178¹⁰, 1374¹⁶, 1376^{25,26}.
 Hugo ep. Lincolnensis 163^{1,2}.
 Hyacinthus m. in Portu Romano 388²¹.
 Iacobus Maior ap. 1140^{19,20}, 1146⁴³, 1148¹².
 Iacobus Minor ap. 1140¹⁷, 1146³⁰.
 Ianuarius ep. Beneventanus et soc. 1172⁶¹.
 Iesus Christus D. N. 550⁴. — Crucis Exaltatio 388²², 1146⁶³, 1379⁶. — Crucis Inventio 1146²³, 1151, II⁶. — Miraculum in imagine Berlytensi 1160³.
 Ignatius ep. Antioch. m. 1152¹⁹, 1176¹⁹.
 Innocentia. *Vid.* Severinus ep. Colon.
 Iohannes Baptista 1146^{46,57}, 1158¹, 1152⁷⁵.
 Iohannes evang. 597², 725³, 1140^{1,2}, 1146⁹⁰, 1152^{24,28}, 1155⁷, 1376³.
 Iohannes erem. in Aegypto 1151, I⁴⁴, Iohannes Climacus ab. 181.
 Iohannes Eleemosyn. ep. 1167³, 1346⁹.
 Iohannes ab. Penariensis 1151, I³⁷, 1152⁸⁸.
 Iohannes et Paulus mm. 1146⁵³, 1148³. *Vid.* Gallicanus.
 Irenaeus ep. Sirmiensis 1151, I⁴⁰.
 Irenaeus, Mustiola et soc. mm. Clusii 1151, III⁵².
 Iudocus presb. erem. 1151, II³⁷, 1203¹.
 Iuliana v. m. Nicomediae 1146¹², 1151, I³⁹, 1155²¹, 1271²¹.
 Iulianus Basilissa et soc. mm. 1152²¹, 1172⁴.
 Iulius pr. et Iulianus diac. culti in dioec. Novariensi 1176¹⁷.
 Iustina v. 1271²¹.
 Iustinus m. Luparae 1382⁴.
 Iustinus, Virianus et soc. mm. 1151, II⁴⁰.
 Iustus puer Autisiodorensis m. 1172²¹, 1376⁴⁹.
 Iustus ep. Lugdunensis 1170⁴.
 Iustus ep. Roffensis, dein Cantuariensis 1376⁴³.
 Iventius ep. Ticinensis 1151, I^{12,13}, 1152⁵⁹.
 Ivetta seu Iutta reclusa 1177⁴.
 Ivo pr. Trecorensis 535⁷.
 Kilianus ep. et soc. mm. Herbipoli 689¹, 1151, III³⁷, 1161¹¹, 1172²⁴, 1146³⁸, 1148⁷, 1372³.
 Lambertus ep. Traiectensis 388²⁷, 1271⁶, 1372⁹, 1374¹⁵.
 Laurentius diac. m. 1140²¹, 1146⁸⁰, 1161¹⁸, 1179¹¹.
 Legenda aurea 1137¹, 1144, 1158, 1163, 1165, 1171, 1175, 1182, 1349.
 Leo IX p. 1151, I⁹.
 Leocadia v. m. Toleti 1152¹³.
 Leodegarius ep. Augustodunensis 388⁴³, 1151, IV²⁷, 1180¹, 1384⁴, 1993³⁷.

- 1172²⁴, 1380¹⁻², 1381^{1,2}, 1382², 1390⁴⁻⁸.
 Otmarus ab. Sangallensis 388⁶⁸.
- Maximus ab. S. Iohannis Limonici m. 1376¹⁰.
 Pachomius ab. Tabennen. 1151, II²⁰.
- Medardus ep. Noviomensis 1151, III⁴, 1172²⁶, 2002¹⁰.
 Pancratius m. Romae 1146³⁸, 1151, II¹⁵, 1155²⁶.
- Meinulfus diac. Paderbornensis 1167⁶⁻⁷.
 Pantaleon m. Nicomediae 1151, III²⁸, 1172²⁰, 1776⁴¹.
- Memmius ep. Catalaun. 1376¹⁹.
 Pastor ab. 1271².
- Mennas Aegyptius m. 388²², 1143²⁰.
 Paternianus ep. Fanen. 1151, III²⁸.
- 1178¹⁰.
 Paternus ep. Abrincen. 1151, I²¹.
- Michael archang. 388²⁴, 1146⁶⁸, 1379⁷.
 Patricius ep. Hibern. apost. 535²⁴, 1151, I⁶⁰, 1374²⁴.
- Minias m. Florentiae 388⁶¹, 1151, IV²⁰.
 Patroclus m. Trevis 1152⁵⁰, 1172⁹, 1180¹¹, 1993¹².
- Mochulleus ep. in Hibernia 1176⁵.
 Patrum Vitae 118¹, 738^{5,8,9}, 1150, 1153^{1-2,12}, 1156⁵⁻⁹, 1162^{1,9}, 1271¹⁶, 1341^{1,9}, 1382¹².
- Modesta abb. Treverensis 1152²⁸.
 Paulinus ep. Nolanus 1151, III²².
- Monica vid. 1164^{2,7}, 1375^{7,9}.
 Paulinus ep. Treverensis 388¹⁸, 1164¹⁶, 1343¹, 1379⁴, 2002¹².
- Montanus, Lucius et soc. mm. 1151, I¹⁶, 1152²².
 Paulus ap. 535¹, 580, 1140¹⁶, 1146²⁸, 1148⁴, 1151, III²⁰, 1376².
- Mucius presb. m. CP. 1151, II²³.
 Paulus ep. Narbonensis 1152¹⁶.
- Muller septies percussa 738³, 1151, IV²⁵.
 Paulus Thebaeus 738⁴, 1152²⁸, 1153⁸, 1156², 1162², 1176⁵⁰, 1341², 1993⁴.
- Nabor et Felix mm. 1172²⁷.
 Paulus ep. Virdunensis 1151, I⁷.
- Narcissus ep. Hierosolym. 1151, IV²⁶.
 Pelagia paenitens 67, 1151, IV²¹, 1160⁷, 1162².
- Nazarius et Celsus mm. 1146³⁰, 1151, III^{6,7}, 1176²⁷.
 Pelagius m. patronus Constantiae 1160¹⁴, 1376²⁴.
- Nereus et Achilleus et soc. mm. 1140^{12,13}, 1151, II¹⁶.
 Peregrinus ep. Autisiodoren. m. 1151, II²¹.
- Nestor ep. m. Pergae 1151, I²⁰, 1152⁷⁶.
 Pergentinus et Laurentinus mm. 1151, II²⁰.
- Nicasius, Quirinus et Scubiculus mm. 1151, IV¹², 1372¹².
 Perpetua et Felicitas mm. 1151, I², 1152²⁰, 1176²⁸, 1372².
- Nicetius ep. Treverensis 388⁴¹, 1151, IV², 1180², 1379¹⁸, 1382⁷, 1390¹⁰.
 Petronilla v. Romana. Vid. Nereus et Achilleus.
- Nicolaus ep. Myrensis 535²², 1140⁷, 1141^{14,15}, 1143¹⁴, 1156²³, 1151, II²¹, 1152⁹⁻¹⁰, 1135³, 1160^{9,9}, 2002¹⁰.
 Petrus ap. 1140^{14,15}, 1146²⁸, 1148⁴, 1376¹.
- Nicomedes presb. m. 1172²⁰.
 Petrus ep. Alex. m. 1172⁶¹, 1178²².
- Odilia abb. Hohenburgensis 1141¹⁴, 1143²⁴, 1164³⁵.
 Petrus Balsamus m. 1152²².
- Oswaldus rex m. 1143²⁸, 1172⁴², 1372¹⁶.
 Petrus Martyr O. P. 1140⁶, 1168², 1271⁹.
- Petrus, Andreas, Paulus et Dionysia, mm. 1151, II²⁵, 1376²⁰.

- Phileas ep. m. 1151, I⁸, 1152⁶⁵.
 Philemon, Apollonius et soc. mm. 1151, I³⁸, 1152⁶¹.
 Philippus ap. 1140¹⁸, 1146²¹.
 Philippus pr. Cellensis 1151, IV³³.
 Philippus ep. Heracleensis et soc. mm. 1151, I⁶².
 Phocas m. Antiochiae 1151, I⁸¹.
 Phocas ep. m. Sinope 1152⁷⁹.
 Photinus ep. Lugdunen. et soc. mm. 1151, II⁶⁰.
 Pigmenius et soc. mm. *Vid.* Bibiana v. m.
 Pionius presb. et soc. mm. 1151, I⁸⁴, 1152⁸⁴.
 Pirminius ep. 1178¹², 1376⁹⁰.
 Polycarpus ep. m. 535¹⁷, 1146⁸, 1152⁶¹, 1172¹¹, 1179⁸.
 Polychronius ep., Parmenius et soc. mm. 388⁷, 1161¹⁰.
 Polyeuctus, Candidianus et Philoromus mm. 1152⁸⁷.
 Pontianus m. Spoleti 1152⁴⁰, 1172⁵, 1178⁸⁴, 1179⁴, 1384⁷.
 Pontius m. Cimellensis 1151, II²².
 Poppo ab. Stabulensis 1137⁴.
 Poppo ep. Treverensis 1151, II⁴⁴.
 Potitus m. 1152⁸⁴, 1176⁹.
 Praelectus ep. Arvernus 1179⁹, 1993¹⁴.
 Praxedis v. Romana 1155⁴⁹.
 Primus et Felicianus mm. 1146²⁹, 1151, III⁵, 1161⁷.
 Prisca v. m. Romae 1179⁸, 1993¹¹.
 Privatus ep. Gabalitanus m. 137¹, 1141¹², 1170⁸.
 Processus et Martinianus mm. 1146⁸⁷, 1148⁸, 1151, III¹².
 Procopius lector m. Caesareae 1151, III⁴⁰.
 Protus et Hyacinthus mm. 1146⁶¹. *Vid.* Eugenia.
 Pudentiana v. 1151, II⁸⁴, 1376⁴⁸.
 Quintinus m. Viromanden. 388⁴⁸, 1151, IV³⁷, 1155^{32, 34}, 1164²².
 Quiriacus (Iudas) ep. m. 1146¹⁹, 1151, II⁵.
 Quirinus tribunus m. 1172¹⁸, 1374^{17, 18}.
 Remachus ep. 388¹⁹.
 Remigius ep. Remensis 388⁴⁰, 1141¹¹, 1146⁷⁹, 1151, IV¹, 1164¹⁹.
 Reparata v. m. Caesareae 1151, IV⁹, 1172⁴⁹.
 Rochus conf. Montepessulanensis 1993²².
 Romanus mon. et Barulas puer mm. 1155²².
 Rufina et Secunda vv. mm. 1151, III⁴².
 Rufinus et Valerius mm. 1151, III¹⁵, 1172²⁹.
 Rupertus ep. Salisb. 1176^{27, 28}.
 Sabas ab. 535²¹.
 Sabina m. Romae 1160¹².
 Sabina v. Trecis 1152⁵⁹.
 Sabinianus m. Trecis 1152⁶⁰, 1176¹⁶.
 Sabinus ep. et soc. mm. Spoleti 1152¹¹.
 Salvius ep. et Superius mm. 1151, III²⁴.
 Saturninus ep. Tolosanus m. 1176⁶⁴.
 Saturninus, Felix, Dativus, Ampelius et soc. mm. 1152⁴⁹.
 Schetzeloz eremita 310⁴, 1176⁵⁴, 1390²⁰.
 Scholastica v. 1271²³.
 Scillitani (Martyres) 1151, III⁴⁹.
 Sebalduz erem. Norimberg. 1176⁴⁹.
 Sebasteni (Martyres XL) 1151, I²⁷, 1152⁸².
 Sebastianus m. Romae 1146², 1152⁵², 1155¹², 1179⁸.
 Secundus m. Astensis 1151, I⁵⁴, 1176²⁹.
 Segolena abb. 1151, III⁶⁰.
 Sergius I p. 1376⁸³.
 Sergius et Bacchus mm. 388⁴⁴, 1151, IV⁷, 1164¹¹.
 Servatius ep. Tungrens. 303, 1138, 1143^{1-9, 8}, 1146²⁴, 1151, II¹⁹.

- 1164⁴³, 1172²³, 1176³⁴, 1390^{28, 29}, 2002³.
- Severinus ep. Coloniensis 1151, IV^{20, 29}, 1163²⁸, 1164^{18, 19}, 1178^{28, 29}, 1372¹², 1390¹², 2002³.
- Severinus et Victorinus ep. 1151, I²⁰, 1153¹¹.
- Severus ep. Ravennas 1151, IV^{20, 27}, 1164^{16, 17}, 1178^{5, 6}.
- Severus presb. in prov. Valeriae, 1353^{5, 6}.
- Severus presb. Viennensis 1176⁴².
- Sigismundus rex m. 1151, II⁴, 1376²⁰.
- Silvester I p. 1152²⁸, 1155¹⁰.
- Simon et Iudas ap. 388⁸⁴, 1146⁷⁴, 1379⁸.
- Simplicius, Faustinus et Beatrix mm. 1146⁴⁸, 1151, III⁶⁷.
- Sisinnius et soc. mm. Romae 1161¹⁷.
- Sisinnius, Martyrius et Alexander mm. 1151, II^{37, 41}, 1176²⁸, 1376⁴⁰.
- Sixtus II p. m. 1146⁴⁸, 1161¹².
- Speusippus, Eleusippus et Meleusippus mm. 1152⁴⁸, 1172⁷.
- Stephanus I p. m. 321⁸, 1141¹, 1161¹⁵, 1172¹⁰, 1179¹².
- Stephanus protomartyr 1146⁴⁷, 1161¹⁵, 1164^{23, 24}, 1179¹⁴⁻¹⁶, 1346⁸.
- Sulpitius Plus ep. Bituricen. 1152⁴⁷.
- Susanna v. m. 388⁸.
- Symeon stylita sen. 738¹⁰, 1152²⁸, 1153⁹, 1162¹¹, 1172⁸, 1341⁶, 1993³.
- Symeon reclusus Treveren. 118², 321¹, 927, 1151, II⁴², 1163¹, 1164¹⁴, 1353³, 1384^{1, 2}, 1385, 1390^{16, 17}, 2002¹⁷.
- Symmetrius presb. m. 1346¹.
- Symphorianus m. Augustoduni 388¹², 1161²⁰.
- Symphorosa cum filiis mm. 1146²⁸, 1148², 1151, III⁶⁰, 1271²⁸.
- Syrus ep. Ticinen. 1151, I¹², 1152²⁰.
- Tarachus, Probus et Andronicus mm. 1151, IV¹⁴.
- Terentius ep. Mettensis 1151, IV²⁸.
- Thais paenitens 738¹², 1162¹⁸, 1382¹¹.
- Thecla v. 1152²⁴, 1160⁴, 1172²², 1372⁸.
- Theobaldus erem. 1163¹⁴.
- Theodericus presb. m. 1376¹¹, 2002²⁰.
- Theodoritus presb. m. Antiochia 1151, I²², 1152²⁰.
- Theodorus tiro m. 388²¹, 1146⁷², 1164²⁶, 1271¹⁴.
- Theodosia v. m. 1151, I⁴².
- Theodota cum filiis mm. 1172⁴⁷.
- Theodulfus ab. S. Theoderici 1376¹².
- Theogenes m. in Hellesponto, 1152²², 1176².
- Theophilus vicedom. Adanensis, 214², 738¹¹, 1152²², 1166².
- Thomas ap. 1146²³, 1152²⁰, 1155⁶, 1164⁴⁰, 1374²².
- Thomas Aquinas 310¹, 1143^{12, 13}, 1271¹⁰.
- Thomas ep. Cantuariensis m. 1155^{2, 9}.
- Thyrsus et soc. Treverenses mm. 388⁴², 1137², 1151, IV⁶, 1180², 1341^{10, 11}, 1343², 1372^{14, 15}, 1374¹¹, 1390²², 1822, 1993²².
- Thyrsus, Leucius, Callinicus et soc. mm. 1152²⁰, 1176¹².
- Tiburtius m. 1146²².
- Timotheus disc. Pauli 1172¹⁰, 1176¹⁰, 1179¹⁰, 1180¹⁰.
- Torpes m. 1151, I²⁰.
- Trudo ab. in Hasbania 1160¹⁴, 1178¹⁰.
- Udalricus ep. Augustanus 1148⁶, 1151, III²⁴, 1163¹⁷, 1172²², 1372², 2002¹.
- Urbanus I p. m. 1151, II²².
- Ursmarus ep., ab. Lobliensis 1151, I²⁰, 1376².
- Ursula et soc. vv. mm. 1151, IV²², 1178⁷, 1271²⁴, 1372², 1376⁴⁰.
- Ursus presb. Augustae Praetoriae 1376¹².

A PROPOS DE LA VIE SAHIDIQUE DE S. PACHÔME

A mesure que viennent au jour les documents relatifs aux origines du monachisme égyptien, il apparaît de plus en plus nettement que la clef de cette littérature enchevêtrée sortira de la tradition sahidique ¹. Mais les débris qui nous restent de cette tradition sont dans un état de délabrement et de dispersion, qui ôtaient à la plupart des chercheurs tout espoir de s'y retrouver par leurs propres moyens. On se reposait sur la promesse qu'une édition complète des fragments sahidiques de la Vie de Pachôme, par l'un des maîtres des études coptes, était en voie d'exécution.

Ceux mêmes qui attendaient avec le plus d'impatience ce recueil annoncé par M. L. Th. Lefort, depuis près de trente ans, seront les derniers à s'étonner du retard que sa publication a subi. En voyant paraître enfin la première partie de ce volume ² si longtemps tenu sur le métier, ils admireront plutôt que tant d'obstacles accumulés aient fini par être vaincus.

Il serait prématuré de chercher à préciser dès maintenant tout ce que nous apprennent les textes réunis dans ces 260

¹ Ainsi nommée d'après le nom arabe de la Haute-Égypte : *aṣ-Ṣa'īd*. Il n'y a pas d'inconvénient à maintenir l'orthographe plus simple qui a passé dans l'usage.

² *S. Pachomii Vitae sahidice scriptae* edidit L. Th. Lefort, Parisiis, 1933 (= *Corpus scriptorum christianorum orientalium*. Scr. Coptici, textus, series tertia, tomus VIII). La seconde partie de l'édition de M. Lefort nous est parvenue au moment où cet article allait être envoyé à l'impression. Elle fera l'objet d'une étude séparée. Nous laissons à celle-ci la forme et le tour de considérations impromptu, non sans nous être assuré que la suite de l'édition répond à l'idée qu'on pouvait s'en former d'après les signes d'appareillage de la première partie.

Puisque l'on était dans l'incertitude complète sur les œuvres mêmes qu'il s'agissait de reconstituer, le premier soin devait être d'assembler les tronçons des volumes où la trace s'en est conservée. M. Lefort ne s'est pas laissé arrêter par la difficulté désespérante de ce recolement. Il a minutieusement étudié sur les originaux et, quand les originaux étaient inaccessibles, sur des photographies dûment certifiées, les moindres vestiges de textes susceptibles de lui fournir une indication. Au terme d'une longue enquête poursuivie durant de nombreuses années à travers toutes les bibliothèques publiques ou privées d'Europe, d'Orient et du Nouveau Monde, il peut se flatter d'avoir identifié tous les fragments de littérature pachômienne appartenant à la tradition thébaine.

Ce butin forme une masse importante de feuillets ou lambeaux de feuillets de parchemin ou de papyrus, qui s'échelonnent du ^{vi}^e au ^{xii}^e siècle ¹. En s'aidant des critères paléographiques les mieux éprouvés, M. Lefort a reconnu que ces fragments appartiennent à 21 manuscrits, dont quelques-uns sont susceptibles d'une détermination à peu près complète quant à leur date et à leur provenance. L'un des moins mal conservés de ces 21 volumes est actuellement démembré en 23 tronçons, dispersés dans huit bibliothèques différentes, à Vienne, Naples, Venise, Paris, Londres, Leyde et au Caire ². Par cet exemple, on peut mesurer ce qu'il a fallu d'application patiente pour mener à bien ce recensement, qui en soi n'était encore qu'une opération préliminaire.

Plusieurs des exemplaires ainsi reconstitués offrent entre eux des ressemblances et des parallélismes assez caractérisés. Mais d'aucune des rédactions que nous sommes en mesure de comparer, on ne peut dire avec probabilité qu'elle soit un doublet d'une autre rédaction. Toutes les vraisemblances invitent plutôt à supposer le contraire. Il ne paraît pas non

¹ Le codex VIII se termine (fragment 11) par le colophon du scribe Sinnius, **COYCINNE**, où se lit la date de 1172. Ce colophon, déjà plusieurs fois publié, a été étudié par M. le Chan. A. van Lantschoot, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*. T. I. *Les colophons coptes des manuscrits sahidiques* (Louvain, 1929), n° cii, fasc. II, p. 69 et suiv. ; cf. *Anal. Boll.*, t. XLVII, p. 408.

² N° IX (= S⁶), parchemin, ix^e siècle ; cf. LEFORT, p. v-vii.

plus que deux ou plusieurs de ces textes lacuneux se laissent emboîter l'un dans l'autre, comme des parties d'un même ouvrage.

Dans un cas pourtant, cette opération pourrait être envisagée. Le codex V (= S⁷)¹, représenté aujourd'hui par un fragment unique, a chance d'être une copie remontant finalement au même exemplaire, duquel dériverait aussi le fragment II (= S²)². Il faut noter, en tout cas, comme une coïncidence assez frappante que la version du codex Vaticanus arabe 172 forme lien entre nos deux fragments sahidiques. Aux fol. 89^v-90^v, elle suit d'assez près le texte de II, 1; aux fol. 92-98, elle reproduit si fidèlement le fragment V, qu'il a d'abord paru probable qu'elle en était la traduction³. Il se pourrait donc que, par la nature de son contenu, V doive se raccorder à II, 1. Mais cette exception unique ne suffisait pas à modifier la règle qui s'imposait. Étant reconnu impossible d'établir une parenté généalogique entre des textes aussi mutilés, le seul parti à prendre était de les considérer comme des ouvrages distincts.

Une bonne partie des fragments réunis dans la nouvelle édition avaient déjà été imprimés; mais où et comment? Si M. Lefort n'avait rendu d'autre service que de réunir et de grouper en ordre synthétique ces débris éparpillés dans on ne sait combien de publications partielles, son recueil serait déjà un secours inappréciable. Mais il ne s'en est pas tenu là. Il a refait en entier, sur nouveaux frais, tout le travail de déchiffrement, en prenant soin de contrôler ses lectures sur celles de ses devanciers. Quand l'édition princeps était de M. W. E. Crum ou de C. Wessely, cette précaution

¹ Collection Pierpont Morgan 633; parchemin; date approximative: 820-850; LEFORT, p. 97-98; cf. p. IV.

² Parchemin; VI^e-VII^e s.; LEFORT, p. 12-23; cf. p. III. Malgré sa haute ancienneté, S² n'est qu'une copie, où l'on peut relever d'évidentes erreurs de lecture. Exemple, p. 19: $\alpha\tau\omicron\upsilon\omega\pi\ \zeta\eta\omicron\tau\zeta\omega\pi\ \tilde{\eta}\delta\iota\alpha\mu\epsilon\lambda\omicron\varsigma\ \tau\eta\rho\omicron\upsilon\ \tilde{\alpha}\pi\epsilon\omega\mu\alpha$, *clam aperta sunt omnia membra corporis*, pour: $\alpha\tau\omega\pi\zeta\ \zeta\eta\omicron\tau\zeta\omega\pi\ \tilde{\eta}\delta\iota\alpha\mu\epsilon\lambda\omicron\varsigma\ \tau\eta\rho\omicron\upsilon\ \tilde{\alpha}\pi\epsilon\sigma\omega\mu\alpha$, *subito revixerunt membra omnia corporis eius*. Comparer la version arabe du Vatican, fol. 90:

النفس... حيث جمع نظامه

³ L. TH. LEFORT, *Le Muséon*, t. XIII (1913), p. 378.

pouvait sembler un excès de scrupule. Elle n'était que nécessaire en beaucoup d'autres cas, sur lesquels il est superflu d'insister.

Les manuscrits patiemment reconstitués par M. Lefort ont été répartis en quatre classes ¹:

N^{os} I-VIII : textes narratifs qui s'arrêtent ou doivent être considérés comme s'arrêtant à la mort de S. Pachôme ;

N^{os} IX-XIII : récits qui se prolongent après la mort du saint ;

N^{os} XIV-XV : récits qui débutent après la mort de Pachôme ;

N^{os} XVII-XXI : panégyriques ou florilèges d'anecdotes sur Pachôme et ses disciples.

Aux trois premiers groupes, M. Lefort a rattaché hors série le codex XVI, dont les trois tronçons, difficiles à localiser exactement, auraient quelque chance d'être apparentés à l'un des numéros VIII, XIII ou XV.

Il n'y a pas lieu d'appuyer présentement sur cette division dont la portée ne se dégagera en pleine lumière que grâce aux recoupements qui deviendront possibles sur l'édition complète. Nous nous bornerons à indiquer ici, au passage, une des difficultés qui demandent explication.

Sous le numéro II, presque en tête de la première classe, se trouve rangé un très ancien manuscrit — il serait du VI^e, ou du VII^e siècle. Il en reste trois fragments, qui portent encore en marge leur pagination originale. Le premier, folioté $\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}$ à $\overline{\text{N}}\overline{\text{H}}$, contient deux anecdotes, dont la seconde commence à la p. $\overline{\text{N}}$. Elle se retrouve, comme il vient d'être dit ², dans le manuscrit du Vatican, arabe 172, fol. 89 et suiv., avant le récit de la mort et des funérailles de Pachôme, qui remplit les six derniers feuillets. Or le troisième et dernier fragment du manuscrit copte, s'interrompt à la p. 134, au milieu d'une réflexion morale sur les miracles de Théodore. Elle est introduite par une anecdote, où il est parlé d'un hydropique, amené au saint sur un chariot, $\text{A}\overline{\text{S}}\overline{\text{O}}\overline{\text{A}}\overline{\text{T}}\overline{\text{E}}$ ³. Ce récit ne re-

¹ LEFORT, *S. Pachomii Vitae sahidicae scriptae*, p. 1.

² Cf. dessus, p. 289.

³ LEFORT, p. 26-29.

paraît dans aucune autre Vie de Pachôme. A la place où il est inséré, il suggère invinciblement la conclusion que dans le codex II, la Vie de Théodore faisait suite à celle du fondateur de Tabennèse.

Il convient donc d'attendre le complément d'information que la seconde partie de l'édition ne manquera pas de nous apporter sur ce point et sur plusieurs autres. Elle contiendra certainement des textes qui appartiennent à la plus ancienne couche de la tradition sahidique. Tel, par exemple, le témoignage décisif du premier biographe de Théodore sur le rôle des « frères interprètes » ¹. Ce document capital doit venir sous le n° XV, avec d'autres fragments du manuscrit copte 177 de la bibliothèque Nationale de Naples. M. Lefort l'a rangé dans sa troisième classe, parmi les manuscrits où la narration ne commence qu'après la mort de Pachôme ². C'est une première indication ; elle ne suffit pourtant pas à nous apprendre dans quel contexte l'allusion aux « frères interprètes » se trouve encadrée.

II

Dès à présent toutefois, on voit se dessiner certains résultats qui ne courent aucun risque d'être démentis.

Tout d'abord, comment ne pas être frappé du contraste qui éclate entre les deux branches de l'hagiographie pachômienne copte ? En sahidique, 20 ou 21 ouvrages différents et dont plusieurs sont des miscellanées, qui comprennent, outre la biographie de Pachôme et de Théodore, des récits intéressant l'histoire et la légende de Tabennèse et des autres monastères de la congrégation. En bohairique, en tout et pour tout une Vie de Pachôme et une Vie de Théodore, réunies en un seul et unique exemplaire ³. Les hymnes du *Difnar* et les allusions éparées dans les Apophtegmes des

¹ Cf. P. LADEUZE, *Étude sur le cénobitisme pachômien pendant le IV^e siècle et la moitié du V^e* (Louvain, 1898), p. 34-39.

² Pp. I, VIII.

³ BHO. 824. Une édition critique en a été publiée par M. Lefort en 1925 : *S. Pachomii Vita bohairice scripta*, dans *Corp. Scr. Christ. Or.*, *Scriptores coptici*, ser. tertia, t. VII, textus.

Pères du désert sont de simples échos, qui n'entrent pas en ligne de compte.

Ces deux Vies bohaïriques n'ont pas d'attache directe avec la tradition grecque. On n'y découvre d'ailleurs aucune trace d'un travail rédactionnel. Par comparaison avec les fragments sahidiques d'une part, avec la version arabe Vaticane ¹, d'autre part, il apparaît, à l'évidence, qu'elle a été, de bout en bout, traduite d'une rédaction thébaine; traduite et même assez mal traduite ², si gauchement qu'on peut y soupçonner la main d'un étranger. Son bohaïrique n'y a pas le pur accent régional. Par là encore, comme par tout le reste, elle rappelle le milieu natal de l'hagiographie Pachômienne. La légende s'y montre, pour ainsi dire, à mi-chemin de son développement, déjà fort éloignée de sa forme première, mais encore indemne des contaminations et des accroissements propres à toutes les rédactions existantes de la Vie grecque.

Si l'on fait réflexion que le bohaïrique devint, à partir du VIII^e siècle, l'idiome officiel de l'Église copte, et qu'il avait cours dans la région la plus fortement marquée de l'influence hellénique ³, on se sent en présence d'un fait étrange, qui

¹ Sur cette version, il est indispensable de lire les observations de M. W. E. CRUM, *Theological Texts from Coptic Papyri*, Appendix, dans *Anecdota Oxyoniensia*, Semitic Series, part XIII (1913), pp. 177-83, 189-90 (cf. *Anal. Boll.*, t. XXXIII, p. 231-33). Cette substantielle analyse, qui n'a rien perdu de son utilité, a été, sur quelques points, complétée par M. Lefort, dans *Le Muséon* (t. c., p. 323-32). Nous reparlerons, dans un instant, de cette version arabe (cf. p. 311-12). Il a été dit que le manuscrit 172 du Vatican pourrait être l'autographe du traducteur arabe. Mais en le transcrivant pour en préparer l'édition, nous y avons relevé un assez bon nombre de fausses lectures qui ne peuvent être que des erreurs de copiste.

² LEFORT, *S. Pachomii Vita bohairice scripta*, p. IV; Id., *Littérature bohaïrique*, dans *Le Muséon*, t. XLIX (1931), p. 123-33.

³ Jusqu'en ces derniers temps, on admettait communément que le bohaïrique était le dialecte indigène de toute la Basse-Égypte jusqu'à Memphis. A l'encontre de cette vue traditionnelle, M. Lefort a récemment émis l'opinion que le bohaïrique était confiné dans une aire géographique notablement plus étroite que le Delta et qu'il devrait proprement s'appeler le nitrien. Sur le littoral, on aurait parlé le fayoumique, c'est-à-dire le même dialecte qu'en Moyenne-Égypte (*Littérature bohaïrique*, l. c., p. 116-21). En attendant la démonstration annoncée par notre savant ami, nous ne pouvons que nous en tenir prudemment à nos vieilles idées. Nous hésitons surtout à le suivre quand il avance que le sahidique « fut la véritable langue littéraire de toute l'Égypte,

demande explication : les Coptes de Basse-Égypte n'ont, pris aucun intérêt à l'histoire de S. Pachôme et de ses communautés. L'existence d'une version bohaïrique, dans les conditions, où elle est attestée, n'atténue en rien la signification de ce phénomène.

Dès la fin du iv^e siècle, il y avait à Canope, dans la banlieue d'Alexandrie, un couvent ou, pour mieux dire, un *μετόχιον* de la congrégation de Tabennèse. S. Jérôme l'a fréquenté. C'est là qu'il a trouvé et qu'il s'est fait interpréter en grec la règle de S. Pachôme¹. Que les moines de cette succursale aient songé à traduire en dialecte local l'histoire de leur fondateur, rien de plus naturel. Mais on ne voit pas que des gens du pays aient fait grand accueil à cette version. Elle a pris le chemin de la bibliothèque du couvent de Saint-Macaire en Nitrie², où elle a sommeillé pendant des siècles, si bien défendue contre l'avidité et le zèle indiscret des lecteurs, qu'aujourd'hui la Vie bohaïrique de Pachôme, dans son unique exemplaire, se présente en meilleur état que la rédaction thébaine, tant de fois lue et recopiée. Par ailleurs, on ne lui connaît ni parenté ni descendance dans la littérature copte du Delta.

Tous les indices convergent donc vers la même conclusion : la célébrité de S. Pachôme, chez les Coptes de Basse-Égypte

aussi bien en basse qu'en haute Égypte » (ibid., p. 120, note). On sait que tout récemment, des revendications de priorité ont été élevées en faveur de l'akhmîmique. *Sub iudice lis est.*

¹ LADEUZE, *Étude sur le cénobitisme pachômien*, p. 201-202.

² Nous ne saurions, pour notre part, voir là une preuve de l'intérêt que les moines de Nitrie auraient pris à l'histoire de S. Pachôme, qui faisait concurrence à leurs prétentions de posséder le berceau de la vie cénobitique (cf. *Anal. Boll.*, t. LI, p. 154). La bibliothèque de Saint-Macaire, après avoir subi deux ou trois pillages, fut définitivement mise à sac en 817 ou 818 (H. Evelyn White, *The History of the Monasteries of Nitria and of Scetis*, New York, 1932, p. 297-98). Se figure-t-on qu'elle ait pu être reconstituée autrement qu'au moyen d'éléments apportés d'ailleurs ? La Vie bohaïrique de S. Pachôme étant l'un des plus anciens, sinon le plus ancien manuscrit du couvent, il s'ensuit qu'elle appartient au premier fonds de livres reçus ou acquis par la nouvelle bibliothèque. Si elle était un produit du cru, elle serait une version du grec, comme la Vie syriaque de Pachôme (BHO. 829), traduite à Dafr es-Sourîân en Nitrie. Le fait essentiel est que la Vie bohaïrique est la doublure d'un original sahidique. Nous essaierons d'en dégager la signification.

fut d'ordre purement littéraire. Elle ne doit rien à la tradition vivante. L'histoire merveilleuse du grand patriarche monastique était pourtant populaire dans le Delta ; mais le public qu'elle édifiait — et passionnait peut-être — ne la lisait qu'en grec. On ne voit pas que la version bohaïrique ait essayé de lutter contre le monopole des logographes alexandrins.

Dans son milieu congénital, la légende traditionnelle, à travers ses accroissements et son évolution, n'a pas trop mal gardé son unité fondamentale. Souvent copiée, augmentée, embellie, comme il se devait, elle ne paraît pas avoir subi de transformations qui l'aient radicalement dénaturée. La diversité des rédactions sahidiques est en somme plus apparente que réelle. Un récit de la mort de Pachôme, dont il ne reste qu'une page (fragment VII = S⁹) se termine par une sorte de lemme, où il a expressément donné pour un extrait : **οἱ κειρος εβον ζυπιος ἀπενειωτ παζωα. ἀπα θεοδωρος παρχηναναριτης ἡταβεννησε** ¹ : « Une partie de la Vie de notre Père Pachôme. Apa Théodore archimandrite de Tabennèse. » Toutefois, cet extrait n'est pas nécessairement le produit d'une opération éclectique. Il peut avoir été copié tel quel sur un exemplaire incomplet.

Le codex VIII — rappelons qu'il est un peu antérieur à 1172 — porte à la p. **ῥῥῥ** un premier colophon libellé en ces termes : **αψχωκ εβον ἡσι πνοσ ἡβιος ἀπενειωτ παζωα παρχηναναριτης** ². « Est finie la grande Vie de notre père Pachôme, l'archimandrite ». « Grande Vie » s'entendait évidemment par opposition à une autre Vie, abrégée ou demeurée au degré initial de son développement. Qu'en était-il au juste de cette ou de ces autres rédactions, qui, étant plus brèves, ont quelque chance de se trouver aussi plus proches du fond historique et moins mélangées d'éléments fabuleux ? On ne le saura qu'au prix de recherches critiques, qui sont à peine commencées. Mais le fait aisé à vérifier dès à présent, c'est que plusieurs des

¹ LEFORT, *Vitae S. Pachomii sahidice scriptae*, p. 99 ; cf. p. iv. Cette mention de Théodore a été invoquée comme preuve que celui-ci passait pour l'auteur de la Vie de Pachôme. Ce n'est pas le moment de discuter cette conjecture.

² LEFORT, *ibid.*, p. 129 ; cf. p. v.

fragments colligés et remontés par M. Lefort ont bien l'air d'appartenir à un document plus simple et de meilleur aloi que toutes les recensions grecques actuellement conservées.

Il y a probablement des critiques à qui cette assertion paraîtra une formule ondoyante, qui cherche à éluder la contradiction ; ils voudront savoir comment il faut l'entendre. Nous ne feindrons pas de nous méprendre sur le point précis qui est visé par leur question. Ils demandent si la tradition sahidique, telle qu'on la voit reparaître, en ses lignes incomplètes et brisées, tend à démontrer l'existence de documents écrits antérieurs au Pachôme grec.

A la question ainsi posée, nous répondons : « Oui et non. » S'il s'agit d'un récit à prétentions littéraires et tourné en forme de biographie, non. Dans ce qui nous reste de la tradition sahidique, on ne relève nulle part aucune trace positive d'une narration originale, rédigée selon les règles du genre hagiographique et qui ne dépendrait pas d'une Vie grecque. Au contraire, de nouveaux indices venus au jour rendent plus probable que, pour célébrer la mémoire de leur fondateur, les moines coptes de S. Pachôme ont dû appeler à leur secours la rhétorique alexandrine.

Une Vie de saint débute obligatoirement par un prologue, ou du moins par quelques phrases d'introduction, fussent-elles complètement vides. Plutôt que de renoncer à cet ornement indispensable, l'hagiographe se croira tenu d'en voler un. De tous nos manuscrits sahidiques, un seul feuillet initial est demeuré. C'est le fragment n° X, 1 (= S⁸). Il contient un préambule qui est indiscutablement de facture grecque. On y lit le verset de S. Luc 14, 26, sous cette forme étrange : [... πε]τενqnh' [υ]αροι αν] εqμoc[τε απε]qειωτ. [αντε]qμαα'γ [...α]νδoα [ααoc] ετρεq[ω]πε ναλ ααα-θh]thc ¹ : « Qui ne vient pas à moi en haïssant son père et sa mère... ne peut être mon disciple. » Si le rédacteur du prologue avait cité ce texte d'après la version sahidique des Évangiles, il ne lui aurait pas donné ce tour déraisonnable. Le non-sens où il est tombé est une faute de traduction qui doit être mise à sa charge. Tout le contexte confirme d'ailleurs cette présomption.

¹ LEFORT, op. c., p. 205.

D'où il ressort que, d'après l'unique spécimen qui nous en reste, une partie essentielle de la Vie sahidique de Pachôme dérive du grec. On peut, il est vrai, invoquer l'échappatoire que le prologue conservé dans le codex X est une pièce de rapport, qui a remplacé un essai mal venu du premier rédacteur. C'est une supposition. Elle méritera examen quand elle sera appuyée sur une preuve de fait. Présentement elle ne l'est pas.

III

Le problème se pose tout différemment si l'on entend parler de la priorité qui reviendrait, non à la Vie sahidique comme œuvre littéraire, mais à certains des matériaux qu'on y retrouve. Contre la préexistence de documents coptes, que le premier rédacteur grec aurait employés, on ne saurait élever aucune objection de principe, sans démentir la *Vita prima* dans ses sous-entendus et dans sa lettre. Le témoignage de l'hagiographe est formel. Il est corroboré par celui de l'évêque Ammon, dont l'autorité ne se discute pas.

Si l'on ne veut pas se montrer plus Grec que ces deux Grecs, il faut bien admettre ce qu'ils rapportent sur la situation effacée que leurs compatriotes ont d'abord tenue à Tabennèse. A l'origine, les étrangers de langue grecque n'y formaient qu'une petite minorité perdue dans la masse homogène des gens du pays, Coptes de langue et d'éducation. Quand leur nombre eut commencé de s'accroître, ils furent réunis dans une maison séparée, sous l'autorité d'un οἰκιστής parlant les deux langues¹. S. Pachôme allait les y catéchiser par interprète. Six ans après la mort du fondateur, Théodore lui aussi avait besoin d'un truchement pour leur adresser la parole en commun².

Ce n'est donc pas à l'intérieur de cette petite communauté allogène que le rédacteur de la Vie grecque aura trouvé les témoins dont il se réclame. La maison des hellénistes en

¹ *Vita prima*, c. 94-95. *Sancti Pachomii Vitae graecae ex recensione Francisci HALKIN*, p. 63-64 ; cf. *infr.* p. 305-306.

² *Epistula Ammonis episcopi*, c. 3-4 ; *ibid.*, p. 98-99.

comptait probablement bien peu, s'il en restait, dont les souvenirs remontaient aux premiers temps de la fondation. Sur la chronique des autres monastères, on y était nécessairement encore plus mal renseigné. Les anciens qui la connaissaient n'habitaient pas tous à Phoou ni dans les proches environs. Plusieurs de ces vétérans, on le sait par la Vie elle-même, étaient dispersés dans les onze autres couvents de la congrégation, de Tsmine près d'Akhmîm, à Phnoum, dans le nome de Latopolis ¹. S'il n'était pas bien malaisé de les faire parler, il fallait probablement s'y reprendre à plusieurs fois pour les mettre d'accord ou pour les ramener à la question. Comment voudrait-on que l'hagiographe ait conduit son enquête, sans le secours de notes écrites? Lui-même d'ailleurs nous dit expressément que beaucoup de frères, connus de lui, avaient tenu registre des faits et dits mémorables de Pachôme ². Pourquoi ne pas l'en croire? De sa propre explication, il ressort donc qu'il n'a pas puisé uniquement dans ses souvenirs personnels et dans la tradition orale. Il disposait de papiers et de minutes, avec lesquels il aura pris les libertés que ses pareils ne se refusent jamais.

Ces documents, le rédacteur de la Vie copte a pu les utiliser à son tour. On doit tenir pour certain qu'il n'y a pas manqué, parce qu'il y trouvait sa besogne déjà faite et pour cette raison encore, qu'il lui fallait compter avec les exigences de son public. A chacun son métier et son point de vue. On n'écrivait pas en grec, même à Phoou, sans garder un œil ouvert sur les lecteurs alexandrins. Leur goût avait des exigences qu'on ne pouvait braver délibérément. En copte, l'intérêt local reprenait ses droits sur la rhétorique. Croit-on d'ailleurs que les bons moines qui avaient fourni des notes à l'hagiographe aient accepté volontiers de les voir réduites à un simple nom propre ou à une brève allusion?

En cela, ils n'avaient pas entièrement tort. Tous les détails concrets que le rédacteur avait supprimés de ces témoignages pour les mieux fondre dans sa narration, c'était justement ce qui donnait au récit l'accent et la saveur du

¹ Voir ci-après, p. 308-309.

² *Vita prima*, ch. 98-99; *S. Pachomii Vitae graecae*, p. 65-66.

terroir. Puisque le traducteur copte avait ces originaux sous la main, il lui était facile de les rétablir à leur place, dans le cadre biographique élaboré par son devancier.

Telles sont, en bref, les suppositions suggérées ou imposées par les vraisemblances. Quand on essaie de construire en système cohérent ce que la Vie grecque nous apprend du milieu où elle fut composée, on ne voit guère que les rôles aient pu se partager autrement entre le rédacteur grec et le traducteur copte.

IV

Il n'est pas exagéré de prétendre que nos fragments sahidiques confirment cette vue de point en point. Quelques exemples suffiront à le montrer.

1. Toutes les rédactions existantes de la Vie de Pachôme racontent à peu près de même l'incident qui donna le premier branle à sa conversion. Né de parents païens et élevé dans le paganisme, Pachôme fut, à l'âge de 20 ans, emmené par les recruteurs de l'armée impériale et embarqué de force sur le Nil. Un soir, dans la prison où les conscrits avaient été enfermés pour y passer la nuit, des chrétiens de l'endroit viennent visiter ces pauvres jeunes gens et pourvoient généreusement à leurs besoins. Cet exemple de charité eut dans l'âme de Pachôme un retentissement profond et le gagna à la vérité chrétienne. D'après la Vie grecque, le fait aurait eu lieu, à l'arrivée du convoi *εἰς πόλιν τῶν Θηβαίων*¹. Le fragment XII, 1 (=S⁴)², dit avec plus de précision : **ΠΤΕΡΟΥΠΩΣ ΔΕ ΕΝΗ ΤΠΟΛΙΣ ἸΤΕΑΝΤΕΡΟ ΝΑΡΧΑΙΟΣ ...** *Quando ventum est (S)ne ad urbem antiqui regni. ΕΝΗ*, à corriger en **Ε-ΕΝΗ**, d'après la version bohairique³ désigne l'ancienne Lato-polis⁴, chef-lieu du nome d'où S. Pachôme était originaire.

¹ Ch. 4, *ibid.*, p. 3.

² Parchemin, XI^e-XII^e siècle ; LEFORT, p. vii ; cf. p. 212.

³ LEFORT, *Vita S. Pachomii bohairice scripta*, p. 1 ; cf. p. 227.

⁴ J. MASPERO et G. WIET, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, Première série, dans *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. 36 (1919), pp. 14-15, 156.

Elle était le siège d'un évêché et possédait au moins un monastère, d'où Théodore le Sanctifié s'évada, après trois ans, pour aller se présenter à Tabennèse ¹. Snê, situé à une journée de navigation au sud de Thèbes, était l'étape que les conscrits du nome ont dû rencontrer tout d'abord sur la route d'Alexandrie ². Il serait donc parfaitement naturel que Pachôme y ait eu son premier contact avec la religion chrétienne. C'est peut-être en souvenir de cette rencontre providentielle, que plus tard il se sentit intérieurement poussé à fonder un monastère à Phnoum, dans le proche voisinage de Snê ³. Nous venons de dire que Théodore, originaire lui aussi du nome de Latopolis, avait vécu trois ans dans cette ville. Il retourna à Phnoum, après la mort de Pachôme ⁴. On s'explique donc fort bien que, dans son entourage, l'épisode décisif de la conversion de Pachôme, soit demeuré si exactement localisé.

2. Le fragment I, 1 (= S¹) ⁵ est le seul témoignage qui montre dans un jour satisfaisant la formation du groupe de disciples, qui devint le premier noyau de la congrégation de Tabennèse. Pachôme semble avoir prévu dès l'abord que des compagnons viendraient se fixer auprès de lui. Il songeait même à leur préparer d'avance une habitation. Ce fut le sujet d'une altercation assez vive entre lui et son frère Jean, qui préférait mener la vie des anachorètes. Pachôme n'insista pas, mais après la mort de Jean, il se prêta au désir de quelques solitaires qui voulaient profiter de son voisinage et de sa bienfaisance, tout en réservant leur liberté. A force de patience, d'humilité et de dévouement, il conquit sur eux une véritable autorité et leur fit accepter une règle uniforme, à laquelle ils devaient obéissance. Cette règle, qui

¹ Voir ci-dessous, p. 300.

² Aucun témoignage ancien ne porte que Pachôme ait été enrôlé pour une expédition en Éthiopie. C'est un faux trait de plume d'un copiste arabe qui a donné origine à ce non-sens. Cf. *Anal. Boll.* t. XXXIII, p. 232.

³ Cod. XII, 6 ; cf. *infr.* p. 230.

⁴ Cod. IX, 22 ; LEFORT, p. 186-87.

⁵ LEFORT, p. 1-3 ; cf. p. III. Parchemin, vi^e siècle.

devint la pierre angulaire de l'institution cénobitique, est proprement la création originale de Pachôme ¹.

La légende traditionnelle ne donne qu'une idée fort inexacte de cette innovation. A prendre au pied de la lettre les termes de la Vie grecque, Pachôme aurait le premier réuni en communautés les ascètes, qui jusqu'alors vivaient dispersés dans le désert. Beaucoup d'auteurs l'ont répété de confiance. L'histoire pourtant prouve clairement le contraire. Il y avait des monastères non pas seulement en Nitrie, mais en Moyenne et en Haute-Égypte au début de l'épiscopat de S. Athanase ². La Vie grecque elle-même en cite plusieurs, qui n'avaient pas été fondés par S. Pachôme, puisqu'ils ne passèrent que plus tard sous son obédience ³. Mais à quoi ressemblaient ces groupements antérieurs à l'organisation Pachômienne? Théodore le Thébain, qui vécut trois ans dans un « monastère » de Latopolis, n'y put tenir et s'en fut chercher à Tabennèse une observance plus régulière. Notre fragment nous montre en action le début de la réforme qui mit de l'ordre dans ces communautés indisciplinées. Le témoignage authentique qu'il nous a conservé est unique dans la tradition.

3. Dans le fragment II, 2, on voit également reparaitre la forme originale d'un épisode que les biographies de Pachôme ont étrangement dénaturé. La Vie grecque, un second fragment sahidique (IX, 5 = S⁵) ⁴, la version bohairique, la version arabe du Vatican et autres textes postérieurs, le racontent à peu près de même. Le supérieur d'un petit monastère voisin de Tabennèse est en butte aux importunités d'un moine qui postule la charge d'économe. Ne pouvant acquiescer à cette requête, il essaie en vain de faire entendre raison au solliciteur. Pour lui fermer la bouche, il

¹ Le fragment VIII, 2, ms. de l'Université de Michigan 550, fol. 1 (LEFORT, p. 102) contient quelques prescriptions disciplinaires en vigueur parmi les premiers disciples de Pachôme, dès avant la mort de Palamon. Comparer la *Vita prima*, ch. 111, *S. Pachomii Vitae graecae*, p. 71-72.

² L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. II, p. 174 et suiv. ; cf. *Anal. Boll.*, t. LI, p. 154.

³ Voir notamment, ch. 80, 83..., *S. Pachomii Vitae graecae*, pp. 54, 56...

⁴ Recueil mentionné ci-dessous, p. 307-308.

s'avise de lui dire que Pachôme le juge incapable d'exercer de telles fonctions. Le postulant furieux court aussitôt à Tabennèse, entraînant de force son supérieur. Il trouve Pachôme occupé à construire une salle de réunion. Il l'apostrophe en termes violents et le met en demeure de justifier le jugement défavorable qu'il a porté sur lui. L'homme de Dieu, comprenant qu'il y a là-dessous quelque ténébreuse histoire, fait bon visage à ce forcené et lui demande pardon, en déclarant qu'il s'est trompé. Puis il prend à part le supérieur et le prie de lui expliquer le sujet de cette algarade. Le supérieur lui avoue le mensonge qu'il s'est permis, afin de se couvrir d'une autorité sans appel. Pour tout reproche, Pachôme lui conseille de ne pas pousser à bout son irascible subordonné et de le nommer à la charge qu'il ambitionne. Ainsi fut fait. Le nouvel économe, une fois récompensé de son coup de tête, reconnaît que la sagesse de Pachôme a du bon. Il retourne à Tabennèse et se prosterne aux pieds du saint homme, en proclamant avec componction qu'il lui doit de n'avoir pas jeté le froc aux orties¹.

Tout est bien qui finit bien ; mais en dépit de ce dénouement édifiant, l'histoire est d'une fort douteuse moralité. Elle devient franchement scandaleuse, si l'on admet qu'elle s'est passée dans la congrégation de Pachôme. La Vie grecque, il est vrai, ne dit pas cela expressément. Elle paraît même supposer le contraire en prenant soin d'expliquer que le supérieur du monastère en question avait avec Pachôme de fréquents entretiens : *εἶχεν ἔθος παραβάλλειν τῷ ἀγίῳ πατρί*, ce qui rend tout à fait étrange qu'il ne l'ait pas consulté au préalable, car la nomination d'un économe était une affaire majeure qui dépendait de Pachôme directement². Mais le narrateur paraît n'y avoir pas songé. Son récit est tourné de telle sorte que tous les lecteurs doivent s'y tromper. Et pour ne laisser aucun doute sur la fausse interprétation qui a prévalu, la recension de l'Ambrosienne emploie cette formule, mise dans la bouche du supérieur qui invoque l'autorité de Pachôme : *ὁ κοινὸς ἡμῶν πατήρ Παχώμιος παρήγγειλέ μοι μὴ ποιῆσαι τοῦτο...*

¹ *Vita prima*, c. 42, *S. Pachomii Vitae graecae*, p. 26.

² Théodore est désigné par lui comme économe de Tabennèse. *Vita prima*, c. 73. *S. Pachomii Vitae graecae*, p. 52.

Dans notre fragment sahidique, l'incident n'a pas ce tour saugrenu. Le quémendeur récalcitrant nous y est montré aux prises, non avec son supérieur, mais avec des compagnons ou des associés, que rien ne désigne comme des moines. Le texte étant mutilé, on ne voit pas non plus autour de quoi ces gens se disputent. Les défenseurs tiennent conseil : « Nous ne réussirons pas à faire la preuve du mauvais cas où il s'est mis, car il se fâchera et niera tout. Disons-lui plutôt que notre père Pachôme nous a défendu de lui accorder ce qu'il demande parce qu'il a fait une chose inconvenante. Il n'osera pas nier sachant bien que l'affaire n'a rien de caché pour un voyant. » La suite du récit, ou du moins ce qui en reste, paraît se dérouler de même que dans les autres rédactions. Pachôme s'y trouve impliqué, non pas comme juge ou arbitre et moins encore comme gardien de la discipline religieuse, mais comme un témoin mis en cause abusivement. Ainsi présentée, l'histoire n'en devient pas de beaucoup meilleur exemple, mais les moines de Tabennèse pouvaient la lire ou l'entendre sans en déduire des conséquences subversives sur le bon moyen de monter en grade. L'historien, de son côté, n'a plus à se tirer du dilemme, où l'autre forme de l'anecdote l'emprisonnait : ou bien Pachôme n'était pas le remarquable conducteur d'hommes à qui toute son œuvre rend témoignage ; ou bien il n'a pas donné ce fâcheux exemple de traiter les charges du monastère comme des satisfactions propres à calmer les emportements d'un furieux. Celui qui a raconté cela n'est pas un témoin familier avec l'esprit et la conduite du fondateur. C'est un hagiographe qui brode sur un thème conventionnel.

4. Le biographe de Théodore l'Alexandrin vaut qu'on s'y arrête un peu plus longuement. Elle est instructive en soi, comme terme de comparaison. Elle l'est doublement parce qu'elle touche de près aux origines de cette « maison des hellénistes », qui fut le berceau de toute l'historiographie Pachômienne. Le fragment XII, 9 (= S⁴)¹ la rapporte en ces termes :

¹ LEFORT, p. 248-51.

Fuit Alexandriae iuvenis quidam, nomine Theodorus, annos natus septemdecim. Ethnicus is erat, cuius parentes eum excellenter custodierant. Spiritus autem Dei movit eum ut christianus fieret. Ille porro sic deliberavit in pectore suo; « Si quando viam meam ita direxerit Dominus ut christianus fiam, monachus esse volo, ut corpus meum sanctum custodiam, donec me Dominus inviserit. » Neque operi mora interposita, archiepiscopum adiit domnum Athanasium, cui omnia arcana aperuit pectoris sui. Is eum extemplo baptizavit, anagnosten eum fecit et monachum. Deinde cellam ei exstruxit in ecclesia, in quam se retrusit, neque amplius ullam prorsus feminam intuitus est, excepta matre sua et sorore. Et cum in ecclesia praelegeret, strenue conitebatur¹ ne in ecclesiam prospiceret, oraculum hoc veritus evangelii: « Qui mulierem aspexerit ad concupiscendam eam, iam moechatus est in corde suo »²; et istud etiam: « Averte oculos meos ne videant vanitatem »³. Et vitae rationem⁴ excelsam tenebat, pro viribus suis, ut qui propinquus esset fonti⁵ bono et dulci domno Athanasio. Post annos vero duodecim, dum in ecclesia Alexandrina anagnosten agit, animadvertit eos qui cum eo in ecclesia erant, clericos nempe, contentioni deditos esse, et inani gloriae et victus lautitiae. Quos cum cerneret solebat crebros gemitus ad Deum edere, suppliciter eum obsecrans hac precatione: « Domine, indica mihi virum, qui probe incedat, sicut tibi placet; atque ad eum ipse me conferam, ut vitam per eum habeam. » Necdum de isto negotio precationem absolverat, cum homines aliquot audivit de laudibus colloquentes sodalities quod Deus pro immensa sua in genus humanum caritate per patrem nostrum Pachomium ediderat. Quos cum audivisset Theodorus, plurima supplicatione precatus est ut se Dominus dignum haberet, qui virum hunc Dei conspiceret. Interposito brevi tempore, pater noster Pachomius fratres aliquot Alexandriam misit in navigiolo, qui archiepiscopum salutarerent simulque ad usum fratrum aegrotantium pauxilla quaedam emptarent. Quos Theodorus in ecclesia conspicatus cum archiepiscopo colloquentes, cum eos et ipse

¹ ΝΕΦΑΓΩΝΙΖΕ.

² Matth. 5, 28.

³ Psalm. 118, 37.

⁴ ΠΟΛΥΤΑ.

⁵ ΕΤΡΥΓΗ.

Voici le tour que cette notice a pris dans notre plus ancienne Vie grecque¹:

Καὶ ἀκούσας ἄλλος τις Θεόδωρος ὀνόματι, τῆς ἐκκλησίας Ἀλεξανδρείας ἀναγνώστης καὶ ἀσκητής, περὶ τοῦ ἀββᾶ Παχουμίου καὶ τῶν ἀδελφῶν, ἐμβὰς εἰς πλοῖον ἦλθεν ἄνω εἰς Θηβαῖδα. Καὶ ἦν καὶ αὐτὸς εὐλαβὴς καὶ ὑπήκοος ὡς ἐν τῶν προβάτων τοῦ Κυρίου. Καὶ οὕτως ὑποδεξάμενος αὐτὸν ἐποίησεν εἶναι ἐν οἰκίᾳ παρὰ τινι ἀρχαίῳ ἀδελφῷ εἰδότι τὴν ἐλληνικὴν γλῶσσαν εἰς παραμυθίαν, ἕως μάθῃ ἀκοῦσαι καὶ τὴν θηβαϊκὴν. Καὶ ἦν προκόπτων ἐν ἀσκήσεσιν ὑπὲρ δύναμιν. Περὶ δὲ ὀρθοδοξίας φανερός ἐστιν καθότι ἐγγὺς ἦν τῆς ἀλλομένης πηγῆς εἰς ζωὴν αἰώνιον, ποτιζόμενος εἰς καρποφορίαν· λέγομεν δὲ τὸν ἀρχιεπίσκοπον, οὐ μόνον τὸν τότε ἀγιώτατον Ἀθανάσιον, ἀλλ' αἰεὶ ὁ καθήμενος ἐπὶ τοῦ ἀρχιερατικοῦ θρόνου οὐκ αὐτὸς κάθηται, ἀλλ' ὁ λέγων ἐπὶ δύο καὶ ἐπὶ τριῶν συνηγμένων ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἐν μέσῳ αὐτῶν εἶναι, ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὁ τῆς ἐκκλησίας θεμέλιος καὶ θεμελιώσας αὐτήν, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος. Κἀκεῖνον ὑπομείναντα τὸν βίον καλῶς, ἡγάπησεν αὐτὸν ὁ ἀββᾶς Παχούμιος· καὶ ἐσπούδασεν ἐλληνιστὶ μαθεῖν χάριτι Θεοῦ, ἵνα εὖρη τὸ πῶς παραμυθήσασθαι αὐτὸν πολλάκις. Καὶ λοιπὸν ἔταξεν αὐτὸν οἰκιακὸν τῶν μετ' αὐτὸν ἐλθόντων Ἀλεξανδρέων καὶ ξενικῶν· καὶ ἦν ἡ οἰκία αὐτοῦ εὐλαβείας πλήρης. Καὶ πολλὰ ἐποίησεν μετ' αὐτοῦ ὁ ἅγιος Παχούμιος, συμβιβάζων τὸ πῶς ἀνθρώπους κυβερνῆσαι, λέγων ... Καὶ οὕτως ἐρμηνεύων ἦν Θεόδωρος, ὅτε ἐξηγεῖτο τοῖς ἀδελφοῖς Παχούμιος, διὰ τοὺς μὴ ἀκούοντας αἰγυπτιστί. Καὶ ἐποίησεν γ' ἔτη οἰκιακός, πρὸ τοῦ τελευτῆσαι τὸν μακάριον Παχούμιον ...

Ce simple rapprochement suffit à montrer que le rédacteur de la Vie grecque abrège une notice que notre fragment syriaque avait mieux conservée. Coupures, additions, retouches, transpositions, tout dénote la main d'un remanieur, qui selon toutes les apparences était un clerc de l'Église d'Alexandrie. Un détail cependant demande à être souligné. D'après la Vie grecque, Théodore l'Alexandrin aurait dirigé la maison des hellénistes pendant 13 ans, du vivant de Pachôme. Ces treize années, sur lesquelles la tradition manuscrite grec-

¹ Vita prima, c. 94-95, *S. Pachomii Vitae graecae*, p. 63-64.

que semble constante¹, sont malaisées à introduire dans un cadre chronologique. Théodore n'a pu devenir supérieur de la maison des hellénistes, dès son arrivée à Tabennèse, pour cette raison tout d'abord, qu'à ce moment, la maison des hellénistes n'existait pas. Elle ne fut créée que plus tard, pour recevoir les compatriotes de Théodore qui vinrent le rejoindre. Il faudrait le supposer si le texte ne le disait pas clairement. Pachôme n'eût jamais commis cette imprudence de placer à la tête d'une maison déjà constituée un novice entré de la veille. Pour avoir confié un soir à l'autre Théodore, qui avait déjà passé de longues années au monastère, le soin de faire, en son nom, la catéchèse quotidienne, il avait provoqué un acte public d'insubordination : plusieurs des anciens quittèrent l'assemblée, lui présent, déclarant qu'ils n'entendaient pas être harangüés par un petit jeune homme sans expérience². Avec des Grecs, le danger était plus sérieux encore, et le sage fondateur n'aurait certainement pas risqué de soumettre à une trop forte épreuve la docilité de ces « hellénistes », venus, pour la plupart, d'un milieu où l'indiscipline et la discorde étaient endémiques. Les années que Théodore passa, dans sa charge de supérieur, du vivant de Pachôme, furent nécessairement précédées de quelques autres, consacrées à sa propre formation. Pachôme étant mort le 24 mai 346, l'ancien lecteur de l'Église d'Alexandrie serait arrivé à Tabennèse bien peu après l'avènement de S. Athanase, qui reçut la consécration épiscopale le 8 juin 328. Ce que la Vie grecque raconte de ses rapports avec l'illustre archevêque, n'a de sens que si l'on se rapporte à la narration beaucoup mieux conservée dans le fragment copte.

5. Théodore l'Alexandrin n'est qu'un personnage épisodique dans la Vie de S. Pachôme. Son homonyme, Théodore de Thèbes, le grand Théodore, y tient au contraire une place

¹ Ms. d'Athènes ; fol. 47^v ἐποίησε δὲ πρὸ τοῦ τελευτῆσαι τὸν ἀββᾶ (-ν add. m. pr. supr. l.) Παχώμιον οικιακὸς ἔτη δε (κα add. supr. l.) τρία. La *Vita tertia* pareillement (ch. 146) : ἐποίησε δὲ οικιακὸς πρὸ τοῦ τελευτῆσαι τὸν ἀββᾶν Παχώμιον ἔτη δεκατρία (S. Pachomii Vitae graecae, p. 352).

² De SS. Pachomio et Theodoro paralipomena, c. 1, ibid., p. 122-24. cf. *Vita prima*, c. 77, ibid., p. 51-52.

de premier plan. Dans nos textes sahidiques, son rôle paraît plus considérable encore. Rien d'étonnant, car plusieurs de ces fragments appartiennent à un récit dont Théodore était le héros principal ¹. Cette Vie de Théodore fut plus tard englobée dans celle de Pachôme, mais elle n'y entra pas sans avoir subi de nombreuses coupures. Dans les débris qui nous en restent, on voit un peu partout reparaître une source antérieure à la narration sophistiquée de nos Vies grecques. Quelques exemples suffiront provisoirement.

Fragment IX, 16. Les disciples de S. Antoine se plaignent à leur maître que les moines de la congrégation de Tabennèse les ont pris pour des Mélétiens ². Qui parlait encore de ces sectaires, passé la fin du iv^e siècle, quand leur petite Église avait achevé de se dissoudre? Cette relation circonstanciée, de la visite de Zachée et de Théodore à S. Antoine, est indiscutablement plus vivante et mieux ordonnée que l'abrégé, en deux pièces, qu'on en retrouve dans la *Vita prima*. Au ch. 120, Zachée seul est mis en scène ³. Mais au ch. 136, le narrateur, occupé à raconter le gouvernement d'Horsièse et de Théodore, s'interrompt tout-à-coup, pour nous dire entre parenthèses et comme s'il voulait réparer un oubli, que Théodore se trouvait présent à l'entrevue des frères avec le grand S. Antoine ⁴.

Un autre fragment de ce même codex IX parle d'une lettre que Théodore reçut de S. Antoine pendant son séjour à Alexandrie ⁵: allusion qui se trouve authentiquée par le témoignage de la lettre d'Ammon ⁶.

Nous brisons là, pour ne pas nous arrêter trop longtemps à des anecdotes sur des personnages comme Zachée, Dom-

¹ *S. Pachomii Vitae graecae*, Introduction, p. 99*-101*.

² LEFORT, p. 180.

³ *Sancti Pachomii Vitae graecae*, p. 77-78.

⁴ *Ibid.*, p. 85-86. Dans la même parenthèse rétrospective, il est aussi parlé de S. Athanase, comme si le narrateur s'était souvenu trop tard que Théodore fut admis en même temps que Zachée, à l'audience de S. Athanase racontée au ch. 120.

⁵ Fragment 17, LEFORT, p. 186.

⁶ Ch. 29. *Sancti Pachomii Vitae graecae*, p. 116-17. Ammon paraît avoir connu cette lettre par une traduction grecque. Le fragment copte représente une tradition entièrement indépendante.

nios l'Arménien, Macaire de Phnoum et d'autres, dont les Vies grecques n'ont conservé que le nom ou qu'elles ignorent totalement.

Tous ces détails et d'autres encore portent en eux-mêmes la marque de leur authenticité. Mais pour en apprécier l'importance, il faut les comparer à l'ensemble des textes provenant du même fonds. La seconde partie du dossier sahidique nous en apportera quelques-uns qui comptent parmi les témoignages les plus importants. Ce sera le moment de reprendre dans son ensemble le problème qui s'attache à la personnalité historique de ce Théodore, disciple préféré de Pachôme, désigné comme son successeur par la voix publique, et, pour ce seul motif, durement puni et frappé d'une disgrâce, qui le grandit encore aux yeux de ses admirateurs mais le tint pour toujours écarté du premier rang. Dans la légende officielle, ces incidents ont été dissimulés sous un arrangement qui est une assez fâcheuse recommandation pour la sincérité de l'hagiographie pachômienne ¹.

VI

En disant que nos fragments sahidiques laissent entrevoir le fond sous-jacent à la tradition grecque, nous n'entendons nullement préjuger la question de savoir en quelle langue ils ont été primitivement rédigés. La notice sur Théodore l'Alexandrin a, d'un bout à l'autre, la couleur grecque, qui était obligatoire en pareil sujet. C'est en grec, on n'en saurait douter, que les historiographes de la maison des hellénistes ont rédigé les faits mémorables de leur histoire domestique. Ces fiers Alexandrins, représentants d'une culture supérieure, auraient regardé comme un non-sens de s'adresser à la postérité dans un dialecte barbare. Mais d'autres exemples donnent à réfléchir.

Le fragment 6 de ce même manuscrit XII, déjà cité, contient ou plutôt contenait une notice ² sur la vocation de Petronios et la fondation du monastère de ΤΗΥΤΕ. Ce qui en reste peut être complété de façon fort vraisemblable au

¹ *Sancti Pachomii Vitae graecae*. Introduction, p. 99*-100*.

² Fragment 6. LEFORT, p. 229.

moyen de la version bohairique¹, confirmée par la version arabe. On y voit que Petronios était originaire de Pdjôdj dans le nome de Hou. Désirant se retirer du monde, il s'était construit un monastère, sur le domaine de ses parents, en un lieu appelé ΘΒΗΟΥ (ou ΘΕΒΗΟΥΤΕ). La ville ou le village de Pdjôdj n'est pas autrement connu ; mais le nome de Hou est l'un des districts dépendant de la ville de même nom, appelée aussi Διόσπολις μικρά, ou Διόσπολις ἄνω², sur un coude du Nil, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Denderah. Petronios, quand il apprit les œuvres merveilleuses réalisées par Pachôme, l'invita à Thbéoue, pour lui remettre son monastère. Pachôme organisa la nouvelle fondation. Il gagna aussi au monachisme toute la famille de Petronios, qui était riche et puissante : son père Pšenthbô³, ΠΥΡΕΝΤ-ΖΩ, son frère, Pšenapahi, ΠΥΡΕΝΑΠΑΖΙ, et toute leur maison. Ils reçurent de lui l'habit monastique et devinrent des religieux modèles. Petronios donna tous leurs biens à la communauté de S. Pachôme.

Voici à quoi cette notice est réduite dans la Vie grecque, ch. 80³.

Ἦν δέ τις Πετρώνιος ὀνόματι· οὐ μόνον ἀφ' οὗ ἐξέβη τῆς οἰκίας τῶν γονέων οὐχ ἐπέστρεψεν ἐκεῖ, ἕως παρέθετο τὴν ψυχὴν τῷ Κυρίῳ, ἀλλὰ καὶ ζῶν ἐπεισεν πάντας τοὺς τῆς οἰκίας αὐτοῦ, πατέρας, ἀδελφοὺς, ἀδελφὰς καὶ συγγενεῖς καὶ δούλους ἐλθεῖν εἰς τοὺς ἀδελφούς. Καὶ ἐλθόντες ἐκοιμήθησαν καλῶς. Καὶ ὅσα εἶχεν ὁ πατὴρ αὐτοῦ Ψενέβους λεγόμενος — οὐκ οἶδαμεν πῶς κακεῖνον ἐπαινέσωμεν — ἤνεγκεν ἐρχόμενος, βόας, πρόβατα καὶ σκεύη παντοῖα· καὶ ἐχαρίσατο αὐτὰ εἰς τὸ κοινόβιον διὰ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Παχωμίου. Καὶ μονὴν αὐτῷ Τηβεῦ λεγομένην ἔδωκεν· καὶ ἦσαν ἐκεῖ οἱ ἀδελφοὶ κατὰ τὸν θεσμόν τῶν ἄλλων μονῶν.

Ce paragraphe appelle quelques observations.

Petronios, qui doit être regardé comme le vrai fondateur de Tbéue, fut un bienfaiteur insigne de la congrégation de Tabennèse, et en devint le second supérieur général, par la

¹ S. Pachomii Vita bohairice scripta, LEFORT, p. 56.

² MASPERO et WIET, Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte, t. c., p. 218-19.

³ S. Pachomii Vitae graecae, p. 54.

volonté de Pachôme lui-même. Pour un personnage de cette importance, la notice grecque est bien pauvre en détails précis. Le texte copte, mieux circonstancié, a davantage l'accent de la tradition vivante. Les indications biographiques et topographiques qu'il nous donne sur les origines de Petronios doivent être tenues pour authentiques, puisqu'elles s'adressent à des lecteurs en situation de les contrôler. Elles ne viennent pas de la Vie grecque, qui les a toutes négligées, à l'exception d'un seul nom propre absolument défiguré. Et comment ne pas soupçonner une faute de traduction dans ce non-sens : ἐλθόντες ἐκοιμήθησαν καλῶς, là où le texte copte dit : « il les fit moines et ils le furent en perfection », **ΔΗΑΙΤ[ΟΥ] ἈΛΛΟΝΑΧΟΣ ΟΥΘΟΣ ΔΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΚΑΛΩΣ?** (**ΧΩΚ ΕΒΟΛ** peut signifier aussi, au sens figuré, « achever sa vie ».)

Les commencements de Tbêue sont enlacés dans la Vie copte au récit de deux autres fondations : Tsmine, au nord, dans les environs d'Akhmîm et Phnoum, tout au sud, dans le nome de Panopolis. Tsmine est mentionné à propos de Tbêue, sans doute parce que Pachôme y transféra Petronios, dont la personne se trouve ainsi faire lien entre les deux histoires.

Phnoum ¹, dont la création suivit celle de Tsmine, fut le plus lointain des douze monastères de l'obédience pachomienne, et, par suite de son isolement, le moins activement mêlé à la vie de la congrégation. Ses débuts furent marqués par des incidents mouvementés ². Quand les murs du couvent sortirent de terre, l'évêque de Phnoum, inquiet ou malveillant, ameuta la population contre les moines pour les forcer à quitter le pays. Pachôme fit tête à l'orage ; les assaillants, pris de peur, s'enfuirent « sans être poursuivis par personne » : **ΝΕΡΕΩΤ ΕΛΝΗΕΤΡΗΤ ΝΕΩΟΥ**, expression qui a bien l'air d'être empruntée directement à la bible sahidique, par ex. *Lev.* 26, 17. La Vie grecque n'a gardé aucun souvenir

¹ En grec Παχνοῦμ, Πιχνοῦμ, Παχνοῦν, Παχνοῦν, Παχμοῦ. Toutes ces graphies convergent vers la forme sahidique **Π-ΖΗΝΟΥΑ**. L'article se sera fusionné avec l'aspirée initiale.

² *Vitae S. Pachomii sahidicae scriptae*, LEFORT, p. 230.

de cet épisode. Ici, comme ailleurs encore, le récit copte repose directement sur la tradition locale.

On tiendrait surtout à pouvoir déterminer la structure et le contenu de la plus ancienne Vie de Pachôme qui ait été rédigée en sahidique. Mais l'état de nos fragments laisse fort peu d'espoir de donner jamais à ce problème une solution plausible. Les manuscrits rangés par M. Lefort dans ses deux dernières catégories appartiennent, par définition, à la classe des amplifications et des remaniements. Aucune de ces amplifications tardives ne saurait être acceptée comme reproduisant la forme originale de la légende pachômienne. On n'est pas en droit d'exclure pareillement les textes de la seconde catégorie, ceux où le récit se prolonge au delà des funérailles de Pachôme. C'est sur les instances de Théodore vieillissant et peut-être même après sa mort que les hagiographes de Tabennèse se sont mis à l'œuvre ¹. Il est donc possible, il est même infiniment probable, que leurs récits ont été, dès le principe, entremêlés d'allusions aux souvenirs de la génération qui a survécu au fondateur. Mais, en fait, les fragments sahidiques des deux premières classes sont, pour la plupart, dans un état de délabrement qui rend fort difficile de deviner leur configuration générale. Les seuls qui se laissent assembler en un tout reconnaissable appartiennent à une compilation déjà fort voisine de celle qui est aujourd'hui représentée par la Vie bohaïrique et par la version arabe du Vatican.

Cette ressemblance n'est guère engageante. Sans préjudice des matériaux bien conservés qu'on y remarque, la source commune de ces deux recensions offre déjà tous les caractères d'une rhapsodie hétéroclite. L'élément biographique y est en voie de disparaître sous une grossière thaumaturgie. La narration ne se tire de la diablerie que pour tomber dans des hallucinations apocalyptiques. Même des exemples édifiants y passent à l'état de thèmes légendaires ². On y sent

¹ LADEUZE, *Étude sur le cénobitisme pachômien*, 34-39.

² Un cas typique est fourni par l'anecdote racontée dans le fragment III, 6, LEFORT, p. 46-47. Pachôme, occupé à cueillir des joncs avec ses moines, est brusquement terrassé par la fièvre. Il demande qu'on lui apporte une couver-

partout la manie du plagiaire qui, à défaut d'autre butin, se copie et se répète lui-même.

Quand l'édition des fragments sahidiques sera complète, on pourra essayer de voir si la rédaction qu'on y retrouve est identiquement celle qui reparaît dans les versions bohairique et arabe. Plus d'un indice porterait à la croire ; mais, à tout prendre, le parallélisme est interrompu par trop de lacunes pour qu'il soit dès maintenant permis de se prononcer sans restriction.

V

Avec tout ce qu'elle a englobé d'éléments adventices, cette recension composite est surtout importante à raison de ce qu'elle ne contient pas.

On notera tout d'abord qu'elle se renferme dans les limites propres du sujet. La narration s'arrête à la mort de Pachôme, au même point que la *Vita altera*. Comme la *Vita altera* pareillement, elle omet un certain nombre d'épisodes qui se lisent dans toutes les autres Vies grecques. De part et d'autre, quelques récits se sont ajoutés. Mais le nombre des cas où la recension sahidique et la *Vita altera* se taisent de conserve mérite tout au moins un examen attentif.

En prenant comme moyen terme la rédaction grecque du manuscrit de Florence (la *Vita prima*), on constate que l'original sahidique de la version arabe et la *Vita altera* omettent pareillement les ch. 53, 55, 62, 64, 68, 72, 84, 88, 92b, 96, 98, 99, 110, 111, 112 et qu'ils s'arrêtent tous deux au ch. 117, en supprimant les 33 derniers chapitres ¹.

Si l'on observe de plus que nos deux remanieurs auraient

ture. Celle que Théodore va lui chercher lui paraît trop luxueuse et le saint la rejette pour n'être pas traité mieux que ses frères. Plus tard ce même épisode, préalablement arrangé, a été introduit dans le récit de la dernière maladie de Pachôme (fragment V = S⁷, LEFORT, p. 91-92). Le compilateur de la « Grande Vie » a réuni les deux anecdotes dans sa rhapsodie. Manuscrit arabe du Vatican, fol. 30-30^v, 93-93^v.

¹ Ce tableau est celui qui a été dressé par M. W. E. CRUM, dans l'étude mentionnée ci-dessus (p. 292, note 1), *Theological Texts from Coptic Papyri*, I. c., p. 189-90. Nous l'avons mis en concordance avec la nouvelle édition de la *Vita prima* et avec la *Vita altera*.

encore, chacun pour soi, pratiqué ailleurs de larges abatis dans la *Vita prima*, on reconnaîtra que le problème ne comporte qu'une seule solution. En soi, il est déjà peu naturel que, de leur propre inspiration, un Grec et un Copte de Haute-Égypte s'avisent de raturer le même original, au lieu d'y ajouter, selon l'habitude la plus constante de l'hagiographie Pachômienne. Mais que, par hasard, leurs coupures soient si souvent tombées au même endroit, c'est proprement impossible. Reste donc la supposition toute simple et non moins vraisemblable que la recension sahidique est tributaire d'une source qui reparaît également dans la *Vita altera*. Ainsi se trouve renforcée d'une nouvelle confirmation, l'hypothèse d'une Vie grecque antérieure à la *Vita prima*¹.

Ce document primitif, on arrivera peut-être à en retrouver les grandes lignes, en soumettant à une analyse méthodique des parties communes à la Vie sahidique et à la *Vita altera*. Dans cette dernière, le plan et le caractère du livre original ont été dénaturés, moins encore par une nouvelle façon littéraire que par l'introduction d'éléments de provenance hellénique. La Vie sahidique aussi porte de nombreuses surcharges. Mais toutes les additions dont elle est encombrée se sont élaborées sur place. Là est le fait capital dont nos fragments sahidiques nous apportent la preuve.

La tradition thébaine a vécu de son propre fonds. Aucun des affluents grecs de la légende pachômienne ne s'y est déversé : ni la lettre d'Ammon, ni l'Histoire Lausiaque, ni même les Paralipomènes. Quelques narrations comprises dans ce recueil reparaissent dans la Vie sahidique, ce qui ne pouvait manquer, à moins que les susdits Paralipomènes ne fussent un ramassis d'anecdotes apocryphes, toutes inventées loin de Tabennèse. Mais la collection comme telle est demeurée inconnue aux compilateurs de la légende sahidique. Ce n'est que plus tard, par le canal de traductions arabes dérivées du grec, que ces productions de l'hellénisme alexandrin sont remontées vers la Haute-Égypte.

Si l'on demande comment la tradition encore voisine de sa source a pu se partager ainsi en deux branches distinctes,

¹ S. Pachomii Vitae graecae, Introduction, pp. 57*-60*, 98*-99*.

on nous permettra de répondre que les textes eux-mêmes le disent clairement, à la condition qu'on les laisse parler sans les soumettre à aucune interprétation suggérée. Sur ce point nous n'avons pas le plaisir d'être entièrement d'accord avec M. Lefort¹ ; mais, en bonne conscience, nous croyons obéir à de sérieuses raisons.

VI

La question n'est pas de savoir si entre moines de la Thébàïde et théologiens d'Alexandrie, on pouvait se comprendre quand le hasard ménageait une rencontre. Cela ne fait, pour nous, aucun doute. Notre avis, s'il nous est loisible d'en avoir un, c'est que le rôle du grec en Égypte, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, ressemblait fort à celui que le latin a tenu jusqu'à la fin du haut moyen âge dans les pays d'Occident, où le fond de la population n'a pas été romanisé. Langue de clercs, de savants, de beaux esprits, de robins et de fonctionnaires, il régnait sans partage à l'église,² dans les écoles, dans les chancelleries et dans tous les actes de la vie publique. Mais l'immense majorité des lettrés qui n'écrivaient qu'en langue savante, y compris ceux dont le grec avait remplacé la langue naturelle, étaient forcés, dans l'usage courant, d'employer aussi « la vulgaire et la maternelle ». Pour être en droit d'affirmer le contraire, il faudrait au moins avoir expliqué par quelle réviviscence miraculeuse le copte reprit possession de son ancien domaine, dès que le grec eut cessé de jouir de son monopole officiel.

Un évêque comme S. Athanase, qui exerçait depuis sa jeunesse le ministère sacré parmi la population d'Alexandrie, était certainement en mesure de s'expliquer en dialecte local avec les petites gens qui formaient une notable partie de son troupeau. Avec l'usage qu'il avait du bohaïrique, apprendre le sahidique n'était pas un effort pour un homme de sa trempe. On peut donc être assuré que, durant son séjour forcé en Thébàïde, il fut assez vite en mesure de lier conver-

¹ S. Athanase, écrivain copte, dans *Le Muséon*, t. XLVI (1933) p. 32 ; cf. S. Pachomii Vitae graecae, Introduction, p. 89°.

sation avec les moines qui l'hébergeaient. Là n'est pas la question ; elle est uniquement de savoir si, de la visite d'Athanase en Thébaidé, on peut conclure à des relations régulières et assidues entre les monastères de Haute-Égypte et la métropole d'Alexandrie.

Or c'est justement la conclusion opposée qui paraît légitime. Athanase a pu se cacher en Thébaidé parce qu'il y était comme chez les Scythes ou les Lestrygons. Y songe-t-on ? Un proscrit de son importance, un rebelle qui faisait trembler l'empire, se serait réfugié dans une agglomération de monastères, peuplée de centaines sinon de milliers de moines, dont les courriers, dit-on, allaient et venaient régulièrement entre leur désert et Alexandrie ! Autant valait donner son adresse à la police. L'histoire telle que les documents nous la racontent est mieux d'accord avec la vraisemblance. Pour la géographie administrative, la Thébaidé était en Égypte. Mais en réalité elle appartenait à une autre région du monde. S. Jérôme, pendant son séjour en Égypte, entend raconter des merveilles sur les cénobites Pachômiens. Il s'intéresse à leur histoire et se fait traduire leur règle. Pourtant, cet intrépide voyageur, que les longues pérégrinations n'effrayaient pas, se contente d'admirer à distance cette réalisation prodigieuse de l'idéal évangélique. Cassien et les deux Mélanies, aussi curieux que lui des choses monastiques, quittèrent l'Égypte sans avoir vu les monastères Pachômiens. Rufin, qui vécut six ans en Nitrie et à Alexandrie, ne poussa pas plus loin que Pispir. Le groupe de pèlerins dont il a traduit le récit s'arrêta à Lycopolis. Postumien, plus hardi, voulut voir les ermitages de S. Antoine et de S. Paul au bord

¹ Le mystère de sa retraite finit, comme toujours, par être ébruité, mais avec tant de retard que le fugitif eut tout le temps de prendre ses mesures. Quand le duc d'Égypte Artémios se présenta au monastère de Pachôme, Athanase était déjà loin. Cette perquisition, racontée dans le fragment ix, 21 (LEFORT, p. 198-99 ; Vie bohائية, id. LEFORT., p. 165 et suiv.), fut une véritable expédition militaire qui n'aurait pu se répéter souvent sans disloquer les garnisons d'Égypte.

² Cf. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. II, p. 507-510. Voir, p. 509-510, le tableau des obstacles et des dangers qui rendaient la Haute-Égypte presque inaccessible.

de la mer Rouge¹. Antonin de Plaisance² paraît avoir suivi à peu près la même route. Mais à part quelques rares exceptions, comme la pèlerine Etheria, la plupart des visiteurs s'arrêtaient en Nitrie ou en Basse-Égypte. La Thébaïde dont parle leurs relations commençait au Fayoum³.

Les occasions de tenter un voyage dans la vraie Thébaïde n'étaient donc ni très nombreuses ni très engageantes. Si Pallade a visité Tabennèse, c'est presque dans les mêmes conditions qu'Athanase, en revenant de Syène, où il s'était vu transporter de force, par la poste impériale, comme le démon du livre de Tobie, *in deserto Superioris Aegypti*⁴. Et, pour le dire en passant, ce choix du lieu de rélégation, assigné à un origéniste remuant qu'on voulait rendre inoffensif, montre bien qu'entre Syène et Alexandrie la circulation des idées et des livres était fort intermittente. Un demi-siècle plus tard, Nestorius achève ses jours en exil à Latopolis⁵ — à proximité d'un monastère Pachômien⁶. Il y était si loin du monde vivant, que la police impériale et même l'archevêque d'Alexandrie paraissent avoir un peu négligé de le surveiller⁷. A Constantinople, dans sa propre ville épiscopale, à peine savait-on s'il existait encore.

Aurions-nous donc dépassé la vérité en avançant que le monachisme pachômien a vécu isolé, dans un milieu refermé sur lui-même et sans contact régulier avec les foyers de la culture intellectuelle et de l'érudition ecclésiastique? Pas de beaucoup, certainement, car tel est bien l'état de choses qui apparaît dans nos textes sahidiques, aux endroits mêmes où

¹ Sur le voyage de Postumien en Thébaïde, voir H. DELEHAYE, *Saint Martin et Sulpice Sévère*, dans *Anal. Boll.* t. XXXVIII, p. 83-86. Il paraît extrêmement peu probable sinon impossible que le héros des dialogues de Sulpice Sévère soit jamais allé à Syène.

² Cf. *Anal. Boll.*, t. XLV, p. 398.

³ DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. c. p. 509.

⁴ *Tob.* 8, 3.

⁵ EVAGRIUS, *Histoire ecclésiastique*, I, 7, éd. J. BIDEZ et L. PARMENTIER (Londres, 1898), p. 15-16.

⁶ Tsmine; voir ci-dessus, p. 310. On notera que tous les autres monastères Pachômiens étaient encore plus éloignés d'Alexandrie.

⁷ Cf. *Anal. Boll.*, t. XLIX, p. 162.

ils nous parlent d'Alexandrie. On en a trouvé ci-dessus un exemple ¹. Des messagers du monastère, envoyés pour saluer l'archevêque, sont chargés à cette occasion, de faire quelques emplettes pour les besoins des malades. Il n'est pas ajouté qu'ils aient eu mission d'acheter aussi des livres ; et ils auraient été mal choisis pour cet emploi, car ils ne peuvent s'entretenir que par interprète avec un lecteur de l'église cathédrale.

Quant à la fréquence et à la rapidité de ces communications avec Alexandrie, on en jugera par cet autre exemple emprunté pareillement à nos fragments sahidiques.

Pétronios envoie une délégation de frères sous la conduite de Zachée et de Théodore le Sanctifié annoncer à S. Athanase la mort de S. Pachôme et sa propre nomination ². Zachée et Théodore n'avaient pas encore quitté Alexandrie quand ils y apprirent que Pétronios venait d'être emporté à son tour par la maladie et qu'Horsièse avait été choisi pour lui succéder. Or S. Pachôme mourut le 9 mai (14 pašons) et Pétronios le 14 juillet suivant (20 epep). Il est permis de supposer que la seconde nouvelle avait cheminé plus vite que la première et qu'elle n'atteignit pas Alexandrie avec un retard minimum de deux mois bien comptés. Elle aura donc pu joindre Zachée et Théodore disons vers le milieu du mois d'août ³. Mais de toute façon, il faut admettre ou bien que les envoyés de Pétronios avaient dû attendre une occasion de se mettre en route ou qu'ils avaient marché avec une vitesse fort relative. On sait d'ailleurs que leur voyage avait été marqué par un grave contretemps. Le gouverneur d'Antinoé les avait fait arrêter et avait mis leur barque en fourrière ⁴ ; ce qui montre, par dessus tout le reste, que si la

¹ P. 303-309.

² Fragment IX, 16 ; LEFORT, p. 174-81 ; cf. *supr.*, p. 307.

³ S. Athanase a appris en même temps la mort de S. Pachôme et celle de son successeur Petronios (*Vita prima*, c. 120, *S. Pachomii Vitae graecae*, p. 78). La lettre de condoléances qu'il écrivit à ce propos est adressée à Horsièse et à Théodore (LEFORT, *S. Pachomii Vitae sahidice scriptae*, XVIII = S ¹⁸, p. 346).

⁴ LEFORT, p. 174. Rappelons aussi que la mission avait fait un détour pour aller, au passage, saluer S. Antoine (voir ci-dessus, p. 307). Ainsi en use-t-on quand les occasions sont rares et qu'on n'est pas attendu à date fixe.

voie fluviale était directe, elle n'était pas toujours sûre. Quand, par bonheur, elle était libre d'obstacles sur tout le parcours, il restait que la navigation était longue ¹ et fatigante, surtout à la remonte. Malgré leur flottille de barques à rames et à voiles, Tabennèse et Pboou demeuraient donc loin d'Alexandrie ². Et l'on a peine à se figurer que, dans de telles conditions, les moines de S. Pachôme, du fond de leur désert, aient suivi par correspondance, la vie intellectuelle de l'Église d'Égypte ³.

¹ Si l'on tient compte des sinuosités du fleuve, le simple trajet (sans le retour) peut être évalué à quelque 900 kilomètres.

² Autre exemple qui en dit long sur la lenteur de ces communications. Les recrues levées dans la Haute Égypte en vue d'une campagne de Constantin sont licenciées en cours de route parce que la guerre était finie (*Vita prima*, ch. 5, *S. Pachomii Vitae graecae*, p. 4).

³ Depuis que cet article a été mis sous presse, M. le Chan. A. van Lantschoot a publié dans *Le Muséon* (t. XLVII, 1934, p. 13-56), d'après le manuscrit du Vatican, arabe 172, un document qui est censé apporter un témoignage intéressant sur la rapidité des communications entre Pboou et Alexandrie. Ce texte arabe est une prétendue allocution de Timothée Aelure, prononcée à l'occasion de la dédicace de l'église de Saint-Pachôme à Pboou. On y voit un abbé de Pboou, nommé Martyrius, se rendre de son monastère chez le patriarche d'Alexandrie, s'embarquer pour Constantinople, se présenter à la cour de Léon, successeur de Marcien, puis regagner Pboou, à temps pour y accueillir les quatre patriarches d'Orient et 824 évêques, envoyés par l'empereur pour célébrer la dédicace de l'église construite par ordre de Théodose II. Tout cela n'aurait pris que cinquante jours. M. van Lantschoot ne nous cache pas que cette rapidité lui gâte le reste de l'histoire. Et, pour motiver son doute, il rappelle que, dans les Actes coptes du concile d'Éphèse, l'archimandrite Victor de Pboou met 10 jours pour gagner Alexandrie et 24 autres jours pour se rendre de là à Constantinople (l. c., p. 47, note 20). Les Actes coptes d'Éphèse inspirent une méfiance à peu près générale (cf. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 290-93). « Mais, remarque l'auteur (p. 14), on a négligé de discuter la réponse copte », que nous apporte précisément l'homélie du pseudo-Timothée et qui doit fermer la bouche aux sceptiques. C'est à savoir que l'archimandrite Victor était fils naturel de Théodose II, par une mère anonyme, qui était ou qui devint supérieure d'un monastère de la congrégation Pachômiennne (ibid., p. 41-42). Ces liens de famille ne permettent plus de trouver étrange le rôle exceptionnel que Victor a joué au concile d'Éphèse — et sans doute aussi voudra-t-on qu'ils nous expliquent le silence discret dont les Actes authentiques, grecs et latins, ont couvert son intervention. « Réponse copte », en effet. Nous connaissons déjà les SS. Maximus et Dometius, fils de Valentinien et moines à Scété (*BHO.* 742 ; cf. *Anal. Boll.*, t. LI, p. 153-54). Voici maintenant un bâtard de Théodose II, « abbé général des Tabennésites ». L'ambition d'avoir des attaches avec la maison impériale

Mais quoi qu'il en soit de l'explication, un fait semble dès maintenant bien établi, et il est de conséquence. La littérature hagiographique qui peut se réclamer du souvenir direct de S. Pachôme et de ses disciples, s'est formée et développée sur place. Née à Pboou, dans la maison des hellénistes, elle est grecque par ses origines premières. Elle a pu le rester quelque temps ; mais le courant copte qui en est sorti, l'a promptement noyée. Il s'est alimenté exclusivement de récits authentiques et de fictions, élaborés dans l'âme collective de cette population monastique, isolée et repliée sur elle-même, qui marquait à son image tout ce qu'elle recevait du monde extérieur.

En dehors de cette tradition, il s'en est formé une autre, issue également de la Vie grecque originelle. Celle-ci a gardé son caractère grec et l'a même constamment accentué. L'hellénisme lui a communiqué sa vitalité supérieure. C'est par elle que le cénobitisme pachômien est entré dans la célébrité universelle. Mais les continuateurs directs de l'institution qu'elle a immortalisée ne paraissent pas l'avoir jamais connue. Jusqu'à présent, on n'aperçoit dans l'historiographie sahidique de Tabennèse, aucune infiltration des éléments qui portent le caractère spécifique de leur source grecque, comme la Règle angélique et les invectives contre Origène¹.

Il s'ensuit, avec la plus entière évidence, que les deux traditions ne se sont pas développées dans le même milieu et qu'on ne saurait les placer sur le même rang. La légende grecque, à partir du moment où elle se détache de son lieu d'origine, tend à passer du domaine de l'histoire dans celui de la littérature.

paraît être devenue épidémique dans les monastères égyptiens. Mais si l'on croit pouvoir glisser sur tout le reste, il faudrait au moins compter avec les dates. Théodose II est né en 401 : quel âge avait donc son fils l'abbé général, quand il gouvernait, de derrière la scène, le concile d'Éphèse en 431 ? Nous gardons toute notre incrédulité, notamment sur la conclusion à tirer des dix jours qui suffisaient au précoce archimandrite pour voler de Pboou à Alexandrie. Un homme aussi habitué à brûler les étapes devait disposer de moyens inconnus aux voyageurs ordinaires.

¹ Il a déjà été rappelé à ce propos que Pallade, tout origéniste qu'il était, paraît avoir reçu bon accueil à Tabennèse et à Tsmine. Cf. *S. Pachomii Vitae graecae*, Introduction, p. 104^a-105^a.

Ce dualisme qui traverse toute l'hagiographie Pachômienne n'était pas encore apparu avec une netteté aussi tranchée. Nos fragments sahidiques le font pour ainsi dire toucher du doigt. Même s'ils ne nous apprenaient pas autre chose, ils justifieraient, par ce seul résultat, le gigantesque effort qu'ils ont demandé à leur laborieux éditeur.

P. P.

haec leguntur¹: « Vitae Sanctorum. Fol. Pergament. Der Codex enthält Bruchstücke von 2 Bänden von derselben Grösse und derselben Hand. Das 1. Bruchstück umfasst Bl. 47-259, das 2. Bl. 223-260. — Früher Eigentum des Klosters Bodeken? »

Grande volumen, attentius nobis inspiciendum, in bibliothecam Universitatis Monasteriensis missum est²: statimque figuram, molem, scripturam aliorum legendarii Bodecensis tomorum agnovimus. Immo, collatis annotationibus quas de Martio et Decembri (qui « periisse videbantur ») diligenter collegerat P. Moretus³, vix non integrum Decembrem et Martii partem ultimam superesse ac in unum volumen non ita pridem⁴ compacta esse comperimus.

Totum codicem, prouti nunc habetur, more nostro evolendum atque recensendum duximus, haud exspectata fortuna quae aliquando fortassis alia nunc latitantia eiusdem magni legendarii fragmenta in lucem proferet.

Ad calcem Martii, inde a fol. 237, nonnullae Vitae leguntur ad Novembrem pertinentes. Inter quas notanda videtur narratio de translatione corporis B. Katherinae virg., in qua post prologum de Sinaitico sanctuario, paucis de inventione reliquiarum commemoratis, miracula tria sanctae martyris referuntur et apparitiones duae B. Mariae Virginis in loco montis Sinai ubi postea in eius honorem sacellum constructum esse perhibetur. Quae omnia ex Thietmari Peregrinatione, c. XVIII, 8 - XXIII, 8, mutato identidem stilo ac sententiarum ordine resectisque nonnullis, excerpta sunt⁵.

Franciscus HALKIN, S. I.

¹ Zweiter Tell (1897), p. 37.

² Annuentibus utriusque bibliothecae praefectis, Paderbornensis nempe Aca-
demiae theologiae, ubi nunc Theodoriani codices asservantur, atque Universita-
tis Monasteriensis. Quorum in me humanitatem gratus agnosco.

³ Anal. Boll., t. XXVII, pp. 292-94, 339-41.

⁴ Anno 1889, uti germanice notatum est in foliolo chartaceo initio libri inserto.

⁵ J. C. M. LAURENT, *Mag. Thietmari Peregrinatio* (Hamburgi, 1857), p. 41-47.

CODEX PADERBORNENSIS THEODORIANUS B^a 2

Membraneus, foliorum sign. 47-259 et 223-260 (0^m,392 × 0,278),
binis columnis exaratus saec. XV.

PARS PRIMA: DECEMBER.

Perierunt fol. 1-46. Duo folia numero 101 signata sunt, item numero 147; nullum autem numero 196, quamquam nihil inter fol. 195 et 197 deest.

1. (Fol. 47-60^v) <Vita S. Annonis ep. Coloniensis> =
BHL. 507.

Inc. *mutila: mortis violentia repente prostratus* (lib. III, c. 1).

2. (Fol. 60^v-63) Vita S. Nicetii ep. = *BHL.* 6090. Dec. 5.

Additus est brevis epilogus, qui inc. *Nam ibi caecorum oculi...* (*BHL.* 6091, pars altera).

3. (Fol. 63-69) Vita S. Nicolai Mirrensis ep. = *BHL.* 6104-
6105. Dec. 6.

4. (Fol. 69-71^v) De obitu B. Nicolai ep.

Inc. ut *BHL.* 6120, cuius epitomen praebet. Sequuntur miracula post mortem patrata = *BHL.* 6126, c. 27-30.

5. (Fol. 71^v-75) De translatione S. Nicolai = *BHL.*
6190. Maii 9.

Pro ultimo capitulo (SURIUS, § 15) legitur una sententia ex *BHL.* 6191 excerpta: *Nam primo in die apud eandem S. Benedicti ... ecclesiam, ubi erat sanctum corpus depositum, amplius quam triginta infirmantes... liberati sunt... et incolumes remeabant ad propria* (SURIUS, § 17).

6. (Fol. 75-76^v) Passio S. Savini ep. et mart. Dec. 7.

Cf. *BHL.* 7451-7454; *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 340, E.

7. (Fol. 76^v-77^v) De conceptione B. Mariae semper virg.
= *Mir. BMV.* 1698. Dec. 8.

Narratio prolixior.

8. (Fol. 77^v-80^v) Miracula per merita B. Mariae semper virginis gloriosae declarata = *Mir. BMV.* 270, 5, 821, 1532, 1761.

In *Mir.* 5, 1532, 1761 mutatus est stilus. Post *Mir.* 821 legitur narratio *De quodam clerico per merita S. Dei genitricis post submersionem feliciter salvato, quae inc. Narra-*

tur afflicta fuisse Trevirorum ecclesia satis nobilis pro quodam adolescente bonae indolis...

9. (Fol. 80^v-81^v) Vita S. Zenonis ep. Dec. 8.

Epitome. Inc. et des. fere ut *BHL.* 9001.

10. (Fol. 81^v-82) Passio S. Leocadiae virg. et mart. = *BHL.* 4848. Dec. 9.

11. (Fol. 82-86^v) Vita SS. epp. Siri et Ivencii = *BHL.* 7976, 4619. Dec. 9.

Cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 340, F.

12. (Fol. 86^v-88) Translatio S. Iacobi apost. Dec. 30.

Inc. *Sanctus mirae virtutis Iacobus, vita beatus, virtute mirificus, ingenio clarus, sermone erat luculentus. Cuius uterinus Iohannes* — Des. *Tres autem pedissequae magistri... spiritum exalarunt... Quos praeceptor egregius non deserens... vernifica micat redimitus corona... patrocinator, auxiliante... amen.* — Cf. *BHL.* 4068.

13. (Fol. 88-92) Vita SS. Eucharrii, Materni et Valerii Treverensium epp. = *BHL.* 2655. Dec. 9.

14. (Fol. 92-92^v) Passio S. Pauli papae = *BHL.* 6589. Dec. 10.

Cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 340, G.

15. (Fol. 92^v-95) Passio S. Eulaliae virg. et mart. = *BHL.* 2700. Dec. 10.

Cf. *ibid.*, H.

16. (Fol. 95-96) Passio SS. Victoricii et Fusciani (*corr.* Eusciani). Dec. 11.

Inc. *Eodem tempore quo Valerianus aug. arvis Galliae praesidebat ... Sancti ergo viri Euscianus (sic) et Victoricius* — Des. *sanctorum corpora... terrae commendaverunt. Martires autem quorum passionem descripsimus... tormenta evaserunt mundi huius, ubi ipsorum rex et dominus Iesus Christus eos confortavit electisque suis... sociavit.* — Cf. *BHL.* 3226; *Anal. Boll.*, t. c., p. 341, AA.

17. (Fol. 96-96^v) Inventio corporum eorumdem.

Inc. *Post multum vero temporis sacrae passionis eorum celebris est declarata invencio sub pontifice beatissimo Honorato (sic). Lupianus namque* — Des. *Honoratus antistes... corpora sanctorum martirum levantes honorifice collocaverunt, ad laudem... amen.* — Cf. *BHL.* 3229.

18. (Fol. 96^v-98) Passio S. Luciae virg. = *BHL.* 4992. Dec. 13.

19. (Fol. 98-101) Vita S. Odiliae virg. = *BHL*. 6271.
Dec. 13.
20. (Fol. 101-102) Passio S. Ursicini mart. = *BHL*. 8410.
Dec. 13.
Des. ubi nunc in cripta constat esse sepultum. Passus est autem... in urbe quae a ratibus vocabulum sumpsit, sub... Domecio Nerone... regnante... amen.
21. (Fol. 102-105) Passio S. Platonis mart. = *BHL*. 6866.
Dec. 14.
Cf. Anal. Boll., t. c., p. 340, I.
22. (Fol. 105-110) Vita S. Sturmis ab. et conf. = *BHL*.
7924. Dec. 17.
Cf. ibid., K.
23. (Fol. 110-113^v) Vita S. Adalheidis reginae = *BHL*.
64. Dec. 17.
Cf. ibid., L.
24. (Fol. 113^v-116) Miracula eiusdem S. Adalheidis re-
ginae = *BHL*. 65.
Cf. ibid., M.
25. (Fol. 116-117^v) Vita S. Wunnebaldi ab. Dec. 18.
Epitome ex BHL. 8996. Inc. Quia de gestis venerandi viri S. Willibaldi ep. nuper aliqua composuimus, nunc ad alia fratris sui beati Wnnnebaldi gloriosae vitae colloquia passivatin gradiamur — Des. farinam suam perfectam recepit a molendino. Haec de miraculis S. Wnnnebaldi... pauca perstrinximus... Nec putandum quod deinceps Christus sanctissimum confessorem suum miraculis non glorificet, quem nostris temporibus in multis mirabilibus magnificare dignatur, qui cum Patre... amen.
26. (Fol. 117^v-122) Vita S. Gregorii discipuli S. Bonifacii
archiep. = *BHL*. 3680. Dec. 19.
Deest prologus et cap. 1. Cf. Anal. Boll., t. c., p. 430, N.
27. (Fol. 122-128^v) Passio S. Thomae apost. = *BHL*.
8140. Dec. 21.
28. (Fol. 128^v-129) Miraculum de corpore B. Thomae =
BHL. 8146.
29. (Fol. 129-130^v) Passio S. Victoriae virg. = *BHL*.
8591. Dec. 23.
Inc. Persecucione Decii imperatoris illustris vir Titus Aurelianus Anatholiam Deo sacratam virginem... postula-

bat habere coniugem. Illa vero pelicionis eius causam de die in diem distulit...

30. (Fol. 130^v-131^v) Passio S. Gregorii ep. et mart. =
BHL. 3677. Dec. 24.

31. (Fol. 131^v-132^v) Passio S. Anastasiae virg. et mart.
Dec. 25.

Inc. Diem festum S. Anastasiae, Praetextati illustris viri filiae, a Crisogono... eruditae, caritas vestra, fratres, suscipiat... Haec cum nobilis nata... carceres circuibat. Erant enim in vinculis... milites Christi — Des. ut BHL. 401.

32. (Fol. 132^v-138) Passio S. Eugeniae virg. et mart. =
BHL. 2667. Dec. 25.

33. (Fol. 138-139) Passio S. Stephani prothomartiris.
Dec. 26.

Inc. sermo : Iustus de angustia liberatus est et tradetur iniquus pro eo. B. Stephanus, karissimi, cuius hodie festa celebramus, de angustia huius miserae vitae est liberatus — Des. *Itaque, karissimi, implorate S. Stephanum ut vester interventor sit... quam Deus omnibus se diligentibus praeparavit.* — Post exordium, quo Paulus apostolus cum Stephano comparatur, narratur Tiberii imperatoris sanatio per Christi imaginem quam Veronica... *depingere fecerat, dein conversio ac passio Stephani. Tandem duplicis festi, passionis nempe in augusto mense et inventionis hodie celebrandae, origo traditur.*

34. (Fol. 139-140^v) Translatio S. Stephani de Iherosolimis in Bizantium = BHL. 7858.

35. (Fol. 140^v-143) Passio S. Marini pueri = BHL. 5538.
Dec. 26.

36. (Fol. 143-147^v) Assumptio S. Iohannis apost. et evang.
= BHL. 4316. Dec. 27.

Cf. Añal. Boll., t. c., p. 341, O.

37. (Fol. 148) Vita S. Romarici ab. et conf. Dec. 7.

VINCENTIUS BELLOVAC., *Spec. hist.*, XXIV, c. 72-73.

38. (Fol. 148-149) Vita S. Pharae virg., sororis S. Pharonis.
Dec. 7.

Ibid., XXIV, c. 15-16. Addita est haec sententia : Oblit autem haec sacra virgo Fara VII ydus dec.

39. (Fol. 149-151) Passio S. Thomae Cantuariensis ep. =
BHL. 8209. Dec. 29.

40. (Fol. 151-155^v) Item passio S. Thomae Cantuariensis archiep. et mart., sub alio stilo = *BHL*. 8206.

Passionem excipit Miraculum, initio libelli *BHL*. 8171 narratum (Inc. *Aspiciebam in visu noctis martirii eius...*) et postrema pars *BHL*. 8211a (Inc. *Nunc ad narrationis seriem redeamus. Ultima martiris verba...* = *P.L.* 326A).

41. (Fol. 155^v-156) Bulla canonizationis Allexandri papae de S. Thoma Cantuariensi archiep. et mart.

P.L., t. CC, 901-902. Omissa prima sententia (*Redolet Anglia...*), inc. *Quamvis de sanctitate illius beati...* — Additum in fine: *Hic ea de causa occisus est, quod sententiam domini papae iuste prolatam assertor aequi non ope regia nec morte dura linguere voluit. Data tercio idus marci.*

42. (Fol. 156-160^v) Passio eiusdem prolixior = *BHL*. 8180.

Omissa ultima sententia, des. *Nam et in loco passionis eius ... curantur aegroti.* — Sequuntur miracula ex *BHL*. 8185, num. 91, 93-95, 97 (ROBERTSON, t. I, p. 485-94), visio S. Thomae de futuro suo martyrio (cf. *ibid.*, t. II, p. 283) atque excerpta ex prologo et cap. 4 libelli *BHL*. 8171 (*ibid.*, t. II, pp. 23-26, 31-32).

43. (Fol. 160^v-170^v) Miracula post mortem ipsius patrata.

Inc. *Mirabile quiddam ante narrasse debueram sed memoriae exciderat. Cuiusdam Richardi filius* — Des. *cuius meritis tot leprosi sunt mundati, de quibus aliquos diximus, pluribus omissis propter fastidium.* — Excerpta, plerumque contracta, ex *BHL*. 8171, hoc ordine: lib. III, cap. 18-25, 53-59, 63-64; lib. II, c. 50; lib. IV, c. 29-35; lib. II, c. 46, 51, 54, 56, 64; lib. III, c. 22, 11, 31, 73, 75, 77, 78; lib. IV, c. 2, 14, 20-22, 24-27, 41-43, 45, 47, 52-54, 57-61, 64, 65, 67-69, 72-80, 86, 88, 4 extr.

44. (Fol. 170^v-171^v) Translatio B. Thomae Cantuariensis archiep. et mart. = *BHL*. 8228.

Omisso ultimo Miraculo, des. *Puer vero... per merita S. Thomae mart. est vitae redditus et amicis. Deo gracias.*

45. (Fol. 171^v-192) Vita S. Silvestri papae et mart. Dec. 31.

Post prologum (= *BHL*. 7725) et librum I (= 7726) sequitur (fol. 177^v) liber II, qui inc. ut 7727 et des. fere ut 7740 (*obtenuit palmam*), addito hoc epilogo: *Verum quia longum est enarrare quae ab Helena augusta post baptismi gratiam virtuose sunt gesta, quomodo crucem Domini Iherosolimis invenerit et ecclesias Christi per orbem terrae dilaverit, cum sint in ecclesiastica historia diligenter exposita, hic omittere dignum duximus. Ad filium autem eius Constantinum augustum flectentes articulum, quis videlicet ante baptismum*

fuert et qualiter post baptismum ecclesias plurimas construxerit atque ditaverit, succincte narrabimus, ut postmodum a B. Silvestro tam urbem quam regnum romanum Christi imperio subiugatum narrantes, ad finem veniamus optatum.

Sequitur (fol. 186) liber tercius, qui inc. Anno CCCI ab incarnatione Domini Constantius et Galerius augusti creati sunt et divisus est inter eos orbis romanus... — et des. quam Graeci cometen vocant. Regnavit igitur Constantinus augustus annis viginti septem, imperante Domino... amen. — Huic libro III insunt, praeter alia, Vita Silvestri BHL. 7743, altera pars libelli 7727-29, cum clausulis 7731 et 7733, denique Vita S. Marci papae ex Libro Pontificali desumpta.

46. (Fol. 192-193) Passio S. Columbae virg. Dec. 31.

Inc. Tempore quo adhuc totus fere mundus sub gentilitate erroneus ferebatur, Aurelianus imperator... Senonas pervenit. Hic audiens de B. Columba quia christiana esset, iussit — Des. ultro praebeuit collum ferienti. Et decollata est in eodem loco pridie idus (sic) ianuarii. Tria hic genera martirii videmus in una virgine... Acta sunt haec... regnante D. N. I. C. ... amen. — Cf. BHL. 1896.

47. (Fol. 193-195v) Vita S. Barbaciani conf. et presb. = BHL. 972. Dec. 31.

Cf. Anal. Boll., t. c., p. 341, Q.

48. (Fol. 195v-199) Vita S. Dalmacii mart. = BHL. 2082 a. Dec. 5.

Inc. prol. Cum sancta Domini pietas beatorum apostolorum, martirum et confessorum per totius orbis spacia... — Cf. Anal. Boll., t. c., ibid., P.

49. (Fol. 199-200) Vita S. Authberti ep. Cameracensis et conf. Dec. 13.

Epitome ex BHL. 861. Inc. Sanctus vir Domini Authbertus et sacerdos Christi probatissimus refulsit temporibus Dagoberti regis incliti. Qui ab ipsis sacrae puericiae annis... annos viros sanctis praeibat moribus. Litteralibus denique studiis — Des. in qua requievit usque ad tempus Dodilonis ep. ... Hic cum Nortmannis... corpus... transtulit anno... 889 ... ubi octavo ydus dec. honorifice collocatum multo tempore quievit.

50. (Fol. 200-203v) Miracula eiusdem = BHL. 864-871, 873-876, 876a.

51. (Fol. 203v-204) Succincta rigmaticeque edita eiusdem B. Authberti vitae descriptio = BHL. 862.

Cf. Anal. Boll., t. c., p. 341, T.

52. (Fol. 204-206) Vita S. Iudoci conf. = *BHL.* 4511.
Dec. 13.

53. (Fol. 206-208^v) Vita S. Iudoci conf. sub alio stilo =
BHL. 4504.

Deest prologus.

54. (Fol. 208^v-210) Inventio corporis S. Iudoci conf. =
BHL. 4507-4508.

55. (Fol. 210-212) Passio S. Nicasii ep. et sociorum eius
= *BHL.* 6081. Dec. 14.

Prologus, prius omissus, in foliolo postea inserto (209bis)
descriptus est.

56. (Fol. 212-215) Vita dominae Iuttae inclusae = *BHL.*
4613 b. Dec. 22.

Cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 341, V. — Praemissus est pro-
logus qui inc. *Quia secundum sententiam apostoli nos sumus*
in quos fines saeculorum devenerunt... — Des. Vita: *inclusio-*
nis suae anno vigesimo quinto (non sexto), aetatis vero qua-
dragesimo quinto (non sexto)...

57. (Fol. 215^v-217^v) Vita S. Ebrulfi conf. Dec. 29.

Inc. *Omnipotens Deus inter cetera sanctorum miracula*
sua divina misteria per electos monachos non est dedignatus
ostendere. Igitur fuit quidam nobilis ab illustribus parentibus
ortus — Des. *sepultus est. Magna denique miracula... saltem*
consortes eius esse mereamur in caelis, adiuvante Domino... —
Cf. *BHL.* 2376, 2374; *Anal. Boll.*, t. c., p. 341, R.

58. (Fol. 217^v-219^v) Historia beatissimae virg. et mart.
Ihesu Christi Barbarae = *BHL.* 918.

59. (Fol. 219^v-228^v) Passio S. virg. Barbarae et mart. =
BHL. 920. Dec. 4.

60. (Fol. 228^v-230) De translatione beatissimae virg. et
mart. Christi Barbarae = *BHL.* 926.

61. (Fol. 230-235^v) Sequuntur ex innumerabilibus quae-
dam miracula de beatissima virg. et mart. Barbara = *BHL.*
932-950.

62. (Fol. 235^v-245^v) Vita S. Athalae virg. = *BHL.* 739 b.
Dec. 3.

Cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 341, S.

63. (Fol. 245^v-255) De revelatione S. Athalae virg. =
BHL. 739 c.

Ultima pars, cui lemma: *Familiaris collocutio S. Athalae*

cum Hemma (fol. 252), inc. Illis diebus, sicut paulo ante commemoravi, venerabilis virgo praedictam feminam secreto et spirituali oraculo... instruxit...

64. (Fol. 255-257^v) Vita S. Hugonis ab. Cluniacensis = *BHL*. 4015.

65. (Fol. 257^v-258^v) Vita S. Hugonis ab. Bonaevallis.
De qua *BHL*. p. 597.

66. (Fol. 258^v-259^v) Vita S. Yrminae virg. = *BHL*. 4471;
Dec. 24.

Cf. Anal. Boll., t. c., p. 341, Y.

PARS ALTERA : MARTIUS.

Perierunt fol. 1-222. Olim codex in Bibl. Theodoriana signatus erat num. 57 vel K. VIII. 76 (cf. W. DIEKAMP, *Die Vitae S. Liudgeri* [Münster, 1881], p. LXIX: die Hs. P).

67. (Fol. 223-231) <Vita et miracula S. Liudgeri = *BHL*. 4942, 4940, 4949.

*Inc. mutila: <diver>tit volens cognoscere quae causa huiusmodi conventiculi esset tali die (= DIEKAMP, t. c., p. 105, c. 35; immo p. 72, lin. 4). — Post 4940 inserta sunt cap. 9 et 10 libri II Vitae III (BHL. 4943); cf. DIEKAMP, p. LXVII: * recensio III *.*

68. (Fol. 231-232) Passio B. Secundi mart. Mart. 30.
Leg. aur., c. 55 (53), omitta etymologia.

69. (Fol. 232-233) Passio S. Hilari ep., Ticiani archidiacon., Felicis, Largi et Dyonisii = *BHL*. 3881. Mart. 16.
Cf. Anal. Boll., t. c., p. 343, L.

70. (Fol. 233-233^v) De translatione B. Felicis mart. qui cum B. Hilario martirizatus fuit, de quo in praecedenti legenda habetur, et quomodo translatus fuit in Paderborn = *BHL*. 5884, c. 199, § 2, et c. 209.

Inc. Cum imperator Conradus secundo anno electionis suae pro imperiali corona suscipienda tenderet Romam, ipso autem in Longobardia constituto, Wolfgangus patriarcha Aquilegyensis — Deo deinceps haberi instituit. — Cf. Fr. TENCKHOFF, Vita Meinwerchi ep. (Hannover, 1921), pp. 115, 121-22.

71. (Fol. 233^v-234) Passio S. Castuli mart. = *BHL*. 1648.
Mart. 26.

72. (Fol. 234-236) Vita S. Felicis Trevirensis archiep. =
BHL. 2892. Mart. 26.

Cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 294, K.

73. (Fol. 236-237) Translatio S. Iustini mart. = BHL.
4581. Mart. 27.

Cf. *ibid.*, S.

74. (Fol. 237-238) Vita S. Marcelli Parisiensis ep. = BHL.
5248. Nov. 1.

Cf. *ibid.*, M.

75. (Fol. 238-238^v) Vita S. Spiridionis ep. = BHL. 7831.
Dec. 14.

Inc. *Fuit B. Spiridion Tremutontis Ciprorum episcopus ex confessoribus illis quos Maximus imp. in metallis opera exercere dampnavit... suras eorum incidens. Ad cuius virtutem...* — Cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 294, L.

76. (Fol. 239-239^v) Vita S. Vigoris Baiocasinæ urbis ep. et conf. Nov. 1.

VINC. BELLOV., XXII, c. 39-40.

77. (Fol. 239^v-241) Vita S. Machutis ep. qui et Maclovius. Nov. 15.

Ibid., c. 93-100. — Inc. *Temporibus Iustiniani imp. S. Machutes qui et Maclovius a parentibus generosis in Brittannia quadrangula ortus est, matre ut fertur iam decrepita...*

78. (Fol. 241-241^v) Vita Gregorii Turonensis archiep. et conf. Nov. 17.

VINC. BELLOV., XXII, c. 124-125.

79. (Fol. 241^v-252) Passio S. Katherinae virg. et mart. = BHL. 1663. Nov. 25.

80. (Fol. 252-253^v) Narratio de conversione eiusdem.

Inc. ut BHL. 1672. Des. *prospera vel adversa. Decimo igitur octavo aetatis suae anno, quarto videlicet suae conversionis, passa est.*

81. (Fol. 253^v-254^v) De translatione corporis B. Katherinae virg.

Exc. ex THIETMARI *Peregrinatione*, c. XVIII, 8 - XXIII, 8 (cf. supra, p. 322). Inc. *Notandum quod in pede montis Synay est planicies pulchra* — Des. *in honore eius capellam construxerunt.*

82. (Fol. 254^v-255^v) Vita S. Mitriae conf. = *BHL*. 5973.
Nov. 13.

Cf. Anal. Boll., t. c., p. 294, N.

83. (Fol. 255^v-259) Vita S. Eugenii ep. et mart. = *BHL*. 2685, 2687.
Nov. 15.

84. (Fol. 259-259^v) Passio SS. mart. Marciani et Satiriani.
— Passio SS. Tholomei et Lucii mart. — Passio SS. Dyoni-
siae, Dativae et aliorum mart. — Depositio S. Valeriani ep.
et conf.

Ado, 16 oct. - 19 oct. - 6 dec. - 15 dec.

85. (Fol. 259^v-260^v) Passio SS. Sabini ep., Exuperantii et
Marcelli diaconorum et aliorum mart. Dec. 30.

Epitome. Inc. *Apud Spoletum S. Sabini ep., Exup. et
Marcelli dyaconorum et Venustiani cum uxore et filiis sub
Maximiano augusto. Maximianus omnem senatum in capi-
tolium urbis Romae convenire iussit* — Des. *et sepelivit eum
miliario secundo a civitate Spolitana. Passus est ... VII. id.
dec.* — *Cf. BHL*. 7453 h; *Anal. Boll.*, t. c., p. 294, O.

86. (Fol. 260^v) Passio S. Gregorii presb. Spoletani mart.
Dec. 24.

Ado, 24 dec.

87. (Fol. 260^v) Sermo S. Martini de fide S. Trinitatis.

P.L., t. XVIII, 11-12.

INDEX SANCTORUM

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------|
| Adalheida imp. 23, 24. | Ebrulfus ab. Uticensis 57. |
| Anastasia v. m. 31. | Eucharis, Maternus et Valerius |
| Anno ep. Colon. 1. | epp. Trever. 13. |
| Attala v. abb. Argentorati 62, 63. | Eugenia v. m. 32. |
| Autbertus ep. Cameracen. 49-51. | Eugenius ep. Tolet. m. 83. |
| Barbara v. m. 58-61. | Eulalia v. m. Emeritae 15. |
| Barbatianus presb. 47. | Felix m. Aquilelae 69, 70. |
| Burgundofara 38. | Felix ep. Trever. 72. |
| Castulus m. 71. | Fuscianus et Victoricus mm. 16, |
| Catharina v. m. 79-81. | 17. |
| Columba v. m. 46. | Gregorius m. Spoleti 30, 86. |
| Constantinus imp. 45. | Gregorius ab. Traiect. 26. |
| Dalmatius m. 48. | Gregorius ep. Turon. 78. |
| Dionysia, Dativa et soc. mm. in | Hilarius ep. et soc. mm. Aquil- |
| Africa 84. | lelae 69. |

UNE LETTRE INÉDITE DU P. GAZET SUR LA CATACOMBE DE SAINT-HERMÈS

Au tome I^{er} de son Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas ¹ le regretté P. Alfred Poncelet fait mention d'une lettre du P. Gazet (Gazaeus) au P. L. de Landas où il raconte sa première visite à la catacombe de Saint-Hermès. Les détails intéressants que renferme cette relation nous ont décidé à la publier.

Ni l'auteur ni le destinataire de la lettre ne sont des inconnus. Angelin Gazet ² naquit à Saint-Pol (Pas-de-Calais) le 18 octobre 1568. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1586, il enseigna la rhétorique avant et après ses études théologiques, fut ensuite pendant plusieurs années préfet des études à Douai et à Tournai, puis recteur à Arras. Il est appelé à Rome en 1610 pour y exercer une charge de secrétaire auprès du P. Général. A son retour de la Ville Éternelle en 1613 il rapporte au collège d'Arras le corps d'un S. Florent, dont sa lettre raconte l'invention. Ses *Pia Hilaria*, poésies à la fois édifiantes et gaies, parfois malicieuses, eurent un succès mérité.

Le P. de Landas, destinataire de la missive, est Tournaisien. Avant ses études de théologie il enseigne les humanités à Valenciennes. Il succède au P. Gazet dans la préfecture des études à Tournai, se consacre ensuite à la prédication à Liège et à Arras. Dans le courant de l'année 1612, il est nommé recteur de cette dernière maison.

Deux copies de la lettre sont conservées à la Bibliothèque Royale de Bruxelles : la première dans un recueil concernant

¹ Bruxelles, 1927, p. 573, note 2.

² Son frère aîné, Allart, bénédictin de l'abbaye de Saint-Vaast, est connu par une édition de Cassien, dont le commentaire a gardé de la valeur, et par des études liturgiques. Un autre frère d'Angelin, Frère mineur de l'Observance, a laissé des sermons et des ouvrages ascétiques.

l'histoire de la Compagnie de Jésus, lequel autrefois appartenait au noviciat de Malines (Litterae variorum de historia Societatis Iesu, ms. 4156, p. 405-12); la deuxième dans le Cartulaire de l'église des Jésuites à Bruxelles (ms. 3166-67, fol. 113^v-15^v), où l'on vénérât les reliques d'une S^{te} Hélène, retrouvées en même temps que celles de S. Florent. Le P. T. Sailly, recteur de la maison de Bruxelles, avait, en 1613, écrit au P. Gazet pour s'informer si déjà les reliques de S^{te} Hélène étaient arrivées en Belgique, et une seconde fois, en 1619, pour demander s'il avait été présent en personne à l'invention. Chaque fois, le P. Gazet joignit à une courte réponse une copie de sa relation. C'est celle de 1613 qui a été transcrite dans le Cartulaire. Une note nous apprend qu'elle diffère de celle de 1619 par la manière dont est reproduite l'inscription grecque gravée sur la tombe de S^{te} Hélène. Les deux billets ont aussi été repris dans le Cartulaire.

La lettre n'est pas datée, mais dans sa réponse de 1619 le P. Gazet nous indique l'année de la visite : 1612. Quant à la lettre, d'après l'archiviste du collège, elle aurait été envoyée de Rome le 29 décembre de la même année. Cette date se concilie sans peine avec nos autres données : le début du rectorat du P. de Landas, le retour du P. Gazet en 1613 et le fait que la lettre est envoyée pour « estrenes ».

La catacombe dont il y est question est celle de Saint-Hermès. Le P. Gazet lui donne le nom de Priscille, mais personne n'ignore que du XVI^e au XVIII^e siècle on dénommait ainsi les catacombes des voies Salariennes, croyant qu'elles communiquaient toutes avec celle de Priscille, la principale, et que le sous-sol de cette région ne formait qu'une vaste nécropole. Peut-être, comme c'est le cas pour des galeries et des cryptes des environs, la basilique de Saint-Hermès fut-elle retrouvée en creusant les caves ou les fondations de la maison de campagne que possédait le Collège Romain sur la colline de Parioli.

Les détails que nous trouvons chez le P. Gazet cadrent parfaitement avec les descriptions de ses contemporains, et tout d'abord avec celle de Bosio¹. Rappelons encore ici l'interrogatoire auquel furent soumis le 23 novembre 1627, devant le

¹ *Roma sotterranea*, p. 561-71.

notaire du Cardinal Vicaire le P. G. Brustonio et deux Frères coadjuteurs de la Compagnie, interrogatoire que Boldetti nous a transmis tout au long ¹. Nous pouvons y glaner quelques indications sur l'histoire de la catacombe de Saint-Hermès à cette époque.

De ces deux Frères coadjuteurs, Hubert de' Fornari avait 52 années de vie religieuse, Nicolas Bianchi 44. En 1627, il y avait 50 ans seulement qu'une première catacombe avait été rendue à la piété du peuple chrétien et à la curiosité des archéologues. Ce n'est qu'à partir de 1593, avec Bosio, que les découvertes allèrent se succédant. Ces Frères étaient donc assez avancés en âge pour avoir pu accompagner les premiers explorateurs de la catacombe de Saint-Hermès. Ils déclarent y être descendus dès le temps de Clément VIII (1592-1608), époque à laquelle vraisemblablement doit remonter la découverte. Au nombre des premiers visiteurs, ils citent Baronius († 1607), Cobelluzi, Boschetti, Odoardo Tibaldeschi, le duc de Mantoue, le P. E. del Bufalo. Chose étrange, Bosio n'est pas nommé. Celui-ci pourtant visita la catacombe le 7 décembre 1608, en compagnie de Cobelluzi, de Confalonieri, du P. Laurinus et de Balthasar Ansidei, comme il le rappelle lui-même.

Le cimetière n'est pas riche en peintures. Le P. Gazette, parmi d'autres, relève les suivantes : S. Ignace au milieu des lions ; Misach, Sidrach et Abdénago ; enfin, Jésus entre les apôtres Pierre et Paul. Dans son ouvrage Bosio reproduit les fresques des trois seuls arcosoles décorés qu'il ait retrouvés dans les galeries de Saint-Hermès. A la voûte du premier on reconnaît Daniel dans la fosse et les jeunes Hébreux dans la fournaise ; au fond on remarque une scène qui, pour Bosio, représente soit une ordination soit Jésus imposant les mains à un enfant. De l'avis de Mgr Wilpert ² cette peinture mettrait sous les yeux le jugement d'une âme ou mieux la glorification de l'âme après le jugement. Comme elle est la seule, où figure un groupe de trois personnes, on peut supposer que c'est celle que le P. Gazette, négligeant un quatrième personnage, très estompé, a cru représenter Jésus entre S. Pierre et S. Paul.

¹ Osservazioni sopra i cimiteri de' Santi Martiri ed antichi cristiani di Roma (1720), t. I, p. 241-45.

² G. WILPERT, *Le pitture delle catacombe Romane* (Roma, 1903), p. 363-64.

tisé Henri ¹. Vers la même époque les corps de S^{te} Félicité et de S. Prosper sont envoyés à Anvers, ceux des SS. Dizolus et Recessus à Saint-Omer ², enfin ceux de Victorine et d'un anonyme à Malines.

Toutes ces reliques sont dites provenir de la catacombe de Priscille. En fait la plupart, très probablement toutes, ont été extraites de la catacombe de Saint-Hermès. Il ne faudrait pas croire que l'exhumation des corps saints fut abandonnée au bon plaisir de ceux qui détenaient les issues des cimetières. Celles-ci, en temps ordinaire, devaient être murées. Sous peine d'excommunication, il était défendu de déterrer, sans la permission du Saint-Siège, ces corps qu'on croyait alors être les restes de martyrs. Pareille autorisation fut accordée au P. Aquaviva par les papes Clément VIII et Paul V, au P. Vitelleschi par Paul V et Grégoire XV. Toujours un prêtre connaissant le grec et le latin accompagnait les frères coadjuteurs et l'équipe de terrassiers qui déblayaient les galeries. La palme, la colombe avec le rameau, les vases dits « fioles de sang », le monogramme du Christ, les tenailles ou autres instruments supposés avoir servi aux bourreaux étaient reçus comme indices incontestables du martyre. On n'emportait que les ossements des sépultures marquées de ces symboles. Parfois même, en cas de doute, les chercheurs sollicitaient l'avis du P. Général, avant d'ouvrir une tombe. Une partie des reliques retirées étaient offertes au Pape; le P. Général disposait du reste.

L'acte de donation, et parfois des attestations d'hommes versés dans l'histoire de l'Église servaient d'authentiques. Dans ces pièces la provenance est indiquée très brièvement : ex coemeterio Priscillae, souvent sans autre détail.

Les réceptions et les translations des reliques donnaient lieu à des solennités qui duraient plusieurs jours et auxquelles participait toute la population. Il nous en est resté de longues relations ³, dont quelques-unes ont été publiées. En parcourant

¹ Act. SS., Oct. t. IX, p. 432.

² Études publiées par des Frères de la Compagnie de Jésus, t. LXXIII, p. 533-38; t. LXXV, p. 255-59.

³ Documents conservés par la Compagnie de Jésus : *Historia Flandro-Belgica*, I, p. 482 (S. Terentianus); *Historia Gallo-Belgica*, I, n° 4 (SS. Dizolus et Recessus); I, n° 22 (S^{te} Deppe). Cités par A. PONCELET, t. c., pp. VIII et 573.

ces récits et les ouvrages des auteurs qui parlent de ces reliques, honorées comme celles de saints martyrs dans les églises de la Compagnie, on constate que la lettre du P. Gazet connut une diffusion assez considérable. On croirait même qu'au sujet des catacombes et de l'invention des corps elle est la source la plus circonstanciée. C'est du P. Gazet que s'est inspiré le jésuite anonyme qui rédigea, en 1614, l'Exposition du dévot et solennel transport du corps de S. Severin martyr et d'un autre aussi martyr du cimetière de Priscille à l'église des Pères de la Compagnie de Jésus à Valenciennes¹. C'est encore au P. Gazet, désigné nommément, qu'a recours le P. P. Halloix, auteur du *Triumphus sacer SS. Terentiani et socii martyrum sive... Duacum gloriosa translatio* édité à Douai en 1615². Il a placé par erreur la visite en 1611. Presque tout le passage que le P. Halloix consacre aux catacombes a été repris mot pour mot par Miraeus dans ses *Fasti belgici et burgundici parus en 1622*³. Sanderus trois ans plus tard dans l'*Hagiologium Flandriae*⁴ et Raissius en 1626 dans l'*Auctarium ad natales sanctorum Belgii* Ioannis Molani⁵ renvoient à l'opuscule du P. Halloix les lecteurs désireux d'en savoir plus long sur les anciens cimetières chrétiens.

Le texte que nous publions est celui du Cartulaire, où l'orthographe est légèrement modernisée. Nous nous contenterons d'indiquer quelques divergences plus importantes entre ce texte et celui du recueil de lettres (= Rec).

Marcel VAN CUTSEM, S. I.

LETTRE DU P. GAZET AU P. DE LANDAS.

Reverende in Christo Pater,

Pax Christi hominibus bonae voluntatis.

Pour nouvel an et estrenes j'envoie à Votre Reverence une petite narration qui luy sera, comme j'espere, agreable. Notre R.P.General⁶ ayant esté requis de plusieurs de leurs donner ou envoyer quelque relique, demanda licence du Saint Pere de pouvoir ouvrier le cimetière de Priscille et y envoyer quelqu'un des Nostres pour en tirer quelques corps saints.

¹ Pp. 21-26. — ² Pp. 41, 43. — ³ Au 14 juillet, p. 407-415. — ⁴ P. 161. — ⁵ P. 127. — ⁶ Claude Aquaviva (1567-1615).

Or le Pape veult estre demandé toutes les fois et c'est pour un certain temps, apres il faut murer l'entrée et veult il encores avoir sa part aux reliques. Il y avoit plus de deux ans qu'on n'y avoit esté et lors le Pape recent aussy aucunes reliques pour en donner a plusieurs qui l'en avoit requis. Je fus lors au Pape avecque le P. Procureur General et un coadjuteur qui portoit une guisse ¹ plaine des os de quelques saints. Le Saint Pere fit grande reverence aux dictes reliques, les baisa et montra d'en avoir grand plaisir ² et contentement ; il donna des benedictions a nostre Frere, disant les donner propter retributionem de ce qu'il avoit porté la quaisse.

Or le 6 de novembre dernier ie fus envoyé au dict cimetiere de Priscille avec trois de nos Freres dont les deux estoient des maçons, et pour vous faire plaisir ie Vous descriray par le menu notre petit exploict. Premièrement il vous faut sçavoir que l'entrée de ce cimetiere est dessous une maison appelée la Pariole, que le College Romain a aux champs, une petite demy lieue hors de Rome, via Salaria. Estans dont arrivez a la Pariole de bon matin, nous nous accomodames comme il est de besoin pour faire un tel voiage : a sçavoir ostant la sotanne prismes chacun un mauvais pourpoint de toile, des mauvaises maronnes, un mechant bonnet de nuict, chacun sa chandelle en main, aucuns aussy de la meche allumée. J'avois outre cela un poitrinal de cuire.

En tel equipage nous descendons premièrement aux caves de la maison et de la par une eschelle en une grande chapelle ³ large de 30 pieds, longue d'environ 50, fort bien voutée de briquettes. En plusieurs costes d'icelle il y a plusieurs portelettes par ou on alloit en divers quartiers du cemetiere. Nous nous mîmes en l'une d'icelles et entré que nous y fumes trois ou quatre pas il nous fallût mettre à quatre pattes et aller ainsi plus loing que votre chapelle d'Arras ⁴. Au bout de cela nous nous mettions en piedts car la les allees estoient plus profondes a sçavoir la hauteur d'un grand homme et depuis ce temps la le P. General a fait nettoier ceste entrée, laquelle est maintenant plus aisée. Je vous laisse à penser la dévotion que l'on sent en ces saints lieux de voir a l'entour de soy a sa droite et a sa gauche tant de corps saints ou du moins aucunes reliques et la place où ils ont esté.

Les allees ou ambulacres sont hauts comme j'ay dict, larges de trois piedts ou environ, taillées en pierre ou plustost ferme terre rousastre. A deux costes ce sont sepulchres entaillées en la pierre en forme de longues armoires ouvertes par devant. Il y en a quatre ordres l'un sur l'autre, chacun haut et large de pied et demy, aucuns sont plus profonds ; la longueur du sepulchre est selon le corps, car il y en a pour des enfans, pour des hommes, et aucuns sont encor fermez, les corps y estants encor, mais sans indice ou esriture ; aucuns, et la plus part sont ouvertes qui alant des corps, qui non, et cela est advenu par ceux

¹ caisse Rec. — ² désir Rec. — ³ profonde add. Rec. — ⁴ d'Arras om. Rec,

qui du temps passé ont tiré du sable au voisinage, lesquels trouvant les cryptes y entroient secrettement, prenoient les marbres et grandes tuilles qui couvroient la devanture des sepulchres pour en faire leur profit et cela a apporté grand dommage à la Chrestienté car il y avoit des signes et escritures sur ces marbres tesmoignants quels corps c'estoint et maintenant ne scachant leurs noms on les laisse la. Vous en volez encor aucuns en os tout entieres tant d'hommes que d'enfants. En aucuns quartiers le salpêtre ou tartaro qu'il apellent icy a tellement degousté sur ces os qu'ils sont comme engelez sans les pouvoir bouger. Nous n'y santions nulle puanteur, et en ce temps d'hiver il y fait fort temperé mais en esté très froid et dangereux. Nos gens l'ont expérimenté qui y ont esté. Entre ces sepulchres il y en a aucuns qui sont fermez de pierre de marbre, la plus part sont ou ont esté serrez de grandes tuilles espesses attachées à l'ambouchure du sepulchre avec du fort mortier. Le marbre, aucunes fois a son inscription, aucunes fois point, aucunes fois grecque, aucunes fois latines, aucuns ayans mis les corps en sepulture escrivoient avec quelques instrumens sur le mortier, au quel ils attachoient le marbre ou la tuille et icelle escriture se lit assez difficillement, principalement quand le salpêtre est tombé dessus ou que les lettres sont gastées.

La longueur et circuit de ce cimetier est incognu et il y a des allees de tous costez qui traversent et retraversent de sorte que c'est un vray labyrinthe et de faict, en aucuns costez nous y avions des petites cordes tendues de peur de nous perdre¹. On y a mis aussy a certain coing des asselletes pour indice où il falloît tourner; il y a de tels ambulachres ou allees trois l'une sur l'autre en beaucoup d'endroits. Ayant donc cheminez une bonne traicte, nos Freres qui le jour auparavant avoient descouvert en une allée quelques vieux epitaphes se mirent à en tirer la terre et l'ayant tiré me donnerent un à lire, car pour cela le P. General m'y avoit envoyé comme aussy autrefois il y a envoié des aultres et depuis y suis allé encor souvent. Quod ergo felix faustumque sit, le premier qu'ils me montrerent tout freschement decouvert estoit d'une martyre. Il faut que scachies que les signes et indices du martyre que mettoient les Chrestiens au martyrs estoient divers. Les ordinaires estoient quelques fioles ou verres pleines de sang entees dans le mur ou dedans la sepulture; ils y mettoient aussy quelques petite lampe par dehors². J'en ay quatres ou cinq en ma chambre et vous en ay envoié un en la boîte que j'envoie au P. Provincial. Ils gravoint aussy sur le marbre ou sur le mortier une palme avec ✠ qui signifie Christus, aux autres ils gravoint des plumbees (desquelles est souvent faitte mention au Martyrologe) formees en manière de O O O et il y en a aucunes fois plus, aucunes fois moins. Je lu doncque en un marbre blanc qui serroit la sepulture ces mots graves en grecq : *EAENH EZHKE MHNEC HMEPEC I ✠³*.

¹ (de petites cordes - perdre) quy nous menaient de cha et de la de peur de nous y perdre *Rec.* — ² par dessous *Rec.* — ³ *EAENH EZHCE ETH IE (sic) MHNEC H HMEPEC I ✠* (Lettre de 1619, cf. sup. p. 335).

Il y avoit une petite lampe au dehors, dedans le mur une phiole de sang ia toute seche mais y ayant par apres mis de l'eau a montré sa couleur. Nous allames au deuxieme ou il me fallut mettre sur mon poictrinal ventre sur terre car l'escriture estoit presque en terre. Il ne me souvient maintenant du nom, c'estoit un martyr. Nous trouvames la fiole dedans le sepulchre mesme a la teste du saint. La troisieme que nous trouvames fut S. Florentius cum socio martyr avec la fiole que vous voirez quelque jour. Après ie fus mené par un de nos Freres en divers endroits et la il nous convint aller souvent sur le ventre dix ou douze pieds et ce a cause que les terres estoient quasi usques aux voutes et si falloit il passer par la pour aller aux places nouvellement decouvertes, car il est certain que les chrestiens ayant rempli quelques allees des corps les remplissoient au milieu de la terre qu'ils trouvoient autre part pour faire nouvelle sepulture. Nous sommes quelques fois entré par des trous ou nous laissions quasi les pourpoints. Il y a finablement en beaucoup des lieux des petites chapelles larges et longues de neuf pieds, l'arcure de la voute faicte en croix, en la mesme pierre ; en chacune d'icelle vous y voiez un autel creux, la pierre en estant ostée et en tels lieux les chrestiens fesoient leurs prieres. Nous y avons aussi trouvé des images peintes au mur, fort anciennes, entre autres Nostre Seigneur entre S. Pierre et S. Paul, S. Ignace entre les lions, Sidrach, Misach et Abdenago en la fornace.

Tandem aliquando ayant ainsi rodé de ça et de la ie demanday a mon coadjuteur si nous estions loing de la maison et de l'entrée. Il dict que nous estions un quart de lieue pour le moins et de faict ie l'ay prouvé au retour et notes que ce n'estoit que le chemin de ceste embouchure ou portelette ad occidentem, si recorder, car les autres menoint aux parties contraires et la nous n'y allons quasi point à cause que tous les corps en sont levez ou les sepultures rompues et tombees par le chemin. Il y a d'autres cimetieres à l'entour de Rome mais ou ils sont plus petits comme celui de Caliste, pour le moins les allees qui sont ouvertes. Or on n'y peut aller sans congé et bulle expresse du Pape et ceuxci encores n'ont point beaucoup d'allees comme la nostre, ayant este estoupees.

Nous en sortimes tout plein de boue et de fange et de terre mais aussi pleins de consolation quia vidimus sub terra animas interfectorum propter verbum Dei et propter testimonium quod habebant Iesu Christi Domini nostri ¹.

Sur l'espace de quelques jours l'on tira assez bon nombre des corps saints desquels eu la premiere part le Saint Pere auquel le P. General en envoya cinq et une corbeille pleine d'os tires de divers corps. Le Saint Pere en envoya trois à l'Imperatrice et donna les deux autres à l'Ambassadeur de l'Empereur, Evesque de Bamberghe etc....

¹ Cf. Apoc. xx, 4.

S. COMGALLI VITA LATINA

ACCEDUNT DUAЕ NARRATIONES GADELICAE

S. Comgalli abbatis Bendchorensis ¹ *duae exstant Vitae latinae*, BHL. 1909 et 1910. Harum posterior ex codicibus Dubliniensibus *Vitarum Sanctorum Hiberniae Marshiano* ² et *Collegii Sanctissimae Trinitatis* ³ edita est a Carolo Plummer ⁴. Non est hic locus disquisitionis novis curis instaurandae quam instituit vir doctus de codicibus quibus in edenda Vita BHL. 1910 usi sint antiquiores ⁵. Memoramus tantum Vitam, quam e codice Marshiano satis mendosam dederat Thomas Fleming ⁶, castigatius editam fuisse a decessoribus nostris, qui ad pristinos errores delendos « MS. antiquum » praesto habuerunt optimae notae ⁷. Inter collectaneorum fasciculos quos ab illis acceptos sive in Museo nostro servamus sive in Regia bibliotheca Bruxellensi adivimus, nihil de S. Comgallo reperimus.

Ideo, ne actum agere videamur, ad alteram S. Comgalli Vitam transimus (BHL. 1909), quae legitur in codice olim Salmanticensi, dein Rosweydiano et Bollandiano, hodie Regiae bibliothecae Bruxellensis 7672-7674, fol. 191^v-192 (= S), in Oxoniensibus Rawlinsonianis B. 485, fol. 153-154^v (= R1)

¹ De quo eruditè scripserunt J. F. KENNEY, *The Sources for the Early History of Ireland*, t. I, pp. 396, 461 (annot. 281), 535, 687; et Iohannes RYAN, *Irish Monasticism, Origins and Early Development*, praesertim p. 124-125.

² Vid. *Anal. Boll.*, t. XLVI, p. 109-111.

³ Vid. *Anal. Boll.*, t. c., p. 98-100.

⁴ *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. II, p. 3-21. Adde codicem Maynoothianum 3.G.1, p. 138-45, de quo *Anal. Boll.*, t.c., p. 116-18.

⁵ Op. c., t. I, p. LVIII.

⁶ *Collectanea sacra*, p. 303-313, ubi quaedam subdit ex BHL. 1909, iuxta codicem Salmanticensem.

⁷ « Acta habemus ex aliquo codice Hiberno transmissa », *Act. SS.*, Mail t. II, p. 579 B; « ex ms. antiquo », *ibid.*, p. 582 c.

et B. 505, fol. 100 (= R2), et in Dubliniensi conventus Fratrum Minorum A. 24, p. 46-50 (= F)¹. Antiquissimus est S, saec. xv, in quo Vita mutila habetur, exciso folio uno inter 191 et 192. Ceteri codices ita inter se dependent ut F transsumptus sit ex R2, R2 vero ex R1². Salmanticensis editionem summis curis expolitam dederunt nostri PP. De Smedt et De Backer³.

Multo fusior est Vita BHL. 1910 quam BHL. 1909. Opinatur v. d. F. J. Kenney⁴ Vitam BHL. 1910 ortam esse ex gadelica Vita deperdita. Haec, sive gadelice sive latine sive in utroque sermone, a monacho Bendchorensi concepta est. Quo tempore ea litteris mandata sint, haud facile dixeris: vel ante saeculum x fere medium, quando iam minus viguisse creditur monasterium Bendchorense, vel post annum 1125 circiter, quo a S. Malachia instauratum est.

Brevior est, uti iam advertimus, Vita BHL. 1909, quae summam⁵ exhibet recensionem longiorem deperditam, aliam tamen a BHL. 1910. Sunt enim in BHL. 1909 pauca quae in BHL. 1910 desiderantur. Quippe, ignotus scriptor qui priscas Sanctorum Hibernorum Vitas recensuit, ut tales efficeret quales in codicibus Marshiano et Collegii Sanctissimae Trinitatis leguntur, et hominum locorumque nomina saepe

¹ PLUMMER, *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, Catalogue, n° 234; *Anal. Boll.*, t. c., p. 113.

² *Anal. Boll.*, t. c., p. 112, et quae ibi afferimus Caroli Plummer opera.

³ *Acta Sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi*, col. 773-778. Sedulo recognoscentibus nobis opus illud, a quibusdam olim acriter impugnatum, perpauca tantum occurrerunt menda, eaque ut plurimum calamo potius vel typographis quam editoribus ascribenda, quae hic indicare non erit inutile: Col. 773, annotatio 1, scripta est manu Colgani, ut videtur, vel certe eiusdem manu qui marginalia multa inscripsit codici F; is profecto idem est codex de quo in illa annotatione. Col. 773, cap. 1, lin. 14, lege: *ante ea*; lin. 17: *Tunc*, littera *u* scripta in rasura; lin. 26: *quasi*, sic post corr. Col. 774, cap. 3, lin. 7: ante corr. *quonda*. Col. 775, cap. 4, lin. 21: *defunctus*, litterae *fun* in rasura; cap. 5, lin. 2: *Iova*, littera *o* in rasura. Col. 776, lin. 3, lege: *oculto*; lin. ultima: *intuens*, litterae *ns* in rasura. Col. 777, lin. 5: litterae *it* in rasura, prius forte eripuit.

⁴ T. c., p. 396.

⁵ Vitam BHL. 1909 non esse nisi summarium quoddam seu epitomen, satis ostendunt ea quae sub fine leguntur, ed. DE SMEDT - DE BACKER, col. 778, lin. 3-4.

Nullam S. Comgalli novimus Vitam gadelicam, etsi concecit Carolus Plummer aliquando unam saltem exstitisse, cuius vestigia servant capitulum 21 Vitae BHL. 1910¹ et gadelica recensio unius passus, de monacho Britanno, quam edimus².

In commentariis additis Martyrologio metrico Aengusii, duae narratiunculae laudandae sunt, in quarum altera Comgallus inducitur cum S. Finnchu de Bri Gobann³, in altera cum S. Molua seu Lugido de Cluain Ferla Molua⁴. Hic tetrastichos habes qui significant Lugidum Comgallo a confessionibus fuisse⁵. Comparet etiam Comgallus in narratione alia, cum SS. Columba Hiensi, Cainnecho et Dathi presbytero⁶. Carmen propheticum, S. Columbae Hiensi ascriptum, de futura ruina Temoriae, regis totius Hiberniae sedis⁷, unus codex exhibet ut colloquium cum Comgallo⁸. Praeterea carmen quod sequitur Miracula S. Senani⁹ in codice Academiae Regiae Hibernicae 24. C. 29 inscribitur: Iomagalmha dorinne Seanán agus Cómhghall Beanchair, id est « Colloquium Senani cum Comgallo Bendchorensi »¹⁰. Et in collectaneis de S. Senano

¹ Apud Plummer, op. c., t. II, p. 10-11; cf. t. I, p. LIX, et v. d. J. F. Kenney iudicium quod laudavimus supra, p. 344.

² Infra, p. 353. Locus latinus in BHL. 1910 legitur apud PLUMMER, op. c., t. II, p. 17, num. 46; in BHL. 1909 desideratur.

³ PLUMMER, Catalogue, n° 125.

⁴ Id., ibid., n° 126.

⁵ Tetrastichos ex codice Dubliniensi bibliothecae Franciscanorum edidit Whitley Stokes, Féilire Óengusso, ed. 2, p. 182; ex Libro Lageniensi, p. 361, in margine infimo, BEST et LAWLOR, The Martyrology of Tallaght, p. 112.

⁶ PLUMMER, op. c., n° 107; adde codices ex (1) descriptos in Regia Academia Hibernica: 23. G. 25, p. 118; 24. C. 6, p. 67; 23. M. 7, p. 222; 23. H. 6, fol. 85^v; narrationem edidit J. Pokorny apud FRASER, GROSJEAN et O'KEEFE, Irish Texts, t. I, p. 42-43.

⁷ Inc.: Temair Breg, gidh llnmar libh lln a fer; KENNEY, The Sources for the Early History of Ireland, t. I, n° 220 (LXXIII); ubi adde codices Musaei Britannici Egerton 146, fol. 77^v; Regiae Academiae Hibernicae 23. O. 43, p. 132, et 23. K. 8, p. 26.

⁸ Cod. 23. K. 8.

⁹ PLUMMER, Catalogue, n° 178; KENNEY, t.c., n° 159. Carmen inc.: Án an cathair caomh so anocht; codicibus quorum meminerunt PLUMMER et KENNEY, ll. cit., adde, praeter 24. C. 29, Musaei Britannici Add. 19995, fol. 2, col. 1, ubi decem tetrastichi leguntur (O'GRADY et FLOWER, Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum, t. I, p. 329, et t. II, p. 447).

¹⁰ Catalogue of Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy, n° 320. Codex,

In narratione de monacho Britanno, eandem fere sententiam exhibent tres codices¹, vocibus tantum et formis subinde immutatis. Eam enim libertatem sibi vindicabant Hiberni librarii, ut exemplum suum vix unquam accurate referrent, sed pro lubitu ad recentiorem usum, immo etiam aliquando ad antiquatos mores, accommodarent. Propiores inter se sunt H et E, qui priscum narrandi modum melius retinuerunt; discedit O, ab hodierno sermone minus absimilis. Edinburgensis codex XXVI similior est Egertoniano.

P. GROSJEAN S. I.

VITA LATINA

Confertur Vita S. Comgalli ex codice Salmanticensi (= S) cum codicibus Rawlinsonianis B. 485 (= R1) et 505 (= R2); ubi consonant R1 et R2, id sig. ificamus littera R.

Lemma. Hic incipit Vita Sancti Comgalli R1, Incipit Vita Sancti Comgalli abbatis de Bennuir R2.

1. lin. 2 Aradensium S, Arqdensium R1, Arqdensium R2. — 10-11 illi audito S, a. i. qui aderant R. — 12 sed S, si R2. — cum SR, *perperam, nam delendum est*. — 13 Secneum S, Sceneum R2. — 14 noverant S, noverat R. — 16 sancte Secneus S, S. s. *prius* R2. — 16-17 et eius uxor in curru soli sedent S, cum uxore soli sedent ibi R. — 21-23 virtutum - cui S, pariet qui virtutibus ac miraculis mundum decorabit. Ei enim R. — 25-26 plebium multitudo S, m. p. R2. — 27 quod S, quia R. — 32 perhibetur S, prohibetur R2.

2. lin. 2 ipsis S, ipsis (ipsisque, ipsius?) R. — 5 presbiterum S, *om.* R. — Fedelmidium S, Fedelminum R1, Fedeliminum R2. — 6 iam S, *om.* R2. — 13 de S, e R1, *om.* R2, *in quo locus unius litterae est in rasura vacuus*. — 21-22 Comgellum S, *om.* R. — 22 carum pignus dicitur S, sonat pulcrum et album R.

3. lin. 1-2 ante Deum S, *om.* R2. — 4 qui *post corr.* S, quod R (*et ante corr.* S). — matrimonium coniugum *post corr.* S, coniugium R (matrimonium coniugium *ante corr.* S).

¹ Ideo interpretationem latinam damus codicis H tantum.

genie partibus habitantem adivit ⁶. Sub quo per magnum temporis spacium cum omni devocione Deo servivit. Deinde cum sancti abbatis licencia ac iussione repatriavit, atque Bencorrense monasterium fundavit, ubi monachorum milibus in sanctitate vite et regule rigore per quinquaginta annos prefuit, et multa miracula per eum Dominus fecit, de quibus pauca dicemus.

3 (e). Volebant ¹ quidam ex fratribus, provide consulentes, ut ipse quedam loca, ad monasteriola ² in eis construenda seu ad piscandum vel alias quascumque utilitates comoda, ab offerentibus susciperet. Quibus vir Dei respondit: « Fortior est acies multorum in uno loco, presente duce, concorder pugnancium quam per multa loca ³ sine duce dispersa. »

3 (f). Quodam tempore rogabant eum fratres ut quosdam ad stagnum, quod duorum itinere dierum a monasterio distabat, ad piscandum mitteret. Quibus ille ait: « Habetis mare prope ¹ vos ², et quare in eo non vultis piscari? » Illi inquit numquam se ibi vidisse piscium capturam. Miserunt quoque fratres ibi retia, et sufficienter pisces ceperunt. Orta autem ibi inter quosdam seculares homines de capiendis piscibus contencione, vir sanctus dissencionis ³ causam amovit verbo oracionis (1), ita ut raro ibi postea saltem unus caperetur piscis.

3 (g). Factum est autem, cum magnificasset Dominus illum et multa monachorum sub manu regiminis haberet monasteria, ut unus de antiquioribus abbatibus, vir vite venerabilis, in cuius monasterio iunior ipse aliquantulum temporis fuerat commoratus, adveniret. Cum autem ad mensam recubuissent et letati ex tanta societate fuissent, ille senior cepit abbatem Comgallum ¹ verbo increpacionis probare, ut sciret utrum illa humilitatis et obediencie virtus,

⁶ adiunt R2.

(e) ¹ Nolebant R. — ² *littl. steriola in ras.* R1. — ³ *om.* R2.

(f) ¹ *om.* R2. — ² *in ras.* R1. — ³ *disseminacionis* R2.

(g) ¹ *Comhgallum* R2.

(1) Simile quid narratur de S. Gregorio Thaumaturgo, *BHG.* 715, *P.G.*, t. XLVI, 923-31; unde in gadelicas Vitas S. Gregorii Magni exceptum est; vid. PLUMMER, *Catalogue*, n° 320, 321; J. VENDRYES, in *Revue Celtique*, t. XLII, p. 128; P. GROSJEAN, *ibid.*, t. XLVI, pp. 226, 234, 242.

quam olim habuerat, in eo maneret. Qui statim exurgens et super terram se prosternens, lacrimarum rivulos uberrime cepit efundere. Interrogatus autem quid fleret, tandum respondit : « Quod tedet me hunc pastum humilitatis dulcissimum per multos annos non habuisse. »

3 (h). Quodam alio ¹ tempore, cum ad visitandum quoddam monasterium sui gregis bonus pastor properaret, contigit ut, comitibus aliis precedentibus, ipse uno socio ² comitatus tardius iret ³, viamque rectam deviantes, ad domunculam quandam prope viam declinaret. Quam, oratione prius facta, intraverunt, ac postea vespertinalem inibi horam compleverunt. Cum vero ibi essent, venit ad eos vir quidam Deo devotus, currensque ad domum suam, aquam pedibus eorum lavandis et vestimenta ut quiescerent asportavit, et accenso ⁴ igne, cibo prout potuit refecit. Cum autem refecti sic essent, gratias Deo omnipotenti et hospiti, ut consuetudinis est, dederunt. Cumque lassis tempus esset quiescendi, pater precepit ut iunior in lectulo curiosius strato repausaret. Quod cum ille fecisset, bonus pastor vigilavit. Transacto autem ⁵ aliquanto noctis spacio, evigilans frater vidit immensi luminis splendorem totam implere domum, et cum faciem ad ima depremeret ⁶ non minori circumfundebatur luce. Et hec lucis irradiatio usque ad diem sequentem duravit. Dehinc ⁷ vir Dei fratri dixit : « Vide ut hanc visionem, me vivente, nemini dixeris. » Quod ille omnino complevit. Die illucescente ⁸, ductor extitit prefatus hospes usque ad monasterium quo tendebant.

3 (i). Quidam vir religiosus nomine Crimhtannus ¹, sancti viri specialis minister, qui comitabatur eum usque ad locum in quo de nocte pausabat ac hostium a foris super eum claudere solebat, quadam nocte volens explorare quid homo Dei aliis dormientibus ageret, in angulo domus, illo nesciente, se abscondit. Moris autem sancto Comgallo ² erat ut indulto quieti corpore, antequam ille abiret, cito dormiret. Ipso itaque dormiente, ecce predictus frater totam domum in-

(h) ¹ aliquo R2. — ² om. R2. — ³ irent R. — ⁴ litteram e parum nitide scriptam, sup. lin. reposuit manus prima R1. — ⁵ om. R2. — ⁶ sic R. — ⁷ deinde R2. — ⁸ illucente R2.

(i) ¹ Prius Crimhannus, dein Crimthannus R. — ² Comhgallo R2.

mensa luce post unam fere horam repleti vidit, sanctum Comgallum ³ tam cito expergiscentem ⁴ ac orantem sibi que pressa voce dicentem audivit: « Quid ibi, o Crimthanne ⁵, agis? Exi et nemini, quandiu vixero, hec indicaveris. Cras vero debitum pro tali audacia ⁶ subibis iudicium. »

3 (k). Alio quoque tempore, eidem viro Dei quando ecclesiasticum ordinem accepit ¹ in colle Bennchorensi tribus diebus <et> totidem noctibus lux divina apparuit. Sanctus etiam Lugidius episcopus in Conderensi ecclesia flammicomantes capillos capitis eius et sanctos angelos circa eum volitantes conspexit.

3 (l). Accidit aliquando ut, Comgallo ¹ absente, unus ex fratribus in monasterio egrotaret. Eo autem tempore nichil aliud ad cotidianum victum preter ² holera et quedam alia ³ vilia ad sustentacionem habebant. Commoti ergo fratres pietate, ut ad ⁴ aliquos eiusdem ordinis monachos, ubi commodius posset vivere, et maxime propter suos cognatos iuxta locum illum commorantes, consuluerunt ire. Cum ergo ad locum ad tria vel quattuor miliaria distantem eger ille mitteretur vel deportaretur, ut ad locum pervenit, mortuus est ibi. Celebratis autem ex consuetudine illius vigiliis, cum factus esset dies, corpus ad monasterium reportatum ⁵ est. Venerunt quoque cognati et consanguinei eius cum eo et plangentes fecerunt seculares exequias. Que omnia quietem animi fratrum turbabant. Sed cum paulo post beatus Comgallus ⁶ ad monasterium rediret, et equonimus ⁷ humiliter de negligencia ⁸ erga custodiam infirmi...

4. lin. 11 audierunt S, audierit R. — 12 Comgallus S, Comhgallus R2. — 15 super S, supra R1, ultra R2.

5. lin. 1 alio S, aliquo R2. — 4 ut S, *add. sup. lin. manu prima* R1. — 11 magno suscepti sunt gaudio S, g. s. sunt m. R. — 14-15 aliquos S, alios R1. — 22 lotionis *post corr.*

³ Comhgallum R2. — ⁴ expergiscentem R. — ⁵ Crimthanne R2. — ⁶ (d. p. t. a.) p. t. a. d. *prima manu* R2.

(k) ¹ (o. a.) suscepit o. R2.

(l) ¹ Comgallu prius R1. — ² om. R2. — ³ ali^a R1; *an leg. alimenta?*; alia R2. — ⁴ *add. in marg. prima manu* R1. — ⁵ prius deportatum *sed corr. prima manu* R1. — ⁶ Comhgallus R2. — ⁷ *leg. oeconomus; is erat praecipuus sub abbate officialis apud Hibernos monachos.* — ⁸ negligencia R2.

S, locucionis R (*et ante corr.* S). — 25 namque S, quoque R. — 26 Collumba S, Columba R. — 27 sciens *post corr.* S, *om.* R (*et ante corr.* S). — 28 Comgallus S, Comhgallus R2. — 31 Comgallus S, Comhgallus R2. — 31-32 navim prope-
rat S, vanum inproperat R2. — 32-33 comparentem *post corr.* S, comperiens R1, compariens R2 (*comparens? ante corr.* S). — 34 perquesivit S, perquisivit R. — et S, *add. sup. lin.* R2. — 35 putavit S, putabat R. — 48 sed S, in R2. — 57 fuerat S (*vox suppleta in margine a correctore*), est R.

6. lin. 1 alios S, aliquos R2. — 4 mirabilia S, *om.* R. — octagesimo *post corr.* S, octuagesimo R (*et ante corr.* S.). — 5 etatis sue S, s. e. R. — 8 regnat S, *om.* R1.

Coronis. Explicit Vita Sancti Comhgalli, abbatis de Benn-
cur, cuius meritis deleatur culpa scriptoris R2, *om.* S R1.

NARRATIONES GADELICAE

I

COMGALLUS ET MONACHUS BRITANNUS

A. *Ex codice Rawlinsoniano B. 512, fol. 114^o ; vid. p. 347.*

Manach craibtech tanic taris anoir do *comsinedh* crabaid
re Comgall Benncair, 7 gach crabad dónid Comgall, donid
in gall-manach a *leitheit*, go ndecheid Comgall isin sruith
(i. isin abainn ¹) do gabail a salm, 7 dochoidh in manach
tanic anoir isin sruith *cefna*. In uair no bid isin leth ² anuas
do Comgall, ni fuilgedh in manach la met a tes in usci. An
tan no bid a leth anis do Comgall, ni fodaimedh in manach
la met an fuachta. Conid de sin nar fet coimsinedh crabaid
re Comgall 7 rl.

¹ *Glossema videtur, in textum perperam exceptum; nisi tamen ortae sint
voces isin sruith ex calami lapsu, oculis nempe librarii praecurrentibus ad isin
sruith, quod paulo post legitur; hoc si verum est, in originali haberi crediderimus
isin abainn, quas voces hoc loco legimus in H. — ² add. sup. lin. manu prima.*

B. *Ex codice Collegii Sanctissimae Trinitatis*
H. 3. 17, col. 678; vid. p. 347.

Manach craibthech tanic tairis anair do comsinudh crabaid re Comgall. Cach crabaid donid Comgall, donid in gall-manach a leitheid. Dochuaid Comgall isan abainn do gabail a salm. Duchuaid in gall-manach isant sruth cetna. In tan ro bhiad ¹ a leth anuas do Comgall, ni fuilnged le met an fuachta. In tan no bid a leith anis do Comgall, ni fuilnged le tes an uisce. Conarfet comsinead fris.

C. *Ex codice Egerton 92, fol. 30-30^o, in quo*
extremi quique versus legi non possunt.

Manach craibdech tainic thairis do comsiniud chrabaid re Comgall Bendchuir. Cech crabaid dogni //// dognid an gall-manach a le////echaid Comgall/////alm d//////// tan no bid leth anis do Comgall, ni fuilnged //// met tesa in uisce. Conid desin narfet comsin///d crabaid fri Comgall asa aithle. Finit.

INTERPRETATIO LATINA

Monachus asceta venit ex partibus transmarinis quae ad orientem iacent (1), ut cum Comgallo asceticarum exercitationum diuturnitate contenderet. Quidquid ascetici agebat Comgallus, tantumdem agebat alienigenus monachus. Ingressus est Comgallus fluvium quemdam ut psalmos suos decantaret (2). Ingressus est monachus alienigenus eundem

¹ *Comgall add. sed del.*

(1) Ex eo loco recte deduxit Carolus Plummer monachum illum fuisse ex Britannia oriundum, nempe, si quid videmus, ex Britannia presse dicta, seu Cambria, ubi maxima cum severitate servabantur monasticae vitae instituta, praesertim apud S. Davidem Meneviensem, quicum coniunctus fuisse traditur Comgallus, nam eundem S. Molua a confessionibus habebant, *The Martyrology of Tallaght*, ed. cit., p. 112.

(2) Idem fere legimus de S. Patricio et S. Benigno, eius alumno, in antiqua

fluvium. Quando erat in parte superiore amnis, supra Comgallum, non sustinebat ob magnitudinem frigoris. Quando erat in parte inferiore amnis, infra Comgallum, non sustinebat ob calorem aquae. Ideo non potuit cum eo diuturnitate exercitationis contendere.

II

COMGALLUS ET MOCHOEMOC.

Ex codice Collegii Sanctissimae Trinitatis

H. 3. 17, col. 677-678. Vid. p. 347.

Comgall Bendcair báí for sligid 7 Mocaemog ina farrad. Ro gab ita mor in macam. Ro fobair deog da ol. « Léic co tart, a meic, » ar Comgall, « gan dig da ol. » Ro fobair in macam deog da ol im tart. « Leig co medon lae, a meic, » ar Comgall. Ro fobair deog da ol a medon lae. « Leic co noin, » ar Comgall. Ro leic in mac gu noin gan díg da ol. Is annsin dorala oglach maith doib ar int sligid. Bendachais ¹ cach da ceili díb .i. Comgall 7 int oglach. « Caite a mbeithe anocht? » ar int oglach. — « Isan baile a cetaigte Día, » ar Comgall. — « Taibís liumsa, » bar int oglach. Ro chuatar láis. Fuaratair bíad 7 linn co mo *con* ² tucad copan i laim Comgaill 7 a lan lena and. « Tairre, a meic, » ar Comgall, « 7 ib an copansa. Bid a fis agutsa, in áine rofhuilingisiu gan dig da ol 7 tu chaigte re hitaid is a cumain na haine sin doratadh ³ Coimde in deogsa duind. » Finit. Amen.

INTERPRETATIO LATINA

Erat Comgallus Bendchorensis in itinere, comitante Mo-

¹ dolbh add. cod. sed del. — ² aliquid hoc loco implexum est; compendium in codice occurrit quod solvere nescimus. — ³ aliquid hic excidisse videtur.

Vita latina BHL. 6497, Act. SS., Nov. t. IV, p. 159-60; parallelos locos indicavimus, t. c., p. 160, annot. 2. De asceticis immersionibus Sanctorum Hibernorum vid. Anal. Boll., t. XLIII, p. 250-55, t. L, p. 354, et auctores quos ibi attulimus.

LA SUZANNE DU TYMPAN DE BERGAME

La place publique où battait le cœur de l'antique Bergame s'enveloppe aujourd'hui de silence. Une fontaine y murmure, et celui dont la vie se passa dans le tumulte des batailles, le Colleone, y a trouvé son repos. Sa chapelle funéraire, adossée à la cathédrale, retient à ce point l'attention qu'on ne remarque guère, de l'autre côté du porche, une porte bâtarde, que surmonte un bas-relief. La pierre, taillée en demi-cercle, représente la Nativité de la Vierge. La scène est remplie par les acteurs habituels, que l'artiste a pris soin de désigner nommément : sainte Anne sur son lit se soulève, pour voir l'enfant que deux sages-femmes lavent dans un baquet. Joachim, son mari, attend en dehors de la chambre derrière un rideau. Près du lit de l'accouchée se tiennent sa cousine Élisabeth et une autre femme, les yeux au Ciel, les mains jointes en action de grâces. L'inscription qui circule autour du bas-relief lui donne le nom de « Susanna ».

Cette « Susanna » demeure mystérieuse. Il ne saurait s'agir d'aucune des sept Suzannes que connaissent les martyrologes et qui n'ont rien de commun avec les personnages évangéliques. La chaste Suzanne aurait-elle été introduite ici par confusion, son mari s'appelant Joachim ¹, comme le mari de sainte Anne ? Hypothèse bien fragile. S'agit-il de cette Suzanne que le Protévangile de Jacques ² cite parmi les compagnes qui suivirent la Vierge après son mariage ? Il faut supposer qu'elle avait l'âge de Marie. Comment aurait-elle pu dès lors assister à sa naissance et d'ailleurs qu'y serait-elle venue faire ?

¹ *Dan.* XIII, 1.

² *Chap.* VIII.

Le personnage qu'il serait le plus naturel de trouver en cette occurrence est la mère de l'accouchée. La mère d'Anne, la grand'mère de Marie, eut-elle jamais un nom dans la légende chrétienne? Sans doute. Le synaxaire de Constantinople ¹ et Nicéphore Calliste ² l'appellent Marie. Une vie anglaise de sainte Anne, remontant au xiv^e siècle, la nomme Nazaphat ³, tradition adoptée par Steierus ⁴. Vers la fin du moyen âge, s'accréditait une légende où les carmes jouent un rôle flatteur et qui donne à Anne Emerentia ou Emerentiana pour mère ⁵. Le bollandiste chargé d'élucider la question se refuse à affronter ces ténèbres ⁶. Elles étaient bien plus épaisses encore que le P. Cuperus ne s'en doutait. Une tradition qu'il ignorait donnait à la grand'mère de la Vierge le nom de Suzanne.

Un tableau de Bernard Strigel, conservé au Musée Germanique de Nuremberg, nous en apporte la preuve. Ce panneau, qui fait partie d'un ensemble où le peintre a figuré les nombreux personnages composant la famille légendaire de la Vierge, représente un couple et ses deux enfants. Au bas cette inscription :

« Von Ysathar vnd Susanna
Ist gporn hysmeria vnd Anna »

D'Ysathar et de Suzanne
sont nées Hysmérie et Anne.

Ysathar, orthographe fautive pour Ysachar, est le personnage que le pseudo-Matthieu ⁷, au v^e siècle, donne pour

¹ *Synax. Eccl. CP., Propylaeum ad Act. SS. Nov.*, p. 26, ligne 9.

² *Hist. eccl.*, II, 3.

³ Bibl. Bodléienne, MS. Tanner 407, fol. 22 a.

⁴ Silvester STEIERUS, *Historia genealogiae domini nostri Jesu Christi*, liv. III.

⁵ *Bibliotheca hagiographica latina*, 488, 489; *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, 2002, 2003, 2004, 2005, 2012; BADIUS ASCENSIVS, *Compendium vitae sanctae Annae* (Paris, 1509 et 1517); Ioh. ECKIUS, *Homiliae* (Cologne, 1538), t. III, p. 615; *Vie de sainte Anne, mère de la Vierge*, Épinal. s. d.; Joh. TRITHEMIUS, *De laudibus venerabilis et beatissimae matris Dei genitricis Annae*, Mayence, 1494, etc.

⁶ *Acta SS.*, Iul. t. VI, p. 236.

⁷ Au chap. I de son Évangile, d'après le manuscrit de la Vaticane, car le manuscrit de la Laurentienne porte « Agar », ceux de Paris (5559 A) « Achar » et (1652) « Aquar », tradition qui n'eut guère d'écho.

père à Anne et qui le reste sans compétition sérieuse jusqu'au xv^e siècle, époque où s'accrédite la version d'après laquelle sainte Anne est fille de Stollanus et d'Emerentiana. Hysmerie est une sœur qu'Anne acquit au xii^e siècle ¹. Ce qui nous intéresse ici est de trouver une « Suzanne » désignée sans doute possible comme la mère de sainte Anne. Bernard Strigel, né en 1460 ou 1461 et mort en 1528, doit avoir peint ce tableau aux environs de 1500. L'auteur du tympan de Bergame a daté son œuvre : 1357. Ils se répondent à un siècle et demi d'intervalle, et leur double témoignage suffirait à attester l'existence d'une tradition, si nous n'avions de plus les textes.

En donnant à Anne une mère du nom de Suzanne, Bernard Strigel n'a fait que se conformer au texte que lui proposaient de petits ouvrages d'édification en vogue de son temps : *Historiae tres de S. Anna, de S. Joachim et de S. Joseph*, imprimé à Bâle avant 1476 ²; *Historia nova, pulchra, devota et authentica de S. Anna*, édité à Augsbourg en 1479 ³ et réimprimé, sans doute l'année suivante ⁴, dans la même ville, où, par ailleurs, nous savons que Strigel séjourna.

Il ne m'a pas été possible de trouver un texte antérieur au xv^e siècle où le nom de Suzanne figurât ⁽⁵⁾. Est-ce à dire que l'imagier du xiv^e siècle qui sculpta le tympan de Bergame a inventé ce personnage? Rien n'est moins vraisemblable. La

¹ On la trouve pour la première fois dans les *Gesta sancti Servatii*, dont l'édition la plus récente est due à Friedrich Wilhelm, *Sancti Servatii* (Munich, 1910), p. 1-146.

² *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, n° 1993. Le texte porte (fol. 4b) : « Quae sancta anna soror hysmeriae ex patre ysachar et matre susanna nata ». De plus, dans l'exemplaire de la Staatsbibliothek de Munich on trouve, ajoutée à la plume, au bas du fol. 3a, cette phrase : « regalis et sacerdotalis progenies de patre ysachar et matre susana orta », ce qui est le texte de l'incunable n° 1992.

³ *Ibidem*, n° 1991.

⁴ *Ibidem*, n° 1992. Le texte porte au fol. 1a : « progenies de patre Ysachar et matre Susanna » et au fol. 2a : « quae sancta anna hysmeriae soror regali et sacerdotali progenie ex patre Ysachar et matre susanna est nata ».

⁵ J'ai été aidé dans ces recherches par Mgr Peltzer, scriptor à la Vaticane, M. Luigi Ferrari, conservateur en chef de la Marcienne, M. le chanoine Delaporte et le P. B. de Gaiffier. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance.

tradition, pour qu'il l'ait représentée dans son œuvre, devait avoir cours de son temps et sans doute figurer dans des manuscrits. Ces ouvrages, nous devons, jusqu'à preuve du contraire, les tenir pour perdus. Mais leur perte même ne fait que rendre plus précieux le bas-relief. Il atteste en effet l'authenticité d'une tradition qu'on n'eût pas manqué, sans lui, d'attribuer à la « piété méticuleuse » ¹ des temps qui ont précédé la Réforme.

Guy DE Tervarent.

¹ PERDRIZET, *Le calendrier parisien à la fin du moyen âge* (Paris, 1933), p.82.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Hippolyte DELEHAYE. *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*. Bruxelles, Société des Bollandistes, 1934, in-8°, 147 pp. (= *Subsidia hagiographica*, 21).

Les cinq « leçons » réunies dans ce volume reproduisent, en assouplissant un peu leur forme didactique, des conférences ou des lectures faites en des milieux familiarisés avec les problèmes fondamentaux de l'histoire ecclésiastique. Elles s'attachent à préciser quelques notions sur lesquelles la méthode critique est plus exposée à se laisser prendre en défaut. Nos lecteurs, à qui le sujet de ces entretiens est connu depuis longtemps, trouveront sans doute profit à voir ces principes développés dans un ordre systématique où ils s'éclairent et se complètent mutuellement. Voici les titres des cinq leçons : I. Les coordonnées hagiographiques. II. Les récits. III. Les martyrologes. IV. Les reliques des saints. V. Les saints dans l'art.

R. HOFMANN. *Die heroische Tugend. Geschichte und Inhalt eines theologischen Begriffes*. München, Kösel-Pustet, 1933, in-8°, xiv-220 pp. (= *Münchener Studien zur historischen Theologie*, Heft 12).

Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique publié sous la direction de M. VILLER, S. J. Paris, Beauchesne, 1932-1933, fasc. 1-2, in-4°, 639 pp.

E. MERCIER. *La spiritualité byzantine. L'Orient grec chrétien*. Paris, Éditions du Cygne, s. a., in-8°, 524 pp.

La notion théologique de la vertu héroïque est une de celles qui doivent être familières aux hagiographes, amenés à la rencontrer chaque fois qu'ils ont à s'occuper des saints des derniers temps. C'est en effet sur l'héroïcité des vertus que porte l'enquête préliminaire à la canonisation des serviteurs de Dieu qui n'ont pas subi le martyre. M. Hofmann s'est proposé de nous donner une histoire complète du concept, tâche beaucoup plus considérable qu'il ne paraît à première vue, et dont l'auteur s'est acquitté avec succès. Il a tenu à remonter aux premières origines, à la philosophie grecque, à Aristote, qui

mes; apparitions; apathela; apocryphes à tendance encratite; Pères apostoliques; Arnould (le groupe janséniste).

L'ouvrage de M. Mercier s'adresse à une tout autre catégorie de lecteurs. On y chercherait en vain ce que le titre semble promettre, des analyses d'ouvrages ascétiques, l'histoire documentée des mouvements religieux les plus remarquables qui se sont produits dans l'Église grecque, l'étude des formes diverses que revêt la dévotion chez les Byzantins. Voici ce que l'auteur s'est proposé. En parcourant surtout le domaine de l'art, de la philosophie et de la piété, il interroge « les monuments, les vestiges et les legs du passé aussi bien que les aspects de la nature et de la vie, afin de faire voir, dans les murmures ou la passion des grands thèmes séculaires, l'âme et l'esprit de ce vaste monde oriental qui vécut sous l'égide de Byzance ou dans son rayonnement. » L'auteur a beaucoup lu, beaucoup voyagé, mais n'a pas voulu faire une synthèse méthodique des connaissances recueillies un peu partout sur les pays grecs. Il ramasse ses souvenirs et laisse courir sa plume, une plume facile, qui touche à tout sans rien approfondir. Nulle référence, nulle discussion, et parfois des appréciations qui étonnent. Ainsi l'auteur nous apprend que le x^e siècle put s'enorgueillir « du bollandiste anticipé que fut le logothète Syméon Métaphraste, scrupuleux et génial hagiographe ». M. M. connaît les grands byzantinistes, et, dans sa préface, engage le lecteur à ne pas les négliger. Suit le conseil de pratiquer, avec les livres saints et les écrits des Pères, « les grandes histoires de l'Église, celle de Rohrbacher et celle de Mgr Duchesne, celle de l'abbé Darras. » Voilà des noms dont Boileau dirait qu'ils hurlent d'effroi de se voir accouplés.

H. D.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Fascicules XLI-XLIV. Paris, Letouzey et Ané, 1934, in-4°.

Nos lecteurs savent depuis longtemps quels services appréciables le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* est appelé à rendre à nos études (voir, en dernier lieu, *Anal. Boll.* LI, 457-58). Les deux fascicules doubles qui ont paru cette année forment la fin du tome VII et le premier tiers du tome VIII. Ces quelque mille colonnes nous mènent de *Bellotti* à *Bermudes*. On voit que la place n'a pas été marchandée aux auteurs. Parmi les articles les plus considérables par leur étendue, il faut signaler les suivants : Bénéfices ecclésiastiques, par G. Mollat (33 col.); Bérenger de Tours, par dom Cappuyns (22 col.); S. Benoît de Nursie et S. Benoît d'Aniane, par dom Ph. Schmitz (17 et 12 col.); Berlin, par le P. J. Grisar (13 col.);

la fête tombe le 12 novembre (col. 3-5 ; cf. *BHL*. 1147-48 ; *Anal. Boll.* XXVII, 113), par J. David ; S^{te} Berlinde de Meerbeke en Flandre, que M. Van der Essen, à la suite de dom Podewijn, croit devoir rajeunir de deux siècles et demi. Pour les notices de S. Engelbert de Cologne, qu'on trouvera au mot Berg, de S. Benoît de Macérac et de S. Berarius du Mans, on s'étonne que les *Acta SS.* n'aient pas été consultés. Sur S. Bénézet d'Avignon et sur quelques autres, la *Bibliotheca hagiographica latina* et son supplément, paru en 1911, auraient pu fournir d'utiles références.

Pendant l'impression de ce *Bulletin*, un nouveau fascicule double du *Dictionnaire* vient de paraître (fasc. 45-46, *Bermudes-Bertrand de Fréjus*, 1934, col. 545-1056). Il contient notamment 311 notices sur autant de personnages qui ont porté le nom de Bernard. Parmi eux il y a beaucoup de saints et de bienheureux. Sans rien dire de ceux qui ont une Vie latine ancienne (cf. *BHL*. 1202-1251 et 1250 m), mentionnons le B. Bernard évêque de Die, dont la date de la fête aurait dû être indiquée, le B. Bernard d'Offida, capucin, le B. Bernard Scammacca, dominicain (cf. *Anal. Boll.* XLV, 455) et le B. Bernard évêque de Semgallen, plus connu sous le nom de Bernard de Lippe, apôtre de la Livonie (cf. *Anal. Boll.* XX, 229). L'article sur S. Bernard de Clairvaux occupe 35 colonnes ; il a été partagé entre dom Canivez et M. A. Fliche. Ce dernier expose avec maîtrise l'action extérieure du saint, tandis que son savant collaborateur rappelle la vocation du futur réformateur, l'esprit de sa réforme, son attitude à l'égard des autres ordres religieux, enfin l'influence de ses œuvres et la diffusion de son ordre. Dom C. n'a pas manqué de tirer parti des *Fragmenta Gaufridi* édités ici-même il y a deux ans d'après le manuscrit de Tamié (*Anal. Boll.* L, 83-122). Par contre on s'étonne qu'il n'ait pas cité l'important commentaire de Pinius dans les *Acta SS.*, Aug. t. IV, p. 101-255, ni signalé d'autre édition des *Vitae* que celle de Migne (cf. *BHL*. 1207-1238). Les références comme *IV Vita*, *VII Vita*, pour désigner les livres IV et VII de la *Vita prima*, prêtent à confusion ; d'autant que ce « livre VII » (*BHL*. 1235), formé d'extraits de l'*Exordium magnum Cisterciense*, n'a aucun lien avec les précédents. Un autre Bernard, l'évêque de Lodève, Bernard Gui nous intéresse par ses œuvres d'hagiographie, dont la liste compte plus de trente numéros (voir *BHL.*, Supplément³, p. 329) ; la notice qui lui est consacrée a été rédigée par M. G. Mollat. La courte et pâle note biographique sur S. Bernardin de Sienne ne laisse rien soupçonner de l'abondante littérature qui a vu le jour dès le xv^e siècle (cf. *BHL*. 1188-1201,

1188 b, 1190 b) et n'a cessé de se renouveler jusqu'à notre époque (cf. *Anal. Boll.* L, 435-38 ; LII, 431). La martyre d'Antioche, S^{te} Bernicé, déjà rencontrée au fascicule précédent sous le nom de Berinna (col. 495-96), reparait ici sous son nom habituel (col. 835-37). Le P. Polman est l'auteur de plusieurs notices relatives à ses compatriotes, p. ex. à S. Bernold ou Bernulphe d'Utrecht (cf. *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 654-56). M. L. Van der Essen étudie quelques saints de l'époque mérovingienne, entre autres S^{te} Berthe de Blangy, dont la *Vita* (*BHL.* 1266) n'a paru, au t. VI des *Acta Sanctorum Belgii* (1794), que « rebus dubiis, fabulosis et ineptis exuta » ; le texte complet est à chercher dans les *Acta SS.*, Iul. t. II, p. 49-54. Un des articles les plus considérables et non des moins intéressants, bien qu'il concerne l'histoire de France plus que celle de l'Église, est consacré par M. L. Bréhier à Jean de Berry (1340-1416).

FR. HALKIN.

The Excavations at Dura-Europos conducted by Yale University and the French Academy of Inscriptions and Letters. Preliminary Report of Fifth Season of Work, October 1931-March 1932, edited by M. I. ROSTOVITZEFF. New Haven, Yale University Press, 1934, grand in-8°, xviii-322 pp., 52 planches, fac-similés, plans et gravures hors texte.

Joseph MATTERN, S. J. *A travers les villes mortes de Haute Syrie, dans Mélanges de l'Université Saint-Joseph.* Beyrouth (Liban), t. XVII, 1933, p. 1-176, plans, gravures et XLVIII planches hors texte.

Les fouilles de Doura-Europos, brillamment inaugurées par M. Franz Cumont, ont été l'un des grands événements archéologiques de ces dernières années. Elles ont été suivies avec un intérêt passionné non seulement par les archéologues de tout pays, mais par tous les historiens de l'art et de la civilisation. Après chaque campagne de recherches, les savants explorateurs en ont publié les résultats dans un rapport, modestement qualifié de « préliminaire », pour laisser le champ libre aux recherches ultérieures, mais qui en réalité est un solide volume, excellemment illustré et rempli d'études qui dépassent déjà de fort loin la simple description des ruines et documents reparus à la lumière. Le présent « report », cinquième de la série, a été rédigé sous la direction de M. M. I. Rostovtzeff. On nous excusera d'y remarquer surtout les chapitres VII et VIII, où il est parlé d'une église chrétienne, dont la découverte a été, nous dit-on, la grande surprise de la dernière saison des fouilles. Cette église, ou cette chapelle, n'est proprement qu'une maison ordinaire, dont une pièce et d'autres ensuite ont été aménagées pour les besoins du culte. M. C. Hopkins qui en a minutieusement étudié jusqu'au

dernier recoin, avec le concours de techniciens expérimentés, est arrivé à la conclusion que ce sanctuaire remonte aux premières années du III^e siècle. Ce qu'on y voit de plus remarquable, ce sont sept fresques, fort bien conservées, dont les planches XLVI-XLVII. XLIX-LI nous offrent d'excellentes reproductions coloriées. Il faut des yeux d'archéologue pour s'extasier devant ces peintures rudimentaires et même pour en interpréter le détail. Mais l'avis d'un connaisseur aussi autorisé que M. Hopkins suffit à leur donner un intérêt hors de pair. Comment se défendre d'un sentiment de respect en lisant (p. 265-66) que, dans la fresque représentant la guérison du paralytique (pl. L), la figure imberbe du Christ est — mettons seulement qu'elle pourrait être — la plus ancienne image du Sauveur ? Dans l'ensemble, les peintures chrétiennes de Doura s'inspirent déjà des conventions qui ont prévalu plus tard dans l'iconographie orientale. On y trouve pourtant aussi des motifs ou des particularités qui se retrouvent dans l'art des catacombes. M. Hopkins emploie à ce propos avec une certaine insistance le mot de tradition. Tradition veut dire ici une technique conforme à des exemples plus anciens et déjà passée en habitude. Nous n'essayerons pas de deviner à quelle réalité ce terme pouvait répondre dans une place de guerre isolée sur les confins du désert de Syrie, au début du III^e siècle. On tiendrait surtout à savoir sous quelles influences s'était formée la communauté chrétienne qui se rassemblait dans la chapelle de Doura. Mais ni l'architecture du sanctuaire, ni la facture de sa décoration, ni les quelques graffiti relevés sur ses parois ne donnent aucune indication certaine quant à l'origine du monument. Du reste, malgré le soin méticuleux apporté à l'interprétation de ces indices, il ne semble pas qu'on leur ait arraché tous leurs secrets. Une inscription gravée à la pointe sèche sur un mur de la chapelle, dit en un grec bizarre : *τὸν Χριστὸν <τὸν> μνήσασθε Σίσεον τὸν ταπεινόν* (p. 241). Après un diligent examen, M. Hopkins arrive à la conclusion, que cette inscription doit avoir été tracée par un ami ; « hence the complimentary *ταπεινόν* » (p. 243). Mais *ταπεινός*, qui n'a rien d'une épithète laudative, est au contraire le qualificatif modeste que l'auteur d'une inscription ou d'un colophon autobiographique est presque tenu de s'appliquer à lui-même. On voit ici et ailleurs encore, en quelques endroits, qu'un progrès reste possible sur les résultats consignés dans le rapport préliminaire.

Comparés aux autres monuments étudiés dans ce beau volume : fortifications (C. HOPKINS), maisons privées (ID.), place du marché

et boutiques (C. HOPKINS et C. H. KRAELING), temple d'Aphlad (C. HOPKINS), temple d'Azzanathkona (C. et S. M. HOPKINS), prétoire (C. HOPKINS et H. T. ROWELL), la chapelle chrétienne de Doura fait une assez chétive figure. Mais sa pauvreté même et la gaucherie de son aménagement ajoutent un trait essentiel à la signification historique de ce monument. Elles nous permettent d'entrevoir le tout premier moment de la pénétration chrétienne dans un milieu où le judaïsme était solidement établi, côte à côte avec les religions synchrétiques de Rome, de la Syrie et de l'Iran. Si les dates proposées par M. Hopkins doivent être retenues comme définitivement établies, il faudrait en conclure qu'entre le début du III^e siècle et la prise de Doura par les Parthes en 260, le christianisme végéta fort modestement dans cette ville de garnison, qu'il n'y connut que d'assez obscurs adhérents et qu'aucune persécution ne semble l'y avoir atteint. La petite chapelle de Doura est donc mieux encore qu'un document archéologique, d'où les historiens de l'antiquité classique et de notre civilisation européenne pourront déduire des conclusions importantes, comme M. Rostovtzeff le fait remarquer par manière de conclusion générale (p. 312). Elle marque une étape de l'expansion chrétienne en Mésopotamie occidentale.

C'est par des qualités d'un ordre différent que se distingue l'intéressant travail du P. J. Mattern. D'un chantier de fouilles où nous étions conduits par une équipe de spécialistes résidents, appliqués depuis des années à l'explorer en détail, nous passons en la compagnie d'un voyageur, qui nous promène en zigzag, sans jamais s'arrêter bien longtemps, à travers un merveilleux champ de ruines, qui couvre presque la superficie d'une province. Mais ce guide est un observateur excellent, qui ne s'égare jamais, qui sait d'avance ce qu'il va chercher et dont les courses sont dirigées par une longue expérience. Le P. M. connaît de longue date la Syrie, son sol, son ciel, sa topographie, ses voies de communication, et le peuple qui l'habite. Il possède cette supériorité inappréciable de pouvoir s'entretenir avec les indigènes dans leur propre langue, seul moyen d'en obtenir des réponses à peu près exactes ou sincères. Aucun drogman ne serait capable de lui en faire accroire. Ses connaissances en architecture pourraient sans désavantage se mesurer avec celles de plus d'un technicien. Il a vu d'assez près les maçons syriens pour acquérir ces notions pratiques, que rien ne remplace, sur les conditions imposées à l'architecte par la nature des matériaux, les moyens de transport, le climat et aussi par la qualité de la main d'œuvre, qui

n'a peut-être pas changé autant qu'on serait porté à le croire. Enfin il n'est pas jusqu'à la rapide succession de ses déplacements qui n'ajoute quelque chose à la valeur originale de ses aperçus. Elle lui a permis de visiter des coins perdus que des expéditions scientifiques, plus grandement organisées mais beaucoup moins mobiles, ont laissés en dehors de leurs itinéraires, et où les voyageurs futurs ne retrouveront probablement plus rien. Le P. M. ne se flatte assurément pas d'avoir vu toutes les « villes mortes » de la Syrie du nord et moins encore les petites localités ensevelies dans le désert environnant. Mais il en a visité plus qu'aucun des ses devanciers, et ses inductions reposent sur une base dont personne n'a pu disposer avant lui. Les ruines dont il a l'image encore toute vive dans la mémoire lui inspirent à tout propos des comparaisons et des analogies qui ne viendraient peut-être pas à l'esprit d'un archéologue servi par des moyens plus complets mais qui concentre son attention sur un champ plus étroit. Celle du P. M. ne dédaigne pas le complément de lumière qu'un explorateur peut tirer des sources écrites ; et c'est avec un plaisir tout particulier que les hagiographes le suivront dans son excursion « au pays des stylites » (ch. VI, p. 72-86). Nul n'a parlé aussi bien de la célèbre basilique de Qal'at Sem'an (ch. VII, p. 87-101). Cette description s'égale aux meilleures pages que des savants renommés ont écrites sur cette merveille de l'architecture religieuse de Syrie.

Une illustration bien choisie et de qualité supérieure vient partout au secours de l'explication écrite. L'auteur l'a répandue à profusion, parce qu'il sait que les jours de beaucoup de ces ruines vénérables sont comptés et qu'une nouvelle dégradation menace à chaque instant de les atteindre avant la prochaine visite qu'elles recevront. Telle de ces planches méritera sans doute de passer dans toutes les histoires de l'art. Une note du P. M. fait remarquer innocemment (p. 11) que les savants archéologues de l'expédition de Princeton ont cru découvrir les sites et les monuments de Baqirğa, de Bariša, de Bâşoufân, de Burğ al-Qâş et de Kafr Nebo, parce qu'ils n'avaient pas lu la modeste relation de voyage de ses prédécesseurs les PP. M. Jullien et P. Soulerin. Son ouvrage à lui aura moins de peine à se défendre contre l'oubli.

P. P.

A. POIDEBARD. *La trace de Rome dans le désert de Syrie. Le limes, de Trajan à la conquête arabe*. Recherches aériennes (1925-1932). Paris, P. Geuthner, 1934, 2 vol. in-4°. T. I : Texte, xi-213 pp. ; t. II : Atlas, 11 pp., carte, CLXI planches (= *Bibliothèque archéologique*

archéologue y a magistralement évoqué la configuration générale et le rôle historique de ces confins militaires, que le génie romain avait créés et qu'il s'est appliqué incessamment à compléter au cours de cinq siècles, le long du désert de Syrie et de la Mésopotamie occidentale. Depuis si longtemps que les savants étudiaient ce *limes*, on pouvait se flatter, sinon de le connaître, au moins d'avoir ressaisi à peu près tous les vestiges matériels qui en restaient. De ce terrain qui semblait épuisé ou près de l'être, les prospections aériennes du P. P. ont fait surgir un tableau, non pas entièrement neuf, Dieu merci, car il ne pourrait l'être sans décourager la confiance des érudits, mais complété, précisé, rectifié sur tant de points, qu'il réalise une avance énorme sur les plus consciencieuses des descriptions anciennes.

Ce qui frappe par-dessus tout en lisant l'exposé du P. P., c'est le caractère méthodique de ce réseau de routes et d'ouvrages militaires, construit sur un plan si bien raisonné, qu'il est arrivé plus d'une fois à l'explorateur de marquer d'avance la position d'un *castellum* ou d'un puits fortifié que son objectif a en effet réussi à déceler. Dans le détail des identifications proposées par le P. P., il y a place, comme il va de soi, pour des hypothèses plus voisines des solutions précédemment admises. M. E. Honigmann, le maître de ceux qui savent, a joint à sa haute approbation quelques réserves, portant, en général, sur des interprétations topographiques, où il lui paraît que les sources écrites ne se prêtent pas à la combinaison suggérée (*Byzantion*, t. IX, 1934, p. 473-80). Ce qui demeure acquis, en tout état de cause, c'est l'apport énorme de faits nouveaux et d'indices matériels tirés de l'oubli par les découvertes du P. P. Dans cette région de l'Orient, où tant de précieux vestiges du passé ont disparu au cours de la génération actuelle, on ne saurait apporter trop de soin à enregistrer les souvenirs encore épargnés par la destruction. Il est malheureusement trop vraisemblable que, parmi les quelque 260 clichés dont se compose l'excellente illustration du volume, plus d'un est destiné à devenir un jour l'unique attestation directe de l'ouvrage d'art, qui marquait en cet endroit du désert la trace de Rome.

Les textes littéraires ou épigraphiques auxquels l'observateur est amené à se référer recortissent en grande majorité à la philologie classique. Ainsi le voulait la nature même du sujet. Pourtant, en plus d'une question, l'hagiographie apporte aussi son témoignage. M. A. Musil avait déjà reconnu qu'entre Surija et Qoşair aş-Şelê on compte 12,5 km., qui correspondent assez exactement aux 9000

pas, qui, d'après la Passion de S. Serge, séparaient Sura de *Tetrapyrgium*. A l'appui de cette identification, le P. P. constate que la configuration des ruines de Qoşaîr aş-Şêlê répond aux données topographiques qui ressortent du texte de la Passion (p. 74; cf. pl. LXXVIII). Un autre document, non moins légendaire que les Actes de S. Serge, confirme une observation d'ensemble sur l'organisation du *limes* euphratézien. Se fondant sur un relevé complet des *castella* qui jalonnaient cette section de la frontière romano-perse, le P. P. se voit en mesure d'affirmer que, dans les intervalles de la ligne ancienne de ces *castella*, distants de 45 km. environ, Dioclétien fit ajouter une série de fortins, échelonnés à 15 ou 30 km. C'est exactement ce qui est marqué dans la Vie de S. Alexandre l'Acémète (p. 37), qu'il conviendrait de citer désormais d'après le texte grec original, publié par E. De Stoop, dans la *Patrologia Orientalis*, t. VI, fasc. 5 (cf. ch. 33, p. 683). De ce même document on pourrait retenir aussi que S. Alexandre et sa troupe de moines gyrovagues se heurtèrent aux garnisons du *limes* (ibid., ch. 34, p. 684). Il y a là, en effet, une indication significative sur la manière dont les postes militaires de la frontière romano-perse commandaient les routes du désert de Syrie. Vers cette même époque, entre 420-422, les chrétiens de l'empire Sassanide fuyant la persécution de Iazdgerd I et de Bahrâm Gôr pouvaient librement se réfugier en territoire romain (S. AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, XVIII, 52). Au sud, sur le *limes* palestinien, leur évasion était favorisée par un « phylarque » des Saracènes nommé Aspahbedh (Aspabêtos) et sujet de la Perse. Dénoncé à Bahrâm pour fait de trahison, Aspahbedh se réfugia auprès du préfet d'Orient, Anatole, l'ami de Théodoret. Il reçut le baptême des mains de S. Euthyme et devint, sous le nom de Pierre, le premier évêque de la Parembôle (COTELIER, *Analecta graeca*, pp. 19-23, 28-29). Des incidents de ce genre ouvrent un jour instructif sur la portée réelle des fonctions de police auxquelles étaient destinés les petits postes échelonnés entre les camps retranchés et les forts d'arrêt de la frontière romaine. C'est aux historiens et principalement aux hagiographes qu'il appartient de les signaler, en retour des renseignements topographiques qu'ils trouveront dans le livre du P. P. Incidemment, ils pourront aussi soumettre au savant explorateur certains détails caractéristiques relevés au cours de leurs recherches. Par exemple, nous voudrions savoir de lui si l'une des deux forteresses byzantines de Thannourios ou toutes les deux lui paraissent avoir remplacé un ouvrage plus ancien. *Tannâr*,

qui est le vieux mot assyrien *tinûru*, a pris en syriaque et ensuite en arabe le sens de « cuirasse », probablement par assonnance avec le pehlevi **tanvar* (littéralement : « garde-corps »). D'après la *Notitia Dignitatum*, les deux Thannourios étaient occupés par une garnison d'*equites sagittarii indigenae*. L'importance stratégique de ces deux places fait supposer que les Sassanides, et peut-être les Parthes avant eux, avaient pourvu à leur défense. Il semble donc que les *Tannûrtn* doivent leur nom à un poste de *clibanarii* (cf. *Anal. Boll.* XLVI, 269, note 4). S'il en était ainsi, l'interprétation que nous avons proposée d'un passage énigmatique de la Vie géorgienne de S. Syméon le Thaumastorite recevrait une assez plausible confirmation. Nous citons cet exemple, sans y insister plus que de raison, pour montrer au P. P. les secours de tout genre que ses savantes et audacieuses explorations peuvent assurer, même à l'hagiographie.

P. P.

Giuseppe WILPERT. *I sarcofagi cristiani antichi*, volume secondo. Roma, Pontificio Istituto di archeologia cristiana, 1932, grand in-fol. Testo : pp. 1^a-22^a, 199-382. Tavole : pl. 159-266.

Studi di antichità cristiana, pubblicati per cura del pontificio Istituto di archeologia cristiana, t. V, VI, VII. Roma, ibid., 1932-1934, in-8°, 301, 230, 264 pp., illustrés.

E. JOSI. *Il cimitero di Callisto*. Roma, ibid., 1933, in-8°, vii-106 pp., illustré.

F. FURNARI. *S. Sebastiano*. Roma, ibid., 1934, viii-69 pp., illustré.

Le second volume du recueil des Sarcophages chrétiens publié par Mgr Wilpert termine ce grand ouvrage. En effet, le plan méthodique que l'auteur s'était tracé se trouve rempli. Mais de nouveaux matériaux peuvent surgir du sol, et déjà l'on parle d'un volume de supplément. L'infatigable archéologue ne reculera pas devant cette nouvelle tâche, qui paraîtra légère en face du labeur accompli. A ceux qui ont manié le premier volume (*Anal. Boll.* XLVIII, 182), il serait superflu de dire au prix de quels efforts une pareille quantité de monuments a pu être réunie, et ce qu'il en a coûté parfois pour obtenir une reproduction d'un sarcophage très connu d'ailleurs, mais placé de façon à se dérober à une étude sérieuse. Mgr W. a réalisé en ce genre quelques tours de force que d'habiles archéologues, moins tenaces que lui, n'auraient pas essayés.

On se rappellera que la matière avait été divisée en cinq livres dont les trois premiers remplissent le volume précédent. Le quatrième et le cinquième livre sont consacrés respectivement aux re-

présentations de l'Ancien et du Nouveau Testament : Jonas, Noé dans l'arche, Adam et Ève, le sacrifice d'Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Daniel, les trois enfants dans la fournaise, David et Goliath, Job, figures et symboles du Christ, d'une part ; de l'autre : l'enfance du Christ, scènes de la vie publique, de la passion, la résurrection. Enfin quelques sujets spéciaux : la manière de figurer les défunts, le banquet, etc. On voit que l'auteur a mené jusqu'au bout l'entreprise certainement hardie de classer du premier coup les monuments. Ce système n'offre guère d'inconvénients lorsque l'interprétation des sujets est suffisamment claire et la chronologie établie avec assez de probabilité. Il en est autrement lorsque sur ces points l'évidence est très loin d'être acquise et doit être souvent remplacée par la conjecture. On peut prévoir que certains savants, moins clairvoyants que Mgr W., demanderont parfois un supplément de preuves, et hésiteront, par exemple, à admettre certaines restitutions inattendues, rappelant les prouesses des naturalistes, qui n'ont besoin que d'une dent ou d'un osselet pour reconnaître un animal. Malheureusement, l'archéologue n'est pas guidé par la stabilité des espèces, et pour tirer parti d'un fragment comme celui de la fig. 8*, p. 17*, il faut être doué d'un flair et d'une résolution dont 99 pour cent des hommes du métier sont dépourvus.

Le livre IV est terminé par un appendice qui réclamait spécialement notre attention. Il est intitulé : *Sarcophages des martyrs*. Deux monuments y sont étudiés : l'un serait le sarcophage d'une vierge martyre ; l'autre est le n. 154 du Musée du Latran, auquel se rattache une découverte célèbre, racontée par De Rossi, dans sa *Roma Sotterranea*, t. II, p. 125. On a pensé que le squelette, portant des traces de violence (le crâne était fracassé) et couvert des restes d'un tissu précieux, pouvait être celui d'une martyre. Aucune preuve n'a pu être apportée. Quant au sarcophage représenté planche CLIX. 2, il n'a jamais été étudié, pour la raison qu'il est véritablement une conquête personnelle de Mgr W., dont la patiente perspicacité a été récompensée par la découverte de nombreux fragments provenant de la démolition d'un mur. Plusieurs morceaux manquent ; mais dans ce qui reste, deux détails ont été relevés : une ouverture quadrangulaire, dans le cartouche placé au milieu du couvercle, et un aigle tenant une couronne au dessus de la figure (orante) centrale du sarcophage. Mgr W. développe longuement les raisons qui lui font reconnaître ici une vierge martyre. Il en arrive même à la nommer ; ce serait S^{te} Sotère. Sur ce dernier point, il n'insiste pas. L'inscription faisant

défaut, il avoue que ce n'est qu'une hypothèse. Il en est de même, à notre avis, de tout l'ensemble, et l'argumentation ingénieuse de Mgr W. ne nous a pas convaincu.

L'auteur n'a pas exclu de sa collection, et nous ne le lui reprochons pas, ce qu'il appelle les « faux sarcophages » ou plaques de marbre dont la sculpture est une imitation de la face principale des sarcophages. Parmi eux ce beau marbre de Terni (Interamna) dont nous avons eu l'occasion de nous occuper dans un article qui a échappé à Mgr W. : *Les martyrs d'Interamna*, dans le *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, 1911, p. 161-68. Au centre se lit l'inscription : CASTVLA VIXIT ANNV ET D. XXXV DEPOSITA XIII KAL. MARTIAS. De part et d'autre une orante, à côté de chacune d'elles est gravé un nom : AGAPE, DOMNINA. Se reportant au texte du martyrologe hiéronymien, De Rossi a déclaré que ce sont deux martyres d'Interamna. Curieux exemple des conclusions fausses auxquelles conduit une lecture rapide du martyrologe. Pour être juste, il faut avouer que cette fois tout se réunissait pour dérouter. Le 15 février, le texte porte : *Interamnae natale sanctae Agapis virginis Saturnini Castolae cet.* ; le 14 avril : *Interamna... Proculi Valentini Prosdoci Liurni Domninae virginis cum suis virginibus*. Voilà donc sous la rubrique *Interamna* les saintes *Agape* et *Domnina*, et on l'aura remarqué, également *Castula*, que De Rossi n'a pu songer à identifier avec l'enfant en bas-âge de l'inscription. On pourra s'assurer, en consultant le *Comm. Mart. hieronym.*, pp. 97, 190, que si les noms des deux orantes sont de la même main que celui de *Castula*, nous serions en présence d'un cas des plus singuliers de coïncidence fortuite. *Interamna* n'a aucun rapport ni avec *Agape* ni avec *Domnina*, qui sont des martyres d'Antioche. Que les trois noms se trouvent réunis sur une inscription d'Interamna, on ne peut l'expliquer raisonnablement sans l'influence du martyrologe hiéronymien, à une époque où le texte était déjà fort corrompu : *Agape* et *Domnina* ont donc été ajoutés beaucoup plus tard sur l'épithaphe de Terni. A quelle époque ? On arrivera peut-être à le savoir en comparant les diverses copies de l'inscription. Comme nous l'avons indiqué dans l'article cité plus haut (p. 168), la première édition de l'inscription a été faite par Doni, d'après une copie qui ne contenait que l'épithaphe de *Castula*, dans un cartouche. Elle était précédée de cette note : *Ibidem (Interamnae) in basilica S. Valentini. Hinc inde sculptae mulieres passis capillis et extensis brachiis*. Les orantes étaient anonymes. Un savant curieux d'épigraphie n'aurait pas négligé leurs

cristiana, 1928, p. 231-78. Les constructions qui s'étagent à Saint-Clément, depuis les deux maisons romaines, dont l'une a servi au culte de Mithra, l'autre aux réunions des fidèles, jusqu'à la basilique du xiii^e siècle, en passant par la basilique souterraine, ont subi tant de transformations qu'elles offrent à l'archéologue un sujet d'études des plus compliqués. M. Junyent n'a point reculé devant ces difficultés et son livre est le résultat des recherches de tout genre dont ce groupe important de vieux édifices a été l'objet en ces dernières années. Je ne sais s'il a été heureusement inspiré de s'occuper, à propos de Saint-Clément, des autres églises titulaires de Rome où quelques restes de la construction primitive ont été reconnus. Comme ces monuments n'ont pas été conçus d'après un type uniforme, cette excursion dans un domaine voisin n'est peut-être pas de nature à favoriser la clarté. On n'est pas obligé de s'arrêter à ce hors-d'œuvre, et on lira avec fruit les chapitres consacrés aux vieux édifices que couvre la basilique actuelle, et où tous les détails méritent d'arrêter le regard de l'archéologue. M. J. discute longuement le texte de S. Jérôme : *nominis eius memoriam usque hodie exstructa ecclesia custodit*, qu'il interprète bien, mais qui ne présente en somme aucune difficulté. Il arrive aussi à cette conclusion très juste que l'on manque d'arguments pour identifier le propriétaire ou le fondateur du *titulus Clementis* avec un des personnages considérables qui ont porté ce nom, y compris le pape Clément. Mais il est certain que son souvenir s'est attaché de bonne heure à cette fondation. La question du martyre de S. Clément est également discutée (p. 139-40). Il nous sera permis de faire remarquer que dans la nouvelle édition des *Origines du culte des martyrs*, p. 254, nous n'avons pas maintenu l'opinion exprimée p. 291 de l'édition précédente au sujet d'un martyr Clément de Chersona, avec lequel le pape aurait été confondu.

Nous aurions encore à parler de l'ouvrage de M. Lucien De Bruyne, *L'antica serie di ritratti papali della basilica di S. Paolo fuori le Mura*, qui forme le tome VII des *Studi*. C'est un travail considérable qui mérite une analyse détaillée, et sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Il nous suffira de dire cette fois que l'auteur ne s'est pas contenté d'étudier de près et sur place les diverses séries des portraits des papes tels qu'on les voit actuellement dans la basilique. Il a vu les restes des anciens originaux et suppléé aux lacunes par les anciennes copies, spécialement celles du codex Barberini Lat. 4407. Il a distingué les retouches, tenu compte du style de chaque série, relevé les inscriptions. Tout cela est traité avec soin, mais sans aucune

critique du troisième volume, avec l'annotation jusqu'à Haer. 66. M. H. Lietzmann a assumé la tâche de publier le manuscrit de son prédécesseur, et de terminer le commentaire, sans s'astreindre à lui donner l'ampleur qu'il avait prise sous la main de K. Holl. Quant au texte, un petit nombre de retouches ont été proposées discrètement. Une courte préface rappelle les traits essentiels de la tradition manuscrite. Il était inutile de reprendre, en guise de prolégomènes, le travail préliminaire publié par K. Holl, en 1910 (voir *Anal. Boll.* XXX, 33). M. Lietzmann annonce un quatrième volume de tables dont la préparation est très avancée. Souhaitons-lui les loisirs nécessaires pour le mettre sous presse à bref délai.

Le tome XXXVIII de la collection, qui doit comprendre le commentaire d'Origène sur S. Matthieu, aura trois parties : la première, soit le t. X des œuvres d'Origène, nous apportera le texte grec ; la troisième (t. XII des œuvres) contiendra les fragments, la préface et les tables. Aujourd'hui paraît la seconde partie (t. XI des œuvres), dans laquelle M. Klostermann, assisté de M. Benz, édite l'ancienne version latine d'après les manuscrits de Rouen, de Bruges, du British Museum, et d'après un Remensis perdu, mais que l'on peut atteindre à travers l'édition de De la Rue. Le texte est précédé d'une courte préface dont on pourra se contenter, en attendant les prolégomènes, à condition de se reporter aux études publiées par les deux éditeurs dans les *Texte und Untersuchungen*, t. XLVII, 2, 4 (cf. *Anal. Boll.* LI, 140).

Le recueil que nous venons de citer ne s'est enrichi depuis 1932 que d'un seul fascicule, contenant un travail de M. M. Blumenthal, intitulé *Formen und Motive in den apokryphen Apostelgeschichten*. La forme, c'est ce que nous appellerions le genre littéraire auquel se rattachent les actes apocryphes des apôtres ; les « motifs » sont les thèmes spéciaux qui en constituent la trame. L'auteur ne s'est pas attaché à la série entière des actes apocryphes ; il s'en est tenu aux plus anciens et aux plus considérables : les *Acta Pauli*, dont il place la composition aux environs de 180 ; les *Acta Iohannis* et les *Acta Petri*, des années 160 à 200 ; les *Acta Thomae*, entre 210 et 230 ; les *Acta Andreae*, après 220. L'analyse de ces cinq pièces l'amène à distinguer deux types de composition, en mettant à part les actes d'André. Le premier type, comprenant les actes de Pierre et ceux de Jean, est celui d'un récit suivi, réglé d'après ce que l'on appellerait un rythme binaire, c'est-à-dire que chaque épisode a son pendant au cours de la narration. Il y a, par exemple, deux interrogatoires,

deux emprisonnements, deux prodiges de même ordre. Ce parallélisme se retrouve dans les actes de Thomas et ceux de Paul, qui forment la seconde catégorie, où les incidents sont mis bout à bout sans connexion intime. On n'avait pas remarqué jusqu'ici cette disposition symétrique ; mais faut-il s'empresser d'y voir, avec M. B., la loi d'un genre, d'origine sémitique et inconnue aux grecs ? Il conviendrait tout d'abord d'étendre la base de l'induction, avant de décider qu'elle a une portée quelconque, et qu'il n'y a pas lieu de compter avec la psychologie de l'écrivain, libre de calculer ses effets, lorsqu'il n'est pas lié par le développement historique de l'action. Qu'il ne s'agit pas ici d'un procédé spécialement sémitique, un bon connaisseur l'a montré d'une façon piquante. Le P. Lagrange (*Revue biblique*, t. XLIII, p. 286) s'étonne que M. B. n'ait pas reconnu les pendants symétriques dans le roman de Xénophon d'Éphèse, qu'il connaît pourtant. « On y trouve en effet deux fois le serment de fidélité des époux, deux naufrages, plusieurs tentatives de séduction envers chacun des deux époux, ce qui est d'un parallélisme évident, deux amours nés dans une fête religieuse ; Habrocomès implore le Nil à deux reprises et est sauvé, Anthia implore deux fois Isis... » etc.

Après avoir, d'après son système, établi les deux types de composition, dont, chose étrange, les actes d'André sont exclus, M. B. s'occupe de déterminer leur provenance. Il s'applique à cette recherche avec un zèle louable mais qui n'est pas exempt d'exagération. L'origine du « Martyrienform », c'est-à-dire du cadre dans lequel se déroule le récit du martyr des apôtres, l'amène à trouver des points de comparaison dans les Passions des martyrs, comme celle de S. Polycarpe, et à constater que, dans les actes apocryphes des apôtres, les incidents se suivent de la même manière que dans ceux de l'évêque de Smyrne : arrestation, interrogatoire, condamnation, mise à mort, sépulture. Je ne parviens pas à saisir le rapport entre cette coïncidence et les genres littéraires. Ce n'est pas la littérature qui a imposé ce programme ; ce sont les faits, et n'importe quelle cause capitale suppose les mêmes péripéties. Les analyses très minutieuses auxquelles l'auteur s'est consciencieusement livré, aboutissent trop souvent à des résultats peu en rapport avec l'effort qu'elles ont coûté, et la multiplicité des détails n'est pas pour favoriser la clarté.

La question du caractère gnostique des Actes ne pouvait être négligée. L'auteur a compris qu'ils peuvent très bien renfermer des éléments hétérodoxes sans être pour cela le produit d'un milieu hérétique. M. Bornkamm, qui a étudié à ce point de vue spécial les *Acta Thomae*, énonce des conclusions moins modérées. Son travail

n'est nullement superficiel, et sur certains points de détail peut fournir une utile contribution à l'étude du célèbre apocryphe. Après une introduction sur la composition des Actes, la forme des discours et le caractère mythique qu'il reconnaît au récit, il analyse une à une les *παράξεις* dont ils se composent, et s'occupe ensuite de déterminer la place qu'il faut leur donner dans l'histoire religieuse. Les *Acta Thomae* sont à son avis un document important dans l'histoire du syncrétisme chrétien, une source précieuse de la « préhistoire » du manichéisme. On y voit la gnose dans un travestissement chrétien, qui dissimule mal les formes païennes. La religion chrétienne y prend un aspect qui ne l'expose plus aux attaques du paganisme, mais se confond avec lui. Toutes ces considérations mériteraient davantage de retenir l'attention, si quelque effort sérieux était fait pour déterminer le milieu d'où ces écrits sont sortis. Mais nous en sommes encore aux vagues hypothèses, et trop souvent le travail accumulé autour de ces textes énigmatiques aboutit à transformer en documents de lourdes compilations, à transporter dans la réalité ce qui est simplement du domaine de la littérature. Rien n'indique qu'il y ait lieu d'abandonner la thèse énoncée par M. Carl Schmidt, à propos des Actes de Pierre, *Texte und Untersuchungen*, t. XXIV, 1; cf. *Anal. Boll.* XXII, 331. H. D.

Athanasius Werke herausgegeben im Auftrage der Kirchenväter-Kommission der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Dritter Band. Erster Teil. *Urkunden zur Geschichte des Arianischen Streites 318-328*, von Lic. Hans-Georg Opitz. 1. Lieferung. Berlin und Leipzig, W. de Gruyter und Co., 1934, in-4°, 40 pp.

Pour compléter les indications détaillées dans le titre qu'on vient de lire, il suffira d'ajouter que le projet de publier une édition critique de S. Athanase est dû à l'initiative de MM. Kirsopp Lake et Rob. Casey. Les deux savants américains ne se sont pas bornés à en suggérer l'idée. Ils ont mis à la disposition de la Commission des « Kirchenväter », outre leur collaboration personnelle, les matériaux déjà réunis et déposés par eux à la bibliothèque de l'université Harvard, et les fonds généreusement assurés par une donatrice de Cincinnati, Madame Anna S. Taft. D'après le programme annoncé, l'édition doit comprendre trois tomes, dont le troisième sera réservé à un dossier historique concernant la personne de S. Athanase et les événements auxquels il s'est trouvé mêlé. Le fascicule par lequel s'est inaugurée la publication est le premier de la première partie de ce troisième volume. Il fait bien augurer de l'édition et répond

Quelques vtilités que l'on pourra noter çà et là montrent que la perfection absolue n'est pas de ce monde. P. 29, avant-dernière ligne, dans la synodique de l'assemblée d'Antioche, la traduction *ὁπὸ τοῦ πάπα Ἀλεξάνδρου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας* contient une légère retouche. Le syriaque dit : *ܩܕܝܫܐܬܐ ܘܕܝܡܝܬܐ ܩܕܝܫܐ ܕܩܝܝܡܬܐ ܕܩܝܬܝܐܐ* a *papa Alexandro episcopo, antistite Alexandriae*. P. 40, l. 3: *ܝܥܪܐ* (σύνεδρος), comme équivalent de *ܩܕܝܫܐ ܘܕܝܡܝܐ* est moins exact que *ܝܥܪܐܬܝܟܝ* employé, *ibid.*, l. 17. Il s'agit en effet du synode convoqué par Alexandre d'Alexandrie (cf. p. 6-11) et qui ne comprenait que des prêtres et des diacres. La différence est expressément soulignée dans le document lui-même, p. 37, où il est parlé d'un synode d'évêques qui n'a pu se rassembler à Antioche.

la Vie de Pachôme, aux fol. 99-109^v, un prétendu « discours paréné-tique » prononcé par Timothée patriarche d'Alexandrie, lors de la dédicace de l'église de S. Pachôme à Pboou. Le cardinal Mai, qui paraît avoir jugé cette homélie à sa juste valeur, en avait publié quelques extraits en traduction latine (*Patrum nova bibliotheca*, t. II, p. 541-43; cf. *P.G.*, t. LXXXVI, p. 270-74). M. le chanoine Arn. van Lantschoot a pris la peine d'en éditer le texte original avec une introduction en règle et une traduction française, toutes deux amplement annotées. Ce document nous apprend d'abord que le récit saïdique où Amélineau a cru voir un fragment d'une Vie de l'abbé Martyrius (*Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française du Caire*, t. IV, p. 630-32) appartient en réalité à une autre rédaction de l'original copte dont l'homélie arabe du Vatican est une traduction. Nous disons une autre rédaction, pour n'être pas obligé de mettre au compte de notre *mo'arrib* une infidélité assez forte. Là où le fragment copte met en scène l'archimandrite Papnoute, la version arabe parle du fameux Victor, illustré par les Actes apocryphes du concile d'Éphèse. M. van L. croit pouvoir expliquer cette variante par une distraction ou une correction mal fondée du copiste et du traducteur (p. 18). Lui-même a tacitement effacé une seconde divergence à peu près du même ordre : dans l'arabe, *Martyrius* est constamment appelé *Mardarius*, que Mai avait à bon droit maintenu dans sa traduction. *Mardarius* pour *Martyrius* serait ce qui s'appelle une faute. Nous allons voir que M. van L., voulant, par bonté d'âme, ménager une chance de réhabilitation aux dires du prétendu Timothée, se montre assez disposé à mettre en cause le traducteur. Haro sur le baudet ! Celui-ci aussi a peu mérité qu'on chante ses louanges ; mais si on veut l'incriminer, c'est une raison de plus pour ne pas lui endosser des inexactitudes qu'il n'a pas commises et surtout pour éviter d'en commettre à sa place.

En second lieu, on doit tenir pour certain que « Timothée » n'a pu pérorer au long et au large sur la dédicace d'une église qui n'existait pas ni extravaguer sur cette dédicace devant un public qui se souvenait des circonstances vraies de la cérémonie. Ses auditeurs avaient donc cet édifice sous les yeux, et aucun d'entre eux ne l'avait vu construire. Cette église qui, à Pboou du moins, faisait figure de monument, avait été bâtie sous la direction d'un architecte salarié, qui était mort au monastère. On se montrait son tombeau sur la terrasse de l'édifice et sa mémoire survivait dans la légende locale.

Dans le titre, p. 39 : « Brève allocution » n'est pas le terme propre. *Muhtaşar* veut dire « abrégé ». Le discours prétend être un *lóγος ἐν συντόμῳ*. Encore un trait où le faussaire paraît au naturel.

P. P.

P. RESCH. *La doctrine ascétique des premiers maîtres égyptiens du quatrième siècle*. Paris, Beauchesne, 1931, in-8°, xxxix-286 pp. (= *Études de théologie historique*).

Philippus OPPENHEIM O.S.B. *Das Mönchskleid im christlichen Altertum*. Freiburg i. Br., Herder, 1931, in-8°, xiii-282 pp., 20 pl. (= *Römische Quartalschrift*, 28. Supplementheft).

Id. *Symbolik und religiöse Wertung des Mönchskleides im christlichen Altertum*. Münster i. W., Aschendorff, 1932, in-8°, xxvi-187 pp. (= *Theologie des christlichen Ostens*, Heft 2).

Il y a une vingtaine d'années M. l'abbé F. Martinez consacra un volume à l'histoire de *L'Ascétisme chrétien pendant les trois premiers siècles de l'Église* (Paris, 1913 ; cf. *Anal. Boll.* XXXIII, 340). Continuant ce travail pour la période suivante, M. Resch a entrepris de tracer un tableau d'ensemble de la doctrine spirituelle des premiers maîtres égyptiens du iv^e siècle. Après avoir dépouillé les œuvres ascétiques et les Vies de S. Athanase et de S. Antoine, de Macaire d'Égypte et de Pachôme, de Théodore le Tabennésiotte et d'Orsisius, il a classé méthodiquement les matériaux ainsi recueillis et les a fait entrer dans des cadres dont la table des matières donne une idée suffisante : I^{re} Partie, la voie de la perfection (1. le terme, 2. les étapes, 3. l'appel à la vie parfaite). II^e Partie, les renoncements (A. virginité, pauvreté, fuite du monde ; B. les tentations, les vices). III^e Partie, la marche vers l'idéal (A. les soutiens : prière et lecture de la bible, eucharistie, exemple des saints morts et vivants, direction ; B. la pratique des vertus : foi, austérités, humilité, générosité). Ces cadres sont incontestablement fort commodes pour les pères spirituels, prédicateurs ou écrivains ascétiques, désireux d'exploiter les richesses de l'enseignement monastique à ses débuts. Pour l'historien ils ont le grave défaut d'être factices et de ne répondre à rien dans les sources. Quant à ces sources elles-mêmes, M. R. n'y a puisé trop souvent qu'à travers des éditions périmées ou des traductions suspectes, comme celles d'Amélineau. En dépit des réserves formulées dans l'introduction, il semble attribuer la même valeur à un apophtegme non daté qu'à la *Vita Antonii* de S. Athanase, à une légende arabe tardive qu'aux Règles de Pachôme traduites par S. Jérôme. De plus, à vouloir trouver pour chaque chapitre, section ou sous-section des témoignages sur la doctrine respective d'Athanase,

riche, dressé par le P. O. et muni d'excellentes tables, permettra de découvrir dans le fouillis de la littérature monastique ancienne et médiévale des textes curieux qui risqueraient fort de passer inaperçus. Les chapitres III (matière, couleur et forme du costume) et IV (les différentes pièces du vestiaire) constituent une précieuse mine de renseignements, pourvu qu'on prenne soin de les contrôler.

Le second ouvrage du P. O. est comme le complément du premier. Après s'être mis au point de vue historique et archéologique pour essayer de reconstituer le vêtement monacal du IV^e au VII^e siècle, l'auteur a abordé le sujet du côté de l'histoire des idées religieuses. Il a recherché le sens mystique qui s'attacha au cours des âges à l'habit blanc ou noir, à la tunique sans manches, à la cuculle, à la *μηλωτή* ou manteau en peau de chèvre, et ainsi de suite. A l'étude de ces interprétations symboliques il a joint celle des épithètes et des usages par où s'exprimait volontiers la haute estime en laquelle on tenait l'habit religieux : on l'appelait *ἅγιον σχῆμα*, *ἀγγελικὸν σχῆμα*, vêtement divin, etc. ; on s'en servait comme d'une protection contre les démons ou de remède en cas de maladie, surtout s'il avait été porté par quelque saint homme. Le sous-titre « vornehmlich nach Zeugnissen christlicher Schriftsteller der Ostkirche » ne doit pas faire illusion : pour entrer dans la collection de « Théologie de l'Orient chrétien » lancée récemment par l'abbaye de Coesfeld, il fallait bien que le volume du P. O. battît pavillon oriental. De fait il est puisé aux mêmes sources latines et grecques et composé suivant la même méthode que l'autre ouvrage du R. Père. Il est appelé à rendre le même genre de services moyennant les mêmes précautions.

FR. HALKIN.

Hugo KOCH. *Quellen zur Geschichte der Askese und des Mönchtums in der alten Kirche*. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1933, in-8°, XII-196 pp. (= *Sammlung ausgewählter kirchen- und dogmengeschichtlicher Quellschriften*, N. F., 6).

Aider le jeune théologien à se faire une idée des origines et des progrès de l'ascétisme chrétien primitif et du monachisme qui en sortit au IV^e siècle, tel est le but que se propose ce recueil de textes extraits des auteurs contemporains. M. Koch a divisé son anthologie en deux parties : 1) l'ascétisme précurseur de la vie religieuse ou subsistant à côté d'elle ; 2) le monachisme ancien. L'introduction (p. 1-22) groupe des témoignages antérieurs ou étrangers au christianisme : d'Empédocle à Sénèque, d'Épictète à Porphyre, des *νάτοχοι* du Sérapéum aux Esséniens et aux Thérapeutes, ces textes ne sont pas

destinés dans l'intention de l'auteur (p. III) à insinuer un rapport de dépendance, mais simplement à montrer la diffusion de l'esprit ascétique dans le monde gréco-romain. Gageons que plus d'un étudiant pressé ou superficiel ne tiendra aucun compte de ce sage avertissement.

Faute de place, M. K. s'est vu contraint de sacrifier pas mal de pièces qu'il aurait voulu insérer dans sa collection de « sources ». Les numéros qu'il a conservés dépassent la centaine. A côté des documents — lettres d'évêques, décrets conciliaires ou règles monastiques — et des traités ascétiques, les textes narratifs lui ont fourni une abondante matière. Les ouvrages hagiographiques sont particulièrement bien représentés. Dans la première section du volume, ce sont : les Actes apocryphes de Paul et Thècle, de Pierre et de Thomas, avec leurs éloges inconditionnés de la virginité, les « Martyrs de Palestine » d'Eusèbe (S. Apphianus et S. Pamphile) et les homélies pseudo-clémentines (BHG. 319-341). Dans la seconde partie, l'Égypte, berceau du monachisme, reçoit la part du lion (p. 77-128) : Vie de Paul l'ermite par S. Jérôme, Vie de S. Antoine par Athanase, Vie grecque de S. Pachôme, Histoire Lausiaque de Pallade et *Historia monachorum* de Rufin, apophtegmes des Pères (BHG. 1443-45) et *Verba seniorum* (BHL. 6525). Pour le reste de l'Orient, nous trouvons la Vie d'Hilarion par S. Jérôme, l'*Historia religiosa* de Théodoret, la Vie de Théodose le cénobiarque et celle de S. Sabas de Palestine ; pour l'Occident, les opuscules de S. Jérôme sur S^{te} Paula et quelques autres de ses pénitentes, la Vie de S. Augustin par Possidius, la Vie de Mélanie la Jeune, les écrits de Sulpice Sévère sur S. Martin et le panégyrique (improprement appelé « Vita ») de S. Honoré d'Arles. Enfin le second livre des Dialogues de S. Grégoire nous mène, avec S. Benoît, au terme de l'« altchristliches Mönchtum » et à l'aurore d'une période nouvelle de l'histoire monastique.

De tous ces textes, M. K. a tiré quelques « excerpta » caractéristiques, ordinairement très courts, parfois même trop courts à notre gré. Ainsi, p. 84⁸⁰, le passage miraculeux du fleuve Lycos, raconté dans la Vie de S. Antoine, sera naturellement attribué à ce dernier : la phrase où le héros de l'épisode, Amoun, est nommé par S. Athanase n'aurait pas dû être omise. De même, p. 135¹⁷, on se demande pourquoi S. Sabas, si sévère pour l'admission des impubères dans sa Laure, les envoyait régulièrement à l'abbé S. Théodose. L'explication est fournie dans le membre de phrase que M. K. a remplacé par des points de suspension : Théodose avait fondé un *κοινόβιον*. Un

seul texte est reproduit en entier, les *Praecepta* de S. Pachôme, dans la traduction latine de S. Jérôme, éditée récemment par dom A. Boon (Louvain, 1932).

On regrettera peut-être l'absence de toute indication sur le monachisme celtique, fort ancien (cf. *Anal. Boll.* L, 199), et sur Schenouté, l'impétueux réformateur des monastères coptes. Sauf une ou deux exceptions de peu d'importance, les documents rédigés en langues orientales n'ont pas été utilisés : lacune facile à expliquer par des considérations d'ordre pratique. La place faite d'une part aux stylites et d'autre part à l'œuvre hagiographique de Cyrille de Scythopolis n'est-elle pas vraiment trop réduite ? L'exemple de S. Abraamios, prêtre et higoumène, qui déserte son monastère pour s'enfoncer dans les solitudes de la Palestine et, refusant d'obtempérer aux rappels réitérés de son évêque, ne cède enfin que lorsqu'il a été frappé de suspense et d'excommunication, quitte à prendre de nouveau la fuite, plus tard, quand il sera lui-même devenu évêque de Crateia, cette « histoire édifiante » (*BHG.* 12 ; cf. *Anal. Boll.* XXIV, 349-56) aurait illustré, mieux que la « Vie » de S. Honoré d'Arles (p. 166), la pratique, si répandue dès cette époque, de la *ξενελα* ou *peregrinatio* (cf. *Anal. Boll.* XLIX, 224). Mais c'est un jeu sans mérite que de critiquer le choix des pièces d'une anthologie : aucun choix ne peut satisfaire tout le monde. Celui de M. K., on n'en saurait douter, rendra service, non seulement aux élèves de son « séminaire », mais à un cercle beaucoup plus large de lecteurs.

La bibliographie habituellement fort sobre, qui est ajoutée à chaque extrait, réserve quelques surprises. A propos de S. Hilarion, l'ermite palestinien, on cite l'opuscule introuvable de L. Risch, *Essai historique sur Saint-Hilarion et ses hameaux* (Versailles, 1902 ; tiré à part des *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, t. XV, 1901, p. 201-320). Cette monographie d'une petite commune de Seine-et-Oise intéresse-t-elle vraiment l'histoire des origines monastiques ? Pour la Règle de S. Augustin il serait bon de signaler l'édition critique de P. Schröder (1926 ; voir maintenant *Anal. Boll.* LII, 92). Sur S. Martin de Tours, l'ouvrage néerlandais de C. H. van Rhijn est à recommander, certes ; mais d'autres, celui de M. P. Monceaux, par ex. (cf. *Anal. Boll.* XLVII, 145 ; LII, 445), sont autrement accessibles à la généralité des chercheurs. L'histoire — ou la légende — des trois ermites nus, tirée par F. Nau d'un manuscrit grec de Paris (*Revue de l'Orient chrétien*, t. X, p. 409-414 ; Koch, p. 118-20), n'est pas un cas unique dans l'hagiographie. Il s'en faut de beaucoup.

Le thème du solitaire vêtu de sa toison de poil a même fourni la matière d'une longue dissertation à M. C. A. Williams (Urbana, 1926; cf. *Anal. Boll.* XLVII, 138-41). A cette occasion mentionnons le travail récent du P. Delehay, où il a étudié *Un groupe de récits « utiles à l'âme »* dont les héroïnes sont toutes des pénitentes sans vêtement (*Mélanges Bidez* [Bruxelles, 1934], p. 255-66).

C'est toujours aux meilleures éditions existantes que M. K. a emprunté ses extraits. Une fois cependant il s'est contenté d'une vieille traduction latine, alors que l'original grec est publié depuis plus de vingt ans : la Vie de S. Alexandre l'Acémète, texte grec et traduction française par E. De Stoop, se lit au t. VI (1911) de la *Patrologia orientalis*. De-ci de-là — trop rarement à notre avis — des fautes manifestes de l'édition reproduite ont été corrigées; par contre de nouvelles erreurs typographiques déparent certaines pages (2²⁴ prateia, 9¹⁷ πλησίασαι, 81¹ ἄλαι pour ἄλας, 82³ ἀκτίνα... κατερχόμενον, 89⁵ λοιμητική pour λοιμική, 112²³ κεμαρμέναι pour κεκαρμέναι, etc.) C'est à tort que les anciennes éditions appellent le maître de S. Pachôme Paléon, Παλαίμων : tous les manuscrits coptes et grecs portent Παλάμων, Palamon. De l'appareil critique M. K. n'a retenu que de rares variantes, particulièrement importantes (p. 88⁹, il eût fallu noter que la leçon Παβαῦ provient du ms. Ambrosien; le codex Florentinus porte Πρόον, corruption de Πρόον). Il a joint à ces quelques variantes de brèves notes, indispensables pour l'intelligence des passages cités, et d'utiles références à des textes parallèles reproduits ailleurs dans le volume. Beaucoup d'emprunts à l'Écriture ou de réminiscences bibliques, que le profane est tenté de prendre pour des tournures originales, ont été indiqués en note; la liste de ces *Schriftstellen* forme un premier index, qu'il serait aisé d'allonger (p. ex. p. 87¹⁰ : Luc. 10, 19; p. 119⁸ : Ps. 7, 14; pp. 26¹⁵, 80²⁸, 85³⁰, 88¹⁹ et 27). D'autres index — noms propres, mots grecs et mots latins — remplissent utilement les vingt dernières pages de ce précieux recueil de sources.

FR. HALKIN.

L. E. BROWNE. *The Eclipse of Christianity in Asia from the time of Muhammad till the Fourteenth Century*. Cambridge, University Press, 1933, in-8°, viii-198 pp., carte.

L'extinction du christianisme dans la majeure partie du proche Orient et dans la totalité du continent asiatique est l'une des plus graves révolutions qui aient changé la face du monde depuis la chute de l'empire romain. Il faut louer M. L. E. Browne d'en avoir senti l'importance et de s'être employé à la faire comprendre. On voudrait

nouvelé et révolutionné le sujet. Et derrière M. Pelliot, quelle armée de savants, dont il n'est pas permis d'ignorer les travaux, quand on écrit, même à Lahore, sur le christianisme en Asie centrale : M. B. Altaner, Mgr E. Tisserant, M. E. Blochet, M. R. Grousset... La liste en serait trop longue et n'ajouterait rien à la portée du jugement auquel nous avons le regret de devoir nous en tenir et que le reste du volume ne corrige pas. Le livre de M. B. est l'effort malheureux d'une bonne volonté qui a entrevu le but mais n'en a pas mesuré la hauteur : *magnis tamen excidit ausis*. P. P.

F. X. SEPPELT. *Geschichte des Papsttums. Eine Geschichte der Päpste von den Anfängen bis zum Tod Pius X.*, t. I, II. Leipzig, J. Hegner, 1931-1934, 2 vol. in-8°, 342, 446 pp.

F. X. SEPPELT und Kl. LÖFFLER. *Papstgeschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart*. München, Kösel und Pustet, 1933, in-8°, XII-551 pp., illustrations.

Tu es Petrus. Encyclopédie populaire sur la Papauté, publiée sous la direction de G. JACQUEMET. Paris, Bloud et Gay, 1934, in-8°, xv-1168 pp., illustrations.

Eucharistia. Encyclopédie populaire sur l'Eucharistie, publiée sous la direction de Maurice BRILLANT. Ibid., 1934, in-8°, x-1022 pp., illustrations.

Les volumes sur l'histoire de la papauté, que M. Seppelt donne aujourd'hui au public, ont été précédés de deux petits livres, formant les nos 88-89, 90-91 de la collection Kösel, où le sujet est nécessairement traité fort sommairement. Il s'est décidé à élargir son plan, et c'est ce qui nous vaut les deux premiers volumes d'une publication qui en aura six. Le premier retrace l'histoire de la papauté depuis l'origine jusqu'à l'avènement de Grégoire le Grand. Le second embrasse le haut-moyen âge, à partir de S. Grégoire jusqu'au milieu du XI^e siècle. Ce n'est pas une histoire critique des papes, ce qui ne veut pas dire que l'auteur manque de critique. Il connaît fort bien les sources et les emploie judicieusement. Mais il écrit, non pour les spécialistes, qui veulent qu'on leur facilite le contrôle des documents et qu'on ne leur présente aucune conclusion sans preuves à l'appui, mais pour un public cultivé qui désire connaître les résultats du travail scientifique, et fait confiance aux savants qualifiés qui consentent à les lui résumer. Donc un exposé simple et clair, pas de notes au bas des pages, mais à la fin du volume une bibliographie générale choisie et une bibliographie spéciale pour chaque chapitre. Il n'y a de quoi effrayer aucun lecteur, mais tous ceux qui, après avoir lu le texte, voudront pousser plus loin l'étude de quelque question

sont renvoyés aux travaux les plus récents sur la matière. Cette histoire aura du succès, nous n'en doutons pas, auprès du public auquel elle s'adresse, de même que la *Papstgeschichte*, d'une tenue moins sévère, d'une allure plus populaire, et dont le texte est appuyé d'une illustration abondante et neuve en bonne partie. L'ouvrage est divisé en deux livres. M. Seppelt s'est chargé du premier qui comprend l'histoire de la papauté jusqu'à la révolution française. Il a confié à un collaborateur, M. Kl. Löffler, l'histoire de Pie VI et de ses successeurs jusqu'à nos jours, qui fait la matière du second livre. En tête, une bibliographie sommaire.

C'est encore à la papauté qu'est consacré le volume intitulé *Tu es Petrus*. Les lecteurs se souviennent sans doute des petites encyclopédies, qualifiées de populaires par leur initiateur l'abbé R. Aigrain et publiées sous les titres *Ecclesia* et *Liturgia* (cf. *Anal. Boll.* XLVI, 190; L, 219). La série s'est augmentée depuis, et le présent volume en fait partie. C'est, comme les précédents, un répertoire, sous forme de dissertations, sur les sujets les plus importants qui ont rapport à la matière, chacune d'elles signée d'un spécialiste. Elles sont groupées sous les cinq divisions suivantes : I. Institution et pouvoirs de la papauté. II. Droit canon et liturgie. III. Histoire de la papauté. IV. La papauté et les puissances de ce monde. V. La papauté et la vie du monde. Dans la première section on remarquera l'article très soigné de l'abbé L. Vaganay, sur la question, que l'on peut vraiment appeler fondamentale, le *Tu es Petrus*, c'est à dire les versets *Matth.* xvi, 17-19, sur lesquels la critique protestante s'épuise en vains efforts, sans réussir à les éliminer ou à en obscurcir le sens. Suivent les articles sur *Le pape héritier des pouvoirs de Pierre*, *Pouvoirs généraux de la papauté* (Michel Riquet), *Le pape et l'Église* (E. Magnin), et enfin un article très neuf et très important du chanoine C. Quénet, vicaire général de Paris pour les étrangers : *La papauté vue aujourd'hui par les Églises séparées*, où l'on entend successivement les orthodoxes et les protestants exposer leurs griefs actuels. Nous n'énumérerons pas tous les travaux qui remplissent les cinq parties du volume. Tous sont intéressants, quelques-uns ouvrent des horizons et il en est même qui sont bien faits pour contenter des curiosités, d'ailleurs légitimes. Comment se passe un conclave? Quelle existence mène le pontife? Sur tout cela, et bien d'autres sujets encore, *Tu es Petrus* fournit des renseignements. En parcourant le volume on constatera les avantages de cette forme d'encyclopédie systématique sur celles qui sont livrées aux caprices de l'alphabet et de l'orthographe.

Le succès est venu rapidement consacrer l'entreprise, et voici que déjà nous arrive un recueil similaire, *Eucharistia*, conçu sur un plan aussi large que les précédents. Le dogme et son histoire, les rites, les prescriptions du droit canon, les formes de la piété, la littérature, l'archéologie, l'art, y compris la musique, tout ce qui touche à l'auguste mystère a trouvé place dans ces pages où l'on ne fait que résumer ce qui pouvait faire l'objet de gros livres. Comme dans les volumes précédents il a été fait appel à plusieurs spécialistes, et M. M. Brillant, qui assume la direction de la publication, s'est assuré de précieux concours : le chanoine Bardy (Histoire du dogme eucharistique des origines au IV^e siècle ; la littérature eucharistique pendant les cinq premiers siècles), le P. de la Taille (Doctrine catholique de l'Eucharistie), le P. Salaville (Liturgies des Églises orientales), Mgr Ruch (Les rites eucharistiques et l'histoire comparée des religions). Qu'on ait à constater de-ci de-là quelques faiblesses, personne ne s'en étonnera. L'article « Apologétique de l'Eucharistie » aurait gagné à être allégé de la section sur les Miracles eucharistiques. Cette question n'a jamais été traitée par les critiques avec la rigueur que réclame un si grave sujet, et il vaut mieux s'abstenir de mentionner des faits appuyés sur des témoignages non contrôlés.

Dans le Lexique des principaux auteurs ayant traité de l'Eucharistie nous cherchons en vain le P. Bridgett, dont l'important ouvrage sur le culte du Saint-Sacrement en Angleterre a eu plusieurs éditions ; une des dernières a été publiée par le P. H. Thurston.

H. D.

Jean-Rémy PALANQUE. *Saint Ambroise et l'Empire romain*. Paris, E. de Boccard, 1933, in-8°, xvi-601 pp.

Le grand et bel ouvrage que nous annonçons a été tenu sur le métier près de dix ans. Le premier article de M. Palanque sur la *Vita Ambrosii* date, en effet, de janvier 1924 (cf. *Anal. Boll.* XLIV, 169). Chargé de cours à l'université de Montpellier, l'auteur ne s'est pas proposé de faire une biographie complète de l'évêque de Milan, moins encore d'étudier à fond son œuvre doctrinale. L'objet de son travail, indiqué dans le sous-titre : *Contribution à l'histoire des rapports de l'Église et de l'État à la fin du quatrième siècle*, est précisé dans l'avant-propos. Voulant mettre en lumière « la position de S. Ambroise à l'égard de l'Empire romain », M. P. a « insisté sur l'activité extérieure de l'homme d'Église, sur ses rapports avec les empereurs, sur sa participation à la politique religieuse, voire aux affaires profanes de son temps » (p. x). A ce point de vue

la carrière du *consularis*, mis subitement à la tête d'une métropole ecclésiastique, se divise naturellement en deux périodes qui donnent leur titre aux deux premières parties du volume : 1) la dynastie valentinienne (373-387) ; 2) la dynastie théodosienne (388-397). Après la mort de Valentinien I^{er}, en 375, le jeune Gratien subit de plus en plus l'influence d'Ambroise. La succession de Gratien est l'occasion de graves difficultés. Pour en sortir, la cour confie à l'évêque une délicate mission auprès de l'usurpateur Maxime. Bientôt après, c'est la mère de Valentinien II, l'impératrice Justine, qui réveille la question arienne et soutient contre le pasteur légitime l'intrus Auxence. Les premiers rapports d'Ambroise avec Théodose ne furent pas empreints de cordialité. Ici se placent l'affaire de la synagogue de Callinicon et celle, plus fameuse encore, des massacres de Thessalonique. Mais après ces durs conflits, où l'évêque finit par l'emporter, son rôle dans la politique religieuse redevient prépondérant et reste tel jusqu'à la défaite d'Eugène par Théodose et à la mort de ce dernier. Le saint prélat ne survécut guère plus de deux ans à l'empereur ; il s'éteignit, la nuit du samedi-saint, 4 avril 397.

« Les idées politiques de S. Ambroise », tel est le sujet de la troisième partie du volume (p. 321-404). M. P. y présente une « tentative de synthèse » de la doctrine ambrosienne sur les devoirs du chrétien envers l'État et sur les devoirs de l'État envers l'Église. Les textes rencontrés au cours des chapitres biographiques qui précèdent, sont ici groupés habilement, de manière à s'éclairer l'un l'autre et à se compléter mutuellement.

Enfin trois importants « appendices », dont le premier du moins n'eût rien perdu à être imprimé au début de l'ouvrage comme « prolegomènes », contiennent le résultat des « patientes analyses » auxquelles l'auteur s'est livré pour apprécier exactement la valeur des sources, pour préciser quelques caractères des œuvres de S. Ambroise, et pour reviser la chronologie de sa vie et de ses productions littéraires.

Malgré sa masse imposante et ses longs développements, le nouveau *Saint Ambroise* se fait lire avec intérêt, non pas tant à cause des qualités du style, alerte et vivant, qu'en raison de l'attitude personnelle et indépendante de l'auteur vis à vis de ses devanciers. Presque à chaque page, en effet, il est amené à discuter l'opinion d'un Baronius ou d'un Tillemont, de Max. Ihm ou de Rauschen, des Mauristes ou de M. von Campenhausen (cf. *Anal. Boll.* XLVIII,

190). Très souvent il propose des solutions nouvelles, et l'argumentation sur laquelle il les appuie ne manque jamais d'ingéniosité. Le lecteur qui prendra la peine de le suivre pas à pas sera abondamment récompensé de son effort : il constatera, sur une foule de points d'importance diverse, les progrès réalisés grâce aux travaux de M. P. Pour nous, obligé de nous borner, nous ne croyons pouvoir donner à l'auteur une preuve plus manifeste de la sympathique attention avec laquelle nous avons étudié son *magnum opus* qu'en lui signalant quelques endroits où la démonstration nous a semblé moins convaincante.

D'après M. P., S. Ambroise passa toute son enfance, non à Trèves où il était né, mais à Rome. « Toutes les données que nous avons sur ses années d'écolier et d'adolescent, écrit-il (p. 5), se rapportent au séjour de Rome ». Des quatre textes allégués en note, un seul se rapporte sûrement à Rome : le sermon du pape Libère pour la « vélation » de Marcelline. Encore rien ne prouve-t-il que le jeune homme ait assisté à cette cérémonie.

M. P. date de 382 et attribue à l'influence de l'évêque de Milan la décision prise par Gratien de renoncer au titre de *pontifex maximus*. En ceci il est d'accord avec O. Seeck, dont l'article sur Gratien semble lui avoir échappé (dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, t. VII, col. 1838). Mais il a tort d'ajouter que « cette sorte de laïcisation de la pourpre », « cet acte, le plus important peut-être de la législation impériale à l'égard du paganisme »... « n'est connu que par un texte de Zosime » (pp. 118, 117, n. 198). L'anecdote rapportée par le chroniqueur païen et que Tillemont qualifiait déjà d'incertaine, n'est sans doute que la mise en scène légendaire d'un fait dûment constaté par ailleurs, à savoir que les successeurs de Gratien n'ont jamais porté le titre de *pontifex maximus* et qu'on ne le rencontre plus dans la titulature de Gratien lui-même après 379 (cf. *Anal. Boll.* LII, 142).

Dans le traité *De officiis ministrorum*, I, XVIII, S. Ambroise recommande à son clergé entre autres vertus la gravité et la modestie du maintien. Pour montrer combien il attache d'importance à ce point, il rappelle (n. 72) avec quelle sévérité il a traité naguère deux ecclésiastiques dont la démarche et l'attitude trahissaient une légèreté digne des bouffons et tout à fait inconvenante chez des clercs. M. P. estime que ces anecdotes sont significatives ; il y voit la preuve du tempérament autoritaire de l'évêque, « ulcéré par des attitudes insuffisamment déférentes », et il parle de réactions

un peu mesquines, d'inconscience dans l'exposé des faits, de fautes qu'Ambroise ne pardonnait pas (p. 393). L'interprétation ne nous paraît soutenable que si le passage est isolé de son contexte.

Dans l'*Étude critique des sources* qui forme le premier appendice (p. 405-434), Rufin, Sozomène, Théodoret ne sont évidemment pas oubliés; mais la *Vita Ambrosii* de Paulin de Milan (BHL. 377) est traitée plus généreusement et avec une sympathie visible. Rappelant, et complétant à l'occasion, les principales conclusions de ses articles de 1924, M. P. s'attache à montrer combien cette biographie ancienne est précieuse pour nous. On lui accordera volontiers que la sincérité de l'auteur est indubitable et que, témoin oculaire lui-même des dernières années de son héros, il a eu le mérite de s'informer auprès d'autres témoins aussi qualifiés que la propre sœur d'Ambroise, la vénérable Marcelline. Mais n'est-ce pas se faire illusion que de lui reconnaître « un sens critique réel » (p. 412)? Il tient de la bouche même de Mascezil le récit d'une apparition posthume de S. Ambroise dont il prétend avoir été favorisé. Que peut ajouter à ce témoignage l'attestation de prêtres africains à qui le chef numide a fait le même récit? Ce prétendu « recoupement » ne suffit pas à nous inspirer confiance.

Résumant une statistique développée, il y a dix ans, dans la *Revue des sciences religieuses* (t. IV, p. 403-406), M. P. estime que le merveilleux dans la *Vita Ambrosii* se réduit à « quinze miracles, dont le récit forme un cinquième de l'œuvre », tandis que plus de la moitié de la *Vita Martini* (52 %) n'est constituée que par le récit de prodiges de toute espèce. Quinze miracles seulement! Mais dans ce compte on n'a fait entrer ni les punitions providentielles racontées aux ch. 11, 12, 18 et 54, ni l'apparition d'un ange (ch. 17), ni les clameurs des démons (ch. 15), ni le châtement d'un émissaire de Justine dont le bras se raidit au moment où il va frapper Ambroise et retrouve sa souplesse aussitôt qu'il dénonce l'impératrice (ch. 20), ni enfin les révélations des martyrs (ch. 14, 29, 33). Grützmacher n'avait-il pas raison d'écrire, dans un article que M. P. avoue n'avoir pas lu (*Geschichtliche Studien A. Hauck... dargebracht* [Leipzig, 1916], p. 80), que pour Paulin de Milan comme pour ses émules du moyen âge la vie d'un saint est une chaîne ininterrompue de miracles?

Quand Paulin rédigea sa Vie d'Ambroise, Jean était préfet du prétoire (ch. 31). Or il occupa cette charge deux fois, en 412-413 et en 422. En faveur de la seconde date, le P. Van Ortroij a fait

état d'une allusion à Félix, évêque de Bologne (dans le recueil *Ambrosiana*, Milan, 1897). M. P. admet aussi la date de 422, pour une raison qu'il juge décisive, mais dont la fragilité est manifeste (cf. P. DE LABRIOLLE, dans *Revue des études latines*, t. XII, 1934, p. 238). Peut-être pourrait-on trouver un repère plus sûr dans le chapitre 54, où Paulin raconte la mort presque subite d'un détracteur d'Ambroise, Muranus, évêque de Vol ou Bolita en Afrique proconsulaire. Ce siège était occupé en 411 par un certain Crispulus, qualifié d'*episcopus Volitanus* dans les Actes de la grande conférence anti-donatiste de Carthage. Or, cinq ans après, nous retrouvons le même nom Crispulus dans la liste des évêques de la même province réunis en concile autour d'Aurelius et d'Augustin (voir l'en-tête de la lettre 175 de S. Augustin). Il s'agit apparemment du même personnage. Muranus n'a donc pu occuper le siège de Vol qu'après 416, et Paulin n'a pu relater sa fin tragique en 412-413, mais en 422.

Dans ses *Recherches sur la genèse des œuvres de S. Ambroise* (appendice II, p. 435-79), M. P. examine, à propos de chacun des traités ambrosiens, les deux questions suivantes : « 1) Ont-ils été rédigés à loisir en vue de la publication, ou sont-ils formés de prédications publiées telles quelles ou à peu près ? 2) Chacun forme-t-il une unité indépendante, ou peut-on parler de séries comprenant plusieurs d'entre eux ? » Au bout d'une enquête longue de trente pages, la réponse à la première question est exprimée (p. 465) par des chiffres d'une précision déconcertante : 37 % de l'œuvre ambrosien sont constitués par des « prédications publiées sans retouches, probablement d'après la sténographie » ; 19 %, soit à peine un cinquième, n'ont pas été parlés avant d'être publiés. Le reste se partage en deux catégories : sermons « légèrement remaniés par Ambroise pour former un traité » (18 %) et « œuvres mixtes, où des prédications ont été utilisées pour faire corps avec des rédactions » (25 %). Ce classement a été fait suivant les « principes » d'une « méthode stricte » (pp. 436 et 441, n. 19), exposés comme suit par l'auteur : « Sont caractéristiques d'une prédication... 1° Les doxologies finales... toutes terminées par *Amen* ; 2° Dans le corps de l'ouvrage, les *vos qui auditis*, les *fratres* et les vocatifs analogues qui s'adressent à des auditeurs directs ; 3° Les *audistis hodie, hodie lectum est*, qui font allusion à la liturgie du jour même, dont l'orateur tire souvent la matière de son sermon ». Critères insuffisants. Pourquoi, en effet, ces expressions que M. P. considère comme des

« preuves certaines » du caractère oral d'un développement, ne seraient-elles pas tout aussi artificielles que les adjurations à des interlocuteurs imaginaires? Et qui garantit qu'elles n'ont pas disparu d'un sermon remanié en vue de la publication?

L'*Essai de chronologie ambrosienne* qui remplit le troisième et principal appendice (p. 480-556) contient sans doute les découvertes les plus intéressantes et les conquêtes les plus durables que l'histoire devra aux dix ans de labeur de M. P. Dans ces 66 numéros tout bourrés d'érudition, l'auteur procède à une révision hardie et complète de la chronologie couramment admise.

La date traditionnelle du sacre d'Ambroise est le 7 décembre 374. S'appuyant sur la Chronique de Jérôme, où cet événement est rapporté à la dixième année de Valentinien (février 373 - février 374), M. von Campenhausen a proposé naguère la date du 7 décembre 373, et M. P. se rallie à son avis. Mais l'argument paraît bien faible. On sait avec quelle facilité un décalage se produit quand les copistes transcrivent les chiffres indiqués dans les marges. Précisément le passage en question est attribué dans plusieurs manuscrits à la onzième année de Valentinien, et l'éditeur, R. Helm, semble leur donner raison, puisqu'il met en regard le millésime 374. Si d'ailleurs on rattache à 373 la notice relative à Ambroise et celle qui vient immédiatement après (l'éloge du « chorus beatorum » d'Aquilée), il faudrait admettre — cas sans exemple dans cette partie de la Chronique — que Jérôme n'a trouvé aucun fait à signaler pour l'année 374. Les deux notices suivantes, en effet, se rapportent incontestablement à 375. En outre, il y a un gros inconvénient à avancer d'un an la consécration épiscopale de S. Ambroise : en 373, le 7 décembre ne tombe pas un dimanche. M. P., qui a eu le mérite de reconnaître la difficulté, croit devoir conclure que l'illustre catéchumène a été baptisé le dimanche 24 novembre et consacré le dimanche 1^{er} décembre. C'est sacrifier une donnée certaine, garantie par la tradition liturgique (voir le commentaire du Martyrologe Hiéronymien, au 30 novembre, et les calendriers médiévaux de Milan publiés par Magistretti), pour sauver une conjecture mal assurée.

L'oraison funèbre *De excessu Saturi fratris* (BHL. 7509), qui aurait dû être citée d'après l'édition critique de C. Schenkl (dans le recueil *Ambrosiana*, 1897), semble avoir été prononcée en hiver (cf. *Act. SS.*, Sept. t. V, p. 491, n. 32). Cependant l'anniversaire de la mort de Satyre est fixé au 17 septembre, non seulement dans le

martyrologe romain, comme l'affirme M. P. (p. 492), mais encore dans les calendriers milanais du XI^e et du XII^e siècle. Il semble même que la *depositio* du frère d'Ambroise était déjà inscrite dans l'hieronymien, au lendemain, 18 septembre (*Comm. mart. hieron.*, p. 516). L'essai de conciliation entre les deux dates, tenté jadis par Tillemont (*Mémoires*, t. X, p. 735, fin de la note 8), aurait mérité d'être pris en considération.

FR. HALKIN.

FR. DVORNIK. *Les légendes de Constantin et de Méthode, vues de Byzance*. Prague, « Orbis », 1933, in-8°, x-443 pp. (= *Byzantinoslavica. Supplementa*, t. I).

Après le légitime succès remporté par son beau livre sur *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle* (cf. *Anal. Boll.* XLVIII, 178), il était à prévoir que M. l'abbé Fr. Dvorník ne s'immobiliserait pas sur la position conquise. Il a fort habilement choisi le terrain propice à cette nouvelle avance. Son second grand ouvrage a nominale-ment pour sujet les légendes slavonnes des SS. Constantin (Cyrille) et Méthode. Sous cette enseigne peu ambitieuse, il a su faire rentrer, en les élargissant encore, toutes les grandes questions qui ont trait aux origines du christianisme chez les Slaves. Quelques chapitres épisodiques longuement développés, sur la jeunesse des deux frères, l'ambassade de Constantin chez les Arabes et sa mission chez les Khazars, dépassent le cadre de la précédente étude mais sans modifier le caractère de l'ensemble. L'historien a si bien pris son point de vue que les deux exposés se complètent, sans se répéter, et se superposent comme des vues fondantes.

Il y a tant de bien à dire de ce beau volume que nous ne craignons pas d'indiquer d'abord en toute franchise ce qu'on y pourrait souhaiter de plus pour la pleine et entière satisfaction d'un lecteur exigeant. Puisque tout le livre est conçu sous la forme d'un commentaire critique des Vies slavonnes de Constantin et de Méthode, quelques explications préliminaires sur ces deux pièces n'auraient pas été superflues. Ceux qui aiment à savoir où on les conduit ont, il est vrai, la ressource de lire d'abord le texte intégral des deux Vies. M. D. les a mises à leur portée dans une claire et commode traduction française, accompagnée de toutes les indications nécessaires sur la tradition manuscrite des Vies slavonnes et sur les autres sources historiques concernant la biographie de Constantin et de Méthode (Appendice, p. 339-93). Mais les documents qui sont ici en cause soulèvent des questions que tout le monde n'est pas préparé à résoudre. L'auteur n'a pas songé que beaucoup de ses lec-

teurs n'ont que des notions fort élémentaires en philologie slave. Ce qui manque ici, pour éclairer toute la marche de l'exposé, ce sont quelques pages d'introduction où seraient mis au point les résultats acquis ou acceptés par la critique touchant la composition des Vies slavonnes et le genre littéraire auquel elles appartiennent. M. D. regarde comme établi que les biographies de Constantin et de Méthode ont été écrites d'original en slavon. Personne ne lui reprochera d'avoir regardé ce point comme réglé par la démonstration satisfaisante, quoique un peu sommaire, de M. Pogorëlov (*Byzantinoslavica*, t. IV, 1932, p. 13-21). Mais là n'est pas le point vraiment décisif. On voudrait surtout savoir en quel sens et dans quelle mesure elles doivent être tenues pour de véritables sources historiques. Dans l'ensemble, le fond du récit mérite créance : là-dessus aussi la critique de M. D. a cause gagnée. Mais il ne s'ensuit pas encore que le rédacteur parle de science personnelle. En plus d'un endroit, il nous donne très nettement l'impression de broder sur un canevas emprunté. Pour nous expliquer comment Constantin s'est voué au culte de la sagesse, il nous le montre éclairé dans son choix par un songe qui a le tort de ressembler étrangement au mythe de Prodicus. M. D., qui en fait la remarque, ajoute que l'hagiographe s'est souvenu aussi des fameux concours de beauté où se décidait le sort des futures impératrices. Et il en prend occasion pour écrire quelques pages érudites sur cette institution, dont le narrateur pourrait s'être inspiré. C'est fort bien ; mais l'écrivain qui se montre ainsi au courant des mœurs byzantines montre encore plus clairement qu'il ne s'interdit pas de prendre certaines licences avec la stricte vérité. La fantaisie qu'il s'est permise en racontant la vocation de Constantin suffit à classer sa narration entre le roman et l'histoire, et plus près de celui-là que de celle-ci.

En d'autres endroits, on croit remarquer que le rédacteur slave dépend d'une source grecque qu'il a imparfaitement comprise. Exemple. Au ch. IV, il est raconté que Constantin, qui venait à peine d'être nommé bibliothécaire du patriarche, disparut tout à coup et demeura introuvable pendant six mois. Après beaucoup de recherches, on finit par le découvrir dans un monastère riverain du Bosphore. Le biographe poursuit : « Ne pouvant lui imposer cet office, on le pria d'accepter une chaire de docteur et d'enseigner la philosophie aux indigènes et aux étrangers en toute autorité et avec l'appui [officiel]. Et il accepta » (p. 353). « Aux indigènes et aux étrangers », l'expression est aussi insolite qu'elle est dépourvue

d'interprétation plausible. Quels sont ces « étrangers » pour lesquels le gouvernement byzantin aurait organisé un enseignement officiel? Il ne peut être ici question d'étrangers à la ville impériale. Constantin en était un lui-même, comme tant d'autres personnages civils ou ecclésiastiques, à propos desquels cette exception de pérégrinité n'est jamais formulée. S'il s'agit d'étudiants étrangers à l'Empire, on se demande d'où sortaient ces barbares, ce qu'ils venaient chercher à « l'université » de Constantinople et vers quelle terre ténébreuse ils sont retournés. Le sens du texte slavon est pourtant bien clair. Personne n'a jamais pu s'y tromper. A. Voronov (*Trudy Kievskoj Duhovnoj Akademii*, 1876, t. IV, p. 170) et I. I. Malyševskij (ibid., 1885, t. II, p. 101), auxquels M. D. semble reprocher de l'avoir plié à une interprétation tendancieuse, ne le traduisent pas autrement que Miklosich, Palacký et M. D. lui-même. Mais ils estiment que la phrase énigmatique du texte slavon doit être remise en grec et signifie tout simplement que Constantin enseignait les hautes sciences, tant sacrées que profanes, *φιλοσοφίαν τὴν ἔσω καὶ τὴν ἔξω*. Il paraît bien difficile de ne pas leur donner raison. Faut-il dire toute notre pensée? Nous croyons que M. D. lui-même se rendrait à l'évidence de cette interprétation, s'il ne craignait de fournir un prétexte à ressusciter la thèse que les légendes slavonnes sont traduites du grec. Crainte superflue. Le rédacteur, quelque mérite qu'on lui reconnaisse, est un hagiographe. Avec la meilleure volonté du monde on ne saurait le faire passer pour un témoin oculaire. Il a dû puiser ailleurs encore que dans la tradition orale. Quelle difficulté voit-on à reconnaître qu'il s'est servi aussi de documents grecs, documents de bon aloi mais qu'il peut avoir plus ou moins exactement compris? C'est même la manière la plus simple et la plus probable de concilier sa véracité foncière avec le tour, assez flottant parfois, de sa narration. En traitant son récit comme l'expression directe et spontanée d'une tradition vivante, on se condamne à entrer dans des explications harmonistiques, qu'on aura bien de la peine à rendre entièrement plausibles. Nous venons d'en voir un exemple. En d'autres endroits encore, on a l'impression que M. D. plaide un peu plus serré qu'il ne faudrait pour l'honneur de l'hagiographe. Constantin a-t-il été ordonné prêtre à 23 ans? A-t-il rempli au patriarcat les fonctions d'archiviste (*χαρτοφυλάξ*) ou bien celles de bibliothécaire (*βιβλιοφύλαξ*) et comment celles-ci et celles-là s'accordent-elles avec ce que nous connaissons du milieu historique? M. D. s'est livré sur ces questions à des recherches érudites et en grande partie originales

(cf. p. 49-67), mais qu'il vaudrait peut-être mieux ne pas rattacher à la biographie de Constantin, parce qu'elles supposent dans l'interprétation du texte un degré de précision que le document comme tel ne comporte pas.

L'auteur montre aussi un peu d'excès dans son louable souci de donner sur tous les sujets qu'il touche une information complète. Il ne se résigne pas à prendre une question au point précis où elle rejoint la biographie ou la légende des SS. Constantin et Méthode. Qu'il s'agisse des Arabes, des Goths ou des Khazars, il tient à remonter aussi haut que possible, tout au moins dans l'histoire de leurs relations avec Byzance. A propos des fonctions administratives exercées par le père des deux saints, puis par Méthode lui-même, il n'hésite pas à reprendre sur nouveaux frais tout le problème de l'organisation des thèmes au ix^e siècle. Le passage de Constantin comme étudiant et plus tard comme professeur dans les écoles de Byzance lui donne occasion d'exposer au long et au large la réforme du haut enseignement par le logothète Théoctiste. Et ainsi de suite. Le lecteur, s'il est de loisir, s'attarde sans impatience à ces digressions toujours intéressantes et pleines de choses. Mais en fin de compte, c'est l'un des côtés par où ce livre de si vaillante allure pourrait se trouver vulnérable. Toutes ces questions, au point où M. D. s'est imposé de les reprendre, sont tributaires de sources, les unes encore mal connues, les autres, au contraire, trop fréquentées de spécialistes pointilleux et volontiers fêrus de leurs systèmes ou de leurs hypothèses personnelles.

Ceux qui auraient le mauvais goût de s'embusquer dans un de ces problèmes litigieux pour y surprendre l'auteur hors de son domaine propre se feront peut-être la partie belle, mais au détriment de la justice. C'est par le fond même du sujet qu'il convient de s'attaquer à un ouvrage d'une aussi haute érudition. L'effort principal de M. D. se concentre sur une thèse en deux parties : Constantin et Méthode furent et demeurèrent jusqu'à la fin partisans de Photius. Constantin surtout, qui avait été l'un des disciples préférés du futur patriarche lui garda toujours une affectueuse fidélité. Après la déposition d'Ignace, quand Photius monta une première fois sur le siège de Constantinople, Constantin et son frère paraissent bien s'être rangés dans le groupe d'adhérents sur lesquels le nouveau patriarche pouvait compter, même dans les monastères de l'Olympe. Ce groupe, à en juger par la liste des noms alignée p. 142-143, n'avait peut-être pas toute l'importance que M. D. paraît disposé à lui

attribuer. Il ne formait qu'une minorité assez faiblement organisée. Il existait pourtant, quoi qu'on en ait dit. Constantin et son frère en étaient dès cette date, et continuèrent d'y appartenir. C'est de Photius qu'ils reçurent la mission d'évangéliser la Moravie. Ils n'avaient pas changé de camp lorsqu'ils se rendirent à Rome, pour répondre à l'appel du pape Nicolas I^{er}. La mort du pape, survenue sur ces entrefaites, amena une détente dans la politique pontificale. Avec son successeur Hadrien II, les deux apôtres des Slaves n'eurent à débattre que des questions, où les prétentions du patriarcat byzantin n'étaient pas impliquées. Jean VIII, qui le remplaça bientôt, tout en maintenant les condamnations portées par ses deux prédécesseurs, se contenta des satisfactions que l'empereur et le patriarche de Constantinople étaient prêts à lui donner. Photius rentré en communion avec le siège apostolique demeura fidèle à l'union, ou du moins ne se mit plus ouvertement dans le cas d'en être retranché.

Cette seconde partie de la thèse est indiquée plutôt que développée dans le volume. M. D. y est revenu tout à loisir dans un important mémoire, dont *Byzantion* a eu la primeur et que nos lecteurs connaissent déjà (cf. supra, p. 145). Elle n'était pas absolument inédite. Aperçue, il y a près de quarante ans, par le regretté P. Lapôte, elle venait d'être découverte une seconde fois par le P. Grumel, dans une pénétrante étude, qu'il est juste de rappeler ici (*Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. XXII, 1933, p. 432-57). M. D. gardera le mérite de l'avoir le premier formulée dans son ensemble, avec tous ses tenants et aboutissants et une esquisse à peu près complète des moyens de preuve qui permettront de l'établir définitivement. On se doute bien que cette démonstration n'est pas simple, et qu'elle offre prise à des échappatoires, sinon à des contre-attaques, qui pourront obtenir certains avantages momentanés. Au lieu d'anticiper sur ce débat, qui déborde le cadre de nos études, nous voudrions indiquer ici, brièvement, où réside, à notre avis, la principale difficulté de la question.

Ni M. D., ni le P. Grumel, ni même le P. Lapôte n'ont découvert le fond essentiel des faits nouveaux qui tendent à décharger Photius de la responsabilité directe d'avoir réalisé une séparation durable entre l'Église latine et l'Église grecque. Du côté orthodoxe, des historiens comme A. Ivancov-Platonov avaient marqué, non sans les outrer quelque peu, les assertions contestables d'où l'historiographie occidentale aurait à revenir (*K' izslédovaniem o Fotii patriarhe Konstantinopolskim*, dans *Žurnal Ministerstva Narodnago Prosvěšćenija*,

t. 283, 1892, fasc. 6-9). Grâce à M. D., la conclusion juste est maintenant tirée, et l'on peut regarder comme certain que cette conclusion, paradoxale aujourd'hui, finira par s'imposer. Mais quand elle aura triomphé, il n'en restera pas moins vrai que Photius a notablement développé, s'il ne les a pas créés, les antagonismes qui ont abouti à la rupture, et qu'une fois la séparation accomplie, les auteurs de ce mauvais ouvrage l'ont défendu avec des armes forgées par ce génial agitateur. Devenu ainsi, au titre posthume, instaurateur d'un schisme survenu longtemps après lui, Photius est demeuré comme un signe de contradiction dressé entre deux camps, où, de part et d'autre, le passé a pris l'aspect et la couleur des préventions régnantes. On s'est habitué à voir tous ses actes et chacun des épisodes de sa carrière dans la perspective et à la lumière des événements qui en furent la suite lointaine et souvent assez indirecte. La querelle s'envenimant, la polémique s'est emportée à ses excès ordinaires. Des faussaires s'en sont mêlés. On devine leur main plutôt qu'on ne la voit en maint endroit des documents relatifs aux origines du schisme; et sous réserve des surprises auxquelles une révision complète du dossier pourra conduire, il est certain dès à présent que les falsificateurs n'ont pas épargné plusieurs des lettres pontificales alléguées contre Photius. Quand on essaie d'y regarder impartialement, il faut bien reconnaître que, de son vivant, celui-ci joua un rôle fort supérieur à la politique dont il est resté la personnification. Ni à Rome, ni à Constantinople on ne voyait en lui le brouillon uniquement occupé à déchirer la chrétienté. Ses adversaires grecs poursuivaient en lui le continuateur de la tolérance charitable grâce à laquelle le patriarche S. Méthode cherchait à éteindre les ressentiments laissés par la persécution iconoclaste. Ses démêlés avec les Studites sont une querelle intestine, qui n'a rien à voir ni avec la primauté du siège apostolique, ni avec le *Filioque*. Dans la question des droits du pontife romain sur l'Illyricum et la mission bulgare, qui avait été l'occasion de sa révolte contre Nicolas I^{er}, Photius se montra plus accommodant avec le pape Jean VIII, que son successeur et rival, le patriarche Nicolas. Enfin, les plus passionnés de ses diffamateurs, un Nicétas le Paphlagonien ou un Syméon Magister, haïssaient en lui, non l'adversaire de l'Eglise latine, dont ils se souciaient eux-mêmes assez peu, mais la créature et le partisan de l'empereur Michel III, sur la mémoire duquel les panégyristes de la dynastie macédonienne se sont acharnés au profit de Basile I^{er}. La littérature anti-photienne a donc été dès l'origine influencée par le calcul politique,

qui a délibérément faussé l'histoire des deux règnes. Ceux qui voudront s'orienter rapidement dans ce dédale d'antécédents historiques indispensables pour juger le rôle de Photius, pourront s'en rapporter à l'aperçu aussi clair que substantiel de M. H. Grégoire (*Du nouveau sur le Patriarche Photius*, dans *Bulletin de la Classe des lettres de l'Académie Royale de Belgique*, t. XX, 1934, p. 36-53). Mais pour le détail de la preuve et du fond documentaire, il faut prendre le temps de lire tout le gros volume de M. D. Peut-être en parcourant ces pages un peu torrentueuses, plus d'un lecteur rêvera-t-il comme nous d'une seconde édition revue, condensée, canalisée, si l'on peut dire, et où il serait fait droit à quelques-unes des critiques de M. Brückner. *Fas est et ab hoste doceri...* On souhaiterait que ce grand ouvrage, destiné, nous l'espérons, à marquer un tournant heureux dans l'histoire des controverses entre Rome et Byzance, se présentât sous une forme irréprochable et définitive, sur laquelle la vieillesse ne mordra pas.

P. P.

Benedikt KRAFT. *Die Handschriften der Bisch. Ordinariatsbibliothek in Augsburg*. Augsburg, Haas und Grabherr, 1934, in-4°, 110 pp., 37 fac-similés.

Par suite de la sécularisation des principautés ecclésiastiques (1802), beaucoup de bibliothèques épiscopales et capitulaires d'Allemagne furent privées de leurs trésors. La bibliothèque de la cathédrale d'Augsbourg ne put échapper à la spoliation. Ses 219 manuscrits, transportés d'abord à Dillingen, allèrent bientôt enrichir le dépôt central de Bavière, à Munich. Mais une série de legs et de donations permit, dès 1823, de reconstituer un fonds de manuscrits dans la nouvelle « Ordinariatsbibliothek ». Ce furent d'abord une quinzaine de codices provenant de Saint-Mang à Füssen, puis une trentaine de Saint-Ulric à Augsbourg, puis les vieux livres liturgiques laissés, en 1802, à l'usage du chapitre. Des lots moins importants de manuscrits proviennent des abbayes de Benediktbeuren, de Diessen, d'Andechs et d'autres monastères de la région. Au total, la collection comprend actuellement plus de 150 numéros, conservés aux archives du diocèse, à l'exception de 24 mss. à miniatures qui sont déposés au musée capitulaire, installé lui-même dans les locaux du musée communal Maximilien. Les pièces les plus anciennes — quelques-unes remontent au ix^e-x^e siècle — ont déjà fait l'objet de trois articles publiés par M. Kraft dans une luxueuse revue régionale, le *Schwäbisches Museum* (1929, p. 120-49; 1930, p. 97-112; 1931, p. 129-55). A ces trois articles réunis dans le présent volume, M. K., nommé entre temps pro-

esseur à Bamberg, a joint une description sommaire des autres manuscrits, rédigée en collaboration avec M. Eduard Gebele. Les 37 facsimilés photographiques, ordinairement très clairs (à part un petit nombre dont le format est trop réduit), intéresseront les paléographes, les historiens de la miniature, de la reliure et de la musique liturgique.

Bien que peu nombreux, les manuscrits hagiographiques ne manquent pas à l'Ordinariatsbibliothek d'Augsbourg. En voici le relevé, accompagné de références à la *Bibliotheca hagiographica latina*, là du moins où les indications de M. K. suffisent pour identifier les textes. Codex 9 (jadis Füssen K 14), du XII^e s. : Vie de S^{te} Marthe (*BHL*. 5545), Miracles de Notre-Dame (*BHL*. 5357), Passion de S^{te} Ursule et révélations d'Élisabeth de Schönaue (*BHL*. 8428-8430 et 8431). Codex 10 (Füssen H 16), IX^e-X^e s. : Dialogues de S. Grégoire (*BHL*. 6542). Codex 17 (Füssen H 23), XIV^e s. : *Legendae sanctorum cum exemplis*, extraites de la Légende dorée (*BHL*. 9035), avec un supplément sur les saints patrons d'Augsbourg, Narcisse, Hilaria et Afra. Codex 43 (jadis à Neunkirchen, près d'Erlangen), XV^e s. : Histoire ecclésiastique de Bède. Codex 43a, écrit en 1524 : Légende de S. Maximilien (*BHL*. 5812). Codex 79, daté de 1467-1506 : Vie et Miracles de S. Guillaume ermite « in Stabulo Rhodis » (*BHL*. 8923), avec, en appendice, une guérison racontée par le miraculé lui-même « Fr. Symon domus de Wastina » ; Vie de S. Guillaume le duc, moine de Gellone (*BHL*. 8916) ; Vie de S. Guillaume abbé de Hirschau (*BHL*. 8919-21) ; Vie allemande de S. Guillaume (lequel ?). Codex 80, écrit avant 1491 : Histoire de S^{te} Afra (*BHL*. 110, 108-109, 111-12, 115), suivie de l'Invention de ses compagnes, SS^{tes} Digna, Eunomia et Eutropia (*BHL*. 2159) ; Vie et Invention de S. Ulric (*BHL*. 8362, 8367), et Miracles du même en deux livres, dont le premier n'est autre que le *libellus de signis Oudalrici* du prêtre Gérard (*BHL*. 8359, lib. II), tandis que le second, divisé en vingt-neuf chapitres, semble correspondre, du moins en partie, avec *BHL*. 8368. Enfin deux martyrologes sont à signaler : un martyrologe dit de Bède, avec addition de saints alémanniques, dans le cod. 1 (début du XI^e s.), et un autre, non identifié et d'ailleurs incomplet, dans le ms. 134, écrit en 1449-1451.

FR. HALKIN.

S. SALAVILLE. *Liturgies orientales. Notions générales, éléments principaux*. Paris, Bloud et Gay, 1932, in-8°, 218 pp.

La Bibliothèque catholique des Sciences religieuses nous envoie le 3^e volume de sa section liturgique. Ce livre se donne pour un ma-

nuel, dont la concision et la simplicité ont une portée toute pratique. Nous relevons çà et là, avec plaisir, le souci d'un sain prosélytisme pour la légitimité et l'intérêt catholique des liturgies orientales.

Dans l'exposé des notions générales qui constituent la 1^{re} partie, le P. Salaville rappelle à grands traits les familles liturgiques de l'Orient et les langues adoptées par chacune de celles-ci. Nous laissons volontiers les spécialistes qui en auraient la mauvaise grâce exercer leur acribie sur ce court aperçu. Comme essai de vulgarisation, il s'inspire d'ailleurs des meilleures sources; les erreurs ou inexactitudes que l'on pourrait relever, dans le II^e chapitre par exemple — aux articles « arménien » et « géorgien » — en amoindrissent à peine la valeur.

Après avoir rappelé les approbations répétées des papes et des conciles en faveur des liturgies uniates et décelé avec brio « les lumières et les ombres » qu'on y rencontre, l'auteur, dans une seconde partie, décrit soigneusement ce qu'il appelle les éléments principaux du culte : l'église, sa décoration et son architecture; le mobilier; les vêtements et ornements; les livres liturgiques. Il s'attache surtout ici au rite byzantin. Ces quatre longs chapitres — auxquels fera suite d'ici peu la description de la messe, de l'office et du rituel — peuvent servir de guide sûr à quiconque voudrait s'initier concrètement aux exercices religieux des églises orientales.

De précieuses indications sur les éditions des livres liturgiques (pp. 63-71, 193-98) et une sommaire bibliographie à la fin de l'ouvrage (p. 202-205) en font une utile introduction à des études ultérieures.

J. DELÉPIERRE.

T. F. O'RAHILLY. *Notes on Irish Place-Names*, dans *Hermathena*, t. XXIII (1933), p. 196-220.

Plusieurs des sujets abordés dans ces notes touchent à l'hagiographie. Ainsi le nom de S^{te} Brigide de Kildare se retrouve dans Bral-listown, anciennement Braichleasan Brigde, source à Kildare. Certains passages de Vies de saints s'expliquent grâce aux recherches de M. O'R. : le nom de Balla, anciennement Balne, l'amène à étudier les étymologies fournies par le biographe de S. Mochua de Balla. Le nom Fobhar, Fobhor, en anglais Fore, se rattache directement à un épisode de la Vie de S. Féichln de Fore. A mentionner encore S. Fintan, alias Munnu (p. 207), S. Finnchua de Brigown (p. 209, note 33), et la Vie de S. Bairre ou Finnbharr de Cork (p. 217). P. 214, note 57, lire : *Irish Texts*, III, 60. Une communication personnelle de M. O'R. nous apprend qu'après nouvel examen il abandonne l'opi-

nion d'après laquelle Kilmakilloque devrait son nom à S. Mochellóc d'Inis Labrainne (p. 214). L'origine du toponyme reste obscure.

P. GROSJEAN.

B. CAPELLE. *Le Kyrie de la messe et le pape Gélase*, dans *Revue Bénédictine*, t. XLVI (1934), p. 126-44.

Reprenant et complétant la dissertation d'Edmund Bishop (*Liturgica Historica*, p. 116-36), Dom Capelle fait remarquer que la version irlandaise de la *Deprecatio* (Missel de Stowe, KENNEY, *Sources for the Early History of Ireland*, t. I, n° 555, et fragment d'un missel perdu de Fulda, ibid., n° 556) est celle qui a le mieux conservé l'empreinte grecque (p. 134). Les différents textes latins sont en effet des traductions libres d'une pièce liturgique grecque. D'autre part, contrairement à l'opinion de Bishop, Dom C. pense que les données historiques invitent à situer l'introduction du *Kyrie* à Rome vers le temps de Gélase (492-496). Du moins elle se placerait entre le début du v^e siècle, où la messe commençait encore directement par les lectures, et 529, date à laquelle Césaire d'Arles, à l'imitation de Rome, jugea utile d'ajouter le *Kyrie* à sa liturgie. On a supposé que le *Christe eleison* était une formule spécifiquement romaine et qu'elle émanait de S. Grégoire le Grand. Plus exactement, S. Grégoire est le premier à la mentionner (p. 127). Mais il est un passage, d'origine irlandaise, dont l'auteur n'a pas tenu compte, non plus que Bishop, malgré la discussion de Bury (*The Life of St. Patrick*, p. 231-33), rédigée en collaboration avec M. Brightman. Nous lisons dans le Livre d'Armagh, parmi les *Dicta Patricii* (BHL. 6494) : *Aecclesia Scolorum, immo Romanorum, ut christiani ita ut Romani sitis, ut decantetur vobiscum oportet omni hora orationis vox illa laudabilis: Curielession, Christelession. Omnis aecclesia quae sequitur me cantet: Cyrielession, Christelession. Deo gratias*. Le manuscrit est unique et porte bien : *ut Romani*, quoique l'on écrive souvent : *et Romani*. Plusieurs points attireront l'attention de ceux qui ont suivi les recherches de Dom C. : mention du *Christe eleison*, mention des *Romani*, mention de *omni hora orationis*. Nous craignons fort, pourtant, que l'énigme ne reste entière. Sans doute, le Livre d'Armagh semble attribuer ces *Dicta Patricii* à l'apôtre des Irlandais. Mais où se termine la citation ? Les mots que nous venons de transcrire sont précédés et suivis de : *Deo gratias*. C'était une formule chère à S. Patrice ; les anciennes Vies rapportent même une historiette à ce sujet (Muirchu, BHL. 6497, éd. STOKES, p. 290-92 ; Vie tripartite, même édition, p. 230). Il n'est pas impossible que ces deux mots

soient présentés par le compilateur comme un *dictum Patricii*. Et les mots : *Aecclesia Scolorum, immo Romanorum* doivent-ils être joints à ce qui suit, ou forment-ils par eux-mêmes un *dictum Patricii*? La seconde hypothèse ne paraît pas improbable. La phrase suivante est-elle originale, ou bien faut-il y reconnaître une addition postérieure de plusieurs siècles? Quelques critiques croient entendre ici un écho de controverses liturgiques qui précédèrent et accompagnèrent, en Irlande, l'adoption du comput romain. *Romani*, dans ce cas, voudrait dire : Irlandais partisans de la date pascalle continentale. Le *dictum* voisin, dans le Livre d'Armagh, porte en marge le sigle Z, dont nous avons déterminé naguère la signification (*Anal. Boll.*, LI, 122-24). Quant à son origine, on n'en saurait traiter sans remettre sur le tapis le problème de la connaissance du grec en Irlande pendant le haut moyen âge. Il est hors de doute, en effet, que ce Z représente l'initiale de *ζησεῖς*.

Signalons encore un curieux passage sur S. Patrice, reproduit sans commentaire par M. Mario Esposito dans ses excellentes *Notes on Latin Learning and Literature in Mediaeval Ireland*, III, dans *Hermathena*, n° XLVIII, 1933, p. 235. C'est un fragment intitulé *In libris Patrici* du ms. Cotton Otho E. XIII, fol. 132^v, saec. x-xi. On n'en connaissait que le début, imprimé peu correctement par H. WASSERSCHLEBEN, *Die irische Kanonensammlung*, 2^e éd., p. LXXI-LXXII. Voici le texte : *Duo episcopi Cechianus et Conallus in campo Bai episcopos indignos ordinaverunt; quos increpavit Patricius dicens: Quare absque consilio nostro aepiscopos...* Le reste manque. Le titre n'est pas sans intérêt. C'est celui que le Livre d'Armagh donne à la Confession de S. Patrice (*BHL*. 6492) : *Incipiunt Libri sancti Patricii episcopi* (fol. 22, col. 1; cf. fol. 21^v, col. 2). De fait, un passage parallèle se retrouve dans le Livre d'Armagh (fol. 9, col. 1) et nulle part ailleurs, à notre connaissance, chez les biographes de S. Patrice. Les noms des évêques, dans le Livre d'Armagh, sont Caetiachus et Sachellus, et l'endroit de l'ordination est *in campo Aii*, en irlandais Mag Ai, la grande plaine du Connacht. Il faut donc lire *hAi* au lieu de *Bai* dans le ms. Otho E. XIII. Cechianus ressemble à une fausse graphie de Cethiacus. Conallus est un nom irlandais, mais ne se retrouve pas dans la liste des évêques consacrés par S. Patrice (Livre d'Armagh, fol. 9^v, col. 2), où Sachellus et Cethiacus occupent une place d'honneur, immédiatement après Benignus, le successeur de S. Patrice, et Bronus, qui semble avoir joué auprès du saint un rôle de tout premier plan. Les critiques sont maintenant d'accord pour

rattacher le passage parallèle du Livre d'Armagh (fol. 9, col. 1) à l'œuvre de Tirechán (*BHL*. 6496) et non à celle de Muirchu (*BHL*. 6497). C'est donc une recension de Tirechán que nous trouvons citée au x^e-xi^e siècle comme : *In Libris Patrici*. On avait cru jusqu'ici que ce titre, dans le Livre d'Armagh, visait uniquement les écrits de S. Patrice. C'est celui que M. N. J. D. White a choisi pour son édition de *BHL*. 6492 et 6493 : *Libri Sancti Patricii*. Mais le ms. Otho E. XIII donne à penser qu'un volume contenant l'œuvre de Tirechán portait ce titre. Le pluriel ferait supposer que d'autres anciens écrits concernant S. Patrice étaient joints à celui-là. Mais dans quelle recension ? Le fragment du ms. Otho E. XIII diffère assez, dans la forme, du récit de Tirechán, qui a de fortes chances d'être l'original. Ceci conduit donc à conjecturer que, au x^e-xi^e siècle, un *corpus* de documents concernant S. Patrice, et qui comprenait peut-être ses écrits authentiques, a existé dans une recension jusqu'ici inconnue.

P. GROSJEAN.

Paul PERDRIZET. *Le calendrier Parisien à la fin du moyen âge d'après le bréviaire et les livres d'heures*. Paris, Les Belles Lettres, 1933, in-8°, 314 pp., illustré (= *Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*, fasc. 63.).

Il ne faut pas juger ce livre sur le titre, qui pourrait donner à croire que l'auteur a entrepris une restitution du calendrier de Paris à une époque déterminée. Telle n'a pas été son intention, et il n'y pouvait songer avec les matériaux qu'il avait à sa disposition. Le point de départ a été l'étude d'un Livre d'Heures ayant appartenu aux chanoinesses d'Andlau et actuellement en la possession de M. Georges Friedel. C'est un manuscrit du xv^e siècle, provenant de Paris, comme l'indique le calendrier placé en tête du texte. M. Perdrizet dans un chapitre préliminaire, explique ce que c'est que le Livre d'Heures, recueil d'offices et de prières à l'usage des laïques, et nullement liturgique. Le calendrier dont est précédé l'exemplaire de Strasbourg n'est donc point un document officiel, et pour le bien montrer, M. P. a publié, en regard de ce calendrier, celui du bréviaire Parisien de 1544. Il n'aborde l'étude de cette double liste qu'après avoir minutieusement analysé le manuscrit, établi sa provenance parisienne et sa date (deuxième quart du xv^e siècle), et relevé les formes souvent peu reconnaissables que prennent, dans les Livres d'Heures, les noms de certains saints. M. P. n'est pas porté à mettre des déformations bizarres sur le compte de quelque scribe facétieux, en quoi il a raison. Ces questions préliminaires sont complétées par le classe-

ment, selon leur origine, des saints relevés dans les deux calendriers parallèles. Très justement l'auteur ne se laisse pas impressionner par le caractère légendaire de la Vie de certains saints, et ne songe pas à nier leur existence parce qu'on leur a fait une histoire fabuleuse. Mais, pour le dire en passant, nous admettrions difficilement que, depuis la canonisation de S^{te} Jeanne d'Arc, la question épineuse de l'identité de S^{te} Catherine ou de S^{te} Marguerite (p. 60) ait fait un pas.

La partie principale du volume est constituée par un commentaire courant du calendrier. A chaque nom de saint est rattachée une notice, plus ou moins développée selon le sujet, où l'auteur, sous une forme concise, dépense les trésors d'érudition qu'il a amassés en sa qualité d'historien et d'archéologue, et dont il fait bénéficier l'hagiographie. Les notes ne sont pas rédigées sur un plan uniforme et l'auteur n'entend point épuiser la matière, ce qui aurait pu le mener bien loin. Mais à chaque date on trouve sur le saint du jour des indications sommaires sur sa personnalité et sur le culte dont il est l'objet, des détails curieux qu'on chercherait vainement ailleurs. Peu de savants sont familiarisés, autant que M. P., avec les travaux d'hagiographie critique de ces dernières années. Ses connaissances historiques lui permettent plus d'une fois de tirer parti de certains détails en apparence insignifiants, dont un hagiographe cantonné dans sa spécialité, n'aurait pas saisi la portée. Il se trouvera probablement des critiques pour signaler à l'auteur des questions qu'il aurait pu traiter, des travaux qu'il aurait pu citer. Nous n'avons nulle envie d'entrer dans cette voie. M. P. a suivi le plan qu'il s'était tracé, et nous lui devons de la reconnaissance pour ce qu'il nous donne. N'oublions pas l'illustration abondante (31 figures) et très neuve du volume, par exemple le relief du Louvre représentant S. Syméon stylite, et la pierre gravée des Sept Dormants d'Éphèse, fig. 29, qu'il faut chercher sur la planche VIII hors texte. H. D.

Pierre-Marie BRUN. *La Vie de saint Dosithée*, dans *Orientalia christiana*, t. XXVI (Rome, 1932), p. 87-123.

La Vie grecque du jeune disciple de S. Dorothee (vi^e siècle) n'est pas inédite, comme on l'a prétendu naguère (*Lexikon für Theologie und Kirche*, III, 1931, 428) : en appendice à sa traduction latine des *Institutiones asceticae S. Dorothei* (Anvers, 1666 ; réédition à Prague en 1726), le P. Balthasar Cordier en a publié le texte d'après un manuscrit de Munich, avec quelques variantes d'un ms. de Vienne (cf. *Anal. Boll.* XLVII, 462). L'opuscule du jésuite belge étant difficile à se

procurer aujourd'hui, M. Brun a eu l'excellente idée de remettre à la portée du public cette page d'hagiographie, charmante dans sa naïveté. S. Dosithée, entré tout jeune au monastère de l'abbé Séridos près de Gaza, ne se signala par aucune action d'éclat et mourut phthisique après cinq ans à peine de vie religieuse. Mais la simplicité de son obéissance et son perpétuel renoncement à sa volonté propre firent de lui un précurseur de Jean Berchmans ou de Stanislas Kostka. Sa Vie, traduite en latin dès le moyen âge (*BHL*. 2334), puis au *xvi*^e siècle par Chrysostome de Calabre et au *xvii*^e par le P. Cordier (cette troisième traduction, la plus exacte, a paru aussi dans les *Acta SS.*, Febr. t. III, p. 382-84), a édifié pendant des siècles les moines d'Occident et leurs frères d'Orient. On en a conservé en grec un bon nombre de copies, insérées toutes, semble-t-il, au début des œuvres de S. Dorothee, entre le prologue de l'éditeur et la première des vingt-quatre « Doctrines » du saint abbé. Ayant constaté que les manuscrits « dorotheens » se répartissent en quatre « systèmes », caractérisés par un groupement différent des homélies, M. B. a choisi dans chacun de ces systèmes le manuscrit le plus ancien et l'a collationné en vue de son édition. Il y a joint les deux mss. utilisés, croit-il, par Corderius : le Monacensis 276 (cf. *Catal. graec. Germ.*, p. 119) et le Vindobonensis XXXVII (Suppl. 76 ; cf. *ibid.* p. 85). Le texte ainsi établi est accompagné de quelques notes et d'une traduction française généralement fidèle. L'introduction renferme, à côté de données utiles, quelques conjectures assez faibles : la Vie, dans sa forme présente, ne serait qu'une « abréviation d'un document plus ancien » ; celui-ci remonterait aux années 560-570 ou même à une date plus haute ; quant à l'abrégé il ne serait « guère postérieur au milieu du *viii*^e siècle ».

Pour finir voici quelques menues chicanes. Dans le Monacensis 276, qui n'est pas du *xi*^e-*xii*^e siècle, mais du *xiv*^e, le premier feuillet de la Vie de S. Dosithée a péri : comment M. B. a-t-il pu en tirer des variantes pour le paragraphe initial de son texte ? P. 114¹⁴, il faut lire *τί ἐι μὴ ἀπλῶς ἐγώ*, au lieu de *τί ἐιμι...* P. 115, note b, *αἰμοπότσησεν* et *αἰμοποῦγκούς* ne sont pas des « formes irrégulières », mais de vulgaires fautes d'itacisme pour *αἰμόπνυσεν* et *αἰμοπνυγκούς* (en effet *ση* = *οι* = *υ*). P. 118²¹, *οὕτως* doit se lire *οὕτος*. Est-il bien sûr que *δύο δύο νηστεύειν* signifie jeûner deux jours sur trois (p. 118⁷) ? Le novice infirmier n'était pas « très doux en tout travail qu'il faisait », mais très habile (*ἐπεικέστατος εἰς πᾶν ἔργον*, p. 108²⁵). Rien ne prouve que Dosithée soit un nom de religion (p. 109⁴), et l'épithète

ὁ μέγας γέγων, appliquée à Barsanuphe, ne saurait être prise pour un « surnom de communauté » (p. 92). Fr. HALKIN.

Angelo MONTEVERDI. *La legenda de santo Stady di Franceschino Grioni*. Perugia, V. Bartelli, 1930, in-8°, 198 pp. Extrait des *Studi Romanzi*, t. XX.

Gerta TELGER. *Die altfranzösische Gregoriuslegende nach der Londer Handschrift*. Münster, Romanisches Seminar, 1933, in-8°, iii-135 pp., fac-similé (= *Arbeiten zur Romanischen Philologie*, 5).

Il y a vingt-cinq ans déjà que, dans un travail aussi érudit qu'élégant (cf. *Anal. Boll.* XXIX, 347), M. A. Monteverdi fit connaître une Vie italienne de S. Eustache contenue dans l'unique manuscrit Morbio 12 de la bibliothèque de Brera à Milan et lui assigna sa place dans la série imposante des textes latins et romans de la fameuse légende (*I testi...*, p. 67-77). Il édite maintenant cette version en dialecte vénitien du XIII^e siècle, qui dépend directement de l'*Estoire d'Eustachius*, publiée par A. C. Ott en 1912 (cf. *Anal. Boll.* XXXII, 361), et ne se distingue de son modèle français que par une grande verbosité et par le mètre : elle compte 4828 vers de neuf syllabes au lieu de 1572 hendécasyllabes. L'auteur, qui se nomme au vers 4764 *Franceschin dito Griony*, doit sans doute être identifié avec le patricien François Grioni qu'on trouve mentionné parmi les électeurs au Grand Conseil de Venise, de 1268 à 1282. Un second épilogue (v. 4795 ss.) fournit la date de 1321, qui est probablement celle de la copie. L'introduction, où la langue du poème est étudiée minutieusement, intéressera surtout les romanistes. Le texte du manuscrit a été reproduit tel quel, sauf en de rares passages où l'erreur était évidente et la correction certaine. Toutes les autres conjectures ont été réunies à la fin du volume, avant le glossaire.

Tandis que les recensions romanes de la légende d'Eustache proviennent toutes, en dernière analyse, de la Passion latine (*BHL.* 2760) et celle-ci de la Passion grecque (*BHG.* 641), le texte original du roman de Grégoire le pécheur semble bien être une rédaction française aujourd'hui perdue. Les six manuscrits existants se répartissent en deux groupes, A et B. Du premier on peut se faire une idée par l'édition, insuffisante mais non remplacée, de V. Luzarche (Tours, 1857). Du groupe B, le ms. de Cambrai a été étudié récemment par M^{lle} Gerd KRAUSE (*Romanistische Arbeiten*, XIX, Halle, 1932). Les deux autres mss., celui de l'Arsenal et celui du Musée Britannique (Egerton 612), ont été signalés plus d'une fois ; on en a même publié quelques extraits. Une édition intégrale manquait encore. M^{lle}

Gerta Telger vient de nous la donner. Elle publie le texte de Londres avec un choix de variantes fournies par les mss. de Cambrai et de l'Arsenal. L'intérêt du travail n'est pas purement philologique. La recension imprimée ici pour la première fois représente, aussi bien et peut-être mieux que celle de Tours, l'original perdu (cf. M. ROQUES, dans *Romania*, t. XLVIII, p. 41-61). De plus elle a servi de modèle au *Gregorius* de Hartmann von Aue, et le poème allemand à son tour a été mis en vers latins par Arnold de Lubeck († 1212).

A ce propos il ne sera pas inutile de faire remarquer que les *Gesta Gregorii peccatoris ad paenitentiam conversi et ad papatum promoti* de l'abbé Arnold ont été publiés à Kiel, en 1886, par Gust. v. Buchwald d'après le seul manuscrit complet qui soit connu : le codex P^a 54 de la Bibliotheca Theodoriana de Paderborn. Cette édition, tirée à un petit nombre d'exemplaires, a échappé aux auteurs de la *Bibliotheca Hagiographica Latina*. Ils ont toutefois signalé, après les Vies de S. Grégoire le Grand et sous la rubrique *Fabulae de Gregorio peccatore*, deux autres recensions du même roman (*BHL.* 3649, 3651) et le court fragment d'Arnold publié déjà en 1837 et en 1838 (*BHL.* 3650).

FR. HALKIN.

Fernand BOULARD. *Saint Gilles*. Rambouillet, Pierre Leroy, 1933, in-8°, x-97 pp., illustrations.

La légende de S. Gilles, entrecoupée de descriptions des sites où se seraient déroulés les principaux épisodes de sa vie, et datée d'après la chronologie qu'a proposée avec réserves le bollandiste Stilting, constitue le fond de cette esquisse, destiné aux visiteurs du célèbre pèlerinage. Toutes les questions de critique ont été reléguées dans l'introduction et les appendices, pour la plus grande commodité des lecteurs qu'effrayent les discussions historiques. C'est là que M. l'abbé Boulard tisse la « trame solide » à laquelle, ensuite, il attachera « les agréables dentelles de la légende ». Car, bien qu'il se refuse et la compétence et les loisirs de faire œuvre scientifique, l'auteur n'a pas renoncé à indiquer les faits saillants des Actes de S. Gilles qu'il croit pouvoir retenir. Il considère comme certain que dès le VIII^e siècle finissant le monastère de la *Vallis Flaviana* portait le nom de S. Gilles. Pour le prouver il en appelle au *Liber censuum genuinus* (P.L. XCVIII, 484), qu'il attribue à Charlemagne, et à la *Notitia de servitio monasteriorum* de Louis le Pieux. Dans ce dernier document la liste des monastères de la Septimanie, en tête de laquelle figure l'abbaye de Saint-Gilles, de l'Aquitaine et de la province de Toulouse semble être une addition postérieure (cf. *M.G.*, *Capitularia*, t. I, p. 349).

L'épisode du roi Wamba est classé parmi les faits bien établis. Dans l'appendice I on trouvera un essai de réfutation des objections soulevées par Miss Jones (cf. *Anal. Boll.* XXXIX, 385) contre l'authenticité des lettres de Jean VIII (Jaffé² 3176, 3179). Les localisations traditionnelles fournissent à M. B. des données qu'il qualifie les unes de très probables, les autres de vraisemblables. Il conviendrait d'abord de s'assurer qu'elles ne sont pas d'origine littéraire et postérieures aux Actes. Ce point acquis, l'on pourrait poursuivre l'enquête et examiner lequel des deux endroits voisins, qui passent pour avoir été la retraite de S. Vérédème et de S. Gilles, serait en droit de revendiquer cet honneur (Appendice II).

Les chapitres consacrés à la survie du saint ont pour objet les reliques, le tombeau, le culte, l'abbaye de Saint-Gilles, enfin les titres qui ont mérité à son patron une place parmi les saints auxiliaires.

S. Gilles est un des saints dont les reliques sont les plus répandues. Si cette diffusion est une preuve de l'extension que prit de bonne heure son culte, il est utile de rappeler que le morcellement des reliques rend bien difficile, sinon impossible, la preuve d'authenticité.

M. VAN CUTSEM.

A.-F. Stocq. *Vie critique de Sainte Gertrude de Nivelles en Brabant (631-664)*. Nivelles, Despret-Ferdinand, 1931, in-8°, 212 pp., illustrations.

La *Sainte Gertrude* de M. Stocq est moins un livre d'histoire, écrit et composé pour servir à la lecture, qu'un recueil de notes, de fiches bibliographiques, d'épisodes et d'images, retenus ensemble par le lien de réflexions personnelles, dont le style est tantôt lyrique et tantôt familier. M. S. a étudié son sujet sous ses aspects les plus divers, avec une prédilection marquée. Fixé au centre même où la tradition est née, s'est accrue et enjolivée, il se défend, presque constamment, d'être crédule. Aussi, lorsqu'il oppose sa manière « critique » aux opinions d'auteurs depuis longtemps périmés, comme de Ryckel ou Lemaire, lui arrive-t-il de combattre avec une vigueur peut-être hors de propos et où se trahit par endroits le manque d'initiation scientifique. M. S. veut bien se réclamer parfois de l'autorité des Bollandistes, et nous ne nous en plaindrons certes pas. Mais quand, par exemple, nos lointains ancêtres, avec la tradition nivelloise, ont placé en 664 la mort de S^{te} Gertrude, il est permis, de nos jours, de ne pas les suivre. Il suffisait à M. S. d'ouvrir la *Bibliotheca hagiographica latina*, qu'il cite parmi ses ré-

férences, pour y voir la daté de 664 rectifiée en 659, d'après l'opinion plus généralement admise, et qu'on peut adopter sans remords en dépit des plus beaux chronogrammes jubilaires. Ailleurs, page 199, M. S. insinue — à tort — que les Bollandistes se sont trompés sur un point déterminé dans leur description du manuscrit 5649-67 de la bibliothèque Royale de Belgique. La référence erronée de M. S. au Catalogue hagiographique de ce fonds est celle-là même qu'on peut lire, page 224, dans l'article de M. J. Gessler sur la *Légende du Chevalier voué au démon et sauvé par S^{te} Gertrude* (cf. *Anal. Boll.* XLIV, 193). Il paraît assez évident que M. S. n'a pas eu lui-même sous les yeux la description incriminée.

Pour le récit des faits, il convient de s'attacher avant tout, comme chacun sait, à l'antique relation *BHL.* 3490, publiée en dernier lieu par M. Krusch d'après plusieurs manuscrits, parmi lesquels le recueil Montpellier H. 55, originaire de Saint-Étienne d'Autun (cf. *Anal. Boll.* XXXIV-XXXV, 251), occupe la première place. M. S. n'a pas manqué de se déclarer d'accord avec l'éditeur des *Monumenta Germaniae* sur la haute valeur de ce texte et de son meilleur témoin ; il a, dit-il, « suivi » ce dernier « autant que possible » (p. 55). On s'étonnera pourtant que le nouveau biographe marque sa préférence pour un manuscrit jusqu'à traduire la préface du texte *BHL.* 3490 sous le nom de « prologue de Montpellier » (p. 59). Cette expression, qui ne signifie rien d'exact — tout au plus comprendrait-on : le prologue d'après la copie d'Autun — ne peut conduire qu'à des confusions, et il y avait lieu de l'éviter (cf. p. 186).

L'iconographie de S^{te} Gertrude est une des plus intéressantes qui soient ; on se réjouit d'en trouver les principaux éléments dans l'illustration du volume.

M. C.

Michael V. DUIGNAN. *The Uí Briúin Bréifní Genealogies*. Dans *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, t. LXIV (1934), p. 90-137.

M. Duignan entreprend l'édition des documents généalogiques concernant les Uí Briúin (O'Briens) de Bréifne, dans les comtés actuels de Leitrim et Cavan. Trois sources manuscrites sont mises en parallèle et partiellement traduites : le Livre de Ballymote, des premières années du x^v^e siècle, copie d'une compilation plus ancienne ; les Livres de généalogies de Dubhaltach Mac Fírbhisigh (1649 pour cette section) et de Cú Coigríche Ó Cléirigh (vers 1650). Une excellente introduction et des notes historiques et critiques accompagnent le texte. Celui-ci ne servira pas seulement à compléter les généalogies

des saints de cette famille (en prose dans la recension des Quatre Maîtres, *Genealogiae Regum et Sanctorum Hiberniae*, éd. Paul WALSH, p. 59-60 ; en vers dans le *Naemsenchus Náemh nÉrenn* de Cú Coigríche Ó Cléirigh, éd. Paul GROSJEAN, *Irish Texts*, t. III, p. 53-54). Il contient plusieurs mentions de saints. Patrice et son successeur Benignus y figurent largement (pp. 98-101, 103). M. D. n'a tiré aucun parti du fragment latin, ancien et important, inséré dans la Vie gaélique de S. Benignus (*Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 175-76), non plus que de la Vie de Greallán, où Dui Galach et Eoghan Srebh jouent un grand rôle (*ibid.*, p. 488-95). Le Livre de Ballymote montre que Teineadh et Muicheadh sont bien deux individus différents, comme nous l'avions admis, non sans quelque doute (p. 176). Colum Cille est mentionné à la p. 115. Fintan-Maeldub (p. 106) est le saint fêté le 20 octobre. Beó-Áed de Ros Camm (p. 108) est assurément un saint. Il faut le distinguer de son homonyme de Ard Carna, fêté le 8 mars. C'est sans doute le fils de Ulchan, alias Bolgan, dont on lit la généalogie chez WALSH, p. 109, et dans le ms. Laud 610, où il est qualifié d'évêque, *Irish Texts*, t. c., p. 90, n° 80. Lequel des trois SS. Mac Liag (8 février, 7 avril et 9 août) est cité à la p. 112 ? Vraisemblablement le premier, évêque, de Liath Druim, dans le pays des Uí Briúin Bréifne. Un Dallán est mentionné également (p. 118-19). Le nom est trop rare pour permettre un doute sérieux : c'est Dallán Forgaill, auteur de l'Éloge de Colum Cille, parfois appelé fils de Forgaill quoique son vrai nom soit donné ailleurs sous la forme de Eochaidh mac Colla, WALSH, p. 67. Le ms. contenant des pièces généalogiques sur les Meic Samhradháin (pp. 91, 94) est celui que M. Thomas Ó Raghallaigh décrit dans *Irish Texts*, t. V, p. 106-112. Une identification de source plus importante est celle que semble autoriser un passage du Livre de Ballymote (*Leabar Cuilen .i. in Leabar Gerr*, p. 128) et de Dubhaltach Mac Fírhisigh (*Leabhar Gerr Thuilen* p. 129), reproduisant vraisemblablement tous deux une source plus ancienne (cf. p. 91, où l'on souhaiterait plus de clarté dans l'exposition des rapports mutuels des trois collections éditées dans ces pages). M. D. a bien vu qu'il s'agissait d'un manuscrit perdu, et renvoie à l'introduction de *Lebor na Huidre*, de MM. Best et Bergin, p. x-xi, sans pousser l'examen plus avant. Or le texte de *Lebor na Huidre*, lignes 2919-2924 (xiii^e siècle), indique clairement que ce *Lebor Gerr* s'était trouvé à Monasterboice, et nous savons d'ailleurs que la Vie gaélique de S. Finnchua de Bri Go bann, dans presque tous les manuscrits, dérive du *Lebor Gerr* d'un certain Frère Ó Buadhacháin, copie lui-même d'un ms. de Mo-

nasterboice. Il y aurait lieu d'étudier de près les manuscrits qui dépendent de celui d'Ó Buadhacháin (PLUMMER, *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, p. 189-90; GROSJEAN, *Ms. A. 9*, dans *Ériu*, t. X, 1928, p. 162-63). Peut-être permettraient-ils de décider si le *Lebor Gerr* de Monasterboice, d'où Ó Buadhacháin copia son propre *Lebor Gerr* (ina *Lebur Gerra fein .i. Libur Gerr I Buadhachain*, *ibid.*, p. 163), n'est pas identique au Livre de Monasterboice (*Lebar Mainistrech Builthe mic Bronuidh*, *ibid.*; a *llebraib Mainistrech, Lebor na Huidre*, l. 2920), autrement dit *Leabar Cuilen*, le Livre de Cuilend. Cuilen, Cuilend est un toponyme très fréquent en Irlande.

P. GROSJEAN.

Kathleen MULCHRONE. *Caithréim Cellaig*. Dublin, Stationery Office, 1933, in-8°, XIX-55 pp. (= *Mediaeval and Modern Irish Series*, Vol. IV).

Mary E. BYRNE and Myles DILLON. *Táin Bó Frach*. *Ibid.*, 1933, in-8°, IX-50 pp. (= même collection, Vol. V).

De la *Caithréim Cellaig* (Triomphe de Cellach), le Catalogue de Plummer (*Miscellanea Hagiographica Hibernica*, n° 16) indiquait quatre manuscrits. Un seul était imprimé en entier. Kuno Meyer en avait collationné un autre, copie abrégée du premier. Depuis lors, un nouveau témoin a été découvert. C'est un fragment du célèbre Livre jaune de Lecan, copié vers 1390, et récemment acquis par la bibliothèque Nationale de Dublin où il porte la cote Phillipps 8214. Il y a lieu, d'autre part, de rayer de la liste le dernier manuscrit signalé par Plummer : ce n'est, sous une ancienne dénomination, qu'un doublet du premier. Miss Mulchrone donne une excellente édition du texte. Elle distingue deux recensions. La première et la plus rapprochée de l'original est celle du *Lebor Brecc*, déjà connu, ainsi que d'une copie abrégée de *LBr.*, dans le ms. de Bruxelles 2324-2340, fol. 161v-167 (autrefois 53v-59, comme l'écrivait encore Miss M., p. xv). Le Phillipps 8214 et le *Liber Flavus Fergusiorum* sont deux représentants indépendants d'une recension modernisée au XIV^e siècle. Miss M. édite cette dernière d'après le ms. Phillipps en donnant les variantes de *LFF* et *LBr.* Un glossaire des mots rares et une introduction complètent le petit volume.

Plummer écrivait que Cellach ne semble mentionné dans aucun calendrier ou martyrologe. Mais Miss M. trouve un Cellán descendant de Flachra, fêté le 1^{er} mai, au martyrologe de Tallaght (*The Martyrology of Tallaght*, éd. BEST et LAWLOR, p. 38, et non p. xx; pour éviter toute confusion, disons que ce nom n'est pas en marge, comme

on pourrait le croire en consultant l'édition ; ce sont les deux noms suivants qui constituent l'addition marginale). Or Cellach appartenait aux Uí Fiachrach. Les autres Cellach (*Tallaght*, 18 juillet, 7 et 21 octobre ; Liste de prêtres, dans *Irish Texts*, t. III, n° 105 ; Liste de diacres, *ibid.*, n° 6, probablement celui du 7 octobre), Cellán (*Tallaght*, 17 juin et 8 octobre), Cillán (Liste de prêtres, *ibid.*, n° 245, probablement celui du 8 octobre), Cillín (*Tallaght*, 26 mars), Mo-Chellóc (*Tallaght*, 23 janvier, 7 mars et 23 décembre ; Liste d'évêques, *ibid.*, n° 191) ne descendent point de Fiachra ou ne sont munis d'aucune indication distinctive. Il est donc permis de supposer que le personnage dont la *Caithréim* est une sorte de Vie romancée est celui du 1^{er} mai. Cellach ne figure pas dans les généalogies en vers et en prose qui ont paru dans ce volume des *Irish Texts*, non plus que dans le texte *Oenmeic hErend* (*ibid.*, p. 25-26). Les Franciscains irlandais de Louvain, dans une note additionnelle aux généalogies des Quatre Maîtres (éd. Walsh, p. 61), ont envisagé la possibilité d'identifier le saint du 1^{er} mai et l'évêque Cellach. C'est pourquoi les anciens Bollandistes l'ont placé au 1^{er} mai. A tort, croyons-nous, Miss M. attribue cette détermination de la fête au collaborateur de Colgan qui hérita de ses papiers, Thomas Sirinus. Celui-ci n'est certainement pas l'auteur du *Commentarius praeuius*, comme Miss M. semble le croire : ces pages sont signées d'Henschenius. Sirinus avait fourni aux Bollandistes une version latine du texte irlandais, négligeant les passages en vers, d'après le ms. 2324-2340, et non directement d'après *L.Br.*, comme l'écrit Miss M., p. xv. Nous avons eu récemment l'occasion de le faire remarquer (*Anal. Boll.* LI, 119) : il ne faut pas prendre pour argent comptant les références données par les Franciscains irlandais à d'anciens manuscrits ; ils se servent toujours, en fait, de copies modernes. Le ms. 2324-2340, ainsi que la traduction imprimée dans les *Acta Sanctorum*, abrègent fortement ou omettent plus de la moitié du texte primitif, exactement les mêmes passages, qui correspondent aux lignes 9-67, 82-101, 644-1030 de l'édition Mulchrone. Henschenius, dans son commentaire, donne le motif de ces coupures, ou plutôt de la dernière seulement, la plus importante et que sans doute Sirinus avait indiquée dans sa traduction. Ceci ne doit pas faire croire que Sirinus avait alors sous les yeux, à Louvain, le texte complet. Le colophon ajouté par O'Clery à sa copie abrégée marquait en peu de mots ce que contenait le manuscrit original. Cette indication suffit sans doute à Sirinus, bon connaisseur des légendes irlandaises, pour composer le résumé que nous le présentent les *Acta Sanc-*

torum, au n° 5 du *Commentarius praeuius*. Miss M. cite encore, comme fixant la fête au 1^{er} mai, COLGAN, *Acta Sanctorum Hiberniae*, 1 Mai. Erreur assurément, car, de cet ouvrage, seuls les trois premiers mois de l'année ont été publiés. P. x, note 1, lire *Martyrology* au lieu de *Monastery*. P. xiv, dernière ligne, lire *foiréigneach* au lieu de *foiréigreach*. P. xv, au lieu de *Ann. Sanctor. Boll.*, lire *Acta Sanctorum*; *ibid.*, à la citation de DOTTIN, ajouter : t. II, ainsi que le fragment imprimé par O'DONOVAN, *Hy Fiachrach*, p. 472-73, avec résumé de la *Caithréim*, p. 415-16.

La *Caithréim* est formée de poèmes reliés entre eux par des passages de prose. Nous avons noté naguère une disposition semblable dans une autre Vie de saint de la même collection, éditée par M. O'Keeffe (*Anal. Boll.* L, 444). Miss M. suppose, dans son introduction, que vers et prose sont de la même main. Cela n'est rien moins que prouvé. Les poèmes peuvent fort bien être de plusieurs auteurs, travaillant même à des dates différentes, sur des thèmes pris à la légende de Cellach. L'arrangement de tous ces poèmes et leur explication en prose seraient l'œuvre d'un éditeur. On sait que ce fut le cas pour la Vie de S. Caillin de Fidhnacha (Fenagh) et M. Ifor WILLIAMS indique des parallèles gallois dans sa conférence *The Poems of Llywarch Hén* (*Proceedings of the British Academy*, t. XVIII, pp. 11, 35 du tiré à part).

M. Myles Dillon a complété et publié le travail de la regrettée Mary Byrne sur la *Táin Bó Fráech* : texte et vocabulaire complet. Ce récit épique, d'une langue assez archaïque, ne rentre pas dans le cadre de nos études. Il contient cependant (lignes 334-35) une allusion assez claire à la vieille coutume païenne d'une sorte de mariage annuel, qui est sans doute à l'origine de certains relâchements dans les mœurs reprochés aux Irlandais de leur temps par Giraud de Cambrie et par d'autres écrivains du moyen âge. A la fin, le héros Fráech se lance à la poursuite de son bétail volé jusque dans les Alpes (*oc Sléib Aelpae, Sléibte Aelpae*; notez la forme récente *sléibte*, commune à tous les mss.) Cela n'est guère croyable, et d'autant moins que ces montagnes sont en communication facile avec l'Irlande et abondent en prisonniers irlandais. Il s'agissait sans doute primitivement des monts d'Alba ou Alpa, c'est à dire de Grande Bretagne, interprétation d'autant plus vraisemblable que trois vaches sont retrouvées chez les Pictes, au nord de la Grande Bretagne (lignes 349, 421-22). La confusion doit être ancienne (cf. STOKES and STRACHAN, *Thesaurus Palaeohibernicus*, t. II, p. 311, note F; K. MEYER, *Olia Merseiana*,

t. II, p. 84, note 1 ; Vlad. BĂNĂȚEANU, *Die Legende von König Dathl*, dans *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. XVIII, p. 162 ; N. K. CHADWICK, dans *Scottish Gaelic Studies*, t. IV, p. 13). Elle n'est pas sans intérêt pour l'hagiographie, car le texte que nous citons en dernier lieu traite d'un S. Formenus, Formenius, Fearmenus, Fer Menia ou Firminus qui renonça à la couronne pour se faire ermite dans les Alpes. M. J. Vendryes a montré que ce saint homme se confond avec le roi Pharamond (*Pharamond, roi de France, dans la tradition irlandaise*, dans les *Mélanges d'histoire du moyen âge offerts à M. Ferdinand Lot*, p. 743-67). Ce personnage apparaît également, croyons-nous, dans un des récits groupés sous le nom de *Senchas na Relec*, « Antiquités concernant les cimetières », ou qui suivent cet écrit (ms. de Trinity College, à Dublin, H. 3. 17, col. 731-32, 732-43 ; *Lebor na h Uidre*, ed. BEST et BERGIN, lignes 4040-4204, et p. XXXII).

P. GROSJEAN.

A. W. WADE-EVANS. *Bonedd y Saint D, F, G, H.*, dans *Revue Celtique*, t. L (1933), pp. 24-29, 363-87.

Id. *Welsh Christian Origins*. Oxford, Alden Press, 1934, in-8°, 318 pp., illustré.

M. Wade-Evans complète ses travaux précédents sur les généalogies des saints gallois (cf. *Anal. Boll.* XLVIII, 395 ; XLIX, 177 ; L, 414) en imprimant avec leurs additions respectives le texte de quatre manuscrits nouveaux, dont trois inédits. Ce sont : D (ms. Hafod 16, p. 110-12, vers 1400), F (ms. Peniarth 27, p. 67-70, daté de 1475-1500), G (ms. Peniarth 127, p. 43, vers 1510), et H (ms. Peniarth 182, p. 63, vers 1514). Ces publications, accompagnées de savants commentaires, et d'autres encore, soutiennent une réputation assise sur deux importants volumes, *Welsh Mediaeval Law* et *Life of St. David* (cf. *Anal. Boll.* XLII, 422). M. W.-E. médite depuis longtemps un corpus d'hagiographie galloise, qui, nous le croyons, paraîtra prochainement. En guise de préface, voici les *Welsh Christian Origins*, qui s'adressent au grand public. Peu de notes, guère de références, et même quelques omissions dans l'index. Les spécialistes le regretteront, car le volume est de ceux qu'ils compulsent fréquemment. Mais que d'aperçus originaux, que de traits vigoureux, que de rapprochements féconds. Cette histoire, si étrangement pervertie dès le début du VIII^e siècle, est remise dans sa vraie perspective, dans l'église catholique, dans l'empire romain, dans le monde celtique. De recherches chronologiques et généalogiques, de l'étude directe et objective des sources, sortent des conclusions précises et, pour inat-

tendues qu'elles soient parfois, très solidement étayées. Bon nombre d'opinions généralement admises seront à reviser. Signalons quelques passages de ce travail si riche en aperçus nouveaux : notes critiques sur le martyre de S. Alban, dit de Verulam (p. 17-18), preuves de l'influence prépondérante de S. Martin dans la propagation du monachisme en Bretagne insulaire (p. 52-60), précisions sur les pouvoirs conférés par S. Grégoire à S. Augustin de Cantorbéry (p. 267-88), de beaucoup la meilleure explication des origines et du progrès de ce conflit funeste entre les chrétientés celtiques et le reste de l'Église, ou plutôt, comme le montre l'auteur, entre les Celtes et Cantorbéry. A retenir aussi les résultats obtenus par la critique de M. W.-E. concernant le *Liber querulus* de Gildas. Il faut y distinguer deux parties : la lettre authentique de Gildas (chapitres 1, 27-110) et un traité anonyme *De excidio Britanniae*, qui date de 708 (chapitres 2-26). M. W.-E. appelle l'auteur de ce dernier « Auctor Badonicus », car il indique lui-même comme l'année de sa naissance celle où fut remportée la victoire du mont Badon. Bède, vers 725, a déjà connu son œuvre sous la forme composite que nous possédons. Il y a puisé presque toute la matière de son histoire des anciennes chrétientés celtiques. Tout le monde, après lui, y a vu un traité homogène du milieu du vi^e siècle, et cette erreur de date a faussé pour longtemps toutes les perspectives. P. 12, le père de S. Patrice est représenté comme diacre et décurion, p. 61, comme diacre seulement. En fait, croyons-nous, il était simplement décurion. *Diaconus* est une *lectio facillior* introduite à tort dans un passage. P. 23, *Eugenius*, d'où le gallois Owain, n'est peut-être pas un nom d'origine classique, mais une adaptation du celtique *Esu-gen-os, « descendant du dieu Esus », d'où l'irlandais Eoghan, qui fut aussi rendu en latin par *Eugenius*. P. 284, lire 8 mai au lieu de 5 mai. P. 65, au lieu de Epponiac, forme qui n'a sans doute jamais existé, lire Epponiacum ou bien Appoigny, et au lieu de Eus-tochia, lire Eustachia (*Gesta Pontificum Autissiodorensium*, éd. L.-M. DURU, *Bibliothèque historique de l'Yonne*, t. I, p. 316).

P. GROSJEAN.

Carl HEINEMANN. *Die Kollationsrechte des Stiftes S. Kunibert zu Köln*. Bonn, Hanstein, 1923, in-8°, 196 pp., illustr., cartes et plans (= *Veröffentlichungen des historischen Museums der Stadt Köln*, III).

A Cologne, sur la rive gauche du fleuve qui fut jadis la principale voie d'accès du christianisme dans les Germanies, s'élève l'église paroissiale de Saint-Cunibert. S'il faut en croire la Vie, malheureusement assez tardive, de l'évêque mérovingien dont cette église porte

le nom, elle se serait d'abord appelée Saint-Clément et aurait été bâtie — ne faut-il pas entendre : rebâtie, agrandie, dotée? — par S. Cunibert lui-même, qui la destinait à être le lieu de sa sépulture. Quoi qu'il en soit des hypothèses diverses, émises en ces derniers temps sur l'antiquité respective des sanctuaires de la région colonnaise, la fondation de S. Cunibert a une longue histoire, qu'à partir de l'âge carolingien il est possible de poursuivre dans les documents. En 1911, un *Festschrift*, publié en l'honneur du curé jubilaire A. Dittges, avait groupé les principaux éléments d'une étude d'ensemble. Mais il demeurait réservé à l'investigation méthodique des spécialistes de traiter plus à fond chacun des aspects de cette « biographie » d'église.

Formé à bonne école, M. C. Heinemann a examiné, dans le livre que nous annonçons ci-dessus, le problème des relations qui unissaient Saint-Cunibert aux paroisses sur lesquelles s'étendaient ses droits. Ces droits étaient d'un exercice très divers, et il importe de noter aussitôt que par le terme « *Kollationsrechte* » M. H. n'entend pas uniquement la *collatio canonica* ou droit de présentation. Il étudie donc le cas de chacune des églises dépendantes ; il détermine à quelle date elles entrèrent dans la mouvance de Saint-Cunibert et pourquoi certaines d'entre elles lui furent retirées ; il précise, enfin, à quelles charges ou dignités du chapitre elles ressortissaient. Des appendices, cartes et tables complètent l'ouvrage.

Cet essai d'une monographie d'un nouveau genre mérite d'être imité. Il est conduit d'une main à la fois experte et prudente ; car ici aussi plusieurs faux diplômes étaient autant de pièges. Pour le prochain commentaire des Actes de S. Cunibert (fête, le 12 novembre), il contient des pages fort instructives, notamment sur les possessions de l'église Saint-Cunibert que la tradition fait remonter à l'époque même du fondateur. Comme nous l'avons insinué ci-dessus, il n'y a pas lieu de mettre en doute qu'un oratoire dédié à S. Clément ait existé sur les bords du Rhin, peut-être à l'usage des marins, dès avant le milieu du VII^e siècle. On lira là-dessus la note de M. H., p. 32, et ses conjectures à ce propos, en rapport avec l'antique puits de Saint-Cunibert. On connaît les remarquables vitraux du XIII^e siècle où se trouve racontée la Passion de S. Clément, demeuré le second patron de l'église. D'autre part, c'est bien de l'initiative de S. Cunibert, puissant conseiller des rois Dagobert et Sigebert, que procède l'édification de l'église suburbaine qui reçut son nom et sa dépouille ; et c'est, dès lors, à cette époque aussi qu'il faut fixer, avec

l'accroissement du clergé local et des biens de l'église, l'organisation ou l'extension du ministère auprès des fidèles.

Parmi les possessions fort anciennes de Saint-Cunibert, il faut compter les paroisses de Mallingen et de Kerlingen ; elles se trouvent dans la Mosellane, pays d'origine du saint. Sur le mode de leur acquisition on ne peut malheureusement pas se fier sans réserve au passage suivant d'un acte faussement attribué à Bertolphe, évêque de Trèves (869-883), qui s'y rapporte : *in Mellington ecclesiam cum curti sancto Cuniberto a rege Dagoberto datam et in Crellington ecclesiam hereditario iure sibi relictam* (LACOMBLET, I, n° 67). Ces faits sont-ils exacts ? Avait-on quelque intérêt à les inventer ? Le diplôme paraît bien, sur certains points, dépendre de la Vie du saint : *quia sanctum Cunibertum in ecclesia nostra nutritum et edoctum atque archidiaconatus officio sublimatum cognovimus* (cf. BHL. 2017, c. 5). Nous aurons à reparler de ces traditions dans les *Acta* ; bornons-nous à dire qu'il ne convient nullement de les rejeter sans examen et qu'on peut essayer d'en retenir au moins un noyau historique. On a établi également une relation entre *Crellington* (Kerlingen) et *Crallo*, le père de S. Cunibert d'après la *Vita*. C'est là encore un point difficile à vérifier. M. H. (p. 43) estime qu'il n'y a pas d'autre exemple de ce nom. Voir cependant FÖRSTEMANN, *Personennamen*, p. 667-68.

Enfin, l'historien du culte ne manquera pas de noter ce qui est dit, pp. 43 et 46, du patronage à Heimerzheim et à Hönningen dans l'Ahr-gau, ainsi qu'à Buderich en Westphalie. M. C.

Archiv für elsässische Kirchengeschichte, herausgegeben von Joseph BRAUNER. Achter, Neunter Jahrgang. Strassburg, 1933, 1934, 2 vol. in-4°, VIII-464, VIII-400 pp., illustrations.

Elsass-Lothringisches Jahrbuch, herausgegeben vom Wissenschaftlichen Institut der Elsass-Lothringer im Reich. Band XII, XIII. Frankfurt a. M., 1933, 1934, 2 vol. in-8°, 412, 385 pp., illustrations.

Par l'abondance et la variété des sujets traités, autant que par le caractère nettement régional de la documentation, presque toujours de première main, l'*Archiv* de la Société d'histoire ecclésiastique d'Alsace continue à faire honneur aux promesses de ses débuts. M. L. Pfleger, à qui revient pour une bonne part le mérite de cette fidélité dans l'effort, nous donne trois nouvelles séries (VI-VIII) de ses Recherches sur l'institution paroissiale en Alsace : 1° les sources de revenus (t. VIII, p. 1-118) ; 2° les dépenses et les taxes (t. IX, p. 1-75) ; 3° les synodes et la visite des paroisses (t. IX, p. 76-106). En outre, diverses contributions de moindre envergure, mais toujours pleines

de renseignements inédits, à l'étude historique du culte et de la dévotion. Ainsi, dans le tome VIII (p. 127-162), un copieux mémoire sur certaines formes de la pénitence publique et sur les pèlerinages expiatoires depuis l'époque médiévale. Il y a lieu de noter la répercussion que telles coutumes ont exercée parfois au point de vue du patronage des églises ou des autels, et en d'autres manifestations du culte des saints. Un exemple : en 1372, un bourgeois de Strasbourg, Henri Blankhart, se voit imposer, pour pénitence d'un meurtre qu'il a commis, le pèlerinage de Compostelle. Il parvient à se libérer de ce voyage, long et pénible, en instituant dans l'église des Johannites de Strasbourg une messe perpétuelle avec récitation de l'office propre en l'honneur de S. Jacques (p. 138). M. P. a réuni, à la fin du même volume, quelques « notes de lecture » sur la dévotion au Saint-Sacrement en Alsace. Celles qui ont été groupées sous le titre : *Hos-tienwunder und Heiligblutkapellen im Elsass* (p. 461-63), méritent d'être signalées, d'autant plus qu'en ces derniers temps on est revenu fréquemment à des recherches de ce genre. M. P. corrige, en passant, une erreur qui s'est glissée dans le répertoire du P. Bauerreiss (*Pie Jesu*, p. 67 ; cf. *Anal. Boll.* L, 408). L'église de Trois-Épis (Drei-Aehren) en Haute-Alsace, lieu de pèlerinage spécifiquement marial, ne peut être rangée au nombre des sanctuaires illustrés par un miracle du Saint-Sacrement. La légende qui relate une profanation d'hostie à Trois-Épis n'apparaît pas avant le XVIII^e siècle ; elle ne se rapporte aucunement à la fondation de l'église.

Un collègue de M. P. au séminaire Saint-Étienne, M. M. Barth, traite volontiers, lui aussi, des formes de la vie religieuse et culturelle. Dans le tome VIII, il a publié, d'après une documentation en partie inédite, une enquête dont le titre indique assez clairement la portée : *Ueber das Aufkommen der Gedächtnisfeier von Allerseelen mit besonderer Berücksichtigung des Elsass* (p. 163-80). Ce problème d'héortologie reçoit ici des éléments nouveaux de solution, empruntés soit aux calendriers locaux, soit à certaines stipulations qu'on trouve dans les lettres d'indulgences, dans les legs et les fondations pieuses, ou encore à la manière de dater les actes au moyen âge. Arrêtons-nous un moment à un travail plus spécialement hagiographique que M. B. vient de publier dans le tome IX : *Reliquien aus elsässischen Kirchen für das Münster in Bern 1343* (p. 123-35). On trouve là un complément fort intéressant aux publications du regretté E. A. Stüchelberg sur les reliques de la Suisse. Il s'agit, en effet, de vingt-deux listes de reliques cédées, en juin-juillet 1343, sur la demande

de la maison de l'Ordre Teutonique à Berne, par divers instituts religieux d'Alsace (cf. STÜCKELBERG, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, t. I, p. 47-53). Il serait bien difficile aujourd'hui, même au plus candide lecteur, de parcourir *inoffenso pede* de pareilles listes, où parfois on serait tenté de reconnaître — bien à tort, d'ailleurs — quelque triste échantillon de parodie religieuse. En faveur de Berne, les chanoines Prémontrés de Allerheiligen dans la Forêt-Noire se dépouillent de reliques variées, telles que *de sede beatae Virginis, quando salutavit eam Angelus et concepit, de capillis Innocentum*, etc. Les Dominicaines de Saint-Marc à Strasbourg donnent libéralement *reliquias de terra, de qua Adam plasmatus fuit*... Est-ce à un méchant copiste qu'il faut imputer les formes suivantes, que l'on dirait inventées à plaisir : *Cendelini m.* (p. 130), *Prominensis, Senperii, Iagundi m.* (p. 133), *Cellini m., Kacedonis et Kattedonis* (p. 134), *Trinpenti* (p. 135)? Quant à *Theumata, Escencia* (p. 133), *Dymidiana* (pour Dumiana, p. 130), *Bargina*, elles appartiennent au groupe d'Ursule, ainsi que *Marsilius* (cf. *Act. SS.*, Oct. IX, 244-45) et procèdent des fausses inscriptions de Deutz. M. B. a reproduit les listes avec des notes et des éclaircissements. On s'étonne quelque peu de lui voir admettre l'authenticité des reliques de S. Lazare à Andlau (p. 127, n. 2), de S. Urbain pape et de S^{te} Cécile à Erstein (p. 129, n. 4).

De M. B. également (t. IX, p. 137-62), une longue étude sur une version allemande de la *Legenda aurea*, contenue dans le ms. germ. 6 de Munich. Ce légendier, abondamment orné d'enluminures, porte la date du 23 février 1362. A diverses reprises, on y a voulu voir une œuvre bavaroise ; avec beaucoup de fermeté, M. B. la réclame pour l'Alsace. Les renseignements que M. B. donne ailleurs (t. VIII, p. 259-268) sur les pièces de théâtre exécutées par les élèves des jésuites de Molsheim entre 1581 et 1765, retiendront en plus d'un endroit l'attention amusée de l'hagiographe. S'il est relativement facile de porter à la scène l'héroïque renonciation d'un S. Louis de Gonzague ou d'un S. François de Borgia, il peut paraître audacieux d'y représenter, comme ce fut le cas en 1589, les combats épiques et le martyre de S. Georges.

Il nous reste à signaler, dans le t. VIII, un article de M. Louis Pinck : *Das Odilienlied in Lothringen* (p. 287-316), et dans le t. IX, celui du P. Livarius Oliger sur Jean Burckard, le fameux cérémoniaire pontifical, auteur du *Diarium* ; il naquit, comme on sait, à Haslach, fort probablement en 1450.

L'*Elsass-Lothringisches Jahrbuch* paraît, lui aussi, avec une régularité exemplaire. Le tome XII est dédié à la mémoire de deux

savants qui ont bien mérité de l'Institut de Francfort, MM. A. Goetz et L. Krencker. A part l'utile bibliographie annuelle, dressée par M. C. Hallier, nous n'avons à retenir, dans ce volume, qu'une seule étude d'histoire ecclésiastique : *Zur Geschichte der Nationalkirche S. Niccolò de' Lorenesi in Rom um 1698*, par M. L. Just (p. 135-45). Au livre de Mgr Fourier BONNARD, *Histoire de l'église de Saint-Nicolas « in agone » de la confraternité des Lorrains*, publié en 1932 dans la *Bibliothèque de Saint-Louis-des-Français à Rome*, M. J. ajoute ici quelques considérations personnelles qui ont trait à divers épisodes de la politique française envers la fondation lorraine. Elles s'appuient en partie sur le texte d'une « relation », datée du 21 décembre 1698, qu'on trouvera reproduite intégralement en appendice.

Le tome XIII est plus riche que les autres en archéologie et en folklore ancien. Nous y relevons d'abord une étude topographique de M. R. Kahl sur Mulhouse aux premiers âges (p. 1-26). La plus vieille mention connue, *in Mulinhuson*, remonte à 803 ; on la rencontre dans un acte de donation en faveur de Fulda. L'article de M. O. Schmitt : *Die Zaberger Beweinung* (p. 69-83) présente un essai de solution du problème artistique qui se pose au sujet d'une Pietà en marbre blanc, des premières années du xvi^e siècle, placée actuellement dans l'église paroissiale de Saverne. L'auteur incline à y voir une œuvre authentique du sculpteur Adolf Daucher d'Augsbourg. Le groupe, fort semblable, du portail de la chapelle Saint-Georges à la cathédrale de Meissen, serait une réplique sortie, non du même ciseau, mais de la même école.

La *Prophetia mirabilis*, éditée, traduite et annotée par M. M. Sondheim (p. 85-103), appartient au genre de la parodie. On la trouve imprimée pour la première fois, en 1511, en appendice au *Ludus studentium Friburgensium* de Thomas Murner, bien qu'elle ne soit pas de cet écrivain ; de même, l'« énigme en prophétie », composée par Mellin de Saint-Gelais, se lit après le 1^{er} Livre du *Gargantua*. Les textes de l'Écriture, détournés de leur sens, se rencontrent en grand nombre dans la *Prophetia*, où tout se rapporte, d'une manière plus ou moins obscure, aux jeux variés des étudiants de l'époque. Car il n'y a pas lieu de découvrir, comme on a voulu le faire, dans cette curieuse « prognostication » un pamphlet à tendances politiques. Notons qu'elle est placée dans la bouche d'un prétendu Almachius, maître des arts de l'Université de Paris.

Enfin, parmi les autres mémoires qui remplissent ce XIII^e *Jahrbuch*, on peut citer encore l'analyse, par M. J. Clauss, de quelques

légendes locales, sous le titre: *Die Kayserberger Sagen und ihr geschichtlicher Kern* (p. 173-90).

M. C.

Iohannis Lemovicensis abbatis de Zirc (1208-1218) opera omnia, auctore Constantino HORVÁTH. Veszprém, Egyházmegyei Könyvnyomda, 1932, 3 vol. in-8°, xxiv-102*-195, 15*-578, 19*-298 pp.

L'abbaye hongroise de Zirc, autrefois Boccam, Bakony, au diocèse de Veszprim, fut fondée en 1182, Pierre le Borgne étant abbé de Clairvaux. Pour célébrer le 750^e anniversaire de la fondation, le prieur actuel de Zirc, D. Constantin Horváth, a entrepris la publication des œuvres de Jean de Limoges, le premier abbé de Boccam (1208-1218) dont le nom nous soit parvenu. On ne sait presque rien sur sa vie, et les traités qu'il a laissés paraissent aujourd'hui pour la première fois, sauf un seul. Ils sont conservés dans la bibliothèque de Troyes, qui s'est enrichie, comme on sait, du fonds de l'abbaye de Clairvaux. C'est de là que D. Horváth les a tirés, sans se croire obligé de chercher d'autres exemplaires. Il en aurait trouvé dans le fonds de l'abbaye cistercienne des Dunes, faisant partie de la bibliothèque communale de Bruges. Je n'oserais dire que l'édition en aurait été améliorée, ne connaissant ces manuscrits que par les titres.

Les ouvrages de Jean de Limoges, dont les principaux sont de tendance morale et ascétique, sont les suivants: *Libellus de dictamine et dictatorio syllogismorum*. Le manuscrit de Bruges n. 381 ajoute: *compositus a magistro Ioanne Laverha Lemovicensi*. Le nom de Laverha est à rapprocher de celui de *Ioannis a Launha*, qui, dans le ms. 2515 de Troyes, est inscrit en tête du traité *Morale somnium Pharaonis*. Ce Jean de Launha est qualifié d'*episcopus Lemovicensis*, une erreur manifeste, car il n'y a aucun évêque de ce nom sur la liste épiscopale de Limoges, et ce songe de Pharaon est bien, à ce qu'il semble, l'œuvre de celui qui fut, pendant dix ans, abbé de Boccam. Il est dédié *domino Theobaldo, regi Navarrae magnifico, Campaniae ac Briae comiti palatino*. I. A. Fabricius, après d'autres, l'a publié dans son *Codex pseudepigraphus* V. T. Dom H. a mis en regard (t. I, p. 72*-80*) les leçons de Fabricius et celles du manuscrit de Troyes 553. Les autres ouvrages de notre auteur sont: *De silentio religionis*, un commentaire du psaume 118, qui remplit plus de 500 pages, un *Religionis elucidarium*, des traités de *Mysterio iniquitatis*, de *Visitatione*, de *Electione*, des vers et des lettres à un moine de Clairvaux nommé Thomas de Anthemato, c'est-à-dire Thomas de Langres (Andematunnum), comme l'a bien vu l'éditeur. Ces textes et les matériaux réunis par lui dans les introductions, permettront de rem-

placer la maigre notice consacrée à Jean de Limoges par Daunou dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, p. 393-95. H. D.

Vittorino FACCHINETTI O.F.M. *S. Bernardino da Siena, mistico sole del secolo XV*. Milano, Casa editrice S. Lega eucaristica, 1933, in-4°, xxiv-612 pp., nombreuses illustrations.

Piero BARGELLINI. *San Bernardino da Siena*. Brescia, Morcelliana, 1933, in-8°, 414 pp.

Nous avons signalé naguère l'utile répertoire bibliographique que le P. Facchinetti a consacré à S. Bernardin de Sienne (*Anal. Boll. L.*, 435). Ce n'était qu'un travail préparatoire à l'importante biographie qui vient de paraître. L'abondance de l'information, l'ampleur de l'exposé, la richesse de l'illustration, tout indique que l'auteur a voulu réaliser l'œuvre la plus complète qui ait paru sur le sujet. L'admiration qu'il professe pour son illustre confrère donne souvent à son style un tour oratoire. Sous la conduite d'un guide enthousiaste nous reparcourons en tout sens l'Italie, des Abruzzes aux Alpes, nous arrêtant à toutes les villes et bourgades qu'a évangélisées S. Bernardin.

Le P. F. utilise largement les anciennes biographies écrites au xv^e siècle et introduit dans son récit tout ce qui peut éclairer la physionomie et l'action du saint. Rarement il s'attarde à discuter la valeur des témoignages et à les soumettre, sous les yeux du lecteur, à un examen approfondi. Dans cette monographie comme dans ses écrits hagiographiques antérieurs (cf. *Anal. Boll.* XLIV, 207), le P. F. a tâché, ainsi qu'il le dit lui-même, de trouver une voie moyenne entre le livre de simple vulgarisation et le livre strictement scientifique. Ceux-là même qui souhaiteraient une présentation plus sobre, un exposé plus critique et plus soucieux du contrôle scrupuleux des sources, tireront profit des matériaux réunis dans cette volumineuse monographie.

La Vie de S. Bernardin par M. Bargellini est l'œuvre d'un littérateur qui veut s'écarter des chemins battus et se passer des clichés hagiographiques dont on a tant abusé. Les titres des chapitres à eux seuls annoncent que l'auteur a voulu faire œuvre originale et vivante, et on a l'agréable surprise de trouver sous ces titres énigmatiques : *Quae, qui ; Il vecchio con gli occhiali ; Girolamo barba canuta*, etc., une série de tableaux pleins de pittoresque et de charme. La plume de M. B. anime tout ce qu'elle touche. Il s'est si intimement imprégné de l'esprit de S. Bernardin, tel qu'il vit encore dans ses œuvres et surtout ses sermons, que l'on croit assister aux prédications

du saint. Il a merveilleusement saisi le ton familier, populaire, souvent enjoué, parfois ironique, qui a conquis à son héros la sympathie des auditeurs les plus divers. S. Bernardin n'hésitait pas à recourir à des expressions ou à des comparaisons qui aujourd'hui nous paraîtraient singulièrement osées. Les paroles qu'il adresse à ceux qui présentent aux foules d'étranges reliques, telles que le lait de la Vierge, étonnent par leur verve (p. 118). Il lui arrivait aussi de recommander des pratiques qui, à moins d'être surveillées de près, risquent de tourner à la bouffonnerie (cf. p. 228). Mais, ainsi que le remarque M. B., la piété sincère de S. Bernardin, piété à la fois tendre et forte, rachète ce qui à nos yeux est un manque de goût ou de distinction. Espérons que M. B. emploiera encore son beau talent à faire mieux connaître d'autres saints d'Italie. B. G.

James Bernard WALKER O.P. *The Chronicles of Saint Antoninus. A Study in Historiography.* Washington, The Catholic University of America, 1933, in-8°, ix-171 pp. (= *Studies in Mediaeval History*, VI).

La méthode historique de S. Antonin, que le P. Walker a prise comme sujet de dissertation pour le doctorat, est un sujet assez pauvre et déjà étudié. Ceux qui, comme Schaube et Morçay, avaient traité cette question, s'étaient limités aux titres XIX-XXII des Chroniques, les seuls qui puissent intéresser l'historien. Le P. W. a trouvé matière à quelques remarques nouvelles en étendant son examen à l'œuvre historique entière de l'archevêque de Florence. Après une esquisse de la vie du saint d'après Morçay, il s'occupe des manuscrits et principales éditions, et annonce que le troisième volume autographe a enfin été découvert par le P. Benelli, lequel espère en faire bientôt l'objet d'un article dans l'*Archivum Fratrum Praedicatorum*. De l'analyse des Chroniques et du relevé des sources, il ressort qu'Antonin a eu l'initiative de se tracer un plan d'ensemble bien net et de grouper les événements, sans toutefois en dégager ni les caractères généraux ni les rapports mutuels. Il sépare l'histoire politique de l'histoire ecclésiastique, subdivise cette dernière en différentes branches : l'histoire ecclésiastique générale, l'hagiographie, le monachisme, les Pères, les Ordres mendiants (Franciscains et Dominicains). On s'aperçoit aussi qu'Antonin s'était assigné un but moral, lequel trouve son expression dans la très large part faite à l'exposé de la doctrine évangélique, à une anthologie des Pères, des Docteurs et des théologiens, aux biographies de

saints, de moines, de religieux. Par là le saint archevêque réformateur tentait de porter remède à l'ignorance des clercs.

S. Antonin était avant tout un compilateur, comme on l'était de son temps. On ne peut cependant lui dénier tout sens critique. Les récits merveilleux, hagiographiques ou autres, recueillis par ses devanciers, ne sont pas reçus sans discernement dans les Chroniques. Des écrits apocryphes sont omis, d'autres sont acceptés. Le saint ne s'explique guère sur les raisons qui l'ont dirigé dans cette sélection. Quelquefois cependant on rencontre dans son œuvre l'ébauche d'un raisonnement critique. Le P. W. passe en revue quelques exemples. Vincent de Beauvais et Jean Colonna sont évidemment les deux sources principales. Avec Altaner (*Der Hl. Dominikus*, p. 195-200), l'auteur pense que le Jean Colonna, compilateur du *Mare Historiarum*, ne doit pas être confondu avec Jean Colonna, évêque de Messine.

M. VAN CUTSEM.

JOS. DANIËLS S. I. *Les rapports entre saint François de Sales et les Pays-Bas (1550-1700)*. Nijmegen, Centrale Drukkerij, 1932, in-8°, 198 pp., frontispice.

Dans cette thèse présentée à l'université d'Amsterdam pour le doctorat en philosophie et lettres, le P. Daniëls s'est proposé d'étudier l'influence de la spiritualité néerlandaise sur S. François de Sales et réciproquement la pénétration de la doctrine salésienne et de l'humanisme dévot dans les Pays-Bas.

Il donne d'abord, en remontant fort haut, un aperçu sur les relations spirituelles entre la France et les Pays-Bas, qui va jusqu'à l'époque de la pleine maturité de S. François. La « *Devotio moderna* », inspirée de Ruysbroeck et qui eut pour berceau la vallée de l'Yssel, fut la spiritualité prédominante en France, surtout à Paris, à la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e. Les auteurs appartenant à cette Renaissance chrétienne y étaient tous connus, et c'est sous l'impulsion du malinois Standonck et du bruxellois Mombaer que s'opéra la réforme du clergé et des abbayes. Cette prépondérance, les Pays-Bas la gardèrent jusqu'à la fin du xvi^e siècle, quand les auteurs espagnols, italiens et en dernier lieu français commencèrent à se faire valoir.

Le P. Daniëls conclut que le milieu dans lequel grandit et se forma l'évêque de Genève était imprégné de spiritualité néerlandaise. Mais à partir de 1550 les livres en vogue, à l'exception de l'*Imitation*, ne sont plus ceux des disciples de Gérard Groot, et les écrivains des Pays-Bas postérieurs à Mombaer n'enseignent plus une doctrine qui leur

soit propre. Et puis il est fort vraisemblable que l'influence de la « *Devotio moderna* » ne s'est exercée que d'une manière tout à fait indirecte sur le jeune François, né en Savoie, élevé dans les collèges savoisiens de Laroche et d'Annecy, ensuite chez les jésuites au collège de Clermont, enfin à l'université de Padoue. Tout cet exposé initial, bien intéressant, a un peu l'air d'un hors d'œuvre.

Avant de passer à l'examen des écrits de S. François, le P. Daniëls éprouve comme un besoin de prévenir une désillusion. Il fait remarquer que le saint adoptait les enseignements des maîtres de vie intérieure qu'il fréquentait, les présentait d'une manière très personnelle, et que par conséquent il ne faut pas s'étonner de ne guère trouver chez lui de renvois aux sources.

Dans les *Controverses*, l'*Introduction à la vie dévote*, les lettres antérieures à 1609, plusieurs travaux d'auteurs ascétiques néerlandais sont nommés. Si l'on se préoccupe plus de l'influence d'un esprit et d'une doctrine que du nombre des auteurs originaires des Pays-Bas, il n'y a à tenir compte que de Denys le Chartreux, de Louis de Blois et surtout de l'*Imitation*. Les autres sont ou des jésuites comme Canisius, Coster, Busaeus, ou des théologiens et exégètes comme Titelmann et Garet. A aucun nom néerlandais ne figure plus dans les lettres ultérieures, et dans le *Traité de l'Amour de Dieu* Denys le Chartreux reste le seul représentant des Pays-Bas.

Quant aux ouvrages mystiques néerlandais proprement dits, la place qu'ils tiennent dans les œuvres de S. François est presque nulle. La *Perle évangélique* de la contemplative d'Oisterwijk est l'unique ouvrage mentionné. François recommande à la Présidente Brûlart de lire ce traité avec circonspection. D'une manière générale, d'ailleurs, François se montre réfractaire à la mystique néerlandaise. Il lui reproche d'être obscure et de se tenir sur les cîmes des montagnes. Quand il aura à traiter des phénomènes mystiques les plus élevés, il n'y aura pas recours. Des rapprochements de dates, des reminiscences de la *Perle* font quand même croire au P. Daniëls que la doctrine « de la fine pointe de l'âme » serait empruntée à ce dernier traité plutôt qu'à Tauler.

S. François ne compta relativement que peu de correspondants aux Pays-Bas. Le P. Daniëls leur consacre un chapitre et aborde ainsi la seconde partie de son travail. La diffusion des écrits salésiens dans les provinces du Sud suivit de près leur publication. En 1610, S. François envoyait un exemplaire de l'*Introduction* au président du collège de Savoie, à Louvain. Dès 1616 paraissait une traduction flamande,

due à l'anversoïso Van Meerbeeck. Le Nord n'eut son traducteur, Willem Foppens, qu'en 1671. Les seize éditions néerlandaises de l'*Introduction* parues au cours du xviii^e siècle montrent assez combien on l'appréciait. Visant un public plus restreint, le *Traité de l'Amour de Dieu*, traduit en flamand par le laïque anversoïso Guillaume Van Aelst (qu'il ne faut pas confondre avec le jésuite), ne connut qu'une seule réimpression.

Le P. Daniëls compare soigneusement la traduction avec l'original. Cette confrontation est instructive et met en lumière divers traits de la psychologie néerlandaise : pudibonderie, tendance à moraliser, suppression de tout ce qui fait l'agrément de la lecture, des épanchements et expressions de ferveur religieuse. Le rigorisme janséniste atténua de plus en plus dans les éditions successives la largeur d'esprit salésienne. Le P. Binet et l'évêque de Belley, Jean-Pierre Camus, disciples les plus célèbres de S. François, ont été assez lus dans les Pays-Bas. La *Consolation et resjouissance pour les malades et personnes affligées*, l'ouvrage le plus burlesque du P. Binet, y fut aussi le plus goûté. C'est à Utrecht, au centre même des provinces protestantes, que parut la traduction des romans de l'évêque français, ce qui, on le conçoit, n'alla pas sans transformations. L'humanisme dévot se manifesta également dans des productions originales. Mais certaines traces que relève le P. Daniëls sont si légères qu'il faut être comme lui fasciné par l'humanisme dévot et avoir toute sa perspicacité pour les déceler.

M. VAN CUTSEM.

P. NOORDELOOS. *De plaats der marteling en begrafenis van Alkmaar's martelaren*. 'S-Hertogenbosch, Teulings' uitgevers-maatschappij, 1933, in-8°, 37 pp., planches (= *Collectanea Franciscana Neerlandica*, III, 3).

A Enkhuizen, en 1572, les Frères mineurs du couvent d'Alkmaar furent mis à mort en haine de la foi catholique. Leur gloire a été éclipsée par celle des martyrs de Gorcum, élevés aux honneurs des autels. Plusieurs historiens ignorent ou même contestent le fait de leur martyre, qui pourtant est certifié par une série de témoignages autorisés. Le P. Daniel Arendonck et ses compagnons furent pendus devant la maison communale, dans la Breedstraat, et leurs corps, transportés hors de la ville par la porte septentrionale, furent jetés sur le Mullem (*molm*, *mollem*, *mulm* « poussière de tourbe »), terrain vague que la mer recouvrait à marée haute. Il n'était pas facile de situer approximativement ces deux endroits dans la ville actuelle. Enkhuizen, depuis 1572, a subi beaucoup de transformations, prin-

cipalement dans le nord, aux environs du Mullem, qui a été enclavé dans l'enceinte en 1590. La maison communale aussi a été rebâtie dans les dernières années du XVII^e siècle et légèrement déplacée. M. Noordeloos a pu mettre la main sur les plans anciens permettant de rétablir la topographie primitive.

Petrus Opmeer, dont on possède une *Historia martyrum batavorum*, est le seul historien qui, sans être très catégorique, parle d'une sépulture honorable donnée aux martyrs. Après examen, M. N. juge qu'étant données les circonstances de temps et de lieux, Opmeer ne peut que rapporter un on-dit. Tout au plus croit-il possible que les protestants, pour éviter les miasmes des corps en décomposition, les aient ensevelis sommairement hors de l'atteinte de la marée qui les laissait à découvert.

M. VAN CUTSEM.

W. J. A. VISSER. *Geschiedenis der relieken van den H. Willibrordus, die in 1301 naar Oudmunster te Utrecht zijn overgebracht*. Extrait de l'*Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, t. LVII. 1933, in-8°, 74 pp.

La collégiale Saint-Sauveur à Utrecht possédait autrefois quelques reliques de S. Willibrord. On les croyait perdues. M. Visser a eu la surprise de les retrouver à Sainte-Gertrude, église des Vieux-Catholiques. La description qu'il donne du reliquaire, des sachets, des tissus et de leur contenu, de l'attestation, est aussi précise qu'on peut le souhaiter.

C'est en 1301 que le chapitre de Saint-Sauveur, désireux de renouveler son pacte de confraternité avec l'abbaye d'Echternach, lui députa un de ses membres, Eustache de Cardono, et par la même occasion sollicita des reliques de l'apôtre des Frisons. Dans l'une des lettres échangées alors — elles sont publiées en appendice avec deux inventaires de reliques, parmi lesquelles celles de S. Willibrord, cédées à Utrecht — l'abbé déclare remettre à Eustache *particulam de costâ cum parte pallii, casulae, sandaliorum ipsius, necnon panni serici in quo idem patronus noster fuerat involutus*. L'authentique, daté du 10 juin 1301, correspond point par point à la lettre, écrite le 29 mai, dont manifestement il dépend. Ces reliques et le coffret d'ivoire dans lequel elles furent placées au début du XV^e siècle, connurent, à partir de 1566, bien des vicissitudes. Lorsqu'en 1637, la majeure partie des chanoines furent passés au protestantisme, le trésorier catholique enleva subrepticement les reliques de leur coffret. Celui-ci finit par aboutir au Rijksmuseum d'Amsterdam en 1847, et les reliques à Sainte-Gertrude.

Mais une question se pose encore : que sait-on des restes de S.

Willibrord avant 1301? M. V. constate que toute leur histoire doit se tirer d'un seul document : le récit de l'élévation du corps à Echternach, dans la *Vita* écrite par l'abbé Théofrid. Il y a bien, en outre, dans le Codex Epternacensis du martyrologe hiéronymien, au 10 novembre, une addition marginale : « Hic translatio eiusdem sancti Willibrordi », que le P. Poncelet date du VIII^e siècle (*Act. SS.*, Nov. t. III, p. 432 A). Cette note paraît avoir échappé à M. V.

Sur le témoignage de Théofrid, le fait de l'élévation avait jusqu'ici été généralement reçu. M. V. affirme que son récit, bien qu'il y soit fait usage d'éléments historiques, est une invention. Les arguments qu'il a réunis donnent sérieusement à réfléchir. L'ignorance où nous sommes du sort des reliques du saint missionnaire laisse le champ libre aux hypothèses sur le motif qui aurait poussé Théofrid à forger cette histoire. Plusieurs sont ici suggérées par M. V. Le sarcophage, au dire de Théofrid, fut placé *in propitiatorio altaris individuae Trinitatis*. Ce point facilement contrôlable n'aura pas été imaginé. Le mot *propitiatorium* peut se prendre en deux sens : celui de *ciborium* ou celui de *confessio*. C'est cette seconde signification que M. V. croit devoir adopter. Il y avait donc, au moment où Théofrid rédigeait sa Vie, une tombe dans la crypte, devant l'autel de la S^{te} Trinité. Or il se fait qu'au XI^e siècle de nombreuses cryptes et églises aux environs d'Echternach furent fouillées dans l'espoir d'y découvrir des reliques de saints célèbres. Il est possible qu'en 1100 les restes de S. Willibrord étaient perdus. Dans ce cas Théofrid aurait eu l'habileté d'exploiter les circonstances pour rendre à son monastère le service appréciable de prouver que les ossements renfermés dans le sarcophage étaient ceux du saint. Peut-être a-t-il voulu simplement expliquer la présence du sarcophage *in propitiatorio* ou démontrer l'authenticité des reliques déjà reconnues pour celles de S. Willibrord.

Dans les textes cités par M. V., les fautes d'impression, les lignes et membres de phrase omis risquent fort de déconcerter le lecteur.

M. VAN CUTSEM.

Plac. P. LEFÈVRE O. Praem. et Louis VERVAECK. *A propos des reliques du chef de Sainte Élisabeth de Thuringe* († 1231). Tongerlo, 1932, 61 pp. Extrait des *Analecta Praemonstratensia*, t. VIII.

Parmi les reliques cédées à la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule par l'archiduchesse Isabelle se trouve une tête qui passait pour celle de S^{te} Élisabeth de Thuringe. Le chanoine Plac. Lefèvre et le Dr L. Vervaeck font connaître le résultat de la double enquête, documen-

taire et anthropologique, entreprise pour établir jusqu'à quel point cette attribution était défendable.

Dans son rapport le Dr Vervaeck conclut que le crâne examiné présente les caractères anatomiques de celui d'une femme morte à l'âge de 25 ans. Les archives de la collégiale, la correspondance des archiducs et celle de Gramaye, leur historiographe, contiennent d'amples renseignements sur les démarches qui aboutirent, en 1617, à la cession de la relique par les chanoines de Gray. D'après ces documents, le Chef de la sainte aurait été transféré à Gray en 1567, à la suite de la confiscation des biens de la famille d'Orange-Nassau, qui en était propriétaire.

Quand et comment cette maison en aurait fait l'acquisition, les pièces le laissent complètement ignorer. Il paraîtrait d'autre part que, jusqu'en 1539, les restes de la sainte furent conservés dans l'église de Marbourg (F. KÜCH, *Zur Geschichte der Reliquien der H. Elisabeth*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XLV, 1926-27, p. 198-215). Cette année-là, Philippe de Hesse profana le tombeau de sa parente et obligea le commandeur de l'Ordre teutonique, gardien du sanctuaire, à lui livrer les restes de la sainte. Malgré les injonctions de l'empereur, le landgrave ne les restitua qu'en 1548, après sa défaite au Mühlberg. On ignore ce qu'il advint ensuite des reliques. Mais plus tard Madrid, Breslau, Presbourg, Vienne, Bogota et Bruxelles revendiquèrent l'honneur de posséder le Chef de S^{te} Elisabeth.

La collégiale n'y pourrait prétendre avec fondement que si l'histoire de la relique, de 1548 à 1567, était tirée au clair. Le chanoine L. est parvenu à recueillir, dans les archives bruxelloises, de vagues indications. Comme indice d'authenticité, il signale aussi l'inscription : « Elisabeth de radice Iesse », sur une bande de parchemin fixée au socle du reliquaire. On a dit que cette inscription, en minuscules gothiques, serait antérieure au séjour de la relique à Gray et d'origine germanique. Jesse aurait été mis pour Hesse. Le mot « radix » rappellerait que S^{te} Elisabeth était, par son petit-fils Henri, souche des princes régnants de la Hesse. L'explication est d'autant moins acceptable que le nom latin de Hesse est Hassia. L'auteur de l'inscription aura pensé à Elisabeth, mère du Précurseur, quoiqu'elle ne fût pas de la race de Jessé. Ainsi le comprit-on, à Bruxelles, dès 1639.

Les pièces justificatives : lettres de Gramaye lors de son voyage en Hesse, du chapitre de Gray, du chevalier Prats, secrétaire du Conseil Privé et du Conseil d'État, extraits des Actes capitulaires de Sainte-Gudule, attestations des archevêques de Mayence et de Be-

de Petrus Noviomagus, mais l'identité du personnage a été discutée. Le P. T. reprend l'analyse des arguments présentés en sens divers, et conclut, sinon avec une entière certitude, du moins avec le plus haut degré de probabilité, en faveur de Canisius. Il confirme ainsi la solution donnée récemment au problème par le P. Paul Dudon dans une note des *Recherches de science religieuse* (t. XII, p. 89-91), que nous signalons au P. T. Le P. Streicher de son côté a combattu assez vivement dans la *Zeitschrift für Ascese und Mystik* (t. VII, p. 187), cette thèse, telle qu'elle avait été proposée autrefois par le P. Braunsberger. Se laisserait-il ébranler par l'argumentation nouvelle du P. T. ? Dans le « *Conspectus chronologicus* » des œuvres de Canisius, inséré parmi les prolégomènes de l'édition des Catéchismes, le Tauler de 1543 a trouvé place, mais avec le double astérisque qui indique une propriété douteuse. On lira, plus loin, chez le P. T. (p. 173 ss.), les sérieux motifs qui l'empêchent d'attribuer à Canisius la rédaction du *Ratio studiorum* de 1560-1561.

A l'époque où le jeune maître ès arts de Cologne s'adonnait avec ferveur aux sciences ecclésiastiques, la critique, en matière d'histoire, venait à peine de naître. Le chapitre VII de l'ouvrage du P. T. analyse avec finesse et modération l'attitude de Canisius à l'égard de la « science historique », spécialement dans les domaines où la controverse religieuse échauffait alors les esprits. L'épisode de sa lutte ardue contre les Centuriateurs de Magdebourg éclaire à la fois les mérites de son zèle, la qualité de son érudition, mais aussi les déficiences de sa méthode. Le P. T., tout en soulignant le constant souci scientifique de Canisius, montre par quelques exemples combien l'exercice normal de la critique interne était parfois entravé, chez lui, par une confiance excessive dans l'argument d'autorité. Pour l'époque, il n'en demeure pas moins une grande figure d'écrivain, où l'humanisme peut à maints égards reconnaître un probe et diligent élève.

La réimpression collective des écrits de S. Pierre Canisius, docteur de l'Église, vient de s'ouvrir par une « *editio critica* » de son œuvre catéchétique latine. Elle comprend 1° le grand catéchisme ou *Summa doctrinae christianae ante-Tridentina* (1555-1565); 2° le *Parvus catechismus catholicorum* (1559-1597); 3° le *Catechismus minimus* (1556-1568); et enfin 4° le *Catechismus imaginibus ornatus, ex officina Christophori Plantini* (1589). Le volume a été préparé de longue main par le P. F. Streicher, qui, dans sa préface, rend hommage à divers collaborateurs et correspondants, spécialement à son

confrère le P. L. Ueding. Ce n'était pas, en effet, un *opus unius diei*, de rechercher, d'atteindre et, le cas échéant, de collationner les témoins des innombrables rééditions successives du célèbre petit ouvrage sous les diverses formes qu'il revêtit. Les quelque deux cents pages d'introduction, placées par le P. S. en tête de ce premier tome, sont à cet égard éloquentes, et constituent l'histoire, pleine de péripéties, d'une destinée que peu de livres sans doute ont connue jusqu'à ce jour. Voici les principales sections de ces *Prolegomena* : origine et progrès des divers catéchismes ; étude de leur composition respective ; les accessoires au texte, tels que dédicaces, avant-propos, calendriers, profession de foi de l'auteur ; leurs sources ; les raisons de leur succès ; le répertoire méthodiquement dressé des éditions qui ont paru au xvi^e siècle, avec leur stemma généalogique et le tableau de leur diffusion en Europe ; enfin, les règles qui ont été suivies dans la présente réédition. L'illustration, discrètement distribuée, a été empruntée tout entière aux gravures des éditions anciennes ; on y trouve, en outre, la reproduction des marques typographiques propres aux plus vieux imprimeurs.

Un mot sur les calendriers, que Canisius, assez tôt, fit imprimer dans ses catéchismes, tant allemands que latins. Ils n'y figurent pas comme des ornements adventices, mais devaient contribuer, selon les intentions de l'auteur, à restaurer dans le peuple chrétien les authentiques traditions de l'Église. C'était là une aide de plus « ad sentiendum cum Ecclesia », ainsi qu'on peut s'en convaincre en lisant la notice, souvent reproduite dans les éditions latines : « de kalendario et eius commoditate admonitio ». Le calendrier qu'on trouve reproduit *in extenso* chez le P. S. (p. 213-37) en tête de l'édition anversoise de 1574, est particulièrement copieux ; de plus, il est enrichi d'indications historiques et bibliographiques. Dans la correspondance échangée à cette occasion entre Christophe Plantin, Canisius et un professeur louvaniste, le jésuite Harlemius (cf. BRAUNSBERGER, t. VII, pp. 30, 122, 137, 700), ce calendrier est appelé le *Kalendarium Molani*. Il se pose à son sujet un petit problème qui n'a pas été soulevé par le P. S. ; et pourtant, le nouvel éditeur s'est imposé le rude labeur, d'ajouter partout les références bibliographiques modernes à côté des innombrables mentions des sources anciennes — Vies, Passions, chroniques, martyrologes — que contient cette liste. Tel quel, le texte de l'édition plantinienne ne se retrouve nulle part dans les œuvres de Molanus. L'avis au lecteur qui précède immédiatement le calendrier est daté du 1^{er} août 1573 ; on y déclare

seulement que les indications bibliographiques ont été empruntées à un ouvrage récent de l'érudit louvaniste : « in Usuardi martyrologio Lovanii impresso 1573 ». Cet Usuard, suivi de l'*Indiculus sanctorum Belgii* avait paru au mois de mai de cette année. L'*Indiculus* se termine, comme on sait, par un *Calendarium belgicum*, ajouté là par l'auteur « ne sequentes chartae vacent ». Que ce calendrier ait fourni un cadre à celui du catéchisme plantinien, on n'en peut douter, et plusieurs noms de patrons strictement locaux (Pharaïlde, Dymphne, Godelive, Gérulphe, etc.) sont demeurés inscrits dans la liste. Il ne saurait toutefois être question d'identifier purement et simplement les deux calendriers. Dès lors, qui s'est chargé de l'arrangement du « *Kalendarium Molani* » ? Ce n'est pas Canisius. D'une lettre qui lui fut adressée à Innsbruck par Christophe Plantin, le 27 septembre 1573, il ressort clairement qu'à cette date l'imprimeur, envoyant à Canisius le premier exemplaire de l'édition, s'excuse auprès de lui, pour avoir, écrit-il, présumé son autorisation dans le nouveau choix du calendrier. Ce choix lui avait été vivement recommandé par le P. Harleminus, lequel s'était à plusieurs reprises occupé des éditions plantiniennes. Harleminus, au reste, en avait écrit auparavant à Canisius ; mais les presses n'avaient pu attendre davantage une réponse qui n'arrivait pas. Le texte du calendrier, équipé comme nous l'avons dit, fut donc fourni par le jésuite de Louvain, qui en avait, selon toutes les apparences, conféré d'abord avec Molanus. Voici, en effet, un élément de solution qu'il ne faut pas négliger : le personnage qui, le 1^{er} mai 1573, rédige et signe l'*approbatio* du catéchisme, en qualité de censeur apostolique et royal, n'est autre que Molanus (p. 524 de l'édition plantinienne). On peut donc se poser la question : le *Kalendarium Molani* ne serait-il pas l'œuvre de Molanus lui-même ?

En terminant ce compte rendu, nous tenons à signaler un livre fort instructif qui vient de paraître et qui a déjà pu tirer profit de la publication du P. S. Il a pour titre : *De R.-K. Catechisatie in Vlaamsch België vanaf het concilie van Trente, I: Het Leerboek of de Catechismus* (Leuven, 1934). Son auteur est M. Em. Frutsaert, professeur à Bruges. M. C.

Pierre COSTE. *Le grand saint du grand siècle. Monsieur Vincent*. Paris, Desclée-De Brouwer, 1932, 3 vol. in-8°, 541, 741, 637 pp., gravures.

A M. Coste, qui dans de nombreuses publications et surtout dans les 14 volumes de la Correspondance de S. Vincent de Paul (cf. *Anal. Boll.* XL, 228-30 ; XLI, 231-34 ; XLII, 239-41 ; XLIV, 459-61)

avait jeté la base et posé les premières assises d'un monument à la gloire de l'illustre saint, il revenait d'y mettre le couronnement. Nul ne possède comme lui les sources de l'histoire de cette merveilleuse existence, et sa connaissance du « grand siècle », au cours duquel elle s'est déroulée, lui permettait d'en tirer parti mieux que personne. Il suffit d'avoir parcouru rapidement la collection des lettres et documents que nous venons de citer pour comprendre que la mise en œuvre d'une documentation aussi abondante serait encore une lourde entreprise. M. C. s'y est donné courageusement, et il a écrit une histoire de S. Vincent de Paul où les exigences de l'esprit scientifique sont satisfaites, sans que la piété ait le moins du monde à souffrir.

Les formes multiples de l'activité de « Monsieur Vincent », la variété de ses relations avec des personnes appartenant à toutes les classes de la société, la multitude des œuvres qui se développaient simultanément sous sa direction ont dû faire hésiter l'auteur sur le plan à choisir. Il s'est décidé à adopter presque partout la forme de monographies des institutions et des œuvres, en les suivant dans leur développement jusqu'à la mort du fondateur, en y mêlant souvent des détails biographiques sur ses collaborateurs, même des biographies entières, comme celle de Mademoiselle Legras. A l'histoire des Charités, particulièrement à celle des Dames de la Charité de l'Hôtel-Dieu, nous voyons mêlés tous les grands noms de France. L'auteur les connaît tous et trouve à attacher à chacun d'eux au moins quelque trait intéressant. Les Filles de la Charité, l'origine, l'organisation, les établissements de la Compagnie, occupent naturellement une grande place dans la vie de S. Vincent. C'est ensuite la Congrégation de la Mission, sa fondation et, durant la période héroïque, ses travaux en France, en Italie, dans les Iles Britanniques, en Pologne, à Madagascar. Sous la rubrique : Les œuvres, une série de chapitres sur les retraites, les séminaires, la réforme de la prédication, la part prise par le saint, comme membre du Conseil de Conscience institué par Anne d'Autriche, aux nominations épiscopales ; la réforme des ordres monastiques ; les enfants trouvés ; la lutte contre la mendicité ; le soulagement des prisonniers et surtout des galériens. Trois chapitres racontent en détail les efforts surhumains, tentés par le saint, et couronnés de succès, pour venir en aide aux victimes de la guerre, en Lorraine, en Picardie, en Champagne. Le tableau de l'effroyable misère qui régnait dans ces provinces dépasse véritablement l'imagination, et jette un triste jour sur les côtés

sombres d'une brillante époque. Avec les œuvres de charité le saint menait de front les œuvres d'assistance spirituelle ou de sanctification ; notamment les missions des campagnes, dont les fruits conso-lants, en divers diocèses, nous sont connus par les documents contemporains.

A partir de 1622, S. Vincent de Paul remplit la charge de supérieur de la Visitation de Paris. De là cinq chapitres sur l'organisation de cet ordre et ses monastères de Paris et de Saint-Denis. Les relations du saint avec quelques personnages ecclésiastiques marquants, tels que Bourdoise, Olier et autres sont traitées dans un chapitre spécial. Mais Saint-Cyran, qui fut son ami, a une place à part et on le conçoit. Car le Jansénisme n'eut pas d'adversaire plus déclaré que Monsieur Vincent, et nous le voyons multiplier les précautions pour en préserver les siens.

Après avoir montré en Monsieur Vincent l'homme d'action incomparable, il restait à faire connaître le saint, sa vie intérieure, ses vertus, seule manière d'expliquer comment un homme de très modeste extraction, qui ne se distinguait ni par sa science ni par son éloquence a pu jouer un rôle si considérable dans la société d'alors. Une bonne partie du III^e volume est réservée à ce que des lecteurs profanes regarderont comme un accessoire, mais qui est l'essentiel d'une Vie de saint. Et pour terminer quatre chapitres sur la *gloria postuma*, auxquels, comme aux autres, on ne trouvera guère à ajouter.

Dans le corps de l'ouvrage, l'auteur est amené parfois à toucher des sujets qui auraient entraîné à des polémiques un historien moins pondéré. M. C. a eu le bon esprit d'éviter toute querelle, et de donner simplement son avis sur les points controversés. Pour ceux qui cherchent à diminuer le mérite et l'esprit d'initiative de Monsieur Vincent au profit de la fameuse Compagnie du Saint-Sacrement, il se borne à relever les exagérations et à mettre les choses au point. Une question plus délicate, celle de la captivité du saint à Tunis, fait simplement l'objet d'une note. On sait que jamais Monsieur Vincent ne parlait de cet épisode et que, jusqu'aux derniers mois de sa vie, il demandait instamment qu'on lui rendît « cette misérable lettre qui fait mention de la Turquie. » Il y a là un mystère qui n'a pas été éclairci. Mettons les choses au pire, et supposons que Monsieur Vincent ait eu des raisons de se repentir d'avoir écrit la dite lettre. Pourquoi pas ? De très grands saints en ont fait d'autres avant d'entrer dans la voie de la perfection, et ce serait une grave erreur de raisonner comme si un moment de faiblesse devait barrer le chemin de la per-

fection à ceux qui voudraient s'y engager. Telle n'est pas, on le pense bien, la thèse de M. Coste. Mais il demande des preuves, en quoi nous le suivons volontiers.

N'oublions pas l'abondante illustration de l'ouvrage et le goût sévère qui a présidé au choix des gravures. Elles reproduisent des portraits contemporains et des vues dont la valeur documentaire est réelle.

H. D.

Adolfo VENTURI. *Storia dell' arte Italiana*. T. IX, *La pittura del Cinquecento*, parte VII. Milano, Hoepli, 1934, in-8°, LVII-1213 pp., 677 gravures.

Paul MONCEAUX. *Saint Martin. Récits de Sulpice Sévère mis en français*. Paris, Payot, 1927, in-4°, 256 pp., gravures.

Le tome IX de la grande histoire de la peinture italienne comptait déjà six parties (voir *Anal. Boll.* LI, 199), soit six très gros volumes. Un septième vient de s'y ajouter, qui nous conduit au seuil du XVII^e siècle, en nous faisant assister à l'inévitable décadence qui devait succéder à l'âge d'or de la renaissance. La période des grands chefs-d'œuvre est close. Sans doute, il se rencontra encore des peintres habiles. Ce n'est pas sans étonnement que l'on voit, sous la plume toujours alerte de M. Venturi, s'allonger la liste des maîtres qui continuent à orner de peintures nombreuses et souvent intéressantes les églises et les palais. Mais le génie et l'inspiration ont fait place à l'académisme et au maniérisme, qui exploite avec plus ou moins de bonheur les formules créées par les générations précédentes. C'est partout le même phénomène que M. V. nous invite à constater dans tous les centres artistiques de la péninsule, en Toscane, en Vénétie, en Lombardie, à Gênes; et les diverses écoles agissent les unes sur les autres sans parvenir à relever sensiblement le niveau de l'art. On admirera une dernière Cène de Cigoli, à la collégiale d'Empoli, un saint Yves de Jacques Chimenti, malheureusement déparé par les deux anges classiques qui survolent la scène, un saint Ansanus de François Vanni à la cathédrale de Sienne. S. Ambroise est représenté par deux tableaux, l'un d'un parent et élève du grand Titien, dit Tizianello, où l'on voit le saint, interdisant l'entrée de l'église à l'empereur Théodose, scène traitée dans le style déclamatoire et mélodramatique, comme l'a très bien indiqué M. V. Je me demande s'il a été assez sévère pour le tableau de Figino, S. Ambroise chassant les Ariens, où l'on voit l'évêque s'élançant sur un cheval fougueux, mitre en tête, brandissant le fouet d'une main et de l'autre la crosse. L'effet est simplement grotesque. Dans une église des

environs de Sienne, Fr. Vanni représente, à genoux devant la S^{te} Vierge, S^{te} Agnès et S^{te} Cécile; celle-ci serre sur sa poitrine quelques menus tuyaux d'orgue. Toutefois la composition est harmonieuse, et on la préférera à la S^{te} Cécile de Baroccio, dans la cathédrale d'Urbino, pâle réplique du célèbre tableau de Raphaël. On n'y reconnaît pas le grand artiste qui a été capable de produire des chefs-d'œuvre comme le portrait d'une inconnue à Copenhague et la tête d'enfant de la collection Cheremetjev, autrefois en Russie. Le volume se termine par une vue rapide de l'œuvre des Carracci. M. V. promet d'y revenir dans le tome suivant.

Tous nos lecteurs connaissent la traduction des écrits de Sulpice Sévère sur S. Martin par M. Monceaux, et l'excellente introduction dont il l'a fait précéder. Publiée en un volume in-8°, en 1926 elle a été suivie presque aussitôt par une édition où le même texte est présenté en belle typographie et avec une série d'illustrations, particulièrement intéressante, et difficile à rencontrer ailleurs. Huit grandes planches reproduisent les fresques où Simone Martini a représenté la Vie de S. Martin, dans l'église basse d'Assise. Les légendes sont exactes, sauf peut-être celle de la planche V: « S. Martin devient malgré lui évêque de Tours. » Je croirais plutôt qu'il s'agit du chapitre I du Dialogue II. Le personnage à genoux devant S. Martin assis est l'archidiacre qui vient avertir l'évêque que le peuple l'attend à l'église. A droite un clerc déploie un vêtement de dessous en remplacement de celui dont le saint s'est dépouillé. H. D.

Chandler Rathfon Post. *A History of Spanish Painting*. T. I-V. Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1930-1934, 5 vol. in-8°, 298, 466, 356, 692, 357 pp., illustrations.

M. C. R. Post, qui est depuis plusieurs années professeur d'histoire de l'art à l'université Harvard, s'était proposé de publier à l'intention de ses élèves un résumé de son cours sur la peinture espagnole. A la réflexion, il a jugé qu'il ferait œuvre plus utile en composant un travail d'ensemble où il pourrait traiter, avec tous les développements nécessaires, cet important sujet, encore si mal connu. Jusqu'ici nous ne possédions que les aperçus si pénétrants et d'une information si sûre que Bataux a écrits dans l'*Histoire de l'art* dirigée par A. Michel et l'histoire générale de A. L. Mayer, *Geschichte der spanischen Malerei*, qui ne comprend guère que les peintres et les œuvres de premier plan. Par contre les articles et les monographies sur tel artiste ou sur telle œuvre sont nombreuses et dispersées un

peu partout. Il valait la peine de réunir en un seul ouvrage tous les résultats de ces enquêtes isolées. M. P. n'a pas craint d'assumer cette tâche et, quoi qu'il en dise, il n'y avait nulle témérité pour lui de l'entreprendre ; le résultat l'a bien montré. Le chapitre des œuvres préromanes, par lesquelles M. P. entre en matière, est nécessairement très bref (p. 26-32). Mais la période romane, en Catalogne surtout, offre une riche collection de fresques et de panneaux peints. Avec le deuxième volume, nous entrons dans la première époque de l'âge gothique. M. P. distingue deux courants principaux, un courant d'inspiration française (vol. II, p. 1-175) et un courant d'inspiration italienne (vol. II, p. 176-461 et vol. III). Les deux tomes du volume IV et le volume V sont consacrés au gothique d'inspiration flamande de la seconde moitié du xv^e siècle. L'âge d'or de la peinture espagnole n'a pas encore été abordé. Pour le moyen âge, la moisson a été si abondante qu'elle a peut-être déconcerté l'auteur. Au cours de son travail, il a dû insérer deux importants appendices à la fin des volumes IV et V (pp. 487-660 ; 237-343), pour compléter les tomes précédents.

Les problèmes à résoudre étaient nombreux et variés : problèmes de dates et d'auteurs, problèmes de filiation et de dépendance des œuvres, problèmes d'interprétation et de déchiffrement des sujets. Il faut reconnaître que l'auteur n'a négligé aucun des aspects de sa tâche. Trop modestement, il nous assure qu'il a voulu simplement faire le point. Son travail est plus qu'un simple répertoire où sont consignés les résultats acquis ; presque toujours on y trouvera des éléments nouveaux qui contribuent à faire progresser la solution. Dans la peinture espagnole du moyen âge, l'inspiration est presque exclusivement religieuse, et les thèmes empruntés aux Vies de saints y sont très nombreux et parfois peu connus. Ici c'est toute une série de tableaux consacrés à la légende d'un saint, que l'on ne parvient pas à identifier, là c'est tel détail iconographique qui reste mystérieux. Questions parfois ardues, même pour un hagiographe de profession. M. P. n'a pas hésité à recourir aux sources littéraires et à interroger les textes publiés dans les *Acta Sanctorum*. Sans doute à plusieurs reprises il est obligé de reconnaître que le sens de telle scène lui échappe, que l'interprétation de telle œuvre est douteuse. Mais dans un ensemble aussi considérable et si peu étudié, on ne peut qu'admirer l'étendue de ses connaissances et le parti qu'il a su tirer des Vies de saints.

Nous ne pouvons nous arrêter à tous les sujets difficiles que M. P.

a rencontrés. Contentons-nous d'en noter quelques-uns. Dans la fresque de Santa Maria de Bohi, l'inscription TEODOROS que l'on a cru lire en caractère grecs à côté d'un des juifs qui lapident S. Étienne, est très problématique. Après avoir abandonné l'hypothèse qui reconnaît dans ce mot soit le nom d'un des bourreaux soit celui de l'artiste, M. P. se rallie, faute de mieux, à la suggestion de M. Pijoán qui a cru que le mot *Théodore* se serait glissé dans cette fresque sous l'influence du *Ménologe* de Basile, où les notices de S. Théodore Graptos et de S. Théodore archevêque de Constantinople suivent celle de S. Étienne. C'est fort ingénieux, mais rien de plus, car cette explication suppose elle aussi que l'inscription doit se lire Teodoros, et rien n'est moins sûr. Et quant à l'influence du *Ménologe* de Basile, elle est très peu vraisemblable. Parmi les personnages représentés dans l'abside de Sainte-Eulalie d'Estahon il en est un qui jusqu'ici n'a pu être identifié. L'inscription porte *SECO* et au dessous *PBR*. Un nimbe, très clairement dessiné, montre qu'il s'agit d'un saint. M. Gudiol a suggéré que c'était peut-être l'abbé d'Oña, S. Eneco († 1057). Si cette hypothèse se confirmait, cette peinture serait un des plus anciens vestiges du culte rendu à S. Eneco. Mais notons que la forme *ECO*, au dessus de laquelle on ne distingue aucun signe d'abréviation, est assez surprenante.

C'est dans une église de Catalogne, à Tamasa, qu'on rencontre, pour la première fois, une série de peintures murales décrivant la mort de S. Thomas de Cantorbéry. L'étude de cette œuvre a été tout récemment reprise par M. T. Borenus. Dans le *S. Thomas Beckel in Art* de cet auteur (cf. *Anal. Boll.* L, 457) on trouvera un exposé détaillé des raisons qui expliquent la présence de ce sujet dans la péninsule ibérique si peu de temps après la mort du saint archevêque (p. 48-51).

Un groupe de sanctuaires des vallées pyrénéennes, Esterri de Aneu, S. Pedro de Bungal, S. Eulalia de Estahon, Esterri de Cardos montre dans l'abside une fresque où sont représentés S. Michel et S. Gabriel, portant chacun une banderole sur laquelle on lit tantôt *Postulatus*, tantôt *Petitius*, tantôt *Precatio* ou un terme semblable. Ce sujet iconographique n'est pas propre à l'Espagne; on le retrouve en Italie: à Rome, dans la basilique de Saint-Laurent-hors-les-murs; à Galliano en Lombardie. Pour illustrer cette manière de représenter S. Michel, il n'est pas hors de propos de rappeler que dans la liturgie l'archange est chargé de porter les prières des fidèles devant le trône de Dieu. La prière suivante, extraite de la messe

mozarabe pour la fête de S. Michel est une paraphrase précise du mot qui se lit sur la banderole : *ut precum nostrarum portitorem tuum nuntium destines Michaelem : ut petenda nos congrua doceat, et petitionibus nostris ipse tibi intercessor adsistat*. Et un peu plus loin : *Ideo supplices flagitamus, ut precum nostrarum portitorem Michaelem archangelum habere mereamur* (FÉROTIN, *Liber Sacramentorum*, pp. 448, 452).

Bien des sujets seraient encore dignes de mention. Par exemple, vol. I, p. 272, le triptyque de S. Martin ; p. 276, la légende de S. Clément ; vol. II, p. 21, la légende de S^{te} Perpétue ; p. 30, la légende de S^{te} Lucie ; p. 89, la légende de S^{te} Eugénie ; p. 219, Miracle de S. Barthélemy ; p. 286, le retable de Cardona, etc. ; mais il faut se limiter. Dans le dernier volume, en analysant le beau tableau du martyr de S. Medin — forme catalane d'Emeterius, — M. P. se demande à son tour si cette toile célèbre représente le supplice de S. Medin, que la légende fait mourir avec S. Sévère de Barcelone, ou le supplice de S. Cucuphat. Après avoir pesé les arguments, M. P. se rallie à la seconde solution. C'est aussi celle qu'adopte, sur l'autorité de Guidioli, M. J. de Peray y March, dans son livre récent sur San Cugat del Vallés (p. 70). Je ne crois pas cependant qu'il faille abandonner la tradition qui a vu dans ce tableau le martyr de S. Medin. Un détail du tableau a, me semble-t-il, passé inaperçu. La légende veut que S. Medin ait été arrêté quand il travaillait dans son champ. Les fèves qu'il venait de semer, avaient poussé miraculeusement, grâce à l'intercession de S. Sévère. Or, dans le coin gauche du tableau, on remarque un panier. Ne contiendrait-il pas les fèves de la récolte miraculeuse ? On conservait encore au xvii^e siècle quelques-unes de ces fèves et, dans l'église dédiée à S. Medin, une peinture commémorait le souvenir de cet épisode miraculeux : « In altari pervetusto ipsius ecclesiae pictam tabulam spectari, quae eum fabas serentem repraesentat ac S. Severum episcopum benedictionem impertientem » (*Act. SS., Mart. t. I, p. 245*).

Ces quelques exemples, choisis un peu au hasard, suffisent à montrer que pour l'étude des thèmes hagiographiques, le travail de M. P. constitue un répertoire d'une grande richesse. Ces beaux volumes auraient encore été plus utiles, s'ils avaient été munis d'une table iconographique. Cette lacune n'est pas irréparable et un index des sujets analysés dans les cinq premiers volumes rendrait de grands services. Nous espérons que l'auteur poursuivra ses études et pourra nous donner une histoire complète de la peinture espagnole. B. G.

José de PERAY Y MARCH. *San Cugat del Vallés. Su descripción y su historia. Últimas investigaciones*. 2^e éd. Barcelona, [1933], in-4^o, 268 pp., illustrations.

Le petit nombre des bonnes monographies que nous possédons sur les monastères d'Espagne nous fait apprécier davantage des travaux comme celui de M. de Peray y March. Tant par son passé que par les importants monuments qui subsistent encore, S. Cugat del Vallés (S. Cucufat) se range parmi les plus célèbres abbayes de la Catalogne. Une première édition du livre de M. de P. avait paru en 1908. Depuis lors, l'auteur n'a pas cessé de s'intéresser à S. Cugat del Vallés et de recueillir tous les souvenirs qu'il a pu découvrir. Le sous-titre indique les deux parties dont se compose l'ouvrage : description des édifices ; histoire du monastère. Le résultat des fouilles entreprises au cours de ces dernières années fait l'objet d'un *Post Scriptum*.

Bien que rédigée pour servir de guide aux visiteurs, la première partie apporte de nombreux renseignements dont l'historien pourra faire son profit. Elle contient d'utiles appendices : les tombeaux, les chapiteaux, les reliques, les cloches, le trésor, les archives, les manuscrits. Au sujet de ces derniers, M. de P. se contente de reproduire le catalogue publié jadis par Caresmar et ensuite par Salvador Mosco, ainsi que les notes prises au début du xix^e siècle par Villanueva. Les Archives de la Couronne d'Aragon possèdent quelques manuscrits qui proviennent de San Cugat. La publication de l'inventaire de ce petit fonds avait sa place tout indiquée dans l'ouvrage de M. de P. Les pages où il est question des chapiteaux de San Cugat ne nous laissent guère soupçonner l'intérêt des scènes qui y sont représentées. Sur ce sujet il faut maintenant consulter le livre de M. Jurgis Baltrušaitis, *Les chapiteaux de Sant Cugat del Vallés* (Paris, Leroux, 1931).

La seconde partie se présente sous la forme d'une histoire des abbés qui ont gouverné le monastère depuis le ix^e siècle jusqu'en 1835, date de la suppression des ordres religieux et de l'incendie d'une grande partie des monuments claustraux par une bande de révolutionnaires. On remarquera tout particulièrement les documents publiés en appendice : inscriptions, bulles, chartes, épitaphes. Certaines lectures auraient besoin d'être vérifiées ; mais il y a là une documentation déjà très riche et qui jusqu'ici était dispersée dans des travaux d'accès difficile.

Depuis quelques années M. Bosch Gimpera a entrepris des fouilles sur le territoire de l'antique monastère. Les premiers résultats sont très encourageants. On aurait retrouvé les soubassements d'une

chapelle du ^{iv}^e siècle. Malheureusement les notes publiées dans le *Post scriptum* de M. de P. sont si laconiques qu'il est bien difficile de se rendre compte de l'intérêt des édifices mis à jour.

B. G.

Gustav SCHNÜRER et Joseph M. RITZ. *Sankt Kümmernis und Volto Santo*. Düsseldorf, Schwann, 1934, in-4°, 341 pp., illustrations (= *Forschungen zur Volkskunde*, Heft 13-15).

Pietro GUIDI. *Per la storia della Cattedrale e del Volto Santo. Note critiche*. Extr. du *Bollettino storico Lucchese*, t. IV (1932), 20 pp.

La Vie de S^{te} Kümmernis a longtemps intrigué les historiens et ce n'est que peu à peu qu'on a pu retracer les origines de la légende de cette étrange sainte. D'anciens crucifix, dont le plus célèbre est le *Volto Santo* de Lucques, représentaient le Sauveur vêtu d'une ample tunique et le visage orné d'une longue barbe. Au cours des siècles une légende populaire se forma autour de ce type iconographique. Il représenterait, non plus le divin crucifié, mais une femme à barbe, morte martyre. On se mit à raconter qu'un roi de Portugal, désespérant de vaincre son ennemi le roi de Sicile, lui demanda la paix, offrant en même temps sa fille en mariage. Celle-ci, qui était chrétienne et avait voué à Dieu sa virginité, supplia Dieu de lui venir en aide. Presque aussitôt sa prière fut exaucée : son visage fut défiguré par une longue barbe. Le roi irrité et croyant que sa fille avait eu recours à la magie pour déjouer ses projets, la fit crucifier.

Depuis plus de trente ans, M. Schnürer recueille des matériaux en vue d'une monographie sur cette sainte bizarre (cf. *Anal. Boll.* XXII, 482-83). Les recherches préparatoires à ce travail définitif ont paru dans diverses revues. Aujourd'hui, en collaboration avec M. J. M. Ritz, il en donne la synthèse dans un volume abondamment documenté et richement illustré, où l'on retrouve partout l'application des méthodes critiques les plus sages.

Après avoir rappelé brièvement les explications fantaisistes de l'école mythologique et les positions intenable de l'école conservatrice, l'auteur montre que la légende de S^{te} Kümmernis a pris naissance en Hollande. Le dossier latin et néerlandais de la sainte est analysé et republié avec le plus grand soin (ch. I). Dans un chapitre spécial (ch. II), les différents noms sous lesquels a été invoquée la sainte martyre sont recensés et expliqués : *Ontkommer*, *Wilgefortis*, *Commere*, *Kumeria*, *Kümmernis*, *Eutropia*, *Regenſledis*, *S. Gwer*, *Liberata*, *Paula*. Le chapitre III décrit les nombreux types du Christ en croix, vêtu d'une longue tunique et connu sous le nom d'image

du saint Sauveur, du *Seigneur qui vient en aide*, *S. Hulpe*, *Gehilfenbilder*. Les trois chapitres qui suivent sont consacrés au *Volto Santo* de Lucques, aux caractéristiques et à l'extension de son culte pendant le moyen âge. Dans un septième et dernier chapitre, l'auteur énumère les principales localités, où fut honorée la vierge martyre. On le voit, l'ouvrage de M. S. constitue une véritable somme de tout ce qui intéresse le culte de S^{te} Kummernis et du *Volto Santo*. Toutes les questions qui touchent à l'origine de la légende ont été soigneusement examinées. Sur bien des points M. S. est arrivé à des conclusions certaines et la plupart des problèmes que le P. Cuperus — à qui M. S. se plaît à rendre hommage — n'avait pu aborder faute de matériaux, (*Act. SS.*, Iul. V, p. 50) sont ici résolus.

L'aspect général du *Volto Santo* rappelle par plusieurs traits les crucifix orientaux, mais Lucques ne paraît pas être ici tributaire de l'Orient. Déjà Brutails avait signalé la ressemblance du Christ lucquois avec un groupe de crucifix pyrénéens. M. Mâle pensait que ce type avait pu être apporté par des pèlerins qui avaient contemplé le *Saint Vou* de Lucques. Maintenant que, grâce aux études de M. l'abbé Trens, nous connaissons mieux les crucifix catalans appelés Majestat, il semble plus probable que le Christ de Lucques a une origine ibérique. Plusieurs historiens de l'art sont favorables à cette thèse. M. S. en fait bien ressortir la vraisemblance. S'il faut en croire le texte qui nous est parvenu sous le nom du diacre Léobinus, la dévotion au *Volto Santo* remonterait au VIII^e siècle. Bien que consignée dans un document peu digne de foi, cette donnée chronologique n'est peut-être pas à rejeter. M. S. suggère que des chrétiens d'Espagne, chassés par l'invasion arabe se seraient enfuis en Italie, emportant avec eux le précieux crucifix. Le meilleur spécialiste de l'histoire de Lucques, Mgr Guidi, est également de cet avis. Il espère pouvoir démontrer qu'il existe d'autres vestiges de l'influence wisigothique dans le passé de Lucques à l'époque du haut moyen âge.

La plus ancienne mention du crucifix lucquois transformé en la martyre Ontkommer nous amène à Steenberg, dans le Brabant hollandais. Une Vie néerlandaise, à laquelle fait suite une série de miracles, accomplis à Steenberg, montre indiscutablement qu'au XV^e siècle les pèlerins venaient invoquer la sainte dans cette localité. M. S. croit pouvoir en outre établir que Steenberg est le berceau de la légende de S^{te} Kummernis (pp. 20, 249). En comparant au texte néerlandais les textes latins, on constate, dit M. S., que ceux-ci dépendent directement ou indirectement du premier. Il est peut-être

utile de faire remarquer que la Vie latine republiée par M. S. d'après le manuscrit d'Oostbroek (G2) est aussi conservée dans le *Sanctilogium* de Jean Gielemans, dont le dépouillement a jadis été publié dans notre revue (*Anal. Boll.* XIV, 41). Le Vie de S^{te} Wilgeforte : *Passio sancte Wilgefortis virginis, que est XIII^o kalendas augusti*, y est transcrite au fol. 791^v-792^r du tome III qui a été terminé en 1479. Le texte de Gielemans ne diffère que par quelques variantes de la recension du manuscrit de Nimègue (N).

En même temps que les Vies de S^{te} Kümmeris, M. S. examine les martyrologes dans lesquels on trouve les plus anciennes mentions de la sainte. A part le martyrologe néerlandais de 1476, signalé par Sloet, il n'a pas découvert d'autres martyrologes que ceux qu'avait énumérés jadis le P. Cuperus. Quelques anciens calendriers flamands ont échappé aux recherches de M. S. Ils ont été publiés, il y a quelques années, par E. Gaillard et W. De Vreese, dans le *Jaarboek der koninklijke vlaamsche Akademie* (cf. *Anal. Boll.* XXXIII, 473). S^{te} Ontkommer figure dans quelques-uns, soit au 19 juillet, soit au 8 octobre.

On a vu que S^{te} Kümmeris est invoquée sous le nom de *Liberata*. Dans la première édition du martyrologe d'Usuard par Jean Molanus (1568), on lit au xx juillet : *Item sanctae Wilgefortis virginis et martyris, filiae regis Portugaliae, quam nonnulli latini Liberatam, Teutonici autem Ontcommeram agnominant*. C'est un des plus anciens exemples de l'identification de S^{te} Liberata avec S^{te} Ontkommer. Naturellement cette identification a eu sa répercussion dans la légende. La Vie de S^{te} Liberata, telle qu'elle se présentait au xvi^e siècle, n'avait rien de commun avec celle de S^{te} Kümmeris. Calsia, femme du roi païen Catellius, a mis au monde, le même jour, neuf filles. Craignant la colère du roi, elle veut se débarrasser de sa nombreuse progéniture. La nourrice qui a été chargée de commettre ce crime confie les enfants à des femmes, qui les élèvent dans la religion chrétienne. Après quelques années, un édit de persécution ayant été promulgué, les jeunes filles sont conduites au tribunal de Catellius, qui apprend qu'il est leur père. Il s'efforce, mais en vain, de leur faire abjurer leur foi. Avant de les envoyer au supplice, il leur donne quelque temps pour réfléchir. Elles parviennent à s'échapper et se dispersent. Les persécuteurs les rejoignent et les font périr. Liberata qui s'était réfugiée dans une solitude lointaine est aussi découverte et mise à mort : *Capitis abscissione martyrium consummavit*. Rien, dans ce récit, ne rappelle la passion de S^{te} Kümmeris.

S^{te} Liberata était honorée dans le sud de la France et en Espagne. La ville de Sigüenza se glorifie de posséder ses reliques.

M. S. n'a pas connu la plus ancienne pièce hagiographique relative à S^{te} Liberata. C'est une Passion qui se trouve dans un lectionnaire du xii^e siècle et qui serait contemporaine de l'évêque de Sigüenza, Bernard d'Agén (1121-1152). On peut lire ce texte dans l'*Historia de la diocesis de Sigüenza y sus obispos*, par le P. Toribio Minguella y Arnedo (t. I, Madrid, 1910, p. 317-22). Ce volume contient également une longue discussion sur les rapports de la légende de S^{te} Liberata avec S^{te} Wilgeforte. Sur le même sujet, les trois ouvrages suivants auraient mérité d'être cités : FLOREZ, *España Sagrada*, t. XIV, p. 122-35 ; NICOLAS ANTONIO, *Censura de Historias fabulosas*, p. 70 ; J. GODOY ALCÁNTARA, *Historia crítica de los falsos cronicones*, p. 216. Il faut en outre noter que l'étude du dossier de S^{te} Liberata ne peut se faire indépendamment de celui de ses sœurs et plus spécialement de S^{te} Quiteria (BHL. 7042, 7043, 7041d, 7041f, 7042b). La comparaison de ces textes ne manquera pas d'être instructive (cf. A. DE-GERT, *L'ancien diocèse d'Aire*, dans la *Revue de Gascogne*, 1905, p. 333). M. S. croit pouvoir affirmer que S^{te} Liberata doit être regardée comme une sainte et une martyre authentique (p. 72). Comme les origines de son culte sont encore fort peu connues, une preuve de cette assertion n'aurait pas été superflue.

Personne ne s'étonnera que, même après les recherches si consciencieuses de M. S., plusieurs aspects de la légende de S^{te} Kümmeris demeurent encore obscurs. On annonce la publication prochaine d'un volume de Mgr Schreiber : *Volks Glaube, Volksheilige und Wanderkult. Studien zu St. Kümmeris und religiöser Volkskunde*. II apportera sans nul doute de nouvelles lumières.

Mgr Guidi, dans ses *Note critiche*, confronte les plus anciens documents où il est question du Christ de Lucques et tâche de déterminer où était placé le crucifix dans la cathédrale au xi^e siècle. En appendice, il republie deux textes relatifs l'un à la dédicace de l'église : *Sermo in dedicatione ecclesiae S. Martini*, l'autre à la translation des corps des SS. Regulus, Jason, Maurus et Hilaria (BHL. 7105).

B. G.

Roberto RIDOLFI. *Le lettere di Girolamo Savonarola ora per la prima volta raccolte e a miglior lezione ridotte*. Firenze, Leo S. Olschki, 1933, in-4°, cxciii-272 pp., nombreuses illustrations.

Grâce à l'excellent travail de M. Ridolfi, on pourra désormais lire toutes les lettres qui restent de Savonarole dans un texte présen-

L'admirable édition de la correspondance d'Érasme est arrivée à son huitième volume, qui s'ouvre, hélas, par une nécrologie, le *Compendium Vitae Percy Stafford Allen*, où M. H. W. Garrod retrace la carrière du président de Corpus Christi College, et fait l'histoire de la publication à laquelle il avait consacré sa vie. Le besoin de cette édition se faisait depuis longtemps sentir, et quand P. S. Allen en conçut le plan, des concurrents surgirent, qui n'aboutirent pas ou s'effacèrent devant lui, lorsque la supériorité de sa méthode fut reconnue. L'entreprise était énorme. Érasme se plaint plus d'une fois du nombre de lettres qui lui arrivent, deux fois par an, au moment de la foire de Francfort, et auxquelles il est obligé de répondre : *Tot epistolarum acervi ex omnibus mundi plagis ad me deferuntur* (p. 429). Dans ses réponses il a beau viser à la concision : *si singulae spectentur epistolae, λακωνίζω* : *si universae, quas in omnes mundi plagas cogor mittere, plusquam Asiaticus sum* (p. 395). On devine que toute l'histoire de la république des lettres, à une époque d'intense activité, se reflète dans cette correspondance, et que pour la faire valoir il faut posséder une grande connaissance de l'époque. C'était déjà une lourde tâche de déchiffrer l'écriture d'Érasme, qui n'hésite pas à la qualifier lui même de *κακογραφία*, et plus encore celle de certains correspondants à côté de laquelle la sienne était de la calligraphie. Le biographe de M. Allen a raison de vanter l'habileté acquise par celui-ci dans ce genre de travail. Il le suit aussi dans les nombreux voyages entrepris à la recherche des originaux et les séjours qu'il fit à l'étranger, un peu partout où se retrouve la trace d'Érasme, notamment dans notre pays et à Rome, où il fut l'hôte du directeur de l'École Belge, le regretté chanoine Cauchie. Réunir et collationner les lettres n'était pour Allen qu'un travail préliminaire. Il fallait les classer, discuter les dates, faire en peu de mots l'histoire des relations épistolaires du grand humaniste avec ses contemporains. De là ces courtes mais précieuses notices sur les correspondants d'Érasme, par exemple, dans le présent volume celles de Viglius, de Bembo, de Pierre Tomiczki, de Pierre Duchâtel. Beaucoup d'autres ont déjà leur biographie sommaire dans les volumes précédents. Nous ne rappellerons ici que le bienheureux Thomas More, à qui est adressée la lettre 2211. Elle est suivie d'une lettre à sa fille, Marguerite Roper, lettre affectueuse dictée par l'amitié qui unissait Érasme à cette illustre famille. On a eu la bonne pensée de placer à cet endroit un dessin de Holbein, conservé au musée de Bâle : *Familia Thomae Mori Angliae Cancellarii*. En tête du volume un beau

sous le nom d'Érasme. La thèse de A. Jolles (dans *Neophilologus*, t. XIII, 1928, p. 60 et suiv.) qui attribue la pièce à Janus Secundus lui paraît concluante.

Après la Correspondance, M. Allen se proposait de publier la Vie d'Érasme, que ses amis lui demandaient depuis longtemps. Il s'était mis à l'œuvre ; mais le temps lui a manqué de pousser bien loin ce travail. Le volume posthume qui vient de paraître et fait pendant à celui que l'auteur avait intitulé *The Age of Erasmus* (Oxford, 1914), n'est pas précisément un recueil de fragments de la biographie laissée inachevée, mais une suite de conférences, dont plusieurs inédites, sur des sujets se rapportant à l'histoire d'Érasme et de son époque : une esquisse du personnage ; les services rendus par lui à la science et aux lettres ; ses écrits ; son *Liber de sarcienda Ecclesiae concordia* ; les disciples qu'il eut à son service (peut-être une page de la Vie projetée) ; ses relations avec les imprimeurs ; les collèges des Trois Langues au début du xvi^e siècle. Le volume se termine par une lecture sur Christophe Plantin et son cercle, — faite à Anvers à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance du célèbre imprimeur. Ici nous dépassons un peu la Vie d'Érasme († 1536), mais sans quitter l'atmosphère humaniste. Puis un appendice sur les « voyages érasmiens » à la recherche des originaux et des copies de la correspondance. M. A. n'hésiterait pas à admettre le *Julius* dans les œuvres complètes. L'opinion d'un spécialiste aussi qualifié mérite considération. Voici deux légères critiques. Si les dernières paroles d'Érasme ont été prononcées dans sa langue maternelle, il n'a pu dire : *liever God*, mais tout au plus *lieve God*. Parmi les jeunes gens qui ont servi Érasme en même temps qu'ils ont profité de ses leçons, il y a un Livinus Goethals de Gand, sans aucun doute, ajoute M. A. (p. 103), de la famille du grand « quodlibetarian ». Entendez Henri de Gand, qui a passé longtemps pour un Goethals. Mais il est établi qu'on a confondu le théologien avec un homonyme appartenant à cette famille.

On n'ignore pas ce que l'humanisme, dont Érasme est un des représentants les plus illustres, doit, en nos pays, aux Frères de la Vie commune et ce que ceux-ci doivent à Gérard Groote. La correspondance de ce dernier est loin d'avoir l'étendue et l'éclat de celle du grand latiniste. Elle ne comprend que 75 lettres, d'un style assez terne et même souvent obscur, et qui ne touchent que rarement à des sujets d'intérêt général. Mais elle est précieuse pour la connaissance des origines de ce qu'on a appelé la Dévotion moderne, de la doctrine

chevêque de Dublin, Pierre Talbot, ancien jésuite. De là une haine inexpiable de John Sergeant à l'égard de la Compagnie de Jésus, et les intrigues qui visèrent à paralyser l'apostolat des jésuites en Angleterre. Sergeant, sans le vouloir, devint ainsi l'instigateur d'une persécution dirigée contre tous les catholiques sans distinction. M. H., par de larges citations, réussit à nous démêler ce fatal imbroglio. On remarquera de curieux aperçus sur l'activité politique du B. Edward Coleman. L'auteur s'est contenté d'un exposé sans passion. Au lecteur de juger le triste personnage qui fomenta la désunion parmi les catholiques anglais et conduisit les martyrs à leurs bourreaux.

P. GROSJEAN.

La publication du *Lexikon für Theologie und Kirche* progresse avec une régularité qui permet d'entrevoir, dans un avenir assez rapproché, l'achèvement de cet incomparable instrument de travail. Les tomes V et VI viennent de paraître à un intervalle de moins d'un an (Bd. V, *Hexapla-Kirchweihe*, 1933, 1056 col. ; Bd. VI, *Kirejewski-Maura*, 1934, 1040 col. Freiburg i. Br., Herder). Ils se distinguent par les mêmes qualités que les précédents (cf. *Anal. Boll.* LI, 210) : richesse et exactitude de l'information, sobriété et concision dans l'exposé, bibliographies sagement éclectiques et parfaitement à jour, illustration choisie, cartes et plans très nets. Plutôt que de dresser une liste d'articles particulièrement intéressants — l'embaras du choix serait grand pour nous et fort mince le profit pour le lecteur — nous préférons donner une idée de la haute tenue scientifique du *Lexikon* en relevant parmi les collaborateurs les noms des *Fachleiter* des domaines les plus voisins du nôtre : Mgr A. Ehrhard (études byzantines), M. A. Bigelmair (histoire ecclésiastique jusqu'à l'an mil), M. Jos. Sauer (archéologie chrétienne), Mgr Grabmann (théologie médiévale), M. Zellinger (patrologie), Mgr Eisenhofer (liturgie), M. J. Schmidlin (missiologie). Cette simple énumération se passe de commentaire : elle constitue pour le nouveau « Buchberger » la plus éloquente des recommandations.

Dans le *Burlington Magazine* de février 1933 (t. LXII, p. 59-66, pl. I-IV), M. S. C. Cockerell avait signalé l'intérêt que présentent, pour l'histoire de l'art, *Two pictorial Lives of St. Anthony the Great*, deux Vies en images contenues dans un manuscrit de La Valette (Malte) et dans le Laurentianus Pal. 143. Miss Rose GRAHAM, à qui le Roxburghe Club a confié le soin d'éditer le ms. de Malte, a présenté cette

superbe pièce à la Société des Antiquaires de Londres. Sa communication, très érudite et illustrée de 44 photographies, permet de se faire une idée de l'œuvre de maître Robin Fournier et fait souhaiter que la reproduction de sa Vie d'Antoine en 200 tableaux ne tarde pas à voir le jour (*A Picture-book of the Life of St. Anthony the Abbot, executed for the Monastery of Saint-Anloine de Viennois in 1426*. Oxford, 1933, in-4°, 26 pp., 11 pl. Extr. d'*Archaeologia*, t. LXXXIII). Très importante pour l'étude de l'iconographie antonienne, cette publication intéressera également l'histoire littéraire. Car chacune des 200 peintures est accompagnée d'une légende qui indique non seulement le sujet représenté mais la source qui l'a fourni : Vie d'Antoine par S. Athanase, Vie de Paul de Thèbes par S. Jérôme, *Vitae Patrum*, une *Legenda Breviarii* analogue au texte inédit BHL. 609 g, enfin un énigmatique *Alfonsus*, que Miss G. est parvenue à identifier. Il s'agit d'un dominicain (espagnol, sans doute), qui traduisit, en 1342, de l'arabe en latin une *Legenda mirabilis* de S. Antoine, conservée dans le ms. Add. 30972 du British Museum et dont nous avons rencontré une recension légèrement retouchée à Munster, à Os nabruck et à Trèves.

Dans un article du *Gregorianum*, intitulé *Le origini del cristianesimo in Edessa* (t. XV, 1934, p. 82-91), le P. I. ORTIZ DE URBINA S. I. rassemble les rares textes d'Eusèbe, de la Chronique d'Édesse, de Jules Africain et de Bardesane (ou d'un de ses disciples), qui prouvent l'établissement officiel du christianisme à Édesse, vers la fin du II^e siècle. L'éminent professeur les interprète traditionnellement, à la suite des plus judicieux critiques. Nous voyons moins clairement ce qu'il apporte de nouveau en mettant à contribution l'inscription d'Abercius. Qu'il y avait en 190 des chrétiens au-delà de l'Euphrate ? C'est peu. Qu'Abercius revenant de Nisibe soit repassé par Édesse ? Ce n'est pas prouvé. L'on songerait tout aussi bien à Samosate, s'il fallait se risquer à compléter un texte déjà hasardeux.

Peu d'études hagiographiques auront eu autant de succès que celle de M. Gerola sur *La leggenda di S. Romedio anacoreta trentino* (cf. *Anal. Boll.* XLV, 389). Elle a provoqué l'éclosion d'une série d'articles et de publications dont le nombre dépasse la quinzaine (cf. *Anal. Boll.* XLVII, 461 ; XLVIII, 459). Après six années d'une polémique où la sérénité a parfois manqué aux contradicteurs, M. G. a essayé de faire le point. Sous le pseudonyme de Gius. TURA il con-

sacre quelques pages à *La questione di S. Romedio* (extrait des *Studi trentini di scienze storiche*, t. XIII, 1932, p. 55-63). Avec autant de modération dans le ton que de prudence dans le jugement, il résume et coordonne les arguments les plus sérieux parmi ceux qui ont été invoqués jusqu'à présent. De plus, il verse au dossier des pièces d'archives intéressantes : quelques listes de reliques employées dans la consécration d'églises au Tyrol en 1097, 1113, 1135, etc. La conclusion permet de constater que, si tel ou tel point semble acquis définitivement, l'énigme de S. Romédus n'est pourtant pas encore pleinement résolue. Tel n'est pas l'avis de M. l'abbé Arturo SCHWARZ. Pour lui l'existence du saint anaunien, parfaitement distinct de S. Remy de Reims, et l'antiquité du culte qui lui est rendu, en même temps qu'à ses « compagnons » S. Abraham et S. David, sont des faits démontrés *inoppugnabilmente* et désormais indiscutables (S. A. ANAUNIENSIS, *Il culto di S. Romedio prima di fra Bartolameo da Trento* [1250]. Brochure de 38 pp., extr. du *Bollettino del Clero*, t. IX, Trento, 1932. Appendice : *Postille Sanromediane*, dans le même tome du *Bollettino*, p. 109-112). Mais son argumentation en faveur de la « tradition » ne semble ni originale ni décisive.

Dans la collection de brochures sur les saints du Cornwall publiée par M. G. H. DOBLE, un *St. Gudwal* avait paru naguère (cf. *Anal. Boll.* LII, 150). Il a été traduit sous le titre de *Saint Gudwal (Gurval ou Goal), évêque et confesseur* (Saint-Brieuc, 1934, 20 pp., ill. ; extraits des *Mémoires de l'Association Bretonne*, Congrès de Saint-Brieuc, 1933). Un autre opuscule du même auteur, *The « Lanalet Pontifical »* (Bristol, Burleigh Press, 1934, 19 pp.), a pour sujet le ms. A. 27 de la Ville de Rouen. Ce recueil n'a rien à voir avec la Basse Bretagne, en dépit de ceux qui ont voulu faire de Lanalet une ancienne forme du nom de Saint-Servan, près de Saint-Malo. Il fut compilé pour un évêque d'Angleterre et, vers le milieu du XI^e siècle, servit à l'évêque de Lanalet, aujourd'hui St. Germans, en Cornouaille anglaise. M. D. édite, en appendice, la messe propre de S. Germain, évêque (et abbé?) de Lanalet, d'après le ms. Bodley 572. C'est une pièce de la seconde moitié du X^e siècle au plus tard, assez riche de renseignements biographiques, bien que la préface soit l'adaptation d'un modèle gallican, celle des SS. Abdon et Sennen.

Dans la *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique* (fasc. 9 et 10. Louvain, 1933-1934, xxxi-533 et xvi-490 pp., ill.), le P. J.-M. CANIVEZ édite les *Statuta Capitulorum Generalium Ordinis Cister-*

ciensis. Ces deux premiers tomes conduisent de 1116 à 1261. De patientes recherches ont permis au P. C. d'ajouter un très grand nombre d'inédits aux pièces publiées par Martène, *Thesaurus Anecdotorum*, t. IV. Les noms d'abbayes, même ceux qui reviennent presque à chaque série de statuts, sont identifiés en note, et le diocèse auquel elles appartiennent est indiqué, mais c'est le diocèse moderne. Cette mine de détails nouveaux concernant l'histoire des Cisterciens, sera, on nous le promet, facile à exploiter quand auront paru les indispensables tables analytiques.

Le thème romanesque du jeune époux qui, le jour des noces, abandonne sa femme pour suivre une vocation supérieure, forme, comme chacun sait, le fond de la légende de S. Alexis. Ce sujet déroutant a été exploité maintes fois par les compilateurs de Miracles de Notre-Dame, en vers et en prose, en latin et en langue vulgaire. Le héros y devient un « sponsus marianus », car c'est par dévotion à la Vierge qu'il garde la continence. Souvent on en a fait un frère ou fils de roi ; puis, pour localiser le récit, on l'a rattaché à la pieuse dynastie des rois de Hongrie. Parfois on donne au roi le nom d'Henri ou d'Émeric et l'on assure que son fils, le déserteur du foyer conjugal, reçut pour récompense de sa chasteté la dignité de patriarche d'Aquilée. Dans un écrit de circonstance, publié « nelle nozze del Dr. Elvio Buglioni con la Sig.na Fausta Salvatorelli » et intitulé *Sponsus Marianus filius regis Hungariae* (S. Maria degli Angeli, 1930, gr. in-8°, 23 pp.), M. Florio BANFI, qui paraît bien au courant des travaux relatifs à son sujet et qui a l'avantage de pouvoir lire les ouvrages hongrois, étudie la diffusion de ce thème et en édite une version italienne (ms. 1284 de la Riccardiana, à Florence) et huit recensions latines. La première (= *Mir.BVM.* 122, 927) est tirée du ms. lat. 14463 de Paris ; les sept autres reproduisent des éditions antérieures, dont quatre incunables (le *Speculum exemplorum* d'Aegidius Aurifaber, la *Biga salutis* d'Oswald de Laskó, le *Stellarium coronae B. M. V.* de Pelbartus de Temesvár et la *Scala caeli* de Jean Gobius).

Trois ans après avoir publié, dans la collection *Deutschtum und Ausland*, un utile ouvrage sur les anciens monastères du Banat (cf. *Anal. Boll.* XLVII, 172), M. Coloman Juhász a donné à la même collection (Heft 30-31) un nouveau volume que nous nous excusons de présenter avec autant de retard à nos lecteurs. C'est une histoire du diocèse de Tchanad ou Csanád, aux confins de la Hongrie, de la Roumanie et de la Yougoslavie, depuis sa fondation au XI^e siècle jusqu'au

début du xiv^e : *Das Tschanad-Temesvarer Bistum im frühen Mittelalter, 1030-1307* (Münster in Westf., Aschendorff, 1930, in-8°, xi-368 pp., carte, 22 planches). Le principal mérite de cette diligente compilation est de mettre à la portée des savants étrangers la substance de nombreux livres et articles rédigés en hongrois. Toute la première partie du volume (chap. I-VIII) intéresse directement nos recherches. Il n'y est question pour ainsi dire que de S. Gérard, premier évêque de Tchanad, de ses légendes, de son activité et de son martyre, de la translation de ses reliques et de sa « canonisation ». Deux sections de cette étude hagiographique avaient paru déjà dans les *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, en 1929 et 1930 : 1) *Die Beziehungen der « Vila Gerardi maior » zur « Vila Minor »* (t. XLVII, p. 129-45) ; 2) *Gerhard der Heilige, Bischof von Maroschburg* (t. XLVIII, p. 1-35). La question souvent débattue (cf. *Anal. Boll.* XXIX, 269) de la dépendance mutuelle des deux Vies (BHL. 3424 et 3426) n'est pas encore tirée au clair. De la plus longue M. J. ne connaît qu'un manuscrit, celui de Vienne 3662, provenant de Mondsee, et une copie récente du même, également conservée à Vienne. Il existe un second témoin, le n° 1622 (xv^e s.) de la bibliothèque universitaire de Padoue. Quant à la Vie plus courte, qui pourrait bien être la plus ancienne, on en trouvera dans le codex 95 de la bibliothèque Alexandrine de Rome (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 175) une copie faite par (ou pour) le bénédictin Constantin Gaetanl († 1650) d'après un vieux manuscrit de Saint-Marc à Venise. Enfin nous signalons à M. J. un texte intéressant, parce que sûrement antérieur à 1348 : l'abrégé, inédit semble-t-il, inséré par Pierre Calo dans son *Légendier* (cf. *Anal. Boll.* XXIX, p. 61, n. 182).

La série déjà nombreuse des publications que l'« Institut für geschichtliche Landeskunde » a fait paraître à Bonn sous le titre de *Rheinisches Archiv*, ne comptait guère, jusqu'à ce jour, de travaux d'histoire proprement ecclésiastique. Celui que M. Robert HAASS, un élève de M. Levison, vient d'écrire, porte le n° 23 de la collection (*Die Kreuzherren in den Rhein landen*. Bonn, Röhrscheid, 1932, in-8°, xi-243 pp., carte). On sait que l'Ordre des Croisiers, dont M. H. retrace l'histoire en pays rhénan d'après les dossiers d'archives de leurs anciennes résidences, plonge ses racines dans le terroir liégeois-namurois. Il doit son origine au B. Théodore de Celles, qui fonda vers 1210 le couvent de Clair-Lieu près de Huy. L'influence de Marie d'Oignies n'y fut pas étrangère. Ce fut ensuite Pierre de Walcourt qui codifia les statuts et assura l'avenir du nouveau groupement religieux. M. H.

rappelle, p. 71-72, le curieux « prologue » de l'établissement des Croisiers à Cologne, à la fin du XIII^e siècle. Un convers, Jean Novelan, conduit par ses visions dans la métropole rhénane, y découvrit les corps de cinq prétendues compagnes de S^{te} Ursule : Christine, Basilisa, Ymma, Ida et Odile (cf. *Act. SS.*, Oct. IX, 250). Nos *Analecta* (t. III, 20-28) ont publié le texte (*BHL*. 6279) de la translation de S^{te} Odile à Huy, l'an 1292. Ces honneurs, qui valurent à S^{te} Odile le titre de patronne principale de l'Ordre, ne sont pas, pour le lecteur moderne, l'épisode le plus édifiant du récit, et M. H. a bien fait de ne pas s'y étendre.

La dévaluation de la monnaie ayant ruiné le Fonds Böhmer, qui alimentait la réédition des *Regesta Imperii*, l'Académie de Vienne a volontiers agréé les propositions de M. P. Kehr, lui présentant l'aide efficace du Kaiser-Wilhelm-Institut de Berlin. Depuis 1930 une commission, composée de MM. O. Redlich, P. Kehr et H. Hirsch, dirige à nouveau le travail. Après vingt-cinq ans d'interruption, voici que paraît un fascicule, le premier de la seconde partie du volume VI : *Die Regesten der Kaiserreiche unter Rudolf, Adolf, Albrecht, Heinrich VII (1273-1313)*, neu bearbeitet von Vincenz SAMANEK (Innsbruck, Wagner, 1933, in-4^o, 112 pp.). Il contient les regestes de la vacance du trône, à partir de l'automne 1291, et ceux d'Adolphe de Nassau jusqu'en novembre 1293.

Le B. Théophile de Corte (1676-1740), franciscain corse, disciple du B. Thomas de Cori (cf. *Anal. Boll.* XIX, 471) et fondateur des *Ritiri* (maisons de prière et de stricte observance) de Zuani en Corse et de Fucecchio en Toscane, fut canonisé le 29 juin 1930. A cette occasion le P. Alfonso M. PAIOTTI O. F. M. a publié un *San Teofilo da Corte* (Roma, Collegio S. Antonio, 1930, xii-407 pp., illustré), qu'on ne lira pas sans intérêt ni sans profit. L'auteur ne s'est pas contenté de puiser dans les biographies d'Abeau et de Domenichelli parues en 1896, année de la béatification (cf. *Anal. Boll.* XV, 456). Il a eu recours aussi aux pièces d'archives conservées à Fucecchio et ailleurs. De son côté, le P. Marie-Pascal ANGLADE O. F. M. a retracé, dans un petit volume d'allure plus rapide, *Une page d'histoire franciscaine. Saint Théophile de Corte (1676-1740)* (Bastia, « La Nacelle », 1931, x-100 pp.). Le frontispice reproduit le portrait du saint, exécuté d'après le masque en cire et gravé en 1753.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- AGRATI (Carlo). *I santi Aimo e Vermondo Corio e il più antico documento della loro tradizione*. Milano, Off. graf. Esperia, 1933, in-8°, 47 pp., illustrations.
- AMADIO (Giulio). *Le mie pagine sparse*. Montalto (Marche), 1933, in-8°, 527 pp.
- AME (L') *du Vénérable Père Colin, Fondateur de la Société de Marie*. Par un membre du Tiers-Ordre de Marie. Lyon, Vitte, 1933, in-8°, 323 pp.
- AURELLI (S.) *Augustini, Confessionum libri tredecim*. Nova editio curante P. A. C. VEGA O. S. A. Escorial, Monasterio, 1930, in-8°, xxx-500 pp.
- BARDY (G.). *L'Eglise à la fin du premier siècle*. Paris, Bloud et Gay, 1932, in-8°, 178 pp. (= *Bibliothèque catholique des sciences religieuses*).
- BASIN (Thomas). *Histoire de Charles VII*, éditée et traduite par Charles SAMARAN. T. I. Paris, Les Belles Lettres, 1933, in-8°, xlviii-310 pp.
- BERNARD (F.). *Au pays de Montmayeur*. Études d'histoire féodale sur l'Ager de Montmayeur. Chambéry, Impr. moderne, 1933, in-8°, 128 pp.
- BOFFITO (Giuseppe). *Scrittori Barnabiti, o della Congregazione dei Chierici regolari di S. Paolo (1533-1933)*. Biografia, bibliografia, iconografia. Vol. III. Firenze, L. S. Olschki, 1934, in-4°, 580 pp., illustrations.
- BOUISSON (E.). *Un maître de la route. Saint Baudile, patron de la ville de Nîmes. Son origine, ses missions, son martyre*. Nîmes, 1932, in-8°, 71 pp.
- BRYAN (Donough). *Gerald Fitzgerald, the Great Earl of Kildare (1456-1513)*. Dublin, The Talbot Press, 1933, in-8°, xxiv-305 pp.
- BUDGE (E. A. Wallis). *Legends of Our Lady Mary the Perpetual Virgin and her Mother Hännä*. Translated from the Ethiopic Manuscripts. Oxford, University Press, 1933, in-8°, lxxv-314 pp., xxxiii planches.
- CALDERINI (Aristide). *La zona monumentale di S. Lorenzo in Milano*. Milano, Casa Editrice Ceschina, 1934, in-8°, 232 pp., xxxiv pl.
- CANUTI (Francesco). *Relazione dei fatti verificatisi il venerdì santo 25 marzo 1932 nella sacra Spina di N. S. che si venera nella Chiesa di Santa Croce di Urbino*. Fano, 1933, in-8°, 16 pp.
- CRAWFORD (S. J.). *Anglo-Saxon Influence on Western Christendom, 600-800*. Oxford, University Press, 1933, in-8°, 109 pp.
- DAVID (Pierre). *Les Sources de l'Histoire de Pologne à l'époque des Piasts (963-1386)*. Paris, Les Belles Lettres, 1934, in-8°, xxvi-301 pp.
- DAYDI (Leandro). *Santa Luisa de Marillac*. Su vida, sus obras, sus virtudes, su posteridad. Barcelona, R. Casulleras, 1934, in-8°, xiii-476 pp., frontispice.
- DEINHARDT (Wilhelm). *Frühmittelalterliche Kirchenpatrozinien in Franken*. Erlangen, Palm u. Enke, 1933, in-8°, x-165 pp.
- DESLANDRES (Émile). *La légende de sainte Mesme*. Chartres, Imprimerie Durand, [1929], in-8°, 11 pp., illustrations.
- DÖLGER (Franz Joseph). *Antike und Christentum*. Band IV, Heft 3. Münster i. W., Aschendorff, 1934, in-8°, pp. 153-232, 4 planches.
- DOOLEY (Eugène A.). *Relics must be authentic*. Extrait de la *Revue de l'Université d'Ottawa*, 1933, pp. 135-61.

- DRIoux (Georges). *Culles indigènes des Lingons*. Paris, A. Picard, 1934, in-8°, xxii-228 pp., 6 cartes, 8 planches.
- DUDON (Paul) S. I. *Saint Ignace de Loyola*. Paris, Beauchesne, 1934, in-8°, xx-664 pp., 3 pl. hors texte.
- DUHAMELET (Geneviève). *Les Sœurs bleues de Castres*. Paris, B. Grasset, 1934, in-8°, 271 pp., 16 fig.
- DUROURCAU (François). *Une Sainte de la Légende dorée. Sainte Bernadette de Lourdes*. Paris, B. Grasset, 1933, in-8°, 239 pp., portrait.
- DUMESNIL (René). *Saint Bernard homme d'action*. Paris, Desclée, De Brouwer et Cie, 1934, in-8°, 130 pp., frontispice.
- EIS (Gerhard). *Die Quellen für das Sanctuarium des Mailänder Humanisten Boninus Mombritius*. Berlin, E. Ebering, 1933, in-8°, 137 pp. (= *Germanische Studien*, Heft 140).
- ELLIGER (Walter). *Zur Entstehung und frühen Entwicklung der altchristlichen Bildkunst*. Leipzig, Dietrich, 1934, in-8°, xii-284 pp.
- Enciclopedia universal ilustrada Europeo-Americana*. T. X (Appendice). Bilbao, Espasa-Calpe, 1933, in-8°, 1531 pp., illustrations et planches.
- FANNING (Maria Walburg). *Maphei Vegii Laudensis De educatione liberorum et eorum claris moribus libri sex*. A critical Text of Books I-III. A Dissertation. Washington, The Catholic University of America, 1933, in-8°, xxv-127 pp. (= *Studies in Medieval and Renaissance Latin*, I).
- FUMET (Stanislas). *Le B. Martin de Porrès, serviteur prodigieux des Frères Prêcheurs (Lima 1569-1639)*. Paris, Desclée, 1933, in-8°, 140 pp.
- GARCIA VILLADA (Zacarias) S. I. *Historia Eclesiástica de España*. Tomo II : 409-711 (2a parte). Madrid, « Razon y Fe », 1933, in-8°, 298 pp., illustrations.
- Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*. Vierter Band. Münster i. W., Aschendorff, 1933, in-8°, 536 pp. (= *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft*, Reihe I, Band 4).
- GOODSPEED (Edgar J.). *The Meaning of Ephesians*. Chicago, The University of Chicago Press, 1933, in-8°, viii-170 pp.
- GORCE (M.-M.) O.P. *Saint Dominique à Toulouse et les Joies Florales de Notre-Dame-Clémence*. Castelnau-dary, Éditions Occitanes, 1934, in-8°, 10 pp.
- GUERRIERI (Ruggero). *Le Cronache e le Agiografie Francescane Medioevali Gualdesi ed i loro rapporti con altre Cronache e Leggende Agiografiche Umbre*. Gubbio, 1933, in-8°, 44 pp. Extrait de *Miscellanea Francescana*.
- HANNAN (Mary Louise). *Thasci Caecili Cypriani de mortalitate*. A Commentary with Translation. A Dissertation. Washington, 1933, in-8°, xii-103 pp. (= *The Catholic University of America Patristic Studies*, XXXVI).
- HILLKOWITZ (Kurt). *Zur Kosmographie des Aethicus*. Köln, M. Welzel, 1934, in-8°, iv-73 pp.
- HOORNAERT (G.) S. I. *Semeuse de roses*. Louvain, 1933, in-8°, 137 pp. (= *Museum Lessianum*, Section ascétique et mystique, 37).
- HUBY (Jos.) S. I. *Hel Evangelie volgens den H. Markus. Teksteritisch commentaar*. Leuven, Museum Lessianum, 1933, in-8°, 433 pp., carte.
- Irish Texts*, edited by J. FRASER, P. GROSJEAN and J. G. O'KEEFFE. Fasc. IV, V. London, Sheed and Ward, 1934, in-8°, iv-120 ; xxvii-100 pp.
- Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, herausgegeben von Odo CASEL O. S. B. Zwölfter Band (1932). Münster i. W., Aschendorff, 1934, in-8°, 480 pp.

- *Registerband zu den 10 ersten Bänden (1921-1930)*. 1933, in-8°, 48 pp.
- JEAN (Charles-F.). *La Bible et les récits babyloniens*. Paris, Bernard Grasset, 1933, in-8°, xv-347 pp. (= *La Vie Chrétienne*).
- JORIO (Dominique). *La communion des malades*. Trad. par P. H. EVERS. Louvain, 1933, in-8°, 93 pp. (= *Museum Lessianum*, Section théol., 31).
- JUNGE (Liselotte). *Die Tierlegenden des hl. Franz von Assisi*. Leipzig, Hinrichs, 1932, in-8°, ix-129 pp. (= *Königsberger Historische Forschungen*, IV).
- KAPP (Rudolf). *Heilige und Heiligenlegenden in England*. Studien zum 16. und 17. Jahrhundert. I. Band. Halle, M. Niemeyer, 1934, xiii-372 pp.
- KARST (J.). *Littérature géorgienne chrétienne*. Paris, Bloud et Gay, 1934, in-8°, 177 pp. (= *Bibliothèque catholique des sciences religieuses*).
- KLEIN (Dorothee). *St. Lukas als Maler der Maria*. Ikonographie der Lukas-Madonna. Berlin, Oskar Schloss, 1933, in-8°, 125 pp., 18 pl.
- KLEIN (Félix). *La vie humaine et divine de Jésus-Christ Notre-Seigneur*. Paris, Bloud et Gay, 1933, in-4°, 474 pp., nombreuses illustrations, carte.
- KOCH (Ludwig) S. I. *Jesuiten-Lexikon*. Die Gesellschaft Jesu einst und jetzt. Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1934, in-8°, 1878 pp.
- KRÜGER (Gustav). *A Decade of Research in Early Christian Literature. 1921-1930*. Extrait de *The Harvard Theological Review*, t. XXVI, 1933.
- LASSUS (Jean). *Images de Stylites*. Extrait du *Bulletin d'études orientales* de l'Institut français de Damas, t. II (1932), pp. 67-82, pl. xviii-xxii.
- LEBACQZ (G.) S. I. *La grande amitié*. Louvain, 1934, in-8°, 309 pp. (= *Museum Lessianum*, Section ascétique et mystique, 38).
- LEDIT (J.) S. I. *Les légendes slaves des SS. Cyrille et Méthode*. Roma, Università Gregoriana, 1933, 24 pp., in-8°. Extr. de *Gregorianum*, t. XIV.
- LEMMENS (Leonardus) O. F. M. *Collectanea Terrae Sanctae, ex archivio hierosolymitano deprompta*. Quaracchi (Firenze), Collegio di S. Bonaventura, 1933, in-4°, xiii-334 pp. (= *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente francescano*. N. S., t. XIV).
- LORENZEN (Vilh.). *De Danske Benediktinerklostres bygningshistorie*. København, G. E. C. Gad, 1933, 2 vol. in-4°, 345 pp., xxxv planches.
- LOUIS DE S^{te} THÉRÈSE. *Le Père Alphonse de la Mère des Douleurs, contemplatif et apôtre*. Bruges, Desclée, 1934, in-8°, 36 pp., frontispice.
- MACK (Frances M.). *Seinte Marherete the Meiden ant Martyr*. Re-edited from MS. Bodley 34, Oxford. and MS. Royal 17 A xxvii, British Museum. London, 1934, in-8°, lxxx-142 pp. (= *Early English Text Society*, N° 193.)
- MACNEILL (Eoin). *Saint Patrick, Apostle of Ireland*. London, Sheed and Ward, 1934, in-8°, vii-122 p.
- MAGER (M. Regina) O. P. *Christliche Helden und ihre grössten Taten*. Freiburg in Br., Herder, 1933, 2 vol. in-8°, 139 et 123 pp.
- Manuale precum sancti Ioannis Gualberti Vallisumbrosae fundatoris*, D. Alphonsi SALVINI cura editum. Roma, Societas S. Pauli, 1933, in-8°, 103 pp.
- MARÉCHAL (Joseph). *Précis d'histoire de la philosophie moderne*. T. I : De la Renaissance à Kant. Louvain, 1933, in-8°, 307 pp. (= *Museum Lessianum*, Section philosophique, 16).
- MAROUZEAU (J.) *Lexique de la terminologie linguistique*. Paris, P. Geuthner, 1933, in-8°, 205 pp.

- MARTIN (Joseph). *Die Theologie des heiligen Franz von Sales, Kirchenlehrer.* Kritische Untersuchung. Rottenburg a. Neckar, 1934, in-8°, 93 pp.
- MATHEW (David and Gervase). *The Reformation and the Contemplative Life. A Study of the Conflict between the Carthusians and the State.* London, Sheed and Ward, 1934, in-8°, 321 pp.
- Mitteilungen des deutschen Instituts für Volkskunde. Herausgegeben von Georg SCHREIBER. Heft 1: *Deutsche Volksheilige und ihre Erforschung.* Düsseldorf, Schwann, 1933, in-8°, 24 pp.
- MONTET (Édouard). *Choix de Proverbes, Dictons, Maximes et Pensées de l'Islam.* Paris, Librairie Orientale et Américaine, 1933, in-8°, 205 pp.
- MONVAL (Jean). *Les Sulpiciens.* Paris, Grasset, 1934, in-8°, 283 pp. (= *Collection « Les grands Ordres monastiques »*, 15).
- MOULARD (Anatole). *La vie apostolique de la vénérable Marie Rivier. 1768-1838.* Lyon, E. Vitte, 1934, in-8°, x-466 pp., portrait.
- Mystical (The) Doctrine of St. John of the Cross.* Abridgement by C. H. Introduct. by R. H. J. STEUART S. I. London, Sheed and Ward, 1934, in-8°, xxiii-213 pp.
- NEUBNER (Joseph). *Das heilige Sachsen.* Beiträge zur kirchengeschichtlichen Heimatkunde des Bistums Meissen. Dresden, Germania Buchdruckerei, 1933, in-8°, 23 pp., 10 ill. Extrait de *St-Benno-Kalender 1933.*
- NOAILLAT-PONVERT (Simone de). *Marthe de Noaillet. 1865-1926.* Paris, Desclée, De Brouwer et Cie, [1931], in-8°, xxv-382 pp., illustrations.
- O'DOHERTY (John Francis). *Laurentius von Dublin und das irische Normannentum.* Maynooth, St. Patrick's College, 1933, in-8°, 95 pp.
- O'DONNELL (James Francis). *The Vocabulary of the Letters of Saint Gregory the Great.* Dissertation. Washington, The Catholic University, 1934, in-8°, xix-211 pp. (= *Studies in Medieval and Renaissance Latin*, II).
- OLMES (Antonie). *Sprache und Stil der englischen Mystik des Mittelalters unter besonderer Berücksichtigung des Rich. Rolle von Hampole.* Halle, Niemeyer, 1933, in-8°, viii-100 pp. (= *Studien zur engl. Philologie*, LXXVI).
- ORTVED (Edw.) *Cistercioreordenen og dens Kloster i Norden.* II Bog. *Sveriges Klostre.* København, J. H. Schultz, 544 pp., illustrations.
- OTTO (Alfred). *Liber Daticus Roskildensis.* Roskilde Gavebog og Domkapitlets Anniversarielliste. København, Levin og Munksgaard, 1933, in-8°, 224 pp.
- PHILLIPS (Walter Alison). *History of the Church of Ireland. I. The Celtic Church.* Oxford, University Press, 1933, in-8°, xii-437 pp.
- POKORNY (Julius). *A History of Ireland.* Translated from the German... by Séana D. KING. Dublin, The Talbot Press, 1933, in-8°, 192 pp.
- POULET (Dom Charles). *Histoire du christianisme.* Antiquité. Fasc. V-VI. Paris, Beauchesne, 1933, 1934, in-4°, pp. 641-954, illustrations.
- PROCLUS. *The Elements of Theology.* A revised Text with Translation, Introduction and Commentary by E. R. DODDS. Oxford, Clarendon Press, 1933, in-8°, xlvi-340 pp.
- Règle (La) de Saint Benoît.* Texte latin traduit et annoté par des fils du saint Patriarche. Maredsous, Abbaye, 1933, in-8°, xlvii-182 pp.
- ROERICH (Georges de). *Sur les pistes de l'Asie Centrale.* Texte français de M. de VAUX-PHALIPAU. Paris, Geuthner, 1933, in-8°, viii-290 pp., carte, 48 pl.

- ROQUES (Marlo). *Recherches sur les anciens textes albanais*. Paris, P. Geuthner, 1932, in-4°, 47 pp., 8 fac-similés.
- RUMPF (Max). *Religiose Volkskunde*. Stuttgart, Kohlhammer, 1933, in-8°, xv-475 pp., portrait, illustrations (= *Das gemeine Volk*, II).
- Saint (Un) pour chaque jour du mois. 1^e série. Septembre, Octobre, Novembre, Décembre. Paris, Bonne Presse, 4 fasc. in-8°, 241, 249, 241, 249 pp., ill.
- SANESI (Emilio). *Di una mitra preziosa donata da Leone X alla Cattedrale Fiorentina*. Firenze, 1934, in-8°, 24 pp. (*Atti della Società Colombaria*).
- SCHMITT (Rudolf). *Der Pseudoturpin Harley 273*. Der Text mit einer Untersuchung der Sprache. Würzburg, Richard Mayr, 1933, in-8°, 93 pp.
- Seminarium Kondakovianum*, t. VI. Prague, Institut Kondakov, 1933, in-4°, 252 pp., xvii planches.
- SIGNER (Leutfrid) O. M. Cap. *Die Predigtanlage bei P. Michael Angelus von Schorno, O. M. Cap. (1631-1712)*. Assisi, Collegio S. Lorenzo, 1933, in-8°, xiii-151 pp. (= *Bibliotheca seraphico-capuccina*, Sectio hist., I).
- STANISLAS DE STE-THÉRÈSE. *Un ange du Carmel. Sainte Thérèse-Marguerite du Sacré-Cœur de Jésus*. Paris, E. Vitte, 1934, in-8°, 251 pp., illustrations.
- TAYMANS D'YPERNON (Fr.) S. I. *Le Blondélisme*. Louvain, 1933, in-8°, ix-189 pp. (= *Museum Lessianum*, Section philosophique, 15).
- TERVARENT (Guy de). *Les Tapisseries du Ronceray et leurs sources d'inspiration*. Paris, 1933, in-4°, 23 pp., illustrations. Extr. de la *Gazette des Beaux-Arts*.
- THONNARD (F. J.). *S. Thomas d'Aquin*. Paris, Bonne Presse, 1933, in-8°, 137 pp.
- THORON (Ward). *Codex Quartus Sancti Iacobi de expedito et conversione Yspanie et Gallie editus a beato Turpino archiepiscopo*. Boston, Merrymount Press, 1934, in-4°, 28 pp., 3 planches.
- TISSERAND (Roger). *La vie d'un peuple : l'Ukraine*. Paris, Maisonneuve, in-8°, iv-299 pp., illustrations.
- TROCHU (Francis). *La bienheureuse Jeanne-Antide Thouret, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Besançon et de Naples (1765-1826)*. Paris, E. Vitte, 1933, in-8°, xii-475 pp., illustrations.
- VAGANAY (Léon). *Initiation à la critique textuelle néo-testamentaire*. Paris, Bloud et Gay, 1934, in-8°, 188 pp. (= *Bibliothèque cath. des sciences relig.*, 14).
- VALLI (Francesco). *La mentalità agiografica del Beato Raimondo da Capua*. Siena, 1933, in-4°, 20 pp. Extr. de *La Diana*, VIII, 3-4.
- ID. *L'adolescenza di S. Caterina da Siena*. Esame critico delle fonti. Siena, 1934, in-8°, 100 pp. (= *Biblioteca di Studi Cateriniani*, III).
- VISSER (Wouter Jacobus Antonius). *Die Entwicklung des Christusbildes in Literatur und Kunst in der frühchristlichen und frühbyzantinischen Zeit*. Proefschrift. Bonn, J. F. Carthaus, 1934, in-8°, 197 pp.
- WEAVER (J. R. H.). *Henry William Carless Davis. 1874-1928. A Memoir and a Selection of his Historical Papers edited...* by Augustin Lane POOLE. London, Constable and Co, 1933, in-8°, vii-217 pp., portrait.
- WESSELS (C.) S. I. *Histoire de la mission d'Amboine. 1546-1605*. Traduit du néerlandais par J. ROEBROECK S. I. Louvain, 1934, in-8°, 238 pp., cartes. (= *Museum Lessianum*, Section missiologique, 19).
- ZIMMERMANN (Alfons) O. S. B. *Kalendarium Benedictinum. Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige*, Bd. I-II. Metten, Druck und Verlag der Abtei, 1933, 1934, 2 vol. in-8°, xvi-400, 645 pp.

INDEX SANCTORUM

*Indicem in pagellas 157-275 vid. supra p. 276-85;
in pagellas vero 321-32, vid. supra p. 332-33.*

- Abbanus ab. Kill Abban 126, 127.
Abdon et Sennen 71, 462.
Abercius ep. Hierapol. 461.
Abibus diac. m. Edessae 83.
Abo Tiphlisensis m. 21-56.
Abramius ep. Crateae 390.
Aegidius ab. 416.
Aelredus. *Vid.* Ethelredus.
Aemilianus Cucullatus 62.
Afra et soc. mm. 151, 408.
Agape m. 376.
Agnes v. m. Romae 90.
Aidus mac Bric 127.
Ailbeus ep. Imlacensis 115, 116.
Albanus, Amphibalus et soc. 424.
Albertus 119.
Albertus conf. Messanae 63.
Albertus Magnus 108, 113.
Alcuinus ab. 156.
Alexander Acoemeta 373, 391.
Alexius conf. 131, 132, 463.
Aloysius Gonzaga 428.
Ambrosius ep. Mediol. 90, 142, 395, 445.
Anastasius, Felix et Digna mm. Cordubae 62.
Andreas ap. 380.
Angeli 98.
Anna mater B. M. V. 97, 98, 358.
Anselmus ep. Cantuariensis 97.
Anskarius ep. 118.
Anta culta in Cornubia 150.
Antoninus ep. Florentinus 432.
Antonius ab. in Thebaide 307, 315, 386, 389, 460.
Apphianus m. Caesareae 389.
Arçil rex m. in Iberia 51.
Arnulfus ep. Mettensis 108.
Asterius m. Salonitanus 86.
Athanasius ep. Alexandrinus 81, 300, 303, 304, 306, 314, 315, 317, 382, 385, 386.
Augustinus ep. Cantuariensis 110, 150, 424.
Augustinus ep. Hipponensis 90-94, 97, 389.
Barlaam et Ioasaph 130, 387.
Bartholomaeus ap. 449.
Basilius ep. Caesareae 83.
Basilla v. m. Romae 71, 72.
Benedictus Anianensis 364.
Benedictus Avenionensis 366.
Benedictus ab. Casinensis 93, 125, 365, 389.
Benedictus Maceracensis 366.
Benedictus Passionei 365.
Benedictus, Iohannes et soc. mm. in Polonia 365.
Benignus ep. Ardmachanus 354, 411, 419.
Benignus m. Divione 95, 365.
Benno ep. Misnensis 365.
Benno II ep. Osnabrugensis 365.
Beó-Áed de Ard Carna 419.
Beó-Áed de Ros Camm 419.
Berarius ep. Cenomanis 366.
Berlendis v. Merbecae 366.
Bernardinus Senensis 366, 431.
Bernardus ab. Claravallensis 6, 122, 366.
Bernardus ep. Diensis 356.
Bernardus de Lippia ep. ap. Livoniae 366.
Bernardus de Offida 366.
Bernice, Prosdóce et Domnina mm. Antiochiae 90, 365, 367.
Bernoldus ep. Ultrajectensis 367.
Bertha vid. abb. Blangiacy 367.
Birgitta vid. Suecica 117, 119.
Blasius ep. 112, 125.
Boethos 83.
Bonifatius ep. Moguntinus 156.
Botvidus m. in Suecica 117, 119.

- Brandanus ab. Clonfertensis 128.
 Branna in Hibernia 126.
 Brecanus in Hibernia 126.
 Brigida v. Kildariae 117, 119, 129, 151, 409.
 Bronus ep. in Hibernia 411.
 Brynolfus ep. Scarensis 117.
 Caecilia v. m. 428.
 Caelanus Naendruim. 112, 129.
 Caesarius ep. Arelatensis 91.
 Caetlacus ep. in Hibernia 411.
 Caillin Fidhnachensis 422.
 Cainnicus (Cainnech) ab. de Achad Bó Cainnich 345.
 Callistus p. m. 80.
 Calocerus et Parthenius mm. 71.
 Carantocus ab. in Hibernia 150.
 Carolus Borromaeus 125.
 Carthusiani mm. in Anglia 63.
 Catharina v. m. 322.
 Catharina v. Senensis 125.
 Cechianus ep. in Hibernia 411.
 Cellach in Hibernia 420.
 Cellanus in Hibernia 420, 421.
 Centolla et Helena mm. 62.
 Christophorus m. 81.
 Cillán, Cillin in Hibernia 421.
 Ciryus et Iulitta mm. 62.
 Claudius, Lupercus et Victorius mm. Legione in Hispania 62.
 Claudius, Nicostratus et soc. 72.
 Clemens I p. 378, 425, 449.
 Colmanus in Ceall Colman Grec 127.
 Colmanus ab. Clonmacnoisen. 127.
 Colmanus mac Lénine 127.
 Columba ab. Hiensis 112, 129, 346, 419.
 Congallus ab. Benchor. 343-356.
 Conallus in Hibernia 126.
 Conallus ep. in Hibernia 411.
 Cranat v. in Hibernia 126.
 Crimthannus 351, 352.
 Cruimther Fraech presb. 127.
 Cucufas m. 450.
 Cunibertus ep. Colon. 424.
 Curnan in Hibernia 126.
 Cuthburga regina abb. 111.
 Cyprianus ep. Carthag. 72.
 Cyrillus ep. Hierosol. 81.
 Cyrillus et Methodius 37, 145, 401.
 Dallán Forgaill in Hibernia 419.
 Darerca (al. Moninna, Modvenna) v. in Hibernia 129.
 Dathi presb. in Hibernia 346.
 David ep. Mevennensis 354.
 David ab. Munkatorpensis 117.
 David, Symeon et Georgius 146.
 Decumanus erem. m. 150.
 Deodata mater S. Iohannis + Bouche d'or + 134.
 Deppa m. et soc. Roma allati 337.
 Digna, Eumenia et Euprepia 408.
 Dizolus et Recessus culti Audomaropoli 338.
 Dominanda et duae sorores mm. 78, 79.
 Domnina et filiae mm. Antiochiae 90, 365, 367. — 376.
 Dormientes Septem Ephesi 413.
 Dorothea v. m. 110, 111.
 Dorotheus ab. 413.
 Dositheus mon. 413.
 Dunstanus ep. Cantuar. 110, 124.
 Dympna v. m. 121.
 Edmundus Campion m. 156.
 Edmundus rex Angliae m. 112.
 Edmundus Rich ep. Cantuar. 112.
 Eduardus Coleman m. 460.
 Eduardus rex Anglorum m. 112.
 Eduardus rex Confessor 124.
 Elesmus conf. in Hispania 62.
 Elisabeth Thuringiae 152, 437.
 Elphegus ep. Cantuariensis 110.
 Emetherius m. Barcinonensis 449.
 Endeus ab. Araniensis 116.
 Eneco ab. in Hispania 448.
 Engelbertus ep. Colon. m. 366.
 Eochaidh mac Colla = Dallán Forgaill.
 Ephraem Syrus 89, 90.
 Epiphanius ep. Constantiae 89.
 Ercus ep. Slanensis 150.

- Ericus rex Sueclae m. 119.
 Eskillus ep. m. in Suecia 117, 119.
 Eskilus ep. Lundae 121, 122.
 Ethelbertus rex Cantiae 111.
 Etheldreda regina 112.
 Ethelredus ab. Rievallensis 156.
 Eugenia v. m. Romae 134.
 Eugenia, Protus et Hyacinthus, mm. 449.
 Euinus (*al.* Eunius, Ewninus, Unius) ab. in Cornubia 150.
 Euphrosyna v. Alexandrina 134.
 Eusebius ep. Caesareae 69, 148.
 Eustachius, Theopiste et filii 415.
 Euthymius ab. 374.
 Euthymius ep. CP. 145.
 Eutropia. *Vid.* Wilgefortis.
 Ewninus. *Vid.* Euinus.

 Fainche. *Vid.* Libana.
 Faithlenn in Hibernia 115.
 Faustus, Ianuarius et Martialis mm. 62.
 Fearmenus = Firminus erem.
 Fechinus ab. Fovarensis 126, 409.
 Felicitas et VII filii mm. 71, 72.
 Felicitas m. culta Antverpiae 338.
 Fer-Menia = Firminus erem.
 Fidells de Sigmaringa 154, 155.
 Findbarrus ep. Corcagiensis 409.
 Finnchu de Bri Gobann in Hibernia 126, 346, 409, 419.
 Flintanus cognomine Maeldub 419.
 Flintanus seu Munnu ab. 409.
 Flintanus ab. 349.
 Firminus erem. 423.
 Flandnait in Hibernia 127.
 Flavianus ep. Antioch. 89.
 Florenti(n)a v. Hispali 62.
 Florentius conf. Hispali 62.
 Florentius cultus Atrebatii 334, 335, 337, 342.
 Formen(i)us = Firminus erem.
 Fraech. *Vid.* Cruimther Fraech.
 Franciscus Assisiensis 136, 154.
 Franciscus Borgia 140, 428.
 Franciscus Salesius 433.
 Fructus Segubiensis 62.
 Fuinche. *Vid.* Libana.
 Fulgentius ep. Astigitanus 62.
 Fulgentius ep. Ruspensis 103.

 Gabriel archangelus 83, 448.
 Gallus ab. 95.
 Garbhan conf. in Hibernia 126.
 Georgius m. 125, 428.
 Georgius ep. Amastridis 40.
 Gerardus ep. Chanadensis 464.
 Germanus ep. Lanaletensis 462.
 Gerontius cultus Bergae S. Winoci 337.
 Gertrudis abb. Nivial. 107, 417.
 Gorgonia soror Gregorii Naz. 82.
 Gorgonius m. Nicomediae 72.
 Greallanus in Hibernia 419.
 Gregorius p. Magnus 350, 424.
 Gregorius peccator 415.
 Gregorius Thaumaturgus 350.
 Gregorius Vekaiaser 144.
 Gudwalus ep. 150, 462.
 Gwer. *Vid.* Wilgefortis.
 Gwinnear (*al.* Wymerus) in Cornubia Britannica 151.

 Helena m. culta Bruxellis 335, 337, 342.
 Helena vid. m. Schedviae 117-19.
 Henricus ep. Upsalensis m. 119.
 Henricus m. cultus Montibus 337.
 Herculanus m. in Portu Rom. 72.
 Hieronymus presb. 110, 293, 315.
 Hieronymus Savonarola 454.
 Hilaria, Iason et Maurus mm. 454.
 Hilarion mon. 389, 390.
 Hippolytus ep. m. 80.
 Hippolytus, Eusebius et soc. mm. Romae 73, 78-80.
 Honoratus ep. Arelatensis 389.
 Horsiesius ab. Tabennensis 304, 317, 386.
 Hugo ep. Lincolnensis 112.
 Hya. *Vid.* Ia.
 Hyeronia culta Bergae Sancti Winoci 337.

 Ia v. in Cornubia Brit. 149, 150.

- Iacobus Maior ap. 67, 427.
 Iesus Christus D. N., Corona 111, 117, 466. — Sudarium et Tunica 111. — Festum Nativitatis 71.
 Ignatius ep. m. 81, 125, 336, 342.
 Ignatius ep. CP. 145, 404.
 Ignatius Loyola 99, 140, 141.
 Innocentes martyres 136, 428.
 Iohannes ap. 67, 380.
 Iohannes «Bouche d'or» 133.
 Iohannes Chrysostomus 89, 133.
 Iohannes et Euthymius Hiberi 145.
 Iohannes Fisher ep. m. 156.
 Iohannes ep. Gotthiae 37, 39, 41, 42, 55.
 Iohannes Ortega presb. 62.
 Iohannes Zedadznel 31.
 Ionas et Barachisius mm. 365.
 Ioseph sponsus B. M. V. 98.
 Iuliana v. Norvicensis 156.
 Iulianus m. 108.
 Ivo Trecorensis presb. 445.
 Kenelmus puer m. in Anglia 110.
 Ketillus *seu* Exuperius praepositus Viburgensis 118.
 Kümmeris. *Vid.* Wilgefortis.
 Laichtinus conf. in Hibernia 347.
 Lambertus m. Caesaraugust. 62.
 Lasreanus *seu* Molassius ab. 113.
 Lassar in Hibernia 126.
 Laurentius diac. m. 95.
 Laurianus ep. Hispalensis 62.
 Lazarus amicus Christi 428.
 Lebuinus 113.
 Leo Magnus p. 100, 101.
 Libana (*al.* Fainche, Fuinche) v. in Hibernia 347.
 Liberata v. m. 453, 454.
 Livinus ep. m. 113.
 Longinus miles m. 81.
 Lucas evang. 67, 84.
 Lucia v. m. 449.
 Lugidius ep. in Hibernia 352.
 Ligid(i)us, *al.* Luanus *seu* Molua, ab. Clonfert. 346, 354.
 Macarius 84.
 Macarius Aegyptius 386.
 Mac Creiche in Hibernia 115, 116.
 Machar ep. 113.
 Mac Liag ep. in Hibernia 419.
 Magi Tres 110.
 Magnus ep. Opiterginus 105, 106.
 Malachias ep. Armac. 344.
 Mamas m. 83.
 Marcellus m. et Nona Legione 62.
 Margarita v. m. 134.
 Margarita m. Roskildiae 122.
 Maria Deipara 98, 136, 357. — Annuntiatio 85, 136. — Assumptio 136. — Miracula 110, 408, 463. — Reliquiae 428.
 Maria Magdalena 136.
 Maria Oigniacensis 464.
 Marina dicta Marinus 134.
 Marius, Martha, Audifax et Abacuc mm. 82.
 Martha v. 408.
 Martinus ep. Turonensis 95, 104, 389, 390, 398, 424, 449.
 Martyres Alcmarienses 435.
 Martyres XLII Amorienses 144.
 Martyres Angli 63, 156, 459.
 Mauricius 113.
 Maximilianus m. in Norico 408.
 Medana v. in Scotia 120, 121.
 Medin m. *Vid.* Emetherius.
 Melania iun. 315, 389.
 Melania sen. 315.
 Menas, Hermogenes, Euegraphus mm. 82.
 Mesrob (Maštots) doctor Armenorum 90.
 Michael archang. 83, 84, 448.
 Mildreda abb. in Anglia 110, 119.
 Mochaemocus mac Congairb 126.
 Mo-Chellóc de Inis Labrainne 410.
 Mo-Chellóc in Hibernia 421.
 Mochoemocus *seu* Pulcherius ab. Liatmorensis 347, 355, 356.
 Mochua ab. in Hibernia 409.
 Modvenna. *Vid.* Darerca.
 Molagga in Hibernia 126, 127.
 Munnu. *Vid.* Fintanus.

- Narcissus, Hilaria et soc. mm. *Quiteria v. m.* 454.
Vid. Afra.
- Natalis nepos S. Patricii 127.
- Nectanus m. 111.
- Neotus conf. in Anglia 111.
- Nicetas 83.
- Nicolaus I p. 405, 406.
- Nicolaus ep. Myrensis 136.
- Nicolaus Mysticus ep. CP. 406.
- Nicolaus Studita 146, 147.
- Nonnus m. in Portu Romano 72.
- Odilia abb. Hohenburgensis 428.
- Odilia socia S. Ursulae 465.
- Olavus rex m. 119-21.
- Onuphrius erem. 83.
- Pachomius ab. 286-320, 383, 386, 389.
- Pachomius seu Pasthumius 387.
- Palamon erem. 391.
- Pamphilus m. Caesareae 389.
- Pantaleon m. 84.
- Paternus cultus in Cornubia 111.
- Patricius ep. apost. Hiberniae 109, 115, 128, 129, 354, 410, 411, 419, 424.
- Patrum Vitae 386-91, 408.
- Paula barbata 451.
- Paula vid. Romana 389.
- Paulus ap. 67-71, 73, 76, 136, 336, 342, 379, 380, 389.
- Paulus Thebaeus 315, 389, 461.
- Pelagia v. m. Antioch. 90, 134.
- Perpetua et Felicitas 71, 449.
- Petrus ap. 67, 69, 71, 73, 76, 77, 111, 336, 342, 379, 380, 389, 394.
- Petrus Barco 62.
- Petrus Canisius 439.
- Petrus Osmensis 62.
- Philippus ap. 83, 84.
- Philippus diac. 83.
- Polycarpus ep. Smyrn. 68, 381.
- Polychronia et soc. 337.
- Porphyrus ep. Gazensis 80.
- Prosper m. cultus Antyerpieae 338.
- Pulcherius. *Vid. Mochoemocus.*
- Raphael archangelus 83.
- Regenfledis. *Vid. Wilgefertis.*
- Regulus ep. cultus Lucae 454.
- Robertus de Arbrissello 125.
- Rochus conf. Montepessulan. 153.
- Rogerus Niger ep. Londin. 125.
- Romanus neomartyr 34.
- Romedius conf. Trid. 461.
- Sabas ab. 389.
- Sachellus ep. in Hibernia 411.
- Salvius ep. Ambianensis 112.
- Salvius ep. m. Valencenis 112.
- Satyrus conf. Mediolanensis 400.
- Sciath v. in Feart Sceithe 127.
- Scillitani martyres 62.
- Sebasteni XL martyres 82, 144.
- Senanus ep. Iniscath. 346, 347.
- Septem pueri. *Vid. Dormientes.*
- Sergius magister militiae 145, 146.
- Sergius m. 373.
- Servandus et Germanus mm. 62.
- Severinus et socius culti Valencenis 337, 339.
- Severus ep. Barcinonensis 449.
- Sexburga regina 117.
- Sidonius Apollinaris ep. 102, 103.
- Sigfridus ep. in Suecia 117-20.
- Silanus m. Romae. 71.
- Simon Zelotes ap. 45.
- Soteris v. m. Romae 90, 375.
- Spyridon ep. Trimithuntis 83.
- Stephanus diac. 47, 66, 67, 448.
- Sunniva v. et soc. 117, 120, 121.
- Susanna mater S. Annae 357-360.
- Symeon Metaphrastes 364.
- Symeon stylita iunior 374.
- Symeon stylita sen. 83, 370, 413.
- Taiacus. *Vid. Thadeus.*
- Tatianus diac. m. 106.
- Taurinus m. in Portu Rom. 72.
- Teiacus. *Vid. Thadeus.*
- Teliavus (al. Eliud) ep. Landavensis in Cambria 110.

- Terentianus et soc. mm. culti Duaci 337, 339.
 Teresia a Iesu 125.
 Teresia ab Infante Iesu 467.
 Thaddaeus ap. 83.
 Thadeus (*al.* Taiacus, Telacus) mon. in Cornubia 150.
 Thecla 389.
 Theclaus cultus in Wallia 110.
 Theodora imperatrix 145, 146.
 Theodora v. 90, 134.
 Theodorus Cellensis 464.
 Theodorus ep. CP. 448.
 Theodorus Graptus 448.
 Theodorus Studita 64.
 Theodorus Tabennensis 291, 294, 296, 299, 300, 306, 307, 311, 317, 386.
 Theodosius mon. Hierosol. 389.
 Theophilus a Curte 465.
 Thomas ap. 83, 380, 381, 389.
 Thomas Aquinas 97, 99.
 Thomas ep. Cantuariensis 112, 125, 156, 448.
 Thomas Morus m. 110, 156, 456.
 Titianus ep. Opiterginus 105, 106.
 Turibius ep. Asturicensis 62.
 Tyrgillus cultus Risebergae 117.
 Udalricus ep. 408.
 Unius. *Vid.* Euinus.
 Urbanus I p. m. 428.
 Ursula et soc. vv. mm. 120, 121, 408, 428, 465.
 Valentinianus m. cultus Bruxellis 337.
 Veredemius ab. 417.
 Victor et soc. culti Insulis 337.
 Victor m. Ceresanus 62.
 Victorina m. culta Mechliniae 338.
 Vincentius a Paulo 442.
 Vulfricus presb. erem. in Anglia 123, 126.
 Vulstanus ep. Wigorn. 151, 156.
 Wilgefortis v. m. 451.
 Willelmus ab. Hirsaugiensis 408.
 Willelmus dux mon. Gellon. 408.
 Willelmus Magnus erem. 408.
 Willibrordus ep. 436.
 Winamannus, Unamannus et Sunamannus mm. 118.
 Ya. *Vid.* Ia.
 Zoilus m. Cordubae 62.

INDEX AUCTORUM

quorum opera in hoc tomo recensita sunt.

- AICARDO, Constituciones de la Compañía de Jesús 140.
 ALLEN, Opus epistol. Erasmi 455.
 — Erasmus 455.
 ALOYSIUS, St. Francis of Assisi in Picture 154.
 ANGLADE, S. Théophile de Corte 465.
 Archiv für elsässische Kirchengeschichte 426.
 Athanasius Werke 382.
 AURIGEMMA, Áin Zára 377.
 BANFI, Sponsus Marianus 463.
 BARGELLINI, S. Bernardino 431.
 BARNES, The Martyrdom of St. Peter and St. Paul 69.
 BECK, Patrozinien der Landkirchen im Zürichgau 94.
 BELL, Wulfric of Haselbury 123.
 BEST-MACNEILL, The Annals of Inisfallen 114.
 Bibliotheca Celtica 149.
 Bibliothek der Kirche nväter 147.
 Bibliothekskataloge Deutschlands: Eichstätt 106.

- BLUDAU, Ägyptische Libelli 86.
 BLUMENTHAL, Apokr. Apostelgeschichten 380.
 BORNKAMM, Thomas-Akten 379.
 BOULARD, S. Gilles 416.
 BRADFORD, Heart Burial 124.
 BROWNE, Eclipse of Christianity in Asia 391.
 BRUN, S. Dosithée 413.
 BUCHBERGER, Lexikon für Theologie und Kirche 460.
 BUTLER-THURSTON-LEESON-ATTWATER, Lives of the Saints 147.
 BYRNE-DILLON, Táin Bó Fraich #20.
 Byzantion 141.
 CANIVEZ, Statuta capitulorum generalium ord. Cisterc. 462.
 CAPELLE, Le Kyrie de la messe et le pape Gélase 410.
 Catalogue of Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy 113.
 CHURCHILL, Canterbury Administration 137.
 COOLEN, Histoire de l'Église d'Angleterre 154.
 — L'Anglicanisme 154.
 COSTE, Monsieur Vincent 442.
 COULTON, Scottish Abbeys and Social Life 137.
 CURTAYNE, Brigid of Ireland 151.
 CURTIS, Calendar of Ormond Deeds 149.
 CUTHBERT, Life of St. Francis 154.
 DANIÉLS, S. François de Sales et les Pays-Bas 433.
 DE BRUYNE, Ritratti papali di S. Paolo fuori le mura 378.
 DELEHAYE, Cinq leçons sur la méthode hagiographique 361.
 DE VRIES, De Cognitione Veritatis textus S. Thomae 152.
 Dictionary of Irish Language 148.
 Dictionnaire de spiritualité 361.
 Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques 364.
 DIRICKX-VAN DER STRAETEN, S. Jehan Bouche d'or 132.
 DOBLE, St. Augustine in Anjou 150.
 — St. Carantoc 150.
 — St. Day 150.
 — St. Decuman 150.
 — St. Euny 150.
 — St. Gudwal or Gurval 150.
 — Saint Gudwal 462.
 — The Exeter Martyrology 150.
 — The Lanalet Pontifical 462.
 — Un Saint de Cornwall dans le Morbihan 151.
 DOBLE-KERBIRIOU, Les saints Bretons 151.
 DÖLGER, Antike und Christentum 80.
 DUCROT-GRANDERYE, Miracles N. D. de Gautier de Coinci 132.
 DUIGNAN, The Uí Briúin Bréifni Genealogies 418.
 DVORNIK, Les légendes de Constantin et de Méthode 401.
 ELLIS, Martyrs of Wales 156.
 Eucharistia 393.
 FACCHINETTI, S. Bernardino 431.
 FERGUSON, Erasmi opuscula 455.
 Florilegium patristicum 90.
 FOAKES-JACKSON, Eusebius Pamphilii 66.
 FOAKES-JACKSON-LAKE, The Acts of the Apostles 66.
 FORNARI, S. Sebastiano 374.
 FRANCHI DE' CAVALIERI, Le reliquie dei martiri greci 73.
 GOSSENS, Der h. Fidelis von Sigmaringen 154.
 GRAHAM, Anthony the Abbot 460.
 GUIDI, Volto Santo 451.
 HAASS, Die Kreuzherren in den Rheinlanden 464.
 HAEUSER, Eusebius KG. 148.
 HAY, Jesuits and Popish Plot 459.

- HEINEMANN, Kollationsrechte des Stiftes S. Kunibert 424.
 HESSENS Irisches Lexicon 148.
 HILKA, Caesarius von Heisterbach 152.
 HOFMANN, Heroische Tugend 361.
 HOLL, Epiphanius 379.
 HORVÁTH, Iohannis Lemovicensis opera 430.
 HOWDEN, The Register of Richard Fox 139.
 HUTTON, The Franciscans in England 154.
 Jahrbuch (Elsass-Lothring.) 426.
 JAMES, Catalogue of the MSS. of Aberdeen 109.
 JAMES-JENKINS, Catalogue of the MSS. of Lambeth Palace 109.
 DE JERPHANION, Les églises rupestres de Cappadoce 82.
 JOSI, Cimitero di Callisto 374.
 JUHÁSZ, Das Tschanad-Temesvarer Bistum 463.
 JUNYENT, Il titolo di S. Clemente in Roma 377.
 KIDD, Counter-Reformation 156.
 KIRSCH, Catacombe Romane 72.
 KLOSTERMANN, Origenes 380.
 KNEEN, The Place-Names of the Isle of Man 149.
 KOCH, Quellen zur Geschichte der Askese 388.
 KRAFT, Handschriften der Ordinarisbibl. in Augsburg 407.
 LAMB, Saint Wulstan 151.
 LANG, H. Totting de Oyta 152.
 LAPEYRE, Fulgence de Ruspe 103.
 — Feitand de Carthage, Vie de S. Fulgence 103.
 LEFÈVRE-VERVAECK, Reliques du Chef de S^{te} Elisabeth 437.
 LEFORT, S. Pachomii Vitae sahidice scriptae 286.
 LEHMANN, Mitteilungen aus Handschriften 106.
 LEIDINGER, Bruchstücke einer verlorenen Chronik 106.
 MARIÈS, Diodore de Tarse et les psaumes 88.
 MARUGCHI, Le Catacombe Romane 72.
 MASCHIETTO, S. Tiziano 105.
 — S. Magno 105.
 MATTERN, A travers les Villes mortes de Haute Syrie 367.
 MAYER, S. Afrae Vita metrica 151.
 MERCIER, Spiritualité byz. 361.
 MEUNIER, Vie de Saint Alexis 129.
 Miscellany presented to Leon E. Kastner 129.
 MONCEAUX, S. Martin 445.
 MONTEVERDI, S. Stady 415.
 Monumenta Asiae Min. Antiq. 82.
 MULCHRONE, Caithréim Cellaig 420.
 MULDER, Gerardi Magni epist. 455.
 NOORDELOOS, Alkmaar's martelaren 435.
 OPITZ, Urkunden zur Gesch. des Arianischen Streites 382.
 OPPENHEIM, Mönchskleid 386.
 — Symbolik des Mönchskleides im christl. Altertum 386.
 O'RAHILLY, Notes on Irish Place-Names 409.
 ORTIZ DE URBINA, Le origini del cristianesimo in Edessa 461.
 PAIOTTI, S. Teofilo da Corte 465.
 PALANQUE, S. Ambroise et l'Empire romain 395.
 DE PERAY Y MARCH, San Cugat del Vallés 450.
 PERDRIZET, Le calendrier parisien à la fin du moyen âge 412.
 POIDEBARD, La trace de Rome dans le désert de Syrie 370.
 POST, History of Spanish Painting 446.
 POWER, Crichad an Chaolli 125.

- PRIMS, Sint-Rochusschilderijen te Antwerpen 153.
 QUASTEN, Liturgia gallicana 152.
- Recherches à Salone 82.
 REINHARD, Geis in Mediaeval Romance 127.
 RESCH, Doctrine ascétique des maîtres égyptiens du iv^e s. 386.
 RIDOLFI, Lettere di Savonarola 454.
 ROSE-TROUP, Consecration of the Minster at Exeter 123.
 ROSENMÖLLER, Philosophia S. Bonaventurae 152.
 ROSTOVITZ, Excavations at Dura-Europos 367.
 RUF, Eine Ingolstädter Bücherschenkung 106.
 RUINART, D. Jean Mabillon 155.
- SALAVILLE, Liturgies orient. 408.
 SALVIN-CRESSY-MACANN, Life of Fr. Augustine Baker 155.
 SAMANEK, Regesta Imperii 465.
 SCHMID, Stängnäs stifts Kalendarium under medeltiden 116.
 — Smärre liturgiska bidrag 116.
 — Eskil, Botvid och David 116.
 — Pergamentfragment på Gotland 116.
 — Den helige Sigfrid 116.
 SCHNÜRER - RITZ, S. Kümmernis und Volto Santo 451.
 SCHWARTZ, Concilium universale Chalcedonense 99.
 SCHWARZ, S. Romedio 462.
 SEPPELT, Geschichte des Papsttums 393.
 SEPPELT-LÖFFLER, Papstgeschichte 393.
 SKARD, Sprache und Stil der Passio Olavi 120.
 — Merknader til Passio Olavi 120.
 STEVENS, Sidonius Apollinaris 102.
 STOCQ, S^{te} Gertrude 417.
 STREICHER, S. Petri Canisii Catechismi latini 439.
 Studi di antichità cristiana 374.
- STYGER, Die Katakomben 72.
 SYMONDS, Trent and Anglican Formularies 156.
- TAYLOR-DOBLE-HENDERSON-ROGERS, Cornish Church Calendar 150.
 TELGER, Altfranzösische Gregoriuslegende 415.
 TESSER, Petrus Canisius als humanistisch gelehrte 439.
 Tu es Petrus 393.
 TURA, S. Romedio 461.
- VAN LANTSCHOOT, Allocution de Timothée d'Alexandrie 383.
 VEGA, Regla de S. Agustín 92.
 VELEZ, Leyendo nuestras crónicas 153.
 VENTURI, Pittura del Cinquecento 445.
 VISSER, Relieken van den H. Wilibrordus 436.
- WADE-EVANS, Bonedd y Saint 423.
 — Welsh Christian Origins 423.
 WALKER, Chronicles of S. Antoninus 432.
 Way (The English) 156.
 WEIBULL, En berättelse från Clairvaux om Eskil 121.
 VON WEINRICH-COLLINS, S. Elizabeth of Hungary 152.
 WHITE, Red Book of Ormond 149.
 WHITTEMORE, The Mosaics of St. Sophia 82.
 WILMART, Auteurs spirituels et textes dévots 97.
 WILPERT, I Sarcofagi cristiani antichi 374.
 WOOD, Chronicle of Ireland 154.
- YEANDLE, Girart de Vienne 132.
 YOUNG, The Drama of the Medieval Church 135.
 YOUNG, Legenden om den heilige Sunniva 120.
- ZELLINGER, Augustin und die Volksfrömmigkeit 90.

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

Maurice COENS. La Vie de Christian de l'Aumône	5
Paul PEETERS. Les Khazars dans la Passion de S. Abo de Tiflis	21
Baudouin DE GAIFFIER. Les sources de la « Topographia Sanctorum » publiée par Maurolycus	57
Hippolyte DELEHAYE. Stoudion-Stoudios	64
Mauritius COENS. Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae civitatis Treverensis	157
Paul PEETERS. A propos de la Vie sahidique de S. Pa- chôme	286
Franciscus HALKIN. Legendarii Bodecensis menses duo in codice Paderbornensi	321
Marcel VAN CUTSEM. Une lettre inédite du P. Gazet sur la catacombe de Saint-Hermès	334
Paulus GROSJEAN. S. Comgalli Vita latina. Accedunt duae narrationes gadelicae	343
Guy DE TERVARENT. La Suzanne du tympan de Ber- game	357
Bulletin des publications hagiographiques	66, 361

GTU Library



3 2400 00253 1774

V.52

THREE DAY

25860

1934

Analecta Bollandiana

V.52

THREE DAY

25860

1934

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY

BERKELEY, CA 94709

